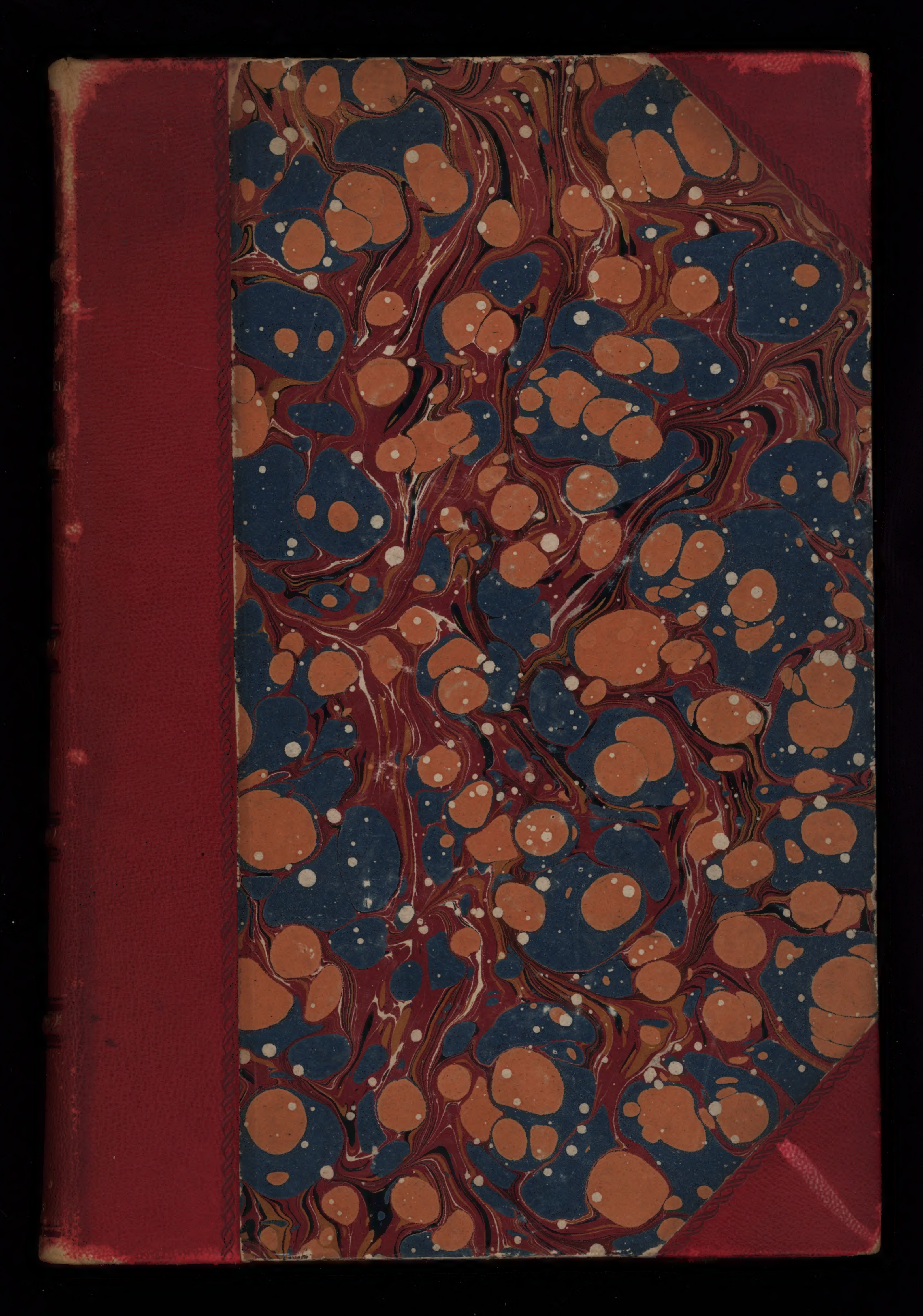


DICTIONNAIRE

DES SCULPTEURS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

DICTIONNAIRE

DES

SCULPTEURS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

DU MOYEN AGE AU RÈGNE DE LOUIS XIV

PAR

STANISLAS LAMI

STATUAIRE

PRÉFACE DE GUSTAVE LARROUMET

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts



PARIS

HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE-ÉDITEUR

9, Quai Voltaire, 9

—

1898

A

EUGÈNE GUILLAUME

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

Ce livre est dédié.

PRÉFACE

Les artistes font volontiers de l'esthétique ; il est plus rare qu'ils fassent de l'érudition. L'esthétique, spontanée et imaginative, leur est comme un prolongement de l'art, c'est-à-dire un moyen de plus pour traduire leur manière de sentir la nature et la vie ; l'érudition, avec ses lenteurs et son apparente sécheresse, ne leur inspire d'ordinaire qu'une tranquille indifférence. Ils peuvent demander à celle-ci, s'ils abordent l'histoire, un moyen de créer ; ils croiraient perdre leur temps à la traiter pour elle-même, et ils la laissent aux spécialistes.

Le présent livre est donc une exception. L'auteur, M. Stanislas Lami, un sculpteur très épris de son art, le pratique avec succès. Il ne cesse pas de produire des œuvres auxquelles il se donne tout entier. Mais le passé de l'art l'intéresse comme le présent, et à l'étude de ce passé il consacre une part de sa vie, ces heures du soir où, la journée finie et la lumière disparaissant, le livre et la table à écrire peuvent, sans détriment pour la production, qui est le premier but de tout artiste, remplacer la motte de glaise et la selle à modeler.

Au service de ce goût, il met toutes les qualités du véritable érudit, la patience et conscience, la méthode et le scrupule, si différents de la fièvre et du jet prime-sautier d'où naît l'œuvre d'art. Il prend des notes et classe des fiches ; il lit les gros livres et les petites revues ; il étend lentement une information minutieuse.

De cette application est résulté le Dictionnaire des sculpteurs de l'école française du moyen âge au siècle de Louis XIV, *qu'il veut bien me demander de présenter au public.*

Ce livre est le premier de son espèce ; il ne fait double emploi avec aucun autre. L'auteur constate lui-même, dans son avant-propos, que, depuis le commencement du siècle, une vaste enquête se poursuit sur l'histoire de l'art français. Une laborieuse école de chercheurs remet en lumière ses vieux titres, si longtemps traités avec le plus injuste dédain. Un répertoire alphabétique, réunissant les résultats partiels de cette enquête, nous manquait encore. Pour s'éclairer sur les noms et les œuvres, pour préciser les moindres recherches il fallait beaucoup de livres et beaucoup de temps. M. Stanislas Lami met ce répertoire à notre disposition pour la sculpture ; souhaitons qu'il ait des émules pour toutes les branches de l'art, car si les répertoires vraiment scientifiques sur les matières artistiques abondent en d'autres pays, ils sont encore rares dans le nôtre. Il nous présente sous la forme commode du dictionnaire, l'état des résultats acquis ; il résume, en y mettant du choix et de la lumière, la plus touffue et la plus confuse bibliographie ; il permet d'apprécier d'un coup d'œil l'énorme labeur par lequel, en ce siècle, mille ans de production artistique ont enfin reçu de nos érudits la justice et l'admiration à laquelle ils ont droit : il réunit les arguments de fait sur lesquels s'appuie la thèse des Viollet-le-Duc et des Courajod.

Viollet-le-Duc a traité les anciens monuments avec un prodigieux sans-gêne et Courajod portait dans les controverses érudites l'âme agressive et tumultueuse du XVIe siècle. Malgré leurs excès de pratique et de théorie, tous deux restent les chefs d'une entreprise singulièrement utile et méritoire. Ils ont rendu à leur pays, à l'histoire et à l'art un signalé service en imposant à l'ignorance,

à la routine et au parti pris cette vérité que, non seulement l'art français ne commence pas avec la Renaissance, mais que, né avec la France elle-même, il a produit, depuis son origine, avec une fécondité égale à celle des plus florissantes époques, des œuvres qui réalisent beaucoup d'invention et de beauté.

Tous deux voyaient un malheur dans l'influence italienne qui, à partir du XVIe siècle, domine l'art français. Ils s'efforçaient d'introduire dans l'histoire de l'art une théorie qui bataillait aussi dans l'histoire littéraire, avec les Gaston Paris et les Léon Gautier. Malheureusement pour cette double thèse, des préférences personnelles ne peuvent rien contre les lois de l'histoire. Déplorer que la civilisation ait marché en sens contraire de nos préférences est le plus vain des regrets. La France est gallo-germaine et chrétienne; elle est aussi gréco-romaine et païenne. Ce qu'elle a reçu du midi l'emporte même sur ce qui lui vient du nord. Elle doit à sa situation géographique et aux éléments de sa population, à son sol, à son climat, et à ce que Guizot appelait si justement l'histoire de la civilisation, d'avoir été le trait d'union entre le vieux monde et le nouveau. La tirer dans un sens ou dans l'autre, en art ou en littérature, n'ébranle pas d'un pouce la vérité constatée qui fait de notre pays comme l'équateur de ces deux mondes. La forme française est d'essence classique, comme sa pensée.

Sous ces réserves, ceux qui restent le plus froids aux colères des médiévistes et refusent tranquillement de partager leur engouement, ceux qui continuent à croire que l'Europe et la France ne se sont pas trompés au XVIe siècle, ont beaucoup de reconnaissance pour tout ce que les émules de Viollet-le-Duc et de Courajod, de Gaston Paris et de Léon Gautier ont révélé d'énergie et de beauté, pour tout ce qu'ils ont ajouté aux titres de la patrie. Grâce à eux, le mépris classique pour le moyen âge est définitivement tenu pour une erreur funeste. Les vieux monuments sont respectés, au besoin contre eux, car les fervents du moyen âge, — architectes, ou conservateurs de musées — sont de terribles gens ; il faut souvent les empêcher de restaurer et d'emporter. Si la Chanson de Roland *continue à procurer moins d'émotion que les tragédies de Racine, elle a repris sa place dans la suite du génie national et*

l'éducation des esprits. Si la sculpture du moyen âge ne fait pas dédaigner celle de la Renaissance et des siècles suivants, le moyen âge et la Renaissance ont enfin leur place au Louvre.

Le livre de M. Stanislas Lami n'intervient pas dans ces discussions théoriques. C'est un simple répertoire de noms et d'œuvres. Inspiré par le plus sévère et le plus profond amour pour le vieil art français, il se borne à réunir sous la forme la plus commode les résultats présents de l'enquête sur la sculpture du moyen âge. C'est une œuvre de science et de conscience. Tous ceux qui aiment l'art et l'admirent partout où il se révèle, seront reconnaissants à l'auteur de les aider à le connaître et à le sentir dans un plus large sentiment du beau.

Gustave LARROUMET,
de l'Institut.

AVANT-PROPOS

Nos vieux monuments, cathédrales gothiques, palais historiés, tombeaux des rois et des grands, mutilés mais encore debout après les mauvais jours des guerres de religion et ceux de la Révolution, nous incitent à rechercher et à connaître leurs auteurs. Ces maîtres, subissant l'indifférence et l'oubli répandus autrefois sur l'art du Moyen Age et de la Renaissance, restèrent longtemps ignorés, aucun historien ne s'étant rencontré à l'époque, pour nous conserver les détails de leur vie et la description de leurs œuvres.

C'est au début du siècle que les écrivains d'art et les érudits ont commencé à porter leur attention sur ces artistes si délaissés jusque-là. Eméric-David, un des premiers, dans son Tableau historique de la Sculpture française, nous a appris les noms de quelques-uns de nos anciens imagiers. Plus tard, la publication des comptes des bâtiments du roi a mis au jour de curieux indices et a fourni des certitudes, là où il n'y avait que des suppositions. Depuis une trentaine d'années, les recherches se sont accrues, les

renseignements se sont précisés. Explorées avec soin, les archives communales et départementales ont permis de recueillir de précieux documents, et, aux ouvrages de Deville, de de Laborde, de La Fons-Mélicocq, se sont ajoutés ceux de MM. de Montaiglon, de Chennevières, Guiffrey, Müntz, Palustre, Courajod, Dehaisnes, Bernard Prost, de Champeaux, Gonse, etc., qui ont apporté un nouvel essor à l'étude de notre art national. Aujourd'hui, les découvertes sont assez fructueuses pour qu'il faille grouper les résultats acquis.

Les quittances, mandements et marchés, parfois, indiquent seulement un nom; encore doit-on le conserver, car l'artiste désigné a collaboré aux monuments de son temps et a été l'un de ces sculpteurs qui, travaillant sous une même inspiration, sacrifiaient le plus souvent leur personnalité à la réussite générale de l'œuvre.

D'après la modicité des prix alloués dans les comptes à nos tailleurs d'images, il ne faudrait pas conclure, non plus, que nous avons affaire à des manœuvres sans talent, la puissance de l'argent étant alors bien supérieure à ce qu'elle est maintenant. Ne voyons-nous pas Jean Goujon, le grand artiste de la Renaissance, toucher à Rouen un salaire de quelques sous pour ses travaux à l'église Saint-Maclou ? D'ailleurs, jadis comme de nos jours, les sculpteurs étaient peu favorisés de la fortune. Devant les déboires et les difficultés de leur art, toute une existence laborieuse ne pouvait les mettre à l'abri de la gêne ou de la misère. Jacques Morel, l'auteur du tombeau de Charles I[er] de Bourbon érigé dans l'église de Souvigny, au moment de sa mort, à Angers, n'est trouvé « riche en or et en argent que de cinq sous ». Des maîtres tels que Sluter, Claux de Werve, Le Moiturier, après avoir terminé les mausolées des ducs de Bourgogne et le Puits de Moïse, qu'on peut classer parmi les plus beaux chefs-d'œuvre, sont abandonnés par les princes au service desquels ils ont passé leur vie; incapables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, ils adressent aux municipalités des demandes en réduction d'impôts, se plaignant de ne pouvoir plus travailler, car ils sont âgés ou malades et n'ont « rentes, ni revenus, ni bienfaits quelconques pour vivre ».

Au commencement du Moyen Age, nos imagiers, tout à la fois sculpteurs et orfèvres, produisent des châsses richement ciselées, des chefs de saints, des bas-reliefs, des croix en or et en argent. Bientôt ils s'adonnent plus spécialement à la sculpture en pierre. Employés de tous côtés, ils parcourent les provinces, allant de ville en ville, acceptant les besognes les plus importantes comme les plus infimes, étendant sur les tombeaux les gisants aux mains jointes, sculptant aux portails des cathédrales les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, adossant contre les piliers les statues aux larges draperies, taillant ces gargouilles, ces chimères aux masques grimaçants, ces écussons, ces armoiries, qui concourent si puissamment au bel ensemble décoratif de nos édifices.

Alors, la sculpture était intimement liée à l'art architectural; aussi voyons-nous souvent un maître d'œuvre, doublé d'un tailleur d'images, ornant de son ciseau le monument qu'il vient de construire. On trouvera donc, dans cet ouvrage, quelques architectes, mais ceux-là seuls, bien entendu, qui ont fait œuvre de sculpteurs.

De même, parmi les sculpteurs en bois ou huchiers, si nombreux à cette époque où le marbre et l'albâtre étaient des matières fort chères, réservées surtout aux sépultures des rois et des personnages de marque, j'ai cité ceux qui, ayant exécuté des boiseries, des stalles, des jubés, des retables, décorés de feuillages enroulés, d'animaux fantastiques, de têtes expressives, de statuettes finement sculptées, méritent d'être rangés au nombre de nos bons imagiers.

J'ai compris, au milieu des sculpteurs de l'école française, plusieurs artistes d'origine étrangère, parce que ces derniers sont venus en France, s'y sont implantés et y ont travaillé jusqu'à leur mort, sans esprit de retour dans leur patrie. C'est ainsi que s'est créée, à la cour des ducs de Bourgogne, l'école franco-flamande, dont on possède tant d'œuvres remarquables, et que des artistes nés en Italie, comme les Juste et Dominique Florentin, se sont acclimatés chez nous, adaptant leur talent au génie de notre race.

Je me suis arrêté à la moitié du dix-septième siècle, après cette période de transition, décadence de la Renaissance, qui s'étend sous Henri IV et sous Louis XIII et va jusqu'aux premières années du règne de Louis XIV.

Enfin, chaque notice est suivie d'une liste complète des ouvrages consultés, pour permettre au lecteur de contrôler les sources où j'ai puisé, et faciliter les recherches qui pourront être faites à l'avenir sur l'histoire de la sculpture française au Moyen Age et à la Renaissance.

S. L.

Mars 1898.

DICTIONNAIRE

DES

SCULPTEURS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

A

Abbon, est le plus ancien sculpteur-orfèvre de l'école française dont la mémoire soit venue jusqu'à nous. Il vivait dans le commencement du VII siècle (600-630), sous les enfants de Clotaire I[er] et sous Clotaire II. Il était directeur de la Monnaie fiscale de Limoges, et aurait été le maître de saint Eloi, si, toutefois, on reconnaît à ce dernier la qualité d'artiste, question très controversée.

AUDOENUS. *Vita s. Eligii*, cap. III : *apud d'Achery*, *Spicil.*, t. II, p. 79. — L'abbé TEXIER, *Les argentiers de Limoges* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 114). — Idem, *Dictionnaire de l'Orfèvrerie*, 1857, p. 30, 932, 933. — ÉMÉRIC-DAVID, *Histoire de la Sculpture française*, 1817-1872, p. 23. — E. MOLINIER, *Dictionnaire des Emailleurs*, 1885, p. 7.

Abraham (Nicolas), demeurait à Rouen à la fin du XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle. En 1594, il était occupé à l'église Saint-Maclou. En 1607, il exécutait un bénitier placé dans la cathédrale, près de la chapelle Saint-Mellon. A la même époque, il taillait dans l'église Saint-Laurent quatre piliers en pierre, destinés à parfaire la clôture du chœur, et sculptait une petite figure de saint Laurent, fondue plus tard en argent. Les comptes du chapitre de la cathédrale font encore mention d'un Guillaume Abraham, qui travaillait, en 1639, à une statue de la Vierge posée sous les orgues ; c'était peut-être le fils de Nicolas Abraham.

Archives départ. de la Seine-Inférieure; G. 2656, 2826, 6803, 6900. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. II, 1884, p. 384, 413 ; t. V, 1892, p. 229, 289.

Abram, artiste du XVe siècle, désigné sous le titre « d'imaigeur », résidait à Lyon de 1418 à 1423.

Natalis RONDOT, *Les Sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 18.

Adam (Laurent), sculpteur en bois du XVe siècle, natif de la ville d'Auxerre, vint à Rouen, où il exécuta, de 1465 à 1469, la chaire archiépiscopale de la cathédrale, dont la commande lui avait été donnée par le chapitre. La dépense totale de l'œuvre fut de 712 livres. Cette chaire, qui était ornée de nombreuses sculptures, a été détruite pendant la Révolution.

Archives départ. de la Seine-Inférieure ; G. 2501, 2504. — LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 181, 198. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 309.

Adam (Michel), sculpteur et architecte, né à Jargeau (Loiret) vers 1513, alla d'abord en Italie, où il serait devenu un des élèves de Michel-Ange. De retour en France, en 1540, il vint s'établir à Orléans et y exécuta de nombreux ouvrages. On lui attribue, en autres, la construction et la décoration de la maison, dite de Diane de Poitiers, sur laquelle on lit la date de 1542.

DE BUZONNIÈRE, *Hist. architecturale d'Orléans*, 1849, t. I, p. 171 ; t. II, p. 211. — Ch. BRAINNE, *Les Hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 16-17. — HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 7. — P. LACROIX, *Revue univ. des Arts*, t. XXII, 1866, p. 331.

Adam d'Aubelmer. Voir **Aubelmer** (Adam d').

Adam de la Porte. Voir **La Porte** (Adam de).

Adam le Cygne. Voir **Le Cygne** (Adam).

Adam de Wiltbach. Voir **Wiltbach** (Adam de).

Aguillon de Droues. Voir **Droues** (Aguillon de).

Ailli (Simon d'), sculpteur ornemaniste du commencement du XIVe siècle, était occupé, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens.

QUANTIN, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Aire (Jean d'), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait, en 1324, au couvent de la Chartreuse de Gosnay, en Artois.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Aix la Chapelle (Jean d'), est cité parmi les sculpteurs alsaciens

de la fin du xve et du commencement du xvie siècle. Il résidait à Strasbourg, où il reçut le droit de bourgeoisie en 1493. Employé à la cathédrale, sous la direction de l'architecte Jacques de Landshut, il exécuta les grandes statues du portail septentrional connu sous le nom de portail Saint-Laurent.

Ch. Gérard, *Les Artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age*, t. II, 1873, p. 358.

Alain « l'entailleur d'ymages », demeurait à Paris à la fin du xiiie siècle. Il est mentionné sur le rôle de la taille, en 1292, comme étant imposé à 12 deniers, somme inférieure à celle payée par ses confrères.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 23. (*Doc. inéd. sur l'Histoire de France.*)

Alaman (Jean), sculpteur et peintre du xive siècle, résidait à Montpellier dès l'année 1331. Cet artiste, probablement d'origine allemande, obtint huit fois, de 1354 à 1388, la charge de consul de sa corporation. Il dut avoir un fils, sculpteur comme lui, car on trouve le même nom mentionné encore dans les archives de la ville en 1413.

Alaman (Henri), parent et confrère du précédent, figure également dans les comptes de la ville de Montpellier de 1331 à 1365.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 69. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 303.

Alard du Moret. Voir **Moret** (Alard du).

Albin (Jean), sculpteur et peintre, résidait à Orléans, sa ville natale, vers la fin du xve siècle.

Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 7.

Albrain (Alexandre), travaillait au château de Fontainebleau, de 1537 à 1540, moyennant 14 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 403. — Idem. *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Alexandre, sculpteur ornemaniste du commencement du xive siècle, était au nombre des artistes employés, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens. Il recevait 9 sous tournois par semaine pour ses gages.

Quantin, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Alexandre de Vanes. Voir **Vanes** (Alexandre de).

Allain (Paquet), sculpteur et peintre de Rouen, était occupé, en 1635, à l'église paroissiale de Saint-Éloi.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 6447. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inf.*, t. V, 1892, p. 76.

Almant (Thomas), sculpteur en bois d'origine germanique, vint à Rouen, en 1642, pour travailler sous la direction de Philippot Viart aux stalles du chœur de la cathédrale.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 2497. DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 352.

Alou (Guillaume), vivait à Paris dans les premières années du XIVe siècle. Il fut un des collaborateurs de Jean-Pépin de Huy, dans l'exécution du monument élevé à Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce tombeau, commencé en 1318 et terminé en 1320, se trouvait autrefois dans l'église des Cordeliers à Paris. Il est placé aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

Archives départ. du Pas-de-Calais; A. 391. — J.-M. RICHARD, *Le tombeau de Robert l'Enfant aux Cordeliers de Paris* (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, t. VI, 1880, p. 250. — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 916. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425; *Documents*, p. 291. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée; Catalogue raisonné*, 1892, p. 11.

Aloul (Jean), sculpteur d'origine flamande, natif de Tournay, vint séjourner en Artois au commencement du XIVe siècle. En 1323, il fournit pour le prix de 7 livres parisis le marbre de l'autel de l'église de la Chartreuse du Val-Saint-Esprit, à Gosnay. Le 28 août de la même année, il toucha 80 livres parisis, comme reliquat de paiement d'une tombe qui lui avait été commandée par Mahaut d'Artois. Il est probable qu'il s'agissait du tombeau en marbre de la comtesse, érigé dans le couvent de la Thieuloye, près d'Arras. En 1327, il exécuta pour la Chartreuse de Gosnay la tombe de Thierry d'Hireçon, prévôt d'Aire, l'homme de confiance de Mahaut. Un compte porte en effet :

« A maistre Jehan Aloul, marbrier, pour une tombe qu'il a faite pour monseigneur le prevost . . . . LXIII livres. »

L'année suivante, Thierry d'Hireçon étant devenu évêque d'Arras, Jean Aloul fut obligé de changer la statue qui surmontait le tombeau. Il reçut 23 livres pour ce travail, comme le prouve la mention suivante :

« A maistre Jehan Aloul, marbrier, pour recangier la figure de le tombe monseigneur le evesque estant as Chartrous d'ales Gosnay à manière de evesque lequel estoit à manière de prestre, XXIII livres. »

Archives départ. du Pas-de-Calais; A. 413, 419, 866. — DEHAISNES, *Histoire de*

l'art dans la Flandre, etc., 1886, p. 123, 422, 427, 530, 575; *Documents*, p. 248, 250, 278. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 27, 310, 312.

Alvéringue (Léon d'), appelé aussi Léon Alvernhas, c'est-à-dire Léon l'Auvergnat, sculpteur et architecte du xv° siècle, originaire de l'Auvergne, comme l'indique son surnom, était occupé, de 1465 à 1470, à l'église de Saint-Maximin (Var), en collaboration de Pierre Soquet ou Soquetti. En 1477, les deux artistes entreprirent, à Aix, en Provence, la construction du portail de l'église Saint-Sauveur. Ce travail comprenant l'architecture et la sculpture ne fut achevé que vers 1505. Léon d'Alvéringue cessa d'y travailler en 1484, car, à partir de cette époque, il n'est plus fait mention de lui.

Fauris Saint-Vincent, le fils, *Mémoires et notices relatifs à la Provence*, p. 56. — Eméric-David, *Hist. de la Sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 150, 151. — Numa Coste, *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1896, p. 409 et suivantes.

Amaujat (Jacob), sculpteur ornemaniste, né dans le Berry, résidait au xvi° siècle à Bourges, où il travaillait à la cathédrale. Un extrait des comptes, provenant des archives du Cher, le cite comme ayant touché en 1535 « 7 livres pour avoir sculpté 3 chapiteaux et un pied droit pour la tour (1) ».

De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, *2° série*, t. I, 1861, p. 225).

Amauri, sculpteur parisien de la fin du xiii° siècle, est taxé à 16 sous, sur le rôle de la taille, en 1292.

H. Géraud, *Le rôle de la taille*, 1837, p. 28 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Amaury (Jean), sculpteur et architecte du xiii° siècle, natif du Languedoc, serait venu à Montpellier vers 1235. Désigné dans les archives, sous le titre de « magister lapidum », il aurait été nommé, en 1238, maître des œuvres de la ville. Il vivait encore en 1254, car à cette date, il prêtait serment entre les mains des consuls, avec plusieurs de ses confrères.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 24. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, page 6.

Ambroise, dit maître Ambroise, sculpteur en bois du xvi° siècle, alla en Italie, où on le trouve, en 1535, travaillant à Pérouse aux stalles de l'église Saint-Pierre.

Eugène Muntz, *Chronique des arts*, n° du 9 octobre 1875.

(1) Campanile où était la cloche de l'horloge.

Amé Carré. Voir **Carré** (Amé).

Ameil (Guillaume), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait à Poitiers, en 1383, à la tour de Maubergeon et au palais du duc Jean de Berry, sous la direction de Guy de Dammartin; son salaire était de 6 sous par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1891, p. 12.

Amelunge (Oswald), sculpteur alsacien, vivait à Strasbourg au XVe siècle. D'après une mention du *Burgerbuch* (1), il fut admis dans la bourgeoisie de la ville en 1441.

Ch. GÉRARD, *Les Artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age*, t. II, 1873, p. 103.

Ami (Guillaume), était établi à Dijon vers le milieu du XVe siècle. En 1442, il fut chargé, avec Jean de Contrecœur et Antoine Clérambault, d'aller chercher en Franche-Comté l'albâtre nécessaire à l'exécution du tombeau de Jean sans Peur.

Bernard PROST, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du XVe siècle* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 3 pér. t. IV, 1890, p. 360).

Amiens (Jean d'), exécuta, en 1343, dans la cathédrale de Sens, différents travaux de sculpture en bois, parmi lesquels on cite un tabernacle qui se trouvait dans la chapelle Notre-Dame.

QUANTIN, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 13.

Amilhau (Durant), sculpteur et architecte du XIVe siècle, né vers 1330 aux environs de Béziers, résidait à Montpellier, où il fut nommé, en 1360, maître des œuvres de la ville. Il occupa cette charge jusqu'en 1418, époque de sa mort. Son talent et sa grande réputation lui firent obtenir vingt-deux fois les honneurs du consulat, de 1373 à 1418.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 38. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 6.

Amiot (F. R.). Ce nom qui doit désigner un sculpteur en bois du XVIe siècle se trouve gravé, avec la date de 1532, sur les stalles de l'église de Goupillières, village situé aux environs de Beaumont-le-Roger (Eure).

L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 266.

(1) Registre contenant le nom des personnes à qui était accordé le droit de bourgeoisie.

Amory (Robinet), sculpteur en bois du xve siècle, vivait à Bourges, où il entreprit l'exécution du tabernacle de la Sainte-Chapelle. Il mourut en 1465 sans pouvoir achever son œuvre.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 42.

Amy (Philippe), sculpteur en bois de la ville de Saumur, fut chargé au xve siècle, en compagnie de trois de ses confrères, de terminer les stalles de l'église Saint-Pierre, qui avaient été commencées par Pierre Pintard et Raoullet Michau. En 1475, il reçut 7 livres 17 sous 6 deniers tournois « pour avoir besongné à faire le cousté desd. chesres qui estoit imparfait... et pour la faczon de xix coulombectes (colonnettes) qu'il a faictes pour lesd. chesres ». Son fils, André Amy, travailla comme architecte au château de Thouars, en Poitou, vers le commencement du xvie siècle.

C. PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 248 à la note. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 215.

Anclos (Gilles), était occupé, en 1375-1376, à la décoration de la flèche de la cathédrale de Cambrai, à raison de 6 sous par jour.

Archives départ. du Nord, Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 20. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Documents*, p. 534.

André ou **Andry**, « tailleur d'ymages » de la fin du xve et du commencement du xvie siècle, vivait à Lyon de 1493 à 1504.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 25.

André de Herde. Voir **Herde** (André de).

André Le Flament. Voir **Le Flament** (André).

Andrin, dit l'Entailleur, est cité dans les archives de Valenciennes comme résidant dans cette ville vers 1370. Il serait allé plus tard s'établir à Douai, et y aurait travaillé à l'ornementation de la cathédrale.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 16.

Ancheau (Cornille et Fléau), collaboraient à Poitiers, en 1389, aux sculptures du château du duc de Berry et à la décoration de la tour de Maubergeon ; ils touchaient 5 sous par jour pour leur salaire.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Angelot (François), sculpteur du XVIe siècle, natif de La Haye, en Hollande, fut reçu bourgeois d'Arras en 1537.

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen-Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences et lettres d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 345).

Angers (Jean d'), sculpteur-architecte du commencement du XVIe siècle, né à Angers, quitta sa ville natale, et alla à Dijon, où il exécuta en 1504, dans le palais des États, la grande cheminée de la salle des gardes. Voici l'extrait des Archives départementales de la Côte-d'Or, faisant mention de ce travail :

« L'an 1504, le 28 octobre, le président de la Chambre des Comptes fait marché avec Jean Dangers, maçon, de faire la cheminée de la grande salle de la maison du roi à Dijon, suivant la pourtraiture en faite, moyennant la somme de 120 francs et les pierres qui lui seront fournies; et sur ladite somme de 120 francs sera payé à chacun ouvrier, par jour, 2 sols. »

Cette cheminée, un des beaux spécimens de l'ornementation gothique, existe encore aujourd'hui au musée de la ville ; elle mesure 9 mètres de hauteur, sur 5 mètres 52 centimètres de largeur.

C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 3. — *Catalogue du Musée de Dijon*, 1883, p. 387, 388, n° 1419.

Ango (Roger). Cet architecte, qui succéda vers 1475 à son père Richard Ango, dans la conduite des œuvres exécutées pour la ville de Rouen, serait aussi considéré comme sculpteur. Il dirigea jusqu'en 1509, époque de sa mort, les travaux de construction du Palais de Justice. Ce beau monument fut continué par Roullant Leroux.

De Jolimont, *Les principaux édifices de Rouen, etc.*, 1846. — F. Bourquelot, *Histoire de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1845. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 20.

Angolevant ou **Angoullevant** (Germain), sculpteur et graveur du commencement du XVIe siècle, né à Saint-Vincent, près du Mans. D'après un extrait des minutes de Jacques Foussedouaire, notaire royal à Tours, il passa marché dans cette ville, le 10 juillet 1516, avec un maître fondeur nommé Jean Collas, pour « graver et remplir de couleurs, le plus richement que faire se pourra, une tombe de cuivre et fonte de 8 pieds de longueur sur 5 pieds et demi de largeur; laquelle il a promis rendre prête de son métier quinze jours devant la fête de la Toussains prochain venant. Le présent marché fait pour le prix et la somme de 35 livres tournois ».

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 5.

Anguerrand ou **Enguerrand** (Pierre), vivait à Paris au XIVe siècle et avait le titre de sculpteur du roi. En 1364, il travaillait au grand escalier du Louvre, sous la direction de l'architecte Raymond du Temple.

SAUVAL, *Histoire des Antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 23. — DE CLARAC, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 290, 307. — A. MICHIELS, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 231.

Anguier (François), naquit à Eu, en Normandie, vers 1604, selon la plupart des biographes, ou en 1613, si l'on s'en rapporte à son acte de décès daté du 9 août 1669, qui le dit âgé de cinquante-six ans (1). Il était fils d'Honoré Anguier, menuisier de la ville, et il eut comme premier maître, Martin Caron, sculpteur en bois à Abbeville, chez qui travaillait aussi Thibaut Poissant, qu'il devait retrouver plus tard. Il se rendit à Paris et entra dans l'atelier de Simon Guillain. Il collabora tout d'abord avec lui à la décoration de l'autel du couvent des Carmes Déchaussés, près du Luxembourg, puis il partit en Angleterre, et de là à Rome, où il resta deux ans.

De retour à Paris, avant 1643, il fut employé aux travaux du Louvre, avec 400 livres de gages et obtint un brevet de logement au palais des Tuileries, où il habita pendant quelque temps, avec son frère Michel. D'après d'Argenville, Louis XIII lui aurait accordé également la garde du Cabinet des Antiques.

En 1651, il fut appelé à Moulins par Marie-Félicie, princesse des Ursins, qui désirait faire élever un monument à son mari, Henri II de Montmorency, décapité à Toulouse en 1632. Ce mausolée, placé dans l'église du couvent de la Visitation, devenue la chapelle du lycée, existe encore aujourd'hui; il fut achevé en 1658, et coûta la somme de 50,000 livres. François Anguier, à qui l'on doit l'ordonnance générale de l'œuvre ainsi que les statues du duc et de la duchesse, fut aidé par son frère Michel, par son élève, Thomas Regnauldin, et par Thibaut Poissant.

L'artiste exécuta ensuite à Paris, dans l'une des chapelles de l'église Saint-André-des-Arcs, le tombeau de Jacques-Auguste de Thou, président à mortier du Parlement, mort en 1617. La statue en marbre du défunt, celle de sa première femme, Marie de Barbençon (2), celle de sa seconde femme, Gasparde de la Châtre, et un bas-relief en bronze repré-

(1) Jal fait observer que les erreurs dans les actes de l'état civil, n'étant pas rares à l'époque, il devait avoir soixante-six ans et non cinquante-six, au moment de sa mort. En effet, François Anguier était l'aîné de son frère Michel, qui, d'après son acte de décès, mourut en 1686, âgé de soixante-quatorze ans; il était donc né en 1612. M. Henri Stein, dans sa notice sur les frères Anguier, place la naissance de François en 1613, et celle de Michel en 1614; dans ce cas, il y aurait toujours une erreur à constater sur les registres de Saint-Roch, et je crois plus vraisemblable l'opinion de Jal.

(2) Cette statue est l'œuvre de Barthélemy Prieur.

sentant l'*Histoire écrivant sur une tablette soutenue par un enfant*, ont été placés au Louvre, après avoir fait partie pendant la Révolution du Musée des Monuments français, et plus tard du Musée de Versailles. Au Louvre également, se voient de François Anguier, le tombeau de Henri Chabot, duc de Rohan, et le monument funéraire des ducs de Longueville, provenant tous deux des Célestins, ainsi que le mausolée de Jacques de Souvré, grand prieur de France, érigé autrefois dans l'église de Saint-Jean-de-Latran.

En 1658, François reçut la commande du tombeau en marbre du cardinal de Bérulle (1), destiné à l'église de l'Oratoire, rue Saint-Honoré. La statue du prélat fut mutilée en 1793, et il n'en subsiste que le buste, qui se trouve actuellement dans la chapelle des Pères de l'Oratoire, rue d'Orsel, à Montmartre. En 1664, il travailla à la décoration du Val-de-Grâce et sculpta de chaque côté de la porte de cet édifice deux grandes figures de marbre blanc : un saint Benoît et une sainte Scolastique ; ces statues ont été détruites. On lui doit encore, dans le parc de Versailles, un vase de bronze placé dans le parterre du nord du côté de la chapelle du château, et au Musée Carnavalet, deux statues symbolisant l'*Espérance* et la *Sécurité* (2). Enfin, on lui attribuait aussi une Vierge en marbre, surmontant le maître-autel de l'église Saint-Jean-de-Latran, et une Vénus couchée qui ornait les jardins de l'hôtel d'Aumont, rue de Jouy; ces œuvres n'existent plus.

François Anguier, comme je l'ai dit plus haut, mourut à Paris le 9 août 1669; il demeurait alors près de la porte Saint-Honoré et fut inhumé dans l'église Saint-Roch.

Anguier (Michel), frère du précédent, né à Eu le 28 septembre 1612 (3), vint à Paris à l'âge de quinze ans et commença à travailler, comme son frère François, avec Simon Guillain. En 1641, il partit pour Rome, où, sous la direction de l'Algarde, sculpteur bolonais, il aurait entrepris de nombreux ouvrages pour les palais de plusieurs cardinaux, ainsi que dans les églises Saint-Pierre, Saint-Jean-des-Florentins et Sainte-Marie-Majeure. Il resta dix ans en Italie et revint à Paris en 1651, rapportant des modèles d'antiques, tels que l'Hercule, la Flore, les Lutteurs et le Laocoon, qui furent déposés dans les salles de l'Académie.

Il rejoignit d'abord son frère à Moulins, et collabora avec lui au tombeau du duc Henri II de Montmorency. On attribue en effet à Michel

(1) Deux autres statues du cardinal de Bérulle ont été exécutées par Jacques Sarazin.

(2) Ces statues provenant de l'ancienne porte Saint-Antoine furent envoyées après la Révolution à l'église Saint-Roch dont elles décorèrent la façade jusqu'en 1868.

(3) Ou, d'après Guillet de Saint-Georges, le 28 septembre 1614.

la statue d'Hercule, qui se trouve à gauche du mausolée. Dans la chapelle de la Visitation, il sculpta ensuite, par ordre de la duchesse de Montmorency, un crucifix, une Vierge et un saint Jean. La même année, il reçut la commande d'une statue de Louis XIII, en bronze, pour la grande place de la ville de Narbonne. En 1652, il exécuta dans l'Institution des Oratoriens du faubourg Saint-Michel, à Paris, une *Nativité* dont les personnages étaient de grandeur naturelle, et plusieurs petites figures en bronze doré, qui décoraient le tabernacle de l'église. Il modela aussi deux anges portant la tête de saint Remi ; ces anges furent fondus en argent et envoyés à Reims, dans l'église Saint-Remi, à l'occasion du sacre de Louis XIV. Il fit encore six statuettes de divinités de l'Olympe, pour M. Tessier de Montarsis, joailler du roi, et douze bas-reliefs figurant les mois de l'année, destinés à orner l'hôtel de M. de Lorme, rue Saint-Honoré. Enfin, il commença un crucifix en ivoire, qui ne fut achevé qu'en 1668. Toutes ces œuvres ont disparu ; nous ne les connaissons que par les mémoires de Guillet de Saint-Georges et du comte de Caylus.

En 1654-1655, Michel Anguier collabora avec le peintre Romanelli et le stucateur Pietro Sasso à l'ornementation des appartements d'Anne d'Autriche, situés au rez-de-chaussée du Louvre, au-dessous de la galerie d'Apollon. Il y représenta les *Saisons*, les *Quatre Eléments*, la *Seine*, le *Rhône*, la *Garonne*, la *Loire*, des Renommées portant les armes de Louis XIII et celles de la reine, des figures symbolisant la France et la Navarre, et quatre enfants tenant des fleurs de lis (1). Cette décoration existe encore aujourd'hui dans la partie du Musée des antiques, qui comprend les salles actuelles, dites de Mécène, de la Paix, des Saisons et des Empereurs.

De 1655 à 1658, Fouquet l'employa à sa maison de Saint-Mandé et au château de Vaux-le-Vicomte. Il fit, pour ces deux résidences, de nombreux ouvrages, parmi lesquels Guillet de Saint-Georges cite un groupe de la *Charité*, figurant Madame Fouquet avec ses enfants, autrefois dans le Cabinet de l'Orangerie, à Saint-Mandé. Il travailla ensuite à l'hôtel d'Erval, rue Platrière, à Paris, au château du Plessis-Belleville appartenant à M. de Guénégaud, trésorier de l'épargne, et à l'hôtel de M. de Lorme. En 1659, il exécuta, pour le jardin des Tuileries, un Mars et une Minerve. En 1663, il entreprit, par ordre d'Anne d'Autriche, les travaux de sculpture du Val-de-Grâce, et les continua jusqu'en 1667. C'est à lui qu'on doit la plus grande partie de l'ornementation de cet édifice commencé par l'architecte Mansart en 1645. Il y fit aussi, pour le maître-autel, un groupe en marbre de la *Nativité*, qui se voit main-

(1) Ces fleurs de lis ont été remplacées depuis par des lauriers.

tenant à Saint-Roch, dans la chapelle de la Vierge, et un bas-relief en bronze doré de la *Descente de Croix*, actuellement dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis. Entre temps, il exécutait pour l'église des Pères de la Merci, dans le quartier Sainte-Avoye, deux statues de plus de deux mètres de haut, représentant saint Pierre de Nolasque et saint Raymond, et terminait, pour les jardins de Versailles, plusieurs figures de pierre. En 1667, il était occupé à modeler des ornements qui furent fondus en bronze pour la chapelle des fonts baptismaux de l'église Saint-Eustache. L'année suivante, il achevait dans l'église de Saint-Denis de la Châtre (1) le grand bas-relief (2) du maître-autel, qui lui avait été commandé par Anne d'Autriche. En 1669, il sculpta un saint Jean, un saint Benoît, et deux anges, pour l'autel du couvent des Filles-Dieu, à Paris. En 1670, il tailla trois grandes figures de pierre, placées à Sceaux, chez le marquis de Seignelay, et un Enfant Jésus en marbre, couché sur une croix, destiné à l'hôtel de la duchesse d'Aumont.

En 1674, il commença, d'après les dessins de Lebrun, la belle décoration de la porte Saint-Denis, qui comprend des pyramides chargées de trophées d'armes, deux grandes figures du Rhin et de la Hollande, des Renommées, des lions accroupis, et deux bas-reliefs représentant l'un, le *Passage du Rhin par Louis XIV*, et l'autre, *la Prise de Maëstricht*. C'est le dernier travail important qu'entreprit, sur la fin de sa carrière, Michel Anguier, à qui on attribue encore l'érection d'un monument funéraire en l'honneur de l'évêque de Narbonne, dans l'église Sainte-Claire, à Alençon, et le modèle du grand escalier du palais de Versailles. En 1684, il sculpta un crucifix en marbre pour l'autel de la Sorbonne; ce crucifix est aujourd'hui à Saint-Roch, dans la chapelle du Calvaire, remplaçant un autre Christ en bois que l'artiste avait légué à sa paroisse. Michel Anguier, reçu Académicien le 4 février 1668, fut nommé professeur, le 3 mars suivant, adjoint au recteur le 7 octobre 1666, et recteur le 12 juin 1671. Il mourut le 11 juillet 1686 et fut enterré dans l'église Saint-Roch, à côté de son frère François.

Le Louvre possède de lui le buste en marbre de Colbert, une statue d'*Amphitrite* qui provient du parc de Saint-Cloud, et un groupe en terre cuite d'*Hercule et d'Atlas soutenant le monde*, dont il avait fait hommage à l'Académie.

Piganiol de la Force, *Descript. histor. de la ville de Paris*, 1765, t I, p. 252, 253, 429; t. II, p. 284, 294, 422, 426; t. III, p. 410; t. IV, p. 208, 216, 297, 307, 329; t. V, p. 48, 368, 377, t. VI, p. 133, 190, 192; t. IX, p. 137. — D'Argenville, *Vie des fameux Sculpteurs*, t. II, 1787, p. 159. — De Chennevières et De Montaiglon, *Abecedario*

(1) Dans le quartier de la Cité, à Paris.
(2) Ce bas-relief où étaient figurés saint Denis, saint Rustique et saint Eleuthère, communiant dans leur prison des mains de Jésus-Christ, est donné par plusieurs auteurs à François Anguier.

de Mariette, t. I, 1853, p. 26. — DUSSIEUX, SOULIÉ, DE CHENNEVIÈRES, etc., *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 1854, t. I, p. 433-450, 451-468. — P. CHÉRON, *Archives de l'art français*, 1855-1856, *Documents*, t. IV, p. 201. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 53-55. — HERLUISON, *Actes d'état-civil d'Artistes français*, 1873, p. 7, 8, — L. DUSSIEUX, *Les Artistes français à l'étranger*, 1876, p. 66, 101, 263, 474. — H. BARBET DE JOUY, *Musée national du Louvre, Moyen Age et Renaissance*, 1876, p. 100-104. — E. LÉGER, *Précis de biographies eudoises*, 1881, p. 113-120. — J. GUIFFREY, *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, t. I, 1881, p. 164, 165, 406, 462, 575, 615, 658, 722, 763, 789, 862, 945, 1001, 1097, 1215, 1290, 1553. — Armand SANSON, *Deux sculpteurs normands, les frères Anguier*, 1889. — Henri STEIN, *Les frères Anguier* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1889, p. 527-609). — L. GONSE, *La Sculpture française*, 1895, p. 166-171.

Anquetil de Petitville. Voir **Petitville** (Anquetil de).

Anquier ou **Aucquier** (Antoine), résidait à Amiens au XVI[e] siècle. En 1513, il sculpta, moyennant 30 livres, sur une tour neuve construite au pont du Cange, les armes de la ville soutenues par une licorne. En 1525, il reçut 60 sous pour une image de la Vierge érigée sur la porte du Pilori. Vers 1530, il exécuta dans la cathédrale la statue funéraire d'Adrien de Henecourt, doyen du chapitre. Cette statue est placée dans le déambulatoire contre le mur de clôture du chœur, sous une niche ornée de bas-reliefs représentant l'histoire de saint Firmin.

H. DUSEVEL, *Recherches historiques exécutées dans la ville d'Amiens*, 1858, p. 22, 23. — A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, célèbre sculpteur amiénois*, 1862, p. 9. — JOURDAIN et DUVAL, *Les stalles et la clôture du chœur de la cathédrale d'Amiens*, 1867, p. 96. — DEHAISNES, *La cathédrale d'Amiens* (*La France monumentale*, t. V, p. 26).

Antoine, artiste du commencement du XV[e] siècle, désigné sous le titre « d'ymageur », vivait à Lyon vers 1408. On trouve encore un sculpteur du même nom résidant dans cette ville, de 1496 à 1499.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 17, 24.

Antoine, dit maître Antoine, exerçait son art à Dijon de 1467 à 1487. Ce sculpteur, qu'il ne faut pas confondre avec Antoine Le Moiturier, nous est connu par les requêtes qu'il adressait à la municipalité, pour obtenir un dégrèvement d'impôts.

Bernard PROST, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du* XV[e] *siècle* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 3 pér., t. V. 1891, p. 176.

Antoine de Bruxelles. Voir **Bruxelles** (Antoine de).

Antoine de Hancy. Voir **Hancy** (Antoine de).

Antoine de la Halle. Voir **La Halle** (Antoine de).

Antoine de Montyon. Voir **Montyon** (Antoine de).

Anvers (Hennequin d'), sculpteur en bois d'origine flamande, demeurant à Rouen vers le milieu du xve siècle, travaillait, de 1457 à 1469, aux stalles du chœur et à la chaire archiépiscopale de la cathédrale.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, C. 2504, 2505. — LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 195. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. CXIX, 541.

Apeghehem (Henri d'), sculpteur ornemaniste d'origine flamande, était occupé, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. départ. du Nord ; Registres relatifs au Hainaut ; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Aplemain (Pierre), vivait à la fin du XIVe et au commencement du XVe siècle. Il est cité au nombre des artistes qui ont travaillé, vers 1401, sous la direction de Claux Sluter, au portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon. Un extrait des comptes des ducs de Bourgogne porte :

« A Pierre Aplemain, tailleur d'ymaiges, pour la taille et la façon de plusieurs tabernacles de pierre de portail de l'église, au pris de XVIII gros chascun sepmaine. »

Arch. départ. de la Côte-d'Or ; B. 4450. — ROSSIGNOL, *Inv. somm. des Arch. de la Côte-d'Or*, t. II, 1864, p. 119. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 752. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 71.

Aquosse (Enguerrand), sculpteur, architecte et peintre, était établi au XIVe siècle en Picardie. En 1344, on le trouve maître des œuvres et expert-juré de la ville de Noyon.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du Nord de la France*, 1848, p. 72. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 16.

Ardebolle ou **Hardebolle** (Jacques), sculpteur en bois de la ville de Saint-Omer, exécuta en 1322, pour l'église du couvent de Sainte-Claire, quatre colonnes sculptées qui furent placées autour du grand autel ; il reçut 48 sous pour ce travail.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310, 351.

Ardenbourck (Thomas d'), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait, en 1356, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai, et recevait pour ses gages 3 sous 6 deniers par jour. On rencontre

aussi un Thomas de Lembourck, occupé à la même époque à Escaudœuvres ; ce doit être le même artiste.

Arch. dép. du Nord; Registres relatifs au Hainaut; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Ardennois (Jean), était au nombre des artistes employés, en 1378, aux sculptures de la flèche de la cathédrale de Cambrai.

Arch. dép. du Nord, Comptes de la fabrique de la cath. de Cambrai, nos 20, 23, 24. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Documents*, p. 538, 554, 559.

Armelin (Dionise et Antoine), sculpteurs et peintres, résidant en Anjou au commencement du XVIIe siècle, travaillent, en 1621, à l'église du Puy-Notre-Dame (arrond. de Saumur), et reçoivent 80 livres pour avoir sculpté deux anges sur les portes du tabernacle du grand autel, et pour les avoir dorés.

Arch. dép. de Maine-et-Loire; G. 2197. — C. PORT, *Inv. somm. des arch. de Maine-et-Loire*, 1880, p. 278.

Armuis (Jacques d'), sculpteur lorrain de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, se rendit en Italie et s'établit à Rome, où on le rencontre vers l'année 1600.

A. BERTOLLOTI, *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI, XVII*, 1886, p. 160. — A. JACQUOT, *La sculpture en Lorraine.* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 859.)

Arnaud (Daude), sculpteur-architecte, né vers 1262, vivait à Montpellier ; il y fut nommé consul de sa corporation en 1293 et en 1323. Il mourut vers 1329. Il avait un frère, Guillaume Arnaud, architecte et peintre, qui collabora à ses travaux et fut consul en 1325.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierres et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 22. — BÉRARD, *Dict. des artistes français*, 1872, col. 24.

Arnaud, était établi à Perpignan au XIVe siècle. Le 10 avril 1414, il passa un marché pour la construction d'un rétable destiné à l'église de Bayes (Pyrénées-Orientales).

DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpture française d'Eméric-David*, 1862, p. 309.

Arnaud (Pierre), sculpteur en bois, était fixé à Toulon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1892, p. 97, 98.

Arnaud de Solier. Voir **Solier** (Arnaud de).

Arnauld de Mozat. Voir **Mozat** (Arnauld de).

Arnault (Guillaume), travaillait à Tours au XVIe siècle. En 1520, lors de l'entrevue de François Ier et du roi d'Angleterre, il exécuta une statue de saint Michel, qui surmontait la tente du roi. Les comptes portent : « A Guillaume Arnault, tailleur d'imaige, la somme de soixante et dix livres tournois, pour l'image de saint Michel de six pieds de hault, de boys de noyer, le serpent et pomme de dessous ; qu'il a baillé et livré le tout prest de sa main, pour servir sur le hault du grant pavillon dudict seigneur, pour ce cy : la somme de LXX l. tournois. »

Ce saint Michel fut peint par Jean Bourdichon.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 181.

Arnault (Philippe), sculpteur et peintre du XVIe siècle, probablement parent du précédent, résidait à Amboise, où il était occupé, en 1546, à peindre des armoiries pour la municipalité. Plus tard, en 1551, il collaborait, sous la conduite de Jean Bassinet, aux préparatifs des fêtes données par la ville, à l'occasion de l'entrée du roi Henri II.

Arch. comm. d'Amboise ; AA. 132, fol. 63. — Chevalier, *Inv. anal. des arch. comm. d'Amboise*, 1874, p. 55. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 6.

Arniet (Jean), sculpteur ornemaniste, était employé à Dijon, en 1399, à la décoration du tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Claux Sluter. Il recevait, pour ses gages, 1 franc par semaine.

Arch. départ. de la Côte-d'Or ; B. 4447. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 770.

Arnoux (Pierre), surnommé le Lapidaire, sculpteur ornemaniste du commencement du XVIe siècle, originaire de la ville de Gray, en Franche-Comté, fut probablement occupé dans sa ville natale aux travaux de l'église paroissiale et à ceux de l'hôtel Gauthiot d'Ancier.

Arnoux (Claude), fils du précédent, commença à travailler à Dôle, en 1545 ; il dessinait alors des plans pour les fortifications de la ville. En 1549, Pierre d'Andelot, abbé de Bellevaux, lui commanda des anges en marbre pour son prieuré de Jouhe. L'artiste se rendit ensuite à Besançon, et y fit, de 1550 à 1555, dans la cathédrale de Saint-Jean, un jubé qui était orné de six statues et d'un bas-relief représentant la *Cène*. Plusieurs de ces statues sont aujourd'hui à l'archevêché, et le bas-relief de la *Cène* est déposé dans la chapelle des fonts baptismaux, à la cathédrale. De 1556 à 1563, il sculpta, dans l'église de Pesmes (Haute-Saône), le monument funéraire de Jean d'Andelot, bailli de Dôle, et

de son frère, Pierre d'Andelot, abbé de Bellevaux ; cette œuvre existe encore.

Parmi les autres ouvrages de Claude Arnoux, exécutés de 1564 à 1579, on citait autrefois à Besançon un Triton, une Nymphe et les Trois Grâces, décorant les fontaines de la ville, ainsi qu'une statue en bronze placée à l'hôtel de ville, figurant Charles-Quint chevauchant un aigle à deux têtes ; cette dernière statue a été détruite pendant la Révolution. A Salins, en 1578, il avait aussi enrichi les fontaines, d'un Hercule, d'une Isis et d'un Neptune. On lui attribue, en outre, le beau buste en terre cuite d'un seigneur franc-comtois, modelé en 1570, qui se trouve à la Bibliothèque de Besançon, et le buste de Charles-Quint, posé autrefois au-dessus de la porte de la grande salle du palais du Parlement, à Dôle. Enfin, on serait porté à reconnaître la main de l'artiste, dans les mausolées de l'écuyer Jean de Visemal et de sa femme, Marie de Chaussin, qui se voient aujourd'hui dans l'église de Rahon (Jura).

Arnoux (Guillaume), dit Lulier, fils de Claude, naquit à Dôle, vers le milieu du XVIe siècle. En 1579, il fit une statue de Bacchus, à Besançon, et une statue de Neptune, à Salins. En 1583, il travailla, dans cette dernière ville, à la décoration d'une fontaine. L'année suivante, il retourna dans sa ville natale, et y tailla, en albâtre, pour la chapelle de la Chambre des Comptes, une Vierge, un saint Jean et un saint André. Plus tard, en 1600, il était de nouveau à Salins, où il sculptait le tombeau de Claude d'Eternoz. On lui doit encore une tombe, exécutée à Château-Chalon, en l'an 1611.

L'art de la sculpture se continua longtemps dans cette famille, car au XVIIIe siècle, on trouve encore, à Besançon, un sculpteur du nom d'Arnoux.

DOM GRAPPIN, *Hist. abrégée du comté de Bourgogne*, 1780, p. 304. — BECHET, *Recherches historiques sur la ville de Salins*, 1830, t. II, p. 296. — CASTAN, *Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, 4e série, 3e vol., 1867, p. 198. — *Inventaire général des Richesses d'art de la France* (*Province, monuments civils*, t. II, 1887, p. 45, 55.). — J. GAUTHIER, *Annuaire du Doubs*, 1887, p. 57 ; 1890, p. 48. — Idem, *Bulletin de l'Acad. de Besançon*, 1890, p. 112, 141. — Idem, *L'église paroissiale de Pesmes* (*Congrès archéol. de France en 1891*, p. 306, 307). — Idem, *Dict. des artistes francs comtois antér. au* XIXe *siècle*, 1892, p. 2. — Idem, *Les initiateurs de l'art en Franche-Comté* (Réun. des Soc. des beaux-arts des départ., 1893, p. 619 à 621. et pl. XXVII ; 1896, p. 395 et suiv., pl. XXXI et XXXII).

Arnulphi (Jean), sculpteur de la ville d'Aix en Provence. Son nom est gravé sur une statue en bois représentant sainte Consorce ou Consorcie, qui avait été commandée par le Parlement, lors de la peste, en 1466. Cette statue, qui avait disparu, a été retrouvée dans des fouilles faites aux environs d'Aix, et elle fait partie actuellement d'une collec-

tion particulière. On lit sur le piédestal : *Sta Consorcia. Virgo 1466. Hanc ymaginem. Fecit Jh^s^ Arnulphy. Civitatis aquensis.*

Au XVIIIe siècle, on rencontre à Aix deux peintres, Claude et Pierre Arnulphi, morts, l'un en 1786, et l'autre en 1765 ; seraient-ce des descendants de notre sculpteur ?

BARTHÉLEMY, *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix du* XIVe *au* XVIe *siècle*, 1885, p. 78, 79.

Arras (Mathieu ou Mathias d'), sculpteur-architecte du XIVe siècle, originaire d'Arras, travaillait à Avignon en 1342, quand il fut appelé à Prague, par le roi Jean de Bohême. Il commença dans cette ville la construction de la cathédrale dédiée à saint Wit, qui ne fut achevée qu'en 1385. Il travailla également, en 1348, au château de Karlstein, que Charles IV faisait alors édifier près de Béraun, en Bohême. Il mourut à Prague, en 1352.

Le portrait de Mathieu d'Arras se trouve dans la galerie de la cathédrale de Prague, avec l'inscription suivante, datant de la fin du XIVe ou du commencement du XVe siècle :

« Mathias natus de Arras, civitate Francie, primus magister fabrice hujus ecclesie, quem Carolus Quartus, pro tunc marchio Moravie, cum elevatus fuerat in regem Romanorum in Avinione, abinde adduxit ad fabricandam ecclesiam istam, quam a fundo incepit Anno Domini M°CCC°XLII et rexit usque ad annum M°CCC°LII, in quo obiit. »

On attribue à un autre artiste français, du nom de Pierre Arler, de Boulogne-sur-Mer, la continuation des travaux laissés inachevés par Mathias d'Arras. C'est une erreur, causée probablement par une mauvaise lecture de l'inscription mise sous le portrait du deuxième architecte-sculpteur de la cathédrale de Prague. Ce Pierre Arler ou Parler, fils d'un maître Henri, architecte, natif de Gmünd en Souabe, devait être originaire de la ville de Bologne. Il ne faut donc plus le compter au nombre des artistes français qui ont travaillé à l'étranger.

NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. I, 1835, p. 162, 168. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Histoire de la sculpture française d'Eméric-David*, 1862, p. 303. — A. DARCEL, *Les architectes de la cathédrale de Prague* (*Annales archéologiques*, t. XXIV, 1864, p. 351-353). — DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 10, 174.

Arras (Pierre d'), sculpteur-architecte, né à Arras vers 1355, vint s'établir à Amiens, où en 1386, il dressa les plans des cinq tours du pont de Mailly.

DUSEVEL, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans Amiens*, 1858. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 18.

Arras (Jean d'), résidait à Paris à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle. Il travailla, sous la direction de maître Pierre de Chelles,

au tombeau de Philippe III, dit le Hardi, mort en 1285 à Perpignan, dans le cours de son expédition contre le roi d'Aragon. Ce mausolée fut exécuté de 1299 à 1307, et placé dans l'église abbatiale de Saint-Denis. On constate dans le journal du Trésor de 1308 (1), au 22 novembre, un paiement de 110 sous parisis forts, à « Isabellis, relicta defuncti Johannis de Atrabato, pro operibus factis per eum, dum vivebat, circa sepulturam domini regis Philippi quondam ». Le tombeau en marbre noir a disparu, et il ne reste aujourd'hui que la statue funéraire en marbre blanc : c'est, à Saint-Denis, la plus ancienne des effigies authentiques des rois de France. Jean d'Arras est peut-être un des deux artistes figurant sur le rôle de la taille à Paris, en 1292, sous le nom de « Jehan l'ymagier ».

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 24, 70 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*). — Bernard Prost, *Quelques documents sur l'histoire des arts en France, d'après un recueil ms. de la bibliothèque de Rouen* (*Gaz. des beaux-arts*, 2 pér., t. XXXVI, 1887, p. 236, 237). — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 4.

Arras (Nicolas), né à Arras dans la première moitié du xvie siècle, se rendit en Italie et se fixa à Rome. Il exécuta, dans cette ville, de nombreux travaux qui lui acquirent une grande réputation. Il fit d'abord dans la chapelle Sixtine, pour la famille Santa-Fiora, des bas-reliefs figurant le comte de Santa-Fiora combattant les hérétiques. La même famille lui commanda aussi une statue de Marc-Antoine Colonna. Dans l'église Saint-Jean-de-Latran, il sculpta au tabernacle du maître-autel, un bas-relief, une statue de Melchisedech et un ange de grandeur naturelle. Son œuvre la plus importante se trouvait dans l'église Santa Maria dell' Anima : c'était le mausolée de Charles-Frédéric, duc de Clèves, mort à Rome, en 1575, à l'âge de dix-neuf ans. Le duc, armé de pied en cap, était représenté à genoux sur le dé du tombeau ; sur le pourtour, on voyait les statues de la Religion et de la Foi, ainsi que celle du pape Grégoire XIII présentant au duc une épée ; au-dessus, était placé un bas-relief du Jugement dernier. Nicolas d'Arras mourut à Rome, en 1598.

Baglione, *Le vite de pittori, scultori ed architetti*, p. 67. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 461.

Arthur de Loing. Voir **Loing** (Arthur de).

Artois (Mathurin d'), était au nombre des sculpteurs employés au château de Fontainebleau, de 1537 à 1540 ; il recevait 30 livres par mois pour ses gages.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

(1) Tome III, f° 12.

Artus, sculpteur et architecte du XVIIe siècle, élève de Dominique Bachelier, travaillait à Toulouse, où il donna le modèle d'un retable pour l'église Saint-Nicolas, dans le faubourg Saint-Cyprien. En 1610, il exécuta avec Guépin le Tourangeau, le jubé de l'église Saint-Etienne, qui est aujourd'hui démoli. En 1612, il collabora, toujours avec Guépin, à la décoration de l'hôtel du président Clary.

CAYLA, *Toulouse monumental et pittoresque*, p. 12. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 19.

Asquilinus, abbé du couvent de Moissac, près de Cahors, sculpteur-architecte du commencement du XIIe siècle, aurait construit, de 1104 à 1108, le cloître et le portail de l'église de son abbaye.

D'ACHERY, *Spicilegium, sive collectio*, etc. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 28. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 19.

Assey (Philippe), était occupé, en 1601, à la cathédrale de Sens, et recevait 20 écus pour différents travaux de sculpture exécutés au puits du cloître de cette église.

Arch. départ. de l'Yonne, G. 843. — QUANTIN, *Inv. somm. des archives de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 171.

Athenon (Arnold), exerçait son art à Poitiers au XIVe siècle. Il sculpta, en 1384, quatre têtes d'angelots et une tête de cerf pour le bateau que le duc Jean de Berry se faisait alors construire. Il toucha, comme salaire, 21 livres 4 sous.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 16, 92.

Attan (Gérard), sculpteur d'origine anglaise, était établi à Avignon au commencement du XVIIe siècle. En 1615, il fit une croix qui fut élevée sur la place Saint-Didier.

P. ACHARD, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 185).

Aubelmer (Adam d'), sculpteur en bois, vivant à Troyes au XVIe siècle, dirigeait, en 1524-1525, les travaux des stalles du chœur de la cathédrale; il gagnait par jour, 7 sous 6 deniers.

Arch. départ. de l'Aube, G. 1590. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des archives de l'Aube*, t. I, 1869, p. 321. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 105.

Aubert l'imagièr, habitait à Paris sur la paroisse Saint-Germain, à la fin du XIIIe siècle. En 1292, il figurait sur le rôle de la taille comme

payant 24 sous. Il devait avoir une certaine situation, car de tous les sculpteurs de l'époque, c'était de beaucoup le plus imposé.

H. GÉRAUD, *La taille à Paris*, 1837, p. 58. (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France.*)

Aubert (Jean), artiste d'origine flamande, neveu d'un Pierre Aubert, sculpteur de la ville de Tournay, résidait à Paris vers la fin du xve siècle ; il était qualifié imagier d'ivoire. Les comptes de l'argenterie de Charles VI en font mention au sujet de diverses réparations exécutées, en 1388, dans la chapelle et dans l'oratoire du roi :

« A Jehan Aubert, ymagier, demourant à Paris, pour deniers à lui paiez, qui deubz lui estoient pour sa paine et sallaire d'avoir rappareillé et mis à point une crosse d'yvoire de la chapelle du Roy nostre sire, et pour avoir burny, nectoyé et mis à point uns tableaux d'ivoire de ladicte chapelle et oratoire . . . . LXXVI sols parisis (1). »

En 1395, Jean Aubert vendit à la reine Isabeau de Bavière « une absconce (lanterne) d'ivoire pour mettre la chandelle quant la Royne dit ses heures (2). »

Un sculpteur de ce nom travaillait à Lyon vers l'année 1386 ; il est possible que ce soit le même artiste. On trouve encore trace d'un Jean Aubert, sculpteur et orfèvre, établi à Tours en 1361.

Ch. GRANDMAISON, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 244. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 78. — Natalis RONDOT, *Les Sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 15. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 567.

Aubin (Nicolas), sculpteur et architecte, collaborait à Paris, en 1550, avec son confrère Liger de Parou, à différents travaux de sculpture, entrepris d'après les dessins de Philibert de l'Orme, dans la chapelle des orfèvres ou de Saint-Éloi, rue des Orfèvres.

Baron PICHON, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris. etc.*, t. IX, 1882, p 95.

Aubin (Jean), vivait à Avallon (Yonne), au commencement du XVIIe siècle. On lit dans les archives communales de la ville, à l'année 1624 :

« A Jean Aubin, menuisier, pour avoir fait les deux images N. D. à côté du crucifix, 12 livres — Au même, pour avoir fait et taillé l'image du Sauveur en pierre, mise sur le grand portail de la Maladière, y compris 16 sols pour porter lad. image, 10 livres, 6 sols. »

Jean Aubin travaillait encore à Avallon en 1632.

Archives communales d'Avallon; GG. 181, 189. — L. PROT, *Inv. anal. des archives d'Avallon*, 1882, p. 318, 320.

(1) Archives nationales ; KK, 19, folio 95 v°.
(2) Archives nationales ; KK, 41, folio 66.

Aubry (Jean), sculpteur en bois de la ville de Tours. Au mois d'octobre 1471, il prête serment de fidélité au roi Louis XI.

Aubry (Pierre), fils du précédent, passe marché à Tours, le 22 décembre 1539, pour « le parachèvement de deux tables d'autel qu'il devra décorer d'imagerie bien et deument, ainsi qu'elles ont été commencées, et cela moyennant le prix de 5 livres tournois ».

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 7.

Audefroy (Chrétien), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, vivait à Béthune, où, en 1470, il exécutait un jubé pour la cathédrale. En 1495, il était occupé à divers ouvrages que lui avaient commandés les échevins pour l'hôtel de ville.

Audefroy (Jean), fils du précédent, travaillait avec lui à Béthune en 1495. Plus tard, en 1510, il collaborait à la construction d'un pont de la ville.

De la Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 88, 194. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 108.

Audenehem (Gilles d'), sculpteur en bois, qualifié « tailleur de coutel », était au nombre des artistes employés, de 1299 à 1306, par Mahaut, comtesse d'Artois, à la décoration du château d'Hesdin (Pas-de-Calais).

Archives départ. du Pas-de-Calais, A., 180, 191, 198. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 417; *Documents*, p. 150, 152, 158. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 308.

Audinet (Étienne), sculpteur du xve siècle, originaire du diocèse de Cambrai, se rendit dans le Midi, mais on ignore à quelle époque; on sait seulement qu'il se trouvait à Carpentras en 1447. Il fit ensuite un voyage à Marseille, et vint se fixer définitivement à Aix en Provence, en 1450. Le 22 avril 1447, il passa un marché avec les prieurs de la Confrérie de Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille, pour l'exécution de sept bas-reliefs, représentant les sept mystères joyeux de la Vierge : l'*Annonciation*, la *Nativité de N.-S.*, l'*Adoration des Mages*, la *Résurrection*, l'*Ascension*, la *Transfiguration* et l'*Assomption*. Ces œuvres étaient destinées à orner les oratoires, construits sur le chemin conduisant à l'église, sur le haut de la montagne. L'artiste s'engageait pour 233 florins, à terminer son travail en cinq ans et à faire transporter à Marseille, chaque bas-relief à ses frais. Il est fait mention, pour la dernière fois d'Étienne Audinet, en 1466; il était alors occupé à sculpter

une croix en pierre, pour un sieur Barthélemy Denan de Marseille; cet ouvrage lui fut payé 20 florins.

Barthélemy, *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix du* XIV[e] *au* XVI[e] *siècle*, 1885, p. 76, 77.

Audis (Jean), qualifié « ymagier en pierre », travaillait à la cathédrale de Rouen vers le milieu du XV[e] siècle. En 1457, il recevait 10 livres « pour avoir fait ung grant ymage de Saint-Michel de la pierre de l'œuvre à mestre au dessous de l'O du bas du portail aux libratiers » (1).

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 2495. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. II, p. 350, 351.

Audusson (Jean), sculpteur en bois et maître menuisier de la ville d'Angers, sculptait, en 1518, les stalles de l'église Saint-Pierre. En 1541, il était occupé à l'Hôtel-Dieu.

C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 6. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 161. — E. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 70.

Augeul, sculpteur angevin du XVII[e] siècle, cité par M. Célestin Port, d'après le passage suivant d'un manuscrit conservé à la cure de Candé (Maine-et-Loire) : « Le 23 avril 1642, les images de saint François et de sainte Marguerite ont été apposées sur l'autel de Saint-Denis de Candé, par un nommé Augeul qui les avait faictes de terre au Gué-de-Louerre et sont de deux ou trois lopins chaque ymage. »

Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 8.

Augier (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Montpellier, sculpte en 1491, pour la salle des Conseils, de magnifiques boiseries aux armes de la municipalité.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 62. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 115.

Augiers (Jean), était établi à Tours, au commencement du XVI[e] siècle. Il exécuta, vers 1511, la sculpture d'une grande croix en pierre, placée à l'entrée du cimetière de Bueil (Indre-et-Loire). Un extrait des comptes de la fabrique de l'église collégiale de Bueil, dit en effet :

« A Pierre Chotard, maczon, pour sa peine d'avoir fait la grant croix du cymetière, à lui marchandé par lesdits procureurs du consentement des paroissiens à la somme de CV s. t. — Item, à Jean Augiers, ymager, pour sa peine d'avoir faict et enlevé les ymages de la dicte croix en

(1) Portail des libraires.

pierre, à luy payé tant pour sa peine que pour despens et de marché à luy faict du consentement des paroissiens, la somme de CV s. t. »

Cette œuvre subsiste encore aujourd'hui.

Bourassé, *Notice sur l'église de Bueil* (*Mémoire de la Soc. archéol. de Touraine*, t. VII, p. 183 et suiv.). — Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 210. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 9.

Aulbier (Raoul de l'), sculpteur orléanais du milieu du XVIe siècle, entreprit pour la chapelle du château de la Châtaigneraie, dans le Poitou, entre Bressuire et Fontenay-le-Comte, la sculpture du tombeau d'un seigneur, nommé André de Vivonne. Ce monument a disparu ; il se composait d'une urne et d'un bas-relief, où le défunt était représenté à genoux devant saint André, son patron. Voici, au sujet de cet ouvrage, une quittance de l'artiste, datée du 10 août 1556 :

« Honorable homme Raoul de l'Aulbier, maistre sculpteur à Orléans, confesse, par ces présentes, avoir eu et receu de haulte et puissante dame Jehanne de Vyvone, demeurant en ceste ville de Paris, en la cyté, la somme de soixante-cinq escuz, pour le parfin du prix et coult d'un tableau de marbre blanc, ouquel est feu hault et puyssant André de Vyvone, père d'ycelle dame, en priens de genoil, en avant de Monsieur sainct André, son patron, et la boëste au cœur du dict seigneur icelle de marbre noir, qui seront en la chappelle que le dict feu a ordonné estre en sa maison de la Chastaigneraye ; de laquelle somme le dict Raoul, se contente et se tient pour et duement payé. Fait et passé à Paris, l'an mil Vc cinquante et six, le dixiesme jour d'avril. Raoul de l'Aulbier. »

Benjamin Fillon, *Poitou et Vendée*, t. II, 1865, *article sur la Châtaigneraie*, p. 3. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 227.

Auteuil (Gilon d'), sculpteur ornemaniste, travaillait à Poitiers, en 1383, sous la direction de Guy de Dammartin, à la tour de Maubergeon et au palais du duc Jean de Berry ; il touchait 5 sous de gages par jour.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Auther. Ce sculpteur, paraît-il, d'origine italienne, était occupé, en 1577, à l'ornementation intérieure du palais ducal de Nancy.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 71.

Auvillers (Jean d'), sculpteur en bois de la ville de Cambrai, travaillait, en 1398, à la cathédrale, et recevait 13 livres 4 sous pour la sculpture de la clôture de la chapelle Saint-Etienne.

J. Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, 1880, p. 169.

Avernier (Antoine), résidait à Amiens au commencement du XVIe siècle. En 1508, il fut chargé par le chapitre de la cathédrale d'exécuter les sculptures des stalles du chœur de cette église. Le registre manuscrit des chapitres généraux de la cathédrale porte : « Quant aux sculptures et histoires des scellettes (stalles) le marché en fut fait à part, avec Antoine Avernier, tailleur d'images à Amiens, moyennant 32 sols la pièce ». Le travail, commencé le 3 juillet 1508, fut terminé le 24 juin 1522 ; la dépense totale se monta à 11,230 livres 5 sous. Antoine Avernier eut, comme collaborateurs, trois maîtres menuisiers ou sculpteurs en bois de la ville. Le premier, Arnould Boullin, avait passé un marché à part avec le chapitre, en 1508, et s'était vu adjoindre, en 1509, Alexandre Huet. Le dernier, Jean Turpin, apparaît en 1516 ; son nom est gravé sur une des stalles, suivi de la mention : « Dieu te pourvoie », avec les dates 1519-1521.

Les chanoines Jourdain et Duval, qui ont écrit une étude spéciale sur ces stalles, se sont livrés à une statistique assez curieuse ; ils ont relevé plus de quatre cents sujets sculptés, et, malgré la suppression de huit stalles au XVIIIe siècle et le vol de quatre-vingts statuettes en 1839, ils évaluent à trois mille six cent cinquante le nombre des personnages, des figures, des animaux et des monstres qui se voient encore aujourd'hui. Un tel ouvrage coûterait maintenant plus de cinq cent mille francs.

JOURDAIN et DUVAL, *Les stalles de la cathédrale d'Amiens*, 1849, p. 40 ; éd. 1867, p. 1-8. — H. DUSEVEL, *Notice sur l'église cathédrale d'Amiens*, 1853, p, 90. — Idem, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens*, 1858, p. 20. — H. DUSEVEL et A. GOZÉ, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois* (*La cathédrale d'Amiens*, p. 16). — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 519. — DEHAISNES, *La cathédrale d'Amiens* (*La France monumentale*, t. V, p. 20). — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 450.

Avesnes (Jean d'), sculpteur-architecte, demeurait à Lille et travaillait, en 1387, à l'église Saint-Pierre, à raison de 8 sous par jour. Il vivait encore en 1397, car à cette époque, la municipalité l'envoya à Béthune acheter des pierres pour le compte de la ville.

Archives départ du Nord. Fonds de St-Pierre de Lille ; registre 54. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 653, 742.

Avigny (Simon), sculpteur et architecte de la ville de Châlons, exécuta en 1525, en collaboration de deux de ses confrères, Huguet et Jean Lecomte, une chaire à prêcher en pierre, destinée à l'église du couvent des Augustins. Cette chaire, commandée par une confrérie de la ville, devait être ornée, d'après les termes du marché, de cinq figures, « assavoir, les quatre docteurs de l'Église et saint Paul, le tout taillé en la pierre d'icelle chayère et au-dessus sera un crucifix fourny de deux ymages, Nostre-Dame et saint Jehan, et au-dessus un pellican qui por-

tera les armoiries de ladite confrérie ». Cet ouvrage fut payé aux artistes la somme de 55 livres tournois.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 33.

Aymard (Simon), sculpteur ornemaniste, travaillait, en 1383, à la décoration du château que le duc Jean de Berry se faisait construire à Poitiers.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12.

B

Bachelier (Nicolas), naquit à Toulouse le 17 juin 1485. Son père, sculpteur et architecte, originaire de la Toscane, étant venu s'établir dans la capitale du Languedoc, en 1472, s'y était marié, et avait eu trois fils, dont Nicolas, qui devint son élève et suivit sa carrière.

Nicolas Bachelier, sans doute d'après les conseils de son père, se rendit, tout jeune encore, en Italie, pour se perfectionner dans son art. Il étudia sous Michel-Ange et séjourna à Rome et à Florence, où il exécuta différents ouvrages. Après être resté plusieurs années en Italie, il revint à Toulouse en 1510. Nommé maître des œuvres de la ville, il fut chargé, tout d'abord, de plusieurs travaux à l'intérieur de l'Hôtel de Ville, au Capitole. Dans la cour, il éleva deux portes, dont l'une subsiste encore et est ornée de trois figures dues à son ciseau ; l'autre a été détruite en 1817 (1). Il fit aussi une Renommée en bronze pour le dôme du donjon ; cette statue surmonte maintenant la colonne, érigée sur une place de la ville, à la mémoire du général Dupuis. En 1527, il donna les dessins des superbes boiseries de l'église Sainte-Marie d'Auch, pour lesquelles il tailla lui-même quatre grandes figures. En 1533, il exécuta pour l'église Saint-Bertrand de Comminges, de magnifiques stalles sculptées en bois d'olivier. De 1534 à 1545, il construisit le château de Montal.

(1) Plusieurs fragments de cette porte sont déposés au musée de la ville.

Ces travaux terminés, il commença le château et l'église d'Assier, dans laquelle il éleva, en 1555, le tombeau de Gabot de Genouilhac, gouverneur du Languedoc. Entre temps, à Toulouse, il restaura et orna de ses œuvres un grand nombre de monuments religieux, tels que : la cathédrale Saint-Etienne, les églises des Cordeliers, des Trinitaires, de Saint-Nicolas, de la Dalbade, des Chartreux et de Saint-Barthélemy. Il entreprit également la construction du portail de la basilique de Saint-Sernin ; ce portail est aujourd'hui un des plus beaux spécimens de l'ornementation du commencement de la Renaissance. Parmi les édifices civils, il décora l'hôtel d'Assezat, l'hôtel Bernouï (1) (en partie détruit), l'hôtel Lasbordes, l'hôtel de Catalan et le portail de l'hôtel Saint-Jory. En 1543, il commença le pont Saint-Cyprien, qu'il ne put achever. Il travailla ensuite à la cathédrale de Rodez, où on lui doit la porte d'entrée de la sacristie. Enfin, il dirigea les travaux du clocher de l'église collégiale de Villefranche-en-Rouergue.

Vers la fin de sa carrière, Nicolas Bachelier aurait été mandé en Espagne par Charles-Quint ou par Philippe II, mais on ne possède à ce sujet aucune donnée bien certaine. Il serait aussi l'auteur d'un projet de canal pour la jonction des deux mers, projet fait en 1542, qui, d'ailleurs, ne fut jamais mis à exécution. Il mourut en 1572. Il jouissait à son époque d'une grande réputation, qui se perpétua longtemps après sa mort, car un de ses compatriotes, le peintre Hilaire Pater, qui vivait cent ans après lui, le qualifie encore du titre de « grand et fier sculpteur ». Son buste se trouve aujourd'hui dans la salle des Illustres, au Capitole de Toulouse.

Bachelier (Dominique), sculpteur et architecte, fils du précédent, commença à travailler à Toulouse avec son père, auquel il succéda dans la charge de maître des œuvres de la ville. En 1580, il était occupé aux fortifications du vieux cimetière de l'église de Villefranche-en-Rouergue. Plus tard, à Toulouse, il construisit, en collaboration de Pierre Souffron, l'hôtel du président Clary et édifia, de 1607 à 1612, le portail de l'église Saint-Pierre. Il continua aussi les travaux du pont Saint-Cyprien, qui avaient été entrepris par son père, et qui furent terminés par Pierre Souffron. Dominique Bachelier mourut en 1615.

Hilaire Pater, *Songe énigmatique sur la peinture*, 1658, p. 30. — *Bulletin monumental*, t. I, 1834, p. 27-29. — Eméric-David, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1812, p. 179. — Victor Advielle, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1868, p. 134). — Cayla, *Toulouse monumental et pittoresque*. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 361, 461. — E. Jolibois, *L'histoire des beaux-arts à Toulouse* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ*., 1879, p. 53, 54).

(1) Aujourd'hui le lycée.

Bachet (Macé), demeurant à Paris, s'engage, en 1524, à sculpter pour le couvent des Chartreux, moyennant 25 écus d'or soleil, « une ymage de Nostre Dame assise dedens ung tableau ».

Coyecque, *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1893, p. 130. — J. Guiffrey, *Revue de l'art. français*, 1896, p. 10.

Bachot (Jacques), dut naître à Troyes en Champagne, vers 1470. C'est en 1493 que les comptes de la ville en font mention pour la première fois. Plus tard, en 1500, il sculpta tous les marbres du tombeau de Henri de Lorraine, évêque de Metz, et le mausolée de Ferry II, seigneur de Joinville, et de sa femme, Yolande d'Anjou, reine de Sicile. Ces tombeaux se trouvaient dans la collégiale Saint-Laurent, dépendant du château de Joinville. Un compte rendu d'Arnoul Vivien, chanoine de Troyes, secrétaire de l'évêque de Metz, nous donne sur ces travaux les renseignements suivants :

« A Jacques Bachot, tailleur d'ymaiges, demourant à Troyes, la somme de huit vingt livres tournois, c'est assavoir sept vingt dix livres tournois pour sa peine et salaire avoir faict de son mestier les ouvrages cy après déclarez : Premiers... pour avoir taillé et assise la pierre de marbre faisant le soubzbassement de la sépulture de mondit seigneur que puis naguères il a faict mettre et asseoir en sa chapelle de nouvel édiffiée en l'église collégiale Saint-Laurent de Joinville... — Item pour avoir taillé et assis la tombe de marbre ensemble les soubzbassemens que mondit seigneur a fait mettre et asseoir au cueur de ladite église sous les sépultures de feuz de glorieuse recordation monseigneur le comte Ferry et madame Yolant d'Anjou, jadis son espouse... — Item pour avoir taillé et assis les deux tables en pierres de marbre, ensemble les soubzbassemens de deux petitz autels que mondit seigneur a fait mectre et asseoir soubz le jubé de ladite église Sainct-Laurent avec une autre table en pierre de marbre pour servir au grant autel du cueur d'icelle église. Et dix livres tournois que mondit seigneur a données et octroyées audit Jacques pour le drap d'une robe... »

La statue, placée sur le tombeau de l'évêque de Metz, était en bronze et représentait le prélat agenouillé, revêtu de ses habits sacerdotaux : c'était l'ouvrage d'un artiste lorrain, nommé Henrion Costerel. Ces monuments ont été détruits en 1793.

Jacques Bachot fit aussi de nombreux ouvrages pour les églises de Troyes. En 1504, il exécuta une statue de saint Pierre pour la cathédrale ; en 1506, une Notre-Dame-de-pitié et deux anges pour l'église Saint-Jean ; en 1524-1525, une Notre-Dame pour l'église Saint-Pantaléon, et une autre pour le grand autel de l'église Saint-Nicolas. On rencontre également son nom dans les comptes de l'église Saint-Jean en 1526.

L'artiste, qui devait jouir dans sa ville natale d'une assez grande réputation, fut nommé, en 1513, député des peintres, des brodeurs et des tailleurs d'images. Dans la suite il fut appelé en Lorraine, où il sculpta, dans l'abbaye de Saint-Nicolas-du-Port, une Mise au Sépulcre, placée dans une crypte sous le chœur de l'église; cette œuvre existe encore aujourd'hui. Dom Calmet en parle dans son histoire de la Lorraine : « Jacques Bachot, dit-il, sculpteur fameux de son temps, a travaillé le sépulcre qui se voit à Saint-Nicolas en Lorraine, avec les figures qui y sont. Châteaurou, bourgeois de Troyes en Champagne, dans son voyage manuscrit, qu'il fit à Saint-Nicolas, en 1532, dit que ce Jacques Bachot, tailleur d'images, étoit un des plus singuliers ouvriers du royaume de France. »

Jacques Bachot mourut probablement en Lorraine, vers 1540. On trouve encore, dans les comptes de l'époque, un peintre de ce nom qui résidait à Troyes en 1519 : c'est peut-être le même artiste.

Bachot (Marc), frère, ou tout au moins parent du précédent, naquit à Troyes vers 1480. Il travaillait, en 1515-1517, à l'église de Sainte-Madeleine, et recevait, d'après les comptes de la fabrique, 90 sous en paiement, « pour avoir fait du portier du sépulcre ung sainct Pierre — lequel a refaict la teste tout entièrement, l'estomac, les bras, les clerfz et reblanchi tout le reste d'icelluy ymage, -- que aussy pour avoir faict une main et une croix à sainct Michel, lesquelz ymages sont assis d'une part et d'autre du portail d'icelle église du costé devers le cymetière ».

Une requête que la femme de Marc Bachot adressait, en 1524, aux échevins de la ville, afin d'obtenir pour son mari l'exemption du guet, nous fait connaître différentes particularités de la vie du sculpteur. Il était fort jeune alors, et les travaux dans sa ville natale ne suffisant pas à assurer son existence, il devait souvent aller travailler au loin. Dans cette requête, Barbe Rolin, femme de l'artiste, expose « que les dits conjoints sont jeunes et nouvellement mariés et de petites faculletez, et qui ont leurs vies à grant peines et labeurs, et n'ont aucunes rentes ou revenus pour eux vivre sy non par le moyen de leur industrye, et que le dit Marc au moyen de quoy ne pouroit bonnement gaingner sa vye, de sa femme, enfants et famille, à faire continuelle résidence en ceste ville de Troyes. Ains est conctraincts et luy est nécessaire pour gaingner sa dicte vye de aller besongner en plusieurs lieux et places de ce royaulme; en telle sorte... que le dit Marc est aucunes foys l'espace de neuf ou dix mois absent ».

Bachot (Yvon), parent des précédents, né à Troyes vers 1490, tra-

vaille, en 1524-1525, à l'église de Saint-Nicolas. Les comptes de la cathédrale en font mention de 1531 à 1534 :

« A Yvon Bachot, ymagier, auquel a esté marchandé par messires en leur chapitre de faire les quatre grandes... chaaires avec les deux basses... dedans le cueur... le tout selon le pourtraict à luy montré et exibé, moyennant. . . . . VI^{XX} X l. »

L'année suivante, il reçoit 6 livres pour « la façon des anges qui sont en la cloison du cueur de l'église », et 120 sous « pour avoir besongné sur l'ymaige de Miséricorde ». Plus tard, il touche 10 livres « pour deux petites hystoires qu'il a faictes pour le grand portail ».

En 1534, Yvon Bachot collabore aux préparatifs faits par la ville pour recevoir la reine Eléonore ; il est alors payé 15 sous tournois par jour.

Archives municipales de Troyes ; AA. 14. — Dom Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. IV, *Bibl. lorr.*, 1751, col. 69. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculp. franç. d'Eméric-David,* 1862, p. 324. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agriculture, sciences et arts du départ. de la Marne*, 1862, p. 279, 380. — L. Pigeotte, *Etude sur les travaux d'achèvement de la cathédrale de Troyes, etc.*, 1870, p. 119. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne,* 1879, p. 92, 93, 94. — Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 19, 20. — Socard, *Biographie des personnages de Troyes, etc.*, 1882, p. 19, 20, 21. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes.* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 78-80, 86, 87.)

Bade (Jean de), sculpteur d'origine allemande, est classé parmi les sculpteurs alsaciens du XVe siècle. Il fut nommé bourgeois de Strasbourg en 1479.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age*, t. II, 1873, p. 294, 295.

Badenweiler (Clément de), sculpteur de l'école alsacienne, était établi dans le dernier quart du XVe siècle à Hagueneau, où il travaillait pour les maisons religieuses. Il exécuta, en collaboration avec un sculpteur allemand, nommé Jean de Coblentz, le Christ colossal qui se voit dans l'église Saint-Georges de Hagueneau ; cette œuvre est datée de 1488, Il existe aussi à Strasbourg une statue de sainte Barbe, provenant de l'église monastique de Walbourg, située dans les environs de Hagueneau, qui porte la date de 1484 et la signature de Clément de Badenweiler. On attribue encore au même artiste plusieurs des statues qui ornent l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Neuwiler.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age*, t. II, 1873, p. 320 à 321.

Baerze ou **Baers** (Jacques de), natif de Termonde (Flandre orientale), exécuta en 1390, pour Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, deux grands retables en bois sculpté, qui étaient les reproductions exactes

de ceux qui se trouvaient, l'un, dans l'église de Termonde, et l'autre, dans l'abbaye de Biloke, près de Gand. Ces œuvres étaient destinées à la Chartreuse de Champmol-lès-Dijon. Un compte du 25 mai 1390, porte en effet :

« A Pierre Machariis de Tenremonde, pour et au nom de Jacques de Bars, tailleur d'ymaiges demourant audit Tenremonde, en déduction et rabat de IIII c frans que monseigneur a ordené avoir et baillier audit Jacques de Bars, pour la façon et ouvraige de deux grans tables d'autel de boiz entaillés d'ymaiges et ouvrées de menuz tabernacles sur yceulx images, c'est assavoir l'une d'icelles tables pareille d'ouvraiges et d'ymaiges à celle qui est en l'église de mon dit seigneur, audit Tenremonde, hors du cuer, derrière le grant autel, et l'autre pareille et semblable à celle qui est en l'abbaye de la Billocke, près de la ville de Gand, pour commencer ledit ouvraige et pour avoir et quérir les estoffes à ce nécessaires, par mandement de mon dit seigneur, quittence dudit Pierre Machariis, le XXVe jour de may mil CCCIIII XX et dix. . . . . II C francs »

Ces deux rétables furent exécutés à Termonde et transportés ensuite à Dijon, comme le prouve la mention suivante :

« A maistre Jacques du Bars, entailleur d'ymaiges, demourant à Thenremonde, pour don à lui fait pour récompense de plusieurs mises et despences qu'il a eues et soutenues pour avoir fait par l'ordonnance de monseigneur, mener deux tables d'autel qu'il avait faictes pour l'église des chartreux de delès Dijon dudit Thenremonde audit Dijon, par mandement de mondit seigneur donné à Corbeil, XII octobre mil CCCIIII XX et XII et quittance de luy et aussi sur ce certificacion de Melchior Brœderlam, paintre de mondit seigneur. . . . . VII XX francs. »

Quelques mois après, les retables furent renvoyés à Ypres, en Flandre, pour être peints et dorés par Melchior Brœderlam, et ils ne furent définitivement mis en place à la Chartreuse de Dijon, qu'en 1399.

Ces deux œuvres, appelées vulgairement Chapelles portatives des ducs de Bourgogne, avaient déjà subi de nombreuses dégradations, lorsqu'elles furent déposées, pendant la Révolution, dans la cathédrale de Dijon. En 1827, le Conseil général du département les abandonna à la ville, qui en ordonna la restauration et les fit placer au musée, où elles se trouvent aujourd'hui.

Ces rétables, chefs-d'œuvre de la sculpture et de la dorure sur bois du XIVe siècle, sont des triptyques, qui, fermés, ont 1 m. 62 de hauteur et 2 m. 60 de largeur ; ouverts, ils ont 5 m. 20 de développement. L'intérieur de chaque volet est orné de cinq statuettes de saints. Les sujets du milieu, également en ronde-bosse, sont : pour le premier rétable, l'*Adoration des Mages*, le *Calvaire* et l'*Ensevelissement ;* pour le se-

cond, la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, des *Scènes de Martyrs* et la *Tentation de Saint-Antoine.*

Jacques de Baerze est souvent cité, sous le nom de Jacques de la Barse, comme ayant collaboré, à Dijon, au tombeau de Philippe le Hardi : c'est une erreur, car aucun document n'autorise à lui attribuer une part dans les travaux exécutés en Bourgogne à la fin du XIVe siècle. C'était un artiste essentiellement flamand, et je n'en parle ici que par exception.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 1495, 1501, 1511, 11671, 11672. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 15, 39. — J. ROUSSEAU, *La sculpture flamande* (*Bull. de la Soc. roy. d'art et d'archéol. de Bruxelles*, 1877, p. 126, 128. — E. MARCHAL, *Mém. sur la sculpt. aux Pays-Bas* (*Mém. publié par l'Acad. roy. de Belgique*, t. XLI, 1878, p. XXXIII). — *Catalogue du Musée de Dijon*, 1883, p. 388, n° 1420. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre*, etc., 1886, p. 503, 504, 531 ; *Documents*, p. 676, 689, 696, 699, 719, 738, 740. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 376. - COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 74-77.

Baillet (Pierre), vivant à Dijon au commencement du XVe siècle, figure dans les archives de la ville, au nombre des artistes ayant adressé à la municipalité une demande en réduction d'impôts.

Bernard PROST, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du* XVe *siècle.* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 176.)

Bailli (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait, en 1324, au couvent de la Chartreuse du Val-Saint-Esprit-de-Gosnay, en Artois.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Baillon (Nicolas de), est cité dans les comptes des bâtiments du roi comme participant aux travaux du château de Fontainebleau, de 1537 à 1540, à raison de 19 livres par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 402. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134.

Bailly (Jean), sculpteur et architecte du XVIe siècle, fils d'un architecte de Troyes, est employé d'abord avec son père à la cathédrale de cette ville. Ayant épousé la fille de Jean de Soissons, il est nommé le 17 mai 1532, maître de l'œuvre de l'église, en remplacement de son beau-père. Il travaille alors, d'après les plans de Martin Chambiges, au grand portail et à la tour Saint-Pierre. En 1554, il reçoit 140 livres pour avoir exécuté la clôture en pierre de la chapelle Drouyn (aujourd'hui des Fonts). Jusqu'en 1559, époque de sa mort, il continue à diriger les travaux de la cathédrale. Comme sculpteur, on lui doit toute la partie

ornementale du grand portail; il recevait pour ses gages 6 sous et 8 deniers par jour.

L. Pigeotte, *Etude sur les travaux d'achèvement de la cathédrale de Troyes*, 1870, p. 128, 131, 132, 139, 146, 150, 160, 192, 193. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 87.

Bailly (Hugues), sculpteur et architecte, frère du précédent, était occupé au jubé de l'église Sainte-Madeleine de Troyes, sous la direction de Jean Gailde et en collaboration avec François Matray, Martin de Vaux, Nicolas Mauvoisin et Jean Brisset. Cette œuvre, commencée en 1508, fut terminée en 1516. Hugues Bailly exécuta aussi, pour le compte de la ville, plusieurs travaux à la porte de Cronceaulx.

Vallet de Viriville, *Les archives historiques du département de l'Aube*, 1841, p. 512. — Assier, *Comptes de la fabrique de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 47, 48. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 70.

Ballors (Henri), sculpteur et peintre du xvi[e] siècle, était employé, en 1536, à Fontainebleau, où il touchait 20 livres par mois pour différents ouvrages de stuc, faits dans la grande galerie du château.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 383, 385, 387, 389. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 93, 95, 97, 99, 100, 101, 102, 104, 105.

Balme (Ros de), dit Potus, sculpteur en bois du xv[e] siècle, exécute en 1470, pour la princesse Yolande de Savoie, les sculptures du buffet des orgues, dans la chapelle du château de Chambéry. Un Johan de Balme, également sculpteur en bois, était établi à Montpellier vers la fin du xv[e] siècle; peut-être ces deux artistes étaient-ils de la même famille.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1842, p. 62. — A. Dufour et F. Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* xiii[e] *au* xix[e] *siècle*, 1874, p. 17.

Balmont (Jacques de), sculpteur et peintre, résidait à Lyon de 1512 à 1538. On rencontre encore un Jean de Balmont, sculpteur et peintre, qui travaillait dans la même ville de 1524 à 1538.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xiv[e] *au* xviii[e] *siècle*, 1884. p. 27, 30.

Baltazar du Chasteau. Voir **Chasteau** (Baltazar du).

Bange (Claude), est occupé, en 1627, à la cathédrale de Troyes, et reçoit 25 livres 14 sous tournois « pour avoir refaict et nettoié des figures

en pierre qui estoient dans la chapelle de Saincte-Mastie et aussi pour quatre pièces neufves de sculpture avec chérubins et images qu'il y a ajoustez ». En 1644, il sculpte une statue de la Vierge au grand portail de l'église de Saint-Pantaléon.

Archives départ. de l'Aube ; G. 16:3. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des archives de l'Aube*, t. I, 1869, p. 332. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 102.

Bar (Bastien de), sculpteur lorrain du XVIe siècle, travaille, en 1531, à la décoration de la galerie du château de Gondreville, près de Toul, en collaboration de Claude Champion.

Archives départ. de la Meurthe; B. 6163, 6164. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1873, p. 234. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réunion des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 847).

Bar (Simon de), sculpteur et peintre, né probablement à Bar-le-Duc à la fin du XVe siècle, se rendit à Paris, où on le trouve, en 1532, travaillant au palais du Louvre. Il faisait partie des artistes employés aux bâtiments royaux et touchait 240 livres de gages.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Ch. Grandmaison, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 90. — De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 364.

Baralli (François). D'après un inventaire du trésor des Cordeliers d'Avignon, fait en 1359, ce nom était gravé sur un groupe en argent, représentant le Calvaire. M. Achard cite donc François Baralli comme un sculpteur-orfèvre établi à Avignon dans la première moitié du XIVe siècle ; peut-être n'était-il que le donateur du groupe.

P. Achard, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 180).

Barbelot (Jacques), sculpteur en bois, résidait à Bourges quand il fut mandé à Rouen, en 1449, pour sculpter les stalles du chœur de la cathédrale. Il passa un marché avec le chapitre le 15 mars 1450, mais il ne put entreprendre le travail, étant mort en janvier 1451.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 39.

Barbet (Jean), dit de Lyon, était tout à la fois « tailleur d'images, canonnier et bombardier » de la ville de Lyon. Il exécuta, en 1475, un grand ange de bronze (1), qui se trouve aujourd'hui dans le vestibule

(1) MM. Courajod et Marcou pensent que cette figure formait autrefois girouette sur une tour du château. Léon Palustre combat cette opinion ; selon lui, cet ange doit provenir d'un ancien sanctuaire. Je me rangerais plus volontiers à ce dernier avis.

d'honneur du château du Lude (Sarthe). Cette statue, dont on peut voir un moulage au Musée du Trocadéro, porte sur l'une des deux ailes, en caractères gothiques, l'inscription suivante en relief :

LE XXVIIe JOUR DE MARS L'AN MIL CCCCLX ET XV,
JEHAN BARBET, DIT DE LYON FIST CEST ANGELOT

Jean Barbet, de 1491 à 1507, fut chargé, par la municipalité de Lyon, de « affuster et mettre à poinct l'artillerie de la ville » et de « faire les pierres de fonte pour les bastons à feu ». En 1491, il prenait le titre de « canonnier du Roy ». Il dut mourir vers 1514.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 20. — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée*, *Catalogue raisonné*, 1892, p. 134. — L. Palustre, *Un bronze du* XVe *siècle* (*Union historique et littéraire du Maine*).

Barbier (Simon), demeurait à Laon au XVIe siècle et collaborait à la décoration des chapelles de la cathédrale. Aux années 1547 et 1549, il figure sur le rôle de la taille comme étant affranchi de toute imposition.

Grandin, *Les primitifs laonnois* (*Revue de l'art français*, 1895, p. 78, 79).

Barille (Jean), sculpteur en bois, qui, d'après plusieurs auteurs, serait allé à Rome, où il aurait exécuté en 1518, sous la direction de Raphaël, les sculptures des portes et des boiseries du Vatican.

Selon M. Eugène Müntz, Jean Barille serait originaire de la ville de Sienne en Toscane.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 247. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 320. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 55, 459. — Eugène Muntz, *Chronique des arts*, n° du 9 octobre 1875.

Barisel (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, exerçait son art à Béthune vers 1465.

Barisel (Florent), fils du précédent, était également sculpteur en bois. En 1492, il exécuta les stalles de l'église Saint-Barthélemy de Béthune.

Barisel (Mathieu), frère du précédent, aida celui-ci dans le travail des stalles de Saint-Barthélemy ; il serait mort en 1497.

Barisel (Nyet), fils et élève de Florent, travaillait à Béthune vers 1509.

A. de la Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 115. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Barly (Pierre de), collaborait, de 1376 à 1379, aux travaux de sculpture de la flèche de la cathédrale de Cambrai ; il recevait 4 sous par jour pour ses gages.

Archives départ. du Nord; Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 20, 23, 24. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Documents*, p. 534, 554, 559.

Barotte (Jean), sculpteur et architecte établi dans la ville de Chaumont, travaillait, en 1587, aux fortifications et construisait la porte Chamarande qu'il ornait d'une statue de saint Michel. Ces ouvrages n'existent plus aujourd'hui.

D. JOLIBOIS, *Histoire de la ville de Chaumont, etc.*, 1856. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 31.

Barrey (Guillaume), sculpteur et peintre normand du commencement du XVIIe siècle, était occupé à Rouen, en 1622, à l'église Saint-Maclou ; il reçut alors 404 livres « pour avoir fait toute la sculpture et enrichissement du tableau de la chapelle Notre-Dame », et 100 livres « pour une châsse de boys doré pour mectre les relicques et ossements des martirs qui ont été données à M. de Saint-Maclou ». En 1625, il sculpta dans la même ville, pour l'église paroissiale de Saint-Victor, un saint Jacques et un saint André. En 1627, il entreprit à Bernay (Eure), dans l'église de la Couture, différents travaux pour lesquels il toucha 900 livres tournois.

Archives départ. de la Seine-Inférieure; G. 6924, 7614. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des archiv. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 294 ; t. VI, 1896, p. 127. — E. VEUCLIN, *Artistes normands.* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 349, 350).

Barrie (Hugues), sculpteur-architecte de la ville de Montpellier, s'engagea par marché, en date du 19 avril 1492, à exécuter un retable destiné au grand autel de l'église Saint-Aman de Rodez. Cette œuvre, payée à l'artiste 200 livres tournois, devait être terminée dans l'espace de deux ans.

Archives départ. de l'Aveyron. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 31.

Bartalache (Simon). Un sculpteur de ce nom exerçait son art à Avignon vers 1615.

ACHARD, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 185).

Barthélemy de Perpignan. Voir **Perpignan** (Barthélemy de).

Barthélemy du Tremblay. Voir **Tremblay** (Barthélemy du).

Baschet (Nicolas), résidait à Tours, quand il passa un contrat, le 29 juillet 1519, avec un nommé Jean Thinel, secrétaire du roi et commis du Receveur général de France, au sujet de l'exécution de plusieurs ouvrages en terre cuite. Il s'obligeait à faire, moyennant le prix de 29 écus 10 sous tournois, « ung ymaige de Nostre-Dame tenant un enffant, et ledit Jehan Thinel à genoulx en priant devant ledit ymaige... Le tout de terre bien et duement faict cuyr, et estoffé et painct d'or et d'azur... Aussi une médalle à la pourtraicture et face dudit Thinel depuis les espaulles, et la pourtraicture en médalles de grandeur d'un grand plat, des feuz Roy et Royne derniers décédez, du Roy qui est à présent, La Royne, et madame mère du Roy, et semblablement du jeune fils dudit Receveur général... »

De Grandmaison, *Nouvelles Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1879, p. 53, 54.

Basset (Guillaume), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Rouen, travaillait aux stalles de la cathédrale, de 1457 à 1468, sous la direction de Philippot Viart. En 1458, il fut chargé d'acheter du bois « pour emploier es voultes des chaires ». En 1465, le chapitre désirant faire hâter la besogne, il reçut la mission d'aller chercher des sculpteurs en bois et de les embaucher. On trouve en effet, dans les comptes de la cathédrale :

« Le 19 novembre 1465, à Guillaume Basset, huchier, pour avoir esté à Apville, à Montreuil-sur-Mer, à l'abbaye de Fécamp, à Hesdin, à Brusselles en Breban, à Nyvelle en Breban, à Lisle en Flandres, à Tornay, à Arras, à Amiens et en plusieurs lieux, pour trouver et avoir des ouvriers de hucherie pour abréger l'œuvre des chaeres. »

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 2501. — Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182, 186, 197, 192. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 1849, t. I, p. CXIX, 542.

Bassinet (Jean), vivait à Amboise au XVIe siècle. En 1551, il fut chargé d'organiser les fêtes qui furent données par la ville, lors de l'entrée de Henri II. On lit dans un compte de l'époque :

« Plus payé à maistre Jehan Bassinet, la somme de 11 livres 6 solx tournoys restant de toutes les journées par luy faictes pour l'entrée du Roy et Royne et pour le reste de tous ses salaires et vacations comme appert par quictance. Pour ce cy, XI l. VI st. ».

Dans cette pièce, l'artiste est qualifié du titre « d'ymagier, de conducteur et de maistre de l'œuvre faicte pour ladicte entrée »; il recevait 15 sous par jour pour son salaire.

Archives comm. d'Amboise; AA. 132, fol. 4 et fol. 32. — Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, 1870, p. 229. —

Ch. Chevalier, *Inventaire analytique des archives communales d'Amboise*, 1874, p. 54.

Bastien de Bar. Voir **Bar** (Bastien de).

Bataille (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était occupé, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai, à raison de 5 sous par jour.

Archives départ. du Nord. Registres relatifs au Hainaut ; H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 388.

Baudesson, sculpteur en bois, né à Troyes vers 1600, aurait été le premier maître de François Girardon. Il travailla pour le chancelier Seguier, au château de Saint-Liebault, à Estissac. Il mourut à Troyes à la fin du XVIIe siècle et fut inhumé dans l'église de Saint-Urbain.

E. Socard, *Biographie des personnages célèbres de Troyes, etc.*, 1882, p. 27.

Baudet de Merre. Voir **Merre** (Baudet de).

Baudichon, sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, collaborait vers 1465, à l'ornementation des stalles de la cathédrale de Rouen, sous les ordres de Philippot Viart.

Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Baudoin. En 1635, un sculpteur de ce nom était occupé à Rouen, à l'église paroissiale de Saint-Éloi.

Archives départ. de la Seine-Inférieure ; G. 6447. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 76.

Baudot (Everard), sculpteur en bois, exécuta, en 1501, la partie inférieure du buffet des orgues de l'église de la Ferté-Bernard. Cet ouvrage, du gothique le plus flamboyant, existe encore aujourd'hui.

L. Charles, *Bulletin monumental*, 3e série, t. X, 1864, p. 728. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 58.

Baudriller (Jacques), sculpteur du XVIe siècle, se rendit à Rennes, en 1565, pour travailler aux préparatifs faits par la ville en prévision de l'entrée (1) du roi Charles IX.

Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes, t. II, 1858, p. 115.

Baudry (Jean), sculpteur, modeleur et peintre, était établi à Lyon de 1542 à 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 34.

(1) Cette entrée n'eut pas lieu.

Bauduin (Hanin), sculpteur en bois et ornemaniste du commencement du XVIe siècle, exerçait son art à Valenciennes vers 1513.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 50. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 36.

Bauduin (Eustache), vivait à Arras au XVIe siècle. En 1546-1547, il était occupé à l'église de Saint-Jean-en-Ronville, comme le prouve l'extrait suivant tiré des registres de la fabrique :

« A Eustache Bauduin, tailleur d'ymage pour avoir fait le pourtraicture de la closture des fons en plat fourme et faict la devise pour une closture de bois. . . . . XX patars. »

Il mourut en 1553, laissant inachevé un tombeau qui fut terminé par Van der Van Hue, tailleur d'images, demeurant à Valenciennes.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 472. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 320. — A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen-Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences et lettres d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 354).

Bauduin de Bréquessent. Voir **Bréquessent** (Bauduin de).

Bauduin de Curlu. Voir **Curlu** (Bauduin de).

Bauduin de Faukemberghe. Voir **Faukemberghe** (Bauduin de).

Bauduin de Hardifort. Voir **Hardifort** (Bauduin de).

Bauduin de Wissoc. Voir **Wissoc** (Bauduin de).

Baumerchier (Heinne de), sculpteur ornemaniste d'origine flamande, résidait à la fin du XIVe siècle à Dijon, où il travaillait à la Chartreuse de Champmol, sous les ordres de Claux Sluter. Les comptes portent, en 1397-1398 :

« A Heinne de Baumerchier, tailleur de pierre, pour avoir ouvré de son mestier avec ledit Claux en ymaiges, tabernacles et autres besoignes au prix de II florins, chascune sepmaine. »

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 4446. — Dehaisnes, *Hist. de l'art en Flandre*, 1886; *Documents*, p. 759.

Baussant (Henri de), sculpteur ornemaniste et maître maçon de la première moitié du XIVe siècle, fut employé à Paris, vers 1318, à la construction de l'église Saint-Jacques-l'Hôpital; il collabora à la sculpture des piliers soutenant l'édifice et tailla une partie de l'entablement au dehors.

Bordier, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 117.

Bavière (Corneille de), sculpteur et peintre, probablement d'origine allemande, dont la présence est constatée à Lyon de 1523 à 1557. Il participa dans cette ville, aux décorations exécutées lors de l'entrée du roi Henri II.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 29.

Bayet (Clément), sculpteur de la ville de Tours, reçoit le 28 septembre 1489, une somme de 100 sous tournois pour avoir sculpté les armoiries du roi Charles VIII, ainsi que celles de la ville et du maire, sur le portail en pierre, élevé dans l'île qui séparait le pont de Tours en deux parties. Voici l'extrait des comptes de la ville qui fait mention de ce travail :

« A Clément Bayet, ymaginier, la somme de 100 solz tournois qui deue lui estoit, d'appoinctement fait avecques lui, pour avoir fait et taillé en pierre de Saint-Aignen, les armes du Roy, deux angelotz, les armes de lad. ville et dud. maire, lesquelles ont esté assises et mises au portal de pierre qui a esté fait neuf en l'isle des ponts de Loire, l'année de ced. compte, laquelle somme de 100 solz tournois ledit receveur a payée audit Bayet par mandement desd. maire esleuz et commis sur ce donné le XXVIIIe jour de septembre l'an de ced. compte, cy rendu avecque la quictance dud. Clément Bayet. Pour ce, cy 100 solz tournois. »

Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine* 1870, p. 191. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 17.

Beauce (Jean de). Voir **Texier** (Jean).

Beaujeu (Odet de), travaillait au XVIe siècle dans la ville de Besançon.

J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 3.

Beaul (Perrin). Voir **Beauneveu** (Pierre).

Beaulcorps (Nicolas), sculpteur bourguignon de la fin du XVe siècle. Les archives de la ville de Dijon possèdent de lui plusieurs requêtes en modération d'impôts, écrites de 1494 à 1496. Il y est désigné comme « tailleur d'imaiges, allant journellement par pays sa et là pour treuver à besoingner ». Il avoue être allé à Autun, n'ayant pas à Dijon de travaux suffisants pour nourrir sa femme et ses enfants.

Archives communales de Dijon ; L. 108, 670, 674. — Bernard Prost, *Gazette des beaux-arts*, 3e pér., t. V. 1891, p. 176. — De Gouvenain et Ph. Vallée, *Inv. somm. des archives de Dijon*, t. III, 1892, série L, p. 32, 188, 189.

Beaunain (Pierre), était au nombre des sculpteurs, qui, en 1383,

travaillaient en Auvergne à la décoration du palais de Riom pour le compte du duc Jean de Berry. Ce Pierre Beaunain ne serait-il pas le même artiste que Pierre Beauneveu dont je parle plus loin? Il est possible en effet, qu'avant d'aller à Dijon, ce dernier ait été au service du duc de Berry, comme son parent André Beauneveu.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1874, p. 11.

Beauneveu (Jean de), dit Poutrain, sculpteur-architecte du milieu du XIVe siècle, collaborait, en 1348-1349, à l'ornementation de la flèche de la cathédrale de Cambrai. Peut-être était-il de la même famille que le célèbre André Beauneveu.

Archives départ. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 3. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 293 ; *Documents*, p. 365.

Beauneveu (André), sculpteur, peintre et miniaturiste de la deuxième moitié du XIVe siècle, était originaire du Hainaut, et probablement de la ville de Valenciennes. En 1360, il travaillait au château de Nieppe (Nord) pour Yolande de Bar, dame de Cassel. En 1361-1362, d'après les comptes de la municipalité de Valenciennes, il exécutait, dans cette ville, des travaux de sculpture et de peinture à la halle des Jurés. En 1364, il quitta la Flandre et vint à Paris, où le roi Charles V le nomma son imagier et lui commanda, outre son propre mausolée, les tombeaux de Philippe VI, de Jean II et de Jeanne de Bourbon, le tout pour la somme de 4,700 francs d'or. Les statues, qui étaient placées sur ces tombeaux, existent encore à Saint-Denis, et l'année de leur exécution nous est connue par les deux mandements suivants :

« A Paris, en nostre hostel lez Saint-Pol, 25 octobre 1364. — Charles par la grâce de Dieu, roy de France, à nos amez et feaulx les généraulx trésoriers à Paris sur les aides ordenées par la délivrance de nostre très chier seigneur et père, que Dieux absoille, salut et dileccion. Nous avons commis nostre aimé Andrieu Biauneveu, nostre ymager, à faire faire les tumbes que nous avons ordenées estre faittes pour noz très chiers seigneurs les roys Philippe et nostre père, pour nostre très chère dame la royne Jehanne de Bourgoingne, que Dieux absoille, et pour nous. Si vous mandons et enjoingnons estroittement que, tantost et sans delay, vous faciez bailler et délivrer par le receveur général des dictes aides audit Andrieu la somme de cinq cenz francs d'or, pour faire prest et paiement aus ouvriers qui font les dittes tumbes, et leur distribuer par la fourme et manière que bon lui semblera, sur ce qui leur puet et pourra être deu pour leur salaire... »

« A Paris, 12 décembre 1364. — Charles, etc.. Nous vous mandons et enjoingnons estroitement, veu ces présentes et sans autre mandement

attendre, que à Andrieu Beau Neveu, nostre ymager, sur la somme de quatre mille et sept cens frans d'or que nous avons ordené qu'il ait et doit avoir pour faire quatre tumbes, c'est assavoir de nostre très chier seigneur et ayeul le roy Phelippe, de la royne Jehanne de Bourgoigne, de nostre très chier seigneur et père, dont Dieux ait les ames, et aussi une tumbe pour nous, et sur laquelle somme il a ou doit avoir eu par avant la date de ces présentes la somme de nuef cens francs, sur le résidu, qui sont la somme de trois mille et huit cens francs d'or, vous li bailliés et délivrés présentement la somme de deux cens francs d'or, pour cest présent mois de décembre, et ensement li bailliés et délivrez pour chascun mois continuelment ensuivant, pour le temps à venir, la somme de deux cens francs d'or, pour la dicte cause et jusques à l'acomplissement de la dicte somme de résidu de trois mille huit cens francs, esquelles choses nous ne voulons estre fait aucun délay ou destourbier, mais voulons que entièrement et continuelment soit paié par la manière dessus dite... »

Vers la même époque, André Beauneveu sculpta, selon toutes probabilités, la statue funéraire de Philippe VI (1), destinée au tombeau des entrailles du roi, érigé autrefois dans l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, à Paris. Cette statue, après avoir fait partie, pendant la Révolution, du Musée des Petits-Augustins, et plus tard du Musée de Versailles, a été transportée au Louvre en 1889.

Ces ouvrages terminés, l'artiste retourna en Flandre. C'est là qu'on le trouve décorant, en 1374, la halle échevinale de la ville de Malines, exécutant la même année plusieurs tombeaux, par ordre du comte Louis de Male, pour l'église collégiale de Courtray, et faisant, en 1377, une statue de la Vierge qui fut placée sur le beffroi de la ville d'Ypres.

Dans la suite, étant entré au service du duc Jean de Berry, André Beauneveu, d'après Froissart, dirigea, en 1390, les travaux de peinture et de sculpture entrepris, au compte de ce prince, dans le château de Mehun-sur-Yèvre (Cher). Voici, à ce sujet, en quels termes le célèbre chroniqueur parle de l'artiste, son compatriote : « Dessus ce maistre Andrieu dont je parolle, n'avoit pour lors meilleur ne le pareil en nulles terres, ne di qui tant de bons ouvraiges feust démouré, en France ou en Haynau, dont il estoit de nacion et ou royamme d'Angleterre. »

Comme je l'ai dit plus haut, Beauneveu était aussi miniaturiste. On possède de lui, à la Bibliothèque nationale, un psautier écrit en latin et en français (n° 13091 du fonds français). Ce psautier, qui fut peint pour le duc de Berry, contient vingt-quatre miniatures représentant en grisaille des prophètes de l'Ancien Testament et des apôtres. M. Delisle

(1) Un moulage de cette figure est placé au Musée du Trocadéro.

lui attribue, en outre, un dessin qui fait partie d'un livre d'Heures de la Bibliothèque royale de Bruxelles (nº 11060). Il dut mourir vers 1400, car un inventaire de la librairie du duc de Berry nous apprend qu'il n'existait plus en 1401 (1).

FROISSARD, *Chroniques, éd. Buchon*, t. III, liv. IV, chap. XIV. — L. DELISLE, *Mandements et actes divers de Charles V*, 1874, p. 55, 70 ; nos 109, 144 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*). — Idem, *Les Livres d'Heures du duc de Berry* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e sér. t. XXIX, 1884, p. 97-110, 281-292, 391-405). — DEHAISNES, *André Beauneveu* (*Revue de l'art chrétien*, 3e sér. t. II, 1884, p. 135-145). — Idem, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 159, 242, 244, 246, 247, 250, 251, 293, 474, 479, 482, 530, 542, 545, 551 ; *Documents*, p. 416, 440, 449, 452, 454, 522, 529, 554, 569, 707, 779. — COURAJOD, *Alex. Lenoir, son journal, etc.*, t. III, 1887, p. 217-233. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 35-41. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 266, 294, 362, 366, 367, 374, 379, 389, 401, 402, 403, 434, 436, 439, 443. — Idem. *La sculpture française*, 1895, p. 19-23. — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés par Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 92-98.

Beauneveu (Pierre), parent du précédent, collabora avec Claux Sluter, de 1389 à 1391, à la décoration du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, et au tombeau de Philippe le Hardi. On lit dans les comptes des ducs de Bourgogne :

« A Perrin Beaulnepveu, tailleur d'ymaiges, ouquel Madame la duchesse a ordenné paier par chascun jour que il ouvroit avec Claux... au faire les ymaiges desdits Chartreux... ; pour ce paié à lui pour ses gaiges de LXI jours entiers qu'il a ouvré avec le dit Claux depuis le dit IIIe jour de septembre jusques au XXe jour de novembre après ensuivant (1389), au faire les tabernacles qui sont dessus les ymaiges du pourtail de l'église . . . . XV francs V gros.

« A lui, pour XVIII jours qu'il a ouvré avec le dit Claux au faire lesdiz tabernacles, de novembre à décembre. . . . . VII francs.

« Idem, de janvier à février pour le même ouvrage. . . XI francs ».

On attribuait aussi à Pierre Beauneveu des modèles d'anges portant, les uns, les insignes de la Passion, les autres, l'écusson et le heaume du duc de Bourgogne ; ces anges, fondus en cuivre par Nicolas Josses, fondeur et canonnier du duc, étaient placés sur des colonnes qui entouraient l'autel de l'église de la Chartreuse.

Archives départ. de la Côte-d'Or ; B. 4434, 4435, 11671. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 243, 498, 513, 517, 531 ; *Documents*, p. 661, 669, 678. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1890, p. 70. — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 6.

(1) On a regardé encore André Beauneveu comme l'auteur d'une statue de Charles V, adossée à l'un des contreforts de la tour septentrionale de la cathédrale d'Amiens; mais rien n'est venu confirmer cette attribution.

Beauvais (Jean de), sculpteur en bois, travaillait, en 1316, à l'ornementation du château de Conflans, pour la comtesse Mahaut d'Artois.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 292.

Bédiou (Jean), sculpteur, architecte et poète normand du XVIe siècle, était l'auteur d'une croix monumentale, érigée devant l'église d'Arques, près de Dieppe. Il devait être parent de Nicolas Bédiou, architecte de l'église, mort en 1572.

Barbier, *Esquisse historique sur l'ivoirerie*, 1857. — De Chennevières, *Notes d'un compilateur sur les sculpteurs et les sculptures en ivoire*, p. 89. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 58.

Bele (Jacques), était établi à Chartres au XVIe siècle. En 1557, d'après les registres du chapitre de l'église Notre-Dame, il s'engagea envers Michel La Gogué, receveur du Tremblay-le-Vicomte et d'Éclimont (Eure-et-Loire), à sculpter un saint Marc, un saint Luc, un saint Mathieu et un saint Christophe, moyennant la somme de 25 livres tournois. Ces statues devaient être exécutées « de telle façon et ordonnance » que d'autres qu'il avait déjà faites auparavant dans l'abbaye d'Eclimont.

L. Merlet et Bellier de la Chavignerie, *Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1856, p. 399, 400.

Bellart (Henri), résidant à Lille au commencement du XVe siècle, reçoit, en 1400, un paiement de 14 livres 12 sous 6 deniers, pour avoir taillé sept gargouilles en pierre à la porte de Fives. En 1416, il sculpte la décoration d'une maison, y compris « le molure des crestiaulx, chambrandes, crestes, le revestissement des pignons de capes franchoizes et de florons », le tout moyennant 18 livres 9 sous 6 deniers.

Archives comm. de Lille; Comptes de 1399 et de 1401. — De la Fons-Mélicocq, *Rev. univers. des Arts*, t. XV, 1862, p. 131, 133. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 168, 172; *Documents*, p. 785, 794.

Bellecombe, vivait à Nevers au XVIe siècle. Les archives de la ville le citent comme ayant exécuté, au mois de janvier 1589, un tabernacle pour la chapelle Saint-Sébastien.

De Soultrait, *Archives de l'art français, Documents*, t. I, 1852, p. 138.

Bellenger (Christophe), sculpteur normand demeurant à Saint-Pierre-de-Manneville, est occupé à Rouen, en 1564, à l'église Notre-Dame-de-la-Ronde; il touche 38 livres « pour reste et parpaye de ce qui lui était dû pour avoir fait le crucifix de l'église et les 2 images ». Ces dernières figures devaient représenter la Vierge et saint Jean.

De Beaurepaire, *Nouveau recueil de notes historiques concernant le département de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 72.

Bellet (Jean dit Thibaut), travaillait en 1383, sous les ordres de Pierre Juglar, à la décoration du palais de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés par Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 90.

Beloir (Colinet de), sculpteur du XVIe siècle, était établi à Lyon vers 1529.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 30.

Béloste (Jacques), maître sculpteur, neveu de Jean Moriset, exerçait son art à Châlons, de 1607 à 1631.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 37.

Bénard (Pierre), résidait à Paris au XVIe siècle. Cet artiste est cité dans un document conservé dans les archives du département du Cher: c'est un projet de sépulture (1), écrit de la main du sieur Jean Pot de Chemault, qui voulait faire élever dans l'église de Boynes (Loiret) un monument à sa mère, Isabeau de Saffrey, et au premier mari de celle-ci, Jean Potaire de Monceaulx.

Jean Pot de Chemault était un des grands personnages de l'époque; célèbre diplomate, ce fut lui qui négocia la rançon de François Ier auprès de Charles-Quint, du pape Paul II et d'Édouard VI enfant, et qui fut chargé, comme commissaire pour l'édit de pacification, des provinces de Touraine, Blaisois, Maine et Anjou, etc... Dans son projet, il donne une description détaillée du mausolée et désigne pour son exécution, les sculpteurs Pierre Bénard, Pierre Gilet et Pierre de Brimbal. On ignore la date exacte de ce monument.

D'après les comptes des bâtiments du roi, Pierre Bénard travaillait au château de Fontainebleau, de 1537 à 1550; il touchait 13 et 14 livres de gages par mois. Vers cette époque, on rencontre aussi un Philibert Bénard et un Pasquier Bernard, tous deux sculpteurs, employés également à Fontainebleau ; ces artistes devaient faire partie de la même famille.

DE GIRARDOT, *Archives de l'art français, Documents*, t. II, 1853, p. 133. — DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 403, 418. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134, 135, 192, 197.

Bénard (Pierre), probablement parent du précédent, demeurait à Paris au commencement du XVIIe siècle. En 1607, il recevait 45 livres pour un travail exécuté à l'Hôtel-Dieu. Le 22 février 1614, il faisait baptiser un enfant sur la paroisse Saint-Benoît.

Archives hospitalières de la ville de Paris, Hôtel-Dieu, t. II, 1884, p. 214, n° 6733. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 31.

(1) J'ai reproduit ce document à l'article sur Pierre de Brimbal.

Bénardeau (Jean), natif d'Orléans, construisit, de 1530 à 1543, dans l'abbaye de Saint-Père de Chartres, le jubé et le maître-autel de l'église, qui furent décorés de statues et de bas-reliefs, par François Marchand. Jean Bénardeau, architecte de talent, peut encore être considéré comme un habile sculpteur ornemaniste, si l'on s'en rapporte à deux colonnes, provenant du jubé de Saint-Père, qui se voient maintenant à Paris, à l'entrée de la chapelle de l'École des Beaux-Arts.

De Montaiglon, *Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 384. — Courajod, *Alex. Lenoir, son Journal, etc.*, t. II, 1886, p. 159. — E. Muntz, *Guide de l'École nationale des Beaux-Arts*, p. 270.

Benoisy (Guillaume de), « ouvrier d'imaiges » originaire de l'Auxois, pays de l'ancienne Bourgogne, vivait à la fin du XIVe siècle. En 1391, il fut, à Dijon, l'un des collaborateurs de Claux Sluter, dans l'exécution du tombeau de Philippe le Hardi; il recevait 1 franc par semaine pour ses gages.

Archives départ. de la Côte-d'Or, B. 4437. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 542. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre*, etc., 1886, p. 513; *Documents*, p. 690.

Benoît de Kindlingen. Voir **Kindlingen** (Benoît de).

Benoît de Montagna. Voir **Montagna** (Benoît de).

Benoît de Serins. Voir **Serins** (Benoît de).

Benyer (Barthélemy), travaillait dans la ville de Lyon vers 1535.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe siècle, 1884, p. 35.

Bérenger, sculpteur-architecte, moine de l'abbaye de Fécamp, vivait au XIe siècle. Il était élève de Guillaume, abbé du couvent de Saint-Bénigne de Dijon, qui avait été appelé auprès de Richard, duc de Normandie, pour fonder l'abbaye de Fécamp.

Eméric-David, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 36.

Bérenger (Etienne), qualifié « imaginier », était occupé à Rouen, en 1592, à l'église paroissiale de Saint-Pierre.

Archives départ. de la Seine-Inférieure ; G. 7484. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. VI, 1896, p. 54.

Bérewarthe et **Hildebot**, sculpteurs alsaciens du XIe siècle, étaient probablement moines. Les noms de ces deux artistes sont gravés sur une des frises de l'église abbatiale du monastère d'Andlau, au milieu de sculptures symboliques semblant rappeler la fondation de l'abbaye.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 20, 21.

Bergeron (Louis), collabora, en 1564-1565, sous la conduite du Primatice, à la partie décorative du tombeau de Henri II. En 1571, on le trouve au nombre des sculpteurs employés au château de Fontainebleau.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 513, 530.

Bergoing (Guillaume), travaillait en 1383, à Riom, en Auvergne, au palais que le duc Jean de Berry faisait alors construire.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53.

Bergier (Pierre), était occupé comme le précédent, en 1386, à la décoration du palais de Riom, pour le compte du duc de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53.

Bernard (Ferrier ou Frédéric), sculpteur lorrain originaire des environs de Toul, vient s'établir à Avignon vers la fin du xve siècle. En 1489, il travaille pour l'église Saint-Agricol, et donne quittance d'une somme de 15 florins qui lui avait été accordée par le chapitre, pour une statue de la Vierge, placée sur le trumeau du grand portail, dont on lui attribue aussi l'ornementation. En 1491, il exécute dans une chapelle du couvent des Frères-Mineurs, le tombeau d'Antoine Gardini, seigneur de Fargues. En 1494, on lui commande le mausolée d'Antoine de Comis, riche chevalier de la ville, mort la même année, qui avait demandé, par testament, à être inhumé dans la chapelle du Bon-Ange de l'église Saint-Didier ; il touche, pour ce travail, 450 florins. Ce monument sculpté en pierre fut détruit pendant la Révolution ; plusieurs de ses parties ont été sauvées et sont déposées au Musée d'Avignon, notamment la statue du chevalier, une sainte Marguerite debout sur un dragon et deux anges ailés tenant un heaume dans leurs mains. Aussitôt cette œuvre terminée, Bernard est chargé d'importants travaux à l'Hôtel de Ville et reçoit 290 florins pour en décorer la façade ; cet ancien édifice n'existe plus, sauf la tour de l'horloge. En 1492, il s'engage à élever une croix couverte à la porte d'Imbert, aujourd'hui porte Limbert, que la municipalité vient malheureusement de faire démolir ; cet édicule fut achevé en 1499, moyennant le prix de 110 florins. On ne trouve plus trace de l'artiste jusqu'en 1509, époque où il figure dans un acte de location. Le 20 août 1510, étant gravement malade, il fait son testament et meurt peu de temps après. D'après ses dernières volontés, il dut être enterré dans l'église Saint-Didier.

L'abbé Requin, *Ferrier Bernard*. (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 387-404.)

Bernard (Bastien), sculpteur-tombier, était établi à Paris au commencement du XVIe siècle. On possède plusieurs marchés datés de 1527 et 1528, par lesquels il s'engageait à livrer des pierres tombales pour les églises de Mantes, de Corbeil, d'Evreux, de Fours (Eure), de Rouville-en-Beauce, etc.

COYECQUE, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, etc.*, 1894, p. 52, 53, 55, 57, 78, 89, 164, 181, 215. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 19, 20, 21, 22.

Bernard (Jean), résidait à Lille dans les premières années du XVIe siècle. En 1507, les échevins lui donnèrent la commande de quatre statues, qui devaient orner la façade de l'hôtel de ville. Ces statues représentaient : l'empereur Maximilien, Philippe le Beau, roi de Castille, l'Archiduc (plus tard Charles-Quint) et son frère Ferdinand. Jean Bernard exécuta encore, pour le même édifice, les statues de saint Adrien et de saint Philippe, qui lui furent payées 14 livres.

J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 16, 61.

Bernard (Thierry), exerçait son art à Châlons-sur-Marne au commencement du XVIIe siècle.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 57.

Bernard (Pierre). Voir **Bénard** (Pierre).

Bernardet (Jean), sculpteur ornemaniste de la ville de Bourges, collabore, en 1513, aux travaux de la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Artistes de la ville de Bourges.* (*Archives de l'art français, 2e série*, t. I, 1861, p. 231.)

Bernardot (Jean), sculpteur-architecte, exécute, en 1454, l'autel de la chapelle du château de Romorantin.

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 966, n° 6798.

Bernelin et **Bernuin**, sculpteurs-orfèvres du IXe siècle, étaient chanoines de l'église de Sens. On leur devait un devant d'autel en argent doré, orné de pierreries et d'inscriptions. Cette œuvre qui subsista jusque sous le règne de Louis XV, fut fondue à cette époque, pour subvenir aux frais de la guerre de 1760.

Daniel RAMÉE, *Hist. de l'architecture*, t. II, 1843, p. 132. — ÉMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 29.

Bernu (Claude), demeurait à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 51.

Berny (Quentin), sculpteur en bois de la ville de Troyes, travaille, de 1507 à 1549, à l'église Saint-Nicolas et à l'église Saint-Jean; il exécute, pour cette dernière, des stalles et une chaire à prêcher.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 105. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1886, p. 86).

Berny (Jean), sculpteur en bois, peut-être frère du précédent, était occupé également à la cathédrale de Troyes. En 1546, il recevait 11 livres 5 sous « pour la façon d'une columne de bois avec le chapiteau cornice et pied d'estrac (piédestal) ». Cette œuvre fut visitée par François Gentil, le célèbre sculpteur troyen, qui, avec deux autres artistes, avait été chargé par le chapitre de s'assurer si cette colonne « estoit compassée et faicte selon ce qu'il appartient ».

Archiv. dép. de l'Aube; G. 1599. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des archives de l'Aube*, 1869, p. 326.

Berquin (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Saint-Omer, sculpta en 1572, pour l'église de l'abbaye de Saint-Bertin, un retable où étaient figurées les scènes de la Passion.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 72. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Berthaut, sculpteur-architecte demeurant à Chartres, est présent, en 1316, lorsque Pierre de Chelles, maître de l'œuvre de Notre-Dame de Paris, vient visiter la cathédrale. Dans le rapport fait à cette occasion, il est désigné sous le titre de juré de l'œuvre.

Mémoires de la Société d'Eure-et-Loir. — Ch. Bauchal, *Nouveau dictionnaire des architectes français*, 1887, p. 48.

Berthelot (Guillaume), dut naître à Paris entre 1570 et 1580. Il se rendit en Italie dans les premières années du XVIIe siècle et se fixa à Rome, où le pape Paul V lui donna de nombreuses commandes. Parmi ses principaux ouvrages, tous en bronze, on cite : la Vierge colossale, surmontant la colonne érigée devant Sainte-Marie-Majeure ; dans la même église, deux grands anges pour l'autel de la chapelle Paolo ; une statue de saint Paul, placée à la porte principale du palais Monte-Cavallo ; un ange, ornant la Scala Regia de ce même palais ; enfin un crucifix en bois, au-dessus du grand autel de Sainte Marie de la Valicella. Il restaura aussi le Narcisse en marbre des Borghèse et en fit une copie en bronze.

Il quitta Rome vers 1615 ou 1619 et revint à Paris. Il reçut, en 1620, le titre de sculpteur ordinaire de la reine mère, Marie de Médicis ; il

habitait alors le palais du Luxembourg, où il entreprit différents travaux. Un compte, daté du 11 février 1639, porte :

« A Guillaume Berthelot, sculteur, deux mille cinq cens livres tourn. sur et tant moings des ouvrages de bronze qu'il a faicts, fournis et livrés pour les fontaines du grand palais (le Luxembourg) de lad. dame Royne. »

Guillaume Berthelot sculpta encore pour l'église de la Sorbonne, à Paris, des figures d'apôtres et d'évangélistes. Il travailla aussi au château de Richelieu (Indre-et-Loire), qui a été détruit au commencement de ce siècle. Il y fit une Renommée en bronze, placée au-dessus de la porte principale, et une statue en marbre, figurant le roi Louis XIII (1) vêtu à la romaine, qui décorait la façade de cette même porte. M. Barbet de Jouy lui avait donc attribué, avec assez de raison, la Renommée déposée au Musée du Louvre. On sait aujourd'hui que la statue, provenant du château de Richelieu, a été vendue, en 1854, à l'hôtel Drouot (2) ; et, d'après de nouveaux documents, on reconnaît maintenant, dans le bronze du Louvre, une œuvre de Pierre Biard, surmontant autrefois le tombeau du duc d'Epernon, à Cadillac.

Berthelot mourut à Paris, le 30 juin 1648 ; il avait quitté le palais du Luxembourg depuis 1642, et demeurait alors rue Férou.

Baglione, *Le vite de pittori, scultori et architetti, etc.*, p. 338. — Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I. p. 467. — Piganiol de la Force, *Description de la ville de Paris*, 1765, t. VI, p. 357. — Jal. *Dict. crit. de biographie*, 1872, p. 211. — Herluison, *Actes d'état-civil d'artistes français*, 1873, p. 32. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculp. du Moyen Age et de la Renaissance au Louvre*, 1876, p. 93, 94, n° 164. — Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 469. — Chabouillet, *Revue des Soc. savantes*, 6e sér., t. III, 1876, p. 332-341. — Grandmaison, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1882, p. 214, 215. — Ed. Bonnaffé, *Recherches sur les collections des Richelieu*, 1883, p. 28, 29, 117, 118. — A. Bertolotti, *Artisti francesi in Romà*, 1886, p. 162, 163. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 158, 159, 161.

Berthet (Jacques), sculpteur et peintre, vivait à Lyon vers la fin du xve siècle. Il collaborait aux apprêts des fêtes données par la ville, lors de l'entrée du roi Louis XII, en 1499.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p, 24.

Berthier (Louis), sculpteur et orfèvre établi dans la ville de Lyon, de 1586 à 1609, était l'auteur du présent offert à Henri IV, par la municipalité, en 1595. Cette œuvre représentait « le Roy tiré au plus naturel qu'il a esté possible, estant assis dans une chère fort eslaborée et tenant en sa main dextre ung vaze versant de l'eau sur un brazier enflammé...

(1) Un fragment de cette figure est conservé au Musée de Poitiers.
(2) On ignore ce qu'est devenue cette statue.

et en la main senestre deux rameaux, l'un d'olivier... et l'autre de grenade... »

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 38.

Bertin (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, exécutait, en 1419, différents travaux pour l'hôtel de ville de Lens.

A. de la Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 88. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 107.

Bertin du Val. Voir **Val** (Bertin du).

Berton (Pierre), sculpteur et architecte natif de Saint-Quentin, appelé communément Pierre de Saint-Quentin, vivait à Paris vers le milieu du XVIe siècle. Vers 1542, il travaillait au jubé de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, en collaboration de l'architecte Pierre Lescot et de Jean Goujon. C'est ce que nous apprennent les extraits d'un compte de la marguillerie de l'église :

« A Pierre de Sainct-Quentin, maistre-tailleur de pierres à Paris, demourant rue des Estufes, la somme de dix escus soleil vallans vingt-deux livres dix solz tournoys des deniers qui estoient deuz audict de Sainct-Quentin, oultre et par dessus ses journées, pour avoir taillé la pierre et conduict la maçonnerie dudict pupitre et ce par accord faict avec lesdictz marguilliers, parce que le dict de Sainct-Quentin n'avait que huict solz tournoys par jour et depuis lui fut accrue à diz sols tournoys pour chacun jour, ainsi qu'il est à plain déclairé par quictance dudict de Sainct-Quentin passée par devant deux notaires dudict Chastellet... Au dict maistre Pierre de Sainct-Quentin la somme de vingt-cinq livres tournoys pour le parfait payement de ses peines, sallaires, journées et vacations, d'avoir par luy faict et conduict la maçonnerie dudict pupitre, à luy ordonné par lesditz marguilliers oultre et par dessus ses sallaires, journées et vacations..... »

Ce jubé, commencé en 1541, fut terminé en 1544. Sauval, dans son Histoire des antiquités de la ville de Paris, nous en fait connaître la disposition : « Il est porté sur arcades, écrit-il, et fermé d'un mur à hauteur d'appui. Ces arcades sont élevées sur un grand zocle (*sic*) ou marche. On entre dans le chœur par celle du milieu ; les deux autres servent de chapelles. Leurs jambages sont revêtus chacun de deux colonnes corinthiennes, et leurs cintres ou reins rehaussés d'anges de bas-relief, tenans à la main les instrumens de la Passion. Sur l'appui du jubé se voient les quatre Évangélistes de basse-taille et posés au-dessus des colonnes. Au milieu, Goujon dans un grand bas-relief, a représenté Nicodème qui ensevelit le Sauveur, en présence de la Vierge, de saint

Jean et des Maries ». En 1754, sous prétexte de donner du jour au chœur de l'église, ce beau monument fut malheureusement détruit.

Pierre Berton n'était pas entièrement absorbé par ses travaux à Saint-Germain-l'Auxerrois, car, à cette époque, il sculptait, pour l'église Saint-Merri, un retable en pierre, composé de bas-reliefs peints et dorés, représentant : la *Cène*, le *Sacrifice d'Abraham*, *Jésus au Jardin des Oliviers*, le *Départ pour la terre de Chanaan* et la *Pâque*. Pendant la Révolution, cette œuvre fit partie du Musée des Petits-Augustins, et Alexandre Lenoir découvrit l'inscription suivante, sur le chapiteau d'une des colonnes séparant les différents sujets : *Pierre Berton a fait ste Besoigne l'an 1542 ; natif de Saint-Quentin*. A la disparition du musée, le cardinal Forbin-Janson, évêque de Nancy, obtint ce retable avec d'autres sculptures, pour orner la chapelle du calvaire du Mont-Valérien, près de Paris, chapelle dont il était propriétaire. En 1830, le sanctuaire ayant été saccagé par le peuple, les sculptures furent mutilées et dispersées de divers côtés. M. de Champeaux nous apprend qu'un ancien conseiller municipal, M. Périlleux-Michelez, se rendit alors acquéreur des parties du retable de Pierre Berton, et en fit don, plus tard, au musée Carnavalet, où elles se voient aujourd'hui.

On retrouve notre artiste, travaillant au Louvre d'une façon ininterrompue, de 1555 à 1568. A cette dernière date, les comptes des bâtiments royaux le citent, comme collaborant à la construction du nouveau palais, avec Guillaume Guillain (1), maître des œuvres de maçonnerie de la ville de Paris ; c'est la dernière fois qu'on rencontre le nom de Pierre Berton.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 504. — A. LENOIR, *Musée des Monuments français*, t. IV, 1805, p. 197. — DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 437, 450, 462, 471, 483, 487, 496, 501, 503, 519. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. XXVI, 260, 306, 386 ; t. II, 1880, p. 25, 44, 62, 79, 93, 111, 123, 137, 280, 281, 284, 287. — BERTY, *Topographie historique du vieux Paris ; le Louvre et les Tuileries*, t. I, 1866, p. 232. — A. DE CHAMPEAUX, *Pierre Berton de Saint-Quentin* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér. t. XXII, 1880, p. 349-359.

Bertoul de Landas. (Voir **Landas** (Bertoul de).

Bertrand, sculpteur en bois et en ivoire, résidant à Paris à la fin du XIIIe siècle, exécute, en 1296, des pièces d'échiquier et autres images destinées à Robert d'Artois ; il touche, pour son travail, 18 livres parisis.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 312.

Bertrand, sculpteur en bois de la ville de Tours, passe un marché,

(1) Les deux artistes reçurent pendant la durée de leurs travaux la somme de 119,400 livres tournois.

le 13 février 1632, par lequel il s'engage envers l'abbesse de Beaumont-lez-Tours, à sculpter la contretable de l'autel de la chapelle du couvent.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 24.

Bertrand (Jacques), demeurant à Dijon, sculpte en 1517, avec son confrère Jean Colin, deux écussons armoiriés aux deux portes de l'hôtel de ville ; ce travail est payé 12 livres. En 1521, il est employé aux décorations commandées par la ville, à l'occasion de l'entrée du roi François I[er].

Archives communales de Dijon; I. 11 ; K. 35; L. 133, fol. 283. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série I, p. 7 ; K. p. 10, et L. p. 40.

Bertrand (Simon). Un sculpteur de ce nom travaillait, en 1604, au château de Cadillac (Gironde), pour le compte du duc d'Epernon.

Ch. Braquehaye, *Les artistes du duc d'Epernon* (*Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1886, p. 465.)

Bertrand (David), était établi à Paris dans la première moitié du xvii[e] siècle. Le nom de cet artiste figure, sur les registres de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans l'acte de décès de sa femme, à la date du 17 mars 1625.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 33.

Bertrand de Fénéra. Voir **Fénéra** (Bertrand de).

Bertrand de Meynal. Voir **Meynal** (Bertrand de).

Bertrand de Pau. Voir **Pau** (Bertrand de).

Béry (Jean), était occupé au château de Fontainebleau, de 1537 à 1540, à raison de 13 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Besançon (Jean), sculpteur ornemaniste du xiv[e] siècle, travaillait en Auvergne, en 1383, à la décoration du portail de la Sainte-Chapelle du palais de Riom, que faisait alors édifier le duc Jean de Berry ; il touchait 6 sous par jour pour ses gages.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894. p. 11, 90.

Betton, né à Sens, sculpteur-orfèvre et architecte des premières années du x[e] siècle, devint évêque d'Auxerre (915-918) et enrichit sa

cathédrale d'un grand nombre de ses ouvrages. On lui devait, entre autres, les châsses de saint Loup et de sainte Colombe, ornées de bas-reliefs de grand mérite.

Eméric-David, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 30.

Betzinger, sculpteur alsacien, travaillait à Strasbourg dans la seconde moitié du XIVe siècle.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 447, 448.

Beychel (Désidérius), sculpteur en bois de l'école alsacienne, aurait exécuté, en 1493, l'autel consacré aux douze apôtres, dans la préceptorie des Antonites, à Issenheim. Cet autel fut démoli en 1790; plusieurs des sculptures qui le composaient, se trouvent aujourd'hui au Musée de Colmar. On attribue encore à Beychel les stalles de l'église de Vieux-Brisach.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 367-370.

Bézart (Martin), est cité, dans les comptes des bâtiments du roi, comme travaillant au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, moyennant 12 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 424. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 198.

Biard (Noël), sculpteur en bois, maître menuisier et ornemaniste, vivait à Paris au XVIe siècle. Il fut occupé au palais du Louvre sous la direction de Pierre Lescot, qui l'employa de 1551 à 1568 à sculpter les boiseries de la chambre du roi, dans le pavillon sud-ouest, là où se voit maintenant la salle, dite des sept cheminées. Ces boiseries, dont Sauval vante beaucoup la perfection et le fini, ont été enlevées depuis et placées dans une pièce derrière la colonnade.

De 1568 à 1570, Noël Biard, d'après les comptes des bâtiments royaux, collabora à l'ornementation intérieure du château de Fontainebleau. Peut-être était-il parent de Colin Biard, l'architecte originaire d'Amboise, qui, à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, prit part aux travaux du Pont Notre-Dame à Paris, ainsi qu'à ceux du château de Gaillon et du château de Blois.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 35. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 526. — Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. I, 1886. p. 230, 292, 253. — Jal. *Dict. crit. de biographie*, 1872. p. 218. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 164.

Biard (Pierre), sculpteur, architecte, peintre et graveur, fils du précédent, naquit à Paris, en 1559. Après avoir appris de son père les

premiers principes de l'art statuaire, il alla en Italie, pour se perfectionner, et s'attacha plus particulièrement à l'école de Michel Ange. De retour à Paris, il entreprit de nombreux travaux, et, en 1590, par lettres patentes du duc de Mayenne, lieutenant général du royaume, il fut nommé surintendant des bâtiments du roi, en remplacement de Jean-Baptiste Androuet du Cerceau. La cour des comptes ayant refusé de reconnaître cette nomination, le duc de Mayenne dut lui adresser d'autres lettres qui, cette fois, furent entérinées par la cour, le 7 octobre 1592; il toucha alors, de ce fait, un traitement de 500 écus (environ 5000 francs de notre monnaie).

En 1597, il se rendit à Bordeaux, où il passa un marché, en date du 26 août, au sujet de l'exécution d'un tombeau à élever, dans le chœur du couvent des Augustins, à François de Foix-Candalle, évêque d'Aire. Le 3 septembre suivant, il s'engagea envers Louis de Nogaret, duc d'Epernon, à placer un mausolée dans l'église collégiale de Saint-Blaise de Cadillac, sur la sépulture de Marguerite de Foix-Candalle, duchesse d'Epernon. Ce monument funéraire, orné des statues en marbre du duc et de la duchesse, devait être surmonté d'une figure de Renommée en bronze. C'est cette statue qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre et qui a été faussement attribuée à Guillaume Berthelot. Il était stipulé, dans les deux contrats, que l'artiste exécuterait toutes ces œuvres à Paris, et les ferait transporter ensuite à leur destination.

En 1600, Pierre Biard entreprit la construction du magnifique jubé de Saint-Etienne-du-Mont, dont il sculpta les statues, les ornements et le grand Christ en bois dominant la galerie. En 1604, il commença la statue équestre de Henri IV, destinée à orner le tympan de la grande porte de l'Hôtel de Ville. Ce bas-relief, en pierre bronzée, lui avait été commandé par Miron, prévôt des marchands; détérioré dans une émeute, le 4 juillet 1652, il fut entièrement détruit en 1792 Il fit encore, en 1608, pour le même édifice, une des deux grandes cheminées qui, jusqu'en 1871, se voyaient dans la salle du Trône; l'autre était due à Thomas Boudin.

Avant cette époque, Pierre Biard avait collaboré à la décoration du Louvre, et on cite de lui deux figures d'esclaves qui encadraient la porte de l'appartement de Catherine de Médicis, ouvrant sur le jardin de l'Infante; ces statues disparurent plus tard, lors des changements opérés au Louvre, sous Anne d'Autriche. Sauval, qui en déplore la perte, en donne une description d'un enthousiasme peut-être un peu exagéré: « Ces captifs, dit-il, étaient couchés à leur séant et courbés avec un abandonnement fort naturel et qui marquait bien l'excès de leur affliction. Leurs corps pendaient à leurs mains garotées et attachées par derrière. Leurs yeux étaient flétris et colés contre leurs genoux. La tête leur tombait

sur l'estomac, mais si appesantie de tristesse, qu'elle entraînait le rest du corps par son poids. Un talon et une jambe semblaient venir au secours d'un abattement si extraordinaire, avec si peu de fermeté pourtant, qu'il était aisé de juger que cela se faisait plutôt par quelque instinct de nature, que par aucun soin que ces pauvres malheureux prissent de prolonger leur vie plus longtemps. En un mot, on ne pouvait pas voir une tristesse, ni mieux conçue, ni exprimée plus naïvement, ni un renversement de corps plus désespéré par tout le corps. L'anatomie était si bien entendue, particulièrement sur les épaules et sur le ventre couvert de quantité de plis écrasés, qu'on y remarquait toutes ces différentes passions que la nature donne à ceux qui sont véritablement affligés. Enfin ces captifs, en la position où Biart les avait mis, disaien plus de choses par leur contenance muette, qu'ils n'auraient fait dans une harangue longue et étudiée. »

Le prix touché par Biard pour ces deux statues nous est connu par une quittance tirée de la collection de M. Benjamin Fillon et publiée dans les Nouvelles Archives de l'art français :

« En la présence des notaires soubzignez Pierre Biard, architecte et sculpteur ordinaire du Roy, a confessé avoir eu et reçeu comptant, dès le neufiesme jour de novembre mil six cens deux, de noble homme Me Henry Estienne, trésorier des bastimens du Roy, la somme de deux cens vingt-deux livres dix sols tournoiz en [un blanc], a luy ordonnée pour le reste et parfait payement de la somme de sept cens quatre-vingtz livres tournois, à quoy monte les ouvraiges de sculpture par luy faictz en pierre de Saint-Leu au portique de la petite Galerie du Chasteau du Louvre du costé de l'église Saint-Thomas, de laquelle somme de deux cens vingt-deux livres dix solz tournoiz il s'est tenu contant, en a quicté et quicte ledict sieur Estienne Trésorier. »

On attribue encore à l'artiste le modèle en cire d'un vaisseau, qui devait être envoyé à Notre-Dame-de-Lorette au nom de la ville de Paris, en accomplissement d'un vœu fait pendant le siège de 1590.

Pierre Biard mourut le 17 septembre 1609. Il habitait alors rue de la Cerisaie, et fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Paul, où Sauval a relevé cette épitaphe prétentieuse, reproduite également par Piganiol de la Force :

Icy gist Pierre Biard, en son vivant maistre sculpteur et architecte, lequel âgé de 50 ans est trépassé le 17e jour de septembre en l'an 1609.
Priez Dieu pour son âme.

Sculpteur, peintre, architecte, en mon vivant je fus,
Digne, s'il en fut onc, d'un second Alexandre ;
Paris fut mon berceau ; ma paroisse, ma cendre ;
Et le ciel, mon esprit, qui me l'avoit infus,

Le Démon de nature eut peur d'estre confus.
En voyant mon courage à sa gloire prétendre ;
Il aborde la Mort, il la force à me prendre.
« Volontiers ! ce dit-elle, il n'est pas de refus. »
Elle me tire donc hors des gerbes charnelles,
Pour estre citoyen des villes éternelles
Où le sang de Jésus me fit avoir un lieu ;
Je travaillerois là selon mon ordinaire,
Si tout ce qui ressent l'inconstance lunaire
Ne me desplaisoit point autant que me plaist Dieu.
Après avoir veu Rome, en France je revins
Pour faire ma fortune avecques mon ouvrage ;
Mais son ingratitude abaissa mon courage ;
Tous biens aux ignorans, rien aux hommes divins.

Robert Dumesnil, dans son Peintre Graveur Français, a décrit les planches gravées par l'artiste ; mais aucun de ses ouvrages de peinture n'est venu jusqu'à nous.

Biard (Pierre II), sculpteur, architecte et graveur né vers la fin de l'année 1592, fils du précédent, succéda à son père dans la charge de sculpteur du roi, et acquit, en 1612, le titre de valet de chambre ; il touchait alors 660 livres de gages. En 1630, il travaillait au palais du Luxembourg, comme le prouve un extrait des comptes des bâtiments de la reine Marie de Médicis :

« A Pierre Byart, sculpteur du Roy, la som. de 500 livres tourn. pour les ouvrages de sculpture par lui faictes aud. palais de lad. dame Royne mesmes aux figures des potiques *(sic)* qui sont au dessus de la grotte au haut de l'orangerie. »

En 1634, d'après la *Gazette de France*, il aurait fait une statue en bronze de 12 pieds de haut, représentant une Galatée ayant sous ses pieds un monstre marin de 8 pieds de long. En 1638, il exécuta, par ordre de Richelieu, l'ancienne statue équestre de Louis XIII (1), érigée sur la place royale, avant la Révolution. Le 4 juillet 1652, la statue de Henri IV, placée au tympan de la porte de l'Hôtel de Ville, ayant été abîmée par un incendie allumé dans une émeute, Biard fut chargé de restaurer cette œuvre due à son père. Il s'acquitta fort mal de sa tâche, si toutefois l'on s'en rapporte à cette phrase de Sauval : « Que si les figures qu'on voit derrière (le cheval du Roi) semblent mal faites et les jambes de devant déplaisent, il faut s'en prendre aux incendiaires de l'Hôtel de Ville qui, en 1652, mirent le feu à la porte et à cette belle figure qui la termine, et ont été cause que Biard le fils, ayant voulu restaurer l'ouvrage de son père, l'a gâté ». Comme je l'ai déjà dit plus haut, ce bas-relief fut entièrement détruit en 1792.

(1) Le cheval était l'œuvre du sculpteur italien Daniel Ricciarelli

On attribue encore à Pierre II Biard deux figures de Mars et de Pallas, à l'hôtel de Toulouse, et deux statues couchées, sur le fronton de l'église Saint-Paul. De plus, il passa un marché en 1661, pour l'exécution du tombeau du duc de Tresmes, destiné au couvent des Célestins ; mais il mourut le 28 mai de la même année, sans avoir pu entreprendre ce travail. Il fut enterré dans l'église Saint-Paul.

SAUVAL, *Hist. des Antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 407, 442 ; t. II, p. 37, 483 ; t. III, p. 9. — PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. histor. de la ville de Paris*, 1765, t. III, p. 256 ; t. IV, p. 97, 162, 163 ; t. VI, p. 111. — Robert DUMESNIL, *Le Peintre Graveur Français*, 1841, t. V, p. 98-107. — LEROUX DE LINCY, *Hist. de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1846, p. 25, 26, 42. — P. LACROIX, *Revue univ. des Arts*, t. I, 1885, p. 205. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 262 ; t. II, 1868, p. 73, 77. — JAL, *Dict. crit. de biographie*, 1872, p. 218-221. — HERLUISON, *Actes d'état-civil d'artistes français*, 1873, p. 35. — J. GUIFFREY et A. LANCE, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1874-1875, p. 170-178. — *Inv. des richesses d'art de la France* (*Paris mon. relig.*, t. I, 1877, p. 309). — *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, t. IX, 1882, p. 26. — BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Dict. gén. des artistes de l'école française*, t. I, 1882, p. 87. — A. COMMUNAY, *Pierre Biard, architecte des mausolées de Foix-Candalle et d'Epernon*, 1886. — DE GROUCHY, *Revue de l'art français*, 1892, p. 232-234. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 155-159. — DE MONTAIGLON, *Notice sur l'ancienne statue équestre de Louis XIII*, 1874-1896, p. 60, 61. — Ch. BRAQUEHAYE, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 203-206.

Biardeau (René), maître sculpteur établi au Mans à la fin du XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle, reçut de la municipalité, en 1638, la commande de plusieurs Vierges, qui furent placées sur les portes de la ville. Une de ces Vierges a été transportée dans la cathédrale, et les autres ont disparu ; ces statues ont été attribuées par erreur à Pierre Biardeau.

H. CHARDON, *Le sépulcre de la cathédrale du Mans*, 1869, p. 31. — C. PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 25.

Biardeau (Pierre), sculpteur et architecte, fils du précédent, naquit au Mans le 4 novembre 1608, sur la paroisse Saint-Hilaire. Il vint à Angers, où il s'établit définitivement avant 1638. A cette date, il passa un contrat pour la construction, dans l'église des Carmes, d'un autel et du monument funéraire de M. Hercule de Charnacé. Il sculpta également une statue de la Vierge, dite *Vierge de Nozé*, qui, provenant de la Visitation, est maintenant à l'Ecole des Hautes Etudes Saint-Aubin. On lui attribue aussi un groupe de *saint Michel terrassant le Dragon*, conservé dans l'église du May (Maine-et-Loire), et la *Vierge avec l'Enfant Jésus jouant avec le petit saint Jean*, qui se trouve dans l'église Saint-Jacques d'Angers ; cette dernière œuvre paraît d'ailleurs tellement inférieure, qu'il est probable qu'elle n'est pas de la main de l'artiste. En 1650, il fut chargé de la décoration du maître-autel du prieuré de Breuil-Bellay. D'après Piganiol de la Force, il était encore l'auteur d'un groupe

en terre cuite, surmontant l'autel de l'église des Petits-Augustins, à Paris. Ce groupe, qui a été détruit, représentait un agonisant soutenu par un ange, ayant près de lui saint Nicolas de Tolentin ; sur les portes, placées aux côtés de l'autel, se voyaient la statue de sainte Monique et celle de sainte Claire de Montefalcone.

C'est en 1657-1659, que Pierre Biardeau exécuta son ouvrage le plus important : je veux parler des statues en terre cuite, désignées sous le nom des *Saints de la Barre*, qui existent toujours dans la chapelle de la Barre, érigée à la porte d'Angers, sur la route de Nantes. Voici la description qu'en donne un auteur du commencement du XVIIIe siècle : « C'est un Père éternel qui, voulant lancer ses foudres sur le monde, est retenu par son fils entre les bras de sa mère, sa croix en main. La Sainte Vierge, comme effrayée de cette vision, regarde saint Jacques-le-Majeur. De l'autre côté, est la statue de saint Jean l'Evangéliste, qui sont des statues accomplies ». Ce beau travail, payé à l'artiste 2,400 livres tournois, plus des redevances en nature, de blé, de vin et de bois, fut terminé en 1664.

Dix ans auparavant, en 1654, Pierre Biardeau s'était engagé, envers les Pères de l'Oratoire, à faire un retable pour l'autel de la Vierge, dans l'église des Ardilliers de Saumur. L'année suivante, il signait un marché, en collaboration d'un architecte nommé Florent Gondoin, pour la reconstruction partielle de cette église. Ces travaux donnèrent lieu à des constatations et à de nombreux procès ; l'artiste, dégoûté et appauvri, mourut dans les premiers jours d'octobre 1671, sans avoir pu les achever.

PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. hist. de la ville de Paris*, 1765, p. 247. — A. LENOIR, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 120. — MARCHEGAY, *Archives de l'Anjou*, 1853, t. II, p. 341-346. — *Revue des Sociétés savantes*, 1854, t. I, p. 85. — C. PORT, *Bull. de la Soc. industr. de Maine-et-Loire*, 1864, p. 96-126. — Idem, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, t. I, p. 199, 340. — Idem, *Les artistes angevins*, 1881, p. 25-41. — H. CHARDON, *Le sépulcre de la cath. du Mans*, 1869, p. 31. — J. DENAIS, *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1893, p. 375-379 ; 1896, p. 359-367.

Biau Temps (Girard). Un sculpteur de ce nom résidait dans la ville de Troyes de 1368 à 370.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1877, p. 66).

Bieket (Renaud, sculpteur ornemaniste, travaille, en 1378, à la cathédrale de Camb. ., à raison de 6 sous par jour. On le retrouve à Lille, en 1390.

Archives départ. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 23. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 70. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 295 ; *Documents*, p. 559.

Bienvenu (Jean), collaborait, de 1383 à 1386, à la décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 54, 90.

Bierniers (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du XIVe siècle, était établi à Valenciennes vers 1398.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 79.

Biétremieu (Renier), exerçait son état à Lille au XVe siècle. En 1422, d'après les comptes des Argentiers, il reçut 6 livres pour avoir sculpté un saint Georges et un saint Nicolas, placés sur le boulevard de la ville.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 137.

Bigant (Philippe), demeurant à Amiens sur la paroisse de Saint-Firmin-le-Confesseur, s'engage, le 19 janvier 1639, à exécuter la partie ornementale d'un retable en bois de chêne, destiné au couvent des Cordeliers de Beauvais. Les figures de ce retable devaient être sculptées par Nicolas Blassel.

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 57.

Bigoigne (Pierre), est cité parmi les artistes qui travaillèrent au XVIe siècle, sous la conduite de Pierre Bontemps, à la décoration du tombeau de François Ier. La quittance pour le solde de ces travaux, datée du 28 février 1555, porte :

« A Bastien Galles, Pierre Bigoigne et Jean de Bourges, la somme de 68 liv. 6 s. 4 d. pour ouvrages de taille par eux faits à la dite sépulture. »

F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 445. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 292. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 323.

Bigot (Nicolas), était établi à Troyes à la fin du XVIe siècle. En 1591, il exécutait une statue de saint Lambert pour l'église Saint-Jean ; à la même époque, il travaillait également à l'église Saint-Nicolas.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 102.

Bilgmer (Pierre), sculpteur alsacien du XVe siècle, vivait à Colmar, où il devait collaborer à la décoration de l'église Saint-Martin. D'après les archives de la ville, il fut admis dans la bourgeoisie en 1416.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age*, t. II, 1873, p. 60.

Billion (Jacques), sculpteur-tombier, demeurant à Senlis dans la première moitié du XVIIe siècle, est l'auteur d'une pierre tombale placée dans l'église paroissiale de la commune de Plessis-Gassot (Seine-et Oise); cette œuvre est datée de 1639. On rencontre aussi à Senlis, un Pierre Billion, sculpteur et peintre, probablement le fils de Jacques, qui exécute, de 1667 à 1693, plusieurs tombes qu'on voit encore dans les églises d'Ezanville, du Mesnil-Aubry, de Villeron et de Marly-la-Ville.

De Guilhermy. *Inscriptions de la France du Ve au XVIIIe siècle,* t. II, 1875, p. 457, 517, 518, 521, 613, 614, 653 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Bioulle (Laurent), travaillait au palais de Fontainebleau de 1540 à 1550, à raison de 10 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 194.

Bizeul (Pierre), sculpteur en bois du XVIe siècle, aurait fait, en 1561, le jubé de la chapelle Saint-Avoye de Pluneret (Morbihan).

Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français.* 1887, p. 55, art. Blanchart (Pierre).

Blanchard (Jean), est cité dans les comptes des bâtiments du roi comme travaillant de 1540 à 1550 au château de Fontainebleau, à raison de 13 livres par mois.

Blanchard (Pierre), probablement parent du précédent, est occupé également à Fontainebleau de 1537 à 1550 ; il touche aussi 13 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 402, 418, 423; 1855, p. 954. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 134, 192, 197.

Blanchard (Jean), maître sculpteur parisien né vers 1596, aurait sculpté, en 1638, une statue d'Amphitrite. En 1641, il demeurait dans le faubourg Saint-Honoré : ce sont les seuls renseignements que l'on possède sur cet artiste.

J.-J. Guiffrey, *Revue de l'art français,* 1884, p. 98.

Blanche (Luc), reçoit 18 livres par mois pour les travaux qu'il exécute au château de Fontainebleau de 1540 à 1550.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 240. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 194.

Blanchet (Jean), sculpteur et architecte de Lyon, aurait donné dans cette ville, en 1525, les plans de l'église de l'Hôtel-Dieu.

L. Boitel et H. Leymarie, *Lyon ancien et moderne,* 1841-1843. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français,* 1887, p. 56.

Blancpignon (Étienne), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Troyes, sculpte, en 1547, un tableau d'autel pour l'église Saint-Nicolas.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes français,* 1872, col. 82. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle,* 1887, p. 73.

Blandurel (Alexandre), était occupé au XVIe siècle à la décoration du château de Fontainebleau. D'après les comptes de 1537 à 1540, il touchait 18 livres 13 sous 4 deniers par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 404. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 136.

Blassel (Antoine), sculpteur et peintre de la ville de Nantes, sculpte de 1605 à 1608, avec son confrère Raoul Carré, les ornements de la façade de l'Hôtel de Ville. Vers la même époque, il reçoit 36 livres pour avoir fait un ciboire ou sacraire au grand autel de l'église de Notre-Dame-des-Carmes.

Archives communales de Nantes; CC. 150. — De la Nicollière-Teijeiro, *Inv. somm. des arch. de Nantes,* t. I, 1888, p. 148.

Blassel (Philippe), sculpteur amiénois né vers 1567, est chargé, en 1600, de construire un tabernacle, en collaboration d'un maître menuisier, nommé Pierre Salle. En 1604, il sculpte une table d'autel pour le chœur de l'abbaye de Saint-Pierre de Selincourt. En 1612, il s'engage à exécuter, moyennant 78 livres, un jubé pour l'abbaye de Corbie ; ce jubé devait être orné de quatorze images de deux pieds et demi de haut, avec un Christ ayant à ses côtés la Vierge et saint Jean. La même année, il fait un tabernacle pour l'église des Carmélites de Pontoise. En 1613, il travaille à l'hôtel de ville d'Amiens ; les comptes portent en effet :

« A Philippe Blassel, maistre thailleur d'images, 12 livres tournois à lui ordonné par mandement du 5 janvier 1613, pour avoir faict et taillé ung ange et une licorne qui tiennent les armes de France et de la dicte ville, qui sont apposées sur les deux primaux esteulx de l'escalier de l'hostel de ville. »

En 1618, il sculpte, dans la cathédrale de Saint-Quentin, la clôture de la chapelle Saint-Nicolas et fait un tabernacle dans l'église Saint-Martin de Noyon. Le 30 janvier 1619, il passe un contrat pour l'exécu-

tion d'un autre tabernacle destiné au couvent des Ursulines d'Amiens; c'est le dernier ouvrage de Philippe Blassel, mentionné dans les archives.

Blassel (Nicolas), sculpteur et architecte, fils du précédent, né à Amiens le 8 mai 1600, est le plus connu des artistes qui ont porté le nom de Blassel; c'est d'ailleurs, de tous les sculpteurs amiénois, celui dont les œuvres sont les plus célèbres. On trouve trace de ses premiers travaux en 1624. A cette époque, il reprit à son compte un marché fait avec son père, par le chapitre de l'église Notre-Dame, pour la confection d'une table d'autel. La même année, il exécuta différents ouvrages à l'occasion de l'entrée de la reine d'Angleterre à Amiens: à ce sujet, un mandement du 13 juillet 1624 dit qu'il reçut 68 livres « pour avoir trouvé l'invention et faict le dessin de tous les théâtres qui ont esté faicts lors de l'entrée de la roine de la Grande Bretagne en ceste ville d'Amiens, et avoir eu le soing et la direction des ouvriers qui ont travaillé aux dits théâtres l'espace de trois sepmaines. »

De 1626 à 1628, il fut occupé, comme architecte de la ville, à construire en fer la couverture du puits du marché au blé, à réparer la flèche de la cathédrale et à couvrir tout le côté droit de la nef du couvent des Cordeliers. En même temps, il termina un groupe pour la confrérie du Puy et un *Ecce Homo* qui fut placé au-dessus de la porte principale du cimetière Saint-Denis. On lui devait aussi, dans le même cimetière, le tombeau de François Hémart, mort en 1635; ce monument fort important se composait de vingt-cinq figures de pierre et d'un bas-relief représentant la *Résurrection de Lazare*. En 1668, il fut employé à la décoration des portes de Noyon et de la Hotoie, et sculpta quatre grandes figures en bois, destinées au couvent des Cordeliers de Beauvais. Enfin, jusqu'en 1659, il enrichit les églises de sa ville natale d'un grand nombre de statues, de groupes et de bas-reliefs.

Dans la cathédrale, on voit encore de lui : la Vierge en marbre de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, donnée en 1634 par Jean Quignon, maître de la confrérie du Puy; le tombeau du chanoine Guillain Lucas, renommé surtout par son génie funéraire, connu sous le nom du *Petit Pleureur;* le mausolée en marbre blanc élevé, en 1644, à la mémoire de Jean de Sachy; le tombeau d'Antoine de Baillon (1644), placé contre un pilier, en face de la porte de l'évêché; le sarcophage de Claude Pierre, religieux profès de l'abbaye de Saint-Acheul (1650), dans le transept de droite; le monument du chanoine Niquet (1652), en face de la porte du cloître de l'Horloge, et une Annonciation, dans la deuxième chapelle du côté droit.

L'église Saint-Remi possède de Blassel le mausolée de Nicolas de

Lannoy, connétable héréditaire du Boulonnais, et une Vierge en marbre blanc qui fut offerte, en 1643, aux Prémontrés d'Amiens, par le grand Condé, en souvenir de la bataille de Rocroy.

En 1657, Nicolas Blassel se rendit à Abbeville, où il sculpta, dans l'église des Minimes, le monument funéraire de la famille de Rambures et un saint Vincent-de-Paul à genoux. Dans la cathédrale de cette même ville, on lui attribue la décoration en marbre blanc de l'épitaphe de Gabriel Briet, seigneur de Neuvillette ; on y remarque un enfant appuyé sur une tête de mort et soufflant des bulles de savon, qui rappelle l'ange pleureur du tombeau du chanoine Lucas.

Nicolas Blassel mourut à Amiens le 2 mars 1659, et fut inhumé dans l'église de Saint-Firmin-le-Confesseur.

Blassel (Nicolas), oncle du précédent et père de Philippe, était établi à Amiens sur la paroisse de Saint-Firmin. En 1602, il sculptait une table d'autel pour l'église Notre-Dame de la Neuville, dans le faubourg de Corbie. En 1607, il s'engageait à exécuter un tabernacle à l'hôpital Saint-Nicolas-en-Cocquerel. En 1610, il recevait 396 livres, pour avoir fait un autre tabernacle destiné à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de la Madeleine de Rouen ; en même temps, il était chargé d'entreprendre la clôture d'une des chapelles de la cathédrale d'Amiens. Il vivait encore en 1627.

Blassel (Bernard), fils du précédent, exécuta en 1622, dans l'église de Cerisy-sur-Somme, un tabernacle orné des figures de saint Georges et de saint Michel ; il reçut, pour ce travail, 420 livres.

Blassel (Jean), frère du précédent, né à Amiens le 1er août 1602, sculpta en 1626, pour l'église de Sailly-Lorette (Somme), un tabernacle en bois doré, richement ouvragé de bas-reliefs représentant la *Résurrection* et l'*Assomption*, avec les images de saint Quentin, de saint François-de-Paule et de saint Charles Borromée.

Blassel (Pierre), frère des deux précédents, né à Amiens le 21 janvier 1610, travaillait en 1642, avec Robert Fissier, à la décoration de la chapelle de la Vierge de l'église de Montdidier.

On trouve encore un sculpteur du nom de Blassel qui exécuta, dans l'église Saint-Ayoul de Provins, un retable en bois, surmonté d'un tabernacle orné de statuettes. Cet artiste mourut à Provins en 1663 ; c'est probablement un des Blassel dont je viens de parler.

Biographie des hommes célèbres du département de la Somme, t. I, 1835, p. 100-102. — *Bulletin du comité historique des arts et monuments*, t. II, 1842-1843, p. 577. — *Bibliothèque historique, monumentale, etc., de la Picardie et de l'Artois*, 1844, p. 110-113. — Dusevel, *Notice historique sur la cathédrale d'Amiens*, 1853, p. 40, 42,

46, 48, 52, 77. — Idem, *La ville de Montdidier*, 1857, p. 13. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, célèbre sculpteur amiénois*, 1862.

Blaze de Brusle. Voir **Brusle** (Blaze de).

Blois (Jean de), sculpteur ornemaniste du xive siècle, était au nombre des artistes employés par le duc Jean de Berry. En 1380, il participait à la décoration du grand escalier du palais de Bourges, et recevait alors 6 sous tournois par jour. Plus tard, en 1385, il était occupé au palais de Poitiers.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 65, 89.

Blondau (Pierre), vivait à Lyon dans la première moitié du xviie siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 48.

Blondel (Pierrotin), est reçu, en 1526, bourgeois de la ville d'Arras.

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences et lettres d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 344.

Blondel (Luc), travaillait à Paris, au commencement du xviie siècle, dans l'atelier de Pierre Franqueville. Nous voyons ce dernier servir de parrain à une fille de Blondel, baptisée le 7 novembre 1606, sur la paroisse Saint-Eustache.

F. Reiset, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1853-1855, p. 166. — Herluison, *Actes d'état-civil d'artistes français*, 1873, p. 39.

Blondin (Enguerrand), sculpteur ornemaniste du xvie siècle, prit part aux travaux de construction de l'hôtel de ville de Compiègne. Vers 1505-1508, il reçut en effet « 7 livres 4 sols parisis pour ses peines et sallaires d'avoir fait et taillé deux chappiteaulx avec l'amortissement pour asseoir deux ymages au paont de devant l'ostel de Ville ».

De Marsy, *L'Hôtel de Ville de Compiègne*, p. 12, 24 (*Extrait des Comptes rendus du congrès tenu à Senlis par la Soc. franç. d'archéologie*, mai 1877).

Blot (Jacotin), sculpteur en bois et maître menuisier demeurant à Tours, touche, en 1478, 24 livres « pour ung tabernacle de boys ouvré, qu'il a fait pour mectre en la chappelle du Plessis-du-Parc, pour asseoir et mecttre en icelluy ung ymage de Nostre-Dame ».

L. Douet d'Arcq, *Comptes de l'hôtel des rois de France*, 1865, p. 557. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 102.

Blotin (Jean), sculpteur en bois, fit de 1502 à 1549, en collaboration

de Jacques Millon, les statues et les bas-reliefs décorant le grand autel et les stalles de l'abbaye de Vauluysant, près de Sens.

Bulletin du comité historique des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 475, 476. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 319. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 72.

Bouchon (Imbert), vivait à Avignon au XVIe siècle. Il exécuta, dans l'église Saint-Pierre, le tombeau ou retable de Perrinet Parpaille.

L'abbé Requin, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 218.

Bobillet (Etienne), travaillait à Bourges en 1453, avec Pierre Mosselmann, à la partie ornementale et aux statuettes (1) du pourtour du tombeau du duc Jean de Berry. Ce mausolée, dont le gisant avait été sculpté par Jean de Roupy, dit de Cambrai, fut terminé en 1457; il était destiné au chœur de la Sainte-Chapelle du palais de Bourges.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 36, 39.

Bodin (Jean), résidait à Lyon vers le milieu du XVIe siècle. Les archives en font mention, en 1548, au sujet des apprêts faits par la ville, lors de l'entrée du roi Henri III.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 35.

Bœhm (Michel), sculpteur alsacien du XVe siècle, vivait à Strasbourg, où il exécuta, en 1410, une statue en bois représentant le Christ portant la croix. Cette œuvre, qui jouissait d'une grande célébrité, avait été surnommée l'*Image du Christ douloureux*. Elle subsista, à l'intérieur du grand portail de la cathédrale, jusqu'en 1525, époque de la Réforme; elle fut alors détruite, ainsi qu'un grand nombre de monuments religieux du Moyen Age.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1893, p. 41-46.

Boes (Guillaume de), sculpteur en bois, était employé, vers 1415, au château d'Aix en Savoie, avec un de ses confrères, nommé Perrin Lours. Ces deux artistes sculptèrent, pour la nouvelle chapelle, une Vierge, un saint Georges et un saint Michel, qui leur furent payés, en 1417, un prix correspondant à environ 300 francs de notre monnaie.

A. Dufour et F. Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 13.

Boher (Guillaume), sculpteur ornemaniste, collaborait, en 1386, à la

(1) Dix de ces statuettes figurent aujourd'hui au Musée de Bourges.

décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 90.

Boileau, sculpteur parisien du commencement du XVIIe siècle, travaillait, de 1600 à 1603, à la grande galerie du palais du Louvre. D'après Sauval, c'est à lui, ainsi qu'à son confrère Charles Morel, qu'on doit la sculpture des beaux chapiteaux d'ordre composite, ornés de feuilles et de dauphins, qui se trouvent sous la corniche.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 41. — DE CLARAC, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 652. — BERTY, *Topographie hist. du Vieux Paris*, 1868, p. 72.

Bois (Pierre du), sculpteur-tombier, établi à Paris dans la première moitié du XVIe siècle. Cet artiste nous est connu par un marché daté de 1527, relatif à la commande d'une tombe.

COYECQUE, *Bulletin de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1894, p. 82. — J. GUIFFREY *Revue de l'art français*, 1896, p. 20.

Boisse (Etienne de), sculpteur et émailleur vivant à Paris au commencement du XIIIe siècle, était l'auteur du tombeau d'Eudes de Sully, évêque de Paris, mort en 1208. Ce monument, érigé dans l'église Notre-Dame, se composait d'une tombe en cuivre, sur laquelle était couchée la statue du prélat ; en haut, vers la tête du personnage, on lisait l'inscription suivante gravée en lettres onciales : *Stephanus de Boisses me fecit*. C'est un dessin de la collection Gaignières qui nous a conservé le nom de cet artiste.

GAIGNIÈRES, *Bibl. nat. département des estampes* ; Pe 11 a fol. 26, et fonds latin 17040 fol. 93. — H. BOUCHOT, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, 1890, n°s 4532 et 6792.

Boissceleret (Pierre), sculpteur et architecte demeurant au Mans au XVIe siècle, construisit, en 1554, le jubé de l'église des Jacobins, en collaboration d'un autre artiste manceau, nommé Huet.

A. LENOIR, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 119. — Ch. COSNARD, *Hist. du couvent des frères prêcheurs du Mans*, 1879, p. 113. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 121.

Bollart (Pierre), sculpteur bourguignon, figure, en 1420, au nombre des artistes qui adressaient à la municipalité de Dijon des requêtes en modération d'impôts.

B. PROST, *Gazette des beaux-arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 176.

Bologne (Jean de), né à Douai, en 1524 d'après Baldinucci, ou en 1529 selon Mariette, eut pour premier maître le sculpteur flamand Jacques Beuch. De bonne heure, il se rendit en Italie et séjourna deux ans à Rome. Il alla ensuite à Florence, où il entra dans l'atelier de Bernard Vecchietti. Cet artiste, s'intéressant à lui, le chargea d'exécuter différents travaux, dont une Vénus en marbre, et le présenta au prince François, fils du grand duc de Toscane, Cosme le Vieux, qui devint son protecteur.

En 1558, le grand duc ayant transporté sa résidence au Monte-Comune de Florence, Jean de Bologne reçut l'ordre de tailler en pierre les armoiries mises au-dessus de la porte du salon, en haut des deux escaliers. Plus tard, il sculpta, pour le casino du grand duc François, le groupe de *Samson terrassant un Philistin*, érigé sur la fontaine du Cortile de Semplici. C'est alors qu'il se rendit à Bologne, où il exécuta la fontaine de Neptune sur la Piazza-Maggiore. Cette belle œuvre fut achevée en 1563; l'architecture en était due à Thomas Laureti, artiste sicilien.

De retour à Florence, il commença un groupe symbolisant la Ville foulant à ses pieds un prisonnier, qui fut placé dans le salon royal du Palais-Vieux ; il fit aussi un Mercure en bronze, qui fut donné à l'empereur d'Allemagne. On cite encore de lui la fontaine du jardin Boboli, où il représenta le *Nil*, le *Gange* et l'*Euphrate*, versant de l'eau dans une large vasque ; cette fontaine, ornée de bas-reliefs figurant des sujets maritimes, fut surmontée d'une statue de Neptune. Dans le même jardin, il sculpta une Vénus sortant du bain.

C'est vers cette époque que Jean de Bologne, arrivé à l'apogée de son talent, exécuta la statue en marbre du grand duc Cosme Ier et le fameux groupe de l'*Enlèvement des Sabines*, aujourd'hui dans la Loggia dei Lanci. Ensuite, il fit : le colosse de Jupiter Pluvius, dans la villa royale de Pratolino ; la statue en marbre du grand duc François, pour un seigneur florentin nommé Simon Corsi ; un saint Luc, à Or San Michele ; enfin, le célèbre Mercure en bronze, qui fait partie de la galerie de Florence. Entre temps, il alla deux fois à Lucques, où il sculpta, pour l'autel de la cathédrale, un Christ ressuscité, un saint Pierre et un saint Paul ; dans la même église, il orna aussi deux chapelles de nombreuses statues. A Florence, on lui devait encore : une statue de femme à sa toilette, dans la villa de Serenissimi ; une Vénus sortant du bain, pour Jean-Georges Césarino, et plusieurs bas-reliefs décorant l'armoire d'ébène de la Galerie royale. Ces bas-reliefs, représentant l'histoire du grand duc François, figurent maintenant au Cabinet des Gemmes. En 1580, il séjourna à Gênes en compagnie de son élève Pierre Franqueville, avec lequel il exécuta plusieurs statues de bronze destinées à la chapelle de la Sainte-Croix appartenant aux Grimaldi, dans l'église de San-

Francesco di Castelletto. En 1591, Ferdinand Ier qui avait succédé à son frère, mort en 1587, commanda à l'artiste la statue équestre en bronze de Cosme Ier; cette statue fut érigée à Florence, sur la place du Vieux-Marché, en 1594.

Dans la suite, Jean de Bologne travailla à l'église du couvent de Saint-Marc, en collaboration avec Pierre Franqueville. En 1599, il acheva le groupe d'*Hercule tuant le Centaure*, placé dans la galerie d'Orgagna. En 1601, il était à Pise où, toujours aidé de Franqueville, il refaisait les portes du dôme, qui avaient été détruites en 1595. Dans cette église, on lui doit aussi un groupe en bronze du *Baptême du Christ* et un crucifix. Plus tard, à Florence, il donna le plan de la façade de la maison de son maître Bernard Vecchietti, située rue des Ferravecchi, et dirigea la construction de la chapelle de Bon-Secours, derrière le chœur de l'église de la Sainte-Annonciade : c'est là que se trouve son tombeau auquel travaillèrent ses élèves.

De 1601 à 1605, il exécuta la statue équestre du grand duc Ferdinand, pour la place de la Sainte-Annonciade, après en avoir fait une du même prince, place d'Arezzo. En 1604, il commença la statue en bronze de Henri IV, qui fut achevée, en 1611, par Pierre Tacca; envoyée à Paris en 1614 à Marie de Médicis par le grand duc de Toscane, elle fut érigée sur le Pont-Neuf, le 23 août de la même année. Les quatre esclaves, entourant le piédestal, étaient l'œuvre de Franqueville, et les bas-reliefs, ajoutés plus tard, étaient dus à François Bordoni, à Thomas Boudin et à Barthélemy du Tremblay. Cette statue fut démolie en 1792, et quelques-uns de ses fragments ont été déposés au Louvre, avec les esclaves de Franqueville.

Jean de Bologne, l'auteur de tant d'ouvrages importants, fit faire, d'après ses œuvres, de nombreuses réductions répandues aujourd'hui dans la plupart des musées de l'Europe. Le Louvre possède de lui un Mercure en bronze provenant de l'ancienne collection du duc de Cossé-Brissac. Ce grand artiste mourut à Florence, le 14 août 1608. Ses élèves les plus connus furent : Pierre Franqueville, Adrien de Wries (1), Antoine Susini, François della Bella, Pierre Tacca et le Moca.

On voit au Musée du Louvre le buste de Jean de Bologne, qui était attribué jusqu'ici à Franqueville, et que M. Courajod a restitué, avec raison, à Pierre Tacca.

D'Argenville, *Vie des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 120. — P. Baldinucci, *Notizie de professori del dissegno, etc.*, 1811-1812. — De Chennevières, et De Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, t. I, 1853, p. 146. — Ch. Perkins, *Les sculpteurs italiens*, t. I, 1869, p. 465-472. — H. Barbet de Jouy, *Description des sculptures du Moyen-Age et de la Renaissance, au Musée du Louvre*, 1876, p. 43. — L. Dussieux,

(1) Le Louvre a de cet artiste un groupe de bronze : *Mercure et Psyché*.

Les artistes français à l'étranger, 1876, p. 411-418. — Abel Desjardins, *Jean de Bologne, sa vie et son œuvre*, 1883. — L. Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal, etc.*, t. III, 1887, p. 131-142. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 145-147.

Bomberault (Benoît), sculpteur orléanais du commencement du XVIe siècle, était établi dans sa ville natale, où il demeurait sur la paroisse Saint-Victor. En 1515, il entreprit avec son confrère Jean Guilmet, au château de Thouars, en Poitou, l'ornementation du portail de la chapelle; il recevait alors 6 sous par jour pour son travail. Le 16 janvier 1519, il passa un contrat au sujet de la sculpture d'un groupe destiné à la chapelle Saint-Sauveur (1) de l'église collégiale de Cléry, près d'Orléans. Cette œuvre représentait le Christ ayant à ses pieds l'évêque Saint-Aignan et un priant, tous deux à genoux. La statue du priant était le portrait du chanoine Pierre Potier, fondateur de la chapelle.

De 1525 à 1528, il exécuta le tombeau de Guillaume de Montmorency (2) et de sa femme Anne Pot, qui devait être érigé dans l'église Saint-Martin de Montmorency. Martin Cloistre en avait reçu d'abord la commande en 1524, mais, étant mort la même année sans avoir pu le commencer, sa veuve, Isabelle Bourgeois, du consentement de Guillaume de Montmorency, avait cédé cette commande à Benoît Bomberault, qui, en lieu et place de Martin Cloistre, par acte passé à Senlis le vendredi 3 mars 1525, s'engagea à faire « les soubz bassemens d'icelle tumbe de marbre noir de sept piedz ou environ de longueur, et de quatre piedz de largeur, et les pierres de dessus ledict soubz bassement de marbre ou albastre blanc, pour y apposer les douze apostres à l'entour du tombeau, et lesdicts douze apostres de vingt poulces de haulteur bien entailliez et bien porcionnez, et entre chacun apostre, ung pilier de grosseur et haulteur tel qu'il appartiendroit et seroit nécessaire de faire. Item tous les piliers faitz à l'anticque le mieulx que faire se pourroit et le plus richement Item sur chacun apostre, une belle coquille, et ausdits piliers, les armes pendans de mondict seigneur et de feue madamoiselle sa femme. Item par dessus lesdicts apostres et piliers une belle tumbe de fin marbre noir, de sept piedz en longueur et quatre piedz de largeur sur troiz piedz de haulteur ou environ comme lesdict soubz bassemens, selon le vouloir de mondict seigneur. Item sur ladicte tumbe deux ymages gisans, l'une de la reprécentation de mondict seigneur, et l'autre de sa dicte feue femme, qui auroient chascune d'icelles ymages cinq piedz de long, de fin albastre comme dit est et bien porcionnés. Ladicte ymaige de la personne de mondict seigneur en sa coste d'armes, avec son ordre au col, et son heaulme ou armes et ses

(1) Cette chapelle fut détruite en 1820.
(2) Le père du connétable.

ganteles auprès de luy, ou lieu le plus convenable. Item, es piedz d'icelle ymage, ung lyon portant lesd. armes et ordre, et, aux piedz de l'ymage de ma dicte damoiselle sa femme, deux petitz chiens, aussi portans les armes desdicts seigneur et damoiselle. Item, soubz les testes desdictes deux ymages desdicts sieur et damoiselle, deux carreaulx de marbre ou albastre ». L'artiste devait sculpter, en outre, cinq statues en albâtre, figurant Dieu le père assis, la Vierge, saint Martin, saint Félix et saint Denis. Pour l'ensemble de tous ces travaux, Guillaume de Montmorency s'obligeait à payer à Benoît Bomberault « la somme de six cens livres tournois restans, comme dict est, des huit cens livres tournois du marché fait avec ledict deffunt Martin Cloistre » (1).

Ce superbe mausolée, mutilé pendant la Révolution, disparut entièrement en 1806 ou 1808, par l'ignorance d'un curé qui vendit toutes les sculptures, sous prétexte de débarrasser le chœur de son église. On n'en a retrouvé aucune trace ; mais André Duchesne nous a conservé l'aspect du monument par une gravure publiée dans son Histoire de la maison de Montmorency.

A. Duchesne, *Hist. de la maison de Montmorency*, 1624, p. 364. — A. de Montaiglon, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 3e série, t. II, p. 264-278. — Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 12. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 30 ; t. III, 1885, p. 215. — L. Jarry, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 91.

Bomberault (Mathurin), dit l'Orléanais, était très certainement le fils du précédent. En 1551, il sculpta huit des trente-quatre médaillons de marbre blanc, représentant pour la plupart des empereurs romains, qui décoraient le château d'Oiron, en Poitou ; onze de ces médaillons existent encore aujourd'hui. D'après M. Palustre, il serait aussi l'auteur de la fontaine, qui se voyait autrefois dans la cour du château, et que M. de Montaiglon attribuait à tort à Jean Juste le père. Les débris de cette fontaine ont été utilisés, dans l'église paroissiale d'Oiron, à faire un bénitier et le support d'un pupitre.

Benjamin Fillon, *L'art de la terre chez les Poitevins*, 1864, p. 73, 76. — De Montaiglon, *Gazette des beaux-arts*, 1876, p. 560. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 236, 237.

Bonard (Louis), sculpteur en bois, se rendit à Rome où on le trouve établi vers 1549.

Eugène Muntz, *Chronique des arts*, n° du 9 octobre, 1875.

Bonaventure (Philippe), sculpteur-architecte du xive siècle, résidait

(1) Martin Cloistre qui, au moment de sa mort, avait déjà touché 200 livres, composa très probablement le modèle du monument, et Bomberault, dans la suite, dut se servir de ses dessins.

à Paris, quand il obtint, en 1389, l'autorisation d'aller à Milan, où il resta pendant dix ans maître de l'œuvre de la cathédrale. Il travailla au dôme de cette église jusqu'en 1399, époque à laquelle il fut remplacé par deux artistes normands, Jean Campanosen et Jean Mignot. Plus tard, à la Renaissance, un autre sculpteur-architecte français, Nicolas Bonaventure, se trouvant à Milan, fut choisi au concours, en 1560, pour faire l'une des trois fenêtres au fond du chœur de la cathédrale. Il est assez curieux de voir, à deux siècles de distance, deux artistes français portant le même nom, occupés en Italie au même monument.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 642. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 13, 51, 406, 437. — Giulini, *Memori spettanti alla storia... di Milano*, t. XI, p. 458. — Francesco Pirovano, *Milano nuova descrizione*, p. 57.

Bonberg (Jean), d'Erfurt, est classé au nombre des sculpteurs alsaciens comme ayant été reçu bourgeois de la ville de Strasbourg en 1465.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 193, 194.

Bondet ou **Boudet** (Berthon), sculpteur ornemaniste du xve siècle, était employé en 1383 et 1386, sous la conduite de Pierre Juglar, à la décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 53, 90.

Bondie (Jean-André), travaillait à Avignon au commencement du xviie siècle. En 1629, il exécuta une statue de saint Agricol, que la municipalité fit placer sur les bords du Rhône.

Achard, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*; t. IV, 1855-1856, p. 185).

Bonis (Pierre), sculpteur et peintre de la ville d'Aix, en Provence, reçoit en 1497, de Pierre d'Arbésio, châtelain de Châteauneuf d'Oze (diocèse de Gap), la commande d'une statue de la Vierge, semblable à celle qui orne encore maintenant le portail de l'église Saint-Sauveur d'Aix, et qui est attribuée à Pierre Soquet.

Numa Coste, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1896, p. 413.

Bonnays (Jean), était occupé, en 1505, à l'église collégiale de Villefranche en Rouergue, et recevait, d'après un compte du syndic du cha-

itre, 2 livres 7 sous tournois pour « la façon du crucifix avec deux images qui sont sur la porte du chœur de ladite église ».

V. ADVIELLE, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1868, p. 160). — BION DE MARLAVAGNE, *Hist. de la cath. de Rodez*, 1876, p. 385.

Bonnechose (Jacques), sculpteur ornemaniste et maître maçon demeurant à Lille au XIVe siecle, reçoit 274 livres 18 sous, en 1369, pour différents travaux exécutés dans la collégiale Saint-Pierre. L'année suivante, il touche encore 43 livres 3 sous pour avoir collaboré, dans la même église, à l'ornementation du jubé.

Arch. dép. du Nord. Fonds de Saint-Pierre de Lille, registre 34. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc*, 1886, p. 178 ; *Documents*, p. 492, 502.

Bonneuil (Etienne ou Pierre de), sculpteur-architecte du XIIIe siècle, qualifié « latomus » ou tailleur de pierre, travaillait à la cathédrale de Paris, quand, par lettres patentes de Philippe le Bel, il reçut, en 1287, l'autorisation d'aller bâtir l'église d'Upsal, en Suède. Il lui était permis, disent les lettres, « d'aller en la dite terre, en Suèse, et de mener et conduire, au couz de la dite église avecques lui, tex compaignons et tex bacheliers, comme il verra qu'il sera mestier et profit à ladite église ». On ignore s'il revint en France ou s'il mourut à l'étranger.

SEROUX D'AGINCOURT, *Hist. de l'art par les monuments*, arch. pl. XLIII, not. 75. — E.-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 109. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 583. — *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris, etc.*, t. VI, 1878. p. 172.

Bontemps (Jean), sculpteur et peintre, était employé, en 1536, au château de Fontainebleau, à raison de 6 livres 15 sous 8 deniers par mois. De 1540 à 1550, ses gages furent portés à 10 livres. Jean Bontemps était peut-être parent de Pierre Bontemps ; mais, d'après la modicité de son salaire, ce ne devait être qu'un artiste inférieur, n'approchant en rien de son célèbre homonyme.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 391, 397, 400, 423. — Idem *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 103, 105, 106, 115, 132, 197.

Bontemps (Pierre), naquit sans doute à Paris dans les premières années du XVIe siècle. Les comptes des bâtiments royaux en font mention pour la première fois en 1536 ; il travaillait alors à Fontainebleau, moyennant 15 livres par mois. Plus tard, de 1540 à 1550, on le trouve occupé, toujours au même endroit, à plusieurs ouvrages que nous font connaître les extraits suivants :

« A Pierre Bontemps, imager, pour avoir vacqué tant au réparement

de la figure du Lacon (Laocoon) en cuivre que à mousler en cire les mousles pour jetter et fonder en cuivre les deux longues pièces de basse taille pour servir aux deux costés du revestement et ornement de la figure du Tybre. »

« A Pierre Bontemps, imager, pour avoir vacqué à rabiller la figure de Vulcan faite pour sonner les heures dudit grant orloge, que à la façon et réparement du mousle de cire pour l'un des bras de la figure d'Appollo. »

En 1548-1549, sous la direction de Philibert de l'Orme, il commença à collaborer au tombeau de François I[er] avec François Marchand, Ponce Jacquio, François Carmoy, Germain Pilon, Ambroise Perret, etc. La part qui revient à chaque artiste dans la sculpture de ce beau mausolée est assez difficile à établir. Cependant on attribue à Pierre Bontemps : les célèbres bas-reliefs de la bataille de Cérisoles et peut-être aussi tous ceux qui décorent le soubassement ; les figures couchées de François I[er] et de Claude de France, faites avec François Marchand ; enfin les statues agenouillées du dauphin François et de Charles d'Orléans. On lui commanda aussi la statue de Louise de Savoie, mère de François I[er] ; mais cette statue ne paraît pas avoir été mise à exécution. Voyons maintenant les documents relatifs à ces travaux. Le 11 janvier 1550, François Marchand et Pierre Bontemps donnaient quittance au sujet du paiement des gisants du roi et de la reine :

« Francoys Marchand et Pierre Bontemps, sculteurs et ymaigiers, demeurant à Paris, confessent avoir eu receu comptant de maistre Simon Grille, trésorier des menuz affaires de la chambre du Roy, commis par ledit seigneur, à tenir le compte et faire le payement des fraiz de la construction de la sépulture du feu Roy, la somme de troys cens trente sept livres dix sols tournois, à eux ordonnés par M. Philibert Delorme... sur et tant moins de leur marché es ouvraiges de sculture des effigies des feux Roy et Royne derniers déceddez, oultre les autres sommes de deniers qu'ils ont cy devant receues pour semblable cause... »

Le 6 octobre 1552, Pierre Bontemps passait marché avec Philibert de l'Orme et s'obligeait à « faire et parfaire bien et deuement comme il appartient, au dit d'ouvriers et gens à ce connoissans, les ouvrages de basse taille qu'il convient faire en pierre de marbre blanc au sillobastre, entre la corniche et basse d'icelle, autant que contient une face de la moitié de la sépulture dudit feu Roy Francois, pour eslever et ériger les histoires de deffaitte de la journé de Sérisolles selon la tape de l'histoire des annales et chroniques de France, ladite partie faisant le reste du pourtour de ladite face et en ensuivant le commencement ia par luy fait de la dite sépulture et tombeau, auquel reste dudit pourtour et face seront faits, sculpez en taille et eslevez lesdites histoires en basses

tailles de treize poulces de hauteur, selon la longueur de ladite tare et entre les deux molures d'icelle, sur un poulce de relief ou environ, remplir et garnir de chevallerie, gens de pied, artilleries, enseigne, estendards, trompettes, clérons, tabours, phifres, munitions, camps, pavillons, bagages, villes, chasteaux, et autres choses approchans et suivant la vérité historialle de ladite chronique, et pour ce faire, fournir et livrer par ledit Pierre Bontemps les modelles de terre de la proportion des personnages descripts et pourtraits sous la conduite de tels qu'il plaira ordonner par ledit architecte faire les proffits qu'il appartiendra, faire la taille tant du camp de ladite face que desdites histoires, parachever de blanchir et polir, requérir et fournir tous outils, et généralement toutes choses à ce nécessaires pour le regard des peines d'ouvriers seullement... ». Pierre Bontemps était tenu, en outre, de « faire deux prians par messieurs les deux Dauphin et duc d'Orléans enfants dudit feu Roy » ; le tout moyennant une somme de 1679 livres.

Il est évident que les ouvrages en marbre désignés plus haut sont bien dus au ciseau de l'artiste, mais un doute subsiste quant aux modèles. On possède, en effet, une pièce signée de Philibert de l'Orme, constatant que les figures agenouillées du roi, de la reine, du dauphin et du duc d'Orléans, étaient déjà ébauchées par François Carmoy, en 1548 ; de plus, par les termes mêmes du contrat que je viens de reproduire, Philibert de l'Orme se réservait de choisir l'artiste chargé de faire les modèles en terre des bas-reliefs de la bataille de Cérisoles. Pierre Bontemps, dans le tombeau de François Ier, n'aurait-il donc fait qu'œuvre de praticien habile, et non de créateur? C'est une question délicate à résoudre.

En 1556, on le retrouve à Fontainebleau, taillant, en bois, une statue de François Ier, qui fut mise sur un des piliers de la grande salle du palais, et sculptant, pour la cheminée de la chambre du roi, un bas-relief en marbre blanc, représentant les *Quatre Saisons* (1). La même année, il exécuta, dans l'église de l'abbaye des Hautes-Bruyères (canton de Chevreuse), un sépulcre de marbre, en forme de stylobate, destiné à contenir le cœur de François Ier. Ce monument, après avoir fait partie du Musée des Petits-Augustins, est aujourd'hui à Saint-Denis.

En 1561, Pierre Bontemps, habitant alors à Paris dans la rue Sainte-Catherine, prit part à différents travaux de décoration, commandés par les échevins, lors de l'entrée de Charles IX. Dans le traité signé à cette

(1) Ce bas-relief a été faussement attribué, dans les Archives de l'art français (t. IV, p. 80), à un sculpteur du nom de Bertrand Picard. Cette erreur, reproduite par Bérard, provient de la mauvaise lecture d'un compte daté de 1556. Bertrand Picard était le trésorier chargé par Henri II de payer les gages des artistes employés aux édifices royaux. Il faut donc rayer ce nom de la liste des artistes français.

occasion, l'artiste promettait de faire « vingt figures de diverses grandeurs comprins ung globe, pour mectre et asseoir dans ung arc triomphant qui sera dressé à la Porte au painctre de ceste dite ville... le tout faict de plastre et aultres estoffes ». Le 3 septembre 1561, il donna quittance de 400 livres, somme allouée pour ce travail. C'est la dernière fois que les comptes citent le nom de Pierre Bontemps (1). On ne connaît pas la date de sa mort.

A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 74, 77, 79. — *Bulletin du comité des arts et monuments*, t. II, 1842-1843, p. 241-243. — *Bulletin monumental*, 2e série, t. II, 1846, p. 418. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 389, 397, 400, 416, 422, 430, 432, 443, 445, 454, 455, 460. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 102, 103, 105, 106, 115, 132, 191, 193, 196, 203, 204, 292, 328, 329, 353. — De Montaiglon, *Archives de l'art français, Documents*, t. V, 1857-1858, p. 347-350. — Champollion-Figeac, *Le palais de Fontainebleau*, 1866, p. 214. — Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 9, 10, 15. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 34-36, 102-105. — E. Charvet, *Revue de l'art français*, 1891, p. 258-260. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 96-99.

Bony (Hance ou Jean de), vivait à Rouen au commencement du XVIe siècle et faisait partie de la corporation des imagiers de la ville. Mandé au château de Gaillon, par le cardinal d'Amboise, il y exécuta, de 1508 à 1509, une statue de saint Jean, un saint Georges en bronze (2) et plusieurs motifs d'ornementation. Tous ces travaux lui furent payés 74 livres. Les comptes de la construction du château de Gaillon portent en effet : en juillet 1508, « pour avoir fait un saint Jehan pour asseoir au pavillon du jardin » au prix de 12 livres; en août de la même année, « pour avoir fait ung monstre, une mélusine, des anges de boiz », payés 24 livres; en avril 1509, « pour quinze testes de serf de boiz », payées 18 livres, qui furent placées dans la galerie basse, allant de la tour au portail du jardin; le même mois, « pour avoir faict la façon du sainct Georges qui sera assiz sur la grant viz », moyennant 20 livres.

De retour à Rouen, en 1511, Hance de Bony travailla au grand portail de la cathédrale élevé par Roullant Leroux, et y fit deux statues qui existent encore aujourd'hui. D'après les comptes manuscrits de la fabrique, il reçut, pour chacune, la somme de 22 livres 10 sous.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 631, 2534. — A. Deville, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 52. — Idem, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. CXIX, CXX, 310, 311, 357, 403, 406. —

(1) Alexandre Lenoir, dans son Musée des Monuments français (t. III, p. 52), regarde encore Pierre Bontemps comme l'auteur d'un bas-relief provenant du château d'Anet, qui figurait au Musée des Petits-Augustins dans la reconstitution du tombeau de Villiers de l'Isle-Adam. Qu'est devenu ce bas-relief, et sur quelles preuves Lenoir s'appuyait-il pour l'attribuer à Bontemps? On l'ignore.

(2) Cette statue de saint Georges qui couronnait le faîte de l'escalier conduisant à la chapelle du château, fut fondue en bronze par deux fondeurs rouennais, Jacques Billon et Jean Hélot.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 316, 317. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 194.

Bordet (Pierre), est cité comme résidant à Lyon de 1461 à 1473 ou 1475, époque de sa mort. Il était appelé le plus souvent, Pierre le facteur ou le faiseur d'images; il était aussi sculpteur en bois.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 19. — Idem. *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 679).

Bordier (Etienne), sculpteur en bois, demeurait à Paris au XVIe siècle, quand il alla en Savoie, où il reçut, en 1564, le titre de sculpteur de Son Altesse Royale le duc de Savoie, avec 30 livres de gages par mois.

A. Dufour et F. Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 24.

Bordier (Guillaume), sans doute parent du précédent, travaillait au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 15 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. 1877, p. 194.

Bosseron (Noël), collaborait vers 1467 à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Bosset (Pierre), qualifié « sculpteur apostolique », vivait à Lyon vers 1608.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 41.

Bossuc ou **Bossut** (Regnauldin de), résidait à la fin du XIVe siècle à Poitiers, où il travaillait, en 1385, au palais du duc Jean de Berry. Au mois de novembre de la même année, Guy de Dammartin étant chargé de la conduite des travaux, il passa avec lui un marché, par lequel il s'obligeait à sculpter en bois, pour la décoration de la galerie du palais, douze têtes de cerfs, « à tout le cou et la poitrine hors du mur »; chaque tête devait être payée 6 livres.

Archives nationales : KK. 256. *Bâtiments du duc de Berry.* — Dehaisnes, *Hist. de l'art en Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 626. — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 17, 92.

Bouchaing (Gilles de), sculpteur ornemaniste et maître maçon établi à Cambrai vers la fin du XIVe siècle, exécutait, en 1390, plusieurs ouvrages pour la collégiale Saint-Géry.

Archives départ. du Nord. Comptes de la fabr. de Saint-Géry ; n° 1. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 681.

Boucher (Pierre), sculpteur ornemaniste, demeurait à Paris au XIVe siècle. En 1549, il était occupé, dans l'hôtel d'Etampes, à la sculpture des marbres destinés au mausolée de François Ier ; il recevait, pour ses gages, 10 sous tournois par jour.

Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 4.

Boucher (Jean), sculpteur-tombier, vivait à Senlis dans la première moitié du XVIIe siècle. Son nom est gravé, avec la date de 1649, sur une pierre tombale placée dans le chœur de l'église de Châtenay-en-France (Seine-et-Oise).

De Guilhermy, *Inscriptions de la France du* Ve *siècle au* XVIIIe, t. II, 1875, p. 633, 634. (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France.*)

Bouclier (Alexandre), sculpteur en bois, travaillait à la cathédrale de Troyes vers 1605.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 106.

Boudin (Guillaume), sculpteur parisien du XVIe siècle, qualifié « maître tailleur d'antiques ». Cet artiste nous est connu par son contrat de mariage découvert récemment aux Archives nationales : l'acte est daté de 1588 ; Guillaume Boudin habitait alors rue Montorgueil. Il était, très probablement, parent de Thomas Boudin, dont je parle dans l'article suivant.

J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1895, p. 365. — P. Vitry, *Deux familles de sculpteurs de la première moitié du* XVIIe *siècle.* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. XVI, 1896, p. 288.)

Boudin (Thomas), était établi à Paris à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. En 1610, il fit marché avec le chapitre de la cathédrale de Chartres pour l'exécution de quatre groupes, placés autour du chœur de l'église, représentant : la *Résurrection*, les *Trois Marie*, les *Pélerins d'Emmaüs* et le *Christ et saint Thomas*. L'année suivante, il passa encore un contrat pour trois nouveaux groupes : la *Tentation du Christ*, l'*Histoire de la Chananéenne* et la *Transfiguration*. Voici des extraits des deux marchés qui donnent une description détaillée de ces œuvres :

« Du mercredy, 2e jour de juing 1610. — Furent présens vénérables et discrettes personnes Mes Paul Leprevost grand archidiacre etc......... d'une part, et honneste personne Thomas Boudin, maître sculpteur, demeurant à Paris rue de Mortorgueil, paroisse de St-Eustache, d'aultre part, lesquelles partyes esdits noms ont recogneu et confessé avoir faict et font ensemblement les marché et convention qui s'ensuyvent : c'est à

scavoir que ledit Boudin a entrepris et s'est submis et obligé envers nous de faire, bien et deuement, de pierre de St-Aignan, les imaiges et figures cy après désignées pour estre par luy posées et appliquées, bien et convenablement, entre les deux pilliers du chœur de notre église de Chartres, du costé du revestiaire, soubz les quatre arcades qui y sont, scavoir est : en l'une desdites arcades, qui est juxte la porte dudit chœur, y faire ung tombeau sur lequel il posera la figure de nostre Seigneur Jesus Christ et des deux disciples allans à Emaüs (1) ; en la troisième arcade, en descendant, fera et posera ung ange assis sur le tombeau et trois figures représentant les Maries ; en la quatrième et dernière arcade, fera et posera six figures, l'une de Jésus-Christ, quatre d'aspotre et la sixième de St-Thomas, à genoux, mectant la main au costé de Jésus-Christ, toutes les figures susdites de la proportion des aultres qui sont es aultres arcades du tour dudit chœur, plus ung évesque en une niche, de la proportion des aultres évesques, et au dessoubz desdites arcades, racoustera ou fera tout à neuf et posera deux petitz imaiges qui sont rompus etc. etc... »

« Du samedy, 21e jour d'aoust 1611. — Furent présens etc..... Lesquelles partyes ont recongneu et confessé avoir faict et font ensemble les marchés et convention qui ensuyvent ; c'est à scavoir que ledit Boudin a entrepris et s'est submis et obligé envers nous de faire, bien et deuement, de pierre de St Aignan, les ymaiges et figures cy après désignées, pour estre par luy posées et appliquées, bien et convenablement, en trois arcades estant à la suyte de l'histoire du baptesme de nostre Seigneur derrière le chœur de nostre église de Chartres, scavoir est : en la première desdites arcades, qui est la plus proche dudit baptesme, représenter, en figures grandes, l'histoire de la Tentation de Nostre Seigneur au désert, où seront la figure de Nostre Seigneur et celle du Tentateur, tenant deux pierres en la main, avec ung petit temple fait en dôme, au dessous duquel y aura encore une petite figure de Nostre Seigneur, plus une montaigne sur laquelle y aura encore une petite figure de Nostre-Seigneur assis avec la figure d'un dragon suspendu à la voulte de ladite arcade. Et, en la seconde arcade, représentera l'histoire de la Cananée (2), en laquelle y aura la figure de Nostre Seigneur d'ung costé, et de l'aultre costé la Cananée à genoux et ung petit chien entre deux. Et, en la troisième arcade, représentera l'histoire de la Transfiguration de Nostre Seigneur en la montaigne de Thabor, où seront les ymaiges de Nostre Seigneur, celles de Elye, et Moyse portant en ses mains les

(1) Au cours des travaux cette disposition fut changée ; l'*Apparition de l'ange aux Trois Maries* prit place dans la dernière arcade, et les *Pèlerins d'Emmaüs* dans la troisième.

(2) Sous ce groupe, on lit sur une petite plaque de marbre noir la signature T. Boudin, avec la date de 1612.

tables du décalogue, avec les figures des apostres saint Pierre, saint Jehan et saint Jacques. »

Le premier marché attribuait à l'artiste 1600 livres tournois, et le second, 800. Les groupes de Thomas Boudin, qui, avec ceux de Jean Soulas, de François Marchand et de Nicolas Guybert, ornent encore maintenant le pourtour du chœur de la cathédrale, sont posés les quatre premiers, du côté nord, et les trois derniers, du côté sud; ceux-ci sont les plus célèbres.

En 1617, Thomas Boudin de retour à Paris exécuta la grande cheminée placée à l'Hôtel de ville dans la salle du Trône, en face de celle qui avait été faite par Pierre Biard, le père, en 1608; elle a été détruite dans l'incendie de 1871. En 1618, on le nomma sculpteur des bâtiments royaux, avec 300 livres de gages. Le 16 janvier 1619, il fut un des signataires des nouveaux statuts de la communauté des maîtres peintres et sculpteurs. La même année, il sculpta le tombeau de Diane de France, duchesse d'Angoulême. Ce tombeau (1) était, avant la Révolution, dans la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours de l'église des Minimes, à la place Royale; la statue en marbre blanc qui le surmontait, représentant la duchesse agenouillée devant un prie-Dieu, après avoir figuré au Musée des Petits-Augustins, a été transportée dans la crypte de la basilique de Saint-Denis, où elle se voit aujourd'hui. Dans cette dernière église, Thomas Boudin, d'après Félibien, aurait encore exécuté, en 1627, un autel des Saints-Martyrs; on ne sait ce qu'il est devenu. Enfin, Sauval cite le même artiste comme ayant travaillé, avec Barthélemy du Tremblay, à deux (2) des cinq bas-reliefs en bronze, commandés par le cardinal de Richelieu pour décorer le piédestal de la statue équestre de Henri IV, sur le terre-plein du Pont-Neuf. Les trois autres bas-reliefs étaient dus à François Bordoni.

Thomas Boudin mourut à Paris, le 24 mars 1637. Il habitait alors rue Saint-Antoine et fut enterré dans la paroisse Saint-Paul; sur le registre mortuaire, il est qualifié « sculpteur, peintre et architecte du Roy ».

Boudin (Barthélemy), né à Paris en 1610, fils du précédent, est l'auteur du tombeau de Sully, que Rachel de Cochefilet, veuve du célèbre ministre de Henri IV, fit élever, en 1642, dans un petit oratoire attenant à l'hospice de Nogent-le-Rotrou. Depuis sa construction, l'ensemble de ce monument a dû subir divers changements; mais la statue du duc et celle de sa femme existent encore aujourd'hui. La première, seule, est

(1) Gaignières nous a conservé un dessin de ce monument.
(2) Certains auteurs attribuent ce travail à Michel Bourdin; je me range de l'avis opposé, car il est plus naturel que Thomas Boudin, comme sculpteur du roi, ait été chargé de collaborer au monument de Henri IV.

regardée comme étant, d'une façon authentique, de la main de Barthélemy Boudin ; elle porte gravée, sur la plinthe, la signature de l'artiste.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 249. — FÉLIBIEN, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, t. VII, p. 448. — SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 236, 408, 443. — LE ROUX DE LINCY, *Hist. de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1846, p. 43. — MERLET, *Bulletin monumental*, t. XXII, 1856, p. 294. — MERLET et BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Archives de l'art français*, t. V, 1857-1858, p. 369-376. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1872, p. 12. — A. JAL, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 258. — MERLET, *Inv. somm. des archives d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 37, 38. — DE MÉLY, *La cathédrale de Chartres* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 531-533 et pl. XXIV). — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1895, p. 361. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895. — P. VITRY, *Le tombeau de Sully à Nogent-le-Rotrou* (*Revue archéologique*, mars-avril 1895). — Idem, *Deux familles de sculpteurs* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. XVI, 1896, p. 285 et suiv.).

Boudrillet ou **Baudrillet** (Jean), sculpteur en bois de la ville de Troyes, quitta sa ville natale et vint se fixer à Dijon, en 1527, pour entreprendre la sculpture des stalles de l'abbaye de Saint-Bénigne. Ce travail, terminé en cinq ans, lui fut payé 1,300 livres tournois. Les archives de la ville conservent de l'artiste une requête en modération d'impôts, adressée vers cette époque à la municipalité : « Combien, disait-il, qu'il ne soit résidant en la ville de Dijon que comme menuisier de service et par marchief fait avec Messieurs les vénérables abbé et couvent de Saint-Bénigne pour la construction des sièges du chœur de leur grande église, par lequel lui doivent fournir logis pour la demeurance de luy, sa femme et ses ouvriers, hasteliers pour besongner, ensemble blé, vin et argent pour la nourriture de luy et sesdits ouvriers. »

Jean Boudrillet était le beau-père de l' « architecteur » Hugues Sambin. Il vivait encore en 1564 et travaillait à cette date, sous la direction de son gendre, aux préparatifs des fêtes ordonnées par la ville de Dijon, lors de l'entrée du roi Charles IX.

Archives comm. de Dijon ; L. 687. — A. CASTAN, *L' « architecteur » Hugues Sambin* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 224-227). — DE GOUVENAIN et VALLÉE, *Inv. somm. des archives de Dijon*, t. III, 1892, serie L, p. 194.

Bouic (Guillaume), collaborait à Rouen, en 1561, à la décoration intérieure de l'église Saint-Jean.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6728. — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice historique sur l'ancienne église Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 17. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 182.

Boukiel (Eustache), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était occupé, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nord ; Registres relatifs au Hainaut ; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 388.

Bouland (Antoine), sculpteur et architecte de la fin du XVIe siècle, exécute, en 1587, un autel dans l'église de Beaumont-lès-Tours (Indre-et-Loire).

Mémoires de la Société de Touraine. — BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 69.

Boullard (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XVI[e] siècle, exerçait son art à Noyon vers 1561.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 72. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVI*[e] *siècle*, 1887, p. 40.

Boullet (Augustin), sculpteur de la ville de Vernon, travaille à Rouen dans l'église de Saint-Maclou vers 1572.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 6889. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 285.

Boullin (Arnould), sculpteur en bois demeurant à Amiens dans les premières années du XVI[e] siècle, fut chargé, en 1508, par le chapitre de la cathédrale, d'entreprendre, dans le chœur de l'église, les stalles du côté droit.

JOURDAIN et DUVAL, *Les stalles de la cath. d'Amiens*, 1843, p. 40. — DUSEVEL et GOZÉ, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois* (*Cath. d'Amiens*, p. 16). — DUSEVEL, *Notice sur la cath. d'Amiens*, 1853, p. 90. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 450.

Boulogne (Pierre de). Voir **Arras** (Mathias d').

Bourcier (Guillaume), sculpteur-tombier vivant à Paris au commencement du XVI[e] siècle, passe marché, en 1503, au sujet de l'exécution de la tombe d'Ambroise de Villiers, seigneur de Vallengoujard. Cette tombe, placée autrefois dans l'abbaye de Notre-Dame-du-Val, a été détruite, mais on en voit un dessin dans la collection Gaignières.

Bull. de la Soc. des antiquaires de France, 1888, p. 199. — *Collection Gaignières. Département des estampes*, P[e] 11[a] ; fol. 74. — H. BOUCHOT, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, t. II, 1891, p. 115, n° 4582.

Bourdier (Guillaume), exerçait son art à Tours au XVI[e] siècle. D'après les archives municipales, il collabora aux préparatifs faits par la ville lors de l'entrée du duc d'Anjou, au mois de mars 1577.

E GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 43.

Bourdin (Michel), sculpteur en bois et ornemaniste, commence à travailler à Fontainebleau en 1537. A partir de cette époque, jusqu'en 1566, il figure souvent dans les comptes des bâtiments royaux, en

compagnie de ses confrères Jacques Lardant et Francisque Seibecq, pour différents ouvrages entrepris, soit dans Paris : au Louvre, au Palais-Royal et à l'hôtel de Bourbon ; soit dans les environs : aux châteaux de Saint-Germain-en-Laye, de Boulogne, de la Muette, de Villers-Cotterets, etc. Un Etienne Bourdin, maître menuisier, était aussi employé, de 1528 à 1536, à la décoration des boiseries de la grande galerie du château de Fontainebleau ; il était sans doute parent de Michel Bourdin. Quant à ce dernier, faut-il le regarder comme un des ancêtres du sculpteur Michel Bourdin dont je parle dans l'article suivant? Je n'ai trouvé, à ce sujet, aucun renseignement.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 377. — Idem, *Le château du bois de Boulogne*, 1855. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 82-84, 109, 138, 143, 155, 187, 208, 226, 229, 234, 360, 362, 363, 366, 391 ; t. II, 1880, p. 27, 28, 57, 81, 86, 87, 131, 316. — Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. I, 1866, p. 241, 253, 254. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 222, 224. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1877, p. 58-60.

Bourdin (Michel), naquit à Orléans dans la seconde moitié du xvie siècle. Il alla se fixer à Paris, probablement en 1609. Vers cette époque, il était occupé à modeler en cire un buste du roi Henri IV ; cette œuvre figure aujourd'hui dans la collection de M. Desmottes. En 1617, il était à Orléans, où il s'obligeait, par traité envers les commissaires du roi, à reconstruire le tombeau de Louis XI dans l'église collégiale de Cléry-sur-Loire. Le premier tombeau, détruit en 1562, pendant les guerres de religion, avait été exécuté, en 1482, par Conrad de Cologne et Laurent Wrine ; il était alors surmonté d'une statue de bronze, représentant le roi à genoux. Michel Bourdin s'engagea à refaire la statue en marbre. Le marché fut passé moyennant le prix de 3300 livres ; l'artiste y est désigné comme « maistre sculteur, pintre et architecte, demourant à Paris faulxbourg Sainct-Germain sur le fossé à aller de la porte Sainct-Germain à la porte Sainct-Michel, estant de présent en ceste ville d'Orléans ». La statue de Louis XI, qui a fait partie pendant la Révolution du Musée des Petits-Augustins, a été rendue, en 1816, à l'église de Cléry ; quant au tombeau (1), il a été démoli, mais on peut s'en faire une idée par un dessin conservé dans la collection Gaignières. Michel Bourdin est aussi l'auteur de la Vierge en marbre blanc placée dans la cathédrale d'Orléans, au-dessus de l'autel de la chapelle de Longueville ; cette statue est signée : *Aurélius Michael Bourdin fecit.*

Une légende, qui a trouvé crédit auprès de certains auteurs, rapporte

(1) On vient de reconstituer dans l'église de Cléry l'ensemble primitif de ce mausolée.

que l'artiste, au moment où il travaillait à Cléry, aurait volé dans l'église une lampe d'argent, et qu'il aurait été pendu pour ce fait, en 1622. Cette légende est fausse, car en février 1626, Bourdin demeurait à Paris dans l'hôtel de Nevers et était occupé aux apprêts d'un ballet qui devait être dansé devant Louis XIII, dans les salons de l'Hôtel de Ville ; d'ailleurs, Jal a donné la preuve qu'il vivait encore en 1629.

D'après Piganiol de la Force, on attribue encore à Michel Bourdin le mausolée d'Amador de la Porte, grand prieur de France, mort en 1640 ; ce mausolée, autrefois dans l'église du Temple, à Paris, se trouve maintenant au Musée du Louvre. Sauval et Piganiol citent également, comme étant de lui, les statues de saint Gervais et de saint Protais, sculptées au portail de l'église de Saint-Gervais. Ces statues ont disparu depuis longtemps ; mais on possède de Bourdin, dans la même église, les figures en bois des deux saints qui ornaient jadis le maître-autel. En outre, on a retrouvé il y a quelques années deux œuvres signées du nom de l'artiste : dans l'église de Nogent-les-Vierges, près de Creil, le tombeau de Jean Bardeau, trésorier général des finances, mort en 1632 ; et dans l'église de Saint-Valérien (Yonne), celui de Pierre Dauvet, capitaine du temps de Louis XIII, mort en 1642. Pour ce dernier monument un doute subsiste, et on ne saurait guère affirmer s'il est de Michel Bourdin ou de son fils Michel II. M. Gonse (1), dans son bel ouvrage sur la Sculpture française, serait aussi porté, avec raison selon moi, à reconnaître la main de notre sculpteur dans la statue de l'église de Magny-en-Vexin, représentant François-Nicolas de Neuville, duc de Villeroy.

Bourdin a été souvent confondu, à tort, avec Thomas Boudin, l'auteur d'une partie des sculptures ornant le pourtour du chœur de la cathédrale de Chartres.

Bourdin (Michel II), fils du précédent, naquit en 1609 et mourut en 1678. Dès l'année 1630, il dut collaborer aux travaux de son père. En 1653, il passa un marché au sujet de l'exécution du monument funéraire élevé à François Le Gras, seigneur du Luart, et à sa famille, dont faisait partie le poète Robert Garnier. Ce tombeau, placé autrefois au Mans, dans une chapelle de l'église des Cordeliers, fut démoli en 1793 ; les différentes parties qui le composaient sont conservées aujourd'hui au château du Luart (Sarthe). En 1656-1658, Michel II Bourdin était employé, à Paris, à la restauration des tombes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

SAUVAL, *Hist. des antiq. de Paris*, 1724, t. I, p. 453. — PIGANIOL DE LA FORCE,

(1) M. Gonse, d'après Lenoir, attribue encore à Michel Bourdin le tombeau de Diane de Poitiers, qui se trouvait dans la chapelle du château d'Anet. Cette œuvre datant de 1577, il paraît impossible qu'elle soit de lui.

Descript. hist. de Paris, 1765, t. IV, p. 152, 155, 545. — BEAUVAIS DU PRÉAU, *Descript. de la ville d'Orléans*, 1778 (remarques, p. 76). — LENOIR, *Musée des Monuments français*, t. IV, 1805, p. 123-126. — Ch. BRAINNE, *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 18-20. — JAL, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 271, 272. — HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 12. — Idem, *Reconstruction du tombeau de Louis XI* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 765-769). — *Bull. de la Soc. des antiquaires de France*, 1887, p. 111-118. — H. BOUCHOT, *Inv. des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, 1890, n°s 2018, 2826. — DUPUIS, *Michel Bourdin, statuaire orléanais* (*Bull. de la Soc. archéologique du Loiret*, t. IV, p. 61, 65). — G. BAPST, *Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. VI, 1891, p. 288-297. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1894, p. 359. — VAUDIN, *Les Bourdin père et fils, sculpteurs orléanais*, 1883. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 150, 158, 159. — P. VITRY, *Deux familles de sculpteurs* (*Gaz. des beaux-arts*, 5e pér., t. XVI, 1896, p. 295-298; t. XVII, 1897, p. 1-20, 149-158).

Bourdin (Etienne), sculptait, en 1648, une croix de pierre pour le cimetière d'Epineuil (Yonne) et réparait diverses statues dans l'église de cette paroisse. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il fut parent de Michel Bourdin, ce dernier, comme nous venons de le voir, ayant travaillé également dans l'Yonne.

Arch. dép. de l'Yonne; G. 2443. — QUANTIN, *Inv. somm. des arch. de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 431.

Bourdon (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, résidait à Chartres et y exécutait, en 1531, en collaboration d'un autre sculpteur en bois, Denis Montaudoin, les magnifiques stalles du chœur de la cathédrale.

HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 13. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 102. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 58.

Bourdon (François), de son vrai nom Francesco Bordoni, sculpteur florentin né vers 1570, était l'élève et le gendre de Pierre Franqueville. Il suivit celui-ci quand il revint en France, au commencement du XVIIe siècle, et s'établit à Paris, où on le trouve, en 1608, occupé aux Tuileries; il recevait alors 600 livres de gages. Il prit part ensuite aux travaux de la statue de Henri IV, érigée sur le Pont-Neuf; il acheva, en 1618, les quatre statues d'esclaves (1), que Franqueville, mort en 1615, avait laissé ébauchées, et plus tard, en 1621 ou 1622, il exécuta trois des cinq bas-reliefs (2) en bronze qui ornaient le piédestal. En 1615, Bordoni succéda à Franqueville dans la charge de premier sculpteur du roi, avec 2,400 livres de pension; auparavant, en 1611, il avait déjà obtenu de Louis XIII des lettres de naturalisation. En 1633, il entreprit, moyennant 35,000 livres, la décoration de la chapelle de la Sainte-Tri-

(1) Ces statues sont aujourd'hui au Musée du Louvre.
(2) Les deux autres étaient dûs à Thomas Boudin et à Barthélemy du Tremblay.

nité, au palais de Fontainebleau. Ce sont les seuls renseignements que l'on possède sur cet artiste. Il mourut à Paris, le 15 février 1624, et fut inhumé sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

Bourdon (Pierre), né à la fin du XVIe siècle, fils du précédent, figure en 1636, avec 600 livres de gages, sur l'état des artistes employés aux bâtiments royaux. Après la mort de son père, il obtient la charge de premier sculpteur du roi; sur différents actes de l'état civil, il est aussi qualifié architecte et valet de chambre du roi. On ne sait rien de ses travaux et on ignore l'époque de sa mort.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 236. — BERTY, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. II, 1868, p. 205. — JAL, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 250, 251. — J. GUIFFREY, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1872, p. 13; 1873, p. 235. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 54. — BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 66.

Bourgeois (Jean), sculpteur en bois du XVe siècle, aurait exécuté à Arras, en 1437, le dais et la stalle d'honneur de l'abbé de Saint-Bertin.

A. BÉRARD, *Dictionnaire biographique des artistes français*, 1872, col. 103.

Bourgeois (Jean), était au nombre des sculpteurs qui collaboraient à la décoration du palais de Fontainebleau, de 1540 à 1550; il touchait 14 livres de gages par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 194.

Bourgeois (Daniel), maître sculpteur de la ville de Laon, donne quittance, le 7 janvier 1610, d'une somme de 40 sous tournois, qui lui est accordée pour avoir sculpté des armoiries à la porte Nouvelle.

Arch. comm. de Laon; CC. 497. — MATTON, *Inv. somm. des arch. de Laon*, série CC, p. 95. — GRANDIN, *Revue de l'art français*, 1895, p. 131.

Bourges (Guillaume de), résidait à Rouen, à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, et y faisait partie de la corporation des peintres et tailleurs d'images. En 1476, il habitait sur la paroisse Saint-Nicolas, quand il fut envoyé à Lyon, à Grenoble et à Roanne, pour faire venir l'albâtre nécessaire au tombeau que le cardinal d'Estouteville désirait se faire élever dans la nef de la cathédrale. De 1494 à 1500, il fut occupé, avec Jean Pasquier, à sculpter des bas-reliefs et des figures en bois pour le retable de l'autel de l'église Saint-Nicolas. En 1507, il alla travailler au château de Gaillon, où sa présence est encore constatée en 1509.

Un autre Guillaume de Bourges vivait dans sa ville natale à la fin du xve siècle. Il collabora aux travaux de décoration faits lors de l'entrée d'Anne de Bretagne à Bourges, en 1493. Il mourut de la peste en 1499 ; à cette date, on lit, en effet, dans les comptes de la ville : « 6 l., bailliés aux enfans de Guillaume, l'imageur, lesquels furent mis hors de ladite ville parce que leurs père et mère moururent de peste, et à ceste cause fut leur maison fermée pour obvier à plus grant inconvénient ». Ce ne peut donc pas être le même artiste que le Guillaume de Bourges qu'on rencontre à Gaillon en 1509.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 72, 7325. — De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 245, 246). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculp. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 318. — De Champeaux, *Le Meuble*, t. I, 1885, p. 111. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 57. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. I, 1886, p. 23 ; t. V, 1892, p. 464.

Bourges (Jean de), sculpteur et peintre du xve siècle, vivait à Lyon de 1489 à 1491.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe au XVIIIe *siècle*, 1884, p. 21.

Bourges (Jean de), travaillait à Fontainebleau de 1537 à 1550 ; il était alors employé aux ouvrages de stuc de la grande galerie, à raison de 15 livres par mois. Plus tard, d'après une quittance datée du 28 février 1555, il exécuta, sous la direction de Pierre Bontemps, les ornements du tombeau de François Ier, en collaboration de Pierre Bigoigne et de Bastien Galles.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 420, 445. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134, 194, 292.

Bourgogne (Jean de), appelé aussi Jean Bourguignon, participait à Bruges, en 1468, aux apprêts des fêtes données à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire. En 1485, il entreprit avec un artiste flamand, Mathieu Keldermans, la construction d'un jubé, dans l'église de la petite ville de Bourbourg (Nord). Il mourut en 1490, avant la fin des travaux qui furent achevés par Keldermans. Ce jubé n'existe plus aujourd'hui.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. II, 1851, p. 364, 373. — L. de Burbure, *Bulletin du comité flamand de France*, 1865, p. 223-233.

Bourgogne (Louis de), alla en Espagne et se fixa à Tolède vers 1537. Il travailla, dans la cathédrale de la ville, aux sculptures du frontispice de la chapelle de la Tour.

Bermudez, *Diccionaro, historico de los mas illustres profesores de las belles artes en Espana*, 1800. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 55, 361.

Bourgogne (Philippe de). Voir **Vigarny** (Philippe de).

Bourguignon (Jean de), sculpteur parisien de la première moitié du XVIIe siècle, était occupé de 1621 à 1631, avec son beau-père, David de Villiers, au château de Coulommiers que faisait édifier Catherine de Gonzague, duchesse de Longueville.

Bulletin monumental, t. XIX, 1853, p. 615, 620. — *Bulletin du comité de la langue de l'histoire et des arts*, t. II, 1853-1855, p. 281.

Bouricart (Pierre), né en Bretagne, résidait à Rennes au XVIe siècle. En 1565, il fut chargé d'exécuter divers ouvrages pour la municipalité de la ville ; il travailla aussi à Nantes. Dans les Comptes des bâtiments du roi, on trouve un Pierre Bouricart employé au palais de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 7 livres par mois. Serait-ce le même artiste ?

Bulletin du comité de la langue de l'histoire et des arts, t. III, 1855-1856, p. 227. — *Mélanges d'hist. et d'archéol. bretonnes*, t. II, 1858, p. 116. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 194.

Bourin Coupelet, travaille, en 1324, aux sculptures du cloître de la Chartreuse du Val-Saint-Esprit de Gosnay, en Artois.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Bousson (Claude), sculpteur-architecte de la ville de Besançon, est occupé à la cathédrale Saint-Jean de 1558 à 1560.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois au* XIXe *siècle*, 1892, p. 5.

Boutelon ou **Boutelou** (Guillaume), sculpteur et peintre du XVIe siècle, collabore aux travaux du château de Fontainebleau, de 1537 à 1540, moyennant 15 livres par mois.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 133.

Boutenois (Henri), sculpteur ornemaniste, était au nombre des artistes employés, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai ; il recevait 4 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut ; H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 388.

Boutin (Désiré), vivait à Saumur au XVIe siècle. Ce sculpteur est cité dans les archives de Maine-et-Loire comme ayant été mêlé aux protestants qui, en 1562, pillèrent l'église Saint-Nicolas.

Archives de Maine-et-Loire, *Saint-Florent*, *Enquête*, f. 56. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 52.

Bouvet (Gilles), est compris, dans les états de salaires relatifs à la sculpture du tombeau de Philippe le Hardi, au nombre des artistes collaborant à Dijon, avec Jean de Marville, de 1386 à 1389; il touchait 1 franc par semaine pour ses gages.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4429, 4431. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513; *Documents*, p. 638, 647.

Boye (Pierre), demeurait à Paris, où il travaillait, de 1312 à 1315, avec Jean de Bréquessent et Jean de Lamprenesse, sous la conduite de Jean-Pépin de Huy, à l'exécution du tombeau d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, qui avait été commandé par sa veuve, Mahaut, comtesse d'Artois. Ce monument fut placé dans l'abbaye de Cherlieu, en Bourgogne. En 1317, Pierre Boye sculpta « une ymage d'albastre de Nostre-Dame » que la comtesse Mahaut envoya à Lons-le-Saunier, comme présent destiné à sa nièce Alix de Vienne, supérieure du couvent des Cordelières. D'après M Dehaisnes, c'est peut-être le même sculpteur qu'un Pierre Boi qui résidait à Ypres en 1311.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 307. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p, 208. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 313, 314, 319.

Boyer, sculpteur et architecte de la ville de Blois, est employé, sous Henri IV, aux travaux de la grande galerie du château. Plus tard, on le trouve au château de Chiverny (Loir-et-Cher), où il exécute une grande cheminée et entreprend des ouvrages de décoration dans la salle des gardes et dans la chambre du roi; il construit aussi le corps de bâtiment situé entre la cour et le parterre.

André FELIBIEN, *Mémoires pour servir à l'histoire des maisons royales et bastimens de France*, 1874, p. 24, 64. — BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 74.

Boyer (Simon), exerçait son art dans la ville d'Albi (Tarn) au XVIe siècle.

E. JOLIBOIS, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1878, p. 32.

Brabant (Jacques de), sculpteur flamand du XIVe siècle, demeurait à Tournay, où, de 1367 à 1372, il prit part aux travaux du chœur de l'église Saint-Jacques. En 1393, il fut mandé à Douai pour travailler à la collégiale de Sainte-Anne. De retour à Tournay, en 1397, il fit huit gargouilles pour la tour du beffroi. Il se rendit à Cambrai en 1399, et sculpta dans cette ville, au-dessus du maître-autel de la cathédrale, un entablement orné de colonnettes et de figures d'anges, qui était destiné à supporter la grande châsse de Notre-Dame. Il mourut en 1400,

laissant inachevée cette œuvre qui fut continuée par un autre artiste de Tournay, Jean Tuscap.

Les comptes des travaux exécutés au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai, font mention, en 1357, d'un sculpteur nommé Jacques de Brabant. Il est possible que ce soit le même artiste, alors au début de sa carrière.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, nos 43, 44. *Registres relatifs au Hainaut*; H. 251. — J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 54. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc*, 1886, p. 124, 127, 128, 216, 292; *Documents*, p. 388, 483, 484, 715, 783, 798.

Brabant (Jean de), sculpteur flamand, sans doute parent du précédent, travaillait, en 1366-1367, à la cathédrale de Cambrai; son salaire était de 5 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai; n° 11. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 466.

Brachepot (Jean), né aux environs de Douai, au commencement du XVe siècle, alla se fixer à Béthune, où il exerçait son art en 1447. L'année suivante, il était employé à Lille à la décoration de la halle échevinale.

A. de La Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 83. — J Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 56.

Bracheuil (Michel de), sculpteur ornemaniste, était occupé à Paris, dans la première moitié du XIVe siècle, à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital.

Bordier, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXVIII, p. 117.

Brancourt (Nicolas ou Colin de), sculpteur ornemaniste, est cité parmi les artistes travaillant, en 1339, à la cathédrale de Cambrai.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Documents*, p. 335.

Brandrat (Gosset), sculpteur en bois du XVe siècle, collaborait, en 1467, à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1898, p. 184.

Brassefort (Guillaume), demeurait à Tours, vers le milieu du XVe siècle, lorsqu'il fut mandé à Paris, en 1460, pour exécuter les statues destinées à l'ornementation du clocher de la Sainte-Chapelle. Un mandement de l'époque dit :

« Les trésoriers de France, à maistre Giles Cornu changeur du trésor du Roy nostre Sire, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre

recepte, vous paiez baillez et délivrez à Guillaume Brassefort, tailleur d'ymaiges, demourant à Tours, la somme de six livres douze sols parisis que lui avons taaxée et ordonnée, tauxons et ordonnons par ces présentes, pour la récompense de ses peines et despenses, d'estre naguère venu, de l'ordonnance d'aucuns de nous, de la ville de Tours en ceste ville de Paris, pour veoir et visiter le clochier qui de présent se fait à la Saincte-Chapelle du Palais, à Paris, afin de marchander avecques luy de faire plusieurs ymaiges qu'il faudra faire autour dudit clochier. Et en rapportant ceste présente avecques quictance dudit Brassefort, lad. somme de VI l. XII s. p. sera allouée en son compte sans aucune difficulté. Donné à Paris sous nos signez le XXVI[e] jour de janvier l'an mil CCCC soixante. »

Cet artiste, vu l'époque à laquelle il résidait à Tours, a peut-être été un des maîtres de Michel Colombe. On serait tenté aussi de lui attribuer le tombeau d'Agnès Sorel, qui, placé primitivement à Loches, dans le chœur de l'église Notre-Dame, se voit aujourd'hui dans la tour du château, dite la Tour d'Agnès, où il a été transporté. Il est vrai de dire, qu'on n'a retrouvé, à ce sujet, aucun document, et qu'on pourrait aussi bien reconnaître, dans ce mausolée, une œuvre de Jacques Morel.

Bibliothèque de Tours; *Orig. Fonds Salmon*, Cart. 15. — *Revue des Sociétés savantes*, 4[e] série, t. VII, 1868, p. 217. — Ch. Grandmaison, *Guillaume Brassefort, sculpteur tourangeau* (*Bull. de la Soc. archéol. de Touraine*, t. I, 1868-1870, p. 52). — Idem, *Doc. inédits pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 189. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 47-48.

Bréau (Jean), maître sculpteur de la ville d'Angers, se rendit à Albi, où, en compagnie d'un de ses confrères, Mathurin Haut-le-Pied, il travailla, de 1615 à 1617, à la restauration des sculptures du vieux pont du Tarn.

E. Jolibois, *Les beaux-arts dans le département du Tarn* (*Réunion des Soc. des beaux-arts du départ*, 1887, p. 413, 414).

Bréau (Pierre), sculpteur et architecte parisien de la fin du xvi[e] et du commencement du xvii[e] siècle, obtint la charge de maître des ouvrages royaux. Il mourut le 8 janvier 1607 et fut enterré au cimetière Saint-Jean.

P. Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. I, 1855, p. 208. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 76.

Brémontier (Pierre), demeurait à Rouen dans les premières années du xvii[e] siècle. En 1603, il travaillait à la chapelle des Trépassés, dans le cimetière Saint-Maur; en 1614, à l'église Saint-Jean et, en 1627, à la cathédrale.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2610, 6760. — De Beaurepaire, *Nouv. recueil*

de notes hist. sur le départ. de la Seine-Inférieure, 1888, p. 115. — Idem, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 376 ; t. V, 1892, p. 185.

Bréquessent (Jean de), probablement originaire de Brexent, dans le canton d'Etaples (Pas-de-Calais), résidait à Hesdin à la fin du XIIIe siècle. En 1299, il était occupé à la chapelle du château et reçevait 12 livres « pour tailler VI angelos et VI colombes (colonnes) ». Il alla ensuite se fixer à Paris, où, de 1311 à 1315, il collabora, avec Pierre Boye et Jean de Lamprenesse, sous la direction de Jean-Pépin de Huy, au tombeau d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, que Mahaut d'Artois, sa veuve, voulait faire ériger dans l'abbaye de Cherlieu, en Bourgogne. On a de lui la quittance suivante, datée de 1314 :

« Je Jehan de Bresquesen, imagier, fais savoir à tous que j'ai eu et receu de maistre Estienne Bricadel, tressorier madame la comtesse d'Artois et de Bourgoingne, en paiement des ouvrages des arches de la tombe de monseigneur de Bourgoingne, que Diex absoille, quinze livres tornois. » Comme le prouve ce document, Jean de Bréquessent travailla surtout à la partie ornementale du monument.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 147, 307, 324. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 417, 428 ; *Documents*, p. 108, 208, 209. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois*, 1887, p. 306, 309, 313, 314. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpt. comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 13.

Bréquessent (Bauduin de), parent du précédent, vivait à Hesdin au commencement du XIVe siècle. En 1322, les comptes relatifs à la construction de l'hôpital de la ville, le citent comme ayant fait, sur le porche de cet édifice, un saint Jean, patron de la maison, et deux statues figurant des pauvres :

« A maistre Bauduin de Breskelessent, pour faire III ymages au porge dudit hospital plus que li machon ki fisent le machonnerie dudit hospital n'en devoient faire, l'un à le sanlanche (ressemblance) de saint Jehan, les deux autres à le sanlanche de plusieurs povres, pour che faire, VI l. »

Vers la même époque, il se rendit à Saint-Omer pour travailler au couvent de Sainte-Claude. Il exécuta dans le cloître douze statues de pierre et sculpta sur le portail : un christ en croix ; une Notre-Dame ; un saint Jean ; Robert II, comte d'Artois ; Mahaut, comtesse d'Artois, portant probablement dans ses mains l'image du couvent ; Jeanne sa fille, veuve de Philippe V ; enfin, Thierry d'Hireçon, prévôt d'Aire. ces statues furent peintes et dorées par un artiste du temps, nommé Toutes Colart de Closcamp.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtessse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 267, 309, 351.

Brétigny (Pierre), pratiquait son art à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. Il n'existait plus en 1668 ; à cette date, sa veuve, âgée de 79 ans, fut inhumée dans le cimetière protestant des Saints-Pères.

HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 57.

Briand (Macé), était occupé à la cathédrale d'Angers au commencement du XVIe siècle. En 1516, il exécuta, pour le prix de 60 livres 10 sous, les statues de saint Maurice et de trois hommes d'armes, ses compagnons, placées sur le front du clocher, ainsi que les douze apôtres ornant les clochetons. Ces statues, mutilées en 1533, ont disparu aujourd'hui. Vers la même époque, il s'engagea envers Antoinette de Souvre, abbesse du couvent d'Etival-en-Charnie (Mayenne), à sculpter une « contretable en pierre de Baraisse », moyennant « la somme de sept vingt livres tournois ».

Arch. dép. de la Sarthe; série H, 1419, f° 154. — C. PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 53. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 151, 186.

Briare (Philippe), est mentionné dans les comptes des bâtiments royaux comme travaillant au palais de Fontainebleau de 1540 à 1550 ; il recevait 16 livres de gages par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. II, 1850, p. 423. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 197.

Briaut (Antoine), sculpteur et peintre de la ville d'Amboise, sculpte et peint, en 1487, une image de saint Michel, destinée à l'Hôtel de Ville. En 1497, il taille les armes du roi au-dessus du portail des ponts de la ville.

Arch. comm. d'Amboise; CC. 106, f° 30 et 112, f° 25. — Ch. CHEVALIER, *Invent. anal. des arch. d'Amboise*, 1874, p. 196, 201.

Briaut (Pierre), probablement frère du précédent, résidait également à Amboise, où il travaillait, en 1483, aux décorations commandées par la ville, lors de l'entrée solennelle de Marguerite d'Autriche.

Arch. comm. d'Amboise; AA, 130, f° 27. — Ch. CHEVALIER, *Inv. anal. des arch. d'Amboise*, 1874, p. 51.

Brie (François de), était au nombre des sculpteurs employés au château de Fontainebleau vers le milieu du XVIe siècle. En 1561, il recevait 10 livres pour avoir fait plusieurs modèles destinés à orner le jardin de la reine.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 491.

Brier (Louis), sculpteur et maître maçon de la ville de Vernon, exécuta, en 1573, une croix de pierre pour le cimetière de l'église Saint-Laurent, à Rouen.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 6802. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 226.

Brière (Thomas), sans doute parent du précédent, sculpta, en 1582-1583, une croix en pierre de Vernon, ornée de quatre statues, qui fut érigée à Rouen devant l'église Notre-Dame-de-la-Ronde.

DE BEAUREPAIRE, *Nouv. recueil de notes hist. concernant le dép. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 72.

Brifaut (Nicaise), sculpteur ornemaniste, était occupé, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai, à raison de 3 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut; H, 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Brignegny (Gérard de), sculpteur et peintre, était établi à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. Il mourut le 2 novembre 1647 et fut enterré sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 59.

Brimbal (Pierre de), dit Chevrier, demeurait au XVIe siècle à Paris, où il avait le titre de sculpteur du roi. En 1533, un extrait des comptes royaux le cite comme l'auteur d'un ouvrage en marbre, entrepris par ordre de François Ier :

« A Pierre de Brymbal, tailleur et ymagier, la somme de cinquante escuz d'or soleil, auquel ledict seigneur (François Ier) en a faict don pour, en partie, le récompenser de la peine et travail qu'il a desja eue et aura à faire et tailler une histoire faicte de marbre, en commandement du Roy, commancée depuis ung an ou environ, et en laquelle il besongne journellement ; et icelle somme avoir et prandre sur les finances ordinaires et extraordinaires dud. seigneur, ainsi que par Monsr le légat sera advisé. »

En 1534, Pierre de Brimbal, en collaboration des sculpteurs Pierre Bénard et Pierre Gilet, reçut la commande du tombeau du sieur Jean Potaire de Monceaulx et de sa femme Isabeau de Saffrey. Ce tombeau, destiné à l'église de Boynes (Loiret), devait être fait d'après le projet suivant, écrit de la main de Jean Pot de Chemault, célèbre diplomate de l'époque, qui désirait faire élever un mausolée à sa mère et au premier mari de celle-ci :

« Sera faicte une sépulture de pierre de Apremont.... et comble

entre quatre pilliers avecques un soubassement et sur ladite sépulture sera.... une pourtraicture de feu ma mère, à la main gauche du cousté du cuer de l'églize, et sera escript du cousté de Monsr de Monceaulx :

« Cy gist noble seigneur Jehan Potaire escuyer, en son vivant seigneur de Chemault et de Monceaulx, gentilhomme de la chambre du roy Charles VIII de ce nom, qui trespassa le... jour de l'an mil... Priez Dieu pour lui.

« Et sera escript du cousté de la pourtraicture de feu ma mère :

« Et cy gist, noble dame Ysabeau de Saffrey, native du pays de Bretaigne, femme dud. sieur Jehan Potaire et depuys son trespas, dame propriétaire desd. seigneuries de Chemault et Monceaulx, et femme de noble seigneur, messire Guyot Pot, chevalier en son vivant, seigneur de Roddes en Poitou et de Auzay, gentilhomme de la chambre du roy Louis XIIe et François premier de ce nom, lequel gist en l'église du couvent Sainct Francoys à Pavie où il trespassa le... jour de... l'an mil V^c..... led. seigneur roy Francoys estant aud. lieu de Pavie après qu'il eust gaigné la bataille contre les Suisses et conquis le duché de Millan, et laquelle dame Ysabeau de Saffrey trespassa le... jour de... l'an mil V^c..... Priez pour eulx.

« Aux bouts de lad. sépulture seront mis deux escussons dud. Potaire, c'est à scavoir à chascun desd. bouts ung, et au cousté de la pourtraicture de feu ma mère, seront mis deux escussons, c'est à scavoir du cousté du bas de lad. sépulture devers l'autel, les armes dud. Potaire et celles de Saffrey, et plus en ça devers la porte de l'église, ung escusson de feu mon père et de Saffrey.

« Et sera assise ceste sépulture, après leurs corps réunis et le service faict pour eulx, en la voulte que l'on faict neufve pour l'autel de Notre-Dame en l'église de Boynes, à la main droicte de lad. voulte contre la muraille de l'églize le pillier qui sert à la première et seconde voulte. Priez Dieu pour eulx. »

Le sieur Pot de Chemault avait ajouté ensuite une note, pour désigner les artistes auxquels il voulait confier l'exécution du mausolée :

« A Paris, Pierre Bénard, ymager, demeurant en la rue de la Juyerie au chasteau ; — Pierre Gilet, demeurant à Sainct Estienne du Mont ; — maistre Pierre de Brimbal, dict Chevrier, ymagier du roy, demeurant en la rue Sainct Denys, devant les Trois Pucelles, oultre la rue aux Ours. »

Cette pièce manuscrite est conservée dans les archives du département du Cher.

De Girardot, *Archives de l'art français ; Documents*, t. II, 1852-1853, p. 133, 135. — E. de Fréville, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1853-1855, p. 365, 366. — De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 260.

Briot (François), sculpteur-orfèvre et graveur en médailles de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècle, naquit à Damblain, en Lorraine, entre 1550 et 1560. Il vint s'établir à Montbéliard en 1580, et y resta jusqu'en 1601. En 1585, il fut nommé graveur en titre de Jean-Frédéric, duc de Wurtemberg, comte souverain de la ville. En 1615-1616, il était à Besançon, patronnant un balancier monétaire inventé par son parent Nicolas Briot. C'est le dernier renseignement qu'on ait sur l'artiste, et à partir de cette époque, on ignore ce qu'il est devenu.

Le Musée de Cluny possède de lui une superbe aiguière en étain (1), décorée de figures et d'ornements en relief ; sur le revers du bassin se trouve son portrait avec l'inscription : *Sculpebat Franciscus Briot.* On voit aussi au Musée de Montbéliard un demi-coin monétaire signé F. Briot, représentant le portrait en buste du duc de Wurtemberg.

Chabouillet, *Magasin pittoresque,* t. XX, 1852, p. 214. — Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire,* 1872, p. 284. — R. Ménard, *L'art en Alsace-Lorraine,* 1876, p. 303. — A. Castan, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.,* 1879, p. 110. — Du Sommerard, *Catalogue du Musée de Cluny,* 1884, nos 5189, 5190. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français,* 1887, p. 287. — A. Tuetey, *Le graveur lorrain François Briot,* 1887.

Briot (Nicolas), sculpteur et graveur en médailles, oncle ou frère de François, naquit également à Damblain, près de Neufchâteau, vers 1580. Il se rendit à Paris en 1602 et y obtint, en 1605, des lettres patentes de Henri VI, le nommant Graveur général des monnaies, en remplacement de Philippe Danfrie. Ayant inventé une nouvelle machine à balancier pour supprimer le marteau dans la frappe des monnaies, il publia à ce sujet, en 1615, un mémoire intitulé : « Raisons, moyens et propositions pour faire toutes les monnaies du royaume à l'avenir uniformes et faire cesser toutes falsifications ». Son système fut adopté à Besançon, sous la direction de François Briot ; mais à Paris, l'artiste rencontra une opposition telle, que, fatigué et dégouté, il abandonna sa charge et alla en Angleterre, où sa découverte fut favorablement accueillie. La frappe au marteau ne fut abolie en France qu'en 1645, par décision de la Cou des monnaies. Nicolas Briot revint-il dans sa patrie? On l'ignore. 1 devait être mort en 1650. On a de lui une médaille de Charles Ier, faite à Edimbourg en 1633, à l'occasion du couronnement du roi. Il exécuta aussi de nombreuses médailles, d'après des personnages de la cour de Louis XIII.

A. Dauban, *Nicolas Briot et la Cour des monnaies* (*Revue numismatique* t. II, 1857, p. 14 64). — H. Lepage, *Nicolas Briot, graveur de monnaies du duc de Lorraine,* 1858. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette,* t. VI,

(1) On croit que le modèle original en argent de cette aiguière a été fondu à la Monnaie de Rouen, en 1793.

1862, p. 302-307. — JAL, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 283. — J. GUIFFREY, *Information sur Nicolas Briot* (*Nouvelles Archives de l'art français*, 1877, p. 406-420).

Brisebarre (Robert), était employé, au XVIe siècle, aux travaux exécutés au château de Chambéry. Les comptes portent à la date de 1559 :

« Plus à Me Robert Brysebarre pour avoir faict les armoiries et timbres de monseigneur et de madame faictes en reliefz sur la cheminée de la grand sale du château de Chambéry par le commandem^t de monseig^r le Me Duc et selon l'ordonnance et pris faict à luy baillié livré pour la façon desd^es armoiries le VI septembre 1559 huit escuz sol cy... VIII sol. »

DUFOUR et RABUT, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 22.

Brisset (Jean ou Jacques), exerçait son art à Troyes dans les premières années du XVIe siècle. En 1508, il collaborait aux travaux du jubé de l'église Sainte-Madeleine, sous la conduite de Jean Gailde. En 1513, il était occupé, dans la même ville, aux sculptures des portes Saint-Jacques et Comporté.

VALLET DE VIRIVILLE, *Arch. hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 312. — ASSIER, *Comptes de la fabrique de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 35, 43. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325.

Brissonnet (Jean), sculpteur en bois et tailleur d'images du commencement du XVIe siècle, résidait à Troyes, où il travaillait, de 1505 à 1521, aux églises Saint-Jean, Saint-Pantaléon et Sainte-Madeleine. Les comptes de cette dernière église en font mention, en 1520, comme étant l'auteur d'une chaire à prêcher « à six pans à double draperie ».

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 104. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 85).

Brœucq (Jacques du), sculpteur et architecte originaire de Saint-Omer, était établi, au XVIe siècle, dans sa ville natale. Il sculpta le mausolée d'Eustache de Croy, jadis évêque d'Arras et prévôt des églises d'Aire et de Saint-Omer ; ce monument, mutilé, existe encore dans la cathédrale de la ville. En 1574, l'artiste, alors fort âgé, aurait exécuté dans la même église le tombeau de Philippe de Saint-Aldegonde, grand bailli de Saint-Omer. De ce tombeau, il ne reste qu'un bas-relief déposé dans une chapelle, près du mausolée d'Eustache de Croy ; il représente la Vierge mère adorée par des anges.

On ne doit pas confondre Jacques du Brœucq avec un autre artiste de ce nom, dont Van Dyck a fait le portrait, et qui, comme architecte,

7

construisit, en 1634, dans la ville de Mons, les bâtiments de Saint-Guilain. Il est probable que ce dernier était le parent et peut-être même le fils de notre sculpteur.

G. DE MONNECOVE, *Bull. de la Soc. des antiquaires de la Morinie*, janvier-mars, 1875. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 26, 27.

Broquart de Fribourg. Voir **Fribourg** (Broquart de).

Brotin (Charles), sculpteur et peintre angevin du commencement du XVIIe siècle, travaillait, en 1622, à l'église du Puy-Notre-Dame, près de Saumur.

Arch. dép. de Maine-et-Loire; G. 2197. — C. PORT, *Inv. somm. des arch. de Maine-et-Loire*, 1880, p. 278. — Idem, *Les artistes angevins*, 1881, p. 525.

Brucy ou **Bracin** (Pierre), natif de Bruxelles, vivait, vers la fin du XVe siècle, à Montpellier, où il obtint, en 1492, les honneurs du consulat. En 1495, il sculpta pour les portes de Lates, de la Saunerie et de Saint-Gile, trois écussons en pierre aux armes du roi; ce travail lui fut payé 30 livres tournois. La même année, il fit une statue de la Vierge; cette statue, placée sur le portail de Montpellier, fut peinte par un nommé Guillemin. Les comptes de la ville portent :

« Pierre Bracin tailleur d'ymages, et Guillaume Guillem pintre, ont passé quittance de la somme de cinq livres tournois tant pour une image de Nostre-Dame taillée en pierre de deux pans et demy de long que pour la peinture d'icelle mise au portal de Montpellieret. »

En 1498, il reçut encore 14 livres pour avoir taillé les armoiries des médecins de la ville sur la porte de l'Université. Pierre Brucy travailla également à Toulouse.

RENOUVIER et RICARD, *Des maitres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 77, 178. — Félix BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, 1849, t I, p. LXXXI à la note, et 545. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 311.

Bruges (Hennequin ou Jean de), sculpteur ornemaniste d'origine flamande, résidait à Poitiers à la fin du XIVe siècle. Il était au nombre des artistes employés, en 1384 et 1386, à l'ornementation du palais du duc Jean de Berry; il recevait 6 sous 8 deniers par jour. Les comptes le désignent aussi sous le nom d'Hennequin le Flament.

Archives nationales; KK. 256, *Bâtiments du duc de Berry*. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 582; *Documents*, p. 611.

Brulart, sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, était occupé

à Péronne, en 1594 et 1595, aux décorations commandées par la municipalité, lors de l'entrée, dans la ville, du roi Henri IV

BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 116. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 40.

Brusle (Blaze du), était établi à Béthune au XVI[e] siècle. De 1564 à 1570, il exécuta un crucifix, une Vierge et un saint Jean, pour décorer la chambre des échevins.

Arch. comm. de Béthune; BB. 11. — E. TRAVERS, *Inv. somm. des arch. comm. de Béthune*, 1878, p. 5.

Bruxelles (Hennequin ou Jean de), sculpteur d'origine flamande, résidait à Troyes vers la fin du XIV[e] siècle. Il était au nombre des artistes employés aux sculptures du jubé de la cathédrale, construit, de 1385 à 1388, par l'architecte Henri de Bruxelles. En 1389, il se rendit à Dijon et collabora, jusqu'en 1391, au tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Claux Sluter. On cite encore un Janin de Bruxelles, qui se trouvait en Savoie en 1424, époque où il exécutait différents ouvrages pour le château de Chambéry ; c'était peut-être le même artiste.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4429, 4433, 4435. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. XLIII, 546. — DUFOUR et RABUT, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie, etc.*, 1874, p. 15. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513; *Documents*, p, 658, 661, 679. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art francais*, 1887, p. 67).

Bruxelles (Girardin de), sculpteur en bois d'origine flamande, sculptait, de 1435 à 1441, des statues pour la cathédrale de Troyes.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art francais*, 1887, p. 71).

Bruxelles (Antoine de), sculpteur d'origine flamande, établi à Orléans au XV[e] siècle, taille en 1448, en collaboration de Jean Le Page, des armoiries et plusieurs figures, dans l'escalier du beffroi de l'ancien Hôtel de Ville (1).

L. JARRY, *Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1892, p. 197. — Idem, *Congrès archéologique de France en 1892*, p. 519.

Bryet (Nicolas), sculpteur franc-comtois du XVI[e] siècle, sculpte en 1565, à l'église de Pesmes (Haute-Saône), des statues de prophètes pour la chapelle funéraire des d'Andelot. Dans la même église, il travaille aussi, avec Claude Le Rupt, à la décoration de la chapelle du Saint-Sépulcre.

J. GAUTHIER et G. DE BEAUSÉJOUR, *L'église paroissiale de Pesmes* (*Congrès archéol.*

(1) Aujourd'hui le Musée.

de France en 1891, p. 308, 309, 311). — J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 6.

Buant (Richard), sculpteur et modeleur du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon vers 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 55.

Buc (Jean du), travaillait à Dijon au commencement du XVIe siècle. En juillet 1518, il recevait 6 écus soleil « pour avoir fait et parfait deux escussons en pierre blanche, armoyées des armes de la ville et deux enffans deça et delà, et fait quatre escussons mis es ogives et avoir mis et assis lesdits deux escussons ès deux portes de la maison de ladite ville, et avoir hosté les vieux qu'ils y estoient ». On rencontre encore à Dijon un Jean de Buys, « ymageur », qui figurait, à la fin du XVe siècle, sur un rôle d'impôts de la paroisse Notre-Dame ; c'était peut-être le même artiste que Jean du Buc.

Arch. comm. de Dijon; K. 55 et L. 151. — Bernard Prost, *Gazette des beaux-arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 176. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892; K. p. 10; L. p. 44.

Bucher (Pierre), naquit à Grenoble vers 1510. Issu d'une famille bourgeoise, il devint avocat et fut nommé, en 1539, substitut du procureur général au Parlement. Plus tard, en 1542, il était professeur de droit, et en 1553, il recevait la charge de procureur général du Parlement de Grenoble. Ses devoirs de magistrat ne l'empêchèrent pas de devenir un sculpteur de talent. Un écrivain du XVIIe siècle, Nicolas Chorier, auteur d'une histoire du Dauphiné, rapporte que la maison habitée par Pierre Bucher, rue Brocherie, avait été construite d'après les plans de ce dernier et décorée par lui : « Il était, dit cet historien, un grand sculpteur, et l'on voit de ses marques dans la maison dont il a été lui-même l'architecte et qui mérite l'admiration des plus excellents ouvriers. » Henri IV, lors de son passage à Grenoble, en 1600, visita, paraît-il, cette maison et eut l'intention d'en faire enlever une des cheminées qu'il destinait au château de Fontainebleau ; ce projet ne fut pas mis à exécution. En 1838, pendant des réparations faites dans la maison portant le n° 2 de la rue Brocherie, on a retrouvé une cheminée en marbre noir, dont le manteau était orné d'un médaillon représentant, sans doute, l'empereur Justinien. Ce bas-relief est aujourd'hui au Musée de Grenoble. La cheminée, qui porte gravé un monogramme composé des lettres P. B. S. (Petrus Bucher sculpsit), a été transportée au château de Biviers, à Montbonnot (Isère). C'est le seul ouvrage qu'on puisse attribuer avec certitude à Pierre Bucher, qui mourut à Grenoble en 1576.

Nicolas Chorier, *Histoire générale du Dauphiné*, 1672, t. II, p. 611. — E. Mai-

gnien, *Les artistes Grenoblois*, 1887, p. 74, 75. — J. Roman, *Le sculpteur Pierre Bucher* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1880, p. 610-619). — *Bull. de la Soc. des antiquaires de France*, 1889, p. 106. — *Inventaire général des richesses d'art de la France* (*Province, Monuments civils*, t. V, 1891, p. 300).

Buffen (André), sculpteur franc-comtois, travaillait, au xvie siècle, dans la ville de Salins (Jura).

J. Gauthier, *Dictionnaire des artistes francs-comtois antérieurs au* xixe *siècle*, 1892, p. 6.

Buheré (Jean), sculpteur en bois du xve siècle, résidait à Alençon, où il était occupé à l'église Notre-Dame. Un compte de cette église, tiré des archives de l'Orne, porte à la date de 1444 :

« Payé à Jehan Buheré, ymagier, la somme de 9 livres sur ce qui lui est dû pour le pourpistre. »

Jean Buheré mourut avant 1495.

G. Despierres, *L'église de N.-D. d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 472). — Idem, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 410).

Buister ou **Buyster** (Philippe de), né à Anvers vers 1595, vint à Paris et fut admis, en 1622, dans la communauté des maîtres peintres et sculpteurs. Employé, tout d'abord, dans divers ateliers comme ouvrier sculpteur en bois, il entreprit bientôt plusieurs figures en pierre pour le grand portail du couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré. A partir de cette époque, il exécuta de nombreux ouvrages dans les églises des Feuillants, des Quinze-Vingts, de Saint-Eustache, des religieux du Calvaire au quartier du Marais, et des Carmélites de la rue Chapron. Il travailla également pour l'église du Saint-Sépulcre dans la rue Saint-Denis, pour le couvent des religieuses de la Visitation au faubourg Saint-Jacques et pour l'hôtel des religieux Bernardins du Port-Royal. En 1632, il obtint le titre de sculpteur ordinaire du roi, aux gages de 600 livres, et reçut un brevet de logement aux Tuileries, où il demeurait encore en 1667.

La reine Anne d'Autriche occupa l'artiste, en 1646, à la décoration de l'église du Val-de-Grâce, à laquelle collabora plus tard Michel Anguier; il y sculpta des chapiteaux, des pilastres, deux figures d'anges surmontant la porte, et des enfants portant sur leur tête des corbeilles de fleurs, placés à l'extérieur, à l'entour du dôme. Au Louvre, il fit, d'après les modèles de Jacques Sarrazin, deux des quatre groupes de cariatides qu'on voit au-dessus de l'ordre attique, sur la façade du grand pavillon qui regarde la cour, et une des deux Renommées du fronton. Aux Tuileries, il exécuta aussi plusieurs figures. En province, il fut employé au château de Maisons, près de Saint-Germain-en-Laye, à celui de Vide-

ville, près de Poissy, appartenant à M. de Bullion, surintendant des finances, et à celui du Rincy. A Bourges, il sculpta, dans la cathédrale, le mausolée en marbre de Guillaume de l'Aubespine, baron de Châteauneuf, et de Marie de la Châtre, dame de l'Aubespine. En 1650, il passa un marché, avec le chapitre de l'église Saint-Maurice d'Angers, au sujet de la statue en marbre de l'évêque de Rueil, destinée au tombeau de ce prélat; l'œuvre lui fut payée 1.300 livres. Reléguée pendant la Révolution dans une arrière-cour de l'évêché, cette statue ne fut replacée dans la cathédrale qu'en 1851.

L'ouvrage le plus important de Philippe de Buister se voyait, avant 1793, dans une chapelle, à côté du grand autel de l'église abbatiale de Sainte-Geneviève : c'était le monument du cardinal de La Rochefoucault, qui se composait d'un sarcophage en marbre noir, sur lequel figurait la statue en marbre blanc du prélat à genoux, revêtu d'un long manteau dont la traîne était portée par un génie funéraire. L'artiste travailla aussi pour Versailles et y exécuta plusieurs statues de satyres et de divinités. En 1651, il signa l'acte de jonction de la maîtrise dont il faisait partie, avec l'Académie royale, fondée en 1648. Reçu académicien le 2 septembre de la même année, avec un modèle en terre cuite du *Dieu Pan*, il se trouva mêlé à diverses contestations et fut exclu de l'Académie, où il ne rentra qu'en 1663. Au salon de 1673, il exposa une statue de *Ganymède*. Le Louvre a de lui la statue en marbre de Marguerite de Crèvecœur, morte en 1629, provenant de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Buister mourut, fort âgé, le 16 mars 1688; il habitait alors aux Porcherons, sur la paroisse de Montmartre, et fut enterré dans la chapelle Notre-Dame-de-Lorette, où il avait sculpté lui-même son épitaphe ainsi que le tabernacle du maître-autel et deux bas-reliefs figurant la *Présentation de la Vierge* et celle *de Jésus-Christ*. M. Bellier de la Chavignerie a reproduit son acte de décès dont M. Jal n'avait pas eu connaissance ; en voici la teneur :

« Ce jourd'huy mercredy dix-septiesme mars 1688, a esté inhumé et enterré dans la chapelle des Porcherons dépendante de Montmartre, en présence et du consentement du curé de Montmartre assisté de ses prestres et officiers, Me Philippe de Buyster sculpteur ordinaire du roy, ancien conseiller, professeur en son Académie royalle de peinture et sculpture, aagé de quatre-vingt-dix ans ou environ, décédé en sa maison aux Porcherons; en la présence de Me René-Auguste Costard, procureur fiscal de Mgr l'archevêque de Paris et de toutes les terres dépendantes de l'archevesché, de Me Louis Hinart, bourgeois de Paris, et de Me Jean-Bruneau-Henry Court sculpteur. »

D'après les comptes des bâtiments du roi, un Pierre Buister, sculp-

teur, travaillait en 1671, au château de Versailles ; c'était probablement le frère de Philippe.

Piganiol de la Force, *Descript. hist. de Paris*, 1765, t. VI, p. 66 ; t. VII, p. 410. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, t. I, 1853, p. 238. — Lacordaire, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1853-1855, p. 221. — Dussieux, Soulié, de Chennevières, etc., *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad. royale de peint. et de sculpt.*, 1854, t. I, p. 280-290. — A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 299. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 58. — J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. I, 1881. — Bellier de la Chavignerie, *Dict. général des artistes de l'école franç.*, 1882, p. 183. — H. Jouin, *Revue de l'art français*, 1891, p. 2. — De Grouchy, *Revue de l'art français*, 1892, p. 59.

Bullan (Hubert), sculpteur et maître maçon, demeurant à Amiens sur la paroisse Saint-Martin-au-Bourg, s'oblige, par contrat en date du 15 mai 1584, à « construire, tailler et asseoir bien et suffisamment suivant l'art de maçonnerie, et selon qu'il sera requis du dit art, l'histoire des saints Fuscien, Gentien et Victorice, martyrs, ordonné par feu de bonne mémoire révérend père en Dieu, Jacques Ledoux, à son trépas évêque d'Esbron, au-dessus du portail du chœur de l'église d'Amiens, du côté de l'évêché et des petites orgues ».

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 12.

Bullant (Jean). Faut-il admettre au nombre des sculpteurs français, ce célèbre architecte né vers 1510 et mort en 1578 ? Il est possible qu'il ait cultivé les deux arts, mais aucun ouvrage authentique de sculpture ne peut lui être attribué. Plusieurs auteurs, il est vrai, lui reconnaissent la qualité de sculpteur ; cela, sans doute, sur la foi de Lenoir, qui le regardait comme l'auteur des bas-reliefs décorant l'autel de la chapelle d'Ecouen. Or, il est prouvé que ces bas-reliefs, qui se trouvent aujourd'hui dans la chapelle du château de Chantilly, sont l'œuvre de Jean Goujon. De même quant au mausolée du connétable Anne de Montmorency, Jean Bullant n'en a été que l'ordonnateur, et les sculptures en sont dues à Barthélemy Prieur. Maintenant a-t-il sculpté personnellement des motifs décoratifs pour le château d'Ecouen ou pour les Tuileries? Aucun document ne permet de l'affirmer.

A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 39 ; t. VI, 1805, p. 86-94, 104-106 ; t. V, 1806, p. 6, 225, 235. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 169, 170. — Idem, *Vies des artistes anciens et modernes*, 1872, p. 179. — De Montaiglon, *Archives de l'art français, Documents*, t. VI, 1862, p. 305-309. — Berty, *Les grands architectes de la Renaissance*, 1860, p. 151. — Idem. *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. I, 1866, p. 233, 263, 266, 275 ; t. II, 1868, p. 29-37, 107. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 83.

Burdeix (Bonnet). Le nom de cet artiste est gravé sur une croix de pierre sculptée, de 4 mètres de hauteur, placée dans le cimetière de

Montfermy (Puy-de-Dôme). Outre la date de 1536, l'inscription porte : *Fut faite par messire Bonnet Burdeix.*

Bulletin du comité historique des arts et monuments, t. I, 1840-1841, p. 311. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 320.

Butin (Adrien), résidait, en 1519, dans la ville de Noyon, où il devait travailler à la décoration de la cathédrale.

De la Fons-Mélicocq, *Les artistes du Nord de la France*; 1848, p. 71.

Buyans (Pierre), sculpteur et peintre du xvie siècle, était employé à Lyon aux apprêts des fêtes données lors de l'entrée de la reine Eléonore.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 32.

Buys (Jean du). Voir **Buc** (Jean de).

Buziel (Jacquemart), est cité dans les archives de Valenciennes comme exerçant son art dans cette ville vers 1447.

De la Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Byard (Pierre), demeurait, au commencement du xvie siècle, dans la ville de Bourges, où il était occupé à la décoration de la cathédrale. En juin 1512, il fit « une pièce d'ymagerie pour la voussure du portail » ; ce travail lui fut payé 60 sous.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 230.

C

Cachet (Jean), sculpteur-fondeur du xve siècle, travaillait, en 1460, à la cathédrale de Valenciennes.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. lix. — De la Fons-Mélicocq, *Revue univ. des Arts*, t. XI, 1860, p. 287.

Cachet (Bastien), sculpteur et peintre, exerçait son art à Lyon vers 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 35.

Caddant (Jean), sculpteur, peintre et architecte de la ville de Bourges, est cité dans un cartulaire de l'église Saint-Etienne, daté de 1304.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 213.

Cadot (Firmin), exécute en 1545, avec Gérard de Francières, deux images de prophètes, destinées à la grande salle de l'Hôtel de Ville d'Amiens.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 11.

Caillou (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, résidait à Poitiers, où il dirigeait, en 1383, les travaux du palais construit pour le duc Jean de Berry. En 1385, il passa un marché avec Guy de Dammartin, au sujet de la maçonnerie de plusieurs salles et de deux escaliers conduisant à la tour de Maubergeon.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12, 15, 89.

Callonne (Dumont de), tailleur d'images du XVIe siècle, est reçu, en 1535, bourgeois de la ville d'Arras.

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences, lettres et arts d'Arras*, t. VIII, 1876, p, 345).

Cambiche ou **Chambiges** (Légier ou Léger), sculpteur-architecte, travailla à la cathédrale de Beauvais et à celle de Troyes, sous la direction de son oncle, Martin Chambiges, célèbre architecte du XVIe siècle. De 1509 à 1512, sa présence est constatée à Troyes ; il touchait pour son salaire 4 sous 2 deniers par jour.

L. Pigeotte, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 83, 85, 87, 191. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capitale de la Champagne*, 1876, p. 84. — Bauchal, *Nouv. Dict. des architectes franç.*, 1887, p. 106.

Cambrai (Jean de), naquit à Roupy, en Picardie, près de Saint-Quentin. Il commença à travailler sous le nom de Jean de Roupy, et c'est seulement en 1375, quand il était employé à Cambrai à l'ornementation de la flèche de la cathédrale, qu'il prit le nom de Jean de Cambrai. Attaché d'abord à la maison de Louis, comte de Flandre, il entra, vers 1387, au service du duc Jean de Berry, qui le nomma son valet de chambre. Il recevait alors 15 francs par mois pour ses gages et

collaborait, avec André Beauneveu dont il était probablement l'élève, aux travaux commandés par le duc. Il s'établit définitivement à Bourges en 1397, et, à la mort de Beauneveu, en 1400, il devint l'imagier en titre de Jean de Berry. Il exécuta, vers cette époque, le beau groupe décorant autrefois l'autel de Notre-Dame-la-Blanche, dans la Sainte-Chapelle du palais de Bourges. Ce groupe se composait d'une Vierge en marbre doré et des statues de Jean de Berry et de Jeanne de Boulogne, représentés agenouillés devant des prie-Dieu. Ces figures, mutilées en 1793, ont été restaurées depuis (1) et déposées dans la chapelle absidiale de la cathédrale. On conserve, au Musée de Bâle, les dessins des statues telles qu'elles se trouvaient au XVIe siècle ; ces dessins ont été exécutés par Holbein, lors d'un voyage à Bourges.

Après la mort du duc Jean de Berry, survenue en 1416, Jean de Cambrai fut chargé d'ériger le mausolée de ce prince. Il sculpta la figure du gisant ; quant aux statuettes ornant le pourtour du cénotaphe, elles étaient dues à Etienne Bobillet et à Paul Mosselmann, qui terminèrent l'ensemble de l'œuvre en 1457. Ce monument, inspiré sans doute du tombeau de Philippe le Hardi, à Dijon, fut placé dans le chœur de la Sainte-Chapelle du palais de Bourges, où il resta jusqu'en 1757. Transporté ensuite dans la crypte de la cathédrale, il fut démoli à l'époque de la Révolution. De cette superbe sépulture, il ne reste plus que la statue du duc, fort endommagée, mais nous permettant cependant d'apprécier le grand talent de l'artiste, et plusieurs statuettes de pleurants, dont dix sont au Musée Cujas, à Bourges, et six autres dans des collections particulières.

Jean de Cambrai est aussi l'auteur de la Vierge en marbre de l'église de Marcoussis, donnée autrefois par le duc de Berry au couvent des Célestins de cette ville. On peut lui attribuer encore les statues funéraires de Louis II de Bourbon et d'Anne d'Auvergne, dans l'église de Souvigny (Allier), ainsi que la statue de Philippe de Morvilliers, aujourd'hui au Louvre ; cette statue, provenant de l'église Saint-Martin-des-Champs, à Paris, date de l'année 1426. Il mourut à Bourges en 1438 et fut enterré dans la chapelle du Saint-Sépulcre. Voici l'épitaphe qu'on lisait sur son tombeau :

« Cy devant gist Jehan de Rouppy, dit de Cambray, jadis valet de chambre de très haut et très puissant prince Jehan, fils du roi de France, premier duc de Berry, lequel de Cambray trépassa l'an de grace 1438, et Marguerite Chambellan sa femme, fille de très noble bourgeois et bourgeoise, David Chambellan et Margot de Clamecy ; laquelle Marguerite

(1) Les têtes ont été refaites entièrement. La tête originale de la statue du duc figure au Musée Cujas, à Bourges.

trépassa le 7 septembre, l'an de grâce 1413. Dieu ait leurs âmes et de tous les trépassés. »

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 20. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Documents*, p. 534. — Idem, *L'art flamand en France* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 85). — DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 28, 29, 35, 37, 38, 98, 99, 100, 101. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 430, 438-440. — Idem, *La sculpture française*, 1885, p. 23-25.

Campanosen (Jean), sculpteur-architecte normand de la fin du XIV[e] siècle, était occupé, en 1399, au dôme de la cathédrale de Milan, en collaboration de son compatriote Jean Mignot. Ces deux artistes remplaçaient Philippe Bonaventure dans la conduite des travaux.

DE CLARAC, *Descript. du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 642. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 13, 406.

Campitoglio (Honoffre), sculpteur probablement d'origine italienne, travaillait, en 1526, au tombeau de Philibert le Beau, dans l'église de Brou.

ROUSSELET, *Hist. de l'église de Brou*, 1826, p. 119. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculp. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 247.

Campy (Louis de), exerçait son art, au XVI[e] siècle, dans la ville de Châlons. Une pierre tombale, placée dans l'église Notre-Dame, porte son nom gravé avec la date de 1531, époque de sa mort.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 32.

Campyon (Mathieu), travaillait à Valenciennes au XVI[e] siècle; les archives de la ville en font mention vers 1549.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Camus (Jean), sculpteur en bois du XIV[e] siècle, était employé, en 1329, à Arras, aux travaux entrepris dans l'hôtel de la comtesse d'Artois.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 312.

Camus (Etienne), sculpteur en bois et ornemaniste du XV[e] siècle collaborait, en 1459, à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Canall de Berga (Jacques), sculpteur du Roussillon, taille, en 1345,

un retable en marbre destiné au maître-autel de l'église de Corneilla-de-Conflent (Pyrénées-Orientales).

Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. VI, 1873, p. 76.

Canu (Nicolas et Jean), sculpteurs ornemanistes et maîtres maçons du XVIe siècle, travaillent, de 1527 à 1529, à l'ornementation des piliers supportant les figures de la danse macabre, qui se trouvaient à Rouen dans le cimetière Saint-Maclou.

H. Langlois, *Rouen au XVIe siècle et la danse des morts du cimetière Saint-Maclou*, 1833. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196, note 3.

Canonne (Charlot), était employé, au commencement du XVIe siècle, à la cathédrale de Cambrai. En 1507, il collaborait, avec son confrère Guillaume Titre, à la décoration du portail de Saint-Gengulphe. Le travail ayant été jugé insuffisant, on le fit démolir et on passa marché avec un autre sculpteur nommé Franchequin. Les comptes de la fabrique portent en effet : « Quant ledit portal fut assis par Willaume Titre et Charlot Canonne, fut trouvé qu'il n'estoie point bien et fut ordonné de le mectre tout jus et rassir par ung aultre ouvrier et fut marchandé à à Franchequin. »

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 105, 206.

Capitaine (Gilles), demeurait à Lille à la fin du XVIe siècle. En 1538, il exécuta, pour la halle échevinale, les statues du Christ, de la Vierge, de l'empereur et du roi d'Espagne. En 1597, il était encore occupé au même édifice et y restaurait différentes figures placées sur la façade.

J. Houdoy, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 67, 78.

Cappart (Philippe), travaillait au XVIe siècle à la cathédrale de Cambrai. Les comptes de la fabrique de cette église contiennent les mentions suivantes :

« 1555. — A Philippot Capart escrinier pour la matière et œuvre d'un porge et portail en descendant aux cloistres vers Sainte Croix tenant au chapitre . . . . IIII xx X l. »

« 1556. — Pour avoir fait le portail envers St Gigoufle. . . IIc l. »

« 1557. — Pour la fachon du portail au costé des enfans de chœur (portal de l'orloge) . . . . IIIc LXVI l. XIII s. »

« A lui a tant moings pour son ouvrage au portal vers St Aubert . . . . IIc XII l. »

« 1558. — Pour le reste du portal St Aubert . . . . . . CLXVI l. »

Jules Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 218, 219.

Cardin du Monstier. Voir **Monstier** (Cardin du).

Carlier, dit maître Carlier, était établi à Cambrai vers la fin du XIVe siècle. En 1383, il sculptait, pour la cathédrale, une statue de saint Jean-Baptiste, qui fut peinte à l'huile par un nommé Pierre de Lihons. En 1394, il recevait neuf livres treize sous « pour avoir entaillé un tabernacle et une reprise (probablement un cul de lampe) pour l'image de saint Jehan mise au cuer ». Les comptes de la ville citent, en 1437, un Jean Le Carlier, sculpteur en bois. Peut-être ce dernier était-il fils de maître Carlier.

Jules Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 43, 167. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 292; *Doc.*, p. 725. — A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 357 n° 30).

Carlier (Nicolas), exerçait son art à Valenciennes vers le milieu XVIe siècle. Les comptes de la ville en font mention en 1558. Il serait mort en 1585.

De la Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 51.

Carmoy (Etienne), sculpteur parisien du XVIe siècle. De 1540 à 1550, on le trouve employé, au château de Fontainebleau, à la restauration des marbres antiques apportés d'Italie. En 1558, de retour à Paris, il travailla au Louvre sous la direction de Pierre Lescot; il reçut 17 livres 10 sous « pour avoir fait plusieurs enrichissemens de figures et autres ornemens de sculpture par plusieurs et diverses fois ès modèles des planchers et plafonds des antichambre et chambre du Roy ». Plus tard, en 1563, il sculpta, en collaboration de Martin Le Fort, la façade du logis de la reine, du côté de la Seine. Les deux artistes touchèrent 326 livres « pour avoir par eux taillé en pierre de Saint Leu, autour de quatre ovalles de marbre mixte, à chacune un meufle de lion, et deux festons de chesne pendans dudit meufle, lesdites ovalles estans entre les colonnes du second estage; plus, pour avoir esté taillé au-dessus de trois fenestres du dernier estage, à chacun un trophée de morions, arcqs, carquoys, flamberies et autres armes antiques. Plus, pour avoir par eux esté taillez sur le tas en ladite pierre, aux costez de chascunes desdites fenestres, deux trophées d'armes antiques, comme corcelets, toraces, tarques, pavois, espées, dagues, arcqs, carquoys et autres sortes d'armes antiques. Plus, pour avoir taillé sur le tas, en ladite pierre de Saint Leu, sur quatre tablettes de marbre mixte, lesquels sont posées entre les collonnes de l'estage du rez-de-chaussée, sur chascune un K (1) couronné à l'impériale, enrichy de branches de lauriers. Plus, pour avoir taillé sur le tas, en ladite pierre de Saint-Leu, en trois

(1) Initiale du nom de Charles IX en latin (Karolus).

clefs qui sont cy trois arcades du premier estage, a chascune un K couronné d'une couronne de lauriers. Plus, pour avoir par eux achevé et mis en perfection deux petits enfans nuds de la corniche du second estage... » On paya aussi à Etienne Carmoy, toujours pour les mêmes travaux, 100 livres en 1566, et 50 en 1568. Les trophées, cités plus haut, ont été détruits, mais le reste de la décoration existe encore aujourd'hui.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I. 1850, p. 418, 463, 508, 514, 520. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 193, 356; t. II, 1880, p. 112, 123, 139. — Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. I, 1866, p. 232, 240, 250, 254, 255. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 158, 162. — A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. I, 1885, p. 172.

Carmoy (François), originaire d'Orléans, était probablement le frère d'Etienne. Les comptes des bâtiments du roi le mentionnent au nombre des sculpteurs travaillant, au xvie siècle, au château de Fontainebleau. En 1536, il recevait 15 livres de gages par mois. En 1537, il touchait 20 livres « pour avoir vacqué esdits ouvrages de stucq » dans la chambre de la reine. Les mêmes appointements lui furent accordés de 1540 à 1550. François Carmoy serait encore l'auteur des modèles des statues du roi, de la reine, du dauphin et du duc d'Orléans, placées sur le tombeau de François Ier, à Saint-Denis. En effet, il se trouvait à Orléans quand, le 26 mai 1548, Philibert de l'Orme lui envoya un messager pour le prévenir « à ce qu'il eust à tenir prestes et entièrement ébauchées les figures de marbre, » dont je viens de parler, « et les faire incontinent voicturer et conduire d'Orléans à Paris ». Pierre Bontemps, à qui on attribue les statues du dauphin et du duc d'Orléans, n'aurait donc fait que terminer le marbre de ces figures.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 390, 397, 400, 418, 422. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 100-103, 105, 106, 115, 132, 192, 196. — Champollion-Figeac, *Le palais de Fontainebleau*, 1866, p. 153. — Charvet, *Revue de l'art franç.*, 1891, p. 257 et suivantes.

Carnin (Jean de), vivait à Lille, à la fin du xvie siècle, et travaillait à la décoration de la halle échevinale.

J. Houdoy, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 69, 76.

Caron (Martin), sculpteur-architecte et menuisier résidant à Abbeville, au commencement du xviie siècle, passe pour avoir été le premier maître de François Anguier et de Thibault Poissant. On connaît de lui un retable d'autel exécuté, en 1649, pour l'église Notre-Dame de la ville d'Eu; ce retable se trouve aujourd'hui dans l'église de Monchy (Seine-Inférieure). Martin Caron eut deux fils, Louis et Martin, sculpteurs

comme lui, qui allèrent travailler dans le Midi, aux environs de la ville de Pau.

Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 95. — E. Deslignières, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1896, p. 352 et suiv.

Carravaque (Louis et Jean), sculpteurs en bois de la ville de Toulon, exécutent, de 1640 à 1642, un tabernacle pour la chapelle du Corpus Domini, à la cathédrale. Vingt ans après, ils font, d'après les dessins de Puget, l'autel et le riche retable de la même chapelle.

Ch. Ginoux, *La chapelle du Corpus Domini de la cathédrale de Toulon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 159). — Idem, *Artistes de Toulon* (*Revue de l'art français*, 1894, p. 215, 216).

Carré ou **Quarrel** (Amé), dit le Picard, fut employé à Brou, de 1511 à 1530, aux sculptures décoratives des mausolées exécutés par ordre de Marguerite d'Autriche, sous la conduite de Conrad Meyt. Il suivit ensuite ce dernier en Franche-Comté et l'aida, de 1531 à 1534, dans les travaux de la chapelle des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

Rousselet, *Hist. de l'église de Brou*, 1826, p. 119. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 249. — J. Gauthier, *Les initiateurs de l'art en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1893, p. 614).

Carré (Jean), sculpteur-architecte du XVI[e] siècle, dirigeait, en 1539, les travaux de la ville de Bapaume, en Picardie.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col. 133. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 95.

Carré (Raoul), exerçait son art à Nantes dans les premières années du XVII[e] siècle. De 1605 à 1608, il collabora, avec Antoine Blassel, à la décoration de la façade de l'Hôtel de Ville. Les deux artistes reçurent 342 livres tournois pour ce travail.

Arch. comm. de la ville de Nantes; CC. 150. — De la Nicollière-Teijeiro, *Inv. somm. des arch. de Nantes*, t. I, 1888, p. 148.

Cars (Jean), sculpteur et peintre, était établi à Paris dans la première moitié du XVII[e] siècle. Il n'existait plus en 1651.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 65.

Cartier (Gabriel), demeurait à Paris à la fin du XVI[e] siècle. Cet artiste figure, avec le titre de sculpteur du roi, dans un acte de baptême inscrit sur les registres de la paroisse Saint-Barthélemy à la date du 12 mars 1587.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 67. — E. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 22.

Cartoys (Mathurin), habitait, au XVIe siècle, la ville de Tours, où, en 1563, il était qualifié sculpteur en bois de la reine Catherine de Médicis.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 57. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 60.

Caruelles (Guillaume), sculpteur et peintre, travaille, au XVIe siècle, au château de Fontainebleau. En 1536, il reçoit 13 livres par mois pour divers ouvrages entrepris dans la grande galerie ; plus tard, ses gages s'élèvent à 20 livres.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 384, 385, 387, 389. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 93, 95, 97, 99-101, 103-105, 107.

Casteron (G.), sculpteur-architecte breton du XVIe siècle, aurait exécuté une fontaine avec pignon et colonnettes, à Burgo, près de Grandchamp (Morbihan). Un autre artiste, L. Carteron, sans doute le frère du premier, construisit dans les environs, en 1588, la chapelle de Sainte-Brigitte, à Locperhet.

Rosenzweig, *Statistique archéol. de l'arrond. de Vannes*, 1862, p. 16, 17.

Castille (Colin ou Nicolas), sculpteur en bois, imagier et architecte, qualifié aussi « tailleur d'antique », faisait partie de l'école rouennaise au commencement du XVIe siècle. En 1503, on le trouve employé au château de Gaillon, où sa présence est constatée jusqu'en 1508 ; à cette époque, il recevait 4,800 livres pour prix de différents travaux. En 1514, l était à Rouen et y exécutait, pour la cathédrale, avec deux architectes, Jean Derbe et Richard Dubosc, le plan d'une nouvelle flèche, en remplacement de celle qui venait d'être brûlée ; ce projet n'eut pas de suite. La même année, il terminait la porte en bois sculpté du grand portail. De 1516 à 1518, il retournait à Gaillon et collaborait à l'exécution des stalles de la chapelle du château, lesquelles après avoir été déposées pendant la Révolution au Musée des Petits-Augustins sont maintenant à Saint-Denis. Enfin, de 1518 à 1521, il travaillait à Saint-Maclou et sculptait, dans cette église, plusieurs croix de bois ainsi que le buffet des orgues qui ne fut terminé qu'en 1540.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; *arch. ecclés.* ; G. 96, 98, 628, 629, 2149, 6881. — A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. LXXVII, 11, 28, 42, 57, 66, 67, 69, 70, 75, 77, 80, 81, 83, 84, 97, 99, 101, 103, 133, 145, 146-148, 236, 240, 241, 244, 245, 249, 261, 262, 277, 281, 284, 285, 346, 350, 351, 393, 406, 417, 427, 428, 432. — Idem, *Revue des archit. de la cath. de Rouen*, 1848, p. 53. — Abbé Cochet, *Bull. monum.*, t. XIX, 1853, p. 386. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. I, 1866, p. 23, 30, 147 ; t. V, 1892, p. 274. — A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. I, 1885, p. 132, 133.

Cateau (Jean du). Voir **France** (Jean de).

Caupain ou **Copain** (Jean), sculpteur et peintre résidant à Troyes, était occupé, de 1480 à 1513, à la cathédrale et aux églises Saint-Etienne, Saint-Jean, Saint-Pantaléon et Sainte-Madeleine. En 1534, il collaborait aux préparatifs faits par la ville pour l'entrée de la reine Eléonore; il recevait alors 10 sous tournois par jour.

Caupain (Pierre), fils de Jean, était également sculpteur et peintre de la ville de Troyes. De 1498 à 1524, il prit part aux travaux exécutés pour la municipalité et pour les églises Saint-Jean et Sainte-Madeleine. M. Natalis Rondot cite encore un Colinet Copain, sculpteur et peintre, qu'on rencontre à Troyes de 1494 à 1500; il devait sans aucun doute faire partie de la même famille.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes.* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 73-74, 78, 80).

Cauwi (Jean de), artiste de la ville de Cambrai, sculpte, en 1559-1560, des écussons placés « à la citerne de la porte Saint-Sépulcre ».

A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 71.

Chabolat (J.), sculpteur ornemaniste dont le nom a été trouvé gravé, dans la cathédrale de Sens, sur une colonnette décorée de fleurs.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 542.

Chafaudier (Huet), sculpteur ornemaniste, était au nombre des artistes employés, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens.

Quantin, *Notice hist. sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Chaillou (Jean), vivait à Rouen, au commencement du XVIe siècle, et travaillait dans la cathédrale, de 1521 à 1523, sous la direction de Roullant Leroux, au mausolée élevé au cardinal d'Amboise, par ordre de son neveu, Georges d'Amboise, deuxième du nom, archevêque de Rouen.

A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 96. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 141 à la note. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 261.

Chaismel (Guillaume), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, né en Bretagne, alla s'établir, en 1445, à Mortain, dans la basse Normandie. On lui attribue les stalles de l'église, qui existent encore aujourd'hui.

Bérard, *Dict. biograph. des artistes français*, 1872, col. 142.

Chalençon (Guillot), demeurait à Tours, au XVIe siècle, sur la

paroisse Saint-Vincent. D'après une minute d'Etienne Viau, notaire royal, il est qualifié « tailleur d'ymaiges de pierre de marbre », dans un contrat de vente où il figure comme témoin; ce contrat était passé, en 1527, au nom de Guillaume Regnault, sculpteur de la feue reine Anne de Bretagne.

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 59.

Chaleveau (Guillaume), était établi à Tours au commencement du XVI[e] siècle. Aux termes d'un contrat, du 4 novembre 1523, passé devant le notaire royal, Etienne Viau, contrat découvert récemment par M. Louis de Grandmaison, il fut associé à Guillaume Regnault, neveu de Michel Colombe, dans l'exécution du tombeau de Louis de Poncher, conseiller du roi, et de sa femme, Roberte Legendre. Ce tombeau, sculpté à Tours, fut transporté à Paris dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois; il est aujourd'hui au Louvre, après avoir fait partie du Musée des Monuments français. En 1524, on trouve le nom de Guillaume Chaleveau dans un marché, par lequel Jean Le Moine et Julien Piré, tombiers à Paris, s'engageaient à tailler et à polir une tombe de marbre noir. En 1527, l'artiste figure encore dans un acte comme paroissien de l'église Saint-Etienne de Tours.

COYECQUE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris, etc.*, 1893, p. 132. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 152. — L. DE GRANDMAISON, *Les auteurs du tombeau des Poncher* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 87-96).

Chaligny (Jean), sculpteur et fondeur du XVI[e] siècle, résidait à Nancy et travaillait, en 1559, au palais ducal. A cette date, il est mentionné, dans les comptes, comme ayant fait « un angelot de cuivre » pour décorer une fontaine. Cet artiste obtint plus tard une grande réputation. Au commencement du XVII[e] siècle, deux fondeurs, Antoine et Durand Chaligny, exerçaient leur métier à la cour du duc Henri II de Lorraine; c'étaient sans doute les fils de Jean Chaligny.

H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 59, 100. — A. JACQUOT, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1885, p. 152.

Challuau (Jean), était au nombre des sculpteurs qui collaboraient, au XVI[e] siècle, aux travaux du palais de Fontainebleau. Dans les comptes de 1540 à 1550, on trouve la mention suivante :

« A Jean Challuau, imager, pour avoir vacqué au réparement de la figure de Vénus en cuivre à raison de 17 livres par mois. »

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 397, 418, 428. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 115, 192, 201.

Châlons (Jean de), travaillait, au XVI[e] siècle, au château de Fontaine-

bleau, à raison de 14 livres par mois. Les comptes de 1540 à 1550 portent :

« A Jean de Châlons, imager, pour avoir vacqué à faire et parfaire une grande figure de la Foy, en bois de noyer, pour mettre et asseoir dessus dans l'admortissement de la lanterne de pierre de taille de grez estant dessus la haulte chapelle du donjon dudit chasteau, à luy ordonnée la somme de 40 livres. »

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 416, 418, 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 197, 192, 194.

Champion (Claude), sculpteur-architecte lorrain, entreprend en 1531, avec Bastien de Bar, la décoration de la galerie du château de Gondreville, près de Toul, pour le compte du duc de Lorraine.

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 6163, 6164. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 847).

Chandart (Jean), sculpteur en bois de la ville de Châlons, exécute, en 1636, les boiseries du buffet des orgues de l'église Notre-Dame ; ce buffet était surmonté d'un groupe en bois figurant la *Résurrection*.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 38.

Chandellier (Guillaume), demeurant à Dijon, à la fin du xve siècle, nous est connu par des demandes en réduction d'impôts, conservées dans les archives de la ville. De 1490 à 1498, il adresse plusieurs requêtes à la municipalité, attendu qu'il est chargé de femme et d'enfants et qu'il est forcé de vendre une partie de ses biens, pour soulager sa femme malade. Il n'existait plus en 1502.

Arch. comm. de Dijon, L. 669, 156, fol. 74; 160, fol. 12, 679. — B. Prost, *Gazette des beaux-arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 167, 176. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série L. p. 46, 47, 188, 192.

Chantrel (Jacques), sculpteur-architecte et sculpteur en bois du xvie siècle, travaillait à Fontainebleau, en 1555, aux lambris du cabinet du roi, sous la direction de Philibert de l'Orme, et en collaboration d'Ambroise Perret. Les deux artistes, qualifiés alors « tailleurs en menuiserie », reçurent la somme de 1,300 livres. Le 28 février de la même année, Jacques Chantrel et Ambroise Perret, « tailleurs de marbre », passaient un marché à Paris, avec Philibert de l'Orme, au sujet de la partie décorative du tombeau de François Ier. Ils s'engageaient à exécuter les pilastres, les colonnes, les corniches, les arceaux, la voûte et les plafonds, et promettaient en plus, après avoir sculpté tous ces marbres à Paris, de les faire transporter à Saint-Denis et de les mettre en

place ; le tout pour 2,700 livres. En 1558, ils touchaient « la somme de 1,086 liv. à eux ordonnée par ledit sieur de l'Orme, pour avoir fait le premier ordre au-dessus de la corniche du tombeau de la sépulture du feu Roy, un ornement de marbre gris, de la haulteur d'un pied ou environ, et enrichy d'une petite moulure... ».

Jacques Chantrel avait probablement terminé les ornements de ce mausolée quand il signa un contrat, le 5 septembre 1557, en association d'un maître d'œuvre de Blois, nommé Claude Lenfant, pour se rendre au château de Chenonceaux dont il devait construire le pont et la galerie. Il ne put s'occuper de ce travail que pendant un an, car il mourut au mois d'août 1558, sans avoir commencé la galerie et laissant le pont inachevé.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. II, 1881, p. 106, 107. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 285, 291, 292, 294, 325, 327, 379. — Grandmaison, *Docum. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 160, 161. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 106, 107.

Chapard (Gabriel), sculpteur en bois et ornemaniste établi à Clermont, en Auvergne, fut chargé, de 1505 à 1516, par Jacques d'Amboise, évêque de la ville, de refaire les stalles du chœur de la cathédrale. Ces stalles ont été détruites pendant la Révolution.

Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 104.

Chapeau (Pierre), sculpteur en bois de la ville d'Orléans, exécute, en 1512, dans l'église de Cléry-sur-Loire, une cloison en bois sculpté destinée à être placée devant le grand autel. Cette boiserie, avec colonnes et chapiteaux, était ornée des statues de saint André et de saint Pierre et de deux anges portant des chandeliers.

L. Jarry, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 91.

Chaponnet (Jacob), travaille à Fontainebleau, de 1537 à 1540, à raison de 13 livres par mois. Vers la même époque, un maître maçon de Paris, Jean Chaponnet, sans doute parent de notre artiste, visite comme expert les ouvrages entrepris au palais.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 402, 435. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134.

Chappelle (Conrardin), sculpteur en bois et maître menuisier du commencement du XVe siècle, demeurait à Orléans quand il exécuta en 1413, avec deux de ses confrères, les stalles du chœur de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, qui existent encore aujourd'hui ; ces stalles furent payées aux artistes 400 livres tournois. Dans la suite, en 1426,

Conrardin Chappelle était à Tours et passait marché avec le prieur de l'hôpital de Saint-Jean-l'Evangéliste d'Angers, pour « sculpter trente-six stalles d'église, tant hautes que basses de quatre pieds de hauteur, garnies à crosses et entre-clos » ; il devait recevoir 120 livres tournois de salaire.

C. Port, *Les Artistes angevins*, 1881, p. 63. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 61. — *Invent. génér. des richesses d'art de la France* (*Province mon. relig.*, t. I, 1886, p. 256).

Chappuis (Jean), artiste du xve siècle, vivait à Lyon de 1444 à 1447. Il est désigné, dans les archives de la ville, comme « maistre imagier, qui fist l'image des Célestins ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 18.

Chapus (Guillot), sculpteur du xvie siècle, originaire de Beaune, en Bourgogne, travaille, vers 1534, à Aix, en Provence, dans l'atelier de Jean Guiramand. Pour l'aide qu'il apporte à cet artiste, il n'exige de lui que son entretien.

Numa Coste, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1896, p, 420.

Charles (Etienne et Jacques), sculpteurs ornemanistes, étaient occupés, en 1383, au château de Riom, en Auvergne, pour le compte de Jean de France, duc de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 90.

Charles (Mathieu), modeleur du xvie siècle, exerçait son art à Lyon vers 1548. Auparavant, un autre Charles, cité comme imagier, résidait dans la même ville de 1508 à 1524.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 26, 35.

Charlet ou **Chérié** (André), sculpteur rémois, exécute en 1619, avec son confrère Pierre du Rotz, un calvaire destiné au bourg de Craonne (Aisne). Ce monument se composait d'une croix en pierre, avec un crucifix et une Vierge tenant l'enfant Jésus ; cette croix, surmontée d'un chapiteau corinthien, était placée sur un piédestal orné de quatre statues en ronde bosse.

Arch. dép. de l'Aisne; E. 452. — Ch. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 131.

Charnyères (Jacques de), est qualifié « tailleur d'ymaiges de marbre », dans un extrait des minutes d'Etienne Viau, notaire royal à Tours, relatant un acte passé le 26 avril 1521, où il figure comme té-

moin. Cet acte était au nom de Jérome Pacherot, sculpteur et canonnier du roi.

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 63.

Charpentier (François), sculpteur-architecte du XVI[e] siècle, peut-être originaire de l'Anjou, commença par travailler au château de Saint-Ouen pour Guy Leclerc, abbé de la Roé. On le trouve ensuite, dans le Poitou, occupé, en 1516, au château de Bonnivet, puis à Oiron, où il dut pratiquer l'art du potier (1), car il est désigné, dans un document, comme potier en titre d'Hélène de Hangest, veuve du grand maître de France, Artus Gouffier. En 1525, il était employé à Thouars à la décoration de la chapelle du château. François Charpentier mourut dans le courant de l'année 1537. Le Musée des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, possède un médaillon provenant du château de Bonnivet, que l'on croit être de sa main. Ce médaillon représente le Christ et porte écrit sur une banderole : *Jesus Christus salvator mundi.* Léon Palustre pense que l'artiste a voulu jouer sur la signification de son nom, en prenant comme signature le portrait du Christ, fils de Joseph le charpentier ; c'est peut-être aller un peu loin dans les suppositions.

Benjamin FILLON, *L'art de la terre chez les Poitevins*, 1864, p. 82, 83. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 216-218, 220, 254, 255, 258, 259.

Charpentier (Marc-Antoine), sculpteur et architecte demeurant à Tours sur la paroisse de Notre-Dame-la-Riche, fut mandé à Angers, en 1642, pour exécuter, avec ses confrères Moynard et Plouvier, une *Adoration des Mages* destinée à la chapelle de Notre-Dame-de-sous-Terre. En 1650, il sculpta, dans une des chapelles du couvent des Minimes de Plessis-lez-Tours, un groupe représentant le *Mariage de la Vierge*. Trois statues, qui faisaient partie de ce groupe, se trouvent aujourd'hui à Tours, dans l'église Notre-Dame-la-Riche ; le nom du sculpteur se lit au bas de la statue de saint Joachim. De 1658 à 1660, il fit, moyennant 4,000 livres tournois, la contretable de l'autel de l'église des Bénédictins de Saint-Florent-le-Jeune, à Saumur. La même année, il construisit le retable d'autel de l'église de Saint-Benoit-sur-Loire ; cet ouvrage, qui coûta 10,000 livres, fut détruit en 1665. En 1676, il s'engagea à terminer le grand autel de l'église des Ardilliers de Saumur, commencé par le sculpteur angevin Biardeau. On attribue encore à Charpentier deux bas-reliefs en pierre, placés à Tours dans l'ancienne chapelle de Sainte-Anne. Il mourut en 1677.

Ch. GRANDMAISON, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870,

(1) C'est à lui qu'on devrait le carrelage d'une partie de la chapelle du château.

p. 252. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 64. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 65.

Chartres (Jacques de). Voir **Collet** (Jacques).

Chartres (Thomas de), sculpta à Paris, en 1329, les dalles en marbre destinées à recouvrir la sépulture de roi Robert d'Ecosse, dans l'abbaye de Dunfermline ; ce travail lui fut payé 66 livres 13 sous 4 deniers. Les tombes furent ensuite transportées, de Paris en Ecosse, par un ouvrier tombier qui reçut 12 livres 10 sous pour son salaire.

Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France, t. V, 1878, p. 162.

Chartres (Jean de), résidait à Tours à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. Ce sculpteur nous est connu par la lettre que Michel Colombe écrivit, le 3 décembre 1511, à Marguerite d'Autriche, au sujet des tombeaux de l'église de Brou, et dans laquelle il désignait les artistes appelés à le seconder dans son travail : « Jehan de Chartres, y est-il dit, mon disciple et serviteur, lequel m'a servy l'espace de dix-huict ou vingt ans, et maintenant est tailleur d'ymaiges de madame de Bourbon. » Depuis 1493, Jean de Chartres collabora certainement à la plupart des ouvrages de son maître illustre, et il dut l'aider dans l'exécution du tombeau de François II de Bretagne. Malgré son titre de sculpteur de la duchesse de Bourbon, il continua à faire partie de l'atelier de Michel Colombe, mais on ne sait rien de ses œuvres personnelles.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpture française d'Eméric-David*, 1862 p. 312. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 197-210. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 80, note 1.

Chartres (Philippe de), sculpteur et architecte, vivait au commencement du xvie siècle. En 1511, mandé par Marguerite d'Autriche, il se rendit à Brou, où il aurait succédé à André Colomban comme directeur des travaux. Peut-être aida-t-il Jean Perréal dans la confection des premiers plans de l'église.

Rousselet, *Hist. et descript. de l'église de Brou*, 1826, p. 117. — Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 45. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 113.

Chasteau (Balthazar du), naquit dans les environs de Saint-Pol (Nord). Il alla d'abord en Italie, où il dut se perfectionner dans son art, et revint se fixer à Valenciennes ; on le trouve mentionné, en 1508, dans les archives de cette ville.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Chastel (Gillet du), sculpteur en bois d'origine flamande, est appelé

à Rouen, vers 1465, pour travailler aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viart. En 1467, il collabore avec Laurent Adam à la décoration de la chaire archiépiscopale ; il est alors qualifié « tailleur d'ymages et de feuilles de machonnerie » et reçoit 4 sous 6 deniers par jour.

Arch. de la Seine-Inférieure ; G. 2501, 2502. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne,* t. I, 1849, p. cxix, 548.

Chatelleraulx (Etienne de), sculpteur en bois résidant à Tours au xvi[e] siècle, exécute en 1554, pour la municipalité, deux écussons aux armes de la ville. Les comptes portent :

« A Estienne de Chastelleraulx, la somme de vingt-cinq sols tournoys, que deuz luy estoient pour deux escussons de boys en bosse dedans lesquels sont les armoiries de la ville, enlevez en deux pousteaulx mis et plantez sur les grèves en la paroisse Nostre Dame La Riche pour servir à marquer la place et l'endroit pour mettre lesdictes boux et immondices d'icelle ville, ainsy qu'il appert par certification desdiz esleuz rescription et mandement de mondit sieur le maire et commis dacté du XX[e] de mars ou dict an MV[c] LIII et quictance dudit Chastelle, raulx, cy rendus ; cy lad. somme de XXV[st]. »

Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine,* 1870, p. 229.

Chastenay (Simon), est au nombre des sculpteurs travaillant au palais de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 10 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 426. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 199.

Chatel (Anatole), sculpteur, orfèvre et graveur franc-comtois, était établi à Dôle (Jura) au commencement du xvii[e] siècle. En 1614, il exécuta, dans cette ville, la balustrade de la Sainte-Chapelle. De 1614 à 1631, il avait le titre de graveur de la monnaie du Comté.

J. Gauthier, *Dict des artistes francs-comtois antérieurs au* xix[e] *siècle,* 1892, p. 6.

Chaumont (Louis de), sculpteur ornemaniste, travaillait à Paris, dans la première moitié du xiv[e] siècle, à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital.

Bordier, *Mém. de la Soc. des antiquaires de France,* t. XXVIII, 1865, p. 117.

Chauvin (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste, sculpte, en 1556, un banc d'œuvre pour la cathédrale de Valenciennes.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.,* 1875, col. 149. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvi[e] *siècle,* p. 56.

Chelles (Jean de), sculpteur-architecte du XIIIe siècle, demeurait à Paris, où la direction des travaux de l'église Notre-Dame lui avait été donnée par l'évêque Regnault de Corbeil. Il construisit, en 1257, le portail méridional, orné de sculptures historiques et allégoriques représentant la *Naissance de Jésus-Christ*, l'*Adoration des Mages*, la *Fuite en Egypte*, le *Massacre des Innocents* et l'*Histoire entière de saint Etienne*. Une inscription, gravée du vivant de l'artiste sur la plinthe de ce portail, est ainsi conçue : *Anno Domini MCCLVII, mense februario idus secundo, hoc fuit, incentum (inceptum) Christi genitris, honore Kallensi, lathomo vivente Johanne magistro.*

Jean de Chelles mourut probablement vers 1270.

Chelles (Pierre de), fils ou neveu de Jean, dut lui succéder comme maître d'œuvre de la cathédrale de Paris. Il fut chargé, en 1307, de placer dans l'abbaye de Saint-Denis le tombeau du roi Philippe III, dit le Hardi, dont il avait sans doute donné le projet en 1298, et qui avait été sculpté par Jean d'Arras. Un compte de juin à décembre contient la mention suivante :

« A maistre Pierre de Chyelle, pour apparelier la tumbe du roy Philippe et la faire mener à Saint-Denis et assouoir, IIIIc XXIII l. XII s. VIII d. parisis foibles, valent VIIXX l. XXX sols X deniers parisis fortz. »

On attribue aussi à Pierre de Chelles les plans du portail nord de Notre-Dame, auquel il aurait travaillé de 1313 à 1320.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 372. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç*, 1817-1872, p. 64, 108, 109. — *Inv. gén. des richesses d'ar de la France* (*Paris, mon. relig.*, t. I, 1877, p. 362, 380). — BAUCHAL, *Notre-Dame et ses premiers architectes*, 1882, p. 6-11. — B. Prost, *Quelq. doc. sur l'hist. des arts en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér. t. XXXVI, 1887, p. 235 et suivantes). — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 142, 172, 245, 246, 247, 248, 253, 427. — COURAJOD et MARCOU, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 3 et 4.

Chemin (Sainctot), sculpteur, menuisier, charpentier et dessinateur, résidait, au XVIe siècle, dans la ville de la Ferté-Bernard. Les comptes de la fabrique de l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Marais font mention de cet artiste de 1531 à 1542. En 1534, il sculpta le bâton de la croix de procession. En 1535, il donna le dessin du buffet des orgues qui subsiste encore actuellement. De 1552 à 1555, il exécuta, pour la somme de 197 livres 5 sous tournois, une contretable en pierre représentant le *Crucifiement*, qui était placée autrefois au milieu du chœur de l'église de Souvigné-sur-Même (Sarthe). Cette œuvre, disparue en 1562 au moment des guerres de religion, a été retrouvée, en 1876, enfouie dans

le cimetière de Souvigné. On ignore la date de la mort de Sainctot Chemin ; on sait seulement qu'il n'existait plus en 1570.

L. Charles, *Bull. monum.*, 3e série, t. X, 1864, p 728. — L'abbé Robert Charles, *L'œuvre de Sainctot Chemin, sculpteur fertois*, 1876. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 151, 152.

Chenevère (Claude), qualifié « ymageur », travaille, en 1548, aux apprêts des fêtes, exécutés dans la ville de Dijon, lors de l'entrée du roi Henri II.

Arch. comm. de la ville de Dijon, L. 442, fol. 183. — De Gouvenain et Vallée. *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892 ; série L. p. 133.

Chenevière (Guillaume), sculpteur en bois de la ville de Besançon, sculpte de 1545 à 1560, avec Pierre Petitot, les stalles de l'église Saint-Etienne et celles de l'église Saint-Jean. On rencontre encore à Besançon, vers la fin du xvie siècle, un Jacques et un Pierre Chenevière. Ce dernier aurait fait, d'après les dessins d'Hugues Sambin, le beau buffet des Gauthiot d'Ancier, qui se voit au musée de la ville. Ces artistes, tous trois sculpteurs en bois, devaient être certainement de la même famille.

Inventaire des richesses d'art de la France (*Province mon. civ.*, t. V, 1891, p. 253). — J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois*, 1892, p. 6, 19. — Idem, *La sculpture sur bois en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 806, 807).

Chennevière. Ce sculpteur, d'après M. Gonse (1), aurait travaillé dans la cathédrale de Rouen, de 1477 à 1479, avec son confrère Desvignes, à la décoration de l'escalier de la bibliothèque du chapitre, construit par l'architecte Guillaume Pontifz.

L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 276.

Chenu (Toussaint), sculpteur et peintre demeurant à Paris au commencement du xviie siècle, exécuta en 1624, moyennant la somme de 600 livres, une statue qui surmontait la fontaine érigée sur la place de Grève, en face de l'Hôtel de Ville. Cette statue représentait « l'Abondance, tenant une corne d'Amalthée remplie de fleurs et fruits ». La fontaine fut détruite en 1698 et remplacée par un monument beaucoup plus simple qui subsista jusqu'en 1674.

Le Roux de Lincy, *Hist. de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1846, p. 61. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846.

(1) J'ignore où M. Gonse a puisé ce renseignement; je n'en ai trouvé trace ni dans les archives de la Seine-Inférieure, ni dans la *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, de Deville. Ce Chennevière serait-il le même que le gendre de Roullant Leroux, le maître d'œuvre Julien Chennevière qui travaillait vers 1527 ? On connaît aussi un autre maître d'œuvre de Rouen, Pierre Desvignes, qui existait encore en 1521. Si on assimile ces derniers aux sculpteurs cités plus haut, ils auraient été bien jeunes en 1477.

Chersalle, sculpteur ornemaniste du commencement du XVIe siècle, vivait à Bourges, où il était occupé à la cathédrale. En 1513, il est cité, dans les comptes de la fabrique, comme ayant taillé une clef de voûte pour le petit portail; ce travail lui fut payé 12 livres. En 1515, il recevait 70 sous pour avoir sculpté les armes du cardinal Bohier. On trouve aussi un Jean Chersalle travaillant, dans les premières années du XVIe siècle, à la décoration du château de Gaillon; il est possible que ce soit le même artiste.

A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. 359, 360. — De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 231). — L. Courajod, *Alexandre Lenoir et son journal*, t. II, 1886, p. 88.

Chesneau (Toussaint), sculpteur-architecte du XVIe siècle, reconstruit, de 1540 à 1542, le clocher de l'église de Saint-Pierre-de-Bueil, en Touraine. La même année, il reçoit la somme de 15 sous tournois pour une image de sainte Néomaye, sainte qui était alors, dans la contrée, l'objet d'une grande vénération.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 69. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 119.

Chevrier (Pierre), exerçait son art dans la ville de Tours au XVIe siècle. Vers 1522, il demeurait sur la paroisse Saint-Vincent.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 70.

Chevriez, élève du Rosso, résidait à Paris au XVIe siècle. Il était l'auteur de la statue d'Hercule, fondue en argent massif, qui fut offerte, en 1539, à l'Empereur Charles-Quint, par les habitants de la ville de Paris.

Félix Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col. 152.

Chevryot (Jean), sculpteur et peintre franc-comtois, exerçait son art à Besançon de 1596 à 1610.

J. Gauthier, *Dictionnaire des artistes francs-comtois*, 1892, p. 6.

Chillion (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait à Poitiers, en 1383, au palais du duc de Berry, sous la conduite de Guy de Dammartin.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 15.

Chocqueur ou **Chocquet** (Thomas), vivait à Paris, au XVIe siècle, et sculptait à l'Hôtel de Ville, en 1534, des médaillons dont les sujets

avaient été composés par un peintre de l'époque, nommé Charles Dorigny. Les anciens registres de l'Hôtel de Ville contenaient la mention suivante :

« Du Vendredy XIX[e] jour de juing MV[c] XXXIV. Aujordhuy au petit bureau, auquel estoient messieurs les prévost des marchans et eschevins de ceste ville de Paris, a esté ordonné que pour deviser les histoires qu'il convient mettre ès rondz, estant au corps d'hostel neuf de ladicte ville, en sera paié à maistre Thomas Chocquet, à ce commis et qui en a prins la charge, la somme de quatre livres tournois pour pièce. »

Le Roux de Lincy, *Hist. de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1846, p. 17, 33. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 182.

Chollin (Silvestre), était employé, en 1540, aux travaux du château de Fontainebleau, à raison de 12 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 403.

Chonart (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du xvi[e] siècle, exécute à Montpellier, en 1504, la boiserie du buffet des orgues de l'église Notre-Dame-des-Tables.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes de Montpellier*, 1844, p. 104. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvi[e] *siècle*, 1887, p. 113.

Chrétien (Jean). En 1556, les comptes du château de Fontainebleau portent :

« A Jean Chrestien, tailleur d'images, la somme de 50 livres pour les ouvrages et restablissemens des images d'estucq qui sont aux chambres des estuves et autres lieux dudit Fontainebleau. »

Un Jean Chrétien, « imageur », figure, en 1549, sur un rôle d'impôts de la paroisse Saint-Michel, à Dijon. Il est possible que ce soit le même artiste qui, mandé plus tard à Fontainebleau, aurait quitté la Bourgogne.

Arch. comm. de Dijon ; L. 143, f° 194. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 444. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 284. — Champollion-Figeac, *Le palais de Fontainebleau*, 1866, p. 214. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série L. p. 43.

Christian (Benoît), sculpteur du xv[e] siècle, originaire de Bourg en Bresse, se rend en Provence, où on le trouve, en 1484, travaillant au portail de l'église Saint-Sauveur d'Aix.

Numa Coste, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1896, p. 410.

Chrittin (Jean et François), maîtres sculpteurs, exerçaient leur art à Lyon vers le milieu du xvii[e] siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xiv[e] *au* xviii[e] *siècle*, 1884, p. 51.

Clamman (André), sculpteur et peintre alsacien de la seconde moitié du XIVe siècle, exerçait son art à Strasbourg, où il vivait encore en 1402.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 443-447.

Clamonce (Jean), demeurait à Paris au commencement du XVIIe siècle ; il n'existait plus en 1646.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 79.

Clarin (Jean), sculpteur lorrain du commencement du XVIe siècle. Un extrait des archives du département de Meurthe-et-Moselle fait mention, à la date de 1517-1518, d'une somme payée à Jean Clarin, tailleur d'images, pour avoir exécuté une paix d'argent « entretaillée à l'antiquaille et moderne » avec une image de Notre-Dame.

Arch. départ. de Meurthe-et-Moselle; B. 1022. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. départ. de Meurthe et-Moselle*, t. I, 1873, p. 127.

Clarisse (Antoine), sculpteur en bois résidant à Lille au XVIe siècle, termine, en 1527, une clôture en bois dans la chapelle de l'hospice et reçoit, pour ce travail, 200 livres. La même année, d'après les comptes des hospices de la ville, il réclame 72 livres qui lui étaient dues comme ayant sculpté les statues de saint Etienne et de saint Jean.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XIII, 1861, p. 56.

Claude, dit maître Claude, sculpteur ornemaniste du XVIe siècle, aurait collaboré, sous le Rosso, à la décoration du château de Fontainebleau. Peut-être travailla-t-il aussi au Louvre.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 492, 675. — Bérard, *Dict. biog. des artistes français*, 1872, col. 157.

Claude, dit Claude l'imagier, demeurait dans la ville de Troyes et y était occupé, de 1526 à 1533, à l'église Saint-Nicolas.

A. Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 19. — A. Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 94.

Claudin de Hault. Voir **Hault** (Claudin de).

Claudot (François), sculpteur lorrain du commencement du XVIIe siècle, résidait à Nancy, où il avait été admis dans la bourgeoisie. En 1633. les comptes font mention d'une certaine quantité de blé, accordée à l'artiste comme récompense de ses services auprès du duc de Lorraine.

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine ; B. 7781. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1875, p. 384.

Clause ou **Clausse**, sculpteur-architecte de la ville de Metz, exécute, dans la cathédrale, la chapelle de la Victoire ou des Lorrains. Cet édifice, commencé en 1447, fut achevé en 1478.

A. Bégin, *Histoire de la cathédrale de Metz*, t. II, 1842, p. 390, 409.

Clauss de Turkheim. Voir **Turkheim** (Clauss de).

Clauwelin de Mayence. Voir **Mayence** (Clauwelin de).

Claux de Mabeuse. Voir **Mabeuse** (Claux de).

Claux de Mayence. Voir **Mayence** (Claux de).

Clay (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du XVe siècle, vivait à Saint-Omer, où il exécuta, en 1497, une partie des stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 158.

Clément (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Troyes, sculpte en 1550, avec Jacques Millon, le buffet des orgues de la cathédrale. Cette œuvre subsiste encore maintenant.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 105. — E. Socard, *Biogr. des personnages de Troyes*, 1882, p. 95. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 73.

Clément (Pierre), sculpteur et maître maçon du XVIIe siècle, entreprend des travaux d'ornementation pour l'autel de l'abbaye de Saint-Pierre, à Châlons-sur-Marne ; il reçoit 165 livres pour son salaire.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 38.

Clément de Badenweiler. Voir **Badenweiler** (Clément de).

Clérambault (Antoine), sculpteur bourguignon du milieu du XVe siècle, travaillait à Dijon, quand il fut envoyé en Franche-Comté, vers 1442, avec ses confrères Guillaume Ami et Jean de Contrecœur, pour chercher l'albâtre nécessaire au tombeau de Jean sans Peur. Ces trois artistes découvrirent, près de Salins (Jura), une carrière dont ils organisèrent l'exploitation.

Bernard Prost, *Une nouv. source de doc. sur les artistes dijonnais du* XVe *siècle* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. IV, 1890, p. 360).

Clerc (Robert et Guillaume), sculpteurs en bois et ornemanistes de la ville de Rouen, refont, en 1565, le jubé et les stalles du chœur de l'église Saint-Jean, qui avaient été détruits, en 1562, par les protestants.

De la Querière, *Notice hist. sur l'anc. église de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 17.

Cloistre ou **Claustre** (Martin), né à Grenoble vers 1480. On le trouve, en 1511, sculptant dans sa ville natale deux chapelles de l'église Notre-Dame, pour le prix de 100 florins. En 1514, il quitta le Dauphiné et vint à Orléans, où, le 17 juillet de la même année, il signa un contrat avec Marguerite de Craesmes, veuve de Charles d'Argennes, seigneur de Rambouillet, et Louis du Bellay, archidiacre de Paris et conseiller du roi, pour l'exécution de « quatre ymages de pierre d'albastre, selon la façon et devis contenu et déclairé, moiennant la somme de soixante escus d'or souleil ». Que représentaient ces statues, et où devaient-elles être placées ? On l'ignore.

Martin Cloistre, le 10 décembre 1515, était de nouveau à Grenoble, acceptant la commande de huit statues de saints. En 1517, il se rendit à Montereau-Faut-Yonne ; il demanda alors à la veuve de Philippe Prisié, tombier à Paris, de lui livrer à Saint-Mesmes (Seine-et-Marne) quatre tombes de marbre noir. Deux ans plus tard, il passa marché avec Louis II de la Trémoïlle, pour élever trois tombeaux dans la Sainte-Chapelle du château de Thouars, en Poitou. Ces tombeaux (1), disparus aujourd'hui, étaient ceux du duc de la Trémoïlle et de Gabrielle de Bourbon, du prince de Talmont et de Louise de Coétivy, et enfin du cardinal Jean de la Trémoïlle, archevêque d'Auch. Martin Cloistre les avait sans doute terminés en 1521, car, il s'engagea vers cette époque, à sculpter, pour l'église de la Motte-Feuilly (Indre), le mausolée de Charlotte d'Albret, duchesse de Valentinois, femme de César Borgia. Ce monument a été démoli ; la statue de la duchesse existe encore, mais fort détériorée.

Le 25 février 1524, il demeurait à Blois, quand il fut chargé d'exécuter le tombeau de Guillaume de Montmorency et de sa femme, Anne Pot, destiné à l'église Saint-Martin de Montmorency. Le sculpteur avait déjà fait venir les matériaux nécessaires, lorsqu'il mourut, en mai 1524, sans avoir pu commencer l'ouvrage. L'année suivante, sa veuve, Isabelle Bourgeois, céda la commande à Benoît Bomberault d'Orléans, qui acheva le travail dans l'espace de trois ans.

Le traité passé entre Martin Cloistre et Guillaume de Montmorency, nous fait connaître une autre œuvre de l'artiste. Le mausolée, d'après les termes de l'acte, devait être sculpté « en marbre et albastre de Dauphiné telz et semblables que ledict Cloistre avoit auparavant baillez pour le tombeau de feu Mons[r] le maréchal de Chastillon ». On peut donc supposer que Cloistre était encore l'auteur du monument funéraire de Gaspard de Coligny, mort à Dax, le 24 août 1522, et enterré à Châtillon-

(1) Ces tombeaux sont reproduits dans la collection Gaignières.

sur-Loing, dans la chapelle de son château. Il est vrai que c'est le seul document qu'on possède à ce sujet.

De Montaiglon, *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 3e sér. t. II, 1851, p. 264-278. — Marchegay, *Rev. des Soc. sav.*, 2e série, t. I, p. 674. — Duc de la Trémoïlle, *Chartrier de Thouars*, 1877, p. 34, 35. — Ed. Bonnaffé, *Inv. de la duchesse de Valentinois*, 1878, p. 26. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 30, note 1 ; t. III, 1885, p. 227-229. — E. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 98. — Herluison, *Revue de l'art franç.*, 1889, p. 257. — J. Guiffrey, *Revue de l'art franç.*, 1896, p. 15.

Cochet (Christophe), sculpteur du commencement du xviie siècle, alla étudier à Rome, comme le prouve l'extrait suivant de l'état des officiers entretenus par le roi pour l'année 1618 :

« A Christofle Cochet, sculpteur que Sa Magesté a retenu pour la servir en sculpture à cause de son excellence et sur l'asseurance qui a esté donnée à Sad. Magesté qu'il est des plus rares de son art, Pour son entretenement à Rome où il est à présent estudiant . . . . IIIIcL l. »

On devait à Cochet une statue de Didon en marbre qui se trouvait dans les collections du cardinal de Richelieu. Cette statue, paraît-il, avait été donnée au ministre par le duc de Montmorency ; elle a inspiré, à un auteur du temps, quelques vers dont voici un échantillon :

Didon, cet amant volage
Qui, mesprisant tes appas
Et le sceptre de Carthage,
Fut cause de ton trespas,
Te fit une moindre injure
Que Cochet, dont le ciseau
Fait qu'auprès de ta figure
Tu n'eus jamais rien de beau.

Un Claude Cochet, très probablement le même artiste que Christophe, figurait, en 1630, dans les comptes des bâtiments de la reine Marie de Médicis. Un article de ces comptes dit :

« A Claude Cochet, sculpteur ordinaire du Roy, la somme de 2,000 l. pour les ouvrages faits par led. Cochet au palais de ladicte Royne, pendant les mois de janvier et février de l'année 1630. »

La même année, il toucha encore 9,000 livres pour des travaux exécutés à la grande galerie du palais du Luxembourg. Il entreprit aussi, dans l'église de la Chartreuse de Gaillon, le mausolée de Charles de Bourbon, tué, en 1641, à la bataille de Sedan. La sœur de l'artiste, Germaine Cochet, avait épousé, en 1612, le sculpteur Simon Guillain.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. III, p. 8. — Dussieux, Soulié, de Chennevières, etc., *Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad. royale de peint. et de sculpt.*, t. II, 1854, p. 184. — De Montaiglon, *Revue univ. des Arts*, t. VIII, 1858-1859, p. 39-42. — Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. II, 1868,

p. 211. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 393. — Ed. Bonnaffé, *Recherches sur les collections de Richelieu*, 1883, p. 39, 40.

Cochon (Philippe), travaillait au Louvre en 1390, époque où il fut nommé sculpteur du roi. Ce fut un des artistes qui assistèrent à la lecture des nouveaux règlements publiés le 12 août 1391, en vertu desquels le roi Charles V « confirmait, approuvait et ampliait » les anciens statuts de la confrérie de Saint-Luc. L'énoncé des lettres patentes donnait les noms de Philippe Cochon et de quatre autres sculpteurs, désignés tous les cinq comme faisant « la plus grande et saine partie des ouvrages dudit mestier ».

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 113. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col. 162.

Cognard (Jacques), était établi à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. On le trouve qualifié « maistre sculpteur » dans l'acte de décès d'un de ses enfants, inscrit sur les registres de la paroisse Sainte-Eustache, à la date du 10 juillet 1623.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 84.

Coillot (Gédéon), sculpteur et « architecteur », résidait, au XVIe siècle, dans la ville de Besançon. De 1585 à 1587, il collabora à la décoration du Palais de Justice, sous la conduite de Hugues Sambin. On lui doit deux statues en pierre symbolisant la Paix et la Justice, qui se voient encore aujourd'hui sur la façade de cet édifice.

A. Castan, *L' « architecteur Hugues Sambin* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 229). — J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois*, 1892, p. 7. — Idem, *La sculpture sur bois en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 807).

Coing (Huguenin), dit Le Vis, qualifié imagier et tailleur de nacre, exerçait son art à Lyon de 1515 à 1545.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 27.

Coiraud de Montaigu (Jacques), sculpteur ornemaniste, probablement originaire de Saint-Georges-de-Montaigu, près de la Roche-sur-Yon, travaillait, de 1530 à 1539, aux voûtes absidales de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, en Poitou, et exécutait, dans la même église, l'ornementation des chapelles placées derrière le maître-autel.

Benjamin Fillon, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *Art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 51. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 226. — *Gaz. des beaux-arts*, 1890, t. I, p. 328.

Colart (Jean), dit de Cologne ou de Coulonge, demeurait à Troyes

vers 1384. En 1396, il se rendit à Amiens, où il reçut des échevins la commande de trois statues qui devaient être placées, deux à la porte du Gaiant et une à la porte de Montre-Ecu ; ces statues furent payées à l'artiste 72 sous parisis. En 1401, Jean Colart fut nommé bourgeois de la ville.

J. QUICHERAT, *Mém. de la Soc. des antiq. de France*, t. XIX, 1849, p. 75. — DUSEVEL, *Recherches hist. sur les ouvr. exéc. dans Amiens*, 1858, p. 17. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 91. — DEHAISNES, *L'art à Amiens* (*Congrès archéol. de France en 1893*, p. 166).

Colas (Antoine), sculpteur-architecte du XVe siècle, résidant à Troyes, dirigea, de 1462 à 1484, les travaux de construction de la cathédrale. En 1470, il exécuta dans cette église la pierre tombale d'un nommé Henrion Dorey. En 1482, il sculpta la tombe de Guillaume Lesguisé, chanoine de l'église Saint-Pierre et curé de Sainte-Syre. Il travailla aussi à l'église Saint-Urbain. En 1485, il fut remplacé, comme maître d'œuvre de la cathédrale, par Jehançon Garnache.

L. PIGEOTTE, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 25, 24, 52, 59, 589, 60, 152, 189, 190. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 66. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art franç.*, 1887, p. 75).

Colas (Oudart), fils d'Antoine, vivait également à Troyes vers la fin du XVe siècle. En 1490, il tailla, en pierre de Tonnerre, un saint Michel monumental qui, après avoir été peint et doré, fut placé, en 1492, en haut du pignon de la cathédrale. Deux siècles plus tard, cette statue fut la cause d'un grave accident : le 8 octobre 1700, s'étant détachée de sa base, elle tomba, écrasant dans sa chute plusieurs ouvriers. En 1513, Oudart Colas, appelé aussi dans les comptes Oudin Nicolas, était au nombre des artistes collaborant à la décoration du jubé de l'église Sainte-Madeleine.

L. PIGEOTTE, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 39. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 92. — BABEAU, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 17. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art franç.*, 1887, p. 76).

Colas (Henri), sculpteur en bois de la ville de Tours, prête serment de fidélité au roi Louis XI, en novembre 1471.

Colas (Jean), probablement fils du précédent, participe aux préparatifs faits pour l'entrée de Louis XII, à Tours, le 24 novembre 1500. D'après les comptes municipaux, il reçoit 10 livres 10 sous tournois pour avoir sculpté un lion en noyer, destiné à figurer au mystère de « Samson le fort qui deffict un lyon avec les mains ». Dans la suite, le 17 décembre 1522, il passe marché, avec un sieur François Didier, pour la façon d'une table

d'autel « à ymaiges et histoires d'un crucifiement par deux hystoires aux deux bouts, telles que Didier lui devisera les deux petits tableaux, l'un d'un crucifix et l'autre de Sainte Suzanne sur boys ». Pendant la durée de ce travail, il est logé et entretenu, et reçoit la somme de 50 sous.

Registres munic. de la ville de Tours, t. LIII, f° 48. — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 77.

Colery (Durant), sculpteur-architecte de Montpellier, prête serment devant les consuls en 1254. La même année, il est nommé expert des travaux de la ville.

E. RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 24.

Colin (Charles), sculpteur en bois et peintre du XVIe siècle, né à Troyes vers 1525, va travailler au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550. Il y exécute différents ouvrages de peinture, probablement sous la direction de Dominique Florentin et touche alors 6 livres par mois. De retour dans sa ville natale, il reçoit la commande de sculpter en bois le modèle du présent que les habitants de Troyes voulaient offrir au roi Charles IX, lors de son entrée dans la ville.

DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi* t. I, 1877, p. 199. — E. SOCARD, *Biogr. des personnages de Troyes et du départ. de l'Aube* 1882, p. 103. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 73.

Colin (Jean), résidant à Dijon, au commencement du XVIe siècle, sculpte en 1517, avec son confrère Jacques Bertrand, deux écussons armoiriés sur les deux portes de l'hôtel de ville.

Arch. comm. de Dijon; K. 35. — DE GOUVENAIN et VALLÉE, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série K. p. 10.

Colin de Hurion. Voir **Hurion** (Colin de).

Colinet de Beloir. Voir **Beloir** (Colinet de).

Collet (Jacques), dit Jacques de Chartres ou Jacques le Maçon, né à Chartres, quitta sa ville natale et se rendit à Paris, où il travailla, en 1365, au vieux Louvre, sous la direction de Raymond du Temple, architecte de Charles V. Il y fit, pour le grand escalier, la statue du duc de Berry, qui lui fut payée 16 livres parisis (164 fr. 54 c.). Il devint ensuite imagier du duc Jean, avec 200 francs de gages par an, et s'établit à Bourges. Jacques Collet était, sans doute, le même artiste que le Jacques de Chartres, charpentier du roi, qui construisit à Paris, en 1375, la charpente de la chapelle du collège de Dormans-Beauvais.

SAUVAL, *Histoire des Antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 23. — A. MICHIELS,

Revue universelle des Arts, t. XV, 1862, p. 231. — BERTY, *Top. hist. du vieux Paris*, t. I. 1866, p. 150. — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 20, 91, 92, 112.

Collet (Jenet ou Guyot), demeurait à Troyes au XVIe siècle. En 1534, il sculpta, pour l'église Saint-Nicolas, les statues décorant le grand autel. Deux ans plus tard, il exécuta un *Ecce Homo*, qui fut placé dans la même église, à la porte du Calvaire. Il travailla ensuite avec un autre imagier, François Richard, à la chaire et aux stalles du chœur de la cathédrale. Les registres de l'époque citent encore un Jean Colet, occupé, en 1554, aux portails de l'église de Sainte-Madeleine; c'est peut-être le même artiste.

Archives départ. de l'Aube, G. 1592. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 325. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capitale de la Champagne*, 1876, p. 98. — E. SOCARD, *Biographie des personnages de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 103.

Collin (Silvestre), est cité, dans les comptes des bâtiments royaux, comme travaillant au palais de Fontainebleau, de 1537 à 1540, à raison de 12 livres par mois.

DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Collot (Simon), sculpteur en bois, menuisier et tailleur d'images, entreprend à Troyes, de 1516 à 1548, de nombreux ouvrages pour la cathédrale et pour les églises Saint-Etienne, Saint-Jean et Sainte-Madeleine. Lors de l'entrée de la reine Éléonore, il est chargé de diriger les travaux de menuiserie et de sculpture en bois, commandés par la ville. Le 6 août 1548, il est nommé député de la corporation des menuisiers pour l'élection des échevins.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 105. — Natalis RONDOT, *Les Sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français* 1887, p. 86).

Cologne ou **Coulonge** (Jean de). Voir **Colart** (Jean).

Cologne (Henriot ou Henriet de), exerçait son art dans la ville de Troyes vers 1423.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 71).

Cologne ou **Coulongne** (Jean de), sculpteur en bois, travaillait à Rouen, de 1465 à 1469, à l'ornementation de la chaire archiépiscopale de la cathédrale, sous la direction de Laurent Adam.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 2504.

Cologne ou **Coulongne** (Conrad de), sculpteur-orfèvre résidant à

Tours au xve siècle, passe, en 1482, le marché suivant, en collaboration d'un fondeur nommé Laurent Wrine, au sujet d'une statue de Louis XI, en bronze, destinée au tombeau du roi, dans l'église collégiale de Cléry-sur-Loire :

« Le XXIII jour de janvier l'an mil IIII^{c} IIII^{xx} et ung (ancien style) a esté faict marché et appoinctement par noble homme maistre Jehan Bourré, seigneur du Plessis-Bourré, conseiller du roy nostre sire, et trésorier de France, avec Conrat de Coulongne, orfèvre et maistre Laurens Wrine, cannonier du roy nostre sire, demourans à Tours, tel qu'il s'ensuit : c'est assavoir que les dessus dits et chascun d'eulx seul et pour le tout sans division, ont promis et promettent faire une pourtreture à la semblance et de la haulteur du roy nostre sire, qui soit à genoulz devant l'image de Nostre Dame de Cléry, au bout de la tombe de pierre que ledit seigneur a ordonné estre faicte sur la représentation de sa sépulture. Et sera ladite pourtreture de cuyvre de fonte, de l'espesseur de deux doiz et enlevé du grant et du gros, aprouchant de la personne du Roy le plus qu'ilz pourront et tout vermeil doré de fin or et de ducatz; et aura dessoubz les genoulz ung coessin esmaillé de fin azur et sepmé de fleurs de lis dorées ; et aura son ordre au coul et son chapeau entre les mains joinctes, et selon le devis et patron de painture qui leur a esté baillé par le dit seigneur du Plessis, lequel patron ils seront tenuz lui rendre. Item seront aux coustez et aux deux boutz de la tumbe de pierre six escussons aux armes du roy, de cuyvre de fonte et bien dorés : c'est assavoir deux de chascun cousté et ung à chascun bout; et les y asserront et aussi rendront le dit personnage assis en sa place en la dite église Nostre Dame de Cléry, et aussi les dits écussons, à leurs propres coustz et despens dedans ung an prouchain venant, ou plus toust, si possible est, etc... »

Les artistes s'engagent en outre à ne rien entreprendre au dehors, avant d'avoir achevé le monument qui devait leur être payé 1000 écus d'or. Ce tombeau, exécuté peut-être d'après les plans de Michel Colombe, fut détruit, en 1562, pendant les guerres de religion, et remplacé, en 1617, par un autre mausolée dû au ciseau de Michel Bourdin.

Bèze, *Hist. ecclésiastique*, 1580, t. II, l. VI, p. 37. — Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. IV, 1805, p. 125. — *Magasin pittoresque*, 1845, p. 363-364. — De Laborde, *La renaissance des arts à la Cour de France*, t. I, 1850, p. 610, à la note. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 311. — Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'Hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 284. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1801, p. 82, à la note.

Colomb ou **Colombe** (Michel), un des plus grands maîtres de la vieille école française, vivait sous les règnes de Louis XI, de Charles VIII

et de Louis XII. On le fait naître généralement vers l'an 1430; mais on est moins fixé sur son origine, la Bretagne et la Touraine se disputant l'honneur de lui avoir donné le jour. Nous avons à ce sujet deux documents différents. Un magistrat de Nantes, nommé Mellier, qui a décrit, en 1727, le tombeau de François II, duc de Bretagne, l'ouvrage le plus important de Colombe, rapporte que le roi, ayant ordonné l'ouverture du mausolée, on y trouva une inscription portant : « Par l'art et l'industrie de Michel Colombe, premier sculpteur de son temps, originaire de l'évêché de Léon (1). » Auparavant, un auteur du XVI[e] siècle, Jean Brèche, jurisconsulte de la ville de Tours, dit au contraire, dans un *Commentaire* publié en 1552, où il parle de sa ville natale, qu' « entre les statuaires et les modeleurs que la ville de Tours a vu naître, Michel Colombe est certainement le plus illustre (*inter statuarios et plastas extitit Michael Colombus, homo nostras, quo certe, alter non fuit præstantior*) (2) ». En tous cas, que l'artiste soit né à Saint-Pol-de-Léon ou à Tours, il a vécu pendant plus de quarante ans dans cette dernière ville et y a exécuté la plupart de ses travaux.

On ne posssède pas de renseignements bien précis sur la jeunesse de Michel Colombe ; on sait seulement qu'avant de s'établir définitivement à Tours, il dut séjourner à Dijon, où, comme il nous l'apprend lui-même, dans sa lettre écrite en 1511 à Marguerite d'Autriche, il rencontra « maistre Claux (3), et maistre Anthoniet (Antoine Le Moiturier), souverains tailleurs d'images ». Un document cité par M. de Grandmaison nous prouve aussi qu'en 1467 il demeurait probablement à Bourges, jouissant déjà d'une si grande réputation, qu'il était qualifié prince des sculpteurs français. Quelles œuvres, à cette époque, ont pu lui donner une telle renommée ? On n'en a retrouvé jusqu'à présent aucune trace.

En 1473, Michel Colombe était à Tours ; on commence alors à connaître ses travaux. A cette date, Louis XI ayant échappé à un grand danger dans une chasse aux environs de Mortagne, en Poitou, l'artiste fut chargé de sculpter, en commémoration de cet événement, un bas-relief en albâtre pour l'église de Saint-Michel-en-l'Herm, en Vendée. Ce bas-relief, représentant le roi à genoux ayant à ses côtés saint Michel à cheval, perçant de sa lance un sanglier furieux, fut détruit, en 1569, par les protestants. L'année suivante, le roi lui commanda un projet pour la sépulture qu'il désirait se faire élever dans l'église de

(1) G. Mellier, *Ouverture et description du tombeau de François II, etc.*, Nantes, 1727.

(2) Johan. Brechæus, *De verb. et rer. signif. Comment.*, p. 410, 411.

(3) J'ignore quel est l'artiste désigné sous le nom de maître Claux. Ce ne peut être, comme le supposent certains auteurs, Claux de Werve, puisque ce dernier est mort en 1439.

Cléry, près d'Orléans. On trouve, en effet, dans un compte de Jean Briconnet, receveur général des finances :

« A Michau Colombe, tailleur d'image, et Jehan Fouquet, peintre à Tours, 22 liv., sçavoir : audit Colombe, 13 liv. 15 s. pour avoir taillé en pierre un petit patron en forme de tombe qu'il a fait du commandement du Roy et à sa pourtraiture et semblance, pour sur ce avoir avis à la tombe que le roy ordonnera estre faite pour sa sépulture, etc. »

Ce projet n'eut pas de suite ; le tombeau du roi ne fut commencé qu'en 1482, par Conrad de Cologne et Laurent Wrine (1). En 1480, Michel Colombe fit encore une autre esquisse de tombeau pour Louis Rohault, évêque de Maillezais, dans le bas Poitou.

A partir de ce moment jusqu'à l'année 1500, les documents font entièrement défaut. Cependant, l'artiste était dans toute la force de son talent ; on est donc tenté de rapporter à cette période laissée dans l'ombre les œuvres attribuées, sans preuves écrites, à Colombe, telles que *la Vierge d'Olivet* du Musée du Louvre et le fameux *Ensevelissement du Christ* de l'église de Solesmes.

En 1500, à l'occasion de l'entrée de Louis XII à Tours, il fit le modèle d'une armure que devait revêtir un nommé Garreau, choisi pour représenter le personnage de Turnus, le fondateur légendaire de la ville ; de plus, il donna le patron d'une médaille en or à l'effigie du roi. Un exemplaire de cette médaille est conservé à la Bibliothèque nationale.

Il sculpta ensuite une statue de saint Maur qui se trouvait à Tours, et un bas-relief de la *Mort de la Vierge*, placé dans la même ville, à l'église Saint-Saturnin ; ce dernier ouvrage, aujourd'hui disparu, passait pour un chef-d'œuvre. Voici dans quels termes élogieux en parle un écrivain du XVIe siècle (2) : « Je ne veux oublier de faire mention du beau tableau d'icelle église, qui est le plus riche qui soit en France, qui est le Trespassement de la glorieuse Vierge Marie, lequel tableau est tout de marbre et est estimé par les bons maistres et ouvriers qui ont veu ledict tableau le mieulx fait qu'ils aient jamais veu, car ledict tableau est fait selon le naturel, et diroit-on proprement qu'il ne reste que la parolle, tant les choses sont bien faictes, ledict tableau est tout painct d'or et d'azur ; celuy qui le fist s'appeloit Michel Colombe, estimé le plus savant de son art qui fust en chrestienté, ledict tableau est toujours ouvert aux bonnes festes et ne se montre aultrement. »

De 1502 à 1507, le grand artiste entreprit son œuvre principale : le mausolée élevé, par ordre de la reine Anne de Bretagne, à François II, duc de Bretagne, son père, et à Marguerite de Foix, sa mère. Ce monu-

(1) Peut-être ces deux artistes se servirent-ils du modèle de Colombe.

(2) Thibault Lepleigney, *Décoration du pays et duché de Touraine*, 1541, f°s 13, 14.

ment, érigé à Nantes dans le chœur de l'église des Carmes, a été transféré, en 1817, dans le transept sud de la cathédrale. Les figures de François II et de Marguerite de Foix, plus grandes que nature, sont couchées sur un sacorphage de marbre blanc. Les pieds du duc sont appuyés contre un lion, et ceux de la duchesse contre un levrier. Trois anges à genoux soutiennent un coussin sur lequel reposent les têtes des personnages. Le pourtour du sacorphage est décoré de deux rangs de statuettes posées dans des niches. Le rang supérieur représente, dans la longueur, les douze apôtres, six de chaque côté; et dans la largeur, à la tête, saint François d'Assise et sainte Marguerite, aux pieds, saint Charlemagne et saint Louis. Le rang inférieur est occupé par des figures de moines et de religieux de moindre dimension; les vêtements de ces figures sont en marbre noir, les têtes et les mains en marbre blanc. Aux angles du monument, quatre statues debout symbolisent les vertus cardinales: la *Justice*, la *Prudence*, la *Tempérance* et la *Force*.

Le dessin, l'ordonnance générale et l'architecture de ce superbe mausolée (1) sont dus à Jean Perréal, peintre et architecte, qui conçut et dirigea la plupart des travaux artistiques entrepris pour Charles VIII, Louis XII, Anne de Bretagne et Marguerite d'Autriche. La sculpture des marbres se fit dans l'atelier de Colombe, à Tours, rue des Filles-Dieu. Le maître, alors âgé de 70 ans, fut aidé par ses élèves, Guillaume Regnault et Jean de Chartres; de plus, il employa, pour la partie décorative, deux ornemanistes italiens dont l'un, Jérôme de Fiesole, collabora à un grand nombre de ses ouvrages. Jean Perréal, dans une lettre adressée, en 1511, à Louis Baranger, secrétaire de Marguerite d'Autriche, nous donne encore d'autres renseignements : « Monseigneur, écrit-il, je vous ay envoyé le patron de la sépulture du duc de Bretaigne tout aussy qu'elle est faiste sans y adjouster ni diminuer tant marbre blanc que noir. Les vertus ont VI piedz de hault, les gisants VI et demy, les apostres deux piedz; ledit patron ay-je fait juste, vous en povez parler bien au long; j'ay esté tousjours quant on la faisoit ou le plus du temps. Je l'ay posée en son lieu comme aultres foiz vous ay conté... Michel Coulombe besongnoit au moiz et avoit pour moiz XX escus, l'espace de sinc ans; il y avoit deux tailleurs de massonnerie entique italiens, qui avoient chacun VIII escus pour moiz l'espace de sinc ans; on paioie tous fers asserez, tous oustilz, tous pollicemen, tous cymen. Finallement la chose a esté s'y bien achevée, que je l'ay posée au lieu désiré par ladicte dame (Anne de Bretagne), et cousta à poser, tant pour faire la voûte pour mettre les corps, que pour les engins, que pour l'enrichir ung peu d'or, la somme de V^c soixante livres, car j'en ay tenu

(1) On en voit un moulage au Musée du Trocadéro.

le conte. » L'ensemble du tombeau, y compris l'achat des marbres, coûta donc plus de 5,000 écus, somme équivalente à environ 60,0000 francs de notre monnaie.

Le monument de François II une fois terminé, Michel Colombe passa un marché avec la fabrique de l'église Saint-Sauveur de la Rochelle, au sujet de l'exécution d'une *Mise au tombeau*. Dans ce contrat, il s'obligeait « à faire et enlever en pierre les pourtraicts et ymaiges cy après déclairez ; c'est assavoir, l'ymaige de Nostre-Dame, sainct Jehan l'évangéliste, Marie Magdaleine, Marie Marte, Joseph Darmatie, Nycodémus, avecques le gisant et tombeau dudit sépulcre, de la sorte et manière que le cas le requiert et qu'il est accoustumé faire en tel cas, de la grandeur et de telle pierre que sont faictz les ymaiges de la sépulture et trespassement de Nostre-Dame, de présent fait en l'église parroschal de Saint-Saturnin de Tours, et mieulx s'il est possible ». Le prix convenu était de 280 écus. Cette œuvre subsista pendant cinquante ans dans l'église Saint-Sauveur ; elle a été détruite pendant les guerres de religion.

Vers le même temps, Michel Colombe sculpta, pour le cardinal Georges d'Amboise, un bas-relief en marbre blanc destiné à l'autel de la chapelle du château de Gaillon. Ce beau bas-relief, représentant *saint Georges à cheval terrassant un dragon*, est maintenant au Louvre, après avoir fait partie, au moment de la Révolution, du Musée des Petits-Augustins, où il servait de soubassement au tombeau de Philippe de Commines. Il fut longtemps attribué à Paul Ponce. La publication des Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon est venue faire justice de cette erreur, on y lit :

« A Michault Coulombe, sur le marché à lui fait pour la façon de faire le saint Georges tailler et graver sur led. marbre, par certification de Patris Binet, du 25e jour de février 1508, pour ce cy, IIIc l. »

Cette somme, considérable pour l'époque, témoigne de l'estime dont jouissait l'artiste. Nous arrivons maintenant à la fin de la carrière du sculpteur qui, malgré son grand âge, s'adonnait toujours à de nombreux travaux. En 1510, il exécuta, pour la cathédrale de Nantes, le tombeau en marbre blanc de l'évêque Guillaume Guéguen, prélat favori de la reine Anne. La partie architecturale du monument existe encore dans la chapelle Saint-Clair, autrefois chapelle de la Madeleine, où elle a été retrouvée, en 1883, par Léon Palustre, derrière de vieilles boiseries ; malheureusement la statue a disparu (1).

En 1511, Marguerite d'Autriche, voulant placer le tombeau de son mari défunt, Philibert le Beau, et celui de sa mère, Marguerite de Bour-

(1) Gaignières nous a conservé un dessin de ce monument.

bon, dans l'église qu'elle faisait construire à Brou, envoya Jean Lemaire, directeur de ses édifices, pour s'entendre avec Michel Colombe au sujet de ces monuments funéraires. Jean Lemaire trouva le vieil artiste, âgé d'environ quatre-vingts ans, fatigué et malade : « Mais, mande-t-il à la princesse, le bonhomme rajeunit pour l'honneur de vous, madame et a le cueur à vostre besoin autant et plus qu'il eut oncques à autre..., je vous assure, madame, que vous aurez un des plus grands chiefs d'œuvre qu'il fit oncques en sa vie. »

Michel Colombe ayant exécuté la maquette du tombeau de Philibert le Beau, consentit, par une lettre datée du 3 décembre 1511, à mener à bonne fin le travail des mausolées, auquel devaient collaborer ses neveux, Guillaume Regnault et Bastien François, et son élève, Jean de Chartres. Désirant, sans doute, donner la preuve à Marguerite d'Autriche qu'elle pouvait encore compter sur son savoir-faire, malgré son grand âge, il ajouta : « Ay taillé, de ma propre main, un visaige de Sainte-Marguerite; et mon nepveu Guillaume l'a poly et mis en œuvre, dont je fais un petit présent à ma dicte dame et lui prye qu'il lui plaise le recevoir en gré. » C'est une des dernières œuvres du vieux maître qui mourut vers la fin de l'année 1512, laissant inachevé un retable, commandé par la reine Anne pour l'autel placé en face du tombeau de François II, dans l'église des Carmes de Nantes.

En dehors de tous ces ouvrages dont l'authenticité est certaine, on attribue à Michel Colombe, comme je l'ai dit plus haut, la *Vierge d'Olivet* du Musée du Louvre et l'*Ensevelissement du Christ* de l'abbaye de Solesmes. La Vierge du Louvre, selon toute vraisemblance, est bien du maître ; M. Gonse, dans sa Sculpture française, laisse subsister fort peu de doute à cet égard. Quant à l'*Ensevelissement du Christ*, faut-il se ranger de l'avis de Léon Palustre ? Cette belle composition est évidemment inspirée de l'école de Michel Colombe, mais elle peut être l'œuvre de ses élèves, sans que lui-même y ait pris une part directe ; pourtant je dois le reconnaître, les arguments de Palustre sont sérieux et méritent qu'on s'y attache. Je ne parlerai pas de la collaboration possible du sculpteur au mausolée du cardinal d'Amboise, dans la cathédrale de Rouen, car, en l'absence de tout document, on en est réduit au domaine des hypothèses.

LE GLAY, *Annalectes hist.*, 1838, p. 9-21. — LAMBRON DE LIGNIM, *Recherches hist. sur l'origine et les ouvrages de Michel Colombe*, 1846. — A. DEVILLE, *Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. CXXIII, 149. — Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. II, 1865. — ÉMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculp. franç.*, 1817-1872, p. 153, 154. — Idem, *Vie des artistes anciens et modernes*, 1872, p. 147-149. — Antony ROULLIET, *Michel Columb et ses œuvres* (*Soc. des sciences et belles lettres d'Indre-et-Loire* 1884). — Ch. GRANDMAISON, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 191-199. — Idem, *Michel Colombe* (*Réun.*

des Soc. des beaux-arts des départ., 1887, p. 75-78. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculpt. du Moyen Age de la Renaissance du Louvre*, 1876, p. 54. — A. Ramé, *Notes sur l'origine de Michel Colombe.* (*Bull. du comité des travaux hist. et scient.*, 1883, p. 137). — L. Palustre, *Michel Colombe* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér. t. XXIX, 1884, p. 406-419 et 525-530). — Idem. *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 76, 77-82, 83, 85-87, 117, 142, 143, 206-210, 291, 292. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 79-87. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 44-65.

Colomban (André), sculpteur, architecte et peintre né à Dijon vers 1474. Cet artiste aurait été chargé par Marguerite d'Autriche de diriger les travaux de l'église de Brou de 1512 à 1536. Certains affirment même qu'il en fut le premier architecte ; cependant, aucune preuve ne vient corroborer cette assertion. André Colomban, comme architecte et comme sculpteur, travailla sûrement à l'église de Brou ; mais on ne peut désigner d'une façon certaine la part qui lui revient dans ce chef-d'œuvre.

Rousselet, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 116, 117. — Depery, *Biogr. des hommes célèbres du départ. de l'Ain*, t. II, 1840, p. 247. — A Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1887, p. 232-237. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 129.

Colombier (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, vivait à Montpellier, où il aurait exécuté, en 1434, les stalles de l'église Notre-Dame-des-Tables.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier*, 1884, p. 61.

Commercy (Jean de). Voir **Jacquemin** (Rogier).

Conrad, dit maître Conrad, sculpteur alsacien, travaillait, au xve siècle, à la décoration de la cathédrale de Strasbourg.

Conrad de Cologne. Voir **Cologne** (Conrad de).

Conrad de Strasbourg. Voir **Strasbourg** (Conrad de).

Conrade (Baptiste), sculpteur et potier vivant à Nevers, au commencement du xviie siècle, reçoit 24 livres, en 1606, pour avoir fait une figure de terre et un lion de plâtre, lors de l'entrée dans la ville de la duchesse de Mantoue.

Arch. comm. de Nevers, CC. 260. — L'abbé Boutillier ; *Inv. somm. des archiv. de Nevers*, 1876 ; série CC. p. 99.

Constantin de Jarnac. Voir **Jarnac** (Constantin de).

Contrecœur ou **Conteke** (Jehannin de), sculpteur d'origine

flamande, résidait à Dijon vers le milieu du xve siècle. En 1442, il fut chargé, avec deux de ses confrères, Guillaume Ami et Antoine Clérambault, de chercher, en Franche-Comté, l'albâtre nécessaire au tombeau de Jean sans Peur. En 1454, les archives communales de Dijon le citent comme ayant adressé à la municipalité une requête en modération d'impôts, parce qu'il était, disait-il, « endebté en grande somme d'argent pour certaines pierres qu'il a pour faire ses ymaiges ». Il mourut en 1459.

Arch. comm. de Dijon, L. 650. — Bernard Prost, *Une nouv. source de doc. sur les artistes dijonnais* (*Gaz. des Beaux-Arts*, 3e pér. t. IV, 1890, p. 360). — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. comm. de Dijon*, 1892, série L. p. 182.

Coppin (Antoine), travaillait, vers le milieu du xvie siècle, à la décoration de la halle échevinale de Lille. En 1550, il obtenait 40 sous « pour avoir tailliet les boucquetz de la maison des bouchiers ».

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 199.

Corbie (Hugues de), sculpteur ornemaniste et architecte du xive siècle, était occupé, vers 1356, au château d'Escaudœuvres (Nord) ; il touchait alors 4 sous par jour. Plus tard, de 1378 à 1390, époque de sa mort, on le retrouve maître des œuvres de la ville de Cambrai, aux gages de 20 livres par an.

Arch. départ. du Nord. Registres relatifs au Hainaut, H. 251. — *Arch. comm. de Cambrai. Comptes de la ville*, n° 6. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388, 693.

Cordier (Nicolas), né en Lorraine vers 1567, se rendit très jeune en Italie et y passa toute sa vie. Il se fixa à Rome, où, après avoir étudié pendant quelque temps la gravure sur bois, il s'adonna à la sculpture et devint élève de Michel-Ange.

Nicolas Cordier, surnommé Le Franciosino, exécuta de nombreux ouvrages, dont M. Dussieux, d'après Baglione, nous a donné la nomenclature. Il sculpta pour le cardinal Baronius, dans l'église Saint-Grégoire, une statue de sainte Sylvie et termina une statue de saint Grégoire, qui avait été ébauchée par Michel-Ange. Dans l'église de la Minerve, il fit, par ordre du cardinal Aldobrandini, un saint Sébastien et un petit groupe de la *Charité*. Dans la même église, on lui devait aussi les statues couchées du père et de la mère du pape Clément VIII. On cite encore de lui : sur la façade de Saint-Paul-des-Trois-Fontaines, les statuettes de saint Paul et de saint Pierre ; au Vatican, sous l'horloge, un grand ange soutenant les armes du pape ; à la sacristie de Sainte-Marie-Majeure, un ange semblable tenant aussi les armoiries papales ; à Saint-Agnès-hors-des-murs, une sainte Agnès placée sur le maître-autel ;

à sainte-Marie-Majeure, les statues de David, d'Aaron, de saint Athanase et de saint Bernard. Enfin, il décora le confessionnal de Saint-Sébastien-hors-des-murs des bustes de saint Pierre et de saint Paul, qui lui avaient été commandés par le cardinal Scipion Borghèse, et il entreprit, pour le chapitre de Saint-Jean-de-Latran, une statue colossale de Henri IV ; cette statue en bronze, représentant le roi debout, fut érigée, en 1608, sur le mont Célio. Nicolas Cordier jouissait d'une grande réputation et était, paraît-il, très en faveur auprès des papes Clément VIII et Paul V. Il mourut à Rome, le 25 novembre 1612.

Baglione, *Le vite de pittori, sculptori et architetti, etc.*, 1733, p. 108. — Nagler, *Künstler-Lexicon*, t. III, 1836, p. 82. — De Chennevières et De Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, (*Arch. de l'art franç.*, t. IV, 1853-1854, p. 4). — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 462. — A. Bertolotti, *Artisti francesi in Roma*, 1886, p. 158-160.

Cordonnier ou **Cordouanier** (Nicolas I), sculpteur et peintre, appelé encore Nicolas « le Flament », vint s'établir à Troyes, où il travaillait de 1402 à 1406. Faisant partie d'une nombreuse famille d'artistes d'origine flamande, c'est lui qui le premier est cité dans les comptes de la ville.

Cordonnier (Jacquet I), résidait aussi à Troyes, de 1425 à 1429, et y exécutait différents travaux à la cathédrale et à l'église Saint-Etienne.

Cordonnier (Jacquet II), sculpteur et peintre de la même ville, fut occupé assez longtemps à la cathédrale. Voici quelques extraits des comptes de cette église le concernant :

1462-1463. — « Pour avoir faict IIII ymages petis de Cayn et Abel en l'une des pierres du portail . . . . XX s. »

1470-1471. — « Pour tailler en bois deux anges et ung sainct Pierre pour faire patron et la faire d'argent pour ledict tableau (des reliques) . . . . XV s. »

1480-1481. — « Pour avoir faict ung crucefix de bois pour mooler et faire ung aultre de cuivre pour faire le crucefiz de ladicte crois d'argent . . . . XX s. »

En 1486, il collabora aux préparatifs faits par la ville, lors de l'entrée de Charles VIII. De 1495 à 1496, on le trouve employé à l'église de Sainte-Madeleine.

Cordonnier (Nicolas II), sculpteur, peintre et peut-être aussi verrier, fils du précédent; ses premiers travaux dans la ville de Troyes datent de 1486. Il paraît avoir eu surtout de la réputation comme peintre, et les comptes le désignent habituellement sous le nom de « Nicolas le painctre » ; je ne m'occuperai ici que de ses ouvrages de sculpture.

En 1500, il participait aux travaux de décoration ordonnés par la municipalité pour l'entrée de Louis XII; il exécuta à ce sujet une statue d'Hector, placée à la porte de Belfroy, et des enfants destinés à orner une fontaine. De 1501 à 1503, il fit, pour la cathédrale, trois statues de saint Pierre. De 1504 à 1508, il fut employé aux fortifications de la ville et à la tour de Belfroy. En 1510, il sculpta une statue de saint Pantaléon pour l'église du même nom. De 1519 à 1521, on le retrouve à la cathédrale faisant les « VII ymaiges pour les VII autelz députez pour les visitacions ». Enfin, en 1526, on lui devait, dans l'église Saint-Nicolas, « une ymage de crucifix, une ymage de résurrection, une armoyrie du pape... ». Nicolas Cordonnier, nommé prudhomme de son quartier et député de la corporation des peintres, brodeurs et libraires de la ville, vivait encore en 1540.

Cordonnier (Jacquinot), sculpteur et peintre, gravait, en 1504, une tombe dans l'église Saint-Pierre de Troyes. En 1509, il sculptait des gargouilles de pierre, pour la chapelle des Rois, à l'église Saint-Pantaléon. En 1515, il faisait une statue de saint Éloi, qui fut posée sur l'autel de la chapelle des Orfèvres, dans l'église de Sainte-Madeleine. Peut-être Jacquinot Cordonnier est-il le même artiste que Jacquet II; il serait alors parvenu à un âge assez avancé.

Cordonnier (Etienne), frère du précédent, fut employé, en qualité de tailleur d'images, aux apprêts des fêtes données, en 1500, par la ville de Troyes, pour la première entrée du roi Louis XII. En 1520, il travailla à l'église Saint-Pantaléon avec un salaire de 5 sous par jour. Il dut mourir entre 1525 et 1540.

Alex. Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 92. — A. Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 18. — E. Socard, *Biogr. des personn. de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 111. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 69, 71, 74-76, 80, 81).

Cornalle ou **Cornille** (Jean), était établi à Troyes au XVI[e] siècle En 1521-1522, il sculpta, sur une clef de voûte de la cathédrale, les armoiries de Monseigneur Oudard Hennequin, aumônier du roi. Les comptes portent :

« Pour avoir taillé les armes de Monseigneur l'ausmonier en la clef de la dernière chapelle, à luy pour ce . . . . X s. t. »

« Et encor pour avoir taillé les armes de l'église en la clef de la petite volte d'icelle chapelle. . . . . VIII s. t. »

Archiv. dép. de l'Aube; G. 1589. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des archives de l'Aube*, t. I, 1869, p. 321. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 93. — A. Babeau, *Les prédécesseurs de François*

Gentil, 1879, p. 18. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev de l'art franç.*, 1887, p. 87).

Cornedieu (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste de l'école rouennaise. Mandé, vers le commencement du XVIe siècle, au château de Gaillon, par le cardinal d'Amboise, il y travailla, jusqu'en 1518, aux stalles de la chapelle, avec Richard Guerpe, Colin Castille et Richard de La Place. Ces stalles sont aujourd'hui à Saint-Denis.

A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. LXXVII, 5, 346, 392. — A. de Champeaux, *Le Meuble*, t. I, 1885, p. 135. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 45.

Corneille de Bavière. Voir **Bavière** (Corneille de).

Corneille de Sept Granges. Voir **Sept Granges** (Corneille de).

Cornic (Frédéric), prend part aux travaux du palais de Fontainebleau, de 1537 à 1540, à raison de 12 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts etc.*, t. I, 1850, p. 403 — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Cornossa (Giraud de), peut-être originaire de Cornuse, dans l'arrondissement de Saint-Amand (Cher), vivait à Bourges vers 1224. Un acte, consigné au grand cartulaire de Saint-Etienne de Bourges, lui faisant remise de la mortaille, le désigne sous le titre de « magister simulacrorum », maître des statues, des figures, des images. M. Didron aîné, fait observer que cette qualification était unique jusqu'alors.

Didron, *Bull. archéol.*, t. II, p. 337. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301.

Coroier (Jacques), collaborait à Arras, en 1532, à la décoration de la nouvelle salle que le Conseil provincial d'Artois faisait construire dans les dépendances de la Cour-le-Comte, ancienne résidence des comtes de Flandre et des comtes d'Artois. Il reçut 4 livres 12 sous « pour avoir taillié trois médales de pierre blance, mises au pignon de lad^e chambre, sur la court, ass^r (assavoir) ung empereur, une empereix (impératrice) et ung turc... ». Il exécuta encore sur le vieux pignon « dix bestes ou marmousets » qui lui furent payées 4 sous pièce. Il ne reste aucun vestige de ce bâtiment qui, ruiné déjà vers 1750, disparut complètement à la Révolution.

Victor Advielle, *Les ouvriers d'art et d'industrie à Arras en 1532* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 212, 213).

Coroyer (Pierre), sculpteur et peintre parisien de la première moitié du XVIIe siècle, était l'auteur des tombeaux que Sébastien Zamet, évêque

et duc de Langres, avait fait élever, en 1634, à son frère Jean Zamet, gentilhomme de la chambre du roi et maréchal de camp, et à son père, Sébastien Zamet, financier célèbre vivant sous les règnes de Henri III, de Henri IV et de Louis XIII. Ces tombeaux ont été détruits à la Révolution.

PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. histor. de la ville de Paris*, 1765, t. IV, p. 244. — MILLIN, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, chap. III, p. 32. — DE GUILHERMY, *Inscriptions de la France du* Ve *siècle au* XVIIIe, t. II (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Cossart (Jean), sculpteur-architecte de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, travaillait à Évreux sous la direction de Pierre Moteau. En 1491, il toucha 100 livres pour avoir sculpté, sur la tour de l'horloge de la cathédrale, les armes du Roi et celles du dauphin. En 1504, étant devenu maître de l'œuvre de la cathédrale, il fut occupé au portail nord de cette église jusqu'en 1531.

CHASSANT, *La tour de l'horloge d'Evreux*, 1844-1859. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 137.

Coste (Jean), sculpteur et peintre établi à Lyon vers le milieu du XVIe siècle, passe marché, en 1548, avec les échevins de la ville, pour des travaux à entreprendre, lors des fêtes données à l'occasion de l'entrée solennelle de Henri II et de Catherine de Médicis.

Arch. comm. de Lyon, CC. 982. — G. GUIGNE, *Inv. somm. des arch. de Lyon*, t. III, 1877, p. 219. — F. ROLLE, *Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 419.

Costerel (Henrion), résidait à Troyes à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Vers 1500, il sculpta, pour l'église collégiale de Joinville, en Champagne, la statue en bronze de Henri de Lorraine, évêque de Metz. Il représenta le prélat revêtu des habits sacerdotaux et agenouillé sur sa tombe. Les sculptures en marbre du mausolée étaient l'œuvre de Jacques Bachot. Ce monument ayant été saccagé en 1793, le bronze en fut jeté à la fonte.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 476. — F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — *Revue des Soc. sav.*, 3e série, t. III, 1864, p. 570. — CHAUBRY DE TRONCENORD, *Mém. de la Soc. d'agric. comm., sciences et arts du départ. de la Marne*, 1862, p. 279-280. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 324.

Coteleur (Jean de), sculpteur natif de Tournai, exécute, en 1491, dans la cathédrale de Cambrai, le tombeau du chanoine Jean du Rosut; il reçoit 44 livres pour son travail.

Jules HOUDOY, *Hist. artist. de la cathéd. de Cambrai*, 1880, p. 271.

Cotelle (Antoine), originaire de Namur, vint à Dijon, où il collabora

en 1397-1398, sous la direction de Claux Sluter, à la sculpture du tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Archives départ. de la Côte-d'Or ; B. 4446. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 759.

Cotillon (Jean), faisait partie des sculpteurs employés, au XVIe siècle, au château de Fontainebleau. De 1537 à 1540, il recevait 7 livres par mois ; de 1540 à 1550, ses gages furent portés à 11 livres. En 1555, il était occupé, avec Jean Mathieu, « aux ouvrages de stucq qui estoient rompus en plusieurs chambres dudit lieu, à raison de 8 sols par jour ». Les comptes des bâtiments du roi font encore mention, jusqu'en 1562, d'un Jean Cotillon, peintre et doreur ; il est possible que ce soit le même artiste.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403, 418, 422, 444, 484, 490, 492, 499. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 192, 196, 284 ; t. II, 1880, p. 31, 49, 51, 66, 67.

Couachon (René), sculpteur breton du commencement du XVIIe siècle. Le nom de cet artiste figure, avec la date de 1623, sur une tribune où sont sculptés les douze apôtres, dans la chapelle N.-D. de la Miséricorde de l'église de Pluvigner (arrond. de Lorient).

ROSENZWEIG, *Statistique archéol. de l'arrond. de Lorient*, 1860, p. 56.

Coulle (Nicolas), était occupé, vers le milieu du XVIe siècle, à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors. En 1536, il sculpta, pour la tour de cette église, des statues représentant le Christ et les douze apôtres. On lit dans les comptes :

« Il a esté paié à Nycoullas Coulle, ymaginier, douze ymages en fasson d'apostres, avesque l'ymage de Nostre-Signieur, posées à la tour de ladite église, estant de VIII à X sols la piesse, valent la somme de LVIII livres et X sols. »

Il tailla également, pour la même tour, « les sept Vertus avesques sept autres ymages ». En 1540, il fit « ung ymage qui a été mis sur le grant portail de ladite église auprès de la tour qui fait l'amortissement ». Enfin, de 1552 à 1554, il exécuta « les ymaiges des Trois Marie, mises entor la tour neufve et portail de ladite église ». Les comptes de la fabrique le citent pour la dernière fois en 1556. Les œuvres de Nicolas Coulle, qui existent encore aujourd'hui, font supposer que l'artiste devait appartenir à l'école des imagiers de Rouen.

DE LABORDE, *Gisors, doc. inéd. tirés des arch. de St-Gervais et de St-Protais* (*Ann. archéol.*, t. IX, 1849, p. 206-212. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 318. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 205.

Coulombel (Jean), sculpteur ornemaniste et maître maçon vivant à

Paris, au XIVe siècle, travaillait, en 1364, au grand escalier du vieux Louvre, sous la direction de Raymond du Temple, architecte de Charles V. Il mourut avant 1367.

SAUVAL, *Hist. des Antiquités de Paris,* 1724, t. II, p. 23. — DE CLARAC, *Descript. du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 390. — A. MICHIELS, *Revue univ. des Arts*, t. XV, 1862, p. 251. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 151.

Courcinault ou **Coussinault** (Pierre), est cité, dans les comptes des bâtiments du roi, comme touchant 15 livres par mois pour différents ouvrages exécutés, en 1536, au château de Fontainebleau. En 1546, il sculpte le modèle en bois d'un vase, qui devait être fondu en métal précieux par les orfèvres italiens établis à Paris à l'hôtel du Petit-Nesle.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 391. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 103, 105, 106.

Courdier (Jacques), sculpteur ornemaniste, collaborait en Auvergne, en 1386, à la décoration du château de Riom que faisait alors construire le duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53.

Courtier (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste, exerçait son art dans la ville de Chartres au XVIe siècle.

HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 19. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col, 186.

Courtin (Jean), dit l'Espagnol, sculpteur-architecte résidant à Troyes, était occupé, en 1508, au jubé de l'église de la Madeleine, sous la conduite de Jean Gailde. En 1512, il travaillait aux fortifications comme maître des œuvres de la ville.

ASSIER, *Comptes de la fabr. de l'église de Ste-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 35, 45. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 69.

Courtois (Charles), originaire de Nouâtre, petite ville de l'arrondissement de Loches, était établi, au commencement du XVIe siècle, dans la ville de Tours, où il habitait rue des Filles-Dieu, sur la paroisse Saint-Etienne. Cet artiste nous est connu par son contrat de mariage, daté du 4 novembre 1508, dans lequel figure comme témoin Guillaume Regnault, neveu et élève de Michel Colombe. Charles Courtois est encore mentionné dans un acte de vente passé le 15 juillet 1515. Quoiqu'on ne puisse citer aucune de ses œuvres, il devait jouir dans sa ville d'une certaine réputation.

Ch. GRANDMAISON, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 211. — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 95.

Courtois (Mathurin), était employé au château de Fontainebleau, où, de 1540 à 1550, il exécutait, sous la direction du Primatice, plusieurs motifs de décoration ; il touchait 14 livres de gages par mois.

Courtois (Christophe), peut-être frère du précédent, travaillait avec lui à Fontainebleau, à raison de 14 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 423. Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 197.

Cousin (Jean), sculpteur, peintre, peintre-verrier, dessinateur et graveur né dans le village de Soucy, près de Sens, en 1501, et mort vers 1589. Aucune carrière d'artiste n'a été plus discutée que celle de Jean Cousin. Comme peintre, on lui attribue, sans conteste, le *Jugement dernier* du Louvre, provenant des Minimes de Vincennes, et le tableau du Musée de Sens, portant l'inscription d'*Eva prima Pandora*. Comme peintre verrier, on cite de lui, les vitraux de la cathédrale de Sens et de la chapelle de Vincennes, qui existent encore aujourd'hui, et ceux qu'on voyait autrefois, à Paris, dans les églises Saint-Gervais, des Jacobins, Saint-Etienne-du-Mont, ainsi que ceux des châteaux d'Anet, d'Ecouen, etc.

Au sujet de ses œuvres de sculpture, la question devient plus compliquée, et, malgré la tradition qui fait de lui l'auteur du tombeau de Philippe de Chabot, on se demande s'il faut reconnaître à l'artiste la qualité de sculpteur. Deux opinions opposées sont en présence. Les uns veulent que Jean Cousin ait sculpté cette statue de sa propre main ; ils s'appuient sur le dire de Félibien et s'en rapportent à Taveau, avocat et procureur du bailliage de Sens, qui a écrit, en 1572, à propos de l'artiste, son contemporain et son compatriote, qu' « il estoit entendu à la sculpture de marbre, comme le tesmoigne assez le monument de feu admiral Chabot en la chapelle d'Orléans, au monastère des Célestins de Paris, qu'il a faict et dressé et monstre l'ouvrage l'excellence de l'ouvrier ». Les autres, au contraire, ne peuvent admettre qu'un artiste, produisant une œuvre aussi admirable, s'en soit tenu là. « Le sculpteur qui a trouvé cette pose, dit M. de Montaiglon, n'en était pas à son coup d'essai ; le sculpteur qui a ciselé ce marbre en a taillé bien d'autres auparavant ; il avait déjà produit beaucoup d'autres ouvrages, car cette sûreté, cette maëstria d'exécution, jointe à une mesure et à une délicatesse aussi parfaites, sont le fait non seulement d'un praticien consommé, mais d'un homme dont, sinon l'unique, certes le plus grand génie est la sculpture, dans tout ce qu'elle doit au don naturel le plus beau et à la science pratique la plus exercée. »

On a attribué encore, il est vrai, à Jean Cousin, le tombeau de Jacques Brezé, dans la cathédrale de Rouen, le bas-relief de François de La

Rochefoucauld et d'Anne de Polignac, au Louvre, et, dans le même musée, les bustes de François Ier et de Charles-Quint ; mais toutes ces attributions dues à Lenoir sont fantaisistes, aucune preuve n'est venue les confirmer et on ne peut sérieusement s'y arrêter.

La note exacte dans ce débat a été donnée, selon moi, par MM. de Montaiglon, Courajod et Gonse. Non, Jean Cousin n'a pas sculpté la statue de Philippe de Chabot ; il est seulement l'auteur de l'ensemble décoratif du monument, exécuté postérieurement ; les affirmations de Taveau et de Félibien se trouvent ainsi expliquées. D'ailleurs, l'aspect du mausolée que nous ont conservé Piganiol et Millin, et les deux *Génies funéraires* ainsi que la *Fortune*, placés au Musée du Louvre, œuvres inférieures à la figure couchée de l'amiral, ne doivent laisser, à cet égard, aucun doute. Jean Cousin a donc bien été sculpteur, mais sculpteur de talent moyen, et il ne peut être considéré comme un des grands maîtres de l'école française.

Piganiol de la Force, *Descript. hist. de la ville de Paris*, 1765, t. IV, p. 204. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, p. 56, pl. 12. — A. Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 101 ; t. IV, p. 1805, p. 47, 156, 184. — P. Béclard, *Revue de l'Anjou et du Maine*, 1857, t. II, p. 153, 162. — De Montaiglon, *Archives de l'art français, Doc.*, t. V, 1857-1858, p. 351-362. — F. Villot, *Notice des tableaux du Louvre*, 1858, p. 82-84. — A. Firmin-Didot, *Etude sur Jean Cousin*, 1872. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculpt. du Moyen Age et de la Renaissance du Musée du Louvre*, 1876, p. 67-71. — J. Lobet, *Quelques preuves sur Jean Cousin*, 1881. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t II, 1881, p. 142-145. — H. Monceaux, *L'art* (*nos du 5 mars et du 1er avril 1884*). — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1884-1885, p. 57. — L. Courajod, *Alex. Lenoir, son journal, etc.*, t. II, 1886, p. 168 et suiv. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 119-122, 124, 125.

Cousin (Jean), né à Pithiviers, travaillait, au XVIe siècle, dans sa ville natale. En 1579, il exécuta, pour l'église Saint-Salomon, une statue de Saint-Maur, qui lui fut payée 37 sous 6 deniers. Il fit aussi, moyennant 4 écus, une statue de saint Roch, avec des bas-reliefs représentant les principaux épisodes de la vie de ce saint. Un peu plus tard, il était occupé, dans la même église, à peindre le cadran de l'horloge. D'après Léon Palustre, cet artiste serait le même que le Jean Cousin figurant dans les comptes du château de Fontainebleau, entre les années 1540 et 1550, et reçevant, en 1563, 35 livres, « pour vente d'une pierre de marbre » destinée au tombeau de Henri II.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 423, 533. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 197. — Herluison, *Les artistes orléanais*, 1863, p. 20. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 80.

Cousturier (Claude), dit de Chambéry, sculpteur et modeleur du XVIe siècle, probablement originaire de la Savoie, résidait à Lyon de 1546 à 1555. Il était au nombre des artistes travaillant, en 1548, aux dé-

corations ordonnées par la ville lors de l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

Arch. comm. de Lyon; CC. 1548. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 34. — G. Guigne, *Inv. somm. des arch. de Lyon*, t. III, 1887, p. 217.

Cozier (Claude), était établi à Lyon de 1564 à 1566. Il collabora aux apprêts des fêtes données par la ville pour l'entrée du roi Charles IX. C'est le premier artiste de Lyon qui, dans les comptes, est désigné comme *sculpteur;* la qualification dont on se servait jusqu'alors était celle d'*imagier*.

Cozier (Pierre), sans doute parent du précédent, exerçait également son art à Lyon de 1584 à 1592.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 37-38.

Cramoy (Etienne). Voir **Carmoy** (Etienne).

Cramoy (François). Voir **Carmoy** (François).

Creste (Jacquemon), sculpteur-architecte de Lille, était chargé, en 1390, de la direction des travaux entrepris pour la ville.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 192. — Bauchal. *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 144.

Croci (Jacques), était employé au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 10 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 418. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 192, 410.

Crocq (Jean), sculpteur du duc de Lorraine, sans doute d'origine flamande, qualifié « ymageur et tailleur en pierre et bois », était établi à Bar-le-Duc dès 1487. En 1495, il travaillait à la décoration de la bibliothèque du palais ducal de Nancy ; les comptes du trésorier général portent :

« A Jehan Crocq, ymageur, pour avoir faictes deux chaires de boys pour le Roy, sept florins d'or . . . . XIIII fr. »

En 1506-1507, il exécuta par ordre du duc René, dans l'église collégiale de Saint-Georges de Nancy, le mausolée de Charles le Téméraire. Ce tombeau fut démoli en 1742; le corps du duc de Bourgogne en avait été retiré, en 1550, et rendu à la sœur de Charles Quint.

Crocq (Martin), peut-être fils du précédent, résidait également à Nancy, où il était occupé, en 1540, aux apprêts des fêtes données à l'oc-

casion du mariage de la princesse Anne, fille du duc Antoine de Lorraine, avec René de Châlons, prince d'Orange. En 1541, il collaborait, avec Pierre Des Marets, à l'ornementation d'une fontaine élevée dans le palais ducal. Il dut mourir vers 1545. La famille des Crocq était assez nombreuse à Nancy, car, vers cette époque, on y rencontre encore un peintre et un graveur de ce nom.

Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle; B. 994, 996, 1007. — *Arch. dép. de la Meurthe, Chambre des comptes de Lorraine;* B. 7628. — H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 22, 46, 185. — A. JACQUOT, *La sculpture en Lorraine*, (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1888, p. 846, 848). — Maxe WERLY, *Jean Crocq et sa famille*, 1897 (Extrait des *Mém. de la Soc. des lettres, etc., de Bar-le-Duc*, 3e série, t. VI.)

Cruspondere (Jean), vivait à Saint-Omer à la fin du XIVe siècle. En 1391, il sculptait des statues de bois, destiné à la collégiale Notre-Dame, et touchait 30 sous pour ce travail.

Arch. de Saint-Omer. Fonds de la collégiale N. D.; n° 2802. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 550; *Doc.*, p. 694.

Cuenot (François), sculpteur et architecte franc-comtois né vers 1610, exécute, vers 1636, les boiseries du chœur de l'église de Guyans-Vennes (Doubs). En 1667, on le trouve à Chambéry avec le titre de sculpteur du duc de Savoie ; cette même année, il sculpte, pour l'église de Belieu (Doubs), le retable de l'autel de la Vierge.

J. GAUTHIER, *Dict. des artistes franc-comtois antér. au* XIXe *siècle*, 1892, p. 7.

Cueyas ou **Crueyas** (Jean), sculpteur et architecte de la fin du XIVe et du commencement du XVe siècle, né dans le Bas-Languedoc, était établi à Montpellier, où il devint maître des œuvres de la ville. De 1367 à 1419, date de sa mort, il obtint vingt-cinq fois les honneurs du consulat. Il eut un fils, Firmin Cueyas, qui lui succéda dans sa charge.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 56. 42.

Cuno (Noël), sculpteur breton du XVIe siècle dont le nom est gravé, avec la date de 1587, sur une croix de pierre sculptée, qui se voit à Saint-Nolff, dans le Morbihan.

ROSENZWEIG, *Statistique archéol. de l'arrond. de Vannes*, 1862, p. 47.

Curlu (Baudouin de), était au nombre des sculpteurs collaborant, en 1393-1394, à la décoration de la cathédrale de Cambrai.

Arch. dép. du Nord, Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai; 36. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.*, p. 715.

Cusset (Guillaume), sculpteur-architecte et peintre du commencement du XVIe siècle, aurait étudié d'abord en Italie. En 1510, on le trouve établi à Rodez, où il entreprend, en style ogival, la construction du clocher de la cathédrale.

DE GAUJAL, *Etudes hist. sur le Rouergue*, 1858-1859. — V. ADVIELLE, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1868). — BION DE MARLAVAGNE, *La cath. de Rodez*, 1876.

Cuvelier ou **Cavelier** (Hugues), fut nommé, en 1494, maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, en remplacement de Martin Chambiges, dont il était l'élève. Il travailla d'abord au transept nord. En 1501, il commença le portail et l'acheva en cinq ans. En 1505, les comptes en font mention comme sculpteur; il recevait alors 70 sous tournois pour avoir exécuté deux tabernacles. L'année suivante, il taillait encore deux autres tabernacles et touchait 110 sous. En 1513, il passa marché avec le chapitre au sujet de l'achèvement du portail d'Abraham; cet ouvrage fut terminé en 1516, pour le prix de 722 livres. Cuvelier se rendit aussi plusieurs fois à Troyes, avec Martin Chambiges, pour y faire entreprendre les travaux de la tour Saint-Pierre. Il mourut à Sens en 1526.

Arch. dép. de l'Yonne; G. 1144, 1145. — QUANTIN, *Notice hist. sur la construction de la cath. de Sens*, 1842, p. 25, 26, 30. — LARCHER DE LAVERNA, *Histoire de la ville de Sens*, 1847.

Cuysel (Girard de), maître maçon et « ymageur », résidait à Lyon de 1380 à 1404.

Cuysel (Guillaume de), sans doute frère du précédent, travaillait également à Lyon de 1386 à 1390.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 14, 15.

Cybert (Bartholomé), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était au nombre des artistes occupés, en 1375, à la cathédrale de Cambrai; son salaire était de 5 sous par jour.

Arch. départ. du Nord, Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai; n° 20. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Doc.*, p. 534.

D

Dadu (Simon), sculpteur ornemaniste établi en Picardie, refait, en 1470, deux des stalles en pierre du chœur de l'église Saint-Pierre de Roye, dans l'arrondissement de Montdidier (Somme). Ces stalles furent détruites en 1702 et remplacées par un ouvrage de menuiserie.

F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — H. DUSEVEL et A. GOZÉ, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois* (*L'église de Roye*, p. 8). — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 310.

Dallein (Jean), sculpteur en bois de l'école lorraine, était occupé en 1516, dans le palais ducal de Nancy, à la décoration du cabinet de la duchesse Renée de Bourbon.

H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 37. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 77.

Dambry (Pierre), dit le Marbreur ou le Marbreux, travaille, en 1536, au château de Fontainebleau, à raison de 15 livres de gages par mois. En 1565, on le trouve à Paris au nombre des sculpteurs qui collaborent, sous la conduite du Primatice, à la partie ornementale du tombeau de Henri II ; il est alors désigné sous le nom de Pierre Mambreux.

Dambry (Thomas), sculpteur et peintre, probablement frère du précédent, était employé, à Fontainebleau, aux ouvrages de peinture et de stuc exécutés dans la grande galerie du château Les comptes portent en l'année 1536 :

« A Thomas Dambry, paintre et imager, pour avoir vacqué esdits ouvrages, à raison de 10 livres par mois. »

De 1540 à 1550, il recevait 12 livres.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 386, 387, 388, 389, 402, 420, 513. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104 ; t. II, 1880, p. 120.

Damien (Martin), originaire de Guise, travaille à Laon au commencement du XVIIe siècle. En 1618, il s'engage, moyennant la somme de 90 livres, à faire une table d'autel pour l'église de Montcornet (Aisne). La même année, il sculpte, dans l'église Notre-Dame de Laon, la tombe d'un chanoine. Plus tard, on le retrouve à Sens et ensuite à Amiens, où il achève, en 1620, le mausolée de Me Adrien Pécoul, grand vicaire de l'évêché. En 1621, il exécute dans cette dernière ville, pour le cloître de l'abbaye de Corbie, un monument représentant l'*Assomption de la Vierge*. En 1626, il est encore à Amiens et termine un jubé dans l'église de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862. — G. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 152.

Dammartin ou **Dampmartin** (Drouet de), sculpteur et architecte du XIVe siècle, demeurait, en 1365, à Paris, dans la rue de Joigny, près de la porte Baudet. Il était occupé alors au vieux Louvre et y sculptait, pour 8 livres tournois, une huisserie à voussure avec les armes de la reine. En 1369, il se rendit à Bourges et entra, avec son frère Guy de Dammartin, au service du duc Jean de Berry. En 1380, il fut mandé à Troyes pour visiter, comme expert, la maçonnerie de la cathédrale. En 1383, il fut nommé, par lettres patentes, maître général des œuvres du duc de Bourgogne et vint diriger à Dijon la construction de la grande Chartreuse de Champmol. En 1384, il vérifiait, avec l'architecte Raymond du Temple, l'état des travaux entrepris au château de Rouvres, par ordre de Philippe le Hardi. En 1387, il travaillait au portail de la Sainte-Chapelle de Dijon. Il resta en Bourgogne jusqu'en 1396 et fut ensuite rappelé dans le Berry. Il prit une part active aux constructions exécutées à Mehun-sur-Yèvre, à Poitiers, à Bourges, à Riom, à Lusignan, et il dut continuer les travaux du château de Concressault (Cher), commencés par son frère Guy ; ce château est aujourd'hui détruit. Drouet de Dammartin mourut à Jargeau (Loiret), au mois de février 1413. Il laissa un fils, Jean de Dammartin, qui fut employé comme architecte à la cathédrale du Mans et à celle de Tours.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 552. — A. Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. I, 1866, p. 187. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 65. — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Doc.*, p. 602, 611. — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 76-87, 200.

Dammartin ou **Dampmartin** (Guy de), sculpteur et architecte du XIVe siècle, frère du précédent, vivait à Paris et participait, en 1365, aux travaux du Louvre, sous la direction de Raymond du Temple. D'après Sauval, on lui devait, dans le grand escalier, la statue du duc de Bour-

gogne ainsi qu'une clef de voûte, où il avait sculpté, en collaboration de Jean de Saint-Romain, les armes de Charles V et de Jeanne de Bourbon. En 1370, il fut nommé maître des œuvres du duc Jean de Berry. En 1373, il obtint le titre de valet de chambre, avec 100 francs de gages par an; il résidait alors à Bourges, où il exécuta divers ouvrages pour la cathédrale et pour le palais du duc. Vers 1383, il dirigea la construction des châteaux de Mehun-sur-Yèvre et de Riom ; il commença aussi le château de Concressault (Cher), continué, dans la suite, par son frère Drouet. A la même époque, il se rendit à Poitiers et entreprit, toujours pour le duc de Berry, la restauration du palais (1) qui avait été brûlé par les Anglais en 1345 ; il touchait alors 20 sous par jour de salaire. Dans cette ville, de 1385 à 1390, il édifia encore la grosse horloge pour le compte de la municipalité. Enfin, on lui attribue aussi une part dans les travaux du château de Lusignan.

Sauval, *Hist. des Antiq. de la ville de Paris*, 1724, t. II, p. 23. — A. Michiels, *Rev. univers. des Arts*, t. XV, 1862, p. 231. — A. Berty, *Topogr. hist. du vieux Paris*, t. I, 1866, p. 150. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, p. 483; *Doc.*, p. 611. — L. Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 57. — L. Gonse, *l'Art gothique*, 1890, p. 270, 292, 294, 295, 438. — Idem, *La Sculpture française*, 1895, p. 22. — A. De Champeaux, *Les Travaux d'art exécuté pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 4, 6, 10, 11, 15, 19, 49, 51, 53, 57, 6 64, 73, 74, 75, 86, 88-90, 92, 140, 200, 201.

Damotte (Jean), dit Regnard, résidait à Dijon au XVIe siècle. En 1548, il collabora aux décorations faites dans la ville lors de l'entrée du roi Henri II. En 1550, il s'obligea, moyennant 20 écus, à tailler pour l'entrée du duc d'Aumale, gouverneur de la province, trois statues de bois « représentant trois preulx, assavoir : Alexandre le Grant, Cypion et Josué ». En 1561, il fit quatre colonnes aux armes de la ville et sculpta les statues de sainte Marthe et de sainte Madeleine, destinées au maître-autel de la chapelle de la Maladrerie.

La même année, il reçut 100 sous tournois pour avoir réparé le « Dieu de pitié » de la grande place Saint-Jean, la Vierge « qui est en l'aultel et crois du Morimont » et enfin le crucifix de la place de la Sainte-Chapelle. Il mourut en 1562.

Arch. comm. de Dijon; E. 17, fol. 114, fol. 117; I. 31; L. 157, fol. 187; L. 586, fol. 31; L. 442, fol. 183. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. II, 1883, série E, p. 6; t. III, 1892, série I, p. 17; série L, p. 41, 113, 133.

Damyen (Jean), sculpteur en bois de l'école lorraine, était occupé, en 1550, au palais ducal de Nancy.

H. Lepage, *Le Palais ducal de Nancy*, 1852, p. 56. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 77.

(1) Peut-être Guy de Dammartin est-il l'auteur des statues qui ornent la célèbre cheminée de la grande salle de ce palais.

Dançois (Jacques), travaillait au château de Fontainebleau de 1537 à 1540; il touchait 13 livres par mois pour ses gages.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 403. — Idem, *les Comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Dancourt (Jean), sculpteur ornemaniste de la ville de Cambrai. Les comptes le citent, en 1550-1551, pour avoir exécuté des moules en pierre servant à fondre des jetons et des méreaux.

A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 385).

Danel (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du xve siècle, vivait à Saint-Omer et travaillait, en 1490, aux stalles de l'abbaye de Saint-Bertin. Il eut un fils qui devint maître des œuvres de la ville.

Dusevel et Gozé, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*, 1858.

Danis (Bacchus), établi, au xvie siècle, dans la ville de Cambrai, était occupé, en 1526, à la cathédrale, avec un autre sculpteur nommé Séverin Titre; les comptes de la fabrique disent en effet :

« Le XIIe jour du mois de mai XV^c XXV fut marchandé à Sévering Tiltre et à Bacus Danis tailleurs de pierres de ceste ville de faire et parfaire une œuvre déclarée au long sur une devise et patron pour les huisseryes du chœur... »

Le dessin de cet ouvrage était dû au peintre Jean Bellegambe.

Jules Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 211.

Dankart (Jean), résidait à Lille, où il modelait, vers 1468, pour l'hôpital de la ville, deux statues en terre représentant l'une, saint Jean, et l'autre, saint Clément.

Archives hospitalières de la ville de Lille, n° 4599.

Dannolle (Guillaume), né vers la fin du xve siècle, vivait, en 1515, dans la ville de Cambrai. A cette date, les comptes des exécutions testamentaires de la cathédrale font mention d'un payement en sa faveur de 10 livres 3 sous tournois « pour avoir fait ung patron pour ung épitaphe de St-Druon et avoir encommenchié l'ouvraige ». Cette image de saint Druon était destinée à orner la tombe d'un chanoine, dans la chapelle Saint-Laurent. En 1522, il sculpta « ung petit épitaphe de pierre de deux pies de hault ayant l'ymage Nostre-Dame et Saint-Gilles », pour le tombeau d'un grand vicaire du nom de Gilles Oston; il reçut 24 livres pour ce travail. En 1526, il toucha 33 livres 5 sous 6 deniers, comme ayant fait un « piteux Dieu et Pilate », dans le cloître de l'abbaye du Saint-Sépulcre.

Les archives de la ville de Cambrai citent l'artiste une dernière fois, en 1552-1553, voici à quelle occasion : le 18 janvier 1550, Jean de Bove, bailli de Marcoing, ayant arrêté arbitrairement un certain Jean de Tournay et ayant été condamné, pour usurpation de pouvoir, à payer une amende de 300 florins et à faire exécuter, en bronze, deux personnages qui devaient être mis au-dessus de la porte latérale gauche de la grande halle de l'hôtel de ville, on chargea Guillaume Dannolle de sculpter, en bois, les modèles de ces statues. Les comptes portent :

« A Guillaume Danolle, tailleur, pour avoir faict et tailliet en bois deux imaiges, assavoir une justice et ung pryant qui sont les patrons pour faire de cuivre la réparation de Jehan de Bove, luy a esté payé par marchet à luy faict. . . . . XL l. t. »

Ces deux figures furent enlevées en 1786, lors de la restauration de l'hôtel de ville. Pendant la Révolution, on les transporta à Douai, où elles servirent à la fonte des canons. Les deux modèles en bois ont été retrouvés et sont déposés aujourd'hui au Musée de Cambrai.

Dannolle (Jean), fils du précédent, travaillait également dans la ville de Cambrai. En 1546, il refit, dans la cathédrale, un saint Sébastien placé sur un tombeau et plusieurs images ornant un autel dans le bras gauche du transept. En 1548, il collabora, avec son frère Robert, à la décoration de l'hôtel de ville. Les deux artistes touchèrent 40 florins « oultre le marchet à eulx faict et pour toute récompense et amendement de l'ouvrage par eulx faict, tant de huisserie, fenestres et aultres parties qu'ils ont faict approuver par gens congnoisseurs ».

En 1551, Jean Dannolle répara, dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Notre-Dame, une statue de Saint-Jean-Baptiste. En 1554, il sculpta, moyennant 460 livres, « ung épitaphe » pour la tombe d'un chanoine nommé Jean Maloë et une Notre-Dame des Sept-Douleurs. En 1555, Jean de Courouble, docteur en théologie et chanoine de la cathédrale, ayant ordonné, par testament, de faire une table d'autel dans la chapelle Sainte-Elisabeth, où il devait être inhumé, le travail fut confié à Jean Dannolle qui exécuta deux anges de chaque côté de l'autel, sur lequel il plaça un retable en albâtre orné d'un grand nombre de personnages, le tout pour le prix de 500 florins. De 1556 à 1559, il entreprit la clôture du chœur de la chapelle Notre-Dame-de-Grâce, qui lui fut payée 1,350 livres, sur un legs de François de Raisse, seigneur de la Hangerie. En 1561, il aida son frère Robert dans les travaux de l'hôtel de ville ; les deux artistes furent chargés de sculpter la partie ornementale de la bretèque (1) qu'on était en train de reconstruire devant la chambre de

(1) Terrasse du haut de laquelle se faisaient les publications légales.

Paix. En 1566, Jean, Robert et Jérôme Dannolle se partagèrent 730 livres pour avoir fait le monument de Me Jean Happe, archidiacre d'Anvers. Les comptes font encore mention de Jean Dannolle en 1594; il était alors employé à lever le plan de la ville de Cambrai. Il dut mourir peu de temps après.

Dannolle (Robert), frère de Jean, collabora à une grande partie des ouvrages exécutés par ce dernier. En 1548, il sculpta dans « la chapelle de paix », à l'hotel de ville, « des armoyries et trois culz de lampe » ornés de « foeuillaige, et aultres besognes ». La même année, il toucha 108 livres tournois « pour avoir taillié une queminée (cheminée) semblable à une de l'hostel Sainct-Andrieu en le... maison de le ville », dans la chambre des échevins. En 1562, il éleva, dans la cathédrale, le tombeau du chanoine Jean Soudan. En 1565, il reçut 50 livres pour une image d'albâtre posée sur l'autel de la chapelle du palais de l'évêque, au Cateau-Cambrésis.

Dannolle (Jérôme), petit-fils de Guillaume, travaillait, en 1579, pour le compte de l'évêque de Cambrai. En 1600, il était occupé à la cathédrale et recevait 24 livres « pour avoir refait une ymage et un povre et raccommodé plusieurs pièces à la table d'autel de Ne-Dame-la-Grande et refait et collet le pied de St Christophe avec le pupitre du trin (lutrin) où on chante à l'épitre ». En 1605, il fit des moules à fondre des balles pour l'artillerie de la ville. En 1612, il sculpta à l'hôtel de ville, dans la salle d'assemblée de l'échevinage, une statue de saint Léonard, qu'il peignit ensuite à l'huile.

Jérôme Dannolle n'est pas le dernier artiste de ce nom établi dans la ville de Cambrai; on cite aussi un Claude Dannolle qui devait être le frère de Jérôme et qui participait, en 1615, aux travaux de la cathédrale.

Lefèvre, *Matériaux pour l'hist. des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 25, 34, 35. — Jules Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 119, 120, 218, 219, 222, 253, 254, 277, 282, 285. — A. Durieux, *Les artistes Cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 69, 70, 75. — Idem, *La famille des Dannolle* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 61-72). — Idem, *Notes sur les artistes Cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1888, p. 384, 385, 404-406, 430).

Danvin (Denis), sculpteur de la première moitié du XVIIe siècle, dont le nom est gravé sur une croix de pierre qui s'élève au milieu du cimetière d'Epiais-lès-Louvres (Seine-et-Oise); cette croix, d'un travail remarquable, date de l'année 1645.

De Guilhermy, *Inscriptions de la France du* Ve *siècle au* XVIIIe, t. II, 1875, p. 602, 603 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Darche (Michel), sculpteur en bois de la ville de Noyon, passe un marché en 1565, avec le chapitre de la cathédrale, au sujet de divers ouvrages à exécuter dans cette église.

De la Fons-Mélicocq, *Les artistes du Nord de la France*, 1848, p. 72.

Daroul (Jean), sculpteur établi à Amiens de 1549 à 1578, reçoit 1 écu 10 sous pour un *Ecce Homo* placé sur le buffet de la chambre du Conseil, à l'hôtel de ville.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 12.

Dauché (Daumars), sculpteur ornemaniste, travaillait, en 1386, à la décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53.

Daucy (Jacquemart), vivait à Lille, où on le trouve occupé, vers le milieu du xve siècle, à la décoration du boulevard de la ville.

De la Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 157.

Daurimon (Jean), sculpteur en bois et maître menuisier demeurant à Bordeaux dans la première moitié du xviie siècle, était au nombre des artistes engagés au service du duc d'Epernon. En 1632, il exécuta, moyennant 200 livres tournois, un autel pour l'église Sainte-Blaise de Cadillac. Il fut aidé par son fils Jean, sculpteur comme lui, qui devint plus tard professeur à l'Académie Royale de peinture et de sculpture de Bordeaux. Daurimon père mourut en 1650.

Ch. Braquehaye, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1885, p. 465, 472, 473. — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 255-257.

Dauten (Pierre), collaborait, en 1512, à la sculpture du grand portail de la cathédrale de Rouen, construit par Roullant Leroux.

Archives départementales de la Seine-Inférieure ; G. 2524.

Davi (Jean), sculpteur-architecte, établi à Rouen à la fin du xiiie siècle, était qualifié, en 1278, citoyen de la ville et maître de l'œuvre de la cathédrale. Il construisit le portail nord de cette église, dit portail des Libraires, et sculpta, sur le tympan, le bas-relief des *Bons et des Méchants*. On lui attribue aussi, mais sans preuve, la chapelle de la Vierge, commencée, en 1302, sur l'ordre de l'archevêque Guillaume II de Flavacourt.

A. Deville, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 17, 18, 19. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301. — L'abbé Cochet, *Répert. archéolog. de la Seine-Inférieure*, 1871, col. 423-426.

David (Jean), sculpteur du XIVe siècle, aida ses confrères, Pierre Roye et Jean de Sanholis, dans l'exécution du tombeau du pape Clément VI, érigé, en 1351, dans l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne.

Eug. Muntz, *Les tombeaux des papes en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 365-387).

David (Honoré), sculpteur provençal, travaillait à Toulon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ch. Ginoux, *Revue de l'art français*, 1892, p. 98.

David de Villiers. Voir **Villiers** (David de).

Davignon (Pierre), figure sur le registre des dépenses occasionnées par l'entrée solennelle de François Ier à Tours, le 21 août 1516.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 110.

Decamps (Hance), est qualifié « tailleur d'ymaiges, demourant à Châlons », dans une lettre de rémission qui lui est accordée, en novembre 1526, après un meurtre qu'il commit sur un certain Pierre de Reims. Le nom de cet artiste ne nous est connu que par ce document.

J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1879, p. 55-59.

Decle (Adam), sculpteur-architecte du XVIe siècle, était occupé, en 1548, aux fortifications d'Amiens. En 1549, il exécuta sur deux courtines les armoiries du roi et celles de la ville; on trouve, en effet, à cette date, mention d'un paiement en sa faveur « pour faire et tailler en pierre de Faloize deux grands escussons, l'un des armoiries du Roy et l'autre des armoiries de la ville pour mettre aux deux courtynes du bolvert de la tour de Guyencourt ». L'année d'après, il compléta la décoration de cette tour par la sculpture de quatre nouveaux écussons et de deux H couronnés.

H. Dusevel, *Rech. historiq. sur les ouvr. exéc. à Amiens pendant les* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1858. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 108. — Ch. Bauchal, *Nouveau dictionnaire des architectes français*, 1887, p. 158.

Decuers (Antoine), sculpteur provençal, travaillait à Toulon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ch. Ginoux, *Revue de l'art français*, 1892, p. 99.

Defrenne (Jacques), sculpteur ornemaniste et tailleur de marbre, établi à Douai au XIVe siècle, passe un marché, en novembre 1325, en collaboration d'un de ses confrères, Jean Harbouillet, au sujet de l'exécution du tombeau d'un bourgeois de la ville, nommé Guillaume Catel; le prix de l'ouvrage était fixé à 40 livres. On rencontre encore, dans les archives du Nord, un Jacques le jeune ou Jacquemart le marbrier, qui,

en 1344, s'engage à sculpter une tombe et, en 1346, restaure plusieurs monuments dans le cloître de la collégiale Saint-Amé de Douai ; il est possible que ce soit le fils de Jacques Defrenne.

Arch. de Douai, série FF. *Actes passés devant échevins* ; années 1325-1344. — *Arch. départ. du Nord. Fonds de la collégiale Saint-Amé* ; registre n° 849. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre*, 1886, p. 204, 206, 216 ; *Doc.*, p. 261, 263, 347, 354. — F. BRASSART, *Souvenirs de la Flandre Wallonne*, t. XX, 1880, p. 55-64.

Defromont (Pierre), entreprend, en 1621, différents travaux dans l'église du prieuré de Saint-Valérien, à Châteaudun. Le contrat passé par l'artiste, porte qu'il doit faire, moyennant la somme de 38 livres, « trois piramides qui auront chascune quatre estages au dessus du maistre-autel de l'église de Saint-Valérien ; item mettre sur chacune des petites piramides qui y sont à présent un vase de diverses façons et sur les trois premières, sur celle du milieu une ymage du crucifix au pied duquel une ymage de la Madeleine, sur celle du costé droit une ymage Nostre-Dame et sur l'autre une ymage saint Jehan ».

Arch. départ. d'Eure-et-Loir, E. 3.304. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 1886, p. 422.

Dehaine (Nicolas), sculpteur d'origine flamande, résidait à Dijon et y travaillait, en 1386, au tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Jean de Marville. Les comptes des ducs de Bourgogne disent :

« A Claux De Haine, ouvrier et tailleur d'images, lequel mon dit seigneur a ordonné pour ouvrer de son mestier pour ses gaiges qui sont de VI gros par jour, c'est assavoir pour IV^{xx} et VI jours qu'il a ouvré en la dicte sépulture et besoingne par l'ordonnance de Jehan de Marville, dès le XXVIII jour d'août mil CCC IIII^{xx} et VI. »

On cite encore un Nicolas de Hans qui, mandé de Tournay, en 1386, par le duc Philippe le Hardi, se rendit d'abord à Gand, et de là à Dijon, pour exécuter des statues de pierre destinées à la Chartreuse de Champmol. On lit dans les archives :

« A Nicolas De Hans, tailleur d'ymages, pour don à lui fait par mon seigneur ceste fois de grâce espécial, en recompensation des missions et despens que il fist à suivre mon dit seigneur de Tournay à Gand et par aler dudit Gand à Dijon pour faire pour mon dit seigneur certains ymages de pierres que il fist du commandement de mon dit seigneur, par mandement d'icellui donné III d'Aoust CCC IIII^{xx} et VI. XX fr. »

Il est fort possible que Nicolas De Hans soit le même artiste que Nicolas Dehaine, car bien souvent dans les comptes de l'époque on voit le même nom écrit de diverses façons.

Arch. départ. de la Côte-d'Or ; B. 1465, 4429. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 124, 499, 513 ; *Doc.*, p. 632, 638.

Dehane (Amand), sculpteur d'origine flamande, était au nombre des artistes qui collaboraient à Dijon, de 1385 à 1387, sous la conduite de Jean de Marville, à la sculpture du tombeau de Philippe le Hardi ; il recevait 1 franc par semaine pour son salaire.

Dehane (Liesfvin), frère du précédent, travaillait également à Dijon, de 1384 à 1388, au tombeau de Philippe le Hardi, à raison de 2 florins par semaine.

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 4426, 4429, 4431. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 312, 513; *Doc.*, p. 623, 638, 643, 647.

Dehors, sculpteur-architecte du XVIe siècle, né à Châtillon-sur-Seine, exécute dans cette ville, en 1527, une *Mise au tombeau* placée dans l'église Saint-Vorles.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 161.

Delabarre (Gervais), sculpteur et peintre né au Mans dans la deuxième moitié du XVIe siècle, travailla d'abord dans sa ville natale et sculpta, dans la cathédrale, un Saint-Sépulcre qui fut détruit en 1793. Il alla ensuite à Angers, où il exécuta, en 1593, les deux autels qui encadraient autrefois le grand autel de l'église Saint-Serge. Ces autels étaient en terre cuite; pour le premier, il modela une *Mise au tombeau* représentant Nicodème et Joseph d'Arimathie ensevelissant le Christ, aux pieds duquel se trouvait le donateur, à genoux, revêtu d'habits religieux, et autour, la Madeleine et les douze apôtres; pour le second, il fit la scène du *Trépassement de Notre-Dame* et se figura lui-même dans un personnage qui soutenait la tête de la Vierge en détournant le visage, geste expliqué, paraît-il, par ce fait que l'artiste appartenait à la religion protestante.

En 1619, Delabarre était à Poitiers quand il fut appelé pour entreprendre la construction du maître-autel de l'église du Puy-Notre-Dame (arrond. de Saumur). Le 23 septembre de la même année, il passa un marché avec la fabrique, par lequel il s'engageait, moyennant 2,000 livres, plus 36 livres pour le pot de vin et les dépenses de voyage, à « construire, faire et bastir de neuf le grand autel de l'église et le rendre tout estoffé, fors qu'il ne debvoit fournir de pierre ». Cette œuvre fut terminée à la fin de l'année 1621. On rencontre encore trace de l'artiste en 1642, époque où il touchait 10 livres tournois pour des travaux exécutés au compte de la reine Anne d'Autriche.

Arch. départ de Maine-et-Loire; G. 2197. — A. Lenoir, *Musée des Monum. franç.*, t. III, 1802, p. 120. — D. Piolin, *Hist. de l'église du Mans*, t. V, p. 621 ; t. VI, p. 159. — Chardon, *Le sépulcre de la cath. du Mans* (*Bull. de la Soc d'agr. sciences et arts de la Sarthe*, 2e série, t. XI, 1869, p. 279, 285). — Jal, *Dict. crit. de*

biogr. et d'hist., 1872, p. 116 (art. Barre G. de la). — C. PORT, *Inv. somm. des arch. de Maine-et-Loire*, 1880, p. 278. — Idem, *Les artistes angevins*, 1881, p. 90, 325.

Delaborde (Mathurin), sculpteur et architecte de la ville de Chartres, est mandé à Dreux, en 1530, pour visiter les travaux de l'hôtel de ville. En 1535, il se rend à la Ferté-Bernard, où il est nommé maître de l'œuvre de l'église, avec 7 sous de salaire par jour. De 1535 à 1544, il fait les voûtes, les bas-reliefs sculptés des chapelles absidales et le bas chœur méridional de cette église. On lui attribue aussi la porte sud du château de Courtenvaux, et on croit également qu'il a travaillé à l'église de l'abbaye de Solesmes.

H. HUCHER, *Etude sur l'hist. et les mon. du départ. de la Sarthe*, 1856. — *Bull. mon.*, 1864. — L. CHARLES, *Hist. de la Ferté-Bernard*, 1869. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 83.

Delacourt, sculpteur en bois et architecte de la première moitié du XVIIe siècle, résidait à Brie-Comte-Robert quand il signa un contrat, le 6 juin 1626, par lequel il s'obligeait à faire, pour l'église Saint-Aspais de Melun, un retable pareil à celui qui se trouvait à Paris dans l'église Saint-Martin-des-Champs et un jubé semblable à celui des Blancs-Manteaux.

Revue des sociétés savantes, 1870, 5e série, t. II, p. 110.

Delafosse (Martin et Michel), sculpteurs et architectes normands du XVIe siècle, travaillent de 1547 à 1553, en collaboration des frères Deshayes, au nouveau portail de l'église de Lillebonne (Seine-Inférieure), construit d'après les plans de l'architecte Thomas de Caudebec. L'ancien portail avait été détruit par la foudre en 1543.

L'abbé COCHET, *Eglises de l'arrond. du Havre*, 1845-1846, t. II, p. 183.

Delamare (David), sculpteur rouennais du commencement du XVIIe siècle, touche 15 livres, en 1611, pour avoir exécuté « l'image des Macabey (Machabées) », dans la chapelle des Trépassés, au cimetière Saint-Maclou de Rouen.

Ch. DE BEAUREPAIRE, *Nouv. recueil de notes hist. concern. le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 114.

Delamotte (Jacques), sculpteur et architecte de Toul, reçoit dans cette ville, en 1360, le titre de maître de l'œuvre de la cathédrale et, en 1362, celui de maître des œuvres du duché de Lorraine.

Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 165.

Delance (Racet), sculpteur en bois et ornemaniste, travaillait, en

1507, au château de Gaillon, où il décorait les voussures et les pendentifs du cabinet du cardinal d'Amboise.

A. DEVILLE, *Comptes de dépenses du château de Gaillon*, 1850, p. 278, 532. — A. DE CHAMPEAUX, *Le Meuble*, t. I, 1885, p. 133. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 45.

Delaplace (Richard). Voir **La Place** (Richard de).

Delaporte (Etienne), maître sculpteur parisien né vers 1591. Le nom de cet artiste figure dans un acte de procédure daté du 26 août 1641 ; il demeurait alors dans la rue Saint-Honoré.

J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1884, p. 98.

Delarue (Nicolle), sculpteur-architecte établi à Rouen, exécute, de 1520 à 1528, la sculpture décorative des voûtes de l'église Saint-André; il reçoit 1520 livres pour son salaire.

Delarue (Jean), sculpteur-architecte, fils du précédent, travaille d'abord, en 1,522, à l'église Saint-Laurent de Rouen. En 1527, il collabore, avec son père, à l'ornementation des voûtes de Saint-André. En 1536, il est occupé à sculpter les meneaux de l'église de Doudeville (Seine-Inférieure). D'après M. Ch. Bauchal, on pourrait peut-être lui attribuer le portail de l'église Saint-André de Rouen, qui date de 1555. On lui devait aussi la construction de l'église Saint-Martin.

DEVILLE, *Revue des archit. de la cathéd. de Rouen*, 1848, p. 66. — L'abbé COCHET, *Les églises de l'arrond. d'Yvetot*, 1852, t. I, p. 211. — DE LA QUERIÈRE, *Notice sur Saint-André-la-Ville, ancienne paroisse de Rouen*, 1862, p. 6. — BAUCHAL, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 166.

Delarue (Hans ou Hance), sculpteur-architecte du XVIe siècle, était employé à Nogent-sur-Seine à la décoration de l'église Saint-Laurent. Il mourut en 1552.

BAUCHAL, *Nouv. dict., des archit. franç.*, 1887, p. 167.

Delavacquerie (Jonas), sculpteur-architecte du commencement du XVIe siècle, est nommé, en 1510, maître des œuvres de la ville d'Amiens.

DUSEVEL, *Recherches hist. sur les ouvr. exéc. dans Amiens pendant les* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1858.

Delavot (Simon). Le nom de cet artiste serait gravé en caractères du XVIe siècle sur les murs du château de la Chapelle-Bellouin, près Loudun (Vienne), avec les dates de 1551, 1558, 1575. Du Seigneur, d'après Didron, le cite dans ses Notes sur la Sculpture française ; peut-être, cependant, Simon Delavot était-il architecte et non sculpteur.

DIDRON, *Annales archéol.*, t. XI, 1851, p. 372. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 320.

Delecroix (Wallebain), sculpteur en bois de la ville de Lille, travaille, en 1409, à la décoration de l'horloge de la halle échevinale.

Jules Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 45.

Delorme (Mathurin), naquit à Chartres vers la fin du xv[e] siècle. En 1511, on le trouve à Gisors, aidant Pierre Desaubeaux à sculpter un groupe du *Trépassement de la Vierge* pour l'église de la ville. En 1517, il était de retour à Chartres. En 1521, il passa le marché suivant, au sujet de l'exécution d'une *Trinité* destinée à l'église de Saint-Sauveur en Thymerais (1) :

« Jeudi seizième jour de mai V[c]XXI, Mathurin Delorme, ymaiger, demourant à Chartres, confesse avoir marchandé avec vénérable et discrète personne, maistre Symon Palluart, chanoine de Chartres et curé de Sainct Saulveur en Thimerays, absent, en la personne de M[e] Guillaume Berou, son chapelain, ad ce présent et stipulant pour luy, et luy avoir promis et promet faire ung ymage de Trinité en pierre, pareil et semblable à l'ymaige de Trinité qui est dessus la table de devant le maistre autel de l'église des Jacobins de cette ville de Chartres, auquel ymaige y a ung Dieu le père assis, tenant entre ses mains une croix, en laquelle est l'ymaige du crucifix, et devant la bouche dudit ymaige de Dieu le père y a ung pigeon sortant de la dite bouche. Et aussi a promis le dit Delorme faire le dit ymaige de Trinité de bonne pierre, etc..... » L'œuvre fut payée à l'artiste la somme de 9 livres tournois. On attribue aussi à Mathurin Delorme quelques-uns des groupes du pourtour du chœur de la cathédrale de Chartres, exécutés de 1521 à 1530.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 185. — L. Merlet et Bellier de la Chavignerie, *Arch. de l'art franç., Doc.*, t. IV, 1856, p. 368-370. — Herluison, *Artistes orléanais* 1863, p. 22. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir,* t. VI, 1890, p. 27. — De Mély, *La cath. de Chartres* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 526).

Delorme (Toussaint), sculpteur-architecte rouennais, était occupé à Gaillon en 1508. Il collabora, avec Michellet Loir, à l'ornementation de la grande galerie du château. C'est à ces deux artistes qu'on devait les piliers en marbre de cette galerie, dont les bases et les chapiteaux étaient décorés de motifs sculptés.

Delorme (Pierre), sculpteur-architecte, probablement parent du précédent, travailla d'abord à Rouen, en 1502, au palais archiépiscopal. Plus tard, en 1506, il était employé au château de Gaillon dont il fut un des principaux architectes et où il exécuta d'importants travaux.

(1) Aujourd'hui, Saint-Sauveur-Levaville, dans l'arrondissement de Dreux.

Comme sculpteur, il y tailla, en pierre, les armoiries du cardinal d'Amboise.

A. Deville, *Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. 188, 191-205, 238, 240, 244, 249, 256-258, 262, 269, 270, 272, 277, 292, 294, 295, 308-310, 312, 318, 325, 326, 329-427.

Demaisière (Nicolas), était occupé au château de Fontainebleau vers 1642 ; il recevait 30 sous par jour pour son salaire.

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 217.

Deneuvre (maître Pierre de), sculpteur lorrain du xve siècle, reçoit un paiement, en 1449, pour avoir taillé les armes de Thiébaut de Neufchâtel, entre les deux portes du château de Châtel.

Arch. dép. de la Meurthe ; chambre des comptes de Lorraine; B. 4156. — H. Lepage, *Inv somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1875, p. 68.

Denis de Foix. Voir **Foix** (Denis de).

Denizot, sculpteur et peintre de la ville de Troyes, travaille, avec Drouin de Mantes, au jubé de la cathédrale, construit, de 1385 à 1388, par l'architecte Henri de Bruxelles. Ce jubé a été détruit en 1793.

Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr., comm., sciences et arts du départ. de la Marne*, 1862, p. 279. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 304. — *Revue des Sociétés savantes*, 3e série, t. III, 1864, p. 570. — L. Pigeotte, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 10.

Denyau (Julien), sculpteur en bois demeurant à Tours, passe un marché, le 21 décembre 1539, par lequel il s'engage à terminer deux tables d'autel en bois avec imagerie, pour la somme de 25 livres tournois.

Minutes de Martin Jaloigne, notaire royal à Tours. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 119, 120.

Derodé ou **Desrode** (Jean-Baptiste), était établi à Paris dans la première moitié du xviie siècle. Le 2 août 1643, il fit baptiser une fille qui eut comme parrain le peintre Philippe de Champagne. Il mourut le 10 juillet 1646.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 107. — E. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 34.

Deroin (Gilles), exerçait son art à Tours vers la fin du xvie siècle. En 1591, Henri IV ayant ordonné, par lettres patentes, d'entourer la ville de nouvelles fortifications, les registres des comptes municipaux

nous apprennent que cet artiste fut chargé, par l'architecte Androuet du Cerceau, d'exécuter, en petit, le modèle en relief d'un bastion.

Registres des comptes municipaux de la ville de Tours, t. CIII — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 120.

Derpin (Jacques), sculpteur résidant à Lille au XVI[e] siècle, reçoit 90 livres, en 1519, pour avoir sculpté « trente histoires », en pierre d'Avennes, sur le jubé de l'église Saint-Pierre. L'année suivante, il touche encore 102 livres, « prix de dix-sept autres histoires, à raison de VI s. chaque ». En 1522, il figure dans les comptes des hospices comme demandant 100 sous « pour tailler une coulombe (colonne) servant à une uisserie ». En 1524, il travaille dans la cathédrale aux sculptures des portes et des clôtures du chœur. Enfin, en 1539, on lui paie 16 livres un saint Martin en albâtre.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 288, 289; t. XIII, 1861, p. 56. — J. HOUDOY, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIV[e], XV[e] et XVI[e] *siècles*, 1877, p. 47-49.

Desaubeaux (Raymond), était peut-être originaire d'une petite localité, voisine de Lille, appelée Les Aubeaux. Vers la fin du XV[e] siècle, il résidait à Rouen, où il était domicilié sur la paroisse Saint-Nicolas-le-Painteur. Il travailla à la cathédrale, sous la direction de l'architecte Guillaume Pontifz, et termina, en 1486, pour le porche de la cour des Libraires, les statues de saint Jacques et de sainte Catherine.

Archives de la Seine-Inférieure. Fonds du Chapitre de la cath. de Rouen, G. 2145, 2511.

Desaubeaux (Pierre), fils ou neveu du précédent, naquit à Rouen vers la fin du XV[e] siècle. En 1509, il était occupé, dans cette ville, à l'église paroissiale de Saint-Etienne-la-Grande-Eglise. En 1511, il se rendit à Gisors, où il sculpta un *Trépassement de la Vierge* dans la chapelle de l'Assomption de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais. Ce groupe, composé d'une vingtaine de figures plus grandes que nature, fut terminé dans l'espace de deux ans. Il a été détruit en 1794, mais Millin nous en a conservé la description suivante : « La Vierge est représentée couchée et entourée des douze apôtres, des saintes femmes, de Joseph, de Lazare et d'autres personnages; elles (les figures) ne sont pas d'un beau choix de dessin, mais les expressions en sont variées et en général elles sont remplies de vérité. Le sculpteur a jugé à propos d'habiller ses personnages comme les prêtres d'aujourd'hui, avec des chappes, des chasubles et des tuniques, de leur faire tenir des croix, des bénitiers, des goupillons et des encensoirs ; mais cela n'a rien d'étonnant, parce que cette sculpture est de l'époque du renouvellement des arts en France. »

De retour à Rouen, Pierre Desaubeaux prit part aux travaux de la cathédrale ; il y exécuta, de 1513 à 1520, plusieurs statues pour le portail de la façade et particulièrement le grand bas-relief du tympan de la voussure, représentant l'arbre généalogique de Jessé. Cet ouvrage remarquable lui fut payé 500 livres, somme considérable pour l'époque. En 1520, il fut mis à la tête des sculpteurs collaborant, d'après les plans de Roullant Leroux, au tombeau érigé dans la chapelle de la Vierge, par Georges d'Amboise, deuxième du nom, archevêque de Rouen, à son oncle, le cardinal d'Amboise, décédé en 1510. Pierre Desaubeaux, à qui on peut attribuer spécialement les figures d'apôtres placées à la partie supérieure du mausolée, reçut une somme trois fois plus forte que celle donnée aux autres artistes, preuve qu'il devait jouir alors d'une grande réputation.

Archives départ. de la Seine-Inférieure; G. 108, 2524, 2525, 6558. — A. Millin, *Antiquités nationales*, t, IV, 1792. chap. XLV, p. 11, 12. — A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 96-97. — Idem, *Revue des archit. de la cath. de Rouen*, p. 53. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 193, 261. — L'abbé F. Blanquart, *L'imagier Pierre Des Aubeaux*, 1891.

Des Blansmons (Jacques), de Wires, travaille, au xive siècle, à Valenciennes. En 1384, il est admis dans la bourgeoisie. En 1399, il est mentionné dans les comptes de la ville comme ayant sculpté, par ordre de la municipalité, des armoiries dans le palais désigné sous le nom de Salle-le-Comte.

Arch. départ. du Nord; Registres relatifs au Hainaut. Comptes de la ville et prévôté de Valenciennes; V. 56. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 240, 249. ; *Doc.* p, 604, 782.

Deschamps (Jean), sculpteur-architecte du xiiie siècle, probablement originaire du Rouergue, commença en 1248, sous l'épiscopat de Hugues de la Tour, la construction de la cathédrale de Clermont-Ferrand. Jean Deschamps mourut en 1265 et fut enterré dans l'église ; ceci est prouvé par l'inscription suivante, trouvée, en 1400, sous l'un des portails :

« Memoria sit quod magister Johannes de Campis incepit hanc ecclesiam, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, qui jacet, cum Maria uxore suâ et liberis eorum, in tumulo inciso ante Valvas beatæ Mariæ. »

Il eut un fils, Léon Deschamps, qui lui succéda, en 1265, comme maître d'œuvre de la cathédrale.

Ch. Buteux, *Observations sur l'architecture ogivale, etc.*, 1862. — A. Tardieu, *Hist. de la ville de Clermont-Ferrand*, 1872-1873.

Deschauffour (Firmin), sculpteur en bois du xvie siècle, travaille à

Fontainebleau, où il exécute, avec le sculpteur Pierre Loisonnier, différents ouvrages pour l'horloge de la chapelle du château. Les comptes portent de 1540 à 1550 :

« A Fremin Deschauffour, imager, pour avoir vacqué à parfaire une grande figure de Vulcan en bois, pour servir à ladite orloge, à raison de 12 liv. par mois. »

« Ausdits Deschauffour et Loysonnier, imagers, la somme de 210 liv., pour avoir par eux taillé en bois de noyer sept figures chacune de six pieds de hault, scavoir la figure d'Appollo, Luna, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne, représentans les sept jours de la semaine, pour servir à ladite orloge. »

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 428. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 201-202.

Descombert (Michel), sculpteur rouennais, est mandé, en 1507, au château de Gaillon, que faisait alors construire le cardinal d'Amboise, et y entreprend plusieurs travaux en collaboration d'un autre sculpteur rouennais, Pierre Le Masurier. On lit dans les comptes :

« Michellet Descombert et Pierre Le Mazurier, ymagiers, demeurant à Rouen, ont fait marché le ...jour de may Vc et huit de faire entailler tous les marmoucetz de bois qu'il faudra faire sur les lices qui seront faictes et assises au long du chemin à venir de la porte des plans au long des galleries du jardin du chasteau tout ainsi et selon les deux marmoucetz qui jà ont esté fais, moiennant V sols pour pièce et XXXV sols pour leur voyage d'estre venuz, allez et retournez quérir leurs utilz de Gaillon à Rouen. »

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 629. — A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. CXXXI, 525. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. I, 1866, p. 147. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 45.

Desfloques (Jacques), sculpteur du XVIe siècle. Le nom de cet artiste et celui d'un de ses confrères, Jean Gauthier, ont été trouvés dans un acte daté de 1572, par lequel les deux sculpteurs s'engageaient à sculpter un crucifix de 12 à 15 pieds de haut pour une église voisine de Pontoise.

Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France, t. XVI, 1889, p. 162.

Desfosses (Guillaume), vivait au XVe siècle à Rodez, où il exécuta avec Pierre Viguier, vers 1460, les sculptures du portail méridional de la cathédrale.

Bion de Marlavagne, *Ann. archéol.*, t. XI, 1851, p. 120. — Idem. *Hist. de la*

cath. de Rodez, 1876, p. 61, 149. — V. Advielle, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1888, p. 140 à la note).

Deshayes (Henri), sculpteur et architecte normand du xvie siècle, travaille, avec son frère Jean et avec Martin et Michel Delafosse, au portail de l'église de Lillebonne (Seine-Inférieure), commencé en 1547 et achevé en 1553, d'après les plans de l'architecte Thomas de Caudebec.

L'abbé Cochet, *Les églises de l'arrond. du Havre*, 1845-1846, t. II, p. 183.

Deshourmes (Nicolas), sculpteur, peintre et sculpteur en bois originaire de Fougères, en Bretagne, vint à Rennes, en 1505, pour collaborer aux apprêts faits par la ville, lors de l'entrée de la reine Anne de Bretagne.

Mélanges d'hist. et d'archéol. bretonnes, t. II, 1858, p. 114. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 55.

Desmarais (Jean), exécutait à Angers, en 1531, deux grands écussons pour la cheminée de l'hôtel de ville. En 1534, il se rendit à Nantes, où il visita, à titre d'expert, avec trois maîtres maçons, Jean Tuffereau, Jean Morel et Jean de la Noé, le retable commencé par Michel Colombe, dans l'église des Carmes, et que la mort du grand artiste avait laissé inachevé. Il s'agissait de terminer les trois figures de la Vierge, de saint Jean et de sainte Madeleine. Ce retable a disparu au moment de la Révolution.

En 1536, il était de retour à Angers et touchait 15 livres pour un crucifix destiné à l'église de l'Hôtel-Dieu. En 1537, il reçut du chapitre de la cathédrale, en collaboration de Jean Giffard, la commande des huit statues représentant saint Maurice et ses compagnons, qui ornent aujourd'hui le fronton de l'église ; il toucha, pour sa part, 18 livres 10 sous 4 deniers. Il vivait encore en 1549. Léon Palustre attribue à Jean Desmarais, ainsi qu'à Jean Giffart et à l'architecte Jean Lespine, la décoration de la chapelle nord de l'église de Solesmes.

Arch. départ. de la Loire-Inférieure, H. 224. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 97. — Léon Maitre, *Inv. somm. des arch. de la Loire-Inférieure*, t. IV, 1884, p. 176. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 82, 135, 138, 142, 186. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 87.

Desmares, sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, demeurant à Rouen, travaillait, vers 1467, aux stalles de la cathédrale, sous la conduite de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Des Marets (Pierre), originaire de Pont-à-Mousson, se rend à Nancy, où il prend part aux travaux du palais ducal. En 1541, il exécute les

sculptures d'une fontaine élevée dans l'échansonnerie ; les comptes du Cellerier, pour 1540-1541, portent :

« A Me Pierre des Maretz, ymaigier....., pour avoir fait au mylieu de ladicte fontaine ung pilier garny de bassins, gargouilles, vazes, feuillaiges anticques, escussons, armoiries et autres enrichissemens, cent francs. »

Deux ans plus tard, on le retrouve dans sa ville natale collaborant à la décoration de la chapelle du couvent de Sainte-Claire.

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine, B. 1049, 7628. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 47, 49. — Idem, *Inv. somm. des arch. de Meurthe-et-Moselle*, t. I, 1873, p. 131.

Desmazes (Bernard), sculpteur et architecte de Montpellier, est employé, dès 1479, à l'église Notre-Dames-des-Tables ; il travaille aussi aux fortifications de la ville et à la fontaine Saint-Berthomieu. Il obtient huit fois les honneurs du Consulat, de 1485 à 1498.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 53, 159.

Desmazes (Pierre), sculpteur du xvie siècle, exerçait son art à Gabriac (Aveyron). Il n'existait plus en 1572.

Arch. dép. de l'Aveyron ; E. 991. — H. Affre, *Inv. somm. des arch. de l'Aveyron*, 1877, p. 179.

Des Montagnes (Nicolas), était établi à Lyon vers la moitié du xvie siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884. p. 50.

Desplanches (Etienne), dit de Rouen, résidait dans cette ville, au xvie siècle, sur la paroisse de Saint-Pierre-l'Honoré. En 1554, il travaillait au buffet des orgues de l'église Saint-Jean ; on lit dans les comptes :

« A Estienne Desplanches dict de Rouen, pour avoir faict deux histoires, scavoir Jubal et Tubal, et pour la doreure des dictes histoires qui ont été assis aux deux costés des orgues. »

En 1563, il passait un contrat avec la fabrique de la cathédrale, par lequel il s'obligeait, moyennant 200 livres, à refaire, pour le jubé, un calvaire semblable à celui qui avait été détruit pendant les guerres de religion. Il promettait aussi, le 10 juin 1564, d'exécuter trois images de la Vierge, dont deux pour le grand autel du chœur et une pour l'autel de la chapelle Notre-Dame. En 1566, il était occupé à l'église Saint-Maclou et, dans la suite, en 1577, à l'église Saint-Michel, où il sculpta la contretable de l'autel qui lui fut payée 100 écus. Jusqu'en 1602, on

retrouve la trace de ses travaux dans les églises paroissiales de Saint-Candé-le-Vieux, de Saint-Etienne-la-Grande-Eglise, de Saint-Laurent et de Saint-Jean. On lui devait aussi, en 1591, une statue de Notre-Dame de Pitié, placée à la cathédrale, dans la chapelle de la Belle-Verrière.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure ; G. 2825, 6341, 6560, 6727, 6802, 6887, 7166, 7167. — De la Querière, *Notice historique sur l'ancienne église de Saint-Jean de Rouen,* 1860. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure,* t. II, 1874, p. 413 ; t. V, 1892, p. 43, 107, 181, 184, 227, 282, 387, 388, 389.

Desoulches (Nicolas), sculpteur ornemaniste de la ville de Bourges, était employé, en 1513, à la décoration de la cathédrale.

De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 231.

Destouches (Jean), travaillait à Paris à la sculpture ornementale du tombeau de Henri II ; les comptes des bâtiments du roi portent, en effet, à la date de 1565 :

« A Jean Destouches la somme de 100 livres pour plusieurs ouvrages de chapiteaux, pour ladite sépulture. »

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 517. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. II, 1880, p. 128.

Destrez (Guillaume), était au nombre des sculpteurs occupés, en 1513, aux travaux de la cathédrale de Bourges.

De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges.* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 231).

Desvignes (1), sculpteur du xve siècle, aurait collaboré à Rouen, de 1477 à 1479, à la décoration de l'escalier de la librairie, construit par l'architecte Guillaume Pontifz.

L. Gonse, *L'art gothique,* 1890, p. 276.

Didier (Colas), demeurant à Troyes, sculpte, en 1501, dans la cathédrale, « les armes de feu Me Oudard Hennequin, jadiz doyen de Saint-Urbain et chanoine de Saint-Pierre, lesquelles sont soutenues par deux anges et assises en la seconde formette de la nef ».

Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne,* 1876, p. 92. — A. Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil,* 1879, p. 18. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français,* 1887, p. 80).

Didier de Neufchâtel. Voir **Neufchâtel** (Didier de).

Diestre (Jean), sculpteur-architecte établi à Nevers au xve siècle,

(1) Voir Chennevière, à la note.

reçoit, en 1460, 17 livres 15 sous tournois pour avoir sculpté, au-dessus d'une des portes de l'hôtel de ville, un ange tenant de la main droite, une bannière aux armes du comte de Nevers, et de la main gauche, un écusson avec les armoiries de la ville. En 1470, on le trouve occupé à la construction de la chapelle du marché au blé.

Arch. comm. de Nevers; CC. 55, 63. — L'abbé Boutellier, *Inv. somm. des arch. de Nevers*, 1876, série CC. p. 25, 31.

Dijon (Jean de), sculpteur-architecte, travaillait à la cathédrale de Reims quand il fut mandé à Troyes, en 1402, pour visiter l'église Saint-Etienne; il toucha 6 livres 15 sous pour prix de son déplacement.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 481. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 66.

Dinant (Jean de), sculpteur et fondeur d'origine flamande. Selon M. Bérard, il vivait à Béthune vers 1372. De Laborde le cite seulement comme l'auteur du pupitre de la cathédrale de Tongres, en Belgique; cette œuvre porte gravée la signature de l'artiste: *Jehans Joses de Dinant, 1372.*

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 552. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 434.

Dinant (Gilles de), sculpteur d'origine flamande, résidant à Dijon à la fin du xive siècle, travaillait de 1398 à 1399, sous la direction de Claux Sluter, au Puits de Moïse qui occupait le centre du cloître de la Chartreuse de Champmol.

Arch. départ. de la Côte-d'Or, B. 4447. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 770. — B. Prost, *Gazette des beaux-arts*, 1890, p. 354.

Dinde (Henri), sculpteur ornemaniste du xive siècle, était au nombre des artistes employés, vers 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut; H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Doc.*, p. 388.

Dionise (Mathieu), sculpteur et peintre du commencement du xviie siècle, demeurant au Mans, s'engagea, en 1613, à exécuter, moyennant 50 livres, une image de Notre-Dame, destinée à la paroisse de Parigné-l'Evêque. Son neveu, nommé de La Barre, sculpteur comme lui, collabora également à cette statue.

Arch. départ. de la Sarthe; G. 869. — A. Bellée, *Inv. somm. des arch. de la Sarthe*, t. II, 1876, p. 359. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 151.

Dionyse (Pierre), sculpteur en bois, entreprend à Paris vers 1637, avec Pierre Sarazin, la sculpture des boiseries ornant l'infirmerie du couvent des Feuillants, rue Saint-Honoré. Pierre Dionyse était peut-être parent du sculpteur manceau Mathieu Dionise.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 486. — MILLIN, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, chap. V, p. 69. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 305.

Doais (Girard), sculpteur-architecte établi à Montpellier vers le milieu du XIIIe siècle, exécuta de nombreux travaux dans la ville et fut nommé consul de sa corporation de 1265 à 1269.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1884, p. 24.

Dœrger (Marc), sculpteur et peintre alsacien du XVe siècle, vivait à Strasbourg, où il jouissait, en 1467, du droit de bourgeoisie. En 1475, il passa un traité avec la ville d'Obernay pour l'exécution d'un maître-autel destiné à être placé dans l'église paroissiale. Il devait y sculpter une série de statues représentant le Christ en croix, ayant à ses côtés la Vierge, saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Evangéliste, saint Paul et saint Michel. Cet artiste mourut en 1476 ou 1477.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 266-268.

Dominique Florentin, de son vrai nom Dominique Rinucci, appelé encore Dominique del Barbiere, était au nombre des artistes italiens qui, venus en France à la suite du Rosso et du Primatice, s'implantèrent dans notre pays et devinrent absolument français. Tout à la fois sculpteur, peintre, architecte et graveur, on le trouve occupé au château de Fontainebleau, entre les années 1537 et 1540. Les comptes nous apprennent qu'il recevait alors 20 livres de gages par mois et exécutait, en collaboration de Jean Leroux dit Picard, des travaux de mosaïque :

« A Jean le Roux dit Picart, et Dominique Florentin, imagers, pour avoir fait vingt-deux tableaux, façon de grotesse, dedans les compartimens faits de pierres cristallines, dedans lesquels y a des masques faits de petits cailloux de diverses couleurs, aussy pour avoir fait la figure d'un chien, en façon de grotesse, de petits cailloux de diverses couleurs. »

En 1541, Dominique Florentin était à Troyes, où il fut attiré, sans doute, par les artistes originaires de cette ville, qu'il avait rencontrés à Fontainebleau, tels que les Julyot et Nicolas Cordonnier. Peut-être aussi fut-il amené en Champagne par le Primatice, avec lequel il travailla, en 1544, au château de Polisy, appartenant à François de Dinteville, évêque d'Auxerre.

Etabli à Troyes, il ne tarda pas à jouir d'une grande notoriété, et on lui attribuait, dans les églises Saint-Pantaléon, Saint-Pierre et des Jacobins, de nombreuses œuvres qui malheureusement ont disparu. En 1548, il organisa les préparatifs de la réception faite à Henri II et à Catherine de Médicis, lors de leur entrée dans la ville ; ceci est attesté par un acte extrait des archives municipales :

« Le deuxième jour d'avril, l'an mil cinq cens quarante-huit, en la chambre de l'échevinage de Troyes,

« Cedit jour a esté convenu à maistre Dominique Florentin, ymageur et painctre, demeurant à Troyes, de conduyre et soy donner garde et besongner en tout et partout des affaires et triumphes de l'entrée du Roy et de la Reyne quy se fera de brief audit Troyes, moyennant de dix escuz soleil, qui luy seront payez pour et durant quinze jours entiers, à compter du jour de demain, si tant l'affaire dure..... »

A cette occasion, Dominique fut chargé d'exécuter le modèle du présent que les échevins désiraient faire au roi, tandis que François Gentil, qu'on lui donne souvent pour élève et qu'on associe, sans preuves d'ailleurs, à la plupart de ses travaux, fut choisi pour faire celui du cadeau destiné à la reine. Ces deux modèles furent fondus en argent par l'orfèvre Henriet Boulanger.

Le 4 janvier 1549, Dominique Florentin et son gendre Gabriel Favereau passèrent marché avec le chapitre de la collégiale Saint-Etienne, pour élever dans cette église un jubé de pierre, en remplacement du jubé de bois qui s'y trouvait alors. D'après les termes mêmes du contrat, les deux artistes « promectent faire et parfaire de leur mestier de masson dedans le jour de feste de Pasques que l'on dira mil V[e] cinquante ung en lad. église monsieur Sainct Estienne de Troyes, entre deux des piliers de la nef et au lieu où est de présent ung ancien jubé de boys, et en la place que leur a esté montré par lesd. vénérables, présens lesd. notaires, ung jubé de pierre de Tonnerre..... et le rendre faict et parfaict, comme dict est, dedans le temps dessus dut, bien et deument au dict de gens à ce congnoissans de leur d. mestier et art de masson, avec les ymageries ès lieux ordonnés selon lesd. devis et pourtraictz, assavoir sur le front de la cornette de la part de la nef les ymages Foi et Charitté, et sur le front d'espice ung crucifiement avec les ymages de Nostre Dame et sainct Jehan, le tout de pierre... plus quatre ystoires de mons[r] sainct Estienne, aussy de pierre à demy taille.... ». Le travail, achevé en 1555, fut payé 800 livres tournois. Ce beau monument ayant été démoli pendant la Révolution, il n'en reste, à Troyes, que les statues de la *Foi* et de la *Charité*, déposées dans le chœur de l'église Saint-Pantaléon, et une colonne, surmontée d'un chapiteau corinthien, placée dans la cour de l'église Sainte-Madeleine ; quant aux quatre bas-reliefs

figurant des scènes de la vie de saint Etienne, ils ont été transportés dans l'église de Bar-sur-Seine.

Avant d'avoir terminé le jubé de Saint-Etienne, Dominique Florentin entreprit un de ses ouvrages les plus importants : le tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, et de sa femme, Antoinette de Bourbon, érigé, avant la Révolution, dans l'église collégiale de Saint-Laurent, dépendant du château de Joinville. Ce mausolée « de marbre blanc et noir, de Jaspe, d'albâtre et de porphyre, l'un des plus magnifiques tombeaux de France, était orné de quantité de belles sculptures représentant les batailles et les rencontres et prises de villes où il (le duc de Guise) s'étoit trouvé. Dessus la tombe estoient les statues (nues) du duc et de la duchesse, gisants morts. Au dedans de la chapelle étoient quatre statues de marbre représentant les quatre vertus fort bien taillées, lesquelles soutenoient une corniche de pierre sur laquelle estoient des statues de marbre blanc, revestues chacune du manteau ducal, de monseigneur Claude de Lorraine et d'Anthoinette de Bourbon à genoux, vivants. On y voyoit aussi le casque et l'espée et les gantelets dont il se servist, aussi bien que les esperons (1). » Dominique exécuta ce tombeau, aidé de Jean Leroux, avec lequel il avait déjà travaillé à Fontainebleau. La collaboration des deux artistes est prouvée par les quittances suivantes :

« En présence de nous, notaires au tabellionnage de Joinville, souscrits, à Troyes et à Fontainebleau, ont cognus et confessez avoir eu et receu de Denis Rochereau, escuyer, thrésorier de haulte et puissante princesse Mme la duchesse douairière de Guise et dudit Joinville, la somme de 40 écus au soleil, sur et en desduisant de ce qui leur est due pour la sépulture de feu Mgr le duc de Guise, qu'ils ont convenu et marchandé faire. De laquelle somme de 40 écus, lesdits Florentin et le Roux se sont tenus pour contents. Témoings nos seings manuels cy mis, le pénultième jour de janvier 1551. Signés : R. Hayot et de Rinel. »

« Je Dominique Florentin, demeurant à Troyes, confesse avoir receu, tant pour moy que au nom de Me Jehan Picard dict Le Roux, demeurant pour le présent à Meudon, la somme de soixante-quatre livres dix-neuf sols tournois pour la parpaye de la somme de 650 écus soleil, qu'ils devoient avoir pour la façon de la sépulture de feu Mgr le duc de Guise ; et ce par les mains de Denys Rochereau, thrésorier et receveur général des finances de Mme la duchesse douarière de Guise ; de laquelle somme ledit Dominique a promis acquitter ledit sieur thrésorier envers ledit Picard et tous autres, pour la présente signée de sa main, le 29 décembre 1552. Signé : Domenico Fiorentino. »

Le mausolée fut détruit en 1793, mais plusieurs parties en ont été sau-

(1) Cartulaire de Joinville, mss. Bibliothèque nationale, Suppl. franç. 1054.

vées. Les statues de la Tempérance et de la Justice qui étaient placées devant le tombeau et qui, privées de leurs attributs, ont figuré aux fêtes de la Révolution comme statues de l'Egalité et de la Liberté, sont aujourd'hui dans la salle de la mairie de Joinville ; quatre autres figures de marbre provenant de la voûte intérieure du monument et symbolisant l'Abondance, la Charité, la Foi et la Religion, se trouvent dans l'escalier du Musée de Chaumont ; le Louvre possède un écusson aux armes de Lorraine et deux génies funéraires ; enfin quelques-uns des bas-reliefs du sarcophage font partie, depuis 1884, de la collection de M. Emile Peyre.

En 1560, Dominique Florentin retourna à Fontainebleau, où il sculpta neuf statues de bois qui devaient orner le jardin de la reine. L'année suivante, il était à Paris et recevait 120 livres « pour avoir fait un piédestail en soubassemens servans à trois figures de marbres, pour le tabernacle et sépulture du cœur du feu Roy Henry, et sous icelluy piedestail mettre et asseoir une plainte de pierre de marbre noir, et au dessus un autre portant corniche, aussy avoir fait un vase de cire dedans lequel a esté mis le cœur d'icelluy défunct, réparé nettoyé et poly le vase de cuivre qui a esté fait sur le modelle dudit vase de cire ». C'est du piédestal supportant le groupe des Trois Grâces de Germain Pilon, dont il s'agit ici. D'autre part, les comptes attribuent aussi à Jean Leroux le modèle du vase soutenu par les figures. Il est certain que Dominique a exécuté le piédestal en marbre ; quant au vase de bronze contenant le cœur de Henri II, on pense généralement que Jean Leroux en était l'auteur.

En 1563, on retrouve Dominique Florentin, à Troyes, présidant, avec François Gentil, à l'organisation des fêtes données lors de l'entrée de Charles IX. En 1565, appelé de nouveau à Paris par Catherine de Médicis, il fut chargé de modeler pour le tombeau de Henri II la statue du roi à genoux. Ce modèle, qui devait être fondu en bronze, ne fut pas employé, car la statue, qu'on admire aujourd'hui à Saint-Denis, est l'œuvre de Germain Pilon. C'est la dernière fois qu'on rencontre trace du grand artiste troyen, et on ignore s'il mourut à Paris ou dans sa ville adoptive.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, la plupart de ces ouvrages n'existent plus ; cependant, on lui attribue encore, dans l'église Saint-Pantaléon de Troyes, en dehors de la Foi et de la Charité du jubé de Saint-Etienne, la Rencontre sous la porte dorée, le groupe de saint Joachim et de sainte Anne, le saint Jean-Baptiste qui se trouve dans le chœur et la belle statue de saint Jacques posée à l'entrée de la nef.

On ne connaît aucune des peintures de l'artiste, mais il n'en est pas de même de ses gravures ; la Bibliothèque Nationale en possède seize

signées de son nom, et Bartsch, dans son Peintre Graveur, a donné la description d'un grand nombre de ses estampes exécutées d'après Michel-Ange, le Rosso, le Primatice et le Titien.

GROSLEY, *Ephémérides*, 1811, t. II, p. 194. — Adam BARTSCH, *Le Peintre Graveur*, 1816, p. 356, 360. — ARNAUD, *Voyag. archéol. et pittor. dans le départ. de l'Aube*, 1837, p. 38. — VALLET DE VIRIVILLE, *Les arch. hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 126. — VASARI, *Vie des peintres, sculpteurs, etc.*, traduction de F. Leclanché, 1841-1842, t. V, p. 83. — DE CHENNEVIÈRES et DE MONTAIGLON, *Abecedario de Mariette*, t. I, 1853, p. 61. — DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 405, 418, 421, 422, 490, 491, 494, 500, 513, 533. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 136, 192, 195, 197, 409; t. II, 1880, p. 49, 50, 56, 70, 120. H. BARBET DE JOUY, *Musée national du Louvre, descript. des sculpt. du Moyen Age et de la Renaissance*, 1875, p. 75. — A. BABEAU, *Notes sur Dominique et Gentil* (*Annuaire de l'Aube*, 1876). — Idem, *Dominique Florentin, sculpteur du* XVIe *siècle* (*Rev. des Soc. sav. des départ.*, 1877, p. 108). — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 115, 146. — Ed. BONNAFFÉ, *Le mausolée de Claude de Lorraine* (*Gazette des beaux-arts*, 2e pér., t. XXX, 1884, p. 314, 322). — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 127, 128.

Dore (M.), sculpteur breton du commencement du XVIIe siècle. Son nom est gravé sur une statue de saint Jean l'Évangéliste dans l'église de Saint-Thégonnec (Finistère). L'inscription porte : *M. Dore ma faict 1625.*

L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 42, note 1.

Dotzinger (Jost), de Worms, sculpteur-architecte de l'école alsacienne, résidait à Strasbourg, où il fut nommé maître de l'œuvre de la cathédrale vers 1450, en remplacement de l'architecte Jean Hultz. A cette époque, il commença le beau baptistère de l'église. Ce monument fut terminé en 1453. Placé à l'origine dans le collatéral du midi, près de la chapelle de Sainte-Catherine, il a été transporté depuis dans le bras septentrional du transept, où il se voit encore aujourd'hui. De 1455 à 1460, l'artiste s'occupa de la restauration du chœur ainsi que de la réfection de la couverture et des voûtes de la grande nef. Il mourut en 1472.

Dotzinger passe pour avoir été un des grands maîtres de la franc-maçonnerie ; ce fut lui qui, en 1452, réunit la plupart des loges allemandes en une association générale ayant son siège à Strasbourg. Il eut un fils, Nicolas Dotzinger, reçu comme maître d'œuvre en 1468.

NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. III, 1836, p. 465. — Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 247, 257. — René MÉNARD, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 47.

Doublet, sculpteur en bois et ornemaniste natif de la ville d'Amiens, vivait à Troyes au XVIe siècle. En 1534, il sculpta le buffet des orgues de

l'église Saint-Martin et, en 1538, il fit, pour l'église Saint-Nicolas, un brancard de la Vraie-Croix, orné de feuillages et de figures d'anges.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 234.

Doudemare (Gilles), sculpteur en bois et peintre de la ville de Rouen, exécuta en 1579, pour le maître-autel de l'église Saint-Nicaise, un retable de bois dont le sujet principal représentait la Résurrection du Christ; il reçut, pour ce travail, 47 livres 7 sous.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 7550. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inf.*, t. V, 1892, p. 468.

Douin, sculpteur ornemaniste de la ville de Cambrai, restaure en 1611, avec son confrère Toussaint, les fleurons du campanile de l'horloge, à la cathédrale.

A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 101.

Dourlens (Pierre), demeurait à Cambrai au xvie siècle. En 1564, il travaillait à l'évêché; les comptes portent :

« A Pierre Dourlens, tailleur de pierre et aux machons pour avoir taillé et machonné la gallerie du pallais (de l'évêque) allant depuis l'orloge jusques au clocher de Notre-Dame . . . . . . CIII^xx V l. XIII s. »

En 1571-1572, il était occupé à la restauration de l'horloge de la ville, dont il retailla les armoiries et le cadran.

Jules Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 252. — A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 390, n° 123).

Douvelles (Jean), sculpteur en bois de la fin du xive siècle, exécute en 1398, dans la cathédrale de Cambrai, la clôture en bois de la chapelle Saint-Etienne.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 295.

Drayet (Benoît), sculpteur et maçon, exerçait son art à Lyon vers le milieu du xvie siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 35.

Dreufavier, sculpteur ornemaniste et maître d'œuvre parisien du xive siècle, travaille au vieux Louvre, où il élève, en 1369, un portail en pierre. On trouve dans les comptes des dépenses de Charles V :

« Maistre Dreufavier, tailleur de pierre, pour avoir taillé et faict l'appareil aux maçons d'un portail de pierre qui est assis au mur neuf entre la rue Froidmantel et les murs desd. jardins, de dix pieds de haut

et huit de lé, à voulsure, chanfranc par dehors, entre lesquelz murs est le *montoir* du Roi et de la Reine. »

A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 198.

Driard (Antoine), sculpteur et peintre, était établi à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. Il mourut le 21 octobre 1657 et fut enterré sur la paroisse Saint-Sulpice.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 118.

Droues (Aiguillon de). Le nom de ce sculpteur se voit gravé sur le portail principal de la cathédrale de Bourges ; ce portail, datant du milieu du XIVe siècle, représente l'histoire de Noë. Peut-être l'artiste était-il originaire du pays chartrain, où l'on trouve une localité du nom de Droue.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 210). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 503.

Drouet (Nicolas), sculpteur en bois de la ville de Tours, passe marché le 15 novembre 1557, avec Antoine de Créquy, évêque de Nantes, pour l'exécution des boiseries de la salle haute du palais épiscopal.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 126.

Drouet de Dammartin. Voir **Dammartin** (Drouet de).

Drouin. Plusieurs artistes de ce nom ont travaillé dans la ville de Troyes au XIVe et au XVe siècle. De 1376 à 1390, un Drouin, sculpteur et peintre, exécutait et réparait des statues pour les églises Saint-Etienne et Saint-Urbain ; les comptes portent, en 1386-1387 :

« Pour son salaire de remettre à point la main de l'image Saint-Urbain qui est au portal de l'église par devers la grand rue, laquelle main estoit brisée, et pour refaire la croison dessus la croiz qui estoit cheu et brisé. »

De 1494 à 1508, un autre Drouin était également occupé aux églises de la ville ; on lui devait une statue de Notre-Dame placée dans la cathédrale. Il serait peut-être risqué de vouloir établir un degré de parenté entre ces artistes et les Drouin de Lorraine ; il faut se garder aussi de les confondre avec Drouin de Mantes qui résidait à Troyes au XIVe siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1877, p. 66, 68, 78, 80).

Drouin (Florent), dit le Jeune, sculpteur et architecte lorrain du XVIe siècle, né vers 1540, alla d'abord à Rome, où il travailla en 1568. De

retour dans sa patrie, nommé maître des œuvres de l'évêché de Metz, il fut appelé à Nancy, vers 1571, par Charles III, duc de Lorraine. Comme il faisait partie d'une famille d'artistes qui tous demeuraient dans cette ville, il est assez difficile de déterminer la part de chacun dans les nombreux travaux attribués aux Drouin. Un, entre autres, Florent Drouin, dit « le Viel », maître d'œuvre et ingénieur du duc de Lorraine, portant le même prénom que notre artiste et vivant en même temps que lui, il devient à peu près impossible, quant aux œuvres d'architecture, de donner une désignation bien certaine.

Florent Drouin le Jeune commença à travailler au palais ducal en 1572; la même année, il fit une statue d'Adonis, qui lui fut payée 300 florins. En 1576, d'après les comptes du Trésorier, il exécuta une cheminée dans la grande salle du château et toucha, pour cet ouvrage, la somme de 330 francs. En 1579, il collabora aux préparatifs des réjouissances données par Charles III, à l'occasion de l'arrivée du duc Casimir, de Monseigeur de Retz et du cardinal de Vaudemont. En 1581, il obtint la charge de maître des œuvres du duché de Lorraine. L'année suivante, il reçut la commande d'une Cène (1) pour l'église des Cordeliers de Nancy. En 1589, il sculpta, dans la même église, le mausolée du cardinal de Vaudemont, mort en 1587; ce tombeau existe encore aujourd'hui. Auparavant, en 1583, il aurait dirigé les travaux du château de Vézelise. En 1594, il était au nombre des artistes occupés aux apprêts des fêtes du mariage de la princesse Elisabeth, fille de Charles III, avec Maximilien de Bavière. En 1596, il orna de sculptures la porte Notre-Dame. En 1598, Drouin, qui semble avoir eu la spécialité des travaux de décoration, comme l'eurent plus tard à la cour de France les artistes des Menus-Plaisirs du roi, construisit, à l'occasion d'un ballet donné par la duchesse de Bar, « une machine en forme de fontaine et jardin, dans laquelle estoient douze cheises et y assises madame (la duchesse et unze tant princesses que damoiselles estantes de sa suytte ». En 1601, on lui alloua 1,472 francs 6 gros pour avoir décoré le cabinet de la duchesse, « cabinet artificiel suspendu et advancé du dedans du jardin de la court ». En 1607, il dessina le plan d'une fontaine destinée à la grande place de l'hôtel de ville. En 1608, aidé de Simon Drouin et de Jean Richier, il surveilla toute l'ordonnance de la pompe funèbre du duc de Lorraine, Charles III. La même année, moyennant la somme de 2,419 francs 7 sous, il s'engagea à placer une statue de saint Georges sur la porte de ce nom. En 1609, il fournit encore les modèles des motifs d'ornementation, élevés lors de l'entrée solennelle dans la ville du nouveau duc Henri II.

(1) Cette œuvre se trouve aujourd'hui dans le Musée lorrain, à Nancy.

Florent Drouin mourut le 8 novembre 1612. D'après M. Bauchal, on lui attribue, mais sans preuves, les sculptures de la façade de l'hôtel Lunatis-Visconti, à Nancy, façade transportée depuis à Jarville.

Drouin (Jessé), sculpteur et architecte, probablement frère cadet du précédent, résidait à Nancy, où il travaillait au palais ducal. En 1579, dans un marché passé par Thierry Marchal, maître maçon, il fut chargé d'exécuter la décoration de la grande porte des nouvelles écuries du château. En 1605, il fit le maître-autel de l'église Saint-Georges. En 1610, il était occupé dans le cabinet de la duchesse, comme le prouve la mention suivante :

« A Me Jessé Drouin, sculpteur demeurant à Nancy, dix francs pour avoir desposé ung oratoire de pierre de marbre ou de couleur, du commandement de madame, qui estoit en son cabinet. »

Ensuite, il quitta Nancy et on ne le retrouve qu'en 1624, employé aux travaux de la cathédrale de Toul. Le 12 novembre 1625, il donna quittance de 100 francs lui restant dus sur une somme de 4,000 francs, qui lui avait été attribuée pour la réfection et l'ornementation de trois arcades placées derrière l'autel de Notre-Dame-aux-Pieds-d'Argent. Il dut mourir peu de temps après.

Deux autres sculpteurs, sans aucun doute de la même famille, Simon et Nicolas Drouin, entreprirent à Nancy, au XVIIe siècle, de nombreux travaux ; le premier serait mort en 1652 et le second en 1669.

Arch. dép. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 1161, 1183, 1311, 1371, 1393, 7296, 7660, 7760. — *Bull. de la Soc. d'archéol. lorraine*, 1861, 1862, 1863, 1864. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 70, 71, 75, 76, 77. — Idem, *Invent. sommaire des archives de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 143, 145, 154, 160; t. II, 1875, p. 336. — A. Bertolloti, *Artisti francesi in Roma nei secoli* XV, XVI, *e* XVII, 1886, p. 44. — Bauchal, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 194. — Albert Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1888, p. 848).

Drouin de Mantes. Voir **Mantes** (Drouin de).

Dubois (Jean), travaillait, au XVe siècle, à la cathédrale de Cambrai. Il sculpta dans cette église, en 1464, l'autel, le tabernacle et une statue de Notre-Dame ; ces ouvrages lui furent payés plus de 500 livres. Il commença également une « clerevoye de franque pierre », qui fut terminée par Jean Percot.

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 195.

Dubois (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de l'école rouennaise, se rend, en 1508, au château de Gaillon, où il collabore à la décoration des stalles de la chapelle.

A. Deville, *Comptes de dépenses du château de Gaillon*, 1850. — A. de Cham-

PEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 133. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 45.

Dubois (Claude), sculpteur en bois de la ville de Bordeaux, est au nombre des artistes qui travaillent, au commencement du XVIIe siècle, au château de Cadillac (Gironde) appartenant au duc d'Epernon. En 1612, il exécute un autel pour le couvent des Capucins de Bordeaux,

Ch. BRAQUEHAYE, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 187, 421. — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1880-1897, p. 233.

Dubourg (Claude), vivait à Rodez vers le milieu du XVIe siècle. En 1553, d'après les archives de l'Aveyron, il passe marché pour une statue de Notre-Dame-de-Pitié destinée à l'église de Coussergues.

Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 196.

Ducellet (Guillaume), sculpteur et architecte établi à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle, signe, en 1637, plusieurs contrats pour la construction de l'église de l'Hôtel-Dieu.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 48.

Duchastel (Gillet ou Guillaume), sculpteur d'origine flamande, résidait, au XVe siècle, dans la ville de Rouen. En 1467, il était qualifié « tailleur des ymages et de feuilles de machonnerie » et travaillait pour le chapitre de la cathédrale, sous la conduite de Laurent Adam, aux sculptures de la chaire archiépiscopale. Un peu plus tard, il tailla, au prix de 40 sous, onze « ymages en bois pour placer aux croches des chaires (stalles du chœur) ».

LANGLOIS, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184, 194.

Duchastel, sculpteur de la ville de Châlons, exécuta, en 1655, les statues qui ornaient les jardins du château de Sarry (Marne).

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 39.

Duchêne (Guillaume), sculpteur en bois du XVIe siècle, natif de Paris, vint à Oloron, en Béarn, où, en 1520, il reçut la commande d'un retable en bois destiné à l'église de Monein. Le marché portait que ce retable aurait 2 m. 40 de large, sur 2 m. 88 de haut ; l'artiste devait toucher 13 écus et en plus une barrique de vin rouge ou blanc. Guillaume Duchêne paraît s'être établi à Oloron, car on l'y retrouve achetant une maison en 1538 et signant comme témoin, dans un acte notarié, en 1556.

Arch. des Basses-Pyrénées; E. 1470, f° 3. — Paul RAYMOND, *Les artistes en Béarn avant le* XVIIIe *siècle*, 1874, p. 163.

Dudan (Jean), travaille à Rouen, en 1582, à l'église Saint-Godard ; il reçoit 36 écus pour avoir fait un crucifix.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6617. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 158.

Dugardin (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste vivant à Lille au xve siècle, sculpte, en 1428, pour l'église Saint-Etienne, un bahut, richement décoré, qui devait servir à renfermer les ornements du culte.

J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 244.

Du Han ou **De Haut** (François), sculpteur ornemaniste qualifié « tailleur en marbre ». Etabli à Paris, au xvie siècle, il était occupé en 1549, dans l'hôtel d'Etampes, sous la direction de Philibert de l'Orme, à la sculpture des marbres du tombeau de François Ier. Dans la suite, il fut employé aux travaux du nouveau Louvre que construisait Pierre Lescot ; en 1568, il recevait, en effet, 3,563 livres 8 sous 6 deniers « pour ouvrages de son art par luy faits et qu'il fera cy après audit chasteau du Louvre ». Vu la somme élevée touchée par l'artiste, ces ouvrages devaient être fort importants.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 520. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1889, p. 159. — A. Berty, *Topog. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 252. — Ulysse Robert, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1876, p. 4.

Du Hay (Fernand), sculpteur et peintre, travaillait à Rouen, en 1590, à l'église paroissiale de Saint-Sauveur.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 7563. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. VI, 1896, p. 96.

Duhuan (Marin), exerçait son art à Lyon vers la moitié du xviie siècle. Il figure, sur les registres de l'église Saint-Nizier, comme ayant fait baptiser un fils le 11 août 1641.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 49. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 296.

Dulis (Pierre), sculpteur de la ville de Rouen, travaille de 1513 à 1520, sous la direction de Roullant Leroux, aux statues qui décorent le portail de la cathédrale.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2524. — Deville, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 52. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 194.

Dumesnil (Nicolas), sculpteur ornemaniste et maître maçon de la ville de Rouen, était employé, vers 1527, à l'ornementation des piliers

soutenant les figures de la danse macabre, dans le cimetière Saint-Maclou.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6882. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 275.

Dumoulin (Michel), exerçait son art dans la ville d'Albi (Tarn) au XVIe siècle.

E. Jolibois, *Réun. des Soc. savantes des départ.*, 1878, p. 32.

Dumoulin (Robert), sculpteur en bois de l'école normande, résidait à Bernay (Eure), où, en 1618, il était occupé, avec son fils Michel, à sculpter la clôture et les stalles du chœur de l'église de la Couture. Les deux artistes reçurent, pour leur travail, 1650 livres tournois.

E. Veuclin, *Artistes normands* (*Réunion des Soc. des beaux arts des départ.*, 1892, p. 347).

Dumoustier (Guillaume), sculpteur en cire demeurant à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle, figure, comme parrain, dans un acte de baptême, inscrit le 15 décembre 1662, sur les registres de la paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 126. — E. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 39.

Dunder (Mathias), sculpteur et peintre alsacien, exerçait son art à Strasbourg dans la seconde moitié du XIVe siècle.

Ch. Gérard, *Les Artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age,* t. I, 1872, p. 447.

Du Parvis (Jacques), sculpteur en bois, travaillait, vers 1367, à la décoration et à l'aménagement de la bibliothèque du vieux Louvre.

A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 145, 194.

Dupayage (Guillaume), sculpteur ornemaniste de la fin du XIVe siècle, était occupé, en 1393-1394, à l'ornementation de la flèche de la cathédrale de Cambrai, à raison de 4 sous 6 deniers par jour.

Arch. dép. du Nord. Fonds de la cath. de Cambrai, comptes de la fabr., nos 36, 42. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Doc.*, p. 715, 773.

Dupont (Jean), sculpteur en bois de la ville de Rouen, refait, en 1562, les boiseries du chœur de l'église Saint-Jean qui venait d'être dévastée par les protestants.

De La Querière, *Notice hist. sur l'anc. église de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 17. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1877, p. 51.

Dupré (Guillaume), sculpteur et graveur en médailles, naquit à Sis-

sonne, près de Laon, en 1574, et mourut à la fin de 1642 ou au commencement de 1643. Il épousa, en 1600, la fille du sculpteur Barthélemy Prieur qui faisait partie, comme lui, de la religion réformée. En 1603, ayant déjà le titre de sculpteur ordinaire du roi, il obtint le privilège de fondre lui-même ses médailles, en or et en argent, dans la galerie du Louvre, où Henri IV lui avait accordé un logement. En 1604, il devint contrôleur général des effigies des monnaies et commissaire général des fontes de l'artillerie de France. Tels sont les seuls renseignements que l'on possède jusqu'à présent sur la vie de cet artiste, le plus célèbre médailleur de l'école française.

Quant à ses œuvres, outre un grand nombre de médailles de toute beauté, on connaît de lui, à la Bibliothèque nationale, un grand médaillon représentant Henri IV et Catherine de Médicis, et au Louvre, le médaillon en bronze de Brulart de Sillery, chancelier de France, et le buste en marbre de Dominique de Vic, vicomte d'Ermenonville. M. Germain Bapst lui attribue aussi, avec toute vraisemblance, le buste en cire de Henri IV, qui se trouve au château de Chantilly. En effet, Guillaume Dupré et Germain Jacquet, dit Grenoble, ayant été chargés, au lendemain de la mort du roi, de modeler son masque, en vue des funérailles, l'œuvre de Jacquet, choisie pour figurer à la cérémonie, fut perdue ou détruite : c'est donc évidemment celle de Dupré qui subsiste aujourd'hui.

Dussieux, dans ses *Artistes français à l'étranger*, cite encore, comme étant de lui, la statue en bronze de Victor-Amédée Ier de Savoie, placée dans le vestibule d'honneur du palais royal de Turin. Enfin, d'après une opinion émise par M. Chabouillet dans les Nouvelles Archives de l'art français, Guillaume Dupré a peut-être pratiqué l'art de la gravure en pierres fines, si, toutefois, on s'en rapporte à un saphir gravé représentant Maurice de Nassau, qui appartient maintenant au Cabinet des médailles.

L'artiste eut plusieurs enfants, dont un fils, Abraham Dupré, graveur en médailles, auquel il laissa sa charge de contrôleur général des monnaies et de commissaire des fontes de l'artillerie ; ce dernier mourut le 8 juin 1647.

Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 518. — J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1872, p. 178 ; 1876, p. 172-224. — Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 510. — A. Chabouillet, *Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art français*, 1875, p. 37-46. — Idem, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1881, p. 182-189. — E. Fleury, *Guillaume Dupré de Sissonne*, 1882. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 148-150.

Dupré (Jacques), sculpteur ornemaniste et maître maçon, résidait, au XIVe siècle, à Poitiers, et y travaillait, de 1383 à 1387, au palais et à la

grosse horloge. Un Robert Dupré, probablement frère de Jacques, faisait partie également des artistes à la solde du duc Jean de Berry et collaborait en 1384, sous les ordres de Pierre Juglar, à la décoration du château de Riom, en Auvergne.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 13, 17, 89, 90.

Dupré (François), sculpteur en bois et ornemaniste natif de Roye, en Picardie, exerçait son art à Amiens vers le milieu du XVIe siècle.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 252.

Dupréau (Miquelot), sculpteur en bois et ornemaniste né aux environs de Lille, travaillait, en 1522, dans la ville de Valenciennes. Il était probablement parent de Pierre Dupréau ou du Préau.

Arch. munic. de Valenciennes. — A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 252. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Dupréau (Pierre). Voir **Préau** (Pierre du).

Durand, sculpteur-architecte du XIIIe siècle. On a trouvé ce nom gravé, dans la cathédrale de Rouen, sur la clef de voûte principale de la dernière travée de la nef, représentant l'Agneau de Dieu. L'inscription porte : *Durandus me fecit.* Cette clef de voûte, déplacée pour cause de réparations, est aujourd'hui au Musée de Rouen. Deville, dans sa *Revue des architectes de la cathédrale*, pense que ce nom doit se rapporter à l'artiste qui a exécuté les voûtes. Il aurait succédé au maître d'œuvre Ingelram, en 1235, et aurait été lui-même remplacé, en 1251, par un autre maître d'œuvre de la cathédrale, nommé Gauthier de Saint-Hilaire.

A. DEVILLE, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 13, 15. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301.

Durand (Mathelin), sculpteur ornemaniste de la ville de Bourges, était au nombre des artistes employés, en 1513, aux travaux de la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 231).

Durant (Jacques), sculpteur ornemaniste qualifié tailleur de grès, travaillait à Lille, où, en 1396, il était occupé à la décoration de la halle échevinale.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue univers. des Arts*, t. XV, 1862, p. 129. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, ; *Doc.*, p. 742.

Durant (Pierre), sculpteur en bois résidant à Amiens, au xve siècle, sculpta en 1464, pour la municipalité, deux tableaux où étaient représentés, avec une grande richesse d'ornementation, les écussons des corporations de la ville.

H. Dusevel, *Recherches hist. sur les ouvrages exéc. dans la ville d'Amiens aux* xive, xve *et* xvie *siècles*, 1858, p. 20.

Durant (Guillaume), sculpteur et fondeur parisien du xvie siècle, prit part aux travaux du château de Fontainebleau. On lit dans les comptes, de 1540 à 1550 :

« A Guillaume Durant, fondeur, pour avoir vacqué aux réparemens des figures d'Apollo et Venus à raison de 12 livres par mois. »

Plus tard, il toucha la même somme pour avoir réparé « plusieurs branches et petites figures de courail qui estoient rompues et démolies et plusieurs tableaux de courail que le Roy a fait mettre dans ses cabinets audit lieu de Fontainebleau ». Guillaume Durant exécuta ce dernier travail avec Laurent Regnauldin, Pierre Bontemps, Louis Lerambert et Claude Luxembourg.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 427, 430. — Idem., *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 201, 203.

Durant (Nicolas), sculpteur en bois du xvie siècle, termina, en 1565, des boiseries sculptées, pour la chapelle des Orfèvres, à Paris; il reçut 600 livres pour son travail.

Baron Pichon, *Note sur la chapelle des Orfèvres* (*Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. IX, 1882, p. 99).

Duranti (Pierre), sculpteur, architecte et peintre du xiiie siècle, né en Languedoc, était établi à Montpellier en 1248. Six ans après, il fut nommé maître des œuvres de la ville.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 24.

Durefort (Guillaume), collaborait, au xvie siècle, à l'ornementation du château de Fontainebleau. Il figure dans les comptes, de 1537 à 1540, comme touchant 15 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 402. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134.

Durier (Pierre), sculpteur et architecte de la fin du xve siècle, résidait à Paris, où, en 1496, il était maître des œuvres des bâtiments royaux. On cite une quittance de cet artiste, datée du 15 juillet 1496, par la-

quelle il reconnaît avoir reçu pour le montant de ses gages, pendant un semestre, la somme de 200 écus soleil.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 255. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*. 1887, p. 205.

Durieu ou **Du Rieu** (Jean), exécutait, en 1389, différents ouvrages dans la ville de Valenciennes. M. Dehaisnes pense que Jean Durieu pourrait être le même artiste que le Jean de Valenciennes qui, un peu avant cette époque, était occupé aux sculptures de l'hôtel de ville de Bruges.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 240.

Dusault (Jacques), sculpteur ornemaniste de la ville de Bourges, sculpte, en 1516, une gargouille pour le premier étage de la tour du nord de la cathédrale ; ce travail lui est payé 50 sous.

De Girardot, *Les Artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 251).

Duval ou **De Val** (Pierre), sculpteur-architecte du commencement du XIVe siècle, était qualifié « latomus », tailleur de pierre. La reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, le mit à la tête des artistes auxquels elle confia l'exécution des statues qu'elle fit placer sur le portail du collège de Navarre, fondé à Paris en 1304. L'inscription constatant la munificence royale rappelait le nom du sculpteur-architecte ; on n'a pas d'autres détails sur les œuvres de cet artiste.

J. Dubreuil, *Le théâtre des antiquités de Paris*, 1622, p. 498. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 111.

Duval (Nicolas), sculpteur de la ville du Mans, travaille, en 1509, à l'abbaye d'Etival-en-Charnie (Mayenne), pour l'abbesse Jeanne de Laval. La même année, il reçoit « 4 livres 18 sols 6 deniers restans de 12 livres tournois par marché fait pour trois ymages qu'il a faiz et baillez à Madame, savoir est, l'un de la Trinité qu'elle a fait mectre et est en ladicte chappelle de Couevron, l'autre de Nostre Dame en ladite chappelle de Vallemée, et l'autre de sainct Loys en la chappelle des Vicomtes dedans ladicte abbaye ».

Arch. dép. de la Sarthe; série H. 1418, f° 257. — V. Duchemin, *Inv. somm. des arch. de la Sarthe*, t. IV, 1883, p. 120. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 151, note 1.

E

Eberhart de Mayence. Voir **Mayence** (Eberhart de).

Edouard ou **Edwards** (Richard), résidait à Tours, au commencement du XVIIe siècle, sur la paroisse Saint-Hilaire. Cet artiste, peut-être d'origine anglaise, nous est connu par le marché suivant retrouvé dans les minutes de Pierre Cognard, notaire royal à Tours :

« Le vingt-deuxième jour de novembre 1613, en la court du roy N. S. etc. Richard Edouard, sculpteur demeurant en cette ville de Tours, au cloître des Augustins, d'une part ; et honnestes personnes, Martin Thorigny et Macé Proust, maîtres jurés ciergiers, chandeliers, et Pierre Seguin, procureur de la communaulté du dict estat... Lesquelles partyes ont faict et font le marché et obligacions qui s'ensuivent, c'est assavoir que le dict Edouart a promis de faire pour le dict corps et communaulté, deux ymaiges et figures : l'une de Saint-Loys, l'autre de sainte Genevièfve ..

« Lesquelles figures seront faictes assavoir : le Saint-Loys aura ses vêtements semez de fleurs de lys et armines enlevées en bosse, dorées et le bord du dict habit, avec son sceptre dans une main et dans l'autre ung baston royal, avec la couronne imperialle.

« La sainte Genevièfve aura une figure d'ange qui allumera ung cierge qu'elle aura dans la main et ung diable qui le tura (l'éteindra) ; elle sera faicte en religieuse et les vetements dorez par les bords ;

« Et rendra le tout faict et parfaict bien et deuement, comme il appartient, les mettera et posera en l'église des Cordeliers, dans la chapelle de Saint-Françoys, desdyée pour la confrairye dud. corps et communaulté des ciergiers et chandeliers, le tout rendu en sa perfection, le 1er janvier prochain, pour et moyennant le prix et la somme de cinquante-trois livres etc... »

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 152-153.

Edouard (Jean), sculpteur et peintre du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon de 1533 à 1551.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe au XVIIIe *siècle*, 1884, p. 33.

Egret (Mathieu), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaille, en 1536, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut; H, 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Elie de Lisle. Voir **Lisle** (Elie de).

Eliot de Lachassaigne. Voir **Lachassaigne** (Eliot de).

Eloi (Saint) ou **Eligius**, natif de Limoges, vivait dans la première moitié du VIIe siècle, et aurait eu comme maître, Abbon. Il vint à Paris sous Clotaire II qui l'employa à l'ornementation de son argenterie. Plus tard, sous le règne de Dagobert, il exécuta un grand nombre d'œuvres de sculpture et d'orfèvrerie. On donne comme le plus célèbre de ses ouvrages le tombeau connu sous le nom de l'autel de Saint-Denis : c'était un baldaquin recouvert d'argent et supporté par des colonnes de marbre. Nommé directeur de la Monnaie de Paris, trésorier du roi et enfin évêque de Noyon, il fonda à Solignac, près de Limoges, un couvent dont tous les moines devaient être artistes. Il mourut, le 1er décembre 659, à Noyon, où la reine Bathilde, femme de Clotaire II, grande admiratrice de son talent, lui fit élever un tombeau.

On a souvent discuté sur la qualité d'artiste accordée à saint Eloi, sans qu'on puisse, il est vrai, s'appuyer sur des documents bien certains, aucune de ses œuvres n'étant parvenue jusqu'à nous.

AUDOENUS, *Vita S. Eligii.* — NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. IV, 1897. — L'abbé TEXIER, *Essai hist. sur les argentiers et les émailleurs de Limoges* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 116 et suiv). — Idem, *Dict. de l'Orfèvr*, 1857, p. 932, 941. — EMÉRIC-DAVID, *Histoire de la Sculpture française*, 1817-1872, p. 25, 26. — A. DE LA PORTE, *Un artiste du* VIIe *siècle. Eligius aurifaber*, 1866.

Emery (Augustin), exécute, en 1542, plusieurs travaux dans l'église de Saint-Pierre d'Epernon, près de Chartres, pour le compte de la confrérie de Saint-Roch.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 2636. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 311.

Enguimeutz, sculpteur-architecte du XIIIe siècle, né en Languedoc, vint s'établir à Montpellier, où il fut nommé, en 1249, maître des œuvres de la ville. De 1250 à 1265, il fut élu plusieurs fois consul de sa corporation.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 24.

Erembert, sculpteur-orfèvre du XIe siècle, naquit aux environs de Metz et devint abbé du monastère de Vaulson ou Vaussoire, situé dans le même diocèse. Parmi ses œuvres, qu'on admirait encore, paraît-il, deux cents ans après sa mort, on cite la décoration du maître-autel de son église, où il représenta la Vierge accompagnée d'autres figures. Il mourut en 1033.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 39. — L'abbé Texier, *Dict. de l'orfèvr.* 1857, p. 680.

Erlebold. Voir **Valcher**

Ernekin de Malignes. Voir **Malignes** (Ernekin de).

Ernoulet, sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, travaillait, en 1460, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1898, p. 182.

Erwin de Steinbach. Voir **Steinbach** (Erwin de).

Escamaing (Jacques d'), sculpteur et tailleur de marbre de Tournay, est appelé à Lille, où les échevins lui confient, de 1348 à 1350, l'exécution de l'entablement de la porte Saint-Sauveur; il reçoit 12 livres pour ce travail. En 1369-1370, il entreprend, dans la même ville, la décoration de la fontaine des Poissonniers. En 1391, de retour à Tournay, il grave une tombe de cuivre pour un bourgeois de la ville.

Arch. commun. de Lille ; année 1369. — *Arch. de Tournay. Actes passés devant échevins;* année 1391. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 124, 168; *Documents*, p. 493, 686.

Escoffier (Poncet), dit Poncet l'imagier, sculpteur et architecte de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, vivait à Lyon de 1493 à 1512. Il travailla, sous la direction du peintre Jean Perréal, aux préparatifs des fêtes données par la ville, lors des entrées d'Anne de Bretagne, en 1494, de Louis XII, en 1499, et du cardinal d'Amboise, légat de France, en 1501. Les comptes portent :

En 1494. — « Plus pour Poncet, tailleur d'images, qui a fait le signe (cygne) et le mosle des seraines (moule des sirènes), pour VI journeez, à X solz pour jour monte . . . . III fr. »

« Plus, à Poncet, tailleur d'images, qui a aidé à faire le signe et taillé le lis et besongné à la grant chaîne de bois pour le signe VI jours à VIII gros pour jour monte. . . . . III fr. »

« Plus, pour Poncet, tailleur d'ymages, qui a taillé le mosle du lis et

fait le lis et les mosles des visages, à VIII gros pour jour, VI jours, monte . . . . III fr. »

En 1499. — « A Poncet ymaginier, II journées à moller. XX s. t. »

F. ROLLE, *Jean Perréal* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 62, 68, 71). — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 23.

Esmeir ou **Esneir** (Jenin), sculpteur ornemaniste, était au nombre des artistes employés, de 1383 à 1385, à la décoration du château de Poitiers, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Estevenard (Georges), dit La Seigne, sculpteur et architecte né au Russey (Doubs), vers le commencement du XVIIe siècle, quitta sa ville natale, en 1647, et alla travailler à Fribourg, puis à Dôle, où il fut admis dans la bourgeoisie en 1667. Il sculpta dans cette ville, de 1667 à 1669, le retable du maître-autel et le jubé. Il mourut en 1670.

J. GAUTHIER, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 12.

Estourneau (Jacques-Mathieu), sculpteur et architecte du XVIe siècle, naquit à La Flèche en 1486. Françoise de Vendôme, duchesse d'Alençon, qui appréciait beaucoup son mérite, l'attacha à sa personne et lui fit exécuter à Vendôme, en 1537, un tombeau pour son époux Charles de Bourbon, surnommé le Magnanime. Plus tard, en 1540, elle employa ses talents d'architecte et lui fit construire le château seigneurial de Châteauneuf-sur-Cher.

J.-F. BODIN, *Rech. histor. sur l'Anjou*, 1847. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 213.

Estrées (Nicolas d'), travaillait, de 1505 à 1508, à la façade de l'hôtel de ville de Compiègne. On lit dans les comptes :

« A Nicolas d'Estrées, tailleur d'ymages a esté payé la somme de 19 livres 4 sols parisis pour la façon de six ymages qu'il a faictes et taillées, pour mectre au devant de l'ostel de la ville, comme l'Annonciation, le roy Charllemaine et aultres saincts à plain desclarez en six mandements. »

Nicolas d'Estrées sculpta aussi, pour le même édifice, un écusson aux armes de France, sur la cheminée de la grande salle.

DE MARSY, *L'hôtel de ville de Compiègne*, p. 22, 23, 27 (*Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Senlis par la Soc. franç. d'archéol. en 1877*).

Etienne, exerçait son art dans la ville de Troyes de 1348 à 1354.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 66).

Etienne, sculpteur et architecte de la ville de Limoges, devint, en 1357, maître de l'œuvre de la cathédrale, charge qu'il conserva jusqu'en 1370, époque de sa mort.

Arch. munic. de Limoges. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 268.

Etienne, dit Etienne l'imagier, était établi à Lyon vers 1382-1383. Un autre sculpteur, nommé Etienne, résidait dans la même ville vers 1516-1517.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 14, 27.

Etienne (Jean), passe un marché, en 1541, pour l'exécution du retable de la chapelle du Saint-Esprit, dans l'église de Vence (Alpes-Maritimes).

Revue des Sociétés savantes, 1860, 1[er] semestre. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 214.

Etienne de Boisse. Voir **Boisse** (Etienne de).

Etienne de Bonneuil. Voir **Bonneuil** (Etienne de).

Etienne de Chastelleraulx. Voir **Chastelleraux** (Etienne de).

Etienne de Louveciennes. Voir **Louveciennes** (Etienne de).

Etienne de Neuville. Voir **Neuville** (Etienne de).

Eudes de Montreuil. Voir **Montreuil** (Eudes de).

Eustache, sculpteur en bois et ornemaniste de l'école rouennaise, travaillait, en 1459, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Evrard d'Orléans. Voir **Orléans** (Evrard de).

F

Fabien de Fleschieres. Voir **Fleschieres** (Fabien de).

Fabro (Jean), sculpteur et architecte, peut-être d'origine italienne, résidait à Troyes au commencement du XVI[e] siècle. Il devint le gendre de Jean Gailde et collabora, de 1515 à 1517, aux travaux du jubé de l'église de la Madeleine.

Mém. de la Soc. acad. de l'Aube. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 215.

Fagot (Nicolas), sculpte, de 1605 à 1608, trois statues en pierre pour la façade de l'hôtel de ville de Nantes ; il reçoit, pour son salaire, 202 livres tournois.

Arch. comm. de Nantes; CC. 150. — DE LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO, *Inv. somm. des arch. comm. de Nantes*, t. I, 1888, p. 148.

Fain (Pierre), sculpteur et architecte rouennais du commencement du XVI[e] siècle, travaille d'abord, de 1501 à 1507, au palais archiépiscopal de la ville et au manoir abbatial de Saint-Ouen. En 1508, il se rend à Gaillon, appelé par le cardinal d'Amboise, et entreprend, avec d'autres maîtres d'œuvre, la construction de la chapelle haute du château. En 1509, il reçoit 600 livres pour l'exécution, en pierre de Vernon, du grand portique de la cour ; ce monument qui, pendant la Révolution, fit partie du Musée des Petits-Augustins, se trouve aujourd'hui à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris. Pierre Fain sculpta, en outre, pour le grand corps de bâtiment de Gaillon, deux fenêtres et une lucarne qui lui furent payées 324 livres 10 sous.

A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. LXXIX, 431. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 307. — E. MÜNTZ, *Guide de l'Ecole des Beaux-Arts*, p. 37, 38. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 267, 270-272.

Falaize (Richard), sculpteur en bois né à Paris, sculpta, en 1522, les cinquante-quatre stalles historiées de l'église collégiale de Saint-Martin de Champeaux, dans le canton de Mormant (Seine-et-Marne). Ces œuvres dénotent chez l'artiste beaucoup d'imagination, mais un talent d'exécution assez inférieur.

Arch. dép. de Seine-et-Marne; G. 159. — *Bull. du comité des arts et mon.*, t. II, 1842-1843, p. 473. — E. Paty, *Bull. monum.*, 2e série, t. II, 1846, p. 417. — *Revue des Sociétés savantes*, 1868, t. VII, p. 353 ; t. VIII, p. 232. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 149. — F. de Guilhermy et R. de Lasteyrie, *Inscriptions de la France du* ve *siècle au* xviiie, t. V, 1883, p. 3 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Fanar (Simon), sculpteur de la ville de Bruyères (Aisne), s'engage, en 1624, vis à vis d'un maître peintre de Laon, nommé Pierre Le Long, à lui livrer « deux images et figures de bois de noier, scavoir ; la figure de Nostre Dame et sainct Jehan de la hauteur de cincq piedz bonne et loyalle marchandise, bien façonné, rendu au logis dudict Le Long et ce moiennant la somme de vingt-deux livres dix sols tournois ».

G. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 134.

Fauchier ou **Fouchier** (Robert), sculpteur et architecte né à Melun, en 1358, travaillait, en 1383, à Poitiers, pour le duc Jean de Berry ; il remplaçait alors Guy de Dammartin dans la conduite des travaux du palais et était payé à raison de 70 sous par semaine. Il revint ensuite à Melun, où il devint maître des œuvres de la ville. En 1403, il fut mandé par le roi Charles VI qui lui confia la restauration de son château.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12, 68.

Faukemberghe (Baudouin de), résidait, au xive siècle, dans la ville de Saint-Omer et sculptait, en 1322, des statues pour le cloître de Sainte-Claire.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 405. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Doc.*, p. 248.

Favereau (Gabriel), appelé aussi, à tort, Gabriel Le Fandreau, demeurait à Troyes au xvie siècle ; il était le gendre de Dominique Florentin. Le 4 janvier 1549, on le trouve figurant dans un marché passé, par devant notaires, entre son beau-père et lui d'une part et le chapitre de l'église Saint-Etienne d'autre part, au sujet d'un jubé de pierre à exécuter dans cette église. En 1559, il fut nommé maître maçon de la cathédrale, charge qu'il occupa jusqu'en 1576, époque de sa mort ; il fut enterré dans l'église Saint-Nizier.

Arch. dép. de l'Aube; G. 1602 à 1604. — Vallet de Viriville, *Les arch. hist. du*

départ. de l'Aube, 1841, p. 126, 314. — L. Pigeotte, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 150, 152, 154, 160, 193. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 88. — A. Babeau, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1877, p. 115, 132.

Fébuimont (Nicolas de), sculpteur de la ville de Tournai, travaille, de 1619 à 1623, à l'hôpital de Séclin (Nord) ; il reçoit 548 livres « pour avoir faict, livré et assis au cœur, dudit hospital ung repositoire du vénérable Saint-Sacrement, de pierres d'Avennes de XVIII piedtz de hault et six piedtz et demy de larghe, alabastre et doré..... »

Invent. somm. des arch. de l'hôpital de Séclin, 1886, E. 15, p. 58.

Fécamp (Garnier de), sculpteur-architecte du xiiie siècle, dont le nom se lit dans une charte donnée à Etretat et conservée dans les archives de la Seine-Inférieure. Il est cité comme ayant collaboré à la construction de l'église Notre-Dame d'Etretat entre les années 1218 et 1238 ; cette église a été détruite.

Bull. du comité des arts et mon., t. II, 1842-1843, p. 576. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculp. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 302.

Fegneulx (Jean), exerçait son art dans la ville de Nantes au xvie siècle.

Bull. du comité de la langue, de l'hist. et des arts, t. III, 1855-1856, p. 227.

Félibant (Barthélemy), sculpteur parisien du commencement du xviie siècle, fait baptiser un fils, sur la paroisse Saint-Sulpice, le 28 décembre 1609.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 138. — E. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 45.

Fenera (Bertrand de), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, né en Languedoc vers 1415, résidait à Montpellier en 1472.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 61.

Fenestre (Robert de la), sculpteur en bois du xvie siècle, exécute, en 1545, les portes de l'église de Caudebec, en Normandie.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p, 220.

Ferier (Jean), dit Grosjean, travaille, au xvie siècle, à l'hôtel de ville de Cambrai ; en 1534-1535, il reçoit soixante-quinze sous tournois pour avoir, avec d'autres ouvriers, « faict et tiré ung patron et pourtraict en

papier de l'ouvraige nécessaire à faire en la maison de le ville et bretesque (1) ».

Lefèvre, *Matériaux pour l'hist. des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 24. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*. 1874, p. 60. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Rev. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 381, n° 97).

Fermin (Jean), sculpteur ornemamiste du XVe siècle, était établi à Cambrai vers 1459.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I. 1849, p. 554.

Ferriol (Louis(, sculpteur et architecte, résidait à Nevers à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Le 14 janvier 1590, il s'obligea, par contrat passé avec les échevins, à exécuter six écussons aux armes de Louis de Gonzague et d'Henriette de Clèves, duc et duchesse de Nevers. Ces écussons en pierre, ornés des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, étaient placés aux six portes de la ville ; ils furent payés à l'artiste 60 écus. En 1606, on retrouve Louis Ferriol modelant en terre trois grandes figures, à l'occasion de l'entrée à Nevers de la duchesse de Mantoue. En 1610, il visitait avec les échevins, en compagnie d'un de ses confrères, Jean Portier, l'endroit le plus propice à l'établissement d'un pont sur la Loire.

Arch. comm. de Nevers, CC. 238, 260, 268. — De Soultrait, *Arch. de l'art franç.*, *Doc.*, t. I, 1852, p. 138. — L'abbé Boutillier, *Inv. somm. des arch. de Nevers*, 1876, série CC. p. 91, 99, 103.

Fessel (Pietrequin), sculpteur en bois, probablement d'origine flamande, travaille, en 1462, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 2496. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 351.

Fevin (Jean de), sculpte, en 1380, plusieurs motifs d'ornementation pour la chapelle du château d'Hesdin (Pas-de-Calais).

Arch. départ. du Pas-de-Calais, A. 781. — J.-M. Richard, *Inv. somm. des arch. du Pas-de-Calais*, t. II, 1887, p. 116.

Fiesole (Jérôme de), ornemaniste italien vivant en France au commencement du XVIe siècle, résidait à Tours, où il travaillait dans l'atelier de Michel Colombe. Il dut collaborer, sous la conduite de ce grand maître, à la décoration du mausolée de François II, duc de Bretagne. Léon Palustre, d'après un manuscrit provenant des archives du dôme

(1) Balcon du haut duquel se faisaient les publications légales.

de Florence, lui attribue également une part dans l'exécution du tombeau (1) des enfants de Charles VIII, tombeau qui, placé autrefois à Tours dans l'église Saint-Martin, se trouve aujourd'hui dans la cathédrale. Faut-il aussi, toujours d'après Palustre, reconnaître la main de Jérôme de Fiesole dans l'ornementation du sépulcre de l'abbaye de Solesme ? C'est une question qui, faute de documents, est encore difficile à résoudre.

L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 79, 80, 86, 117, 143.

Firmin, sculpteur ornemaniste de la fin du XIVe siècle, est employé, en 1386, à la cathédrale de Cambrai, à raison de 5 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Fonds de la cath. de Cambrai. Comptes de la fabr. n° 31. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Doc.* p. 653.

Fiselier ou **Lefiselier** (Jean), sculpteur en bois du XVe siècle, était au nombre des artistes collaborant à Rouen, vers 1467, à la sculpture des stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viart. Auparavant, en 1459, il avait travaillé à une chaire archiépiscopale ; celle-ci, n'ayant pas été trouvée assez riche, fut recommencée, plus tard, d'après les dessins de Laurent Adam à qui on en confia l'exécution.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182 et 190 à la note.

Fissier (Robert), sculpteur picard établi à Montdidier dans la première moitié du XVIIe siécle, exécuta la belle chaire de marbre de l'église du Saint-Sépulcre ; sur la première marche de l'escalier, on lit en effet : *J'ai esté faite par Robert Fissier, 1630*. En 1642, il aurait décoré, dans l'église Saint-Pierre, le maître autel de la chapelle de la Vierge, en collaboration de Pierre Blassel, sculpteur amiénois.

H. Dusevel, *La ville de Montdidier*, 1857, p. 13. — V. de Beauvillé, *Hist. de la ville de Montdidier*, 1857, t. II, p. 78.

Fisto (Pierre, Jean de), sculpteur et architecte du XIIIe siècle, né en Languedoc, est cité, dans une charte datée de 1254, comme ayant travaillé vers cette époque dans la ville de Montpellier.

Renouvier et Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1884, p. 24.

Fives (Jacquemard ou Jakemon de), sculpteur, peintre et architecte, demeurait à Lille dans la première moitié du XIVe siècle. D'après un compte des argentiers de la ville, il était occupé, en 1319, à l'église Saint-Etienne :

(1) Le Musée du Trocadéro en possède un moulage.

« A maistre Jakemon de Fives pour l'ouvrage de la capiele Saint-Jacques à Saint-Estienne... X l. »

En 1323, il travaillait à la porte Saint-Sauveur. En 1328, il recevait 41 sous 3 deniers pour la réparation d'un bas-relief représentant le Christ et la Madeleine, placé à la porte de Courtrai :

« A Jakemon de Fives pour les ymages de le porte de Courtrai mettre plus parfond et pour repaindre les aumaires (volets de bois)..... XLI s. III d. »

De la Fons-Mélicocq, *Rev. univ des Arts*, t. XV, 1862, p. 129. — Houdoy, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe et XVIe *siècles*, 1877, p. 3.

Flamans, sculpteur-orfèvre du XIIIe siècle. Dans le grand Cartulaire de Saint-Etienne de Bourges, un acte daté de 1224, lui accordant remise de la mortaille, le qualifie *magister de capsâ* (maître des châsses).

Didron, *Bull. archéol.*, t. II, p. 337. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301.

Flamenq (Jean), sculpteur en bois du XVe siècle, originaire de Toulon, est mentionné dans un titre, à la date du 16 août 1426, comme ayant exécuté plusieurs ouvrages dans le couvent de Saint-Maximin (Var). On lui attribue la sculpture des stalles qui décoraient autrefois le chœur de l'église ; il y aurait travaillé avec un de ses confrères, Antonelle Gervaut.

L'abbé Albanes, *Hist. du couvent royal de Saint-Maximin*, 1880. — Ch. Ginoux, *Revue de l'art français*, 1888, p. 163; 1894, p. 246.

Fleschieres (Fabien de), résidant, au XVIe siècle, à Cambrai, est cité plusieurs fois dans les comptes de la ville. En 1573, il reçoit 60 sous tournois « pour avoir faict une teste et racoustré (raccommodé) les mains de l'ymaige St Jehan à la porte de Scelles ». En 1578, on lui paye 20 livres tournois « pour avoir taillié en pierres blanches, trois lyons de trois pieds de hault, et iceulx mis à la justice de la ville ». En 1581, il touche encore 72 sous tournois.

Lefèvre, *Matériaux pour l'hist. des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 26. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 86. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 391, 392, n° 125).

Fleury (Nicolas), était au nombre des sculpteurs qui travaillaient, en 1640, au château de Fontainebleau, sous la direction de Gilles Guérin.

De Laborde, *Revue univ. des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 215.

Floc'h (M.-J.), sculpteur breton du XVIe siècle, dont le nom se lit

sur une des statues du porche de l'église de Landivisiau (Finistère) ; cet édifice fut terminé en 1554. On rencontre, en 1470, un Jehan Floc'h, orfèvre à Morlaix, et en 1654, un Laurent Floc'h, maître brodeur à Quimper ; ce nom était donc assez répandu parmi les artistes bretons.

L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 41, note 1.

Foix (Denis de), fut appelé à Auch, vers le milieu du XVI[e] siècle, par l'architecte Jean de Beaujeu. De 1560 à 1567, il travailla, dans la cathédrale, aux sculptures de la façade et à la décoration intérieure du porche. Il dut s'établir définitivement à Auch, car c'est comme citoyen de la ville qu'il fit partie, le 7 mai 1574, de l'assemblée communale.

P. Lafforgue, *Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne au* XVI[e] *siècle*, 1868, p. 32. — Idem. *Hist. de la ville d'Auch*, t. I, p. 198.

Foncières (Philippe de), résidait, au XV[e] siècle, à Paris, où il devint sculpteur du roi. De 1436 à 1440, il exécuta avec Guillaume Josse, pour le grand portail du Louvre, les statues de Charles VI et de Charles VII.

Sauval, *Hist. des ant. de Paris*, 1724, t. II, p. 20. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 149. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 147.

Fontaine, sculpteur en bois et ornemaniste du XV[e] siècle, travaillait, en 1467, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Fontaine (Mathurin), était au nombre des sculpteurs qui collaboraient, au XVI[e] siècle, à la décoration du château de Fontainebleau ; de 1537 à 1540, il touchait 13 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Fontaines (Michelet de), sculpteur de la ville de Nevers, qualifié dans les archives « menuisier en pierre », est occupé, en 1470, aux travaux de la chapelle du marché au blé. L'année suivante, il sculpte, sur les clefs de voûte de cette chapelle, les armoiries du duc de Brabant, celles du comte de Nevers et celles de la ville ; il reçoit alors 4 livres 10 sous.

Arch. comm. de Nevers, CC. 65, 66. — L'abbé Boutillier, *Inv. somm. des arch. de Nevers*, 1876, CC. p. 31.

Fontaines (Pierre de), sculpteur et peintre établi à Lyon, est employé, en 1499, aux décorations commandées par la ville, à l'occasion de

l'entrée du roi Louis XII. Sa présence est encore constatée à Lyon en 1518.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV

Fontant (Antoine), sculpteur et architecte du XVIe siècle, fut occupé, pendant dix ans, au château de la Rochefoucault, dans l'Angoumois. Il y exécuta : la façade décorée de quatre-vingts chapiteaux ; le grand escalier, au haut duquel il sculpta son buste avec la date de 1538 ; la galerie à jour qui donne sur la cour ; enfin la chapelle, avec seize clefs de voûte ornées de riches écussons.

MICHON, *Statist. monum. de la Charente*, 1844-1848, — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 225.

Fontay (Jean de), serait l'auteur du tombeau d'Alain Chartier, qui se trouvait, à Avignon, dans l'église des chanoines de Saint-Antoine. Ce tombeau aurait été commandé à l'artiste, le 23 août 1458, par le frère du poète, Guillaume Chartier, évêque de Paris.

Congrès des sociétés savantes, section d'archéologie (*Communication de l'abbé Requin, à la séance du 7 juin 1892*).

Forest (Huguelin de la), sculpteur ornemaniste, travailla à Paris, en 1399, au couvent des Célestins et à l'église Saint-Paul, pour le compte du duc d'Orléans.

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 178, 180.

Forey (Perrin de), demeurait à Dijon et collaborait, en 1391, sous la direction de Claux Sluter, à la décoration de l'église de la Chartreuse de Champmol.

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 555.

Fortier (Pierre), établi à Dreux au commencement du XVIIe siècle, exécuta, en 1614, le buffet des orgues de l'église Saint-Pierre. En 1620, il construisit le jubé de la même église, qui fut détruit plus tard, en 1793.

Mém. de la Soc. d'Eure-et-Loir. — Mme LEMAITRE, *Hist. de la ville et du château de Dreux*, 1850.

Fortin (Philippe), sculpteur en bois, vivait à Gisors au XVIe siècle. En 1566, il fit deux portes pour le grand portail de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais ; en 1578, il sculpta, dans la même église, le buffet des orgues. Les portes, qui existent encore aujourd'hui et où sont représentés les douze apôtres, furent payées à l'artiste 140 livres ; c'est un travail assez médiocre.

DE LABORDE, *Gisors, doc. inéd. tirés des arch. de St-Protais et St-Gervais* (*Ann.

archéol., t, IX, 1849, p. 212. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1881, p. 206. — ED. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 51.

Foubert (Rolland), sculpteur en bois, entreprend, en 1545, l'exécution du buffet des orgues de la cathédrale de Chartres.

Arc. dép. d'Eure-et-Loir; G. 212. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 31.

Foucault (Mathurin), désigné dans les archives comme « excellent tailleur de pierres », résidait, au XVIe siècle, à Orléans. Il est compris parmi les artistes protestants massacrés dans cette ville, en 1572, à la Saint-Barthélemy.

DE MONTAIGLON, *Arch. de l'art français, Doc.*, t. V, 1857-1858, p. 365. — HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 24.

Foucault (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Troyes, exécute, en 1508-1509, une chaire à prêcher pour l'église Saint-Jean, et donne, en 1525, le modèle des stalles du chœur de la cathédrale.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 104.

Fouché (Hugues), sculpteur ornemaniste, était au nombre des artistes qui travaillaient, en 1386, au château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 54.

Fouget (Simonet), sculpteur ornemaniste, collaborait avec le précédent, en 1386, à la décoration du château de Riom.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* 1894, p. 53.

Foullon (César), sculpteur lorrain demeurant à Nancy, au commencement du XVIIe siècle, sculpte, en 1621, des figures en bois destinées à orner le carrosse de la duchesse de Lorraine. En 1624, il reçoit du duc Henri II un don en nature « en considération des peines qu'il a mises, dès son bas âge, à apprendre cet art de sculpture ».

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine, B. 1424, 2071. — H. LEPAGE, *Inv. somm. des archives de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 172, 243.

Foulques, moine et sculpteur du XIIe siècle, vivait à Reims, où il exécuta d'importants ouvrages de sculpture. Vers 1135, il travaillait à l'église Saint-Remi.

F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — CHAUBRY

DE TRONCENORD, *Mém. de la Soc. d'agricult., comm., sciences et arts du dép. de la Marne*, 1862, p. 77. — *Revue des Sociétés savantes*, 3e série, t. III, 1864, p. 569.

Foulquet (Pierre), était établi, à la fin du xve siècle, dans la ville d'Aix, en Provence. Le 8 juillet 1484, il passa marché, avec les chanoines de l'église Saint-Sauveur, pour l'exécution du tombeau du neveu du roi René, Charles III, dernier comte de Provence, mort à Marseille en 1481. L'artiste s'engageait à terminer cette œuvre dans l'espace d'un an, moyennant la somme de 1000 florins. Ce mausolée, où le prince était représenté couché sur une table de marbre noir, avec deux anges à la tête et deux lions aux pieds, a été détruit en 1793; Millin nous en a conservé un dessin.

MILLIN, *Voyage dans le Midi de la France*, t. II, pl. 45. — BARTHÉLEMY, *Docum. inéd. sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix, du* XIVe *au* XVIe *siècle*, 1885, p. 82.

Fouquerel (Jean), travaillait, au xve siècle, dans la ville de Dijon. En 1447, il se rendit à Beaune, où il fut employé à la construction de l'hôpital. En 1454, il était de retour à Dijon; il y mourut l'année suivante.

Arch. comm. de Dijon, L. 173, f. 143 et L. 714. — B. PROST, *Gaz. des Beaux-Arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 176.

Fournier (Jean), sculpteur et fondeur résidant, au commencement du xvie siècle, dans la ville de Châteaudun, s'engage, en 1519, vis-à-vis des chanoines de l'église Saint-André, à faire « ung aygle de cuivre en façon de lutrin à six pends, soubz troys d'iceulx pends... ung lyon et contre les troys autres d'iceulx troys pilliers sur chacun ung ymaige, et ou tiers poinct de la tige dudit aigle troys ymaiges de sainct André, sainct Pierre et sainct Paol; avecques ce une crosse aussi de cuyvre pour servir et mectre sur le maistre-autel de ladicte esglise, pour en icelle crosse mectre le Corpus Domini ». La même année, l'artiste fournit trois cloches pour l'église Saint-Médard. On trouve encore un Jean Fournier, imagier à Paris, dont le nom figure, en 1526, dans un acte notarié; serait-ce le même artiste?

Arch. départ. d'Eure-et-Loir, E. 2887. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 356. — COYECQUE, *Bull. de la Société de l'histoire de Paris, et de l'Ile-de-France* 1894, p. 42. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 10.

Fournier (Innocent), sculpteur en bois, travaille, en 1525-1526, aux stalles du chœur de la cathédrale de Troyes.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 104.

Fournier (Antoine et Noël), sculpteurs en bois de la ville de Troyes, sans doute parents du précédent, exécutent des stalles pour les églises de Sainte-Madeleine, de Saint-Etienne, de Saint-Nicolas et de Saint-Remi. En 1600, ils sculptent le buffet des orgues de l'église Saint-Jean. Le 4 janvier 1626, ils passent marché, avec le conseil de fabrique de l'église Sainte-Savine, pour faire la chaire à prêcher de cette église; l'œuvre existe encore aujourd'hui, mais on a eu la malheureuse idée de la recouvrir d'une peinture imitant le bois.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit, de la Champagne*, 1876, p. 105. — E. Socard, *Biogr. des personnages de Troyes et du département de l'Aube*, 1882, p. 157. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 74.

Fournier (Nicolas), frère des précédents, termine, de 1623 à 1632, la chaire à prêcher de l'église Saint-Nicolas de Troyes.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 106.

France (Jean de), nommé aussi Jean du Cateau, vivait, au XVIe siècle, dans la ville de Cambrai, où il était occupé à l'hôtel de ville. Les comptes du domaine portent, en 1533-1534 :

« A ung nommé Jehan de France, demeurant au chastel en Cambrésis, maistre tailleur d'imaiges et de pierres, pour son salleire d'avoir à la charge de messrs (les échevins), fait ung patron en platte fourme pour le bretecque de la cité, luy a esté donné par le XIX briefvet, 75 sols tournois. »

A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 60. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens*, (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 381, n. 96).

France (Pierre de), maître sculpteur parisien, va travailler dans la ville d'Albi, au commencement du XVIIe siècle, avec un de ses confrères, Bastien Gayou. Les deux artistes sont chargés de faire un nouveau pilier de justice qui devait être dressé au milieu de la place de la ville. En 1602-1603, ils terminent ce pilier, sur lequel ils sculptent les armes de Monseigneur d'Albi et celles de la ville; ils reçoivent alors 48 livres.

Arch. comm. de la ville d'Albi; CC. 285. 286. — E. Jolibois, *Inv. somm. des arch. d'Albi*, 1869, p. 71, 72.

Francequin ou **Francisquin** (Jean), sculpteur et architecte lorrain du commencement du XVIIe siècle, exécute en 1613, avec son confrère Jean de Trémont, diverses « pièces d'ouvrages d'architecture et sculpture », dans l'église des Minimes de Nancy.

H. Lepage, *Le Palais ducal de Nancy*, 1852, page 95, note 2.

Franchequin, résidait à Cambrai dans les premières années du XVIe siècle. La décoration du portail Saint-Gengulphe, à la cathédrale, ayant été confiée, en 1507, à Gilles Titre et à Charlot Canonne, le travail de ces deux artistes fut jugé insuffisant par les administrateurs de la fabrique, qui chargèrent Franchequin de le refaire entièrement.

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 105, 206.

Françheville ou **Franqueville** (Pierre), sculpteur, architecte et peintre né à Cambrai en 1548, ou, d'après Jal, en 1553, se rendit d'abord à Paris pour étudier le dessin. Bientôt après, il partit en Allemagne et resta pendant cinq ans, à Inspruck, chez un sculpteur en bois qui lui apprit les premières notions de son art. Ayant attiré sur lui l'attention de l'archiduc Ferdinand, celui-ci l'envoya en Toscane, en 1569, après lui avoir donné une recommandation pour Jean de Douai, dit Jean de Bologne. Il fut bien accueilli par ce maître dont il devint un des meilleurs élèves et collabora avec lui à de nombreux travaux.

Francheville fit presque toute sa carrière en Italie. En 1574, il travaillait pour l'abbé Antoine Bracci et sculptait dans la villa Rovezzano, près de Florence, moyennant 500 écus d'or par mois, de nombreuses statues en marbre destinées à l'embellissement des jardins. En 1585, il alla à Gênes et y exécuta, pour la cour du palais Grimaldi, deux figures colossales de Jupiter et de Janus, et pour la cathédrale, les statues de saint Ambroise, de saint Etienne et des quatre Evangélistes.

De retour à Florence, il termina à Santa Croce, dans la chapelle des Nicolini, les statues de Moïse, d'Aaron, de la Prudence, de l'Humilité et de la Virginité. En 1589, il sculpta, d'après les modèles de Jean de Bologne, pour l'église de Saint-Marc des Frères prêcheurs, six grandes statues en marbre représentant saint Dominique, saint Jean-Baptiste, saint Thomas d'Aquin, saint Ambroise, saint Philippe et saint Edouard. On lui devait encore, à Florence, une statue de Jason tenant la Toison d'or, dans le palais de la famille Ricasoli-Zanchini, et une statue du Printemps, placée sur le pont de la Sainte-Trinité.

Envoyé à Pise par le grand duc, il entreprit, sur la place Cavalieri, une fontaine surmontée de la statue de Cosme Ier, et exécuta, sur le côté du palais ducal, un groupe figurant Ferdinand Ier sauvant la ville. Il resta plusieurs années à Pise, et, pendant ce temps, aida Jean de Bologne à remplacer les fameuses portes du dôme, dues au sculpteur pisan Bonami, qui avaient été détruites dans un incendie, en 1595. Il donna aussi les plans du palais public et s'occupa beaucoup d'anatomie et de sciences mathématiques. La ville, pour le récompenser de ses travaux, lui octroya le droit de cité.

Revenu à Florence, où on le trouve encore en 1604, comme le prouve un testament conservé dans les archives municipales, il acheva, à cette époque, différents ouvrages, entre autres : un Mercure, placé plus tard au jardin Boboli; une statue en marbre du grand duc Ferdinand Ier, pour la ville d'Arezzo ; plusieurs bustes, dans le cloître de la sacristie du couvent de Sainte-Marie-des-Anges et un Mercure tuant Argus, dans le palais Pitti.

Un noble florentin, Jérôme de Gondi, résidant à Paris, ayant fait faire à Francheville, en 1598, une statue d'Orphée (aujourd'hui au Louvre), cette œuvre fut admirée par Henri IV qui appela l'artiste à Paris, lui accorda un logement au Louvre et lui donna de nombreuses commandes. De cette époque, datent le groupe du *Temps et de la Vérité* et celui de *Saturne enlevant Cybèle*, placés au jardin des Tuileries, ainsi que le *David vainqueur de Goliath* du Musée du Louvre (1).

A la mort de Henri IV, il continua d'être en faveur auprès de Louis XIII et fut chargé de la décoration du piédestal qui, sur le Pont-Neuf, devait supporter la statue équestre du roi défunt, commencée à Florence par Jean de Bologne et terminée par Pierre Tacca. Il adossa aux quatre angles des esclaves enchaînés (2) et modela pour les faces des bas-reliefs rappelant la bataille d'Arques, celle d'Ivry et l'entrée du roi à Paris. Il fut secondé par son gendre, François Bordoni, qui dut achever le travail en 1618, après la mort de Francheville, survenue à Paris, le 25 août 1615.

Pierre Francheville s'adonna également à la peinture ; on cite de lui deux madones et les portraits de Henri IV, de Ferdinand Ier et de Jean de Bologne. Il a laissé aussi un traité d'anatomie, intitulé *Le Microcosme*, et deux ouvrages de géométrie et de cosmographie.

Au sujet de ses œuvres de sculpture, on rapporte qu'en 1853, on a trouvé, en Angleterre, dans le parc de Windsor, plusieurs figures en marbre signées *Petrus Francavilla Flandrus ;* il est évident que ces statues devaient provenir d'Italie. On a attribué encore au même artiste le buste de Jean de Bologne, qui figure au Musée de la Renaissance, au Louvre ; mais Louis Courajod a rendu cette œuvre à Pierre Tacca, pensant avec raison, que la manière sèche et froide de Francheville ne pouvait s'accommoder avec la souplesse et l'ampleur de ce beau buste.

P. Baldinucci, *Notizie de professori del disegno*, 1681-1728. — Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, p. 255, 256. — Piganiol de la Force, *Descript. hist. de Paris*, t. II, 1765, p. 53. — D'Argenville, *Vies des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 253. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 607-609. — H. Barbet de Jouy, *Descript des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Louvre*, 1875,

(1) Le même musée possède aussi de lui une statue de Mercure.
(2) Ils sont maintenant au Louvre.

p. 45-47 ; nos 62, 63, 64-67, 68. — A. Durieux, *Les artistes Cambrésiens*, 1874, p. 65-69. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 418-419. — L. Courajod, *Alex. Lenoir, son journal et le Musée des Monum. franç.*, t. III, 1887, p. 151, 159.

Francières ou **Franssières** (Gérard de), exécute en 1545, avec Firmin Cadot, deux images de prophètes pour la grande salle de l'hôtel de ville d'Amiens. En 1549, il sculpte dans la même ville, pour François Louvel, sieur de Glisy, un groupe représentant *la Samaritaine donnant à boire au Christ*. Cette œuvre, détruite aujourd'hui, se trouvait autrefois dans l'ancien cimetière Saint-Denis.

H. Dusevel, *Rech. hist. sur les ouvr. exéc. dans Amiens pendant les* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1858, p. 23. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 11, 12.

Francières (Jean de), sans doute parent de Gérard, demeurait à Beauvais en 1579-1580 ; il travaillait alors à l'ornementation de diverses pièces de bois destinées à la clôture du chœur de l'église Saint-Vivien de Rouen. Plus tard, on le retrouve à Amiens, exécutant, en 1594, un retable pour l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), et sculptant, en 1595, les armes du roi sur le nouvel hôtel de ville.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 7759. — H. Dusevel et A. Gozé, *L'église de Roye*, p. 10 (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*). — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 13. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. VI, 1896, p. 189.

Francini (Alexandre), sculpteur, probablement d'origine italienne, travaillait, sous Henri IV, au palais de Fontainebleau. Il érigea, dans la Cour des fontaines, la fontaine dite du Persée et décora aussi la fontaine de Diane et les cascades du parc. Ces ouvrages furent démolis en partie sous Louis XIV. Francini vivait encore en 1648.

Bulletin du comité de l'hist. et des arts, t. II, 1853-1855, p. 273.

François (Jacquet), sculpteur en bois établi à Tours de 1478 à 1483, devint sculpteur du roi et fit pour Louis XI, en 1478, une statue en bois représentant saint Martin à cheval. Cette œuvre, après avoir été peinte par Jean Bourdichon, fut placée au château de Plessis-lès-Tours. Voici l'extrait d'un compte de la chambre du roi faisant mention de ce travail :

« A Jacquet Francoys, faiseur d'imaiges, et Jehan Bourdichon, paintre enlumineur, la somme de cent neuf livres, ung solt, huit deniers tournoys, à eulx ordonnée par ledit seigneur (Louis XI), ou mois d'avril ensuivant (1478), en XVIII escus d'or. C'est assavoir audit Jaquet pour une imaige de bois de Monseigneur Saint Martin à cheval et le povre, qu'il a fait et livré par l'ordonnance dudit seigneur durant le mois de

mars, oudit an, pour mectre en la chapelle du Plessis du Parc, XVIII escuz d'or. Audit Bourdichon, pour avoir estoffé et paint ledit saint Martin, le cheval et le povre, de fin or moulu et de fin azur et autres couleurs riches, XX escus d'or. »

Jacquet François devait être parent de Bastien et de Martin François dont je parle dans les articles suivants.

De Montaiglon, *Arch. de l'art français, Doc.*, t. IV, 1856, p. 5. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. sur les arts en Touraine*, 1870, p. 190. — L. Douet-d'Arcq, *Comptes de l'hôtel des rois de France*, 1865, p. 365. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 177.

François (Bastien ou Sébastien), sculpteur et architecte demeurant à Tours à la fin du XV[e] et au commencement du XVI[e] siècle, avait épousé Marie Regnault, fille du sculpteur Guillaume Regnault, neveu par alliance de Michel Colombe. En 1500, il était maître de l'œuvre de la cathédrale, et c'est à lui, ainsi qu'à son frère Martin, qu'on doit l'édification du clocher de la tour du nord; le travail, commencé en 1504, fut achevé en 1507. Les deux artistes signèrent leur œuvre : leur monogramme se trouve gravé sous le dôme de la lanterne. De 1508 à 1509, Bastien et Martin François construisirent le cloître de l'église Saint-Martin ; ce cloître, richement décoré de sculptures, quoique fort mal entretenu et dans un état avoisinant la ruine, existe encore aujourd'hui. En 1508, Bastien, qui travaillait dans l'atelier de Michel Colombe, fut désigné par ce dernier, en compagnie de Guillaume Regnault, son beau-père, pour conduire les travaux de l'église de Brou ; ceci ressort des termes de la lettre que le grand sculpteur écrivit, le 3 décembre 1511, à l'archiduchesse d'Autriche :

« J'envoie à ma dicte dame deux pourtraictz, l'un en platte forme pour le gisant, l'aultre en élévation, faitz les diz patrons de la main des dicts François Coulombe, enlumineur, et Bastyen François, masson, mes nepveux.

« Et le dict Bastyen fera de pierre de taille toute la massonnerie servant à la dicte sépulture en petit volume par vrayz traicts et mesures, tellement que, en reduisant le petit pied au grand, Madame pourra veoir toute la sépulture de mon dict feu seigneur de Savoye, dedans le terme de Pâques...

« D'autre part, le dict Bastyen François, gendre de mon dict neveu, j'afferme estre souffisant pour exploiter et dresser en grand volume, les patrons de la dicte sépulture, quant à l'art de massonnerie et architecture.

« En après les dictz patrons achevez... je dessoulz signé prometz envoier les dicts Guillaume Regnault mon neveu, et Bastien François son gendre, porter la dicte sépulture en petit volume, à madame..... et

aussi le dict Bastyen François portera la montée de l'élévation du portal et des arcz boutans par dehors; pour lesquelles choses estre faictes par les dicts Bastyen François... Et quant les dicts Guillaume et Bastyen, mes neveux, auront présenté la dicte sépulture en petit volume à ma dicte dame... j'entreprendray volontiers la charge et marché d'icelle faire réduire en grand volume par le dict Guillaume, tailleur d'ymages, et Bastyen, masson. Lesquels j'envoiray sur le lieu du dict couvent lez Bourg en Bresse... »

Michel Colombe étant mort l'année suivante, et Jean Perréal, tombé en disgrâce auprès de Marguerite d'Autriche, ayant été remplacé à Brou par l'architecte flamand Louis Van Beughen, Bastien François ne put donner suite à ces travaux.

En 1510, aidé de son frère Martin, il exécuta son œuvre capitale de sculpture : la fontaine dite de Beaune-Semblançay, érigée par la ville de Tours à l'angle de la rue Traversaine et de la Grand'Rue, avec le concours de Jacques de Beaune, baron de Semblançay, surintendant des finances. Cette fontaine, construite peut-être d'après les plans de Michel Colombe, se compose d'un bassin en pierre de Volvic, décoré d'écussons entourés de rinceaux ; au centre, s'élève une pyramide en marbre, où l'on voit sculptés les armes de France, les armoiries de Beaune-Semblançay et celles de la ville de Tours, les chiffres de Louis XII et d'Anne de Bretagne, et enfin les instruments de la Passion. Les comptes de la municipalité portent à ce sujet les mentions suivantes:

« A Bastien et Martin les Françoys, maczons, la somme de trois cens quarante livres tournois (6,800 francs), pour avoir taillé les pierres de marbre, et perachevé de tailler les pierres grises de Volvic et icelles assises ainsi qu'elles sont de présent audit quairoy de monseigneur le général de Beaune, tant le pillier de la saincture de la citerne par marché fait avec eulx à la dite somme. Et pour ce cy III^c XL l. t.

« Plus à Bastien Françoys la somme de dix livres tournoys à lui taxée et allouée... pour avoir relevé et rassis le circuyt des pierres grises de Volvic... pour avoir taillé quatre marches de ladicte pierre de Volvic, le tout outre le marché cy-dessus, etc... (1) »

D'après M. Grandmaison, la pyramide était surmontée, à l'origine, d'une terrasse ornée de fleurs au naturel ; au milieu, se trouvait une couronne dominée par un Christ en croix ayant à ses côtés la Vierge et la Madeleine, le tout en bronze doré. Cette fontaine, déjà mutilée, en 1562, par les protestants, fut démolie lors de la construction de la rue Royale ; elle a été réédifiée, en 1820, sur la place du marché où on l'admire aujourd'hui.

(1) *Registres des comptes municipaux de la ville de Tours*, t. VIII, p. 135.

Les œuvres de cette époque sont assez rares pour qu'on exprime le regret de ne pas voir ce monument (1) placé dans un musée, à l'abri de détériorations toujours possibles.

En 1513, Bastien François fut nommé maître des œuvres de la ville de Tours. Il dut mourir en 1523, car, à partir de cette date, il n'est plus question de lui dans les comptes municipaux.

François (Martin), sculpteur et architecte, frère de Bastien, résidait à Tours sur la paroisse Saint-Etienne, quand il fut appelé à Amboise, en 1490, pour bâtir un pont sur l'Amasse et réparer le grand pont de la Loire. Dans la suite, il fut associé à tous les travaux entrepris par son frère. En 1507, il construisit avec lui le couronnement de la tour du nord de la cathédrale de Tours. De 1508 à 1519, il travailla au cloître de de l'église Saint-Martin. En 1510, il fut occupé à la fontaine de Beaune-Semblançay et restaura, toujours en collaboration de Bastien, le grand pont de la Loire; les deux artistes reçurent, pour ce travail, la somme de 700 livres tournois (14,500 francs). En 1515, il est encore cité dans les comptes de la ville comme ayant touché, seul cette fois, 630 livres tournois pour d'autres réparations faites à ce même pont. En 1519, il fut employé, avec le maître d'œuvre Gatien François, son neveu ou peut-être son second frère, à l'église des Minimes de Plessis-lès-Tours. Enfin, en 1524, il bâtit l'église de Marchenoir.

En terminant, je mentionnerai, d'après M. Grandmaison, un document qui n'est pas artistique, il est vrai, mais qui jette un jour curieux sur la vie intime de notre sculpteur-architecte : c'est un acte daté du 16 novembre 1502 et signé de Foussedouaire, notaire royal à Tours, par lequel un nommé Pierre Musnier et sa fille Périnne, reconnaissent avoir reçu de Martin François « la somme de huit livres dix-sept sols six deniers de laquelle iceluy Martin Francoys leur estoit tenu », au sujet d'un procès pendant entre eux « pour raison de ce que le dit Musnier et sa dite fille disoient et maintenoient icelluy Martin Francoys avoir enffancté enffant à la dite Périne de ses œuvres et oppéracion, elle estant et demourant à la maison ». Après avoir touché cette somme, le père et la fille se déclarent satisfaits !

Martin François mourut avant le mois d'avril 1527; on trouve, en effet, le nom de sa veuve, Marguerite de Forcelles, figurant à cette époque dans un acte notarié.

Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 140-143, 195-197, 199-208. — Idem, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1879, p. 35-37. — Idem, *Revue de l'art français*, 1888, p. 115. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 177-182. — *Musée de sculpture comparée. Catalogue des moulages de sculptures*, 1890, p. 83, n° 405 D.

(1) Le Musée du Trocadéro en possède un moulage.

François (Jacques), sculpteur-tombier, vivait à Senlis dans la première moitié du XVIIe siècle. On possède de lui plusieurs pierres tombales placées dans les églises de Villiers-le-Sec, de Villeron et de Marly-la-Ville, dans le département de Seine-et-Oise.

De Guilhermy, *Inscriptions de la France du* V^e^ *siècle au* XVIIIe, t. II, 1875, p. 494, 610, 612, 622, 624, 652.

François de Brie. Voir **Brie** (François de).

François de Haut. Voir **Haut** (François de).

François de Hédincourt. Voir **Hédincourt** (François de).

François de la Vacquerie. Voir **Vacquerie** (François de la).

François de Viesac. Voir **Viesac** (François de).

Franquette (Jacques), travaillait à Dijon, en 1398-1399, au tombeau de Philippe le Hardi; il recevait 15 deniers par jour pour son salaire.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4447. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 770.

Frappart (Jean), est cité dans les comptes du duc de Bourgogne comme collaborant en 1398, sous la direction de Claux Sluter, à la décoration du Puits de Moïse, dans le cloître de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4447. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 770. — B. Prost, *Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. IV, 1890, p. 354.

Frèredoux (André), sculpteur et architecte de la cathédrale de Tours, au XIVe siècle, nous est connu par le compte des exécutions testamentaires de Jean Gervaise, chanoine de l'église métropolitaine, mort à Tours, au commencement de 1385. Voici les articles qui font mention de notre artiste :

« A maistre André Frèredoux, maçon de l'œuvre, pour la façon de la tombe dudit feu, XII livres. — A maistre André Frèredoux, maçon, pour la façon de I autier (autel), fait en l'église de Tours, pour la chapelle fondée par ledict feu en ladicte église, IIII livres. »

André Frèredoux vivait encore en 1398. On rencontre à Tours, au XVe siècle, deux architectes de la cathédrale, nommés Aimery et Olivier Frèredoux ; ils devaient être les fils d'André.

A. Salmon, *Arch. de l'art français, Doc.*, t. II, 1853, p. 324. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 117. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 189.

Frémy, sculpteur lorrain du XVIe siècle, exécute, en 1542, les armoiries du duc de Lorraine, sur la muraille du jardin du couvent de Sainte-Claire, à Pont-à-Mousson.

Arch. dép. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 8138. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. III, 1879, p. 55.

Fresniel (Jean), sculpteur originaire de la ville de Mons, travaillait, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai, à raison de 4 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut; H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 587, 588.

Fresnoy (Pierre du), exerçait son art à Beauvais à la fin du XVIe siècle. En 1585, il se rendit à Gisors, où il sculpta, pour l'église Saint-Gervais et Saint-Protais, un grand bas-relief en pierre, de 10 mètres de haut, placé dans la chapelle du Rosaire. Les comptes de l'église portent :

« Payé à Pierre du Fresnoy, ymagier de Beauvais, sur et tant moins son marché de la contretable du Chapelet, suivant sa quitance XV l. »

Cette œuvre, qui représente l'arbre de Jessé, et dont la grande dimension ne rachète pas la médiocrité, existe encore aujourd'hui.

De Laborde, *Gisors, doc. inéd. tirés des arch. de St Gervais et de St Protais* (*Ann. archéol.*, t. IX, 1849, p. 324). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 318. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 207.

Fressel (Pietrequin), sculpteur en bois établi à Paris au XVIe siècle, fut mandé à Rouen, en 1461, pour collaborer à l'ornementation des stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Wiart.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 40.

Frevins (Froment), tailleur d'images natif de Mallain (?), est admis, en 1523, dans la bourgeoisie de la ville d'Arras.

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences et lettres d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 344).

Fribourg (Broquart de), sculpteur ornemaniste, résidait, au XIVe siècle, dans la ville de Bourges, où il travaillait, en 1380, à la décoration du grand escalier du palais; il recevait alors, pour ses gages, 7 sous 8 deniers tournois par jour.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 65.

Froissart (Philippe), demeurait à Amiens vers le milieu du XIVe siècle. En 1541, il toucha 16 livres pour avoir taillé, à la porte de la Hotoie, deux salamandres, six F couronnés, six fleurs de lys aussi couronnées et un écusson aux armes de la ville.

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 11.

Fromaige (Jean), sculpteur en bois du XVIe siècle, figure au nombre des artistes travaillant, en 1577, aux préparatifs des fêtes données par la ville de Tours, lors de l'entrée solennelle du duc d'Anjou et de Touraine. Les comptes lui attribuent l'exécution « de deux petits navires destinés à faire un combat naval, sur le bassin de la grande fontaine du carroi de Beaune ».

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 192.

Fromentan (Jean), était employé, en 1640, au château de Fontainebleau, sous la direction de Gilles Guérin; il était payé 30 sous par jour.

DE LABORDE, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 215.

Fryon (Georges), sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, originaire de Cambrai, était occupé, en 1550, à la sculpture des boiseries de la cathédrale de Valenciennes.

A. BÉRARD, *Dict. biograph. des artistes français*, 1872, col. 304. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Fulcon, moine du XIe siècle, sculpteur en pierre et en bois, vivait à Reims vers l'an 1060.

EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la Sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 45.

Furet (Claude), dit le Maçon, travaillait en Provence au commencement du XVIIe siècle. En 1600, il sculptait des armoiries sur une des portes de Villeneuve-lès-Arles. En 1612, il décorait, des armes de France et de Pologne, la porte Marcat-Nou, dans la ville d'Arles.

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, t. II. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 234.

Furno (Jean de), sculpteur ornemaniste du commencement du XIVe siècle, était au nombre des artistes employés, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens ; il recevait, pour ses gages, 9 sous tournois par semaine.

QUANTIN, *Notice hist. sur la construction de la cath. de Sens*, 1842, p. 10.

G

Gabilleau (Guillaume), sculpteur et maître maçon de la ville d'Amboise, touche 8 livres tournois, en 1468, « pour avoir fait de pierre et maçonnerie ung tabernacle onquel a esté mise l'ymage de Notre-Dame appelée la Meyte (Notre-Dame de la Majesté) au bout des ponts dud. Amboise, au-dedans de lad. ville ».

Arch. comm. d'Amboise, CC. 89, f° 12. — Ch. CHEVALIER, *Inv. anal. des arch. comm. d'Amboise*, 1874, p. 181.

Gabriel de Langres. Voir **Langres** (Gabriel de).

Gabriel Simon de Neufchâteau. Voir **Neufchâteau** (Gabriel Simon de).

Gaby (Charlot), travaillait à Tours aux préparatifs des fêtes données lors de l'entrée de la reine Anne de Bretagne, le 26 novembre de l'an 1500. Il est cité dans les comptes de la ville comme ayant reçu une somme de cent livres pour avoir modelé, en cire, « une espine fleurye, un olivier, un morier, un guignyer, un cerizier, un oranger, un grand lys, ainsi qu'une grande quantité de roses tant blanches que rouges et aultres fleurs de toutes coulleurs ».

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 193.

Gaget (Paul), sculpteur lorrain du XVI[e] siècle, natif de Bar-le-Duc, aurait été élève de Ligier Richier. Dom Calmet en parle, dans son Histoire de la Lorraine, comme ayant fait, vers 1555, deux retables de la plus grande beauté, l'un à Verdun, dans la chapelle Sainte-Anne, à l'abbaye de Saint-Vannes, l'autre à Bar-le-Duc, dans la chapelle des Princes ; ce dernier représentait la *Nativité* et l'*Adoration des Bergers*.

DOM CALMET, *Histoire de la Lorraine*, t. IV, bibliothèque lorraine, 1751, col. 403 — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 177.

Gagoine (Léon), sculpteur en bois et maître menuisier, travaille à Fontainebleau, de 1568 à 1570, en collaboration de Noël Biard, de Noël Millon et de Gilles Bauge. Tous ces artistes reçoivent 1,292 livres pour différents ouvrages exécutés au château.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 526. —

Gaignières (Jean), sculpteur et peintre du XVIe siècle, vivait à Lyon de 1486 à 1491.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 20.

Gailde (Jean), sculpteur et architecte, résidait à Troyes à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Les comptes du temps en font souvent mention et l'appellent généralement « Grant Jehan Gailde » ou encore « maistre Grant Jehan ». D'autre part, une tradition rapportée par Grosley en fait un artiste d'origine italienne, Giovanni Gualdo, qui, dans la suite, françisa son nom; mais on ne possède à ce sujet aucune certitude.

Il commença à travailler pour la ville en 1493; on le trouve alors occupé aux fortifications et à la tour de Belfroy, sur laquelle il sculpta un écusson aux armes de France. En 1495, il devint maître de l'œuvre de Sainte-Madeleine et garda cette charge jusqu'à l'époque de sa mort. C'est dans cette église qu'il exécuta ses ouvrages les plus importants, dont le principal est le jubé regardé, à juste titre, comme son chef-d'œuvre. Il en entreprit la construction en 1508, aidé de ses élèves François Matray, Hugues Bailly, Martin de Vaux, Nicolas Mauvoisin et Jean Brisset, qui furent plus tard des artistes distingués. Ce travail, pour lequel Jean Gailde toucha 5 sous et jusqu'à 7 sous 6 deniers par jour, fut terminé en 1517, et le monument fut inauguré le jour de Noël de la même année. Comme architecte, il reconstruisit, en 1506, le chœur, l'abside et le *déambulatorium* de l'église. En 1518, il sculpta les statues de saint Pierre et de saint Michel, « sur deux pilliers de la porte de vers le cymetière ». Auparavant, il fit aussi des statues pour l'église Saint-Jean.

Jean Gailde mourut en 1519 et fut inhumé dans un caveau juste au-dessous du Jubé de Sainte-Madeleine. Sa tombe, sur laquelle était gravée l'épitaphe suivante, se voyait encore à la fin du XVIIIe siècle : « Ci gist Jehan Gualde, maître maçon, qui attend ici la résurrection sans crainte d'être écrasé. » Allusion originale à la hardiesse, à la légèreté et à la délicatesse de ce beau jubé.

GROSLEY, *Mém. de la ville de Troyes*. — VALLET DE VIRIVILLE, *Les arch. hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 312, 313. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç, d'Eméric-David*, 1862, p. 324-325. — L. PIGEOTTE, *Etude sur les travaux*

d'achèv. de la cath. de Troyes, 1870, p. 53, 64-69. —Assier, *Comptes de la fabrique de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 35, 36, 37, 42, 45, 46. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 69-71. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 76-78).

Gaillardon ou **Gallardon** (Jean), travaillait, de 1537 à 1550, au château de Fontainebleau, à raison de 15 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 401, 427. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 200.

Gallant (François), sculpteur ornemaniste demeurant à Paris, collabore, sous la direction du Primatice, de 1568 à 1570, à la décoration du tombeau de Henri II.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 527.

Gallart (Laurent), sculpteur et architecte du XVIe siècle, s'engage, par marché en date du 8 août 1548, à construire, moyennant 100 livres, dans l'église de Corbiach, une chapelle avec un retable et un calvaire, et, dans cette chapelle, le tombeau de D. Jehan de Cruyelles. Toutes ces œuvres ont été détruites.

Revue des Sociétés savantes, 1861. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 241.

Galles (Bastien), travaillait aux ornements du tombeau de François Ier avec Pierre Bigoigne et Jean de Bourges, sous la conduite de Pierre Bontemps. La quittance pour solde du paiement de ces travaux est datée du 28 février 1555.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 445. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 292. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 323.

Gallet (Laurent), sculpteur et architecte de la ville de Cambrai, passe un contrat, le 9 mars 1617, moyennant le prix de 3,000 florins, pour la continuation du jubé de l'église de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras. Il exécute également, pour la même église, un calvaire avec quatre personnages. En 1631, il sculpte une statue de Notre-Dame pour la porte du Malle à Cambrai. En 1633, il est nommé grand maïeur de sa corporation.

A. de Cardevaque, *L'abbaye de Saint-Waast d'Arras*, 1866-1869. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 134. — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 432.

Gallice (André) était occupé, en 1640, à l'église collégiale d'Avallon (Yonne). Les comptes de la fabrique portent :

« A maistre André Gallice, ymageur, pour avoir fait une petite châsse où est un crucifix, en une croys et deux anges, pour porter les sanctuaires des mistères de la Passion, et pour mettre la sainte esponge, 9 livres. »

Arch. dép. de l'Yonne; G. 2150. — QUANTIN, *Inv. somm. des arch. de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 375.

Gamaches (Pierre), sculpteur en bois du XVe siècle, était au nombre des artistes qui travaillaient à Rouen, vers 1467, aux stalles de la cathédrale, sous la conduite de Philippot Viart.

LANGLOIS, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Gand (Wuillaume ou Guillaume de), sculpteur en bois d'origine flamande, résidant en Artois, sculpte, en 1324, les stalles du chœur de l'église de la Chartreuse de Gosnay et exécute, pour la comtesse Mahaut d'Artois, de nombreux meubles en bois sculpté.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Gand (Pasquier de), sculpteur d'origine flamande, travaille, au XVIe siècle, à la décoration des boucheries et halles de la ville de Lille. Il figure dans les comptes aux années 1530, 1534 et 1550.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue univ. des Arts*, t. XV, 1862, p. 198, 199. — J. HOUDOY, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 46.

Gansel (Jean), sculpteur et architecte vivant à Paris au XVe siècle, reconstruit, de 1435 à 1439, le grand portail de Saint-Germain-l'Auxerrois, tel qu'il existe aujourd'hui, et le décore de six statues sculptées de sa main, représentant saint Vincent, saint Marcel, un ange, sainte Geneviève, le roi Childebert et la reine Ultrogothe; il reçoit 960 livres tournois pour prix de son travail.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 299, 302. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 124, 150.

Garcin (Antoine), « maître d'œuvre en sculpture », originaire de Marseille, fut chargé, par contrat passé le 5 janvier 1628, d'exécuter, moyennant la somme de 2,000 livres, la décoration d'une galère royale en construction dans le port de Toulon.

Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1888, p. 164.

Gargault ou **Garnault** (François), sculpteur et architecte résidant à Bourges, s'engage en 1599, envers le maire et les échevins de la ville, à faire « une Croix de pierre de Charly qui sera de haulteur de quatorze pieds et de grosseur de dix poulces de l'ordre de Tuscane garnye de son

croisillon, ung crucifix qui se tiendra dans led. croisillon avec une teste de mort et ossements dessoubz le pieds d'icelluy du costé de la ville et de l'auttre costé une nostre dame qui sera applicquée audict croisillon, dessoubz les pieds de laquelle y aura ung chérubin de la pierre de la dicte croix et mectre au pied destra (*sic*) les armoiries de ceste ville qui sont de troys moutons avec ung compartiment; icelle croix garnir de deux assiettes de marche de pierre dure de sept à huict pieds en carré.... » Le marché était conclu pour le prix de « vingt huict escus ung tiers ». Cette croix, qui en remplaçait une autre abattue par les protestants, subsista jusqu'à la Révolution; elle était érigée à l'endroit appelé Moulte-Joye, lieu du champ de bataille, où les habitants de Bourges, au xve siècle, avaient victorieusement repoussé les Anglais.

Les archives de la ville font encore plusieurs fois mention de François Gargault. On le trouve en effet réparant, en 1613, la fontaine Saint-Firmin, dans le faubourg de Saint-Privé, et élevant, en 1620, avec Antoine Gargault, probablement son frère, une grande croix au milieu des arènes détruites et comblées.

Gargault ou **Garnault** (Antoine), également sculpteur et architecte à Bourges, paraît, pour la première fois, dans les comptes, en 1610, époque à laquelle il sculpte, sur les remparts, les armoiries de la ville et du maire. En 1619, il reçoit 218 livres « pour avoir faict ung portail de pierres de taille à la première entrée de l'église des Pères-Minimes, et avoir taillé trois grandes pierres, et en icelles fait des inscriptions et armoiries de la ville ». En 1622, il taille les armes du roi, celles de M. le Prince, celles de la ville, du maire et des échevins au portail Saint-Privé nouvellement rebâti. En 1622-1623, aidé de son confrère Lejuge, il construit une galerie à l'ancien hôtel de ville (aujourd'hui petit collège) et, en 1625, surélève la tour de cet édifice. Il fait aussi un perron de pierre et un clocher de bois au couvent des Carmes. La même année, il touche 12 livres pour avoir exécuté une figure de pierre à l'hôtel de ville. Enfin, en 1620-1691, il sculpte une Notre Dame et deux armoiries au portail d'Auron; ce travail lui est payé 46 livres.

De Girardot, *Antoine et François Garnault* (*Archives de l'art français, Doc.*, t. IV, 1856, p. 129-132). — Idem, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 273-279, 281, 282, 283, 284, 285).

Garin, sculpteur-architecte de la fin du xiie siècle, faisait partie de l'école messine et lorraine; il travailla avec Guillaume, prieur de Flavigny et Philippe, abbé d'Etanche, à la reconstruction de plusieurs églises incendiées.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298, 299.

Garmeau (Simon), sculpteur ornemaniste, collaborait, en 1383, à la décoration du château de Poitiers, pour le compte du duc Jean de Berry; il était payé 6 sous par jour.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894. p. 12.

Garnaiz, sculpteur et maître maçon résidant à Paris, à la fin du xve et au commencement du xvie siècle, alla entreprendre différents ouvrages dans la ville de Troyes vers 1503-1504.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 85).

Garnier de Fécamp. Voir **Fécamp** (Garnier de).

Garnier (Jean), vivait à Troyes, où il exécuta un grand nombre d'œuvres de 1417 à 1445; il travailla notamment à l'ornementation de l'église Saint-Jean.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 512.

Gaspard de la Val. Voir **Val** (Gaspard de la).

Gasvre (Pacquet de), sculpteur en bois, est occupé, en 1475, à la sculpture des stalles du chœur de l'église Saint-Pierre de Saumur.

C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 248 à la note.

Gaudeer (Pierre), sculpteur ornemaniste, travaille à Paris, dans la première moitié du xive siècle, au portail de l'église Saint-Jacques-l'Hôpital, donnant sur la rue Saint-Denis.

Bordier, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 122.

Gaudrillet, sculpteur et architecte du xvie siècle, gendre de Hugues Sambin, prit part avec ce dernier aux travaux du portail de l'église Saint-Michel de Dijon.

Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 247.

Gaultier (Michel), dut naître entre 1537 et 1542. Il demeurait à Paris, où il épousa, vers 1567, Noémie Pilon, sœur du grand artiste Germain Pilon. On trouve mention, en 1568, dans le registre de la paroisse de Saint-André-des-Arcs, du baptême de Germaine, fille de Michel Gaultier; la marraine était Germaine Durand, deuxième femme de Germain Pilon. Celui-ci fut parrain de Germain Gaultier, né le 19 janvier 1571, second enfant de Michel. On n'a aucun renseignement sur les œuvres de notre sculpteur connu surtout à cause de sa parenté avec Germain Pilon; on sait seulement qu'en 1564 il était au nombre des artistes

employés à l'ornementation du tombeau de Henri II. On lit, en effet, dans un compte de la maison du roi :

« A Michel Gaultier, sculpteur, pour ouvrages de sculpture par luy faits à ladite sépulture du feu Roy Henry, la somme de 75 liv. à luy ordonnée par ledit abbé de Saint Martin (Le Primatice). »

En 1565, il reçut encore, à ce sujet, 25 livres tournois. Michel Gaultier aurait aussi collaboré dans sa jeunesse, probablement vers 1558, à la décoration du château de Montceaux-en-Brie, pour le compte de Catherine de Médicis.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 514. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 120, 121. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 634. — Ulysse Robert, *Nouv. Archives de l'art français*, 1876, p. 21. — Th. Lhuillier, *L'ancien château royal de Montceaux-en-Brie* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 254).

Gaultier (Germain), sans doute fils du précédent, serait alors né le 19 janvier 1571. De 1594 à 1596, il travaillait à Tours où il sculpta, pour la grande salle de l'hôtel de ville, les armoiries du sieur de Lavallière, premier échevin, et celles de sire Victor Brodeau, sieur de Candé, maire de Tours. La ville lui alloua pour ces travaux la somme de trente-quatre écus. Plus tard, on trouve Germain Gaultier à Orléans, passant marché le 30 octobre 1599, pour l'exécution d'un ouvrage de sculpture destiné à l'église Saint-Salomon de Pithiviers. Il s'engageait à faire « l'effigie et ymage au naturel du roy Henry quatre à présent régnant, et tout en bosse et sculpture de la grandeur et grosseur de la personne de sa Majesté, à prendre depuis la teste jusqu'à quatre poulces au dessoubz de la seinture, laquelle ymage vestir d'habitz decentz et convenables et garnir d'un sceptre en main et au dessoubz de laquelle faire ung pied d'estaut sur lequel lad. éffigie sera ainse et au-dessoubz de la teste d'icelle faire ung ange sortant des nuages tenant dans sa main des branches en forme de couronne de laurier qui sera au dessus de lad. teste, plus au dessus dud. ange faire les armes de France et de Navarre... et au dessus desd. armes mettredeux médaillons et un cul de lampe au milieu, et sur le fronton aux deux costés desd. armes faire deux figures de bosse et sculpture et en forme de vertus ou victoires qui soubstiendront lesdictes armes... ». Cette œuvre, placée au-dessus du grand portail de l'église, fut payée au sculpteur neuf cent vingts écus.

M. Célestin Port cite encore un Germain Gaultier résidant à Angers en 1605 ; il est évident qu'il s'agit toujours du même artiste qui alla, très probablement, de ville en ville entreprendre différents travaux.

Registres municipaux de la ville de Tours, t. CXII, fol. 479-488. — Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 75-80. — Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 120. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 200.

Gauterin de Vitel. Voir **Vitel** (Gauterin de).

Gauthier (Etienne), sculpteur en bois de la ville de Besançon, termine en 1585, avec son confrère Mathieu Vigneron, un retable monumental pour l'église Saint-Pierre de Dôle. Ce retable « en ordre salomonique » se compose d'un tableau où est sculpté le *Crucifiement* avec quatre niches contenant les statues de saint Jérôme, de saint Sébastien, de saint Pierre et de saint Paul ; au-dessus de la corniche supportée par quatre colonnes, apparaît Dieu le père entouré d'anges et de feuillages.

Bull. du comité des travaux histor., 1884. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 86. — J. Gauthier, *La sculpture en bois en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts du départ.*, 1895, p. 807).

Gauthier (Jean), sculpteur du XVIe siècle, dont le nom figure avec celui d'un de ses confrères, Jacques Desfloques, dans un marché passé en 1572. Par cet acte, les deux artistes promettaient d'exécuter un crucifix qui devait être placé dans une église voisine de Pontoise.

Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France, t. XVI, 1889.

Gauthier (Jean), sculpteur franc-comtois, vivait à Ornans (Doubs vers le milieu du XVIIe siècle.

J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 10.

Gautier ou **Gaultier**, sculpteur parisien du XVe siècle, alla travailler à Troyes de 1419 à 1435.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 70).

Gautier (Charles), exerçait son art dans la ville de Lyon vers le milieu du XVIe siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 35.

Gauvain (Mansuy), demeurait à Nancy au commencement du XVIe siècle. Dès 1505, il collaborait à l'ornementation du palais ducal, avec le titre de sculpteur du duc Antoine de Lorraine. En 1511-1512, il taillait des gargouilles à la façade du palais et exécutait, pour la porte principale, dite la Porterie, la statue équestre du duc, qui fut brisée en 1792 (1) ; il reçut, pour cette œuvre, une somme de 143 francs 3 gros. En 1528, il travaillait à la fontaine construite dans le jardin du palais, comme le prouvent les extraits suivants, tirés des comptes du receveur général :

(1) Cette statue a été refaite, en 1851, par Giorne Viard de Saint-Clément, pensionnaire du département de la Meurthe et de la ville de Nancy.

« A Mansuy, ymaigier, pour l'appoinctement fait avec lui d'avoir poly et nettoyé les six colombes (colonnes) que l'on a amené de Lombardie et qui sont assises à l'entour de ladicte fontaine, ensemble les sourbasses et chappitelz (les bases et chapiteaux) XXXVI francs valant XXVIII livres XVI sols.

« A lui pour avoir taillé les deux colombes sourbasses et chappitelz de la pierre que l'on a amené de la poirière (carrière) de Vy, les nettoyé et poly, XXVIII francs valant XXII livres VIII sols. »

En 1590, il sculptait une cheminée de marbre pour le cabinet de la duchesse. L'année suivante, aidé de son fils Jean, il décorait une nouvelle fontaine élevée « en la galerie du jardin de monseigneur ». En 1538, il terminait un bas-relief représentant l'*Apparition* pour l'oratoire de la duchesse. L'artiste, pauvre comme la plupart de ses confrères, n'ayant pas touché de suite le prix de son travail, adressa à ce sujet une requête à la duchesse Renée de Bourbon : « Plaise à vostre bénigne grâce, écrivait-il, souveraine dame, faire payer et contenter vostre très humble subiect (sujet) Mensuy Gauwain, imaigier demeurant en ce lieu de Nancy, d'ung tableau... qu'il a faict pour votre oratoire, pour lequel il demande trente-six francs qu'est au plus bas pris que luy est possible sans y avoir grosse perte, car le pouvre homme est endebté à plusieurs et nécessiteux, et n'a argent pour subvenir à ses nécessitez, à ce bon jour. Ce faisant qu'il priera Dieu pour vous (1). »

En plus de ses travaux au palais ducal, où il était encore employé en 1543, Mansuy Gauvain prit part à la décoration de la chapelle du couvent de Saint-Claire, à Pont-à-Mousson, et fit les portraits des enfants du duc pour l'église des Cordeliers de Nancy. En 1584, on le trouve travaillant aux tombeaux des ducs Jean et Nicolas.

Enfin, on le regarde aussi comme l'auteur des mausolées du duc René II, mort en 1508, et de l'évêque Hugues des Hazards, mort avant 1520. On lui attribue également la Vierge de Bon-Secours, dans l'ancienne chapelle de ce nom, le tombeau du duc de Bassompierre, dans l'église des Minimes de Nancy, et l'ornementation de la chapelle Saint-Hubert, dans l'église de la ville de Charmes.

Arch. département. de la Meurthe. Chambre des Comptes de Lorraine; B. 1005, 1039, 1042, 1047, 1049, 1053, 7605, 7620, 7630. — H. LEPAGE, *Mansuy Gauvain, Bulletin de la Soc. d'archéol. lorraine*, t. II, 1851, p. 55. — Idem, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 31, 32, 42, 43, 44, 45, 48, 49. — Idem, *Inventaire somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 129, 130, 131 ; t. II, 1875, p. 366, 368, 369. — René MÉNARD, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 298-300. — A. JACQUOT, *la Sculpture en Lorraine*. (*Réunion des Soc. des beaux-arts des départements*, 1888, p. 846, 847).

Gauvain (Jean), fils du précédent, vivait à Nancy et travaillait avec

(1) Pièces justificatives des comptes du Cellérier pour 1537-1538.

son père, vers 1532, à la nouvelle fontaine érigée dans le jardin du palais ducal. En 1542-1543, il collaborait à la décoration de la chapelle du couvent de Sainte-Claire de Pont-à-Mousson et y sculptait un *Crucifiement* en marbre.

Arch. dép. de la Meurthe, B. 1053, 1071. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 43, 44, 49. — Idem, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 131, 133. — A. Jacquot, *La Sculpture en Lorraine* (*Réunion de la Soc. des beaux-arts des départ.*) 1888, p. 847.

Gauzefredus, résidait au Puy, en Languedoc, au commencement du XIVe siècle. Il est cité, dans plusieurs actes du temps, comme ayant pris part, vers 1320, aux travaux de la cathédrale.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 318.

Gay (Girard) ou **Girard de Han**, était établi à Troyes à la fin du XIVe siècle. De 1383 à 1385, il sculpta, pour la cathédrale, deux statues de saint Paul, dont une fut placée à l'entrée du jubé.

J. Quicherat. *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XIX, 1849, p. 76. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 91. — Natalis Rondot, *Les Sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 67).

Gay (Michel), sculpteur franc-comtois demeurant, à la fin du XVIe siècle, dans la ville de Pontarlier, exécute, en 1594, plusieurs statues pour la chapelle Saint-Roch.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois, antér. au* XIXe *siècle*, 1892, p. 10.

Gayou (Bastien), maître sculpteur parisien, alla travailler à Albi, au commencement du XVIIe siècle, avec son confrère Pierre de France. En 1603, les deux artistes reçurent 48 livres pour avoir sculpté des armoiries au nouveau pilier de justice qu'ils avaient élevé sur la place de la ville.

Arch. comm. d'Albi; CC. 285, 286. — C. Jolibois, *Inv. somm. des arch. d'Albi*, 1869, p. 71, 72.

Gendre (Clément), sculpteur et graveur vivant à Lyon, dans la première moitié du XVIIe siècle, exécuta, en 1627-1628, le modèle d'une statue équestre que la municipalité voulait faire ériger dans la ville, en l'honneur de Louis XIII. Un dessin à la plume de cette statue, fait de la main de l'artiste, figure dans les archives sur le registre des actes consulaires de l'époque. Clément Gendre avait le titre de graveur particulier de la Monnaie de Lyon.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 45. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 294.

Gendret (Jean), exerçait son art à Troyes au XVIe siècle. En l'année 1546, les registres de l'église Saint-Urbain mentionnent cet artiste, mais sans faire connaître aucun de ses ouvrages.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 98.

Genelle (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, travaillait, en 1447, à l'hôtel de ville et au beffroi de Béthune.

A. DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 85, 87, 101.

Geneteau (Hector), sculpteur en bois et ornemaniste établi à Rouen, au commencement du XVIe siècle, se rend, en 1507, à Gaillon, où il collabore à la décoration de la chaire et des lambris de la chapelle du château.

A. DEVILLE, *Comptes des dépenses du château de Gaillon*, 1850, p. 293.

Génois (Albert), sculpteur d'origine flamande, natif de Tournay, était occupé, au XVe siècle, à la cathédrale de Cambrai. En 1458, il exécuta le tombeau d'un chanoine nommé Jean Piquet; le registre des exécutions testamentaires porte :

« Pour I marbre qui sera mis sur ledit défunct et I tableau de laiton ou seront certaines ymages et escriptures attaquiez à I piller devant la capelle de tous les sains a esté marcandé à Alart Génois... LII l. »

En 1462, il toucha encore cinquante deux-livres « pour avoir livré I marbre à ung personnage de keuvre (cuivre) mis sur le tombe » de Jean Grenet, chanoine.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 262, 263.

Gentil (Jean), résidait à Avignon à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Vers 1500, il fut chargé de sculpter, à l'hôtel de ville, la Vierge de la façade et le rétable de la chapelle. Quelques années plus tard, de 1506 à 1508, on le retrouve à Dijon, adressant à la municipalité une requête en modération d'impôts : « Il se perforce de travailler, écrit-il, pour gaingner sa vie, quoique ayant une jambe perdue. »

Arch. comm. de Dijon; L. 683. — L'abbé REQUIN, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 398. — DE GOUVENAIN et VALLÉE, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série L, p. 193.

Gentil (François), naquit à Troyes au commencement du XVIe siècle, probablement vers 1510. On pense qu'il fit un séjour en Italie, quoiqu'il soit impossible de rien préciser à ce sujet, pas plus que sur son association légendaire avec Dominique Florentin, qu'aucune preuve n'est venue confirmer. Les deux artistes travaillèrent à Troyes à la même époque,

cela est certain, mais on ne peut s'appuyer sur des documents pour citer une œuvre déterminée due à leur collaboration.

C'est de 1535 à 1540, qu'on trouve trace pour la première fois des travaux de François Gentil dans sa ville natale. La plupart de ses ouvrages furent détruits pendant la Révolution. Parmi les sculptures qu'on possède encore aujourd'hui dans les églises de la ville, on regarde comme étant de lui : les bas-reliefs de l'autel du Saint-Ciboire et le groupe de la *Visitation*, à Saint-Jean ; le *Christ à la colonne* et une *Résurrection*, à Saint-Nicolas et une suite de bas-reliefs et de statues, dans l'église Saint-Pantaléon.

En 1547, Gentil travailla au portail principal de la cathédrale et, en 1549, il exécuta, pour l'abbaye de Saint-Loup, le *Baptême de saint Augustin*, qui fut déposé plus tard dans la chapelle des fonds baptismaux, à la cathédrale. En 1559, il fit une statue de Saint-Yves, un crucifix et d'autres figures de pierre, au portail de Saint-Nicolas, ainsi que deux anges pour le *Ciborium* de la même église. On lui attribuait : à Saint-Etienne, des bas-reliefs et des statues pour le jubé ; à Sainte-Madeleine, une statue de la Madeleine ; à Saint-Jean, un saint Jean l'Evangéliste et un crucifix placé au-dessus du bénitier ; à Saint-Urbain, un retable et un monument funéraire ; à Saint-Remi, un *Ecce Homo ;* enfin, dans la nef de la cathédrale, un *Trépassement de la Vierge*.

En 1548, Gentil collabora, sous la direction de Dominique Florentin, aux apprêts faits par la ville à l'occasion de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis et fut chargé d'exécuter le modèle du présent offert à la reine. Il prit part également aux travaux entrepris lors de l'entrée de Charles IX, en 1564.

Certains prétendent que François Gentil et Dominique Florentin ont construit les portails des églises Saint-Nicolas, Saint-Frobert, Saint-André et Saint-Nizier ; ces attributions sont erronées sauf peut-être en ce qui concerne le portail de Saint-André. D'ailleurs, pour toutes les œuvres un peu importantes de sculpture et d'architecture exécutées à Troyes ou dans les environs pendant le XVIe siècle, on cite toujours le nom de Gentil et celui de Florentin, et cela, sans une preuve et sans aucun discernement.

François Gentil, qui jouissait d'une grande notoriété, travailla aussi en dehors de sa ville natale ; il est désigné, en effet, par un auteur du temps, comme « sculpteur tant renommé par les ouvrages qu'il a si bien faicts, tant en ladicte ville en plusieurs places que hors d'icelle ». On lui attribue donc la décoration de plusieurs églises de la contrée et plus particulièrement celle de l'église de Rumilly-les-Vandes, localité où il séjourna longtemps. A Langres, il aurait sculpté, dans la cathédrale, le tombeau du cardinal de Givry, démoli en 1789, et dans l'église

Saint-Martin, un Christ fort réputé. Dans l'église de Saint-Florentin (Yonne), un escalier à jour à double révolution et plusieurs sculptures sont dus à un Gentil ayant le titre de sculpteur de François Ier et de Léon X ; il est possible que ce soit le même que notre artiste. Enfin, Sauval, parlant de deux tombeaux du cimetière des Innocents, à Paris, en donne un à François Gentil, « sculpteur peu connu mais cependant admirable » ; il le mentionne également comme l'auteur d'un bas-relief du maître-autel de l'église Saint-Gervais, représentant les *Trois-Pèlerins*.

François Gentil mourut à Troyes en 1588 et fut enterré dans l'église Saint-Remi.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 453 ; t. II, p. 344. — Vallet de Viriville, *Les arch. histor. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 314. — Le Brun-Dalbanne, *Les bas-reliefs de Saint-Jean-au-Marché de Troyes* (*Mém. de la Soc. acad. d'agr., sciences, arts et belles-lettres du départ. de l'Aube*, t. XXIX). — Jaquot, *Essai sur les artistes Troyens, etc.* (*Mém. de la Soc. acad. de Troyes*, t. XXXIII, 1869, p. 226, 275.) — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 100. — A. Babeau, *Notes sur Dominique et Gentil* (*Annuaire de l'Aube*, 1876). — J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1876, p. 126. — E. Socard, *Biogr. des personn. remarquables de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 168-169.

Geoffroy de Vignes. Voir **Vignes** (Geoffroy de).

Georges de Mayence. Voir **Mayence** (Georges de).

Gérard-Riel, sculpteur-architecte de l'école lorraine, né à Metz au commencement du XIIIe siècle, alla, en 1248, à Cologne, pour remplacer Volbert comme maître de l'œuvre de l'église des Saints-Apôtres. Il mourut dans cette ville vers 1298.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpture française d'Eméric-David*, 1862, p. 301.

Gérard de Brignegny. Voir **Brignegny** (Gérard de).

Gérard de Francières. Voir **Francières** (Gérard de).

Gerhart (Nicolas), sculpteur alsacien, est cité dans les archives de Strasbourg comme vivant dans cette ville au XVe siècle.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 298.

Gérines ou **Gernes** (Jacques de), sculpteur, fondeur et ciseleur d'origine flamande, demeurait à Bruxelles quand il fut chargé, en 1453, d'exécuter, en bronze, un tombeau pour Louis le Male, comte de Flandre; ce monument était destiné à la chapelle Notre-Dame, dans l'église Saint-Pierre, à Lille. Par marché en date du 25 octobre 1453, l'artiste s'enga-

geait à placer sur la tombe trois statues en bronze : « Assavoir au milieu ung ymaige figuré comme ung prince en armes de VII piés de long, comme le patron contient, et à chascun costé dudit ymaige du prince ung ymaige de princesse selon ledit patron chascune contenant en longueur VI piés et demy. Item, et aux chiefs desdictes ymaiges doivent estre fais deux angeles faisant maniere d'estre à genoulx, tenant de l'une des mains ung heaume et tymbre deseure le chief dudit prince, et chascun de l'autre main tenant un escu des armes desdites dames, et est assavoir que les armes de l'écu du prince et desdites dames doivent être eslevées comme le cire d'un scel. Item tout autour de ladicte table au-dessus de la molure aura escripture de lettres de laton et le camp desdites rempli de noir cyment le mieulx qu'on pourra, laquelle escripture contendra le title du prince et des princesses et la date de leur trespas.. »

Le pourtour du tombeau était orné d'arcatures, dans lesquelles se trouvaient des statuettes en bronze de princes et de princesses au nombre de vingt-trois. Ce mausolée exista à Saint-Pierre de Lille jusqu'en 1806, époque de la démolition de cette église ; transporté alors à l'hôtel de ville, il fut détruit postérieurement à 1830.

Arch. dép. du Nord. Chambre des comptes de Lille ; B. 3375. — Montfaucon, *Les mon. de la monarchie franç.*, 1729-1733, t. III, pl. XXIX. — Millin, *Antiquités nationales,* t. V, an VII, chap. LIV, p. 58. — L'abbé Texier, *Dict. de l'orfèvrerie*, 1857, p 1048-1050. — J. Houdoy, *Revue des Sociétés savantes*, 1876, p. 517. — L. Quarré-Reybourbon, *Les mémoriaux d'Antoine Succa (Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.* 1888, p. 792-796). — J. Finot, *Inv. somm. des arch. du départ. du Nord*, t. VII, 1892, p. 364-365. — A. Wauters, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1895, p. 627.

Germain, artiste du xve siècle, vivant à Lyon de 1420 à 1423, était désigné sous le titre d' « ymageur ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 18.

Germain (Jean), sculpteur de la ville de Tonnerre, alla travailler à Dijon, en 1564, aux apprêts des fêtes données à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX.

Arch. comm. de Dijon; I. 18. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série I, p. 11.

Gervais, sculpteur en bois et ornemaniste originaire de Domfront, aurait exécuté, en 1535, les stalles de l'église de Lonlay (Orne), qu'on voit encore aujourd'hui. Ces stalles, surmontées de dais soutenus par des colonnettes corinthiennes, ont un double rang de miséricordes ornées de motifs ouvragés.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 324. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 46.

Gervaut (Antonelle), sculpteur en bois du XVe siècle, aurait collaboré, avec Jean Flamenq, vers 1426, à la décoration des stalles qui se trouvaient autrefois dans le chœur de l'église de Saint-Maximin (Var).

Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1894, p. 246.

Gessart (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était au nombre des artistes employés, de 1383 à 1385, à la construction du château de Poitiers, pour le duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* 1894, p. 13.

Geuth (Jean), sculpteur alsacien, vivait à Strasbourg au XVe siècle.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 238.

Ghillebiet, sculpteur du XIVe siècle, né aux environs d'Arras, alla se fixer à Valenciennes, où il est cité dans les actes du temps comme travaillant, vers 1312, à différents ouvrages.

BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 326.

Giffard (Jean), résidait à Angers au XVIe siècle. En 1537, il sculpta, avec Jean Desmarais, les huit statues de saint Maurice et de ses compagnons, qui se trouvent sur le fronton de l'église Saint-Maurice. D'après le marché, ces statues devaient avoir « sept pieds de long » et devaient porter « la cotte d'armes, l'épée, la lance et le pavois ». L'artiste reçut 48 livres pour son salaire. En 1565, d'après les comptes de la ville, il participa, sous la direction de l'architecte Nicolas Viriot, aux préparatifs de l'entrée du roi Charles IX. Palustre attribue encore à Giffard une part dans la sculpture de la chapelle nord de l'église de Solesmes.

Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 128. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 135, 138-142, 186.

Giffard (François), « ymaigier et stucteur », sans doute fils du précédent, travaillait aussi à Angers, où il exécuta en 1556-1557, pour l'hôpital Saint-Jean, un *Trépassement de la Vierge*, placé derrière le chœur de l'église des pauvres. La Vierge était représentée couchée sur un lit et entourée de saint Pierre, de saint Jean et des principaux apôtres; au-dessus étaient sculptés des anges. Ce monument passait pour un chef-d'œuvre, il fut mutilé au XVIIIe siècle. François Giffard, qui appartenait à la religion réformée, fut pendu au carroi de la Trinité, près de l'Hôtel-Dieu, le 11 mai 1562.

Un autre François Giffard, également « seculteur et tailleur de pierre », obtint de la ville, en 1581, un emplacement près de la Croix-Dorée pour y bâtir son atelier.

Giffard (Pierre), faisait partie de la même famille ; il exerçait son art à Angers, où sa présence est constatée en 1561.

LOUVET, *Revue de l'Anjou*, 1854, t. I, p. 215. — Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 128, 129.

Giffard (René), probablement d'origine angevine et parent des précédents, était au nombre des sculpteurs employés à Fontainebleau en 1535-1537. On lit dans les comptes des bâtiments royaux :

« A René Giffart, imager, pour avoir vacqué esdits ouvrages de stucq, à la première chambre sur le portail et l'entrée dudit château, à raison de 15 liv. par mois. »

En 1540, il travaillait encore pour le même édifice.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 391, 402.

Gilabert, sculpteur du XIIe siècle, dont le nom est gravé sur deux figures en marbre, l'une de saint Thomas et l'autre de saint André. Ces œuvres dressées aux parois d'une porte romane provenant de la chapelle du chapitre de Saint-Etienne, à Toulouse, se trouvent maintenant au musée de cette ville. On lit sur la plinthe de la première : *Gilabertus me fecit.* L'inscription de la seconde porte : *Vir non incertus Gilabertus me celavit;* inscription quelque peu orgueilleuse, comme le fait remarquer M. Didron aîné, dans les Annales archéologiques.

DIDRON, *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 78. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298. — Bernard BÉNAZET, *Hist. de l'art méridional au Moyen Age et à la Renaissance*, 1885, p. 20.

Gilbert, sculpteur ornemaniste résidant à Bourges au commencement du XVIe siècle, était au nombre des artistes qui travaillaient, en 1513, à la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 231).

Gilbert du Périer. Voir **Périer** (Gilbert du).

Gilebert, exerçait son art à Paris vers la fin du XIIIe siècle. Il figure sur le rôle de la taille, en 1292, comme payant 12 sous d'imposition.

H. GÉRAUD, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 45 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Gilet (Pierre), vivait à Paris au XVIe siècle. Il fut chargé, avec Pierre Bénard et Pierre de Brimbal, d'exécuter, pour l'église de Boynes (Loiret), le tombeau du sieur Jean Potaire de Monceaulx et de sa femme Isabeau

de Saffrey. C'est le fils de cette dernière, Jean Pot de Chemault, fameux diplomate de l'époque, qui écrivit de sa propre main le projet de ce monument. Ce projet est conservé dans les archives du département du Cher ; Pierre Gilet y est désigné comme demeurant à Paris « à Sainct Estienne du Mont ». On ne peut préciser exactement à quelle date a été fait le mausolée.

De Girardot, *Archives de l'art français, Doc.*, t. II, 1853, p. 133.

Gille, sculpteur lorrain de la ville de Neufchâteau, travaillait, en 1506, au tombeau de l'évêque de Toul, Olry de Blamont ; ce tombeau fu placé dans l'église collégiale de Deneuvre (arrond. de Lunéville).

Arch. dép. de la Meurthe ; B. 3234, 5134. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 347 ; t. II, 1875, p. 147.

Gillebert, demeurant, au commencement du XIVe siècle, à Valenciennes, sculpta dans cette ville, en 1313, le tombeau du comte et de la comtesse de Hainaut, qui lui fut payé 125 livres 5 sous. Il alla plusieurs fois à Dinant choisir les pierres destinées à ce monument, pour lequel il exécuta encore un Calvaire avec plusieurs personnages. Il fut aidé dans ses travaux par Jean de Trehaille. En 1334-1335, il recevait, sur la recette générale du Hainaut, une pension à vie de 73 livres 40 sous et 10 deniers.

Arch. dép. du Nord. Chambre des comptes. Rouleau en parchemin des comptes de l'hôtel de Hainaut ; n° 5008 *bis*. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 455 ; *Doc.*, p. 195, 196, 198.

Gillepin le Long, sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, était occupé, en 1467, à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la conduite de Philippot Wiart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Gilleque (Noé), sculpteur en bois et ornemaniste vivant à Saint-Omer, fut chargé, en 1497, de l'exécution des stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français* ; 1872, col. 328.

Gillequin, sculpteur en bois et imagier du XVe siècle, exerçait son art dans la ville de Lyon de 1432 à 1438.

Natalis Rondot, *L'art du bois à Lyon*, (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.* 1888, p. 679).

Gilles (Isaac), sculpteur et architecte, était établi à Auxerre au com-

mencement du XVIIe siècle. En 1615, il construisit une chapelle et sculpta des autels dans l'église paroissiale d'Appoigny (Yonne).

Arch. départ. de l'Yonne, G. 2363. — QUANTIN, *Inv. somm. des arch. de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 415.

Gilles d'Audenehem. Voir **Audenehem** (Gilles d').

Gilles de Bouchaing. Voir **Bouchaing** (Gilles de).

Gilles de Dinant. Voir **Dinant** (Gilles de).

Gilles de Gult. Voir **Gult** (Gilles de).

Gilles de Neufchâteau. Voir **Neufchâteau** (Gilles de).

Gilles de Senef. Voir **Senef** (Gilles de).

Gillet, sculpteur en bois de la ville de Châlons, exécute en 1479, avec un de ses confrères, Jean Regnault, pour le compte de l'évêque Geoffroy Soreau, les stalles du chœur de la cathédrale ; les artistes reçoivent, pour leur travail, la somme de 283 livres 3 sous 10 deniers tournois. Ces stalles furent détruites au XVIIe siècle.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 31.

Gillet du Chastel. Voir **Chastel** (Gillet du).

Gillot ou **Guyot** (Claude), sculpteur parisien du commencement du XVIIe siècle. De 1618 à 1620, on le trouve sculptant, en collaboration de Louis Poiret, le retable du maître-autel de l'église de Fontenay-le-Comte, en Vendée.

Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *Art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 72.

Gilo, vivait à Saint-Pont, dans l'Hérault, au XIIe siècle. On a découvert le nom de cet artiste sur un beau bas-relief de cette époque. L'inscription porte : *Sol. Gilo me fecit.*

Félix BOURQUELOT, *Histoire de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846.

Gilon d'Auteuil. Voir **Auteuil** (Gilon d').

Girard. Un moine de ce nom, sculpteur et architecte, aurait travaillé à Dijon, en 1464-1465, au tombeau de Jean Sans Peur, sous la direction d'Antoine Le Moiturier.

Arch. de la Côte-d'Or, t. I. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 258.

Girard (Pierre), sculpteur ornemaniste, résidait, au XIVe siècle, à Poitiers, et y était occupé, en 1383, à la décoration du palais du duc de Berry, sous la direction de Jean Caillou.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 34, 89.

Girard (Nicolas), sculpteur de la ville de Grenoble, commença en 1353, par ordre d'Humbert II, les quatre tombeaux des Dauphins de Viennois enterrés dans l'église Saint-André. Ces tombeaux, pour lesquels l'artiste toucha 100 florins d'or, furent terminés en 1376 et détruits par les protestants en 1562. On attribue encore à Nicolas Girard le tabernacle de la cathédrale.

Girard (Thibault), était sans doute un des descendants de Nicolas; il vivait également à Grenoble et exécutait, en 1465, diverses réparations à la chapelle d'un nommé Claude Coct, trésorier delphinal.

Ed. Maignien, *Les artistes Grenoblois*, 1887, p. 156, 157.

Girard de Cuysel. Voir **Cuysel** (Girard de).

Girard de Nevers. Voir **Nevers** (Girard de).

Girard d'Orléans. Voir **Orléans** (Girard d').

Girardin de Bruxelles. Voir **Bruxelles** (Girardin de).

Girardin de Mons. Voir **Mons** (Girardin de).

Giraud de Cornossa. Voir **Cornossa** (Giraud de).

Girauld. Ce nom, qui doit appartenir à un sculpteur du commencement du XIIe siècle, se lit sur le portail de l'ancienne église Saint-Ursin de Bourges, placé aujourd'hui, dans cette ville, à l'entrée du jardin de la préfecture. Le tympan en pierre, richement sculpté, représente les emblèmes des douze mois de l'année, surmontés de sujets de chasse et porte l'inscription : *Girauldus fecit istas portas*.

Bull. du comité des monum. et des arts, t. II, 1842-1843, p. 337. — Didron, *Annales archéol.*, t. I, 1844, p. 78. — De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 210). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298.

Giromond (Gilles), « tailleur ou sculpteur en bois ou en pierre », exerçait son art à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 45. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 293.

Giroux (Léonard), sculpteur ornemaniste, collaborait en 1570, sous la direction du Primatice, à la partie décorative du tombeau de Henri II ; il recevait 15 livres par mois pour ses gages. Il travailla probablement aussi au palais du Louvre.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 646. — De Laborde, *La renaissance des arts à la Cour de France*, t. I, 1850, p. 528. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 182.

Gislebert, artiste du XIIe siècle, est l'auteur des sculptures du tymtan de l'entrée principale de la cathédrale d'Autun, figurant la *Résurrection* et le *Jugement dernier*. L'inscription suivante se trouve gravée dans la pierre :

Quisque resurget ita quem non trahit impia vita,
Et lucebit ei sine fine lucerna diei.
Gislebertus hoc fecit
Terreat hic terror quos terreus alligat error ;
Nam fore sic verum notat hic horror specierum.

Au centre du tympan, le Chist est représenté dans une Gloire autour de laquelle sont les deux vers :

Omnia dispono solies, meritosque corono ;
Quos scelus exercet, me judice pœna coercet.

Un moulage de ce beau monument est placé au Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Devoucoux, *Le sculpteur Gislebert* (*Soc. éduenne, compte rendu de ses travaux*, 1836-1837, p. 71). F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Didron, *Bull. archéol.*, t. I, 2e partie, p. 257. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 290. — *Catalogue des moulages des sculptures exposées au Trocadéro*, 1890, p. 37, n° 24.

Gisors (Robin de), sculpteur en bois et peintre du XIVe siècle, entreprit à Paris, en 1313, différentes œuvres pour l'hôtel de la comtesse Mahaut d'Artois.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 320, 355.

Gissey (Germain), né en 1594, demeurait à Paris, où il épousa, en 1620, Marie du Tremblay, fille du sculpteur Barthélemy du Tremblay. On a peu de renseignements sur les œuvres de Germain Gissey ; on sait seulement qu'il exécuta, dans l'église de Saint-Eustache, le mausolée de son beau-père, mort en 1639. La même année, on trouve encore mention de lui dans les comptes des bâtiments du roi :

« A Germain Jessé (sic, pour Gissey) M^e sculpteur à Paris, la somme de 600 l. pour partie de son payement d'une figure du déffunct Roy

(Henri IV) en marbre blanc qui avait été commencée par le s[r] Tremblay, son beau-père. »

Cette statue est déposée aujourd'hui au Musée du Louvre.

En 1636, Germain Gissey figure sur les états de gages des artistes employés à l'embellissement et à l'entretien des châteaux royaux comme touchant quatre cents livres. Il mourut en octobre 1640 et fut inhumé dans l'église de Saint-Eustache, à côté de son beau-père. On lisait à la suite de l'épitaphe de du Tremblay :

(Cy-gist aussi) Gissey, le gendre
Dudit Tremblay, qui d'amour tendre
Mit ce monument en ce lieu.
Il eut même, en pareil office,
L'honneur de rendre au roi service.
Pour l'un et l'autre priez Dieu.

Germain eut un fils, Henri Gissey, ingénieur et dessinateur des plaisirs du roi, qui fut nommé membre de l'Académie, le 31 mars 1663.

De Montaiglon, *Henri Gissey de Paris*, 1854. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p, 644, 1201. — J. Guiffrey, *Nouv. Archives de l'art français*, 1872, p. 27. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 192.

Glasset (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du xv[e] siècle, travaillait, en 1467, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 195.

Glave (Adam), sculpteur lorrain de la première moitié du xvii[e] siècle, se rendit en Italie et se fixa à Rome, où on le rencontre vers 1636.

A. Bertolloti, *Artisti francesi in Romà nei secoli* xv, xvi, xvii, 1886, p. 168. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 859).

Gluau (Régnier), résidait à Bourges au commencement du xvi[e] siècle. En 1513, il était occupé à la décoration de la cathédrale.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2[e] série, t. I, 1861, p. 231).

Gobin (Jean), né en Champagne, collaborait à Troyes, en 1514, aux travaux du jubé de l'église Sainte-Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabrique de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 45.

Godard (Claude), sculpteur et architecte né à Orléans en 1580, construisit dans sa ville natale un des portails du grand cimetière, sur lequel il sculpta deux squelettes ; ce monument a disparu à la Révolu-

tion. On lui attribue aussi l'autel de la chapelle des Minimes (aujourd'hui la Bourse), exécuté en 1615. Il serait mort à Paris, fort âgé, vers 1672.

Ch. Brainne, *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 17-18. — Patron, *Recherches historiques sur l'Orléanais* 1870-1872, t. I, p. 208.

Godefrin, sculpteur ornemaniste de la fin du xiv[e] siècle, était au nombre des artistes employés, en 1398-1399, à la décoration de la flèche de la cathédrale de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 42. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.*, p. 773.

Godier (Colot), sculpteur en bois, menuisier et tailleur d'images, travaillait à Troyes à la fin du xv[e] et au commencement du xvi[e] siècle. Il sculpta dans la cathédrale le buffet des orgues et la chaire à prêcher. Il fut occupé aussi à l'église Saint-Etienne. L'artiste, dont la présence est constatée à Troyes de 1482 à 1530, était, en 1483, au nombre des habitants « faisant guet et garde de la ville ». En 1513, il était député de la corporation des maîtres menuisiers et, en 1519, prudhomme de son quartier.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 74).

Godier (Jean), sculpteur en bois de la ville de Troyes, probablement frère du précédent, fit pour la cathédrale, en 1510, « un aigle pour mettre le livre où l'on chante au jubé ».

Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 104. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art francais*, 1887, p. 80).

Gondin (Jean), sculpteur-architecte vivant à Bourges au xvi[e] siècle, passa un marché le 7 novembre 1522, en collaboration de P. Gouly et d'Etienne Saincton, au sujet de la construction de la vis du portail et des deux pignons de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Les artistes s'engagèrent encore à exécuter les sculptures qui devaient orner ces ouvrages.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franc.*, 2[e] série, t. I, 1861, p. 236).

Gonnesse (Robert), sculpteur parisien de la fin du xiii[e] siècle, est mentionné dans le rôle de la taille, en 1292, comme payant 2 sous d'imposition ; il demeurait alors dans la rue Rolant-L'Avernier.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 23, 43 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Gordin (Jean), sculpteur ornemaniste du xiv[e] siècle, travaillait à Poitiers, en 1383, au palais du duc Jean de Berry.

De Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Gosselin (Frémin), était occupé, en 1534, dans la ville d'Amiens, à la porte Montre-Ecu. Les comptes relatifs à la sculpture de ce monument portent :

« A Frémin Gosselin pour trois jours, lui troisième, qu'il a taillé le Triumphe de Ercules au dit Bolvert, à 9 sols le jour, 27 sols. Les cinq autres jours qui lui ont suffi pour terminer son ouvrage lui ont été payés à 8 sols. »

En 1535, il exécutait, moyennant 60 sous, un crucifix et une Notre-Dame-de-Pitié, pour la croix des Jacobins.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 10, 11.

Goujon (Jean). Ce célèbre sculpteur, d'après Sauval « le plus excellent qu'il y ait jamais eu en France », était aussi un architecte de grand talent. Plusieurs auteurs, ses contemporains, lui reconnaissent cette qualité. L'un, Jean Martin, dans sa dédicace de la traduction de Vitruve, publiée en 1547, dit, en s'adressant au roi Henri II, que cette traduction est « enrichye de figures nouvelles concernantes l'art de la massonnerie, par maistre Jehan Goujon, n'aguères architecte de monseigneur le Connétable (1) et maintenant l'un des vostres ». Plus tard, dans l'Epitomé de Vitruve, que Jean Gardet et Dominique Bertin firent paraître à Toulouse en 1556, il est traité de « sculpteur et architecte de grand bruit ».

On ne connaît ni la date ni le lieu de sa naissance. On le fait naître généralement en Normandie, à Rouen, à Alençon, ou bien à Saint-Laurent-de-Condé, près de Falaise. D'autres, au contraire, le croient parisien, et cela, en se basant sur un recueil de portraits de la fin du XVIe siècle, où il est désigné comme tel. Malgré ce document, l'origine normande de l'artiste paraît plus vraisemblable, car c'est à Rouen, en 1540, qu'on trouve la trace de ses premiers travaux. A cette époque, il était occupé à l'église Saint-Maclou et touchait 26 sous 8 deniers « pour sa peine d'avoir faict 2 pourtraicts pour faire une custode pour porter le corps de Notre Seigneur ». Outre cet ouvrage d'orfèvrerie, il exécuta dans le même édifice les deux colonnes en marbre noir et en albâtre qui soutiennent aujourd'hui le buffet des orgues. On lui attribue aussi les fameuses portes en bois de l'église et une petite fontaine placée à l'extérieur, sur la face latérale gauche, après le porche ; cette fontaine étant une œuvre fort médiocre, on peut douter qu'elle soit de la main de l'artiste.

Dans le même temps, et jusqu'à la fin de l'année 1541, il travailla à la cathédrale de Rouen, où il collabora au tombeau du cardinal d'Amboise. Les comptes du chapitre font mention d'une somme de 30 livres allouée

(1) Le connétable Anne de Montmorency.

à « Jehan Goujon, tailleur de pierre et massion pour faire la teste du priant et (ez) sépulture de Monseigneur et pour parfaire et asseoir icelle en la place où elle doibt demourer ». C'est de la statue de Georges II d'Amboise dont il s'agit ici. Quelques années après, cette statue fut enlevée et remplacée par celle qu'on voit maintenant. En effet, Georges II nommé cardinal en 1545, voulut être représenté sur le tombeau revêtu des insignes de sa nouvelle dignité ; peu de jours avant sa mort, en 1550, il mit donc dans son testament la clause suivante : « Pour ce que notre pourtraiture de priant qui est de présent près celle dudit feu légat, n'est qu'en habit d'archevêque, nous voulons qu'au lieu d'icelle en soit mise une autre de marbre ou d'albâtre portant habit de cardinal. » On ignore ce qu'est devenue la première statue.

Faut-il maintenant reconnaître une œuvre de Jean Goujon dans le monument de Louis de Brézé, sénéchal de Normandie, érigé dans la cathédrale de Rouen, en face du tombeau des cardinaux d'Amboise? L'attribution est tentante, car la faveur dont jouit plus tard l'artiste auprès de Diane de Poitiers pourrait avoir eu comme première cause l'érection de ce mausolée. Léon Palustre ne serait pas très éloigné de penser que Goujon a pu travailler au gisant. M. Gonse va plus loin, et en dehors de cette figure, il lui attribue toute la partie basse, frises, cartouches et chapiteaux. Malheureusement les documents font entièrement défaut ; on sait seulement que la présence du sculpteur dans la ville de Rouen concorde avec l'exécution du monument, qui eut lieu de 1536 à 1544.

Jean Goujon vint à Paris à la fin de 1541. Il fut alors employé au jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois, commencé par le maître maçon Louis Poireau et continué par Pierre Berton, dit de Saint-Quentin, sous la direction de Pierre Lescot. Il y sculpta un grand bas-relief de la *Mise au Tombeau*, les quatre Evangélistes et plusieurs têtes d'anges. Voici l'extrait des comptes de la marguillerie de l'église, faisant mention de ces travaux :

« Au dict Jehan Goujon, maistre tailleur d'ymages à Paris, la somme de vingt-deux livres dix solz tournoys, assavoir neuf livres tournoys faisant la parpaye de la somme de six-vingtz-quinze livres tournoys, pour le marché faict avec le dict Goujon par lesdictz marguilliers pour une Notre-Dame de Pitié et quatre évangélistes à demye-taille servant au dict pupitre d'icelle église, et treize livre dix solz tournoys, oultre et pardessus la dicte somme de six-vingtz-quinze livres et oultre luy a esté payé cinq escus soleil, pour avoir par luy faict six testes de chérubins pour le dict pupitre, ainsi qu'il est plus a plain déclairé par quictance du dict Jehan Goujon, en dacte du jeudi neufiesme jour de janvier, l'an mil cinq cens quarante-quatre. Pour ce icy. . . XXXIII l. XV s. t. »

Ce jubé fut terminé en 1544 ; Sauval nous en a conservé la description, dans l'état où il se trouvait en 1660 : « Le jubé, dit-il, est porté sur trois arcades et fermé d'un mur à hauteur d'appui. Ces arcades sont élevées sur un grand zocle (*sic*) ou marche. On entre dans le chœur par celle du milieu ; les deux autres servent de chapelles. Leurs jambages sont revêtus chacun de deux colonnes corinthiennes, et leurs cintres ou reins rehaussés d'anges de bas-reliefs, tenants à la main les instruments de la Passion. Sur l'appui du Jubé se voient les quatre Evangélistes de basse-taille et posés au-dessus des colonnes. Au milieu Goujon dans un grand bas-relief, a représenté Nicodème qui ensevelit le Sauveur, en présence de la Vierge, de saint Jean et des Maries... Principalement l'art et le savoir de Goujon éclatent dans la figure de Jésus-Christ, où il s'est surpassé lui-même, sa tête tombe négligemment, son bras droit suit le branle que Nicodème lui donne ; le ventre et l'estomac sont confondus l'un dans l'autre ; toutes les parties en semblent démises, et il n'y en a pas une où on ne voit un embarras de plis rompus par la pesanteur de la tête et par l'absence de la vie. Enfin ce bas-relief est admirable, et le serait encore bien plus si les marguilliers ne l'avaient point barbouillé de dorure. » Ce beau monument ayant été détruit en 1754, sous le prétexte de donner du jour au chœur de l'église, les sculptures de Goujon furent encastrées dans les autels des chapelles latérales. A la Révolution, le bas-relief de la *Mise au Tombeau* fut acheté par Alexandre Lenoir et placé au Musée des Petits-Augustins ; il est maintenant au Louvre, avec les quatre figures d'Evangélistes qui, scellées en 1793, de chaque côté de la porte du club des Jacobins, ont été acquises longtemps plus tard (1) par le musée.

En 1545 et 1546, Jean Goujon alla travailler au château d'Ecouen que faisait construire le connétable Anne de Montmorency. On y voit de lui deux Renommées sur le cintre de l'arcade servant de passage pour aller de la cour dans le parc, et deux autres sur le bâtiment en avant-corps donnant sur la terrasse. Il fit aussi le bas-relief de la grande Victoire qui orne la cheminée de la salle des gardes et sculpta l'autel de la chapelle, dont le sujet principal représente le *Sacrifice d'Abraham ;* cet autel se trouve aujourd'hui au château de Chantilly.

En 1547, il était occupé à Paris à l'hôtel Carnavalet. C'est à lui qu'on doit les têtes de satyres sculptées sur les claveaux de l'ancienne galerie à jour, ainsi que la décoration de l'arc triomphal de l'entrée (2) avec les bas-reliefs des deux lions.

Vers la même époque, Jean Goujon exécuta une de ses œuvres les plus

(1) En 1850.
(2) Il faut en excepter le bas-relief principal qui serait l'œuvre de Germain Pilon.

célèbres : la fontaine dédiée aux Nymphes des sources, connue sous le nom de fontaine des Innocents. Inaugurée lors de l'entrée de Henri II dans la ville, le 16 juin 1549, elle était adossée originairement à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers. Elle fut transportée en 1788 au milieu du marché des Innocents, et subit différentes modifications. L'artiste, en effet, n'ayant sculpté que cinq Nymphes, on en ajouta trois pour compléter l'ensemble du monument ; et, dans la suite, trois des bas-reliefs placés au soubassement de la nouvelle fontaine, menaçant de se détériorer, on les déposa au Musée du Louvre et on les remplaça par des copies.

En 1550, et probablement jusqu'en 1553, il travailla au château d'Anet, avec Philibert de l'Orme. Il décora le portail (1) formant l'entrée prinpale du château, au fond de la cour d'honneur, et exécuta toutes les sculptures qui tapissent les voûtes de la chapelle. C'est de cette période que date le beau groupe en marbre de la *Diane au cerf*, qu'on admire au Louvre ; il surmontait une fontaine érigée dans une cour latérale du château de la duchesse de Valentinois.

De retour à Paris, Jean Goujon s'adonna entièrement aux travaux de sculpture du Louvre dont Pierre Lescot avait entrepris la reconstruction en 1546. Les œuvres, du maître existent encore aujourd'hui, à savoir : les belles cariatides de la tribune des musiciens dans la grande salle des fêtes (Musée des Antiques) ; les trois œils-de-bœuf du rez-de-chaussée, sur la grande cour, représentant, celui de la porte centrale, la Guerre et la Paix, celui de la porte de l'escalier de Henri II, l'Histoire et la Victoire, celui de l'encoignure sud-ouest, la Renommée et la Gloire du Roi ; deux grandes figures allégoriques de femmes, ornant le fronton de l'attique de l'aile en retour, qui ont été placées, pendant le premier empire, sous le passage de la colonnade ; enfin les sculptures plafonnant la voûte de l'escalier de Henri II.

On trouve dans les comptes du Louvre de nombreux ordonnancements de paiements en faveur de Jean Goujon. Il reçut pour les cariatides de la tribune 737 livres, et pour l'ensemble de ses autres ouvrages, la somme de 4,665 livres, qui lui fut remise en plusieurs fois ; dans cette somme, d'ailleurs, étaient sans doute compris les gages des sculpteurs qu'il avait sous ses ordres.

Le 6 septembre 1562, son nom est mentionné pour la dernière fois dans les comptes des bâtiments royaux. Appartenant à la religion réformée, il dut tomber en disgrâce auprès du roi, et prévoyant, sans doute, les dangers auxquels allaient être exposés les protestants, il quitta Paris

(1) Ce portail sert maintenant de facade à la chapelle de l'Ecole des beaux-arts ; on y remarque des bas-reliefs de Goujon, figurant Junon, Jupiter, Minerve et Mars, ainsi que deux Renommées.

et se réfugia en Italie, avec quelques-uns de ses coreligionnaires. Ceci est formellement prouvé par un document que M. Tommaso Sandonnini a retrouvé dans les archives de Modène. Ce document, publié par M. de Montaiglon dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nous apprend que le grand artiste habitait à Bologne en 1562, sur la petite place de Saint-Michel, près Saint-Mamolo. Il mourut dans cette ville entre 1564 et 1568. Ainsi est anéantie la légende qui le faisait périr à Paris, pendant les massacres de la Saint-Barthélemy.

En plus de toutes les œuvres citées plus haut, on attribue encore à Jean Goujon divers travaux dans l'hôtel de Guise (Archives nationales), des boiseries (1) pour l'Hôtel de Ville, décorées de sculptures figurant les douze mois de l'année, et une Vénus pour l'hôtel de Soissons. Enfin, des écrivains du XVIIIe siècle, tels que Sauval, Piganiol, d'Argenville, le reconnaissent souvent, à tort, comme l'auteur de nombreux ouvrages auxquels, bien certainement, il n'a pris aucune part.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 131, 304, 359; t. II, p. 29, 30, 31, 33. — Piganiol de la Force, *Descript. hist. de Paris*, 1765, t. I, p. 447; t. II, p. 62; t. IV, p. 277, 421; t. V, p. 48. — D'Argenville, *Vies des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 109. — A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 17, 93, 97, 98, 136; t. IV, 1805, p. 1, 50, 85, 153, 154. — A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 100, 101, 129, 130, 131, 132, 133. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 438, 450, 463, 471, 483, 488, 497. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. IX, XXV-XXIX, LVII, 261, 356, 387; t. II, 1880, p. 25, 44, 45, 282, 283. — A. Berty, *Les grands architectes de la Renaissance*, 1860, p. 79 et suiv. — Idem, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 232-235, 252, 253, appendice, p. XI; t. II, 1868, p. 106. — *Arch. dép. de la Seine-Inférieure;* G. 130, 2539, 6884. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure;* t. I, 1866, p. 38; t. II, 1874, p. 364; t. V, 1892, p. 278, 279. — Barbet de Jouy, *Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Louvre*, 1873, p. 61-67. — E. Müntz, *Guide de l'Ecole nationale des beaux-arts*, p. 30-33. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 52, 60, 153, 158, 161, 162, 179, 181, 260, 263, 264. — Ch. Bauchal, *Le Louvre et les Tuileries*, 1882, p. 38. — A. de Montaiglon, *Jean Goujon et la vérité sur la date de sa mort* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXX, 1884, p. 377-394). — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 99-125.

Gouly (P.), sculpteur-architecte du XVIe siècle, résidait dans la ville de Bourges, où il collaborait vers 1532, avec Jean Gondin et Etienne Saincton, à la construction et à la décoration des deux pignons et de la vis du portail de la chapelle de l'Hôtel-Dieu.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e s., t. I, 1861, p. 236).

Goulat (Humbert), était occupé à Brou en 1525. Le nom de cet artiste serait gravé sur un des bas-reliefs de l'église.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col. 341.

(1) Ces boiseries ont été brûlées dans l'incendie de 1871; il est probable qu'elles n'avaient pas été sculptées de la main même de Jean Goujon.

Goussin (Louis), était établi à Troyes à la fin du XVIe siècle. En 1592-1594, il travaillait au maître-autel de l'église Saint-Pantaléon.

ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1872, p. 102.

Gramain (Pierre), sculpteur et architecte du XVe siècle, demeurait à Auxerre, quand il fut mandé dans la ville de Sens pour prendre part aux travaux de la cathédrale. En 1490, il fut chargé d'acheter la pierre destinée à la construction de la vis qu'on regarde généralement comme son œuvre. En 1491-1492, il sculpta huit statues pour « le portail de la croisée » ; il reçut alors 21 livres tournois. Dans la suite, le 23 avril 1503, il passa marché avec le chapitre pour l'exécution, moyennant 60 livres tournois, de « 26 ymages en la voussure du portail de croison » ; cet ouvrage fut terminé le 24 mai 1504.

QUANTIN, *Notice hist. sur la construct. de la cath. de Sens*, 1842, p. 25, 29.

Gramann Heinzel, sculpteur et architecte alsacien du XIVe siècle, vivait à Haguenau, où il dut travailler à l'église Saint-Georges. Il est cité dans un acte, daté de 1340, qui figure dans l'ancien inventaire du fonds des Cordeliers de Haguenau.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 281.

Grandjean, sculpteur et architecte, exerçait son art à Metz à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. En 1510, il entreprit la décoration de la porte Serpenoise. En 1515, il posa la première pierre de la tour de la porte Champenoise. De 1521 à 1538, il fut employé aux travaux du chœur et du jubé de la cathédrale. Grandjean était regardé comme un des artistes les plus habiles de l'école messine et lorraine.

A. BÉGIN, *Histoire de la cathédrale de Metz*, t. I, 1840, p. 199, 200, 528 et suiv. ; t. II, 1842, p. 412.

Grandvarlet (Jacquinet), tailleur d'images du XVe siècle, est reçu bourgeois de la ville d'Arras en 1466.

A. ASSELIN, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences, lettres et arts d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 544).

Grangier ou **Granger** (Esprit), travaillait à Avignon dans la première moitié du XVIIe siècle.

D. ACHARD, *Archives de l'art français, Doc.*, t. IV, 1855-1856, p. 185.

Grant Jehan, désigné comme modeleur, était établi à Lyon vers 1539-1540.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 34.

Grantin ou **Gralin** (Claude), sculpteur en bois du XVIe siècle, se rendit en Italie et se fixa à Rome, où on le trouve, en 1573-1574, sculptant au Vatican les armoiries du pape au-dessus des portes de la salle des Rois.

Eugène MÜNTZ, *Chronique des arts*, n° du 9 octobre 1875.

Grantcourt (Claude), participe, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau ; il touche 12 livres de gages par mois, de 1537 à 1540, et 14 livres, de 1540 à 1550.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 403, 423. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 197.

Grapen (Robert), demeurait, vers la fin du XVIe siècle, dans la ville de Lille, où il était occupé, en 1596, aux travaux de la halle échevinale.

Jules HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 69.

Grappin (Robert), sculpteur et architecte établi à Gisors, travaillait, au commencement du XVIe siècle, à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais. En 1520, les comptes le qualifient du titre de « maistre maçon et ymagier » ; il était alors employé au portail du côté nord de l'église, sous la direction du maître maçon Robert Jumel. En 1521, il exécuta sept grandes statues qui furent placées dans des niches, au-dessus de ce portail. Les archives de l'église portent à ce sujet :

« Item a esté payé à maistre Robert Grappin, maistre maçon de l'œuvrage de ladicte église, sur et tant moings de la somme de 20 livres tournois, par marché à luy faict, pour faire tous les ymaiges qui conviendra faire au dernier et plus haut estaige du portail neuf, pour ce XIII livres X sols. »

Ces statues existent toujours, mais elles sont fort mutilées. En 1524, il sculpta quatorze figures pour le même portail. En 1536, les comptes de la fabrique le mentionnent encore ; il avait alors comme aides ses fils Jacques et Jean. Il dut mourir en 1537. Robert Grappin fut le chef d'une famille d'artistes, qui, pendant près d'un siècle, se consacra entièrement à la construction et à la décoration de l'église de sa ville natale.

Grappin (Jean Ier), sculpteur et architecte, fils de Robert, collabore avec lui à l'église de Gisors jusqu'en 1537. En 1539, il sculpte deux statues pour le grand portail dont il décore plus tard la voussure. On lit dans les comptes :

« 1539. — Item a esté payé à Jehan Grappin, tailleur et ymaginier, pour par luy avoir faict une Nostre-Dame, ung saint Michel estant au

grand portail et plusieurs autres petits ymages et avoir menuysé plusieurs pierres, estantes audit grant portail à luy payé, par pris faict avec luy la somme de . . . . XI livres VII sols. »

« 1542. — A Jehan Grappin, fils de maistre Robert pour son sallaire d'avoir fait et taillé les petits ymaiges estans à la voulsure du portail. . . . . LX sols. »

A cette époque, il restaure la nef de l'église et reçoit, pour ses gages, 7 sous 6 deniers par jour; son frère Jacques et un Robert Grappin étaient employés sous ses ordres. En 1547, il cesse de paraître dans les comptes et est remplacé par un maître maçon, nommé Pierre de Monteroult.

Léon Palustre attribue à Jean Grappin une part dans la construction de l'église de Magny-en-Vexin ; il est possible, en effet, qu'il ait travaillé à cet édifice entre les années 1543 et 1547. Le même auteur regarde encore notre artiste comme ayant élevé, dans les environs, les portails des églises de Saint-Gervais et de Vétheuil ; ces monuments datant de 1550 à 1551, on ne peut guère s'arrêter à ces attributions, Jean Ier étant mort en 1547, et son fils, Jean II, devant être trop jeune alors pour entreprendre ces travaux.

Grappin (Jean II), fils du précédent, est d'abord occupé à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors, sous la direction de Pierre de Monteroult, auquel il succède comme maître de l'œuvre en 1562 ; c'est à lui qu'on doit la grosse tour sud de la façade. En 1570, il se rend à Vernon pour choisir la pierre destinée au pupitre ou jubé qu'il construit dans l'église de 1570 à 1572. Ce monument, formant la clôture du chœur, coûta 735 livres; il a été détruit. De 1573 à 1576, Jean Grappin termine une chapelle et donne les dessins des fonts baptismaux et les plans d'un escalier qui devait conduire à la tribune des orgues. Il exécute cette tribune en 1578 et y sculpte des Renommées. En 1580, il est remplacé, comme maître de l'œuvre, par le maçon Boguet; mais il ne cesse pas pour cela de travailler à l'église, car, en 1583, il reçoit 100 livres, et beaucoup plus tard, en 1598, on trouve dans les comptes :

« A Jehan Grappin, maistre maçon et à Boguet, pour leur peine et pierre qu'il a convenu pour racoustrer le pilier du pupitre. »

C'est la dernière fois qu'il est question de Jean II Grappin. Palustre le suppose aussi l'auteur du portail de l'église de Montjavoult (Oise), qui date de 1565; on ne possède, à ce sujet, aucun document.

De Laborde, *Doc. inéd. tirés des arch. de Saint-Gervais et de Saint-Protais de Gisors* (*Annales archéol.*, t. IX, 1849, p. 144, 161, 206, 214, 319, 328). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Éméric-David*, 1862, p. 317. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 69, 71 ; t. II, 1881, p. 12-

14, 17, 18, 203, 205, 206. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 270.

Gray (Pierrot de), sculpteur ornemaniste du xive siècle, était au nombre des artistes qui collaboraient, en 1383, à la décoration du palais de Poitiers, pour le duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12.

Greffier (Jacques), sculpteur et peintre demeurant à Châteaudun au commencement du xvie siècle, passe marché, en 1513, avec la fabrique de l'église de Moléans (Eure-et-Loir), pour faire « ung crucifix de cinq piez de haulteur et deux ymaiges, l'un de Nostre-Dame et l'autre de Saint-Jehan, chacun de trois piez de hault, avec trois petiz anges, le tout de bois ».

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 2853. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 348.

Grégoire, sculpteur orfèvre du xiie siècle, était, en 1157, abbé du monastère d'Andernes, dans le diocèse de Boulogne. Il commença la construction du portail de l'église de son couvent; cet ouvrage fut terminé, en 1178, par Guillaume, son successeur.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.* 1817-1872, p. 43.

Grégoire (Pierre), sculpteur et architecte de Rouen, est nommé, vers 1515, maître de l'œuvre de l'église Saint-Maclou. De 1518 à 1520, il construit et décore l'escalier conduisant aux orgues ; il reçoit 205 livres pour ce travail.

De Jolimont, *Les principaux édifices de Rouen*, 1846. — *Bull. monum.*, t. XIX. — Ch. Bauchal, *Nouv. Dict. des architectes franç.*, 1887, p. 272.

Grégoire de Saint-Omer. Voir **Saint-Omer** (Grégoire de).

Grégoire de Vigarny. Voir **Vigarny** (Grégoire de).

Gressot (Jean), sculpteur en bois vivant à Ornans (Doubs) dans la première moitié du xviie siècle, travaillait avec son fils Jean, vers 1632, à Montgesoye, près de Besançon et exécutait, pour l'église de cette ville, une statue équestre de saint Gengoul et une Notre-Dame.

J. Gauthier, *Annuaire du Doubs*, 1887, p. 60, 61. — Idem, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* xixe *siècle*, 1892, p. 11.

Griffaut (Jean), était établi à Cambrai au xive siècle. En 1375-1376,

on le trouve au nombre des artistes collaborant à l'ornementation de la flèche de la cathédrale; il recevait alors 4 sous par jour pour ses gages.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 20. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Doc.*, p. 534.

Groelicq (Hansse), dit le Ricque, artiste du XVe siècle, est cité dans les archives de l'hôtel de ville de Valenciennes comme résidant dans cette ville en 1446. On l'y retrouve vingt ans plus tard, en 1466.

Grœlicq (Hanssequin), fils du précédent et sculpteur comme lui, habitait également Valenciennes. Son nom figure dans les archives de la ville, à la date de 1479.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Gros-Bois (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XIVe siècle, vivait à Paris, où il fut nommé sculpteur du roi, en 1360. Il travaillait à la bibliothèque du Louvre en 1367.

A. BERTY, *Topographie hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 145, 194, 195.

Grosse (Jean), sculpteur et architecte établi à Châteaudun au XVIe siècle, s'engage, en 1555, à exécuter différents travaux dans l'église de Saint-Jean-de-la-Chaîne. Le marché, passé avec la fabrique, stipule que l'artiste « fera le contretable de l'autel de Nostre-Dame, guarnie de six coulonnes et les pillastres par derrière pour trouver le platfons qui sera vousté par parcquet de moulousses, sur lesquels parquetz y aura troys histoires de la Passion, comme ung battement de Jesus et archer au pillier, avec ung crucifiment au millieu, lequel crucifiment sera accompaigné des images Nostre-Dame et sainct Jehan, de haulteur de troys pieds, et à l'autre un portement de croix, et le sépulcre qui se montre au millieu de ladicte contretable, duquel les ymages auront chacun quatre pieds de haulteur ».

En 1556, Jean Grosse sculpte, dans le prieuré de Saint-Valérien, le portail de la chapelle Notre-Dame-de-Champdé.

Arch. départ. d'Eure-et-Loir; E. 3000, 3027. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 372, 376.

Gruyelle (Baudouin), sculpteur ornemaniste de la fin du XIVe siècle, était occupé à Lille, en 1396, à la porte du Molinel; il gagnait alors 7 sous par jour.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 129.

Guédon (Regnault), sculpteur et fondeur résidant à Paris au XVe siè-

cle, avait épousé la fille du fondeur Jean Morand et était associé, en 1485, aux travaux entrepris par son beau-père.

E. DE FRÉVILLE, *Archives de l'art français*; *Doc.*, t. III, 1855, p. 317.

Guépin le Tourangeau, sculpteur et architecte du commencement du XVIIe siècle, élève de Dominique Bachelier, exécuta à Toulouse en 1610, en collaboration de son confrère Artus, le jubé de l'église Saint-Etienne, aujourd'hui détruit. En 1612, il aurait collaboré, sous la direction de Bachelier, à la décoration de l'hôtel Clary.

CAYLA, *Toulouse monumental et pittoresque*, p. 118. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 274.

Guérard le jeune, sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, travaillait, en 1467, aux stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 195.

Guérin (Perrot, sculpteur ornemaniste, était employé, en 1383, au château de Poitiers, pour le compte du duc Jean de Berry ; il recevait 6 sous par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13.

Guérin (Gilles), fils d'un père aveugle, naquit à Paris à l'hôpital des Quinze-Vingts vers l'année 1609 (1). Après avoir terminé son apprentissage chez le statuaire Lebrun, père du peintre célèbre, et probablement aussi chez Simon Guillain, il commença à travailler au château du comte de Chiverny, près de Blois. De retour à Paris, il sculpta au grand pavillon du Louvre, d'après les modèles de Jacques Sarazin, les deux groupes de cariatides (2), placés à gauche de la façade qui regarde la cour, ainsi que la Renommée qui les surmonte. Il exécuta ensuite six figures qui décoraient le retable de l'ancienne église Saint-Germain-le-Vieux aujourd'hui démolie. De 1640 à 1641, il fut occupé au château de Fontainebleau ; M. de Laborde a publié, en effet, les extraits suivants tirés des comptes de l'époque:

« A Gilles Guérin, sur les ouvrages de sculpture faits pour le Roy en son chasteau de Fontainebleau, tant au cadran du clocher de la belle chapelle et à l'avant-portail de la cour du Donjon, que pour deux modelles de dauphins envoyés au fondeur . . . . XVIII^c^ L liv.

(1) La plupart des auteurs le font naître en 1603 ; pourtant, dans son acte d'inhumation, daté du 27 février 1678, il est dit âgé de 68 ans.
(2) Les cariatides et la Renommée du côté droit sont l'œuvre de Philippe Buyster.

« Audit Guérin — pour les journées de tailleurs de pierres qui ont travaillé soubz la conduite dudit Guérin, tant à l'esbauchage du cadran de l'orloge de la grande chapelle du chasteau dudict Fontainebleau, que à dégrossir à la carrière du Mont-Channet, dans la forest dudict lieu, les deux grands blotz de pierre de gressine, destinés pour les bustes que le Roy a commandé estre faicts et posés sur les pieds d'estaux de l'avant-portail du Donjon pour les rendre charossables, avec autres frais faictz pour les modelles, tant desdicts bustes que des dauphins pour les dessentes. . . . . IIII[c] IIII[xx] V liv. XIX s. . »

Ces travaux terminés, il reçut la commande du mausolée de Henri de Bourbon, prince de Condé, qui fut élevé dans l'église du village de Vallery (Yonne), où on l'admire encore maintenant. Plus tard, il travailla, pour le président René de Longueil, au château de Maisons, près de Saint-Germain-en-Laye ; il y sculpta deux cheminées et quatre bas-reliefs représentant les quatre parties du monde. Pour le même personnage, il exécuta également les modèles d'un retable destiné à l'église de Conches, en Normandie. Le maréchal de La Mothe-Houdancourt l'employa ensuite à son château du Fayel, dans les environs de Compiègne, et Hesselin, maître de la Chambre aux deniers, lui confia la décoration de l'hôtel qu'il venait de faire bâtir à Paris, dans l'île Notre-Dame, en face du quai de la Tournelle.

A Soissons, il construisit le jubé de l'église Saint-Gervais et fit plusieurs statues pour le monastère royal des filles de Notre-Dame et pour le couvent de Saint-Jean. A l'abbaye de Ferrières, près de Montargis, il exécuta le retable du grand autel. Au château de Guermande, près de Lagny, appartenant à M. Viole, président aux enquêtes, il décora la cheminée de la grande salle d'un bas-relief où se voyait un lion jouant avec des amours. A Paris, il dirigea l'ornementation de la chambre du roi, au Louvre ; il y sculpta les motifs du plafond et quatre figures d'enfants soulevant les rideaux de l'alcôve. Il travailla aussi à l'église Saint-Laurent et à l'église des Minimes de la place Royale ; dans cette dernière, il orna le maître-autel de quatre grandes statues représentant la Vierge avec l'enfant Jésus, saint François-de-Paule et deux anges en adoration. Dans la même église, on lui devait le mausolée du duc Charles de la Vieuville, ministre d'Etat et surintendant des finances sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. La statue du duc et celle de sa femme, Marie Bouhier de Beaumarchais, après avoir fait partie du Musée des Petits-Augustins et ensuite du Musée de Versailles, ont été déposées au Louvre.

Gilles Guérin, qui était fort réputé comme portraitiste, fit encore, pour l'église Saint-Etienne-du-Mont, le médaillon en marbre de René Descartes. En 1653, il passa marché, avec les prévôts et les échevins de la

ville de Paris, au sujet de l'exécution d'un groupe en marbre figurant Louis XIV adolescent terrassant la Fronde. Ce groupe, posé dans la cour de l'hôtel de ville sur un piédestal orné de trophées, fut enlevé en 1689 et remplacé par un bronze de Coysevox (1); il se trouve aujourd'hui dans la cour intérieure du petit château de Chantilly. Guérin sculpta, comme dernière œuvre, les deux chevaux de marbre abreuvés par des Tritons, qui furent placés à Versailles dans le bosquet des bains d'Apollon.

L'artiste, porté en 1648 sur l'état des officiers de la Maison du Roi en qualité de sculpteur ordinaire, avec 400 livres de gages, fut nommé, le 7 mars de la même année, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture ; il présenta, pour sa réception, une Vierge et un Atlas. Il mourut le 26 février 1678 ; il habitait alors rue de Bourbon et fut enterré à l'église Saint-Laurent qui renfermait plusieurs de ses ouvrages.

Germain Brice, *Descript. de Paris*, 1867. — Piganiol de la Force, *Descript. hist. de Paris*, 1765, t. IV, p. 64, 101, 132, 133, 441, 446 ; t. IX, p. 49. — A. Lenoir, *Musée des Monum. franç.*, t. V, 1806, p. 80, 81. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, t. II, 1853-1854, p. 338. — Dussieux, Soulié, de Chennevières, Mantz, de Montaiglon, *Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad. royale de peint. et de sculpt.*, 1854, t. I, p. 259-268. — De Laborde, *Travaux exécutés au château de Fontainebleau* (*Revue univers. des Arts*, t. IV, 1856, p. 215-216). — Champollion-Figeac, *Le palais de Fontainebleau*, 1866, p. 327, 329, 334. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 663. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 168. — E. Vaudin, *Gilles Guérin, sculpteur du mausolée de Vallery*, 1880. — J. Guiffrey, *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. I, 1881, p. 98, 135, 169, 252, 293, 333, 417, 462, 514, 546, 575, 615, 624, 658, 722, 760, 789, 829, 862, 902, 964, 1002, 1048. — Idem, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1882, p. 85. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 169, 171, 172.

Guérin de Lorignes. Voir **Lorignes** (Guérin de).

Guernier, sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, collaborait, en 1567, à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la direction de Philippot Viart.

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Guéronel (Lucas), sculpteur et architecte normand du commencement du XVIIe siècle, travailait au Hâvre, où, en 1619, il fut nommé architecte de l'église Notre-Dame. En 1622, il construisit dans cette église la chapelle de la Vierge, dont il sculpta lui-même le pendentif de la clef de voûte.

Bull. du comité hist. des arts et monum., t. III. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 275.

(1) Ce bronze a été détruit dans l'incendie de 1871.

Guerpe ou **Carpe** (Richard), sculpteur en bois de l'école rouennaise du commencement du XVIe siècle, se rendit à Gaillon, où, de 1516 à 1518, il fut employé, pour le compte du cardinal d'Amboise, à la décoration des stalles de la chapelle du château. Ces stalles, qui, pendant la Révolution, firent partie du Musée des Petits-Augustins, sont maintenant dans l'abbaye de Saint-Denis.

A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. LXXVII, 108, 110, 112-144, 116, 123, 124, 147, 162, 167, 170, 180, 261, 278, 391. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 132. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 45.

Gueydan (Jacques et Esprit), sculpteurs en bois. Ces deux frères, établis à Grenoble dans la première moitié du XVIIe siècle, sculptèrent, en 1641, pour le duc de Lesdiguières, un lambris autour du cabinet que celui-ci faisait alors construire dans son hôtel. L'année suivante, ils reçurent 800 livres pour un travail exécuté dans l'église Notre-Dame. En 1647, Jacques Gueydan, avec un autre de ses frères, nommé Pierre, maître menuisier, prit l'engagement, envers Anne de La Magdelaine de Ragny, femme du comte de Sault, lieutenant général du Dauphiné, « de faire ung restable de bois blanc au grand hostel du monastère de Sainte-Marie, de la hauteur de 19 pieds et de largeur de 23 pieds, avec les pieds d'estals, bases et colonnes, chapiteaux, frize et corniche suivant leurs proportions et cimetrie... Plus de faire deux grandes figures... de la hauteur de cinq pieds 1/2, pour mettre dans les niches au-dessus de 2 portes carrées qui seront chacun costé dudit hostel, moyennant le prix de 700 livres ».

Edmond MAIGNIEN, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 162.

Gugu (Nicolas), sculpteur et peintre établi à Rouen au commencement du XVIIe siècle, exécute, en 1608, un bénitier dans l'église paroissiale de Saint-Vivien et est occupé, en 1626, à l'église Notre-Dame-de-la-Ronde. Vers cette époque, il signe un contrat, avec le chapitre de la cathédrale, pour la restauration de l'arbre de Jessé sculpté cent ans auparavant, sur le tympan du grand portail, par Pierre Desaubeaux. Il s'engage à refaire « 3 figures neufves à la représentation de 3 rois et leurs tiges et les branches de vieilles figures qui sont rompus, avec les testes de dix figures et quatre testes à la représentation de 4 profestes estant aux deux costés de Jessé, même refaire les bras de 4 petits *populos* qui sont à leurs piez ». Il travaille aussi, dans la même église, au portail Saint-Mellon. En 1628, il taille une croix en pierre dans le cimetière de Thietréville (Seine-Inférieure) et touche 17 livres pour son salaire.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 2608, 2826, 7424, 7777. — L'abbé COCHET,

Les églises de l'arrond. d'Yvetot, 1852, p. 93. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 375, 413; t. VI, p. 33, 195.

Guibert (Nicolas), demeurait à Chartres quand, le 14 janvier 1526, il passa marché pour différents travaux à exécuter dans l'église d'Ablys (arrondissement de Rambouillet); « c'est assavoir : une platte-bende de pied et demy de haulteur, huit toises ou environ de longueur; et sera icelle platte-bende enrichie juxte le portraict sur ce faict ou myeulx, avecques quatre pilliers en long des autelz, lesquelz pilliers auront chacun d'iceulx sept piedz et demy de haulteur ou environ et demy pied de large, chacun d'iceulx quatre pilliers, qui seront enrichiz bien et deuement, selon ledit portraict signé au doz. Item aura quatre autres pilliers, qui seront de la haulteur desdits deux autelz, ainsi que de present sont assis lesdits autelz; et seront chacun d'iceulx pilliers enrichiz selon la besongne et devis. Item y aura entre le maistre autel et l'huisserie, une piscine remplie d'un tabernacle à l'antique, et le dessus de l'huisserie sera honnestement enrichy à l'équipolent de l'autre semblable besongne. Item y aura une autre seconde piscine à l'autel Notre-Dame, faicte et enrichie comme ladite première piscine, et tout ce sera tenu et a promis faire et parfaire, etc. »

La fabrique de l'église devait fournir de la pierre de Saint-Leu-d'Esserent et l'artiste devait toucher, pour son travail, la somme de 40 livres tournois.

En 1540, Nicolas Guibert habitait toujours à Chartres, dans la rue de la Porte-Châtelet. En 1543, il était occupé à la cathédrale et y sculptait le *Baptême du Christ*, un des groupes qui ornent encore aujourd'hui le pourtour du chœur. Enfin, en 1547, il exécutait plusieurs ouvrages « d'imagerie » dans l'église Saint-Arnoult-des-Rois (arrond. de Chartres).

L. MERLET et BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Arch. de l'art français*, *Doc.*, t. IV, 1855-1856, p. 370-372. — HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 29. — F. DE MÉLY, *La cath. de Chartres* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 529, 531, pl XXIII). — *Arch. dép. d'Eure-et-Loir*, G. 214. — L. MERLET, *Inv. somm. des arhc. d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 31.

Guilbert (Martin), sculpteur en bois, travaille, de 1538 à 1541, à la tribune des orgues de l'église Saint-Maclou de Rouen.

Bulletin monumental, t. XIX, 1853, p. 387.

Guillain (Nicolas), dit Cambrai, était originaire de cette ville et résidait à Paris à la fin du XVIe et dans la première moitié du XVIIe siècle. Sauval le cite comme l'auteur d'un tombeau « fort galant » placé dans une chapelle de l'église des Minimes, chapelle dite de Castille. En 1609,

il fut chargé d'exécuter trois statues pour la chapelle de l'hôpital Saint-Louis. Il sculpta aussi, dans l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré, un crucifix placé au-dessus de la balustrade du grand autel et deux figures d'une Annonciation. On lui attribue encore les statues funéraires du président Jeannin et de sa femme, dans la cathédrale d'Autun, ainsi que les deux tombeaux des du Bellay, dans l'église de Gizeux (Indre-et-Loire).

En 1629, Nicolas Guillain demeurait à Paris, rue Saint-Martin; ceci est prouvé par un acte daté du 23 août de la même année, dans lequel l'artiste se reconnaît débiteur de la somme de 400 livres envers Dominique Fournier, marchand marbrier de la reine-mère. Il mourut en 1639 et fut enterré dans l'église Saint-Merry, sa paroisse. Sa tombe, qui se trouvait dans la nef, portait l'épitaphe suivante :

Cy gist honnorable Nicolas Guillain, en son vivant maistre sculpteur à Paris, et sa femme, Jeanne de Latté, sage-femme, décédée le 6 juin 1626, et ledit Guillain le 20e may 1639. Ensemble repose honnorable femme, Françoise Moreau, sa 2e femme décédée...

Cambray a basti ce tombeau
Aux os de sa chère lignée :
Il en bâtira un plus beau
Dans le roc de son amitié.

Nicolas Guillain fut le maître de son fils Simon Guillain et de Jacques Sarazin.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 445. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 183. — Dussieux, Soulié, etc., *Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad. royale de peint. et de sculpt.*, 1854, t. I, p. 116. — P. Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. I. 1855, p. 210. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 664-665: — J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 1882, p. 15. — *Archives hospitalières de Paris, Hôtel-Dieu*, t. II, 1884, p. 105. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 162.

Guillain (Simon), né à Paris en 1581, fils et élève du précédent, alla d'abord étudier en Italie. De retour à Paris, il exécuta de nombreux ouvrages parmi lesquels on cite : quatre statues d'Evangélistes, pour le portail de l'église Saint-Gervais ; quatre grandes figures sculptées, en 1624, au portail de l'église du couvent des Feuillants, rue Saint-Honoré ; le grand autel de l'église de Saint-Eustache ; le mausolée de Charlotte-Catherine de la Trémoïlle, princesse de Condé, morte en 1629, qui se trouvait dans le chœur de l'église des religieuses de Sainte-Claire, dites de l'*Ave Maria* (la statue en marbre de la princesse, après avoir fait partie pendant la Révolution du musée des Monuments français, est placée maintenant au Louvre) ; une statue en pied de Louis XIII, surmontant autrefois le portail des Juges-Consuls, derrière l'église de Saint-Médé-

ric ; une Résurrection de Jésus-Christ, au-dessus de la porte du logement des chanoines du Sépulcre, rue Saint-Denis ; des enfants en bronze doré, dans l'église des Filles de Sainte-Marie ou de la Visitation, rue Saint-Antoine ; un Hercule et un Mercure en pierre, sur le fronton de la façade de l'hôtel de Longueville, dans la rue Saint-Thomas du Louvre ; une Annonciation, sur la grande porte du couvent des Minimes de Chaillot ; une grande statue en pierre de saint Guillaume, archevêque de Bourges, pour la chapelle du collège de Navarre ; le retable du maître-autel de l'église des Carmes Déchaussés du faubourg Saint-Germain ; enfin, plusieurs des statues en pierre décorant l'intérieur et l'extérieur de l'église de la Sorbonne.

L'œuvre la plus importante de l'artiste fut le monument du Pont-au-Change, qu'il érigea, en 1647, à la gloire de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Ce monument, dont la municipalité lui avait donné la commande, de préférence à Jacques Sarazin, s'élevait à la pointe du pont qui regarde le palais ; il fut détruit en 1787. Les trois statues en bronze de Louis XIII, de Louis XIV enfant et d'Anne d'Autriche, ainsi qu'un grand bas-relief en pierre représentant des captifs et des trophées, sont aujourd'hui au Musée du Louvre.

En dehors de Paris, Simon Guillain travailla au château de Blois, pour Gaston de France, duc d'Orléans, au château de Caves, près de Langres, et à Beauvais, où il fit, dans la cathédrale Saint-Pierre, un crucifix de bois placé sur la porte du chœur. On lui a attribué encore, dans la ville de Moulins (Allier), le mausolée de Henri II de Montmorency, qui se voit dans la chapelle du couvent de la Visitation (aujourd'hui le lycée) ; mais cette œuvre, terminée en 1654, est de François Anguier.

En 1648, Simon Guillain fut nommé un des douze premiers professeurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture ; il fut élu recteur en 1657. Il mourut, le 26 décembre 1658, à l'âge de 77 ans. Il avait épousé, en 1612, Germaine Cochet, sœur du sculpteur de ce nom, et eut, d'après Jal, dix enfants de son mariage. Jouissant d'une grande aisance que lui avait rapportée ses nombreux travaux, capitaine de son quartier et marguillier de sa paroisse, Guillain était le type du bourgeois de Paris riche et considéré.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 453, 484. — Piganiol de la Force, *Description de Paris*, 1765, t. II, p. 17. — D'Argenville, *Vie des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 157. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, chap. V, p. 12. — A. Lenoir, *Musée des Monum. franç.*, t. V, 1806, p. 66-67. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette* (*Arch. de l'art franç.*, t. IV, 1853-1854, p. 341). — Dussieux, Soulié, etc., *Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad. royale de peint. et de sculpt.*, 1854, t. I, p. 184-194. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 664. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculpt.*

du Moyen Age et de la Renaissance du Louvre, 1873, p. 94-97, n[os] 165 à 169. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 161-162.

Guillaume, sculpteur-orfèvre, abbé de Saint-Bertin, près de Saint-Omer, vivait vers le milieu du x[e] siècle. Il exécuta, pour l'autel de son église, un retable en vermeil orné de figures en bas-relief.

EMÉRIC-DAVID, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 33.

Guillaume, sculpteur-architecte, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, florissait vers la fin du x[e] et au commencement du XI[e] siècle. Quoique né à Verceil, en Italie, d'une famille suédoise, il doit être classé, par ses travaux, parmi les artistes de l'école française. Il traça, en 1001, les plans de l'église de Saint-Bénigne dont le portail, seule partie du monument n'ayant pas été détruite, fut achevé en 1015. Il travailla ensuite à la reconstruction de plusieurs églises et forma un grand nombre d'élèves. Ce fut lui qui, appelé par Richard, duc de Normandie, fonda l'abbaye de Fécamp. Le style qui distingue le faire de cet artiste offre tout le caractère des sculptures et des peintures grecques, à en juger par les hauts-reliefs des portails des églises de Vézelay, de Vermanton, d'Avalon et des Bénédictins de Nantua, monuments édifiés par lui ou par ses élèves. Il mourut en 1031.

EMÉRIC-DAVID, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 35-36.

Guillaume, abbé d'Andernes, dans le diocèse de Boulogne, sculpteur du XII[e] siècle, termina le portail de son église qui fut consacrée en 1178.

EMÉRIC-DAVID, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 43.

Guillaume, prieur de Flavigny, sculpteur-architecte de la fin du XII[e] siècle, appartenait à l'école messine et lorraine. Il travailla à la réédification de plusieurs églises incendiées.

DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298, 299.

Guillaume. Un sculpteur de ce nom, qualifié « ymagier, ymaginier », résidait à Lyon de 1516 à 1524.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 27.

Guillaume, dit le Parisien, alla en Savoie, où, en 1475, il exécuta, avec un peintre nommé Nicolas Robert, une statue de cire, de grandeur naturelle, représentant le jeune duc de Savoie. Cette statue, qui pesait 60 livres, fut donnée par la princesse Yolande, alors régente de Savoie,

au couvent de Saint-Bernardin en Ivrée, pour demander la guérison du duc Charles ; cette œuvre fut payée aux artistes deux florins.

Dufour et Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe au XIXe *siècle*, 1874, p. 19.

Guillaume de Benoisy. Voir **Benoisy** (Guillaume de).

Guillaume de Boes. Voir **Boes** (Guillaume de).

Guillaume de Bourges. Voir **Bourges** (Guillaume de).

Guillaume de Cuysel. Voir **Cuysel** (Guillaume de).

Guillaume de Lacour. Voir **Lacour** (Guillaume de).

Guillaume de L'Hôpital. Voir **L'Hôpital** (Guillaume de).

Guillaume de Meulent. Voir **Meulent** (Guillaume de).

Guillaume de Nouriche. Voir **Nouriche** (Guillaume de).

Guillaume de Plalli. Voir **Plalli** (Guillaume de).

Guillaume du Pré. Voir **Pré** (Guillaume du).

Guillaume de Saint-Lucien. Voir **Saint-Lucien** (Guillaume de).

Guillaume de Saint-Omer. Voir **Saint-Omer** (Guillaume de).

Guillaume de Sens. Voir **Sens** (Guillaume de).

Guillaume de Thielt. Voir **Thielt** (Guillaume de).

Guillaume de Valence. Voir **Valence** (Guillaume de).

Guillaume de Véluton. Voir **Véluton** (Guillaume de).

Guillaumert (Pierre), sculpteur et architecte de la ville d'Orléans, reçoit, le 22 mai 1571, 45 livres tournois pour avoir exécuté le piédestal sur lequel était placé le monument de la Pucelle, érigé sur le pont de la ville.

Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 30.

Guillemard (Pierre), sculpteur en bois natif de Lyon, résidait à Rome au commencement du XVIe siècle ; il mourut à Florence en 1519. Cet artiste nous est connu par son testament retrouvé dans les archives

de Florence et reproduit par M. Eugène Müntz. Outre le nom de Pierre Guillemard, ce document nous apprend encore celui de son frère utérin, Pierre, fils de Mathieu, qui exerçait à Rome la même profession de sculpteur en bois (intagliator), et celui de son aide, Grégoire de Normandie. M. Dussieux, dans ses Artistes français à l'étranger, ne fait pas mention de ces sculpteurs.

Eug. Müntz, *Chronique des arts*, n° du 9 octobre 1875. — Idem, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 1877, p. 136-140. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 28. — Idem, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 683). — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 52.

Guillemin, vivait à Lyon de 1466 à 1472 ; il était connu sous le nom de Guillemin le tailleur d'images.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 20.

Guillemin (Jean), sculpteur en bois de la ville de Dijon, reçoit, en 1500, une somme de 6 francs pour avoir « bien et dehuement fait ung Jacquemart de bois de nouhier, tout d'une pièce, de la haulteur de 6 pieds de hault, armé et taillé en façon d'un homme d'armes, et icellui avoir mis ou gros orloige de la ville ».

Arch. comm. de Dijon, K. 52. — De Gouvenain et Vallée. *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892 ; série K. p. 15.

Guillemot (Pierre), est au nombre des artistes qui travaillent, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau ; de 1540 à 1550, il touche 10 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 418. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 192.

Guillermin (Jacques), « sculpteur ordinaire du Roi en bois et en ivoire », exerçait son art à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle. Il eut deux fils, sculpteurs comme lui, Jacques et Jean-Baptiste ; ce dernier est l'auteur du fameux crucifix en ivoire conservé aujourd'hui au Musée Calvet, à Avignon.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 48. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 295.

Guillot, sculpteur parisien de la fin du XIIIe siècle, demeurait sur la paroisse Saint-Gile et payait en 1292, d'après le rôle de la taille, 12 deniers d'imposition.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 53 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Guilmet (Jean), entreprend en 1515, avec Benoît Bomberault, la sculpture du portail de la chapelle du château de Thouars, en Poitou; il reçoit, pour son salaire, 4 sous par jour.

L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 215.

Guinamond, sculpteur-orfèvre et architecte, moine du monastère de la Chaise-Dieu, près de Périgueux, vivait au XIe siècle et appartenait à l'école de Limoges. De 1077 à 1082, il exécuta le tombeau de saint Front, ancien évêque du diocèse. Voici une description de ce monument extraite du *livre rouge* de la mairie de Périgueux : « Entre les ruines, en fut faicte (par les protestants) une signalée du tabernacle où estoit gardé le chef de saint Front, et plusieurs autres sainctes reliques, lequel estoit édifié en rond, couvert d'une voûte faicte en pyramide, mais tout le dehors estoit entaillé de figures de personnes à l'antiquité, et de monstres, de bêtes sauvages de diverses figures, de sorte qu'il n'y avoit pierre qui ne fust enrichie de quelque taille belle et bien tirée et plus recommandable pour la façon fort antique, enrichie de pierre de vitre (verre) de diverses couleurs, et de lames de cuivre dorées et émaillées. »

C'est par erreur que l'abbé Texier, dans son Essai sur les argentiers et émailleurs de Limoges, a identifié cet artiste avec un Guinamond orfèvre et émailleur du XIIe siècle.

Nagler, *Künstler-Lexicon*, t. V, 1837, p. 449. — L'abbé Texier, *Essai sur les argentiers et émailleurs de Limoges* (*Mém. de la Soc. des antiqu. de l'ouest*, 1842, p. 134-135). — Idem, *Dict. de l'orfèvrerie*, 1857, p. 915. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Guigne, *Arch. de l'art franç.*, *Doc.*. t. V, 1857-1858, p. 30. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr. com sciences et arts de la Marne*, 1862, p. 276-277. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 41. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 296.

Guinet (Nicolas), était employé au château de Fontainebleau de 1535 à 1537, à raison de 15 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I. 1850, p. 389. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 100.

Guiramand (Jean), sculpteur et peintre originaire de Toulon, résidant à Aix, en Provence, au commencement du XVIe siècle, passe un marché, en 1508, par lequel il s'engage à exécuter, moyennant 180 florins, la sculpture des portes de l'église Saint-Sauveur, qui existent encore aujourd'hui (1). En 1518, il travaille à Saint-Maximin (Var), à la décoration de l'église de la Sainte-Beaume. En 1520, de retour à Aix, il s'associe avec un menuisier de Marseille pour sculpter tous les retables

(1) On en voit un moulage au Musée du Trocadéro.

en bois à faire dans la ville. En 1522, il termine une contretable pour les syndics de La Valette. En 1524, il reçoit la commande du portail et des portes de l'église de Saint-Maximin; ce travail lui est payé 400 florins. Deux ans plus tard, il sculpte encore dans cette église un retable en bois destiné à la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Il dut mourir en 1557.

BARTHÉLEMY, *Doc. inéd. sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix, etc.*, 1885, p. 76. — Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1888, p. 145, 164; 1894, p. 264. — NUMA COSTE, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1896, p. 415 et suiv.

Guiramand (Jean), sculpteur et peintre, un des descendants du précédent, était fixé à Toulon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1892, p. 97.

Guiranus, sculpteur-architecte du commencement du XIIIe siècle, était, en 1218, maître de l'œuvre du monastère de Saint-Remi.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 367.

Guiraud de Larcan. Voir **Larcan** (Guiraud de).

Guisbert. Un sculpteur de ce nom travaillait à l'église de Brou, de 1511 à 1530, pour le compte de Marguerite d'Autriche.

MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 249.

Guissin, artiste de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle, qualifié dans les comptes « tailleur de coutel », était au nombre des artistes employés, dès 1299, à Hesdin (Pas-de-Calais), par Mahaut, comtesse d'Artois. Il était sculpteur en titre pour les ouvrages du château et recevait pour ce fait 2 sous parisis de gages par jour. Il exécuta un Crucifiement pour l'autel de la chapelle, en collaboration de Bauduin de Vissoc, fit encore d'autres travaux pour l'oratoire de la comtesse et décora la chambre de celle-ci de statuettes représentant des rois et une reine. Il s'occupa aussi de construire des instruments d'astronomie et des engins de guerre.

Arch. départ. du Pas-de-Calais; A. 147, 157, 165, 166, 168, 180, 191, 198, 211. — *Arch. départ. du Nord. Comptes du baillage d'Artois;* A. 399. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 416, 417, 430; *Doc.*, p. 107, 111, 120, 121, 150, 152, 158, 167, 169. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 265, 306-309, 330, 334, 377.

Gult (Gilles de), vivait à Lille vers la fin du XIVe siècle. En 1397, il décorait de sculptures les piliers du balcon de l'hôtel de ville et recevait 8 livres pour ce travail.

J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 41.

Gundelandus, abbé du monastère de Lauresheim, sculpteur-architecte de l'école messine et lorraine, reconstruisit, en 1372, l'église de son couvent et l'orna de nombreuses sculptures.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 367. — Ch. Bauchal *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 285.

Guobia (Pierre), sculpteur ornemaniste et maître maçon du xive siècle, était employé, en 1379, aux travaux du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11.

Guy le Maçon, artiste du xive siècle, né à Florey, près de Dijon, exerçait son art dans cette dernière ville, où il reçut, en 1357, la somme de 250 florins pour avoir sculpté les tabernacles décorant le pourtour du tombeau de Philippe, duc de Bourgogne, tombeau exécuté par Jean de Soignoles.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 1849, t I, p. 564. — *Mém. de la commiss. des antiq. de la Côte-d'Or*, t. II, p. 55. — *Revue des Sociétés savantes*, 3e série, t. IV, 1864, p. 454, 455.

Guy de Dammartin. Voir **Dammartin** (Guy de).

Guyon (Pierre), sculpteur ornemaniste, était occupé, en 1386, au château de Riom, en Auvergne, sous la direction de l'architecte Pierre Juglar.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53, 90.

Guyon (Raoul), sculpteur en bois, exerçait son art dans la ville de Tours au xvie siècle. Dans les registres des délibérations municipales de l'an 1585, on trouve mention d'un paiement fait à l'artiste pour avoir sculpté, sur un grand panneau de bois, les armoiries du maire et de la ville. La même année, il passa un contrat pour l'exécution des stalles du chœur de la nouvelle église des Frères Minimes de l'ordre de Saint-François-de-Paule.

Registre des délib. munic. de la ville de Tours, t. XXIII, 1585. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 214, 215.

Guyon (Thomas et Jacques), sculpteurs en bois du xvie siècle, terminent, en 1521, le jubé de l'église de Villemaur, en Champagne. Ce superbe monument, fort bien conservé, existe encore aujourd'hui à l'entrée du chœur de l'église ; il se compose d'un soubassement suppor-

tant des piliers à claire-voie qui soutiennent une tribune ornée de panneaux sculptés représentant des scènes du Nouveau Testament. Un moulage de ce jubé se voit au Musée du Trocadéro.

Magasin pittoresque, t. XVI, p. 60. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 72. — A. Babeau, *Le musée de sculpture de Troyes* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 838).

Guyot (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste originaire de Donchin, exerçait son art à Valenciennes vers 1565.

Bérard, *Dict. biograph. des artistes français*, 1872, col. 568. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p 36.

Guyot (Jean), sculpteur ornemaniste du XVIe siècle, travaille, à Rouen, à la flèche de l'église paroissiale de Saint-André; en 1544, il reçoit 4 livres « pour la façon de 5 bestions ou gargouilles ». Cette flèche fut renversée par un ouragan en 1683.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6245. — De la Quérière, *Notice sur Saint-André de Rouen*, 1862, p. 10. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 15.

Guyot de Villiers. Voir **Villiers** (Guyot de).

H

Hachet (Pierre), sculpteur en bois résidant à Amiens au XVe siècle, aurait exécuté, vers 1437, une grande table avec une frise sculptée représentant des sujets de l'Histoire Sainte.

Dusevel, *Recherches hist. sur les ouvrages exécutés à Amiens, etc.*, 1858, p. 20.

Haës (Jean de), sculpteur lorrain du commencement du XVIe siècle, né à Metz, alla en Italie où il séjourna quelque temps. Après son retour, il se rendit à Anvers et y rencontra Albert Dürer. Celui-ci, dans le *Journal de son voyage dans les Pays-Bas pendant les années 1520-1521*, écrit en effet : « Maître Jean de Haës, bon statuaire, né à Metz,

qui a étudié en Italie, m'a prié de dessiner son portrait au crayon ; je l'ai fait avec plaisir. » Dürer fit aussi le portrait d'une des filles de l'artiste ; ce dernier dessin est conservé en Bavière, dans la ville de Bamberg.

NAGLER, *Küntsler-Lexicon*, t. V, 1837, p. 573. — *Bull. de la Soc. d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1867, p. 4, 5.

Haguenau (Nicolas de), sculpteur et architecte de la fin du XV[e] et du commencement du XVI[e] siècle, vivait à Strasbourg, où il exécuta, en 1501, l'ancien maître-autel de la cathédrale. Il travailla également dans la même église, sous la direction de l'architecte Jacques de Landshut, au portail Saint-Laurent terminé en 1505 et à la chapelle Saint-Michel construite en 1515.

NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. V, 1867, p. 505. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 319. — Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 360.

Haguenauer (Frédéric), sculpteur alsacien de la ville de Strasbourg, était occupé, vers 1530, à Augsbourg, en Bavière.

NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. V, 1837, p. 505.

Haine (Nicolas de). Voir **Dehaine** (Nicolas).

Hainzelin (Toussaint), originaire de Saint-Mihiel, était le neveu de Jean Richier, petit-fils de Ligier Richier. Il collabora avec son oncle, dans la ville de Metz, en 1612, à la sculpture de la fontaine Saint-Jacques. Cette fontaine représentait le saint tenant son bourdon à la main, et entouré de trois dauphins portant chacun un enfant.

DANNREUTHER, *Ligier Richier ou la Réforme à Saint-Mihiel*, 1881, p. 21. — Léon GERMAIN, *La famille des Richier*, 1885, p. 18, note 3. — Ch. COURNAULT, *Ligier Richier*, p. 45, 46.

Hallain, Haslin ou **Havelin** (Nicolas), sculpteur et peintre d'origine flamande, résidait à Troyes au commencement du XVI[e] siècle. Il travailla d'abord à l'église de Sainte-Madeleine, où, de 1511 à 1512, il sculpta trois figures en ronde bosse qui furent placées sur le devant du magnifique jubé, œuvre de Jean Gailde. De 1523 à 1527, il exécuta pour la cathédrale la décoration des trois portails; sur celui du milieu, il représenta les différents épisodes de la Passion, sur celui de droite, l'histoire de saint Pierre et sur celui de gauche, celle de saint Paul. Les comptes de la fabrique lui attribuent encore un reliquaire en bois, une civière ornée de quatre statuettes de prophètes, pour porter l'hostie le jour du Saint-Sacrement, et le modèle d'une statue de sainte Marguerite, destiné à être fondu en argent. Vers la même époque, il était occupé aussi

à l'église Saint-Nicolas. En 1531, il passa marché pour l'exécution dans la cathédrale de trois statues : une Notre-Dame-de-Pitié, un saint Jean et une sainte Madeleine. En 1534, il fut employé aux préparatifs ordonnés par la ville, à l'occasion de l'entrée de la reine Eléonore ; il touchait alors 15 sous par jour. En 1538, on le trouve faisant des piliers pour une châsse de saint Aventin, qui appartenait au chapitre de l'église Saint-Etienne.

Nicolas Hallain, après cette date, quitta la ville de Troyes et se rendit à Fontainebleau, où il collabora, de 1540 à 1550, « aux ouvrages de peinture et de stucq, tant en la salle du Roy près sa chambre, qu'en la salle, chambres et estuves estans sous la grande gallerie audict chasteau ». Les comptes des bâtiments royaux, qui le désignent comme peintre, fixent ses gages à 9 livres par mois. Il dut rester à Fontainebleau jusqu'à la fin de sa carrière, car on le voit figurant comme parrain, dans un acte de baptême signé le 17 octobre 1561, sur les registres de la paroisse d'Avon.

Archives départ. de l'Aube, G. 1589-1590, 1591-1592. — VALLET DE VIRIVILLE, *Arch. hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 312. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325. — L. PIGEOTTE, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 113-120. — ASSIER, *Comptes de la fabrique de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 46. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 94, 95, 96. — DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 198. — BABEAU, *Les prédécesseurs de F. Gentil*, 1879, p. 21, 23. — E. SOCARD, *Biogr. des personnages de Troyes etc.*, 1882, p. 189.

Hallain ou **Halins** (Jean), probablement frère du précédent, travaille, en 1528-1529, à la cathédrale de Troyes. Il taille pour le portail Saint-Pierre « deux anges tenans l'escu de France avec l'ordre d'environ les dictes armes ». Il sculpte, en outre, sept sujets représentant des scènes de la vie de saint Paul, la Résurrection et Jonas sortant de la baleine.

Archiv. dép. de l'Aube ; G. 1590. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, 1869, p. 322.

Hallet (Mathieu), sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, demeurant à Douai, exécutait, en 1542, un magnifique banc-d'œuvre pour la cathédrale.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 371. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Hallevin (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste du commencement du XVIe siècle, exerçait son art à Lille vers 1505.

A. BÉRARD *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 371. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Halluart (Jean), sculpteur en bois, travaillait, en 1533, à l'église de la Ferté-Bernard.

L. Charles, *Bull. monum.*, 3e sér., t. X, 1864, p. 728.

Halque (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du xve siècle, établi à Saint-Omer, était occupé, en 1497, aux stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biog. des artistes français*, 1872, col. 371.

Hamel (Jacques), sculpteur en bois de la fin du xvie siècle, curé de la Trinité-du-Mesnil-en-Ouche, en Normandie, sculpte pour l'église de sa paroisse un bas-relief représentant l'*Adoration de la Très Sainte Trinité*. Cette œuvre existe encore; on y voit la signature de Jacques Hamel avec la date de 1586.

E. Veuclin, *Artistes normands* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1892, p. 346).

Hammerer (Jean), sculpteur et architecte alsacien, dut naître entre 1440 et 1445. Cet artiste, un des plus célèbres de son époque, vivait à Strasbourg, où il travaillait à la décoration de la cathédrale. Il y exécuta, vers 1486, la chaire de pierre regardée comme un des plus beaux monuments de la sculpture ogivale fleurie. On lui doit également la chaire de l'église de Saverne, qui porte, avec le monogramme de l'artiste, la date de 1497. En 1509, il remplaça, comme maître de l'œuvre de la cathédrale de Strasbourg, l'architecte Jacques de Landshut et construisit le chœur de cette église. L'année suivante, on le trouve occupé, comme expert, à la cathédrale de Constance. Il mourut vers 1520.

Nagler, *Künstler-Lexicon*, t. V, 1837, p. 543. — Daniel Ramée, *Hist. de l'architecture*, t. II, 1843, p. 359. — *Revue d'Alsace*, 1852, p. 452. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 429-440. — René Ménard, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 61, 62.

Han (François du). Voir **Du Han** (François).

Han (Girard de). Voir **Gay** (Girard).

Hance (Jean), collaborait aux travaux du château de Fontainebleau, de 1535 à 1567, à raison de 15 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 393.

Hance de Bony. Voir **Bony** (Hance de).

Hancy ou **Hansy** (Antoine de), sculpteur en bois, exerçait son art à Paris dans la première moitié du xviie siècle. D'après Sauval, il

aurait exécuté à Saint-Médéric la clôture du chœur et à Saint-Gervais, les portes du grand portail ainsi que le retable de la chapelle de la Vierge, qui est une copie réduite du portail de l'église. Sauval parle également d'un du Hancy, célèbre menuisier vivant sous le règne de Louis XII, qui aurait apporté d'Italie une nouvelle manière de décorer les boiseries. Eméric-David, se basant sur ce dire, cite Antoine de Hancy comme un artiste du commencement du XVIe siècle. C'est une erreur, car le portail de Saint-Gervais fut construit par l'architecte Salomon de Brosse de 1616 à 1621. De plus, on sait qu'Antoine Hancy mourut à Paris en février 1646 et qu'il fut enterré sur la paroisse Saint-Séverin ; il habitait alors rue « du Chat-qui-Pesche. »

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 438; 453 ; t. II, p. 4 ; t. III, p. 8. — PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. de Paris*, 1765, t. IV, p. 135. — EMÉRIC-DAVID *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 151. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 173. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 56.

Hane (Amand et Liesfin de). Voir **Dehane** (Amand et Liesfin).

Hanequier (Martin), né dans le Berry vers la fin du XVe siècle, résidait à Bourges, où, en 1513, on le trouve employé à décoration de la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e sér., t. I, 1861, p. 230).

Hannicq (Georges), sculpteur d'origine flamande, né à Mons, travaillait à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle. En 1646, il exécuta, moyennant 2,400 livres, pour le grand portail du chœur de l'église de l'Hôtel-Dieu, « trois figures relevées en bosse : un crucifix, la Vierge et saint Jean l'Evangéliste ».

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 51.

Hannotin, sculpteur établi, au XVe siècle, dans la ville de Cambrai, était occupé, en 1426, aux travaux de la cathédrale.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cathéd. de Cambrai*, 1880, p. 180.

Hanon ou **Hannon** (Pierre), sculpteur ornemaniste et maître maçon du XVIe siècle, travaillait, en 1539, aux Célestins de Paris. On conserve à la bibliothèque de l'Arsenal les comptes du boursier de ce couvent, où on lit l'extrait suivant :

« L'an de grâce mil cinq cens trente-neuf, le huitième jour d'août, fut commancé le cloistre de céans par maistre Pierre Hanon, tailleur de pierre et masson, demourant à Paris... — Ledict jour pénultiesme d'avril, mil cinq cens quarante et ung, fut faist marché avec ledit maistre

Pierre Hanon de parfaire nostre cloistre, de la fasson et manière qu'il estoit par luy comancée. »

Les travaux de ce cloître, entrepris en 1537, ne furent terminés qu'en 1550 ; la dépense totale s'éleva à 10,778 livres.

Piganiol de la Force, *Descript. de Paris*, 1765, t. IV, p. 253. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, art. III, p. 152-153. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 294. — De Montaiglon, *Arch. de l'art franç.*, t. V, 1857-1858, p. 68 et suiv.

Hansemann (Sifrit), sculpteur alsacien de la fin du xve siècle, demeurait à Strasbourg, où il fut admis, en 1498, au droit de bourgeoisie.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 396-397.

Hanyaus ou **Hauyaus** (Gauthier), sculpteur ornemaniste du xive siècle, était employé, en 1323, à la Chartreuse du Val-Saint-Esprit de Gosnay (Pas-de-Calais), par ordre de Mahaut d'Artois. En 1324, il touchait soixante sous parisis pour avoir sculpté une niche ou tabernacle en pierre. Les comptes portent :

« A tous ceuls qui ces lettres verront, Jehans Li Fevre, garde de le bailli d'Arras, salut. Sacent tout que par devant nous recognut Wautiers Hanyaus taillieres d'images avoir eu et receu par la main Andrin de Monci, receveur d'Artois, sissante sauls paresis en rabais d'un ciboire fait pour l'église de Gosnay. Donné à Arras sous le contre scel de ledicte baillie la nuit de la Purification l'an MIII^c et XXIII. »

Arch. départ. du Pas-de-Calais ; A. 451. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 422 ; *Doc.*, p. 256. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Haquinot, dit sans Terre ou Santerre, résidait à Valenciennes au commencement du xvie siècle. On rencontre son nom dans les archives de la ville aux années 1506 et 1509.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Harbouillet (Jean), sculpteur ornemaniste et tailleur de marbre du xive siècle, demeurant à Douai, s'engage en 1325, avec son confrère Jacques Defrenne, à exécuter, moyennant 40 livres, un tombeau pour un bourgeois, nommé Guillaume Catel.

Arch. de Douai, série FF. *Actes passés devant échevins*; années 1325, 1344. — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 204, 206 ; *Doc.*, p. 261, 263. — F. Brassart, *Souvenirs de la Flandre wallonne*, t. XX, 1880, p. 55-64.

Hardifort (Bauduin de), sculpteur d'origine flamande, exerçait son art à Châlons vers 1528.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 31.

Hardoin (Simon), sculpteur établi à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle, figure comme parrain dans un acte de baptême daté du 22 mai 1626. Le 16 décembre de la même année, il fait baptiser aussi deux de ses enfants.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 45. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 291, 294.

Hardouin (Les), sculpteurs en bois du XVIe siècle, travaillaient à Paris au palais du Louvre, sous la direction de Pierre Lescot. Vers 1556, ils étaient employés à la décoration des boiseries de la chambre du roi, dite Chambre de parade.

SAUVAL, *Hist. des Antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 35. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 230, 232. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 181.

Hardouin (Simon), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Beauvais, exécuta, dans la cathédrale, en 1540, la balustrade de la chapelle Saint-Léonard. En 1543, il fit dans la même église un dais en bois avec clochetons et pignons sculptés ; ce dais surmontait les châsses de saint Just, de saint Evroult et de saint Germer. En 1556, il sculpta pour les prêtres officiants trois sièges semblables aux stalles du chœur.

G. DESJARDINS, *Hist. de la cath. de Beauvais*, 1865, p. 61, 67, 68. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 42.

Hardouin (Pierre), sculpteur en bois demeurant au XVIe siècle dans la ville des Andelys, entreprend en 1580, en collaboration de Pierre Pissot, la sculpture d'un retable pour l'abbaye de Saint-Martin de Sées (Orne). Il commence également les stalles du chœur de cette église, qui furent achevées par Gaspard Musnier, sculpteur natif de la Ferté-Bernard.

On trouve encore un Pierre Hardouin résidant à Rouen au commencement du XVIIe siècle. Ce dernier prend part, en 1617, aux préparatifs faits pour l'entrée de Louis XIII. Il est cité dans les archives en 1625. Enfin, il aurait travaillé, en 1630, à l'église Notre-Dame du Havre. Peut-être est-ce le même artiste que le précédent ; il serait mort alors dans un âge fort avancé.

L. DUVAL, *Les commissions des arts dans l'Orne* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 899). — G. DESPIERRES, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 426).

Harvieu (Jean), sculpteur de la ville de Blois, exécute en 1457, pour la duchesse d'Orléans, deux statues en pierre représentant l'une, saint Adrien et l'autre, saint Sébastien. Voici l'extrait des comptes de la ville faisant mention de cet artiste :

« A Jehan Harvieu, tailleur d'ymaiges, le XXV[e] jour du dit moys, pour deux ymages de pierre, l'une de saint Adrian, et l'autre de saint Sébastien, lesquelz ymages ont esté données par ma dame la duchesse à la chappelle de saincte Katherine, assise près la chappelle et église de Nostre-Dame de Champbourdin, pour ce . . . . . XIIII l. XV s. t. »

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 386.

Has (Jacques de), sculpteur en bois établi à Lille, sculpte en 1370-1371, pour la chapelle de l'hospice des malades bourgeois, un pupitre destiné à supporter le missel.

Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 175 ; *Doc.*, p. 503.

Has ou **Hac** (Jacques), sculpteur, probablement d'origine flamande, résidait à Amiens au xv[e] siècle. Il fit, pour la porte Saint-Michel, une statue de l'Archange terrassant le Démon. Cette statue, plus grande que nature, fut mise en place en 1481 ; elle avait été commencée en 1464. Jacques Has est encore cité comme ayant sculpté, en 1489-90, « une ymage de St Frémin le martir ».

Has ou **Hac** (Jean), sans doute frère du précédent, exécuta, en 1460, un magnifique lutrin pour l'abbaye de Cercamps, en Artois. Il travailla ensuite dans la ville d'Amiens, où, en 1465, il décora le fronton des halles d'un écusson aux armes du roi. En 1475, il fit, dans la même ville, un bas-relief du Jugement dernier pour la porte du cimetière Saint-Denis. Enfin, en 1486-1487, il sculpta « ung escu des armes de la ville, mis à la Tour-du-Vidame ». En 1528, on trouve encore à Amiens un Jean Has taillant, sur la porte de Montre-Ecu, les armes de France avec deux salamandres.

H. Dusevel, *Recherches hist. sur les ouvr. exéc. dans Amiens, etc.*, 1858, p. 19. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 9. — G. Demay, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 1878, p. 226. — Dehaisnes, *L'art à Amiens* (*Congrès archéol. de France en 1893*, p. 168).

Has (Maurice), parent du précédent, sculpte en 1544, sur la grosse tour de la Haye, à Amiens, les armoiries de la ville avec deux salamandres et les armes du roi.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 11.

Hault (Claudin de), sculpteur lorrain du xvi[e] siècle, travaillant au palais ducal de Nancy, exécute, en 1559, deux têtes de lions en pierre pour le bassin de la fontaine du jardin.

Arch. de Meurthe-et-Moselle; B. 1118. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 58. — Idem, *Inv. somm. des arch. de Meurthe-et-Moselle*, t. I, 1873, p. 138.

Haure ou **Havre** (Macé), collabore, au XVIe siècle, à la décoration de la grande galerie du château de Fontainebleau. Dans les comptes de 1540 à 1550, il est cité comme touchant 12 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France,* t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi* t. I, 1877, p. 194, 410.

Haut (François de), sculpteur ornemaniste, est au nombre des artistes occupés à Paris, en 1549, dans l'hôtel d'Etampes, à la sculpture des marbres du tombeau de François Ier. Il reçoit, pour son salaire, 7 sous tournois par jour.

Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français,* 1876, p. 4.

Havet (Jean), sculpteur en bois du XIVe siècle, demeurant à Paris, commence, en 1387, les stalles de la chapelle du collège de Dormans-Beauvais.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry,* 1894, p. 112.

Hayeneufve (Simon), sculpteur, architecte et peintre jouissant, au XVIe siècle, d'une grande réputation, naquit en 1450, à Château-Gontier, en Anjou. Il se rendit d'abord en Italie et y fit un long séjour. De retour en France, vers l'an 1500, il vint au Mans, où il fut chargé, par le chapitre de la cathédrale, de conduire les travaux de la nouvelle châsse de Sainte-Scolastique. Quelques années plus tard, il fut employé, par le cardinal Philippe de Luxembourg, à la reconstruction de la chapelle de l'évêché, chapelle détruite aujourd'hui. M. H. Chardon serait porté à lui attribuer un retable daté de 1501, qui a été découvert en 1575, à Douillet, dans l'arrondissement de Mamers. M. Palustre combat cette opinion et pense qu'on doit plutôt voir un ouvrage exécuté d'après ses modèles, dans un reliquaire du XVIe siècle, placé dans l'église d'Evron (Mayenne). Le même auteur regarde aussi comme étant de lui, la décoration d'une maison, dite de l'Ancien-Evêché, située au Mans dans la rue Dorée. En résumé, les œuvres de l'artiste ont dû disparaître au moment des guerres de religion et pendant la Révolution ; si par hasard quelques-unes ont survécu, il est difficile de se prononcer sur elles d'une manière bien certaine.

Simon Hayeneufve mourut en 1546 et fut enterré dans la nef de l'église Saint-Vincent du Mans. L'épitaphe suivante, qui nous a été conservée dans la collection Gaignières, se voyait autrefois sur sa tombe :

Areste toy passant et contemple
que sous ceste pierre repose
le corps de maistre Symon Hayeneufve
issu Dangeou.

A passé jeunesse avecqs les Italiens, après
en l'an mil cinq cens aagé de cinquante ans
s'en vint au Mans où a fini le reste de sa vie
finalement en laage de quatre vingts
et seize ans etc..

A. Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 122. — H. Chardon, *Les artistes du Mans jusqu'à la Renaissance*, 1879. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 116, 117, 120, 121, 164, 165. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 289. — *Collection Gaignières*, Pe 1 h. fol. 18. — H. Bouchot, *Inv. des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, t. I, 1891, n° 2780, p. 352.

Hébert (Louis), aide, en 1511, Pierre Desaubeaux dans l'exécution du groupe du *Trépassement de la Vierge*, placé autrefois dans l'église de Gisors.

L'abbé F. Blanquart, *L'imagier Pierre Des Aubeaux*, 1891.

Hecquet (Pierre), sculpteur en bois de la ville d'Amiens, fait, en 1452, une chaire pour l'église Saint-Germain.

Registres aux maîtrises de la mairie d'Amiens. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 105.

Hector (Jacques), sculpteur ornemaniste, travaillait à Poitiers, en 1383, au palais du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Hédiart (Damien), était occupé, vers la fin du xve siècle, à la cathédrale de Cambrai. En 1498, il collaborait avec Jacquemard Lescot à l'ornementation de la chapelle de Notre-Dame-la-Flamande ou Notre-Dame-de-Pitié.

J. Houdoy, *Hist. art. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 97, 205.

Hédincourt (Raoul ou Raoulet de), vivait à Paris au xive siècle. De 1318 à 1320, il travailla, sous la direction de Jean-Pépin de Huy, au tombeau de Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. On possède au sujet de ce travail la quittance suivante, datée du 13 juillet 1318 :

« Par devant nous vint en jugement Raoulet de Hédincourt, ymagier, et recongnut avoir eu de très haute dame, madame la comtesse d'Artois, quatre livres parisis qui li estoient deus, ou mois de juing derrain passé, en menuisant de plus grant sommes pour la sepouture de noble home Robert, fiuz de ma dame d'Artois, desqueles quatre livres parisis ledit Raoulet quitta la dite comtesse. »

Ce tombeau, autrefois dans l'église des Cordeliers à Paris, se trouve maintenant dans l'église abbatiale de Saint-Denis. Raoul de Hédincourt fut également chargé de la décoration du portail de l'église de Saint-Jacques-aux-Pélerins. Il y exécuta les statues de la comtesse Mahaut, de sa fille Jeanne, reine de France, et de ses petites-filles, Jeanne, Marguerite, Isabelle et Blanche. Il ne reste rien de ces œuvres qui disparurent lors de la démolition de l'église de Saint-Jacques-aux-Pélerins.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 366. — H. Bornier, *La confrérie de Saint-Jacques-aux-Pélerins* (*Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. II). — Idem, *Mém. de la Soc. des antiqu. de France*, t. XXVIII, 1865, p. 120, 122. — J.-M. Richard, *Le tombeau de Robert l'Enfant* (*Mém. de la Soc. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. VI, 1880, p. 290-304). — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316, 319. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425; *Doc.*, p. 222.

Hédincourt (François de), était sans doute frère du précédent. Il participait également, de 1318 à 1320, à la sculpture du tombeau de Robert d'Artois, sous la direction de Jean-Pépin de Huy.

J.-M. Richard, *Le tombeau de Robert l'Enfant* (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. VI, 1880, p. 290, 304. — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316.

Hédouin (Roger), sculpteur en bois de la fin du xve siècle, était employé, en 1497, aux travaux de la cathédrale de Rouen. Il faisait alors des moules ou modèles destinés probablement à servir aux tailleurs de pierre occupés à la décoration de la tour neuve.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2516. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archiv. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 358.

Héger (Jean), sculpteur alsacien de la fin du xve siècle, né à Schlestadt, exerçait son art à Colmar en 1483. Il revint ensuite dans sa ville natale et y passa un traité, en 1491, pour différents travaux d'ornementation à exécuter dans l'église paroissiale de Saint-Georges. Plusieurs années après, il alla s'établir à Strasbourg, où il acquit le droit de bourgeoisie en 1497.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 395.

Heinne de Baumerchier. Voir **Baumerchier** (Heinne de).

Heintzemann, sculpteur alsacien du xive siècle, vivait à Strasbourg et y travaillait, vers 1372, à la décoration de la cathédrale.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 431.

Helffer (Jean), sculpteur alsacien établi à Colmar au xve siècle, fut reçu dans la bourgeoisie le 24 février 1477.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 281.

Hélin (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Valenciennes, travaillait, en 1480, au château d'Hesdin (Pas-de-Calais).

A. Bérard, *Dictionnaire biographique des artistes français*, 1872, col. 172.

Héliot (Berthelot), résidant à Dijon à la fin du xive siècle, était attaché, en qualité de valet de chambre, à la personne de Philippe, duc de Bourgogne, pour lequel il sculpta, en 1393, deux grands bas-reliefs en ivoire (1) placés à la Chartreuse de Dijon et représentant l'un, la Passion de Jésus-Christ, l'autre, la vie de saint Jean-Baptiste. Les comptes portent :

« A Berthelot Héliot, varlet de chambre de mon seigneur, pour deus grans tableaux d'yvoire à ymaiges dont l'un d'iceulx est de la Passion Nostre Seigneur et l'autre est de la vie monsieur saint Jehan Baptiste, lesquelz tableaux mondit seigneur a achetez dudit Berthelot et yceulx donnez à l'église des Chartreus dudit Champmol. . . . V^c^ francs. »

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 11672. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 558. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 13. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 97, 98. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 499; *Doc.*, p. 677, 712.

Helleville (Michel de), demeurant, au commencement du xive siècle, dans la ville de Noyon, en Picardie, y travaillait, en 1515, à l'ornementation de la cathédrale.

A. de La Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1858, p. 48, 71.

Henault (Jean), sculpteur et peintre du xve siècle, exerçait son art à Lyon de 1493 à 1500.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive au xviiie *siècle*, 1884, p. 23.

Hendricy (Martin), sculpteur, médailleur, peintre et architecte, naquit à Liège en 1614. Il vint s'établir à Lyon en 1643, reçut le titre de sculpteur ordinaire de la ville en 1648 et obtint, en 1659, des lettres de naturalisation. Il travailla beaucoup pour les églises et fut occupé longtemps à l'hôtel de ville. C'est à lui qu'on attribue la plupart des statues et des ornements de cet édifice. En 1646, il exécuta, moyennant 1300 livres, une fontaine placée près de l'église des Feuillants. En 1646, il sculpta, pour le prix de 900 livres, « deux grandes figures et effigies représentant Nostre Dame la Vierge Marie tenant le petit Jésus en ses bras, relevez en bosse et sculpture, en deux pierres de marbre blanc — lesdites figures vouées et destinées — pour estre mises, l'une au devant

(1) M. de Champeaux fait observer que Berthelot Héliot n'était peut-être que le fournisseur de ces deux bas-reliefs qui, d'après le caractère du travail, pouvaient provenir de l'Italie septentrionale.

de la loge des changes de ladite ville, et l'autre à l'endroit de la croix du grand pont de pierre traversant depuis la place desdits changes jusques à celle de herberie sur la rivière Saône ». En 1659, il fit encore une autre statue de la Vierge, destinée à une maison située en face des Feuillants. Martin Hendricy a modelé aussi plusieurs médailles. On ignore la date de sa mort.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe siècle, 1884, p. 43. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 292. — Idem, *Lalyame, Hendricy et Mimerel, sculpteurs et médailleurs à Lyon*, 1888, p. 19-33.

Hennequin, sculpteur d'origine flamande, vivait à Lyon vers l'année 1340. Au XVe siècle, un autre artiste de ce nom résidait dans la ville de 1482 à 1484. Peut-être ce dernier est-il le même que le sculpteur Hennequin d'Anvers qui travaillait à Rouen en 1467.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 13, 20.

Hennequin d'Anvers. Voir **Anvers** (Hennequin de).

Hennequin de Bruges. Voir **Bruges** (Hennequin de).

Hennequin de Bruxelles. Voir **Bruxelles** (Hennequin de).

Hennequin de La Place. Voir **La Place** (Hennequin de).

Hennequin de Louvain. Voir **Louvain** (Hennequin de).

Hennequin de Tournay. Voir **Tournay** (Hennequin de).

Hennuier (Guillaume), sculpteur angevin du XVIIe siècle, était employé, vers 1641, à la décoration du château de Brissac (Maine-et-Loire).

Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 150.

Henri, nommé aussi Henri le Flament, demeurait, au XVe siècle, à Troyes, où il était occupé à la cathédrale vers 1436. Il mourut dans cette ville entre 1438 et 1444.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art franç.*, 1887, p. 71).

Henri d'Apeghehem. Voir **Apeghehem** (Henri d').

Henri de Montrichart. Voir **Montrichart** (Henri de).

Henri le Bon, sculpteur-architecte lorrain du XIe siècle, abbé de Gorze, dans le diocèse de Metz, exécuta, paraît-il, un grand nombre d'œuvres et mourut à Metz le 1er mai 1093.

DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 297.

Henriet, résidait à Lyon à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. En 1510, il se rendit à Brou et travailla à l'église que faisait alors édifier Marguerite d'Autriche. Il collabora à la construction de ce monument jusqu'en 1518, époque de sa mort. Il eut un fils, Jean Henriet, qui, en 1506, était maître de l'œuvre de l'église Saint-Jean, à Lyon, et qui, plus tard, se rendit à Bourges, pour reconstruire la Tour du Nord de la cathédrale. Jean Henriet mourut en 1535.

De Girardot, *Les artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 228). — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 26.

Henriet de Cologne. Voir **Cologne** (Henriet de).

Henrion (Nicolas), était au nombre des sculpteurs occupés, au xvie siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. En 1531, il recevait 15 livres par mois « pour lesdits ouvrages de stucq à la première chambre sur le portail (chambre de la reine) ».

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 392. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 105, 106.

Herde (André de), sculpteur alsacien du xve siècle, vivait à Strasbourg, où il faisait partie du sénat de la république en l'année 1427.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 75-77.

Hérel ou **Horel** (Jean), sculpteur et architecte de la fin du xve siècle, exécute, en 1491, la table d'autel de la chapelle de la Vierge, dans l'église de Péronne, en Picardie.

Dusevel et A. Gozé, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 295.

Herluison (Toussaint), sculpteur en bois et ornemaniste du xvie siècle, sculpte, en 1530, une chaire à prêcher pour l'église Sainte-Savine de Troyes.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 588. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 72.

Hermann, sculpteur alsacien du xive siècle, natif de la petite localité de Lahr en Brisgau, vint s'établir à Colmar en 1366. Il fut nommé bourgeois de la ville et travailla sans doute à l'église Saint-Martin.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 400.

Hermen (Jean), sculpteur en bois d'origine flamande, résidait à Rouen au xve siècle. En 1467, il était occupé aux stalles de la cathédrale ; la même année, il collaborait aussi à l'ornementation de la

chaire archiépiscopale dont les dessins avaient été faits par Laurent Adam. En 1468, il fut chargé par le chapitre d'aller en Picardie embaucher des ouvriers pour activer ces différents travaux.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 2504. — Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1898, p. 184, 195.

Herne (Gilet), sculpteur en bois du XIVe siècle, termine les stalles du chœur de la chapelle du collège de Dormans-Beauvais, à Paris, qui avaient été commencées, en 1387, par Jean Havet.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 112.

Hideux (Abraham), sculpteur originaire de Tournay, résidant à Lille à la fin du XVIe siècle, exécute, en 1596, la cheminée de la grande salle de la halle échevinale et y sculpte quatre statues figurant la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance. Il reçoit 1160 livres pour ce travail.

J. Houdoy, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 76-77.

Hock (Paul), curé de Saverne, sculpteur alsacien du XVe siècle, serait l'auteur du baptistère placé dans le Musée de Saverne. Ce monument, qui provient de l'église paroissiale de la ville, porte, en caractères gothiques, l'inscription suivante : Nisi. qs. nat. fueit de nvo. no. pt. vide. reg. Dei. Pius. vicar. tpr. Rupti. duc. Bavarie. eps. arg. fecit. Paul. Hock. pleb. an. 1475. *(Nisi quis natus fuerit de novo, non potest videre regnum Dei. Pius vicarius, tempore Ruperti ducis Bavariæ episcopi argentinensis, fecit Paulus Hock, plebanus, anno 1475.)*

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 263-265.

Hollande (Nicaise de). Voir **Nicaise**.

Hone (Adrien), sculpteur-architecte de la ville d'Arras, dirigeait, en 1345, les travaux entrepris dans l'abbaye de Saint-Waast. Vers cette époque, il fut appelé à Lille pour visiter le clocher de l'église Saint-Etienne.

De La Fons-Mélicocq, *Revue univers. des Arts*, t. XV, 1862, p. 129.

Honet (Jean ou Jehennin de), sculpteur ornemaniste, travaillait à Dijon, de 1399 à 1401, au portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, sous la conduite de Claux Sluter. On lit dans les comptes :

« A Jehennin de Honet, ouvrier d'entailleure, pour avoir ouvré par l'ordonnance dudit Claux en l'ouvraige de massonnerie d'un tabernacle

de pierre blanche en l'ostel ou demeure ledit Claux à Dijon, pour mettre sus ung ymaige aux Chartreux de Champmol. »

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 4446. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 1849, t. I, p. 560. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Doc.*, p. 759.

Honnecourt (Villard de), sculpteur-architecte du XIIIe siècle, naquit à Honnecourt, près de Cambrai. Il partit, en 1244, pour la Hongrie et construisit dans ce pays plusieurs églises. De retour en France, en 1247, il paraît avoir travaillé à la cathédrale de Cambrai jusqu'en 1251, époque où les travaux furent suspendus. On lui attribue encore le chevet de l'église de Meaux et les plans de la collégiale de Saint-Quentin.

Il existe à la Bibliothèque nationale un manuscrit provenant du fonds de Saint-Germain-des-Prés, qui semble avoir été l'album de croquis de cet artiste ; sur le premier feuillet on lit : « Vilars de Honecort vous salue.. » M. Quicherat a donné une bonne description de ce manuscrit publié plus tard par MM. Lassus et Darcel.

Quicherat, *Revue archéol.*, 1re sér., t. VI, 1840, p. 66-67. — Idem, *Bull. du comité histor. des arts et mon.*, t. II, 1850, p. 71, 134, 162. — Lassus, *Album de Villard de Honnecourt, etc., ouvrage mis au jour par Alfred Darcel*, 1858. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 189. — Bénard, *Notice sur Villard de Honnecourt*. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 228-231.

Honowe (Pierre), sculpteur et peintre alsacien, exerçait son art à Strasbourg dans la seconde moitié du XIVe siècle.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, p. 447.

Hordaing (Colart de), est reçu, en 1433, bourgeois de la ville d'Arras, « moyennant avoir promis de faire une image de Notre Dame à son consentement et volonté à mettre à la cappelle de la Halle ».

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des scienes, lettres et arts d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 344).

Hostelain (Robert), sculpteur en bois, travaillait, au XVIe siècle, à la décoration de la chapelle de l'hôtel de ville de Béthune.

De La Fons-Mélicocq, *Les artistes du Nord de la France*, 1848, p. 96.

Hoyau (Jean), sculpteur en bois de la ville d'Orléans, exécute, en 1516, les boiseries des grandes et des petites orgues de l'église collégiale de Cléry-sur-Loire.

L. Jarry, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 90.

Hoyau (Charles), maître sculpteur de la ville du Mans, vient tra

vailler en Touraine dans la première moitié du XVIIe siècle. En 1631, il sculpte les statues du grand autel de l'église de Plessis-lès-Tours, comme le prouve un extrait de l'inventaire des archives de ce couvent : « Toutes les figures du grand autel de l'église (des Minimes du Plessis) savoir : la Sainte-Vierge, les quatre évangélistes, les deux anges qui sont sur les frontons de l'autel, ainsi que les trois figures qui sont à la chapelle du tombeau, ont été faites par Charles Hoyau, sculpteur du Mans, en 1631 ou 1632, lorsque l'on changea la forme de l'église. Il a mis son nom au bas de la statue de Saint-Marc. » L'année suivante, il passe marché, avec l'abbesse de Beaumont-lès-Tours, pour faire, moyennant 283 livres tournois, un groupe de la Nativité. En 1634, il exécute dans l'église de Marolles-lès-Braux (Sarthe) un sépulcre et une figure de saint François-d'Assise. On lui attribue aussi le Sépulcre de la cathédrale du Mans provenant du couvent des Cordeliers de cette ville. Claude Hoyau était probablement parent de l'architecte Hoyau qui restaura la cathédrale du Mans de 1604 à 1610.

Arch. d'Indre-et-Loire, Notes préliminaires de l'inv. des arch. des Minimes de Plessis-lès-Tours, p. 107. — *Chroniques de l'abbaye de Beaumont-lès-Tours*, p. 206. — H. Chardon, *Bull. de la Soc. d'agric., sciences et arts de la Sarthe*, 2e sér., t. XI, 1869, p. 291, 293-295. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e sér., t. II, 1870, p. 196. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 250. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 219.

Humbelet (Jean), sculpteur-architecte de la ville de Troyes, collabore, en 1516, aux travaux du jubé de l'église de la Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabr. de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 48.

Hubert, sculpteur ornemaniste, résidait au XVe siècle en Picardie. En 1448, on le trouve occupé dans la ville de Roye (Somme) à l'ornementation de l'église Saint-Pierre.

H. Dusevel et A. Gozé, *Eglise de Roye*, p. 5. (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*, 1853).

Hubert (Nicolas), sculpteur orléanais du XVIIe siècle, fit toute sa carrière dans sa ville natale qui possédait, avant la Révolution, un grand nombre de ses œuvres. Il exécuta pour les Filles de la Visitation de Sainte-Marie douze figures en pierre représentant les apôtres. Il sculpta pour les Chartreux un saint Bruno et pour les Minimes un saint François-de Paule ; ces deux statues étaient placées au-dessus de la porte d'entrée des couvents. On lui attribue aussi une croix érigée au Portereau-Tudelle. Il mourut à Orléans en 1670.

Ch. Brainne, *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 20, 21.

Huchon, sculpteur en bois et ornemaniste de la ville d'Arras, vivait

à la fin du xve siècle. En 1497, il travaillait aux stalles de l'abbaye de Saint-Bertin, près de Saint-Omer.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes franç.*, 1872, col. 396. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 36.

Hudde (Jean), collaborait, en 1513, aux travaux de décoration de la cathédrale de Bourges.

De Girardot, *Les artistes de Bourges*, (*Arch. de l'art franç.*, 2e sér., t. I, 1861, p. 231).

Huet, demeurait au Mans vers le milieu du xvie siècle. En 1550, il sculptait plusieurs bustes en pierre dure et, en 1554, il travaillait, avec Boiseleret, au jubé de l'église des Jacobins ; cette œuvre fut détruite en 1813.

A. Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 120. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 121-122.

Huet (Alexandre), sculpteur en bois de la ville d'Amiens, fut chargé en 1509, par le chapitre de la cathédrale, d'exécuter les stalles placées à gauche dans le chœur de l'église. Un de ses confrères, Arnould Boullin, avait déjà commencé les stalles du côté droit.

H. Dusevel et A. Gozé, *Cathédrale d'Amiens* (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*, 1833). — Jourdain et Duval, *Les stalles de la cath. d'Amiens*, 1843, p. 40. — Dusevel, *Notice sur l'église cath. d'Amiens*, 1853, p. 90. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 450.

Huet (Jean), sculpteur en bois, ornemaniste et maître menuisier établi à Paris au xvie siècle, entreprit, en 1562, la décoration des boiseries du château de Boulogne, dit de Madrid.

De Laborde, *Le château du bois de Boulogne*, 1855, p. 63.

Hugue (Piercequin), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, sculpta vers 1448, pour le duc d'Orléans, la décoration d'un navire. C'est l'extrait suivant, tiré des archives de la chambre des comptes de Blois, qui nous fait connaître cet artiste :

« A Piercequin Hugue, huchier et son petit varlet, pour xi jours demi qu'il a ouvré à icelle nef, ou mois de mars mil CCCC^c XLVIII, à tailler les dragons estant au dessoubz du chasteau devant d'icelle nef et, outre ce, les petits sarpens et elles yssuans au pris de V sols pour jour, pour lui II, sont et pour ce paié LVII s. VI d., et pour autres XVIII jours que lui et, son dit varlet ont ouvré au dit ouvrage, ou mois d'avril ensuivant, en ataillier de grandes lectres, sur le bois d'Islande, d'escripture que MDS y a fait faire, qui est le non tel que lui a pleu donner a icelle nef et, outre ce, faire les lambrusses de bois estant au hourdis dessus

le gouvernail et fait les peneaux du chasteau devant, ou pris de III s. VI d. le jour, pour ledit Piercequin et XVIII den. pour son dit varlet, sont en tout IIII liv., 10 s. »

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 343, n° 6681. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 100.

Huguelin de la Forest. Voir **Forest** (Huguelin de la).

Huguenin, sculpteur du xve siècle, originaire de la Navarre, vécut à Lyon de 1452 à 1499. On lui devait trois figures mises au pignon de la façade de l'église Saint-Jean. Il fut un des signataires des statuts des tailleurs d'images, peintres et verriers de Lyon ; ces statuts furent confirmés en 1496 par le roi Charles VIII.

Nataïis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 18.

Hugues, sculpteur et peintre, moine de l'abbaye de Montier-en-Der, près de Brienne (Haute-Marne), naquit dans la seconde moitié du xe siècle, entre 960 et 970. Il quitta son couvent et vint à Châlons-sur-Marne, où l'évêque Giboin II le fit travailler à la cathédrale. Il était, paraît-il, encore plus renommé comme peintre que comme sculpteur. Il mourut à Montier-en-Der, mais on ignore à quelle époque.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 34. — Idem, *Vie des artistes anciens et modernes*, p. 83. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — *Rev. des Soc. sav.*, 3e sér., t. III, 1864, p. 569. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr., etc., du dép. de la Marne*, 1862, p. 276, 277. — E. Socard, *Biogr. des personnages remarquables de Troyes, etc.*, 1882, p. 204.

Hugues de Corbie. Voir **Corbie** (Hugues de).

Hugues de Plagny. Voir **Plagny** (Hugues de).

Huguet, sculpteur et architecte établi, au xvie siècle, dans la ville de Châlons, exécute en 1535, avec deux de ses confrères, Simon Avigny et Jean Lecomte, une chaire à prêcher en pierre destinée à l'église des religieux Augustins.

On trouve encore à Châlons, en 1550, un Hugues Lallement qui sculpte les vantaux en bois de la porte du sud de la cathédrale ainsi que deux belles cheminées placées aujourd'hui à Paris au Musée de Cluny. Ces cheminées sont ornées chacune d'un motif représentant l'un, *Diane surprise par Actéon*, l'autre, *Jésus à la fontaine*. Hugues Lallement est probablement le même artiste que Huguet.

Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr., comm., sciences et arts de la Marne*, 1862, p. 282, 283. — *Rev. des Soc. sav.*, t. III, 1864, p. 570. — Du Sommerard, *Catalogue du Musée de Cluny*, 1884, p. 14, 15. — Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 33.

Hulot, dit le Rentier, sculpteur parisien de la fin du XIVe siècle, alla d'abord en Italie et revint en 1387 à Paris, où quatre ans plus tard il fut nommé sculpteur du roi. Ce fut un des artistes qui assistèrent à la lecture des nouveaux règlements par lesquels Charles V « confirmait, approuvait, et ampliait » les anciens statuts de la confrérie de Saint-Luc. L'énoncé des lettres patentes donne les noms de cinq sculpteurs, savoir : Hulot le Rentier, Jean Petit, Philippe Cochon, Gilbert du Périer et Guillaume de Saint-Lucien. Ils étaient désignés comme faisant « la plus grande et saine partie des ouvrages dudit mestier ».

Eméric-David, *Hist. de la sculp. franç.*, 1817-1872, p. 113. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 401.

Hulst (Jean de), sculpteur d'origine flamande, résidait à Dijon à la fin du XIVe siècle. En 1398-1399, il collaborait, sous la direction de Claux Sluter, à l'ornementation du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, où il sculptait une partie des dais ou tabernacles qui surmontaient les figures. Vers la même époque, il travaillait aussi au Puits de Moïse érigé au milieu du cloître. Un extrait des comptes des ducs de Bourgogne porte :

« A Jehan Hust, tailleur de pierres, pour avoir ouvré avec Claux (Sluter) en certains escus armoyés des armes monseigneur et ma dame la duchesse, pour mettre sur le chapiteau de la grant crois que fait ledit Claux et en un tabernacle pour mettre au grand portal de la dite église sur une ymaige de Nostre Dame et en une autre ymaige de Nostre-Dame que fait ledit Claux pour mettre dessus la porte du chasteau de Germolles (1), XVIII gros chascun sepmaine. »

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 4447. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 12. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, ; *Doc.*, p. 770. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 81.

Hunaud ou **Hunand**, sculpteur-architecte du XIe siècle, moine de Saint-Bénigne de Dijon, collabora, sous les ordres de son supérieur, l'abbé Guillaume, à l'ornementation de l'église de son couvent et construisit la rotonde qui en formait le chevet. Cette église fut détruite par un incendie en 1137.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr., comm., sciences et arts du départ. de la Marne*, 1852, p. 277. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 36.

Hurion (Colin de), était établi, au XVe siècle, dans la ville d'Angers. En 1452, il soumissionna, en concurrence de Pons Poncet, pour la four-

(1) Près de Mâcon (Saône-et-Loire).

niture du marbre noir destiné à la sépulture du roi René et en obtint l'adjudication au prix de trois cents écus. En 1454, n'ayant pas encore livré le marbre qu'il devait faire venir de Liège ou de Dinant, il fut mandé à la Chambre des Comptes et reçut un délai de quinze jours pour s'exécuter. En 1459, il quitta Angers et se rendit au Mans. Peut-être Colin de Hurion n'était-il qu'un marbrier et non un sculpteur comme Pons Poncet.

Lecoy de la Marche, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, nos 162, 164, 169, 170. — Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 153. — H. Chardon, *Les artistes du Mans jusqu'à la Renaissance*, p. 18, 19.

Husson, sculpteur-architecte, exerçait son art à Bar-le-Duc au xve siècle. En 1460, il fut appelé à Toul pour donner son avis sur les plans du portail de la cathédrale de cette ville, faits par son confrère Tristan.

L'abbé Guillaume, *La cath. de Toul*. — Bauchal, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 300.

Huy (Jean-Pépin de), désigné dans les comptes comme « tombier, entailleur d'alabastre, bourgeois de Paris », était originaire de Huy, petite ville près de Liège. Il vint se fixer à Paris au commencement du xive siècle. Une seule œuvre reconnue de cet artiste est parvenue jusqu'à nous : c'est le tombeau de Robert d'Artois, dit Robert l'Enfant, né vers 1298, mort en 1317, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce tombeau, commencé en 1318 et terminé en 1330, se trouvait autrefois dans l'église des Cordeliers, à Paris. Pendant la Révolution, la statue funéraire (1) en marbre fut portée au Musée des Petits-Augustins ; après la dispersion de ce musée, elle fut placée dans l'église de Saint-Denis. Voici la description qu'en donne M. Richard : « Le personnage figuré est un jeune homme revêtu du costume de chevalier en usage au commencement du xive siècle. La tête nue repose sur un coussin ; le visage, imberbe et jeune, est encadré de longs cheveux ; la chemise de mailles aux manches demi-larges, au chaperon rabattu sur les épaules et sur la poitrine, est recouverte d'une cotte d'armes tombant jusqu'aux genoux ; les jambes sont vêtues de chausses de mailles, le devant seul est protégé par une armure de fer battu qui monte du pied aux genoux ; un large baudrier orné de têtes humaines barbues, en relief, soutient l'épée ; l'écu, suspendu à l'épaule droite par un cordon, recouvre en partie l'épée posée le long de la jambe gauche et porte de France au lambel à quatre pendants ; les mains sont jointes sur la poitrine, les pieds éperonnés s'appuient sur un lion. » Un compte

(1) On en voit un moulage au Musée du Trocadéro.

et une quittance de l'époque nous donnent les noms des collaborateurs de Jean-Pépin de Huy dans l'exécution de cet ouvrage.

« A Jehan Pépin de Huy, tombier, à Maciot, Jehan Ponsart, François et Raoulet de Hédincourt ses compagnons, sur IIII^c XL lb. qu'ils devoient avoir pour la façon et toute la sépoulture Robert monseigneur, dont Diex ait l'ame, leur fu paié pour les mois de novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, may, pour chascun mois XX lb., et C lb. qu'ils reçurent avant la main . . . . II^c XL lb. »

« A tous ceus qui ces lettres verront, Gilles Haquin, garde de la prévosté de Paris, salut. Sachent tuit que par devant nous vindrent en jugement Jean de Huy, Maciot Pavoche, Baudet de Merre, Guillaume Alou et Renaut de Verdun, touz tombiers, affirmèrent en droit et en bonne vérité, recongnurent de leur bon gré avoir eu et receu de mestre Estienne Bricadel, jadis trésorier de très noble et puissante dame, madame la comtesse d'Artois, trente livres parisis en bons deniers comptanz, en pur don que la dite madame la contesse leur avoir fait donner et délivrer de grâce especial pour cause de la façon et ouvraige de la tombe de très noble homme monseigneur Robert d'Artois, jadis fiuz de la dite contesse, que ils avoient faite, dont il avoient esté poyé entirement avant la confection de ces lettres... En tesmoing de ce nous avons mis en ces lettres le scel de la prévosté de Paris, l'an de grâce mil CCC vint le mardi avant la sainte Luce. »

Jean-Pépin de Huy, qui était un des sculpteurs attitrés de Mahaut, comtesse d'Artois, reçut de cette princesse la commande de nombreux travaux. En 1312, elle lui acheta « une ymage de alebastre », au prix de 8 livres; la même année, il exécuta pour l'abbaye de Maubuisson le soubassement du mausolée de Robert II, comte d'Artois, père de Mahaut, tué, en 1302, à la bataille de Courtrai. La statue du défunt, fondue en argent, était l'œuvre de Guillaume Perrier, orfèvre parisien. Ce mausolée disparut au XVIIe siècle. De 1312 à 1315, aidé de Jean Bréquessent, de Pierre Boye et de Jean de Lamprenesse, il sculpta le tombeau d'Othon IV, mort en 1303. Le marché, en date du 14 juin 1312, stipulait qu'il devait faire « d'alebastre blanc, bon et fin, une ymage d'un chevalier armé, un escu, une espée, unes bracières en tour ledit ymage et deux angelos aus deux espaules, qui tendront les mains à un oriller, qui sera sous le chief dudit ymage, et lettres tout entour la tombe devant dite... »; le tout pour la somme de 140 livres parisis. Ce monument, placé dans la chapelle de la Trinité, à l'abbaye de Cherlieu, en Bourgogne, fut détruit en 1793. En 1315, il grava sur une pierre tombale l'effigie de Jean, fils de Mahaut, mort au berceau. Cette œuvre se trouvait en Bourgogne au couvent des frères prêcheurs de Poligny. Dans les années 1322, 1326 et 1329, il tailla plusieurs statues pour les

dames religieuses dominicaines de Thieulloye, près d'Arras, pour les dames chartreuses de Gosnay, en Artois, pour le monastère de Sainte-Claire et pour les frères prêcheurs de Saint-Omer. Vers la même époque, il éleva dans la chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin, au grand couvent des Jacobins de Paris, par ordre de Louis, comte de Clermont, le tombeau de sa sœur, Marguerite de Clermont, comtesse de Namur, morte en 1309. On a retrouvé, au sujet de ce travail, la quittance suivante, datée du 20 novembre 1326 :

« A tous ceux qui ces lettres verront, Hugues de Crusi garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que pardevant nous vint en jugement Jehan de Huy, tombier et bourgeois de Paris [lequel] recognut et confessa en droit [soi] avoir eu et receu entier paiement de haut homme, noble et puissant mons[r] Loys, conte de Clermont, seigneur de Bourbon, chamberier de France, ou de ses gens pour lui, de tout ce qui il ocourroit demander pour cause de la façon de la tombe que il avoit faite pour haute dame et noble, de clère mémoire, jadiz madame la comtesse de Namur, jadiz suer dou dit mons[r] Loys, sauf et réservé au tabernacle de marbre et d'alabastre, pour mettre sur la dicte tombe, de qui il n'avoit eu point de paiement, si comme il disoit : des quiex choses dessus dictes, sauf le dit tabernacle, le dit Jehan de Huy quitta bonnement à touz jours le dict mons[r] Loys, ses hoirs et touz autres à [qui] quittance en puet et doit appartenir et promist, par sa foy et serement et sur l'obligacion de touz ses biens et de ses hoirs, meubles et non meubles, présens et à venir, a non venir ou faire venir james, à nul jour, par lui ne par autre, contre ceste quitance et autres choses ci dedens contenues. En tesmoing de ce, nous avons mis à ces lettres le scel de la Prevosté de Paris, Juesdi, vint jours en novembre, en l'an de grace mil trois cens vint et sis. Et promist le dit Jehan à livrer toute ladite tombe parfaite dedenz ceste prochaine Chandeleur. »

Jean-Pépin de Huy avait son atelier à Paris ; c'est là qu'il fit la plupart de ses œuvres qui, une fois terminées, étaient transportées ensuite à leur destination. On ignore la date de sa mort.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 285, 302, 312, 323, 334, 337, 338, 391, 496. — C. Guigne, *Arch de l'art franç., Doc.*, t. V. 1855-1858, p. 335. — J.-M. Richard, *Le tombeau de Robert l'Enfant aux Cordeliers de Paris* (*Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. VI, 1880, p. 290-304). — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 15, 84, 311-319, 355, 358, 375, 392. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 422-425, 461, 530 ; *Doc.*, p. 198, 199, 202, 203, 205, 207, 209, 213, 214, 215, 217, 231, 280. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 362, 432, 434. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 17, 18. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sulpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, n° 619, p. 10-13.

Huy (Jean de), sculpteur ornemaniste d'origine flamande, sans doute

parent du précédent, résidait à Paris en 1375. Il travaillait alors, sous la direction de l'architecte Raymond du Temple, à la chapelle du collège de Dormans-Beauvais. Il se rendit ensuite à Poitiers, et fut employé, de 1384 à 1386, aux sculptures du palais du duc Jean de Berry. En 1390, il était à Bourges ; il mourut dans cette ville en 1392.

DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 582; *Doc.*, p. 611. — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12, 112, 115.

I

Imbert, sculpteur et architecte, était occupé, en 1551, à la décoration de la cathédrale de Sens. Il devait être parent de Michelet Imbert, maitre d'œuvre de la ville de Sens, qui conduisait, en 1513, les travaux du portail d'Abraham, à la cathédrale.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 405.

Isambard ou **Isambert**, sculpteur-architecte du XIe siècle, dirigea probablement la construction de l'église du Mont-Sainte-Catherine de Bernay (Eure). On lit en effet sur un des chapiteaux : *Isembardus me fecit*. Peut-être est-ce le même artiste que le moine Isambert qui, vers le même temps, éleva l'église Sainte-Catherine de Rouen.

Bull. monum., t. IV, 1838, p. 150. — Daniel RAMÉE, *Hist. de l'architecture*, t. II, 1843, p. 169. — LEPREVOST, *Mém. et notes pour servir à l'hist. du départ. de l'Eure*, 1862-1872.

J

Jacob, dit maître Jacob, exerçait son art en Lorraine au XVIe siècle. En 1531, il était au nombre des artistes employés au château de Gondreville; on lui devait des armoiries sculptées à l'entrée du grand escalier

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 6165. — A. JACQUOT, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 847).

Jacquemard (Jean-Amédée), sculpteur et architecte originaire de la ville de Lyon, travaille, de 1342 à 1346, à l'ornementation du château de Pont-d'Ain, près de Bourg, appartenant au comte de Savoie. Il y fait une grande fenêtre ouvragée et trois autres petites, pour le prix de 25 florins. Il décore aussi la chapelle pour laquelle il exécute une piscine et une statue de la Vierge. M. Natalis Rondot mentionne un Jacquemet résidant à Lyon en 1363. C'est peut-être le même sculpteur que Jacquemard qui serait alors retourné dans sa ville natale.

A. DUFOUR et F. RABUT, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1847, p. 9. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 15.

Jacquemard de Fives. Voir **Fives** (Jacquemard de).

Jacquemart, dit le *Ghistreneur*, sculpteur ornemaniste d'origine flamande, demeurait à Cambrai, où il collaborait, en 1398-1399, à la décoration de la flèche de la cathédrale. Il recevait 5 sous par jour pour ses gages.

Arch départ. du Nord, Fonds de la cath. de Cambrai ; Comptes de la fabr.; n° 42. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293; *Doc.*, p. 775.

Jacquemet (Pierre), exerçait son art dans la ville de Lyon de 1478 à 1480.

Jacquemet (Etienne), était peut-être le fils du précédent; il travaillait à Lyon de 1538 à 1545.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 20, 34.

Jacquemin (Rogier), dit aussi Jean de Commercy, sculpteur et architecte du XVe siècle, né à Commercy, alla à Toul en 1436 et y exécuta la décoration du portail de la cathédrale. Mandé à Metz par l'évêque Conrard Bayer de Bonpant, il termina, en 1443, la chapelle des Evêques, dans la cathédrale, et travailla aux fortifications de la ville. Il revint mourir à Toul le 11 février 1446 et fut enterré aux Cordeliers.

Dom Calmet, *Hist. de la Lorraine*, t. VI, *Biblioth. lorraine*, 1751, col. 536. — A. Bégin, *Hist. de la ville de Metz*, t. I, 1840, p. 170-172; t. II, 1842, p. 410-411.

Jacquemin (Gérard ou Rogier), fils du précédent, sculpteur et architecte lorrain originaire de Commercy ou de Lenoncourt, fut appelé en 1460, par le duc René II, pour « historier et entailler une cheminée » du château de Joinville. La même année, il se rendit dans la ville de Toul, où le chapitre de la cathédrale lui confia l'exécution du grand portail de l'église. Les travaux commencèrent de suite et ne furent entièrement terminés qu'en 1547, plus de cinquante ans après la mort de l'artiste. En 1474, il alla à Pont-à-Mousson pour construire le portail de l'église. Vers 1480, on le retrouve à Nancy travaillant à la chapelle du palais ducal; on lit en effet dans les comptes du Receveur général, pour les années 1480-1481 :

« A Gérard Jacquemin, ymagier, demeurant à Toul, pour une Nunciade avec les armes de monseigneur qu'il a ordonné mettre sous la tablette sur l'autel de la chapelle de monseigneur. »

Plus tard, il était de nouveau à Toul, car un mandement du 1er janvier 1486 ordonnait le paiement de « cent cinquante escus (à raison de vingt-cinq gros pièce) restans de deux cens escus à quoi le Roy de Sicile avoit marchandé à Me Jacquemin l'imagier, m^e^ des œuvres du grand portail de l'église cathédrale de Toul, de faire et tailler l'image du Roy de Sicile avec ses armoyries en ouvrage eslevé et icelle asseoir audit grand portail ». Jacquemin dut mourir en 1491. Avant sa mort, il aurait exécuté les plans de la nouvelle chapelle de l'église Saint-Georges de Nancy, dont les travaux furent achevés par ses ouvriers en 1492.

Dom. Calmet, *Hist. de la Lorraine*, t. IV, 1751, col. 536, 537. — *Arch. dép. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine;* B. 3, 976, 979, 988, 9716. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 20. — Idem, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 2, 121, 122, 123; t. III, 1879, p. 184. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 845).

Jacques, sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, travaillait à Lille,

en 1387-1388, à la collégiale Saint-Pierre ; il recevait, pour ses gages, 6 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Fonds de Saint-Pierre de Lille ; registre 34. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Doc.*, p. 653.

Jacques, dit des Stalles, sculpteur en bois de l'école bourguignonne, sculptait, en 1370, les stalles de la chapelle Saint-Laurent, dans le palais archiépiscopal de Sens.

Bull. du comité des monum. et des arts, t. II, 1842-1843. p. 725. — CHAUBRY DE TRONCENORD, *Mém. de la Soc. d'agric. comm., sciences et arts de la Marne*, 1862, p. 278, 279. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 304.

Jacques, artiste de la fin du XIVe et du commencement du XVe siècle, désigné dans les comptes comme « mestre imageur », travaillait à Lyon de 1380 à 1423. On trouve encore mention de deux sculpteurs du nom de Jacques, résidant dans la même ville, l'un, de 1429 à 1432, l'autre, de 1493 à 1494.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884. p. 14, 18, 22.

Jacques, sculpteur lorrain établi à Toul à la fin du XVe siècle, exécutait en 1487, pour la confrérie de Saint-Nicolas-des-Clercs, un crucifix qui fut placé dans l'église Saint-Vast.

Arch. départ. de Meurthe-et-Moselle. Chambre des comptes de Lorraine ; G. 1206. — H. LEPAGE, *Inv. somm. des arch. de Meurthe-et-Moselle*, t. IV, 1880, p. 132.

Jacques, sculpteur lorrain, exerçait son art à Lyon en 1524. C'est peut-être le même artiste que le précédent, alors à la fin de sa carrière. Un autre Jacques, désigné comme sculpteur en ivoire, travaillait aussi à Lyon vers 1545.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 29, 34.

Jacques (Pierre), dit Jacques d'Angoulême, sculpteur et architecte du XVIe siècle, naquit à Reims, probablement vers 1520. L'archevêque Robert de Lenoncourt, s'intéressant à l'artiste, l'envoya à Rome terminer ses études. A son retour d'Italie, Pierre Jacques aurait résidé quelque temps à Angoulême, et ce serait à la suite de ce séjour qu'il aurait pris le nom de Jacques d'Angoulême. Rappelé à Reims, on lui attribue tout d'abord, dans sa ville natale, le magnifique tombeau de saint Remi démoli en 1793 et reconstruit en 1857, derrière l'autel de l'église Saint-Remi, à l'aide des débris anciens (1) qui ont pu être sauvés. En 1540, il

(1) Les statues des douze pairs ecclésiastiques.

travailla aux sculptures du petit portail latéral de l'ancienne église d'Epernay. Vers 1541, il sculpta les figures du retable des *Apôtres* ou de la *Résurrection* qu'on voit encore dans la cathédrale de Reims. On donne aussi comme étant de lui un Christ en croix provenant de l'entrée du chœur de Saint-Pierre-le-Vieil, placé maintenant dans l'église Saint-Jacques, et un retable de *la Nativité*, aujourd'hui au musée de la ville.

En 1549, Pierre Jacques repartit pour l'Italie avec le cardinal Charles de Lorraine et se fixa à Rome, où il obtint bientôt une grande réputation. Deux auteurs contemporains, J.-C. Boulenger et Blaise de Vigenère, en font le plus grand éloge. Ils rapportent qu'en 1550, Michel-Ange et Jacques d'Angoulême ayant exécuté tous deux une statue de saint Pierre, l'œuvre du dernier fut jugée la plus belle. « Maître Jacques, dit Vigenère, s'osa bien parangonner à Michel l'Ange, pour le modelle de l'image S. Pierre à Rome, et de faict l'emporta lors pardessus luy, au jugement de tous les maistres mesme italiens. » Boulenger écrit : « Palmam prœripuit Romœ Michaeli-Angelo, sculptorum omnium judicio. »

En dehors de cette statue, Jacques dut entreprendre à Rome un grand nombre d'ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Vigenère cite de lui trois figures, œuvres d'anatomie artistique : « Et de luy encore sont ces trois grandes figures de cire noire au naturel, gardées pour un très excellent joyau en la librairie du Vatican, dont l'une monstre l'homme vif, l'autre comme s'il estoit escorché, les muscles, nerfs, veines et artères et fibres, et la troisième est un *Skeletos*, qui n'a que les ossements avec les tendons qui le lient et accouplent ensemble. »

Pendant son séjour à Rome, il reçut du cardinal de Lorraine la commande d'une statue en marbre, grandeur nature, symbolisant l'*Automne*. Elle était destinée au petit château appelé la Grotte que le cardinal avait fait construire à Meudon en 1552 et où il réunissait des chefs-d'œuvre de toutes les écoles. Pierre Jacques exécuta cette statue à Rome et l'envoya à Paris. Boulenger, qui la vit avant son départ, dit qu'elle excitait l'admiration de tous. Il nous apprend également que l'artiste était aussi habile à tailler le marbre qu'à fondre le bronze, « sive marmor sculperet, sive œs funderet, nobilissimus statuarius ».

Pierre Jacques revint en France en 1553 et retourna en Champagne. Il dirigea alors la construction de la chapelle Saint-André, dans l'église Saint-Alpin, à Châlons. En 1565, il sculpta pour l'église de Saint-Pierre-les-Dames, à Reims, le tombeau monumental de Marie de Guise, mère de Marie Stuart; cette princesse était morte en 1561. A Châlons, on signale encore de lui le tombeau de Jérôme Bourgeois, évêque de la ville, mort en 1573, tombeau qui décorait, avant la Révolution, la nef

de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts. A Reims, on possède de l'artiste une statue de saint André portant la date de 1586 ; cette statue, provenant de l'ancienne église Saint-André, se voit aujourd'hui sur l'autel de la chapelle voisine du grand portail, dans la nouvelle église. Telles sont les œuvres nombreuses que la tradition donne comme étant de Pierre Jacques ; malheureusement, aucun document authentique ne vient confirmer ces attributions, et on n'a retrouvé, à ce sujet, ni marchés, ni quittances de l'époque, sauf, cependant, un contrat passé à Reims, le 29 août 1583, par lequel l'artiste s'engageait à construire l'autel principal de Saint-Pierre-le-Vieil, moyennant la somme de « deux cent quatre vingt unze escus deux tiers ».

Blaise de Vigenère, *Images ou tableaux de plate peinture de Philostrate l'Ancien, mis en français*, édit. de 1614, p. 855. — Jules-César Boulenger, *De picturâ, plastice, statuariâ, etc.*, lib. 2, cap. 7. — E. Castaigne, *Le sculpteur Jacques d'Angoulême* (*Bull. de la Soc. arch. de la Charente*, 1846, p. 101). — L. Paris, *Revue univ. des Arts*, t. III, 1855, p. 182-185. — Éméric-David, *Revue univ. des Arts*, t. III, 1856, p. 5-10. — Idem, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 178, 179, 262-266. — De Guilhermy, *Revue des Sociétés savantes*, 1860, 2e sem., p. 309. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agr., comm., sciences et arts de la Marne*, 1862, p. 283-289. — *Revue des Sociétés savantes*, 3e sér., t. III, 1864, p. 571, 572. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 460, 461. — Ch. Loriquet, *Catal. hist. et descript. du Musée de Reims*, 1881, p. 320-322, 325, 344. — A. Geffroy, *L'Album de Pierre Jacques de Reims* (*Mél. d'arch. et d'hist. publiés par l'École franç. de Rome*, t. X, 1890). — H. Jadart, *Les Jacques, sculpteurs rémois* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 568-596).

Jacques (Nicolas), fils du précédent, né à Reims vers 1578, travaillait en 1610, dans sa ville natale, aux préparatifs entrepris pour le sacre de Louis XIII. On lui devait, paraît-il, à cette occasion, une statue du roi érigée sur un arc de triomphe, dont un contemporain, Nicolas Bergier, célèbre antiquaire rémois, parle en ces termes : « Cette statue, à cause de la hauteur du lieu où elle devoit estre mise, fut faite en forme de Colosse, beaucoup plus grande que le naturel, tenant la place du Génie, auquel tout ce grand corps d'architecture estoit voué et dédié par le Sénat et le Peuple de Reims. Elle estoit bronzée par tout, sinon que sa couronne de laurier estoit dorée, et que son manteau Impérial qui luy pendoit par un nœud de l'espaule, et faisoit plusieurs plis gentiment rangez et agencez sur la poitrine, estoit parsemé de Fleurs de Lis d'or. L'autel, l'assiette et la statue avoient environ douze pieds de hauteur. »

En 1626, Nicolas Jacques passa un marché pour l'exécution d'un tabernacle destiné à l'église du couvent des Carmes. En 1628, il s'engagea envers Nicolas Thiret, écuyer, à construire, « en l'abbaye Notre-Dame-du-Trésor en Normandie, un devant d'autel, moyennt 600 livres tournois ». En 1635, il sculpta au fronton de l'hôtel de ville de Reims la

statue équestre de Louis XIII. En 1636, il fit « six statues d'apotres en pierre de Lagery, de grandeur naturelle, pour être placées sur les consoles (encore existantes) aux piliers du chœur de l'église Saint-Maurice ». En 1644, il grava dans l'église des Carmes l'épitaphe de Gérard Siga, chapelain de la cathédrale. Enfin, en 1648, il entreprit différents travaux dans l'église Saint-Remi, entre autres, le jubé, les portiques et les clôtures du chœur. Il mourut à Reims en 1649.

Nicolas Jacques eut un fils et un petit-fils, sculpteurs comme lui. La famille des Jacques fournit donc quatre artistes qui, pendant deux siècles, embellirent leur ville natale d'importants ouvrages.

Nicolas Bergier, *Le Bouquet royal ou Parterre des riches Inventions qui ont servy à l'Entrée du Roy Louis le Juste en sa ville de Reims, ouvrage posthume publié par P. de la Salle*, 1637, f° 50. — Chaubry de Troncenord, *Mém. de la Soc. d'agricul. comm., sciences et arts du départ. de la Marne*, 1862, p. 285, 290. — H. Jadart *Les Jacques, sculpteurs rémois* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1890, p. 568-596).

Jacques d'Armuis. Voir **Armuis** (Jacques d').

Jacques de Baerze. Voir **Baerze** (Jacques de).

Jacques de Balmont. Voir **Balmont** (Jacques de).

Jacques de Brabant. Voir **Brabant** (Jacques de).

Jacques de Brœucq. Voir **Brœucq** (Jacques de).

Jacques de Charnyères. Voir **Charnyères** (Jacques de).

Jacques d'Escamaing, Voir **Escamaing** (Jacques d').

Jacques de Gérines. Voir **Gérines** (Jacques de).

Jacques de Has. Voir **Has** (Jacques de).

Jacques de Paris. Voir **Paris** (Jacques de).

Jacques de la Tour. Voir **Tour** (Jacques de la).

Jacques de Tréhout. Voir **Tréhout** (Jacques de).

Jacquet, sculpteur et tombier vivant à Troyes à la fin du XIVe siècle, exécuta, en 1398, la tombe d'un artiste nommé Jean, maître d'œuvre de la cathédrale. Cet ouvrage consistait en une dalle tumulaire où était gravé en creux le portrait du défunt.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 68.)

Jacquet (Perrin), sculpteur en bois et maître imagier du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon de 1530 à 1548. Il entreprit différents travaux pour le Consulat et collabora aux apprêts des fêtes données par la ville, lors des entrées de la reine Eléonore et du roi Henri II. Dans les registres des comptes relatifs à cette dernière entrée, en 1548, il est cité au nombre des « mouleurs pour les termes et grandz figures tant de plastre et colle que terre et albastre ». Perrin Jacquet était marié et avait deux fils, sculpteurs comme lui.

Arch. comm. de Lyon; CC. 982. — G. Guigne, *Inv. somm. des arch. de Lyon* t. III, 1887, p. 219. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 31. — Idem, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1888, p. 684).

Jacquet (Pierre), fils du précédent, vivait également à Lyon. On trouve trace de cet artiste dans les comptes de 1533 à 1574. Il prit part aux décorations commandées par la ville pour les entrées de la reine Eléonore, de Henri II et de Charles IX.

Jacquet (Nicolas), frère du précédent, travaillait aussi à Lyon, en 1548, pour l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 33, 35.

Jacquet (Mathieu, Jacques et Jean). Ces trois frères, sculpteurs ornemanistes, demeuraient à Paris au XVI[e] siècle. En 1542, ils étaient occupés à l'église Saint-Gervais et y exécutaient, dans la chapelle de la Vierge, une clef en pendentif qui formait une masse de pierre ouvragée de 2 mètres de diamètre sur 1 m. 50 centimètres de saillie. Cette œuvre, très fouillée et d'une grande légèreté, représentait des entrelacs de fleurs, de feuilles et d'animaux. Mathieu Jacquet serait mort en 1579 et Jean, en 1603, sans doute dans un âge fort avancé. Ce dernier fut enterré dans l'église Saint-Gervais.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 455. — Piganiol de la Force, *Descript. de Paris*, 1765, t. IV, p. 155. — P. Lacroix, *Rev. univ. des Arts*, t. I, 1855, p. 202. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 152-155, note 4.

Jacquet (Antoine), dit Grenoble, né dans cette ville à la fin du XV[e] ou au commencement du XVI[e] siècle, était au nombre des artistes employés à la décoration du château de Fontainebleau. Les comptes de 1538 à 1550 portent :

« A Anthoine Jacquet, dit Grenoble, imager, pour avoir vacqué et nettoyé tous les ouvrages de stucq et tableaux a frez tant de la chambre et salle du Roy et de la chambre de la Reyne, que de la grande

gallerie et de la salle et trois chambres des estuves, à raison de 15 liv. par mois. »

« A Anthoine Jacquet, dit Grenoble, imager, pour avoir vacqué esdites figures (figures antiques en bronze) et avoir fait deux modelles de terre, l'un pour le devant de la voulte du pavillon faisant le coing de la grande basse court sur le jardin du clos de l'estang dudit lieu, et l'autre pour le portail de la chapelle qui sera faitte audit chasteau sur la grande basse court. »

En 1555, il travaillait avec un maître maçon, Pierre Girard, dit Castoret. Tous deux touchèrent « la somme de 8.850 l. à eux ordonnée par Me Philbert de Lorme, abbé d'Ivry et commissaire ordonné par le Roy sur le fait de ses batimens, pour tous les ouvrages de maçonnerie et taille par eux faicts à Fontainebleau ». En 1558, il reçurent 5.302 livres. En 1564, Antoine Jacquet collabora à Paris, sous la direction du Primatice, à la partie ornementale du mausolée de Henri II, avec Louis Lerambert, Jean Le Mercillon, Louis Bergeron, Marin Lemoyne et Pierre Dambry, dit le Marbreux. Il est encore mentionné dans les comptes de Fontainebleau de 1568 à 1570. Il mourut en 1572. D'après de Montaiglon, on pourrait attribuer à Antoine Jacquet, avec quelque vraisemblance, le tombeau du cardinal Duprat érigé dans la cathédrale de Sens.

Jacquet (Mathieu), dit Grenoble, fils du précédent, dut naître vers le milieu du XVIe siècle. Attaché dès 1590 à la maison du roi, il était, en 1597, sculpteur et valet de chambre de sa Majesté et recevait 133 livres de pension. En 1608, il avait le titre de garde des antiques, avec 200 livres de gages. En 1597, on trouve dans un compte de l'Hôtel-Dieu de Paris la mention d'un travail exécuté par lui :

« A Mathieu Jacquet, dit de Grenoble, maître sculpteur et peintre à Paris, V escus pour ung épitaphe faicte par led. Grenoble et opposée dans le cœur dud. Hotel-Dieu, pour exécuter la vollonté de M. Loys Robin, prebtre habitué en l'esglise Saint-André-des-Artz. »

En 1602, d'après le catalogue de Joursanvault (n° 828), il fit quatre petites tables de marbre enchassées dans du bois pour la chapelle de la reine.

Mathieu Jacquet est certainement le Jacquet de Grenoble cité comme l'auteur du haut-relief équestre de Henri IV qu'on admire au château de Fontainebleau. Ce beau marbre, avec d'autres bas-reliefs de moindre importance représentant la bataille d'Ivry, la reddition de Mantes et des Génies portant en mains les insignes de la royauté, composait l'ensemble décoratif d'une cheminée qui fut élevée, en 1599, dans la grande salle du château. Cette cheminée fut démolie, en 1725, pour faire place aux

constructions d'un théâtre, et les sculptures en marbre restèrent enfermées dans un magasin pendant un siècle. Sous le règne de Louis-Philippe, on transporta la statue de Henri IV dans la chambre, dite de Saint-Louis, où elle se voit aujourd'hui et on déposa les autres bas-reliefs (1) au Musée du Louvre.

Mathieu Jacquet mourut avant 1610. Il eut trois fils, Nicolas, Pierre et Germain, sculpteurs comme lui. On ne possède que peu de renseignements sur les deux premiers. En 1606, Nicolas, demeurant alors à Paris, rue Maubuée, est qualifié sculpteur et peintre; en 1612, il est désigné sous le titre de sculpteur du roi. Pierre habitait en 1618 sur la paroisse de Saint-Jean-en-Grève; il vivait encore en 1638. On rencontre à Tours, en 1632, un Pierre Grenoble recevant 90 livres tournois pour avoir sculpté les armes du roi et de la ville sur des écussons de pierre destinés à être placés au-dessus de la première porte des grands ponts de Loire; serait-ce le même artiste que Pierre Jacquet ?

Jacquet (Germain), dit Grenoble, fils de Mathieu, succéda à son père, en 1610, dans la charge de sculpteur de la maison du roi et de garde des antiques, avec 200 livres de gages. A la mort de Henri IV, Germain Jacquet et Guillaume Dupré ayant été chargés de modeler en cire l'effigie du roi défunt, l'œuvre de Jacquet fut choisie pour figurer aux funérailles. On lit dans les comptes :

« A Germain du Grenoble, maître sculpteur, 800 livres pour avoir fait l'effigie du feu Roy garnie d'une couronne à l'Impérialle. »

C'est à Germain qu'on attribue généralement le haut-relief de Henri IV du château de Fontainebleau. Il est évident pour moi, je viens de le dire, que cet ouvrage est de Mathieu. En effet, celui-ci, en 1599, ayant le titre de sculpteur du roi, il est tout naturel que ce soit lui qui ait obtenu la commande royale; maintenant, peut-être Germain a-t-il aidé son père dans l'exécution de ce beau travail.

Germain Jacquet est inscrit jusqu'en 1636 sur l'état des artistes de la maison du roi. Son fils, Alexandre Jacquet, dit Grenoble, né vers 1614, obtint également la double charge de sculpteur du roi et de garde des antiques. Ce dernier est cité dans un acte notarié daté du 27 juillet 1639; dans cet acte, il « s'engageait à faire une tombe de pierre de liesse (sic), longue de 6 pieds et large de 3, sur laquelle il devait graver l'épitaphe qui lui serait baillée par M. Laisné, s[r] de la Tremblaye, à la mémoire de Robert Boneste, doyen de la cathédrale de Chartres; il s'engageait en outre à faire transporter la dite tombe à Chartres et à la poser dans l'église des Capucins de cette ville, le tout moyennant la somme de

(1) Le bas-relief de la bataille d'Ivry fit partie, pendant la Révolution, du Musée des Petits-Augustins, où Lenoir l'avait faussement attribué à Pierre Francheville.

270 livres tournois. » Alexandre Jacquet mourut à Paris et fut enterré à Saint-Hippolyte, le 29 mai 1686.

L'abbé Guilbert, *Descript. hist. de Fontainebleau*, 1731, t. II, p. 49-52. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I[er], 1850, p. 415, 417, 423, 429, 442, 459, 513, 525. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 190, 192, 197, 202, 343 ; t. II, 1880, p. 120, 178. — *Bull. du comité de la langue, de l'hist. et des arts*, t. II, 1853-1855, p. 255-256. — J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 1872, p. 31-32. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 656. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. IV, 1872, p. 503. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculpt. du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre*, 1873, p. 89-90. — De Chennevières, *Rev. de l'art français*, 1885, p. 162. — De Montaiglon, *Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXII, p. 241. — Idem, *Rev. de l'art français*, 1885, p. 185. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1855, p. 207-208. — Ed. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 177-178. — L. Courajod, *Alex. Lenoir, son journal, etc.*, t. III, 1887, p. 295. — G. Bapst, *Le masque de Henri IV* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. VI, 1891, p. 288).

Jacquet de La Bouticle. Voir **La Bouticle** (Jacquet de).

Jacquin (François), maître sculpteur du XVIIe siècle, était établi à Lyon de 1646 à 1666.

Jacquin (Jean), exerçait également son art à Lyon de 1647 à 1652.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 51, 52.

Jacquin (Nicolas), probablement parent des précédents, maître sculpteur originaire de Lyon, travaillait à Grenoble en 1640. On le retrouve à Lyon en 1648. Il fut le parrain du célèbre sculpteur Nicolas Coustou, né en 1658.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 52. — Ed. Maignien, *Les sculpteurs grenoblois*, 1887, p. 178.

Janin, artiste du commencement du XVe siècle, désigné dans les comptes sous le titre d' « ymageur », vivait à Lyon de 1404 à 1409.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 17.

Janvier (Jean), sculpteur en bois résidant au Mans au XVIe siècle, alla travailler à Alençon, où, d'après un compte extrait des archives de l'Orne, il reçut du trésorier du chapitre de l'église Notre-Dame la somme de « soixante-dix sous pour ung imaige de saint Nicolas par lui faict et vendu au présent comptable, et par lui fait mettre et placer sur l'autel de la chapelle de Monsieur saint Nicolas, en la dite église Notre-Dame d'Alençon ».

G. Despierres, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 432).

Jardinier (Nicolas), sculpteur en bois et tailleur d'images, travaillait dans la ville de Lyon de 1545 à 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, p. 34. — Idem, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 686).

Jardrin (Jacques et Pierre). Ces deux frères, sans doute les fils de Guillot Jardrin, architecte de l'église de la Ferté-Bernard, étaient établis, au XVIe siècle, à Laval. Ils décorèrent plusieurs autels de la cathédrale et sculptèrent, en 1552, quatre statues destinées à l'ancien portail de la même église. Ces statues leur furent payées 35 livres chaque.

J. Boullier, *Rech. hist. sur l'église et la paroisse de la Trinité de Laval, etc.*, 1845. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 308.

Jarnac (Constantin de), artiste du XIIe siècle, dont le nom est gravé sur le couronnement du tombeau d'un évêque, nommé Jean d'Asside, mort en 1169. Ce tombeau se trouve dans l'église de Saint-Etienne, à Périgueux ; l'inscription porte en caractères du XIIe siècle : *Constantinus de Jarnac fecit hoc opus*. Un moulage de cette œuvre se voit au musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Didron, *Ann. archéol.*, t. I, 1844, p. 78. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298. — *Catalogue du Musée de sculpture comparée*, 1890, p. 121, n° 1129.

Jaspard, probablement pour Gaspard, est qualifié « ymagineur » sur le registre des comptes du boursier du couvent des Célestins de Paris, déposé à la bibliothèque de l'Arsenal. Cet artiste, qui vivait à Paris au XVIe siècle, exécuta, en 1548, un modèle en terre représentant un crucifix, les quatre Evangélistes et la Madeleine, pour orner la fontaine placée au milieu du cloître des Célestins construit par Pierre Hanon. Cet ouvrage, coulé en bronze, fut payé à l'artiste la somme de 11 livres 5 sous tournois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 295. — A. de Montaiglon, *Arch. de l'art franç., Doc.*, t. V. 1857-1858, p, 73.

Jasse ou **Josse** (Guillaume), était établi à Paris au XVe siècle. En 1438, il travaillait au Louvre et sculptait, avec Philippe de Foncières, les statues de Charles VI et de Charles VII qui furent posées dans des niches décorant la grande entrée du palais.

Sauval, *Hist. des antiq. de Paris*, 1724. t. II, p. 20. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 149. — A. Michiels, *Revue univ. des Arts*, t. XV, 1862, p. 222. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 147.

Jean l'imagier. Deux sculpteurs de ce nom figuraient à Paris sur

rôle de la taille en 1292. L'un payait 3 sous d'imposition et l'autre, 2 sous.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 24, 70 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Jean, sculpteur du xive siècle, demeurait à Lyon de 1377 à 1382, date de sa mort.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 14.

Jean, sculpteur alsacien, chanoine de Marbach, devait vivre dans la seconde moitié du xve siècle, mais on ne sait rien de bien positif à cet égard. Il est cité dans le nécrologe de l'abbaye de Marbach. Il travailla, selon toute vraisemblance, à la décoration de son monastère.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace au Moyen Age*, t. II, 1873, p. 186.

Jean le Boucher, originaire de Malines, collaborait à Troyes, au xve siècle, avec Petit Jean, son compatriote et son cousin. Ces deux artistes firent, en 1463, « ung ymaige de S. Christophe et un S. Nicolas » pour placer au portail septentrional de la cathédrale.

Assier. *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 92. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art français*, 1887, p. 75.)

Jean le Cybouleur, sculpteur de la ville de Lille, fait, en 1342, un tabernacle dans l'église Saint-Pierre, pour le prix de soixante sous. En 1349, employé à la halle échevinale, il est chargé de décorer le tableau contenant les reliques des saints sur lesquelles se prêtaient les serments. En 1365, ayant pris part à une émeute, il comparaît devant le chapitre de la cathédrale qui le condamne à faire un pélerinage. Les archives de la ville constatent qu'il se soumit à ce jugement et entreprit le voyage ordonné. En 1367, il est reçu bourgeois de la ville. En 1369, il exécute dans l'église Saint-Pierre, moyennant « LXXIII gros », la sculpture du portail construit par l'architecte Liotard de Biauvoir. L'année suivante, il sculpte un aigle et des bas-reliefs pour le jubé. Les comptes du chapitre portent :

« A maistre Jehan le Chibouleur pour faire l'ouvrage du dit pupitre jubé) bien et suffisamment....... XLIII livres IIII sols. — Pour faire l'aigle qui est au pupitre..... X gros. »

En 1380-1381, on retrouve encore l'artiste occupé à différents travaux dans le chœur de la même église.

Arch. dép. du Nord, Fonds de la collégiale Saint-Pierre de Lille, année 1341 ; registre 54. — *Arch. comm. de Lille ;* comptes des années 1349, 1364, 1367, 1380. *Registres aux bourgeois*, année 1369. — De la Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XII, 1861, p. 276. — J. Houdoy, *Artistes inconnus, etc.*, 1877, p. 7, 8.

— DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 169, 172, 178, 182 ; *Doc.*, p. 340, 369, 436, 460, 475, 480, 492, 502, 571.

Jean le Flamand, travaillait, au XVe siècle, à la cathédrale de Cambrai. En 1459, il entreprit des réparations à l'horloge de l'église. On lit en effet dans les comptes de la fabrique :

« A Jehan le Flamand entailleur pour avoir réparé et entaillé plusieurs images rompues entour le dit orloge et nettyé tous les personnages et entailleries. . . . . XXX s. »

Jules HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 192.

Jean, dit le Maçon, sculpteur et architecte du commencement du XVe siècle, maître de l'œuvre du château de Josselin, en Bretagne, était peut-être l'auteur du tombeau d'Olivier de Clisson, mort en 1406 et de sa femme, Marguerite de Rohan. Ce tombeau a été détruit ; celui qu'on voit aujourd'hui est une restauration.

BIZEUL, *Bulletin monumental*, t. IX, 1843, p. 757.

Jean, dit maître Jean, habitait Rome vers le milieu du XVe siècle, sous le pontificat de Pie II. Il était occupé au Vatican. Du 22 juin 1462 au 20 avril 1463, les archives romaines le mentionnent comme ayant touché 37 florins pour ses travaux. Au XVIe siècle, un autre artiste du même nom résidait aussi à Rome, où il exécutait plusieurs ouvrages pour l'église Saint-Louis-des-Francais. En 1575, un maître Jean (magister Joannes Gallus) fut appelé de Rome à Naples par le duc de Ribera, vice-roi de Naples ; c'était sans doute le même sculpteur. Enfin, dans un livre de Félibien, intitulé *Des principes de l'architecture, de la sculpture et de la peinture*, on trouve le passage suivant : « Il y a environ cent ans qu'il y avait à Florence un sculpteur français, nommé maître Janni qui coupait si parfaitement le bois, qu'il en faisait des images aussi achevées que de marbre. Le Vasari parle d'un saint Roch qu'il fit, qu'on regardait comme une chose merveilleuse. »

FÉLIBIEN, *Des principes de l'architecture, etc.*, éd. 1690, p. 311. — *Ann. de la Soc. des antiq. de France*, 1854, p. 145, 146. — DE MONTAIGLON, *Revue des beaux-arts*, 1860, p. 102, 107, 137, 147. — DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 422. — LECHEVALLIER-CHEVIGNARD, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1879, p. 60, 62. — E. MÜNTZ, *Les arts à la cour des papes*, 1re partie, 1878, p. 262. — A. BERTOLOTTI, *Artisti francesi in Roma*, 1886, p. 14, 45.

Jean d'Aire. Voir **Aire** (Jean d').

Jean d'Aix-la-Chapelle. Voir **Aix-la-Chapelle** (Jean d').

Jean d'Amiens. Voir **Amiens** (Jean d').

Jean d'Angers. Voir **Angers** (Jean d').

Jean d'Arras. Voir **Arras** (Jean d').

Jean d'Aurimon. Voir **Aurimon** (Jean d').

Jean d'Auvillers. Voir **Auvillers** (Jean d').

Jean d'Avesnes. Voir **Avesnes** (Jean d').

Jean de Bade. Voir **Bade** (Jean de).

Jean de Beauce. Voir **Texier** (Jean).

Jean de Beauneveu. Voir **Beauneveu** (Jean de).

Jean de Beauvais. Voir **Beauvais** (Jean de).

Jean de Blois. Voir **Blois** (Jean de).

Jean de Bologne. Voir **Bologne** (Jean de).

Jean de Bourges. Voir **Bourges** (Jean de).

Jean de Bourgogne. Voir **Bourgogne** (Jean de).

Jean de Brabant. Voir **Brabant** (Jean de).

Jean de Bréquessent. Voir **Bréquessent** (Jean de).

Jean de Buc. Voir **Buc** (Jean de).

Jean de Cambrai. Voir **Cambrai** (Jean de).

Jean de Carnin. Voir **Carnin** (Jean de).

Jean de Cauwi. Voir **Cauwi** (Jean de).

Jean de Châlons. Voir **Châlons** (Jean de).

Jean de Chartres. Voir **Chartres** (Jean de).

Jean de Chelles. Voir **Chelles** (Jean de).

Jean de Cologne. Voir **Cologne** Jean (de).

Jean de Coteleur. Voir **Coteleur** (Jean de).

Jean de Dijon. Voir **Dijon** (Jean de).

Jean de Dinant. Voir **Dinant** (Jean de).

Jean de Févin. Voir **Févin** (Jean de).

Jean de Fontay. Voir **Fontay** (Jean de).

Jean de Francières. Voir **Francières** (Jean de).

Jean de Furno. Voir **Furno** (Jean de).

Jean de Haës. Voir **Haës** (Jean de).

Jean de Has. Voir **Has** (Jean de).

Jean de Honet. Voir **Honet** (Jean de).

Jean de Hulst. Voir **Hulst** (Jean de).

Jean-Pépin de Huy. Voir **Huy** (Jean-Pépin de).

Jean de Huy. Voir **Huy** (Jean de).

Jean de La Chapelle. Voir **La Chapelle** (Jean de).

Jean de Lamprenesse. Voir **Lamprenesse** (Jean de).

Jean-Michel et **Georges de La Sonnette**. Voir **La Sonnette** (Jean-Michel et Georges de).

Jean de Launay. Voir **Launay** (Jean de).

Jean de Liège. Voir **Liège** (Jean de).

Jean de Louen. Voir **Louen** (Jean de).

Jean de Luxembourg. Voir **Luxembourg** (Jean de).

Jean et Pierre de Marbaix. Voir **Marbaix** (Jean et Pierre de).

Jean de Marquette. Voir **Marquette** (Jean de).

Jean de Marville. Voir **Marville** (Jean de).

Jean de Melun. Voir **Melun** (Jean de).

Jean de Metz. Voir **Metz** (Jean de).

Jean de Namur. Voir **Namur** (Jean de).

Jean de Navarre. Voir **Navarre** (Jean de).

Jean de Provins. Voir **Provins** (Jean de).

Jean de Rheims. Voir **Rheims** (Jean de).

Jean de Rieu. Voir **Rieu** (Jean de).

Jean de Rigny. Voir **Rigny** (Jean de).

Jean-Petit de Rodas. Voir **Rodas** (Jean-Petit de).

Jean de Rosselay. Voir **Rosselay** (Jean de).

Jean de Rouen. Voir **Rouen** (Jean de).

Jean de Rue. Voir **Rue** (Jean de).

Jean de Sailly. Voir **Sailly** (Jean de).

Jean de Sains. Voir **Sains** (Jean de).

Jean de Saint-Denis. Voir **Saint-Denis** (Jean de).

Jean de Saint-Omer. Voir **Saint-Omer** (Jean de).

Jean de Saint-Priest. Voir **Saint-Priest** (Jean de

Jean de Saint-Romàin. Voir **Saint-Romain** (Jean de).

Jean de Sainte-Catherine. Voir **Sainte-Catherine** (Jean de).

Jean de Salins. Voir **Salins** (Jean de).

Jean de Sanholis. Voir **Sanholis** (Jean de).

Jean de Senlis. Voir **Senlis** (Jean de).

Jean de Selles. Voir **Selles** (Jean de).

Jean de Soignoles. Voir **Soignoles** (Jean de).

Jean de Thory. Voir **Thory** (Jean de).

Jean de Tombe. Voir **Tombe** (Jean de).

Jean de Trehaille. Voir **Trehaille** (Jean de).

Jean de Trémont. Voir **Trémont** (Jean de).

Jean de Valence. Voir **Valence** (Jean de).

Jean de Valenciennes. Voir **Valenciennes** (Jean de)

Jean de Véraine. Voir **Véraine** (Jean de).

Jean de Vernay. Voir **Vernay** (Jean de).

Jean de Vernoil. Voir **Vernoil** (Jean de).

Jean de Vienne. Voir **Vienne** (Jean de).

Jean de Vitry. Voir **Vitry** (Jean de).

Jean de Wavrechain. Voir **Wavrechain** (Jean de).

Jeannin, sculpteur en bois et tailleur d'images du XIVe siècle, vivait à Troyes de 1345 à 1370. On rencontre encore un autre sculpteur du nom de Jeannin résidant dans la même ville au commencement du XVe siècle. Les comptes citent ce dernier comme travaillant à la cathédrale de 1420 à 1428. Il sculpta dans cette église un ange de bois placé au-dessous des orgues et répara les statues de saint Pierre et de saint Paul qui ornaient l'ancien portail. Il exécuta aussi différents ouvrages pour les églises Sainte-Madeleine et Saint-Urbain.

L. PIGEOTTE, *Etude sur les travaux d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 11. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 91. — Natalis RONDOT, *Les Sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 66, 70).

Jehannin de Contrecœur. Voir **Contrecœur** (Jehannin de).

Jennecœur (François), sculpteur et peintre du XVIe siècle, demeurait à Dijon de 1535 à 1574. Il était au nombre des artistes qui collaboraient aux apprêts des fêtes commandées par la ville pour les entrées de Henri II en 1548 et de Henri III en 1574. En 1569, il fut nommé député de la corporation des peintres.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, 1884, p. 33, 34

Jérôme, travaillait à Laon au XVIe siècle. En 1547-1548, il figure sur

le rôle de la taille comme payant 18 sous d'impôts. Peut-être a-t-il pris part à la décoration des chapelles de la cathédrale.

GRANDIN, *Revue de l'art français*, 1894, p. 7 ; 1895, p. 78, 79.

Jérôme de Fiesole. Voir **Fiesole** (Jérôme de).

Jérôme della Robia. Voir **Robbia** (Jérôme della).

Joces. Ce nom, qui doit appartenir à un sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, est gravé au bas d'un écusson dans le cloître de l'ancienne abbaye de Beauport (Côtes-du-Nord).

A. BARTHÉLEMY, *Bulletin monumental*, t. XV, 1849, p. 14.

Jodoigne ou **Jourdogne** (Gilles de), était occupé, en 1356-1357, à la décoration du château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Reg. relat. au Hainaut; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Doc.*, p. 388.

Jœrche (Jean), sculpteur alsacien du XVe siècle, exerçait son art à Strasbourg vers 1427. Cet artiste, qui était surtout sculpteur en bois, nous est connu par une sentence émanée du magistrat de Strasbourg au sujet d'une contestation survenue entre les charrons et les peintres, les premiers voulant, à tort, faire rentrer Jean Jœrche dans leur corporation.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 71-74.

Jœrge ou **Georges**, sculpteur alsacien du XVe siècle, était établi à Colmar, sa ville natale, et y travaillait à l'ornementation de l'église Saint-Martin. Il mourut avant 1460, car, à cette date, un ancien registre de la paroisse mentionne la fondation d'un anniversaire pour le repos de son âme.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 187.

Joigneau (Pierre), figure dans les comptes des bâtiments du roi comme participant aux travaux du château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 14 livres par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 427.

Joly (Gabriel), sculpteur du XVIe siècle, alla d'abord en Italie et se rendit ensuite en Espagne, où il se fixa dans la province d'Aragon. Il fit en 1536, pour l'église de la ville de Téruel, un grand retable sur lequel il sculpta douze bas-reliefs d'après des sujets de l'Histoire sainte, une Assomption de la Vierge et trente statues de saints placées dans

des niches. Il exécuta encore un retable pour l'église Saint-Pierre, dans la même ville, et un autre pour l'église de Cella, dans la province de Téruel.

Bermudez, *Diccionario historico de los mas ilustres proffessores de las bellasartes en Espana*, 1800. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 36.

Jonchet (Louis), exerçait son art à Lyon de 1517 à 1520. En 1518, il tailla un écusson aux armes de la ville « pour mectre sur le forneau de la première chambre de l'ostel commun ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 28.

Jorlet ou **Sorlet** (Bastien), travaillait à Lyon, en 1548, aux apprêts des fêtes données par la ville, lors de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Arch. comm. de Lyon, CC. 1548. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36. — G. Guigne, *Inv. somm. des arch. de Lyon*, t. III, 1887, p. 217.

Jossas (Barthélemy), sculpteur en bois du XVe siècle, exécutait en 1447, avec son confrère Nadal Quere, les stalles du chœur de l'abbaye de Saint-Vincent de Lucq, en Béarn.

Raymond, *Les artistes en Béarn avant le* XVIIIe siècle, 1874, p. 170.

Joseph (Germain), sculpteur ornemaniste de la ville de Bourges, est cité parmi les artistes qui collaboraient, en 1513, à la décoration de la cathédrale.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e sér., t. I, 1861, p. 231).

Josson (Simon), travaillait à Valenciennes au XVe siècle. Son nom se trouve mentionné dans les archives de l'hôtel de ville à la date de 1432.

De La Fons-Mélicocq, *Revue univ. des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Jouaff, sculpteur-architecte breton du XVIe siècle, était occupé, en 1565, à l'église de Trédrez (Côtes-du-Nord). On voit le monogramme de cet artiste gravé sur les chapiteaux du chœur.

Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes, t. I, 1855, p. 12.

Jouenne (Jean), sculpteur en bois originaire d'Alençon, travaillait dans cette ville, en 1444, à l'église Notre-Dame. Il sculptait également la pierre ; ceci est prouvé par un contrat d'apprentissage daté du 13 janvier 1501. Il dut mourir après 1510.

G. Despierres, *menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 410, 411).

Joullain (Jean), sculpteur angevin du commencement du XVII[e] siècle, reçoit de la ville d'Angers, en 1614, la commande de statues destinées à être mises « au portal Saint-Aubin », lors de l'entrée de Louis XIII et de Marie de Médicis.

Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 159.

Jouly (Hugues), était établi à Bourges quand il fut mandé à Riom, en Auvergne, en 1383, pour entreprendre la sculpture du portail de la chapelle du château du duc Jean de Berry. Hugues Jouly secondait Guy de Dammartin dans la conduite générale des travaux ; il recevait 7 sous de gages par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 11, 53, 90.

Jourdain (Philippon), sculpteur ornemaniste, était employé à Poitiers, en 1383, à la décoration du palais du duc de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 12.

Journot (Laurent), demeurait à Amiens en 1534. A cette date, on lit dans les comptes relatifs aux dépenses faites pour les travaux de sculpture de la porte Montre-Écu :

« A maistre Laurens Journot, pour avoir par luy fait le nombre de 87 tant salamandres, fleurs de lys comme fiouronnies (fleurons), 115 livres 19 sols 10 deniers. »

« Au mesme, escarry, fait les joints, taille et enrichy de menuiserie, de cordelières, branches et feuillages, dou channes doubles de costé et d'autre, et de candellabres denffans et bastons dedans les dits candellabres et cordelières, le nombre et quantité de 48 assiettes de pilliers de pierres de Faloize, auquel est entaillé un angle (ange) portant les armoiries de la ville, et une salamandre portant les armoiries du Roy, la dite pierre contenant 4 pieds de long 2 pieds de large, 8 livres. »

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 10.

Jouvenet (Louis), sculpteur et peintre du XVI[e] siècle, exerçait son art à Lyon vers 1548.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] siècle, 1884, p. 35.

Jubert, devait résider à Troyes vers la fin du XV[e] siècle. Le nom de ce sculpteur est gravé sur un cul-de-lampe en pierre (1) qui se trouvait autrefois dans la chapelle de la Passion, au couvent des Cordeliers de

(1) Le Musée du Trocadéro en possède un moulage.

Troyes, et qui est conservé aujourd'hui au musée archéologique de la ville. Dans le même musée, on attribue aussi à Jubert un bas-relief de provenance identique représentant deux anges soutenant un écu aux armes de Champagne.

A. BABEAU, *Un bas-relief de l'anc. couvent des Cordeliers de Troyes et le sculpteur Jubert* (*Ann. de l'Aube*, 1887). L. LE CLERT, *Catalogue du Musée de Troyes, archéologie monumentale*, 1890, n° 297. — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpt. comparée, catalogue raisonné*, 1892, p. 143, 144, pl. 716.

Jubert (Jacques), était peut-être le fils du précédent. Il vivait à Troyes au commencement du XVIe siècle et serait l'auteur d'une *Mater dolorosa* qui se voit dans l'église de Saint-Pantaléon. Il se rendit aussi à Provins et y sculpta plusieurs figures pour l'église Saint-Ayoul. Dans cette dernière ville, en 1526, il reçut par traité, moyennant le prix de 90 livres tournois, la commande de six statues en pierre de Tonnerre destinées à la chapelle de la Maladrerie de Close-Barbe. Le marché portait que l'œuvre principale devait être « une image de Notre-Dame de Pitié qui sera assise au milieu de l'autel tenant sur ses genoux la remembrance de Nostre Seigneur, faisant même grandes pleurs selon que l'histoire le requiert ».

E. SOCARD, *Biogr. des personnages de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 226, 227. — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpt. comparée, catalogue raisonné*, 1892, p. 144.

Jude (Paul), sculpteur en bois établi à Grenoble au XVIe siècle, aurait exécuté les belles boiseries de la Chambre des Comptes entre les années 1521 et 1523.

Ed. MAIGNIEN, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 188.

Juglar (Pierre), sculpteur ornemaniste et architecte du XIVe siècle, était occupé en 1383, à Riom, en Auvergne, à décorer le palais et la Sainte-Chapelle du duc Jean de Berry, sous la direction de Guy de Dammartin qu'il remplaçait souvent dans la conduite des travaux. En avril 1384, les comptes portent :

« A mestre Pierre Juglar pour V jours qu'il a demouré avec ledit mestre Guy à fere les molles pour l'apareille du portail de la sainte chapelle, etc. »

Juglar (Jean), travaillait, en 1383, au palais de Riom, sous les ordres de son parent, Pierre Juglar. L'année suivante, il se rendit à Marseille où il reçut de la municipalité la commande de deux statues en pierre représentant saint Lazare et saint Louis, évêque de Toulouse, qui devaient être mises à la porte du Lauret.

BARTHÉLEMY, *Doc. inéd. sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix, etc.*,

1885, p. 75. — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 10, 89, 90.

Juliot ou **Julyot** (Jacques Ier), né à Troyes vers la fin du xve siècle, faisait partie d'une nombreuse famille d'artistes dont trois portaient le prénom de Jacques ; il est donc fort difficile de désigner avec certitude les œuvres dues à chacun de ces sculpteurs. En 1511, Jacques Ier reçoit 79 livres 10 sous pour avoir orné la table de l'autel Notre-Dame (1), dans l'église Saint-Jean. En 1516, il travaille à Sainte-Madeleine « au portail devers le cimetière ». En 1534, il exécute pour le couvent de Montier-la-Celle le tombeau de l'abbé de ce monastère. En 1539, il sculpte le retable de l'abbaye de Larrivour. Dom Martène, au xviie siècle, dans son Voyage littéraire, décrit ainsi ce beau monument : « Le retable de l'autel est quelque chose d'admirable. Il est fait d'un jaspe de Venise ; on y voit la vie de la Vierge en bas-relief, d'un travail qui semble surpasser l'art. Toutes les figures sont admirables ; il y en a si l'on croit M. Girardon le plus habile sculpteur de nos jours, qu'on ne paierait pas leur pesant d'or. » Ces bas-reliefs, qui jouissaient d'une grande renommée et qui furent longtemps attribués à François Gentil et à Dominique Florentin, font partie maintenant de la collection de M. Julien Gréau, à Troyes. Juliot entreprit encore un autre retable en marbre pour l'église Saint-Nizier ; ce dernier était de proportions plus petites que celui de l'abbaye de Larrivour, mais il lui ressemblait par la facture et par le sujet. Deux fragments mutilés de ce retable ont été retrouvés, en 1850, sous le dallage de l'église et sont aujourd'hui au Musée de Troyes. Jacques Ier Juliot mourut avant 1552.

Juliot (Jacques II), dit le jeune, peut-être fils du précédent, naquit à Troyes vers le commencement du xvie siècle. Il alla à Fontainebleau et y collabora, de 1540 à 1550, à la décoration du château, à raison de 14 livres par mois. Il revint ensuite dans sa ville natale et exécuta un grand tableau d'autel pour l'église Saint-Urbain. C'est dans cette paroisse, dont il était marguillier, qu'il fut enterré en 1567. L'épitaphe suivante fut gravée sur son tombeau placé devant le chœur de l'église :

« Cy gist noble homme Jacques Juliot, maître sculpteur et mariglier de céans, lequel a donné la table du grant hostel. Il décéda le XII jor de novêbre 1567. Priez pour les trépassez. »

Son fils, Jacques III Juliot, né à Troyes le 16 septembre 1544, fut également sculpteur, mais on ne connaît aucune de ses œuvres.

Juliot (Hubert ou Imbert), sculpteur et peintre natif de Troyes au

(1) Ce beau retable, dont la partie centrale représente le *Cène*, existe encore aujourd'hui.

commencement du XVIe siècle, va à Fontainebleau où il est occcupé au château dès l'année 1535. Dans la suite, de 1540 à 1550, on lit dans les comptes des bâtiments royaux :

« A Imbert Julliot, imager, pour avoir vacqué aux réparemens et raccoustrement des médalles, testes et corps de marbre antique, puis naguères apportées de Rome audit lieu de Fontainebleau, à raison de 17 liv. par mois. »

Hubert Juliot aurait aussi travaillé, en 1548, au château de Polisy (Aube).

Juliot (François), sculpteur de la ville de Troyes, était également au nombre des artistes employés, au XVIe siècle, au château de Fontainebleau. De 1537 à 1540, il recevait 13 livres de gages par mois.

Juliot (Antoine), de la même famille que les précédents, travaillait comme eux, de 1540 à 1550, à la décoration du château de Fontainebleau, à raison de 14 livres par mois.

Dom Martène, *Voyage littéraire*, 1724. — Grosley *Ephémérides troyennes*, 1764, p. 5. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 405, 423. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 105, 135, 192, 197. — Champollion-Figeac, *Le palais de Fontainebleau*, 1866, p. 157-158. — Assier, *Comptes de la fabr. de Saint-Jean de Troyes*, p. 23. — Idem, *Comptes de la fabr. de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 48. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 96-97. — A. Babeau, *Dominique Florentin* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1877, p. 132). — Idem, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 23-24. — E. Socard, *Biogr. des personnages de Troyes, etc.*, 1882, p. 227 à 230. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 90.

Julyot (Jean), vivait à Besançon dans la première moitié du XVIe siècle. On lui attribue la sculpture des stalles de l'église abbatiale de Montbenoît (Doubs). Ces stalles furent exécutées, de 1525 à 1527, par ordre de l'abbé Ferry Carondelet, maître des requêtes au grand conseil de Malines et procureur en cour de Rome de Marguerite d'Autriche.

Julyot (Rémond), fils de Jean, sculptait, en 1555, un retable en pierre pour l'une des chapelles de l'église Saint-Maurice de Besançon.

J. Gauthier, *Annuaire du Doubs*, 1894, p. 41. — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 806 ; 1897, p. 246-247.

Junckher (Les). On n'a pas de renseignements bien positifs sur cette famille d'artistes du XIVe siècle, qui se composait, d'après la tradition, de trois frères architectes et sculpteurs. Leur nationalité a été très controversée. Les uns, les plus nombreux, les rattachent à la Bohême, d'autres les considèrent comme originaires de l'Alsace et pensent qu'ils

ont été appelés à Prague par Charles IV. Ce qui demeure certain, c'est que des artistes de ce nom ont travaillé à la cathédrale de Strasbourg, et qu'on leur attribue dans cette église la construction de la tour supérieure octogonale avec ses quatre tourelles. On fixe, mais sans aucune preuve, la durée de ces travaux de 1365 à 1383. La légende rapporte que les Junckher, étant retournés en Bohême, envoyèrent à Strasbourg, en 1404, une statue de la Vierge qui fut placée dans la cathédrale; cette statue jouissait au Moyen Age d'une renommée universelle. On a retrouvé, paraît-il, dans la Bibliothèque de Strasbourg des comptes de la cathédrale où figure le nom des Junckher jusqu'en 1410; après un séjour en Bohême, ils seraient donc revenus en Alsace.

Seeberg, *Die Junckher von Prag. Dombaumeister um 400, und der Strassb.* Munsterbau, Leipz, 1871. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 1-15.

Jurand (Jean), sculpteur franc-comtois, exerçait son art à Besançon vers 1628.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois, etc.*, 1892, p. 12.

Juste (Les). Ces artistes d'origine italienne, dont le nom de famille était Betti, vinrent en France au commencement du XVIe siècle, probablement en 1504. Ils étaient trois frères, Antoine, Jean et André, fils d'un sculpteur florentin. Antoine eut un fils, Juste de Juste, et Jean en eut un également qui porta le même prénom que lui. Fixés à Tours, les trois frères, qui avaient le titre de sculpteurs du roi, reçurent, en 1513, des lettres de naturalisation.

Juste (Antoine), est né en 1479, à San Martino a Mensola, petit village près de Florence. Comme je viens de le dire, il se rendit en France avec ses frères vers 1504. On suppose qu'il avait été mandé par Jean James, commanditaire de l'abbaye de Lehon, neveu de Thomas James, évêque de Dol en Bretagne. Ce dernier étant mort le 5 avril 1504, Antoine fut chargé, avec son frère Jean, de lui élever un tombeau en pierre dans la cathédrale de Dol. Ce monument, achevé en 1507, existe encore aujourd'hui sur le mur du transept gauche de l'église; la statue de l'évêque a disparu. L'inscription suivante, en lettres gothiques, se lit sur un des pilastres : *Scelte struxit opus magister istud Johannes cujus cognomen est Justus et Florentinus.* D'après cela, on pourrait regarder Jean Juste comme le seul auteur du tombeau; mais il faut observer que l'inscription a été placée plus tard, vers 1531, alors que l'artiste avait une grande réputation, ce qui explique pourquoi son nom fut gravé de préférence à celui de son frère.

Antoine Juste alla ensuite à Gaillon et y exécuta, de 1508 à 1509,

douze figures d'apôtres en albâtre pour la chapelle du château. Les comptes, qui le qualifient « fleurentin faiseur d'images », citent aussi de lui un grand bas-relief en marbre de la bataille de Gênes, décorant la galerie de la cour principale, un buste du cardinal d'Amboise, un grand levrier, un enfant et enfin une grande tête de cerf. Toutes ces œuvres lui furent payées 447 livres.

En 1510, on trouve encore mention d'un de ses ouvrages. A cette date, il touche en effet 42 livres tournois « pour avoir par luy fait une bische de cire ouvrée que ledit seigneur (Louis XII) a ordonné estre assise et mise au haut de la gallerie du grand jardin du chasteau de Bloys et icelle estoffée et peinte des couleurs nécesssaires ».

En 1516, Antoine fit venir à Tours, où il avait établi son atelier, des marbres de Carrare destinés au tombeau de Louis XII et travailla, avec Jean, à ce beau mausolée qui ne fut mis en place à Saint-Denis qu'en 1531. C'est à lui qu'on attribue la partie décorative du monument, avec les magnifiques bas-reliefs du soubassement, qui représentent l'un, le passage des montagnes de Gênes, l'autre, l'entrée du roi à Milan et les deux derniers, la bataille d'Agnadel.

Antoine Juste mourut à Tours en 1519, car, à cette date, sa veuve, Isabeau de Pasche et son fils, Juste de Juste, figurent dans un acte notarié. Le Louvre possède une tête de jeune guerrier en marbre qu'on croit être de sa main ; elle provient du château de Gaillon.

Juste (Jean), frère du précédent, naquit dans les environs de Florence en 1485. De tous les Juste, Jean est certainement le plus connu. Après avoir terminé le tombeau de l'évêque de Dol, il vint se fixer à Tours, où, naturalisé en 1513, il reçut le titre de sculpteur du roi. C'est dans cette ville qu'il entreprit, en 1517, le mausolée de Louis XII, qui fut achevé en 1531. A cette époque, les marbres furent transportés de Tours à Saint-Denis, comme le prouve un marché passé par l'artiste, le 18 janvier 1531, avec Guillaume Carrondeau, « marchand voycturier par eau, bastellier du Roy sur la rivière de Loyre demeurant à Bloys ». Ce dernier s'engageait, moyennant 400 écus d'or, « à mener et conduire tant par eau que par terre de ceste ville de Tours, maison et asteiier du dict Juste, jusques audedans de l'entrée de l'Eglise Mgr Sainct Denis, en France, la sépulture de pierre de marbre des feuz Loys douziesme et Anne, Royne de France, que Dieu absoille, estant de présent entassée en soixante-trois quesses tant grandes que petites, en bonne seureté, au myeulx que luy sera possible, sans rien desmolir, dedans le temps que plus toust faire se pourra ».

Jean Juste se rendit lui-même à Saint-Denis pour mettre en place le monument. Ceci est constaté par deux ordonnances extraites des comptes

des bâtiments du roi et datées, la première, du 27 mai 1531, la seconde, du 22 novembre de la même année :

« A Jehan Juste, tailleur et sculpteur du Roy, la somme de quatre cens escuz sur huict cens escuz à lui deubz, restans de la somme de XII^c qui luy a esté accordée pour la conduicte et assiette de la sculpture du feu Roy à prendre des deniers de l'espargne. »

« Monseigneur le Légat, il est deu à Jehan Juste mon sculpteur ordinaire, porteur de cestes, la somme de quatre cens escuz restans des douze cens que je luy avoys par cidevant ordonnez pour l'amenage et conduicte de la ville de Tours, au lieu de Sainct Denys en France, de la sépulture de marbre des feuz Roy Loys et Royne Anne que Dieu absoille, et oultre cela lui est encores deu la somme de soixante escuz, qu'il a fournye et advancée de ses deniers, pour la cave et voulte qui a esté faicte soubz la dite sépulture pour mectre les corps des dits feuz Roy et Royne, desquelles deux sommes je veulz et entendz que le dict Juste soit satisfait, comme la raison le veult... »

Ce beau mausolée, qu'on admire dans la basilique de Saint-Denis, se compose d'un édicule en marbre dont le soubassement est orné des bas-reliefs dont j'ai parlé plus haut. Au dessus se trouvent douze arcades, quatre sur les grands côtés et deux sur les petits ; sous ces arcades sont assis les douze Apôtres. A l'intérieur, on aperçoit un long sarcophage sur lequel sont étendus les cadavres du roi et de la reine. Sur le dessus du plafond, le roi et la reine sont agenouillés, les mains jointes, devant des prie-Dieu. Aux angles du monument sont placées quatre statues symbolisant la Force, la Tempérance, la Prudence et la Justice. Jean Juste exécuta de sa main les statues agenouillées de Louis XII et d'Anne de Bretagne ainsi que les deux gisants ; pour le reste, il fut aidé par son frère Antoine, auteur des bas-reliefs du soubassement, et par son neveu Juste de Juste, auquel on attribue généralement les douze Apôtres et les quatre figures de Vertus, œuvres inférieures aux autres sculptures du tombeau.

En dehors du mausolée de Louis XII, qui a rendu célèbre le nom de Jean Juste, l'artiste entreprit à Tours d'autres ouvrages, aujourd'hui détruits, dont voici la liste :

1° Le monument funéraire de Jean IV de Rieulx, baron d'Ancenis, maréchal de Bretagne, qui fut enterré en 1518, à Ancenis, dans l'église des Cordeliers, à gauche de l'autel.

2° Le tombeau de Thomas Bohier, le fondateur de Chenonceaux, maire de Tours, notaire et secrétaire du roi, mort dans le Milanais le 24 mars 1523 et de Catherine Briconnet, sa femme, morte en novembre 1526. Ce tombeau était érigé dans l'église Saint-Saturnin de Tours ; il subsista jusqu'à la Révolution.

3° La sépulture de Louis de Crevent, abbé régulier de la Trinité de Vendôme, sculptée à Tours et transportée ensuite à Vendôme en 1530. Ce monument, où Louis de Crevent était représenté revêtu de ses habits pontificaux, existait encore en partie en 1823 ; à cette date, la fabrique de l'église le fit disparaître entièrement.

De 1532 à 1539, Jean Juste termina, par ordre d'Hélène de Hangest, pour la chapelle du château d'Oiron (Deux-Sèvres), le tombeau de son mari, Artus Gouffier, et celui de sa belle-mère, Philippe de Montmorency. Ces tombeaux, mutilés par les protestants en 1568, se voient maintenant dans l'église paroissiale d'Oiron.

A partir de 1539, on ne sait plus rien sur les travaux de Jean Juste. Il habitait alors à Tours, rue Raguenau, sur la paroisse Saint-Saturnin, et possédait, dans les environs de la ville, deux fiefs, les Jouanceaulx et la Bodinière. Il avait ajouté le nom de ce dernier fief au sien, et se faisait appeler sieur de la Bodinière, titre que prit également son fils Jean. Il mourut en 1549, âgé de 64 ans.

Juste (André), frère des précédents, né en Italie entre 1483 et 1487, vint en France où il s'établit à Tours. Il se fit naturaliser en 1513 et fut nommé sculpteur du roi. On ne possède aucun autre renseignement sur cet artiste. Il est probable qu'il prit part aux travaux de ses frères et qu'il aida Jean dans l'exécution du tombeau de Louis XII.

Juste (Juste de), fils d'Antoine, naquit à Tours en 1505. Il fut l'élève de son oncle Jean Juste et collabora probablement dans son atelier à différents ouvrages, parmi lesquels on cite les Apôtres et les Vertus du monument de Louis XII. En 1529, il travaillait pour le roi François Ier ; c'est ce que nous apprennent les deux mentions suivantes :

« 15 mars 1529. — A Juste de Just, tailleur en marbres, demourant à Tours, la somme de 102 l. 10 s. tourn., pour commencer à besongner à deux statues en marbre, l'une de Hercullès et l'autre de Léda, lesquelles led. seig^r^ luy a ordonné faire pour son service. »

« 27 sept. 1529. — A Juste de Just, ymmager en marbre, demourant à Tours, la somme de 102 l. 10 s. tourn., sur les fraiz, sallaires et payement de certaines ymaiges de marbre que led. seig^r^ luy a donné charge de faire pour son service. »

Il dut quitter la ville de Tours, en 1531, pour se rendre à Fontainebleau, où on le trouve, en 1535-1536, occupé aux travaux de la grande galerie du château. Les comptes portent :

« A Just de Just, imager, pour avoir vacqué esdits ouvrages de stucq et painture à raison de 20 liv. par mois. »

En 1533, l'artiste avait le titre de sculpteur du roi, avec 120 livres par

an, et en 1538, ses gages furent portés à 240 livres. Il revint à Tours en 1537, car on possède dans les archives de la ville une quittance de lui, datée de la même année, au sujet d'une statue de la Vierge qu'il avait sculptée pour le portail de Notre-Dame-de-la-Riche :

« Je Juste de Juste, confesse avoir receu de M. le receveur sire G. Abert, la somme de six escus d'or soleil, pour le paiement d'une Notre-Dame que ay faicte pour la porte de la Riche, par le commandement de Mgr le mère (maire). »

Juste de Juste continua à vivre à Tours de 1537 à 1559, époque de sa mort. Il avait épousé, avant 1538, Françoise Lopin, fille de Jean Lopin, notaire à Tours ; celle-ci lui survécut jusqu'en 1582.

Juste (Jean II), fils de Jean Juste et par conséquent cousin du précédent, travailla sans doute avec son père, de 1532 à 1539, aux tombeaux d'Artus Gouffier et de Philippe de Montmorency, dans l'église d'Oiron. En tout cas, il est l'auteur du mausolée élevé dans la même église à Claude Gouffier, grand écuyer de France, précepteur de Henri II et à sa première femme, Jacqueline de la Trémoïlle. On a, au sujet de cet ouvrage, une quittance du 10 février 1558, ainsi conçue :

« J'ay, Jehan Juste, sculteur en marbre, confesse avoir aeu et receu comptant de monseigneur Le Grand, par les mains de Loys Perrinet, son argentier, la somme de vingt-cinq livres tournois, pour mes vacations d'avoir achevé de pollir et assir la sépulture de mon dict seigneur et de deffuncte madame La Grand, de laquelle somme je me tiens contant, tesmoing mon sing manuel cy-mis, le Xe février mil cinq cent cinquante et huict, et en quicte le dict seigneur et tous aultres. »

Ce monument a été démoli en 1793, et il ne reste maintenant que la statue de Claude Gouffier représenté nu, étendu sur un linceul.

On attribue encore à Jean II Juste, à Oiron, le tombeau de Guillaume Gouffier, plus connu sous le nom de l'amiral Bonnivet ; ce personnage fut tué devant Pavie, le 24 juin 1525. Il aurait aussi sculpté le tombeau de Guy d'Espinay, placé dans l'ancienne collégiale de Champeaux, près de Vitré, en Bretagne.

En 1560, il était à Tours, collaborant, avec un peintre nommé François Valence, aux préparatifs faits par la ville, lors de l'entrée de François II et de Marie Stuart. Les deux artistes touchèrent pour leurs travaux 260 livres tournois qui leur furent versées en trois paiements, le 7 mars, le 10 avril et le 21 août 1560. En 1561, Jean II exécuta à Tours une fontaine, place de la Foire-le-Roi. Un registre des comptes municipaux de la ville nous a conservé la description de cette œuvre. Elle se composait d'un piédestal revêtu de quatre pilastres en marbre, dont les chapiteaux d'ordre dorique et les bases étaient de bronze ; les archi-

traves, les frises et les corniches de ce piédestal étaient en marbre ; les arcades, placées entre les pilastres, étaient ornées de bas-reliefs en bronze figurant des nymphes et des naïades ; enfin, trois vasques en pierre dure, dont une grande et deux petites, complétaient l'ensemble du monument.

Il est fait mention pour la dernière fois de Jean II Juste, le 17 février 1562 ; il signait alors le contrat de location d'une maison située à Tours, rue de la Scellerie. Il dut mourir en 1577 ou en 1579.

A. Deville, *Comptes de dépenses du château de Gaillon*, 1850, p. cxxiv, cxxv, 436. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313, 314. — Benjamin Fillon, *L'art de la terre chez les Poitevins*, 1864, p. 75. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 386, 388, 389, 401. — Idem, *Glossaire français du Moyen Age*, 1872, p. 215. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 95, 98, 99, 101, 132 ; t. II, 1880, p. 200, 205, 210, 243. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 711. — De Montaiglon, *La famille des Juste en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XII, 1875, p. 385 à 404, 515 à 526 ; t. XIII, p. 552 à 568, 657 à 670 ; t. XV, 1877, p. 221 à 224). — Idem, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1879, p. 8 à 10. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. sur les arts en Touraine*, 1870, p. 218 à 228. — Idem, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 1878, p. 253 à 255. — Idem, *Revue de l'art français*, 1885, p. 97 à 99. — E. Giraudet, *Jehan Juste et Michel Colombe*, 1875. — Idem, *La famille des Juste*, 1882. — *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 228 à 239. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 85 à 89, 92 à 98 ; t. III, 1885, p. 86 à 89, 230 à 233. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 63 à 77.

K

Kamentsetzer (Jean), d'Ulm, sculpteur alsacien du xve siècle, fut reçu dans la bourgeoisie de Strasbourg en 1471.

Revue d'Alsace, 1854, p. 544. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 240-242.

Keldermans (Mathieu), sculpteur architecte d'origine flamande, était employé, en 1487, aux travaux de la cathédrale d'Anvers. En 1504, il fut nommé maître des œuvres de la ville de Louvain. Auparavant, il travailla, avec Jean de Bourgogne, au jubé de l'église de Bourbourg

(Nord), commencé en 1485. Jean de Bourgogne étant mort en 1490, Mathieu Keldermans acheva seul le monument en 1491 ; ce jubé est aujourd'hui détruit.

De Burbure, *Bull. du comité flamand de France*, 1865, p. 223-233.

Kindlingen (Benoît de), sculpteur alsacien du xve siècle, vivait à Strasbourg, où il acquit le droit de bourgeoisie en 1485.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 310, 311.

Knittelmeyer (Michel), de Ratisbonne, sculpteur alsacien du xve siècle, fut nommé, en 1474, bourgeois de la ville de Strasbourg.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 261.

Kotter (Luc), sculpteur alsacien de la fin du xve et du commencement du xvie siècle, était établi à Strasbourg, où il exécuta, en 1500, une statue de sainte Anne qui fut placée dans la cathédrale.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 400

Kuffer (André), sculpteur alsacien, exerçait son art à Strasbourg au xve siècle ; il devint bourgeois de la ville en 1450.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 146.

L

Laboureur (Jacques), sculpteur ornemaniste qualifié « tailleur d'antiquités », demeurait à Paris vers la fin du xvie siècle. En 1584, il sculpta des trophées à la barrière et à la porte neuve de l'Arsenal. Voici la quittance qui fait mention du travail de l'artiste ; elle a été retrouvée dans des papiers administratifs du Cabinet des médailles :

« Jacques Laboureur, tailleur d'antiquités, demourant à Paris, rue Montmorancy, confesse avoir eu et receu de noble homme Mr Anthoine

Bourderel, cons^er^ du roy et trésorier général de son artillerie, la somme de vingt-deux escus et demy pour son entier et parfait payement de la somme de vingt-sept escus et demy à luy ordonnée par le sieur de la Foucodière, Lieut[t] de monsieur le Grand-Maistre de lad. artillerie en l'Arsenac dud. Paris, pour avoir par luy taillé plusieurs trophées tant à la barrière de la porte dud. Arsenac qu'au cinctre de la porte neufe faicte à l'entrée dud. Arsenac, icelle barrière et porte enrichye de plusieurs trophées, comme canons, boulets, cacques, picz et toutes sortes d'armes pour marque du lieu, le tout suyvant le marché qui a esté de ce faict entre led. sieur de la Foucodière et led. Laboureur, le tout faict depuis trois sepmaines en ça, donc quict., promet[t], oblig[t], renont[t]. Faict et passé avant midy es estudes des notaires, l'an mil V[c] quatre-vingt-quatre, le vingtiesme jour de septembre.

JACQUES LABOUREUR. »

La grande porte de l'Arsenal, qui était à côté de celle du couvent des Célestins, fut construite en 1584. C'est donc, sans aucun doute, la porte neuve dont il est question ici. Elle était ornée, au lieu de colonnes, de quatre canons qui devaient compléter la décoration due au ciseau de Jacques Laboureur.

DOM FÉLIBIEN, *Hist. de Paris*, t. II, p. 1087. — Germain BRICE, *Descript. de Paris*, t. II, p. 355. — PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. de Paris*, 1765, t. IV, p. 277. — CHABOUILLET, *Nouv. Arch. de l'art franç.*, 2[e] série, t. II, 1880-1881, p. 136-140.

La Bouticle (Jacquet de), sculpteur et architecte de la fin du XV[e] siècle, résidait, de 1468 à 1500, dans la ville de Troyes, où il travaillait à la cathédrale et aux églises Saint-Etienne et Saint-Urbain.

Archiv. départ. de l'Aube; G. 1567, 1568, 1572. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 312, 315. — L. PIGEOTTE, *Etude sur les trav. d'achèv. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 190. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 73).

La Chapelle (Jean de), sculpte dans la ville d'Amiens, en 1389, deux statues placées sur l'ancienne porte de Montre-Ecu ; il reçoit 48 sous parisis pour son salaire.

DUSEVEL, *Recherches hist. sur les ouvr. exéc. dans Amiens, etc,*, 1858, p. 17.

Lachassaigne (Eliot de), exécutait différents travaux de sculpture dans la ville d'Orléans vers 1419.

DE MONTAIGLON, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3[e] sér., t. II, 1851, p. 266.

Lacordaize (Christophe), fils de Nicolas Lacordaize, architecte de Tours, demeurait dans cette ville au commencement du XVII[e] siècle. En 1601, il toucha quinze écus pour avoir sculpté, sur la porte d'entrée de la

place de la Foire-le-Roi, les armes du roi ainsi que les armoiries du maréchal de Souvré et celles de la ville.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 240.

Lacour (Nicolas de), travaillait à Dijon au XVIe siècle. En 1551, il reçut 40 sous pour avoir fait le modèle de deux chandeliers en vermeil, représentant « Hercule au vif ». Ces chandeliers furent offerts par la ville au duc de Bourgogne.

Arch. comm. de Dijon; L. 446, f° 34-87. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série L., p. 135.

Lacour (Guillaume de), sculpteur en bois du commencement du XVIIe siècle, résidant à Brie-Comte-Robert, exécute, en 1626, un projet de jubé pour l'église Saint-Aspais de Melun.

E. Paty, *Bulletin monumental*, t. XII, 1846, p. 419.

La Croix (Pierre de), était occupé, vers le milieu du XVIIe siècle, à l'ornementation du portail de la cathédrale de Rennes. Il toucha 200 livres « tant pour la façon des armes et écussons en taillebourg de Mgr l'évêque de Rennes et de M. de la Meilleraye que pour quatre culs-de-lampe qui sont entre les colonnes de pierre de grain ». Ces écussons, détériorés pendant la Révolution, existent encore aujourd'hui à la hauteur du deuxième étage.

Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes, t. II, 1858, p. 135.

Lafont (Raymond de), entreprend, en 1247, le portail de l'église Saint-Severin à Bordeaux, représentant le *Jugement dernier*.

L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 255.

Lafrimpe (Jean), était établi à Bourges au commencement du XVIIe siècle. Voici ce qu'on trouve dans les comptes de la ville au sujet de ses œuvres :

En 1601. « A J. Lafrimpe, 24 l. pour la Notre Dame de pitié du portal Saint-Privé. »

En 1605. « A J. Lafrimpe, me sculpteur, 7 l. pour avoir faict et gravé en boys 2 petites armoyries, et icelles attachées aux sièges à S. Estienne et pour avoir refaict l'image de la Justice à la maison de ville. »

En 1609. « A J. Lafrimpe, me architecte et ymagier, 40 l. pour avoir faict et façonné en pierre l'image et représentation de S. Austregesile, archevêque de Bourges, en sa forme archiépiscopale, et icelluy image peinct et posé sur ung pied d'estal pour le haulser dans la bahe (baie) où autrefois y avoit eu pareil image auparavant les troubles de ce royaulme,

et ce après que ledict image a esté bénit par le R. archevesque dans sa chapelle à l'esglise cathédrale. »

En 1616. « A Jehan Lafrimpe, maître sculpteur, 27 liv. pour ung image de Notre Dame qu'il a faict et sculpté en pierre et mis dans la niche qui est au-dessus de la porte et entrée de Saint-Sulpice, au dedans de la ville. »

En 1618, l'artiste passa le marché suivant, avec dame Gabrielle de Crevant, veuve de François Lagrange, seigneur de Montigny, maréchal de France, pour la décoration et l'appropriation de la chapelle de Montigny, aujourd'hui des fonts, dans la cathédrale de Bourges.

« Fut présent en sa personne Jehan Lafrimpe, m[e] sculpteur et tailleur de pierres demourant à Bourges, parroisse de Sainct Ambroise, lequel de son bon gré a promis et s'est obligé à haulte et puissante Dame Gabrielle de Crevant vefve de feu hault et puissant seigneur messire Francoys de Lagrange, chevallier des ordres du Roy, estant de présent en ceste ville de Bourges présente, d'abattre une muraille de présent construite sur les fondemens de l'Eglise monsieur Sainct-Estienne de ceste ville de Bourges, à l'endroict de la chapelle, en laquelle a esté inhumé le dict deffunct seigneur le mareschal, où y a eu apparance d'y avoir autrefois eu une vistre, et icelle abattue faire le glassis de dessoubs de pierre de Charly de mesme fasson et structure que ont faicts les glassis des austres vistres estans es chapelles proches et circonvoisines la susdite et sur ledict glassis y faire et construire à neuf trois mesneaux avec le remplissage propre à y mettre des vistres aussi de pierre de Charly en la forme et suivant le desseing qui lui a esté montré par ladicte dame la mareschal, et dont il a retiré coppie, plus de faire une paire d'armoyries par le dehors de ladicte chapelle, au dessus de ladicte vistre, où seront empraintes et figurées les armes et ordres dudict seigneur le mareschal portés par deux licornes avec une forme et figure de peau de Lion pour couvrir le timbre et les dictes armes et par le dedans de la dicte chappelle une autre petite armoyrie où seront simplement figurées les armes dudict seigneur le mareschal, et le tout bien taillé et gravé en pierre de Charly rendu faict, parfaict et recevable au dire de maistres et experts à ce congnoissans dans le jour et feste de Toussaincts prochaine venant, à peine de se voir tenir prison et ce moyennant le prix et somme de cent cinquante livres et sur lequel prix ladicte dame a paié comptant réellement et de faict audict Lafrimpe par advance, et pour luy donner moyen de faire ses préparatifs et matériaux la somme de dix huict livres dont il se tient content et le surplus qui est la somme de six vingt douze livres, ladicte dame a promis payer ou faire payer audict Lafrimpe par ceulx à qui elle baillera charge d'avoir l'œuil à la construction desdicts ouvrages au fur

et à mesure que ledict Lafrimpe y travaillera à peine d'exécution. Car ainsy promectans, obligeans, faict audict Bourges en l'hostel de ladicte Dame après midy le vingt deuxième jour de juing mil six cents dix huict, etc. »

Ce travail fut terminé à la fin de l'année 1619. On ignore la date de la mort de Jean Lafrimpe.

Arch. de l'art franç., Doc., t. I, 1852, p. 277. — DE GIRARDOT, *Les artistes de de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 274, 277, 278, 280).

La Gombaude (Rémy de), sculpteur et maître maçon de la ville de Vernon, travaillait, au XVIe siècle, pour les églises de Rouen. En 1564, il sculptait un saint Vivien et une Notre-Dame dans l'église paroissiale de Saint-Vivien. L'année suivante, il recevait 240 livres, de la fabrique de l'église Saint-Jean, « pour avoir faict les ymages du crucifix, de Notre-Dame et saint Jehan avec 2 histoires du vieux et du nouveau testament ». Il était mort en 1572, car à cette époque, sa veuve, Françoise Voisin, touchait une somme d'argent, en paiement d'un travail exécuté par son mari à l'église Saint-Maclou.

Archives dép. de la Seine-Inférieure; G. 6728, 6889, 7755. — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice hist. sur l'anc. égl. paroiss. de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 17. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 183. 285; t. IV, 1896, p. 185.

La Halle (Mathieu de), exerçait son art à Amiens au XVe siècle. En 1440, il fit une statue de saint Jean-Baptiste, qui fut placée sur le pont Sire-Jean-du-Cange.

H. DUSEVEL, *Recherches hist. sur les ouvrages exécutés à Amiens, etc.*, 1858, p. 18.

La Halle (Antoine de), sculpteur en bois demeurant à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle, nous est connu par son acte de mariage inscrit sur les registres de l'église Saint-Sulpice, à la date du 23 novembre 1625.

E. PIOT, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 65. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 202.

La Huerta (Jean de). Voir **Le Moiturier**.

Laignel (Mathieu), vivait à Rouen au commencement du XVIe siècle. Il était au nombre des imagiers qui travaillèrent de 1520 à 1523, sous la conduite de Pierre Desaubeaux, à l'exécution du mausolée érigé, dans la cathédrale, au cardinal d'Amboise, par son neveu Georges d'Amboise.

A DEVILLE, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, 1837, p. 96, 97. -- ÉMÉRIC-DAVID,

Hist. de la sculpt. franç., 1862, p. 141 à la note. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 261.

Laisné (Jean), était occupé à la cathédrale de Cambrai vers le milieu du xve siècle. En 1457, il réparait le tombeau de l'évêque Jean de Lens, placé dans le chœur de l'église.

J. Houdoy, *Hist. artistique de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 68, 192.

Laissequoy (Baudouin), exécutait à Amiens, en 1419, différents travaux à la porte de Beauvais.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 7.

Lalement (Jean), sculpteur, tailleur de pierre et maçon du xive siècle, peut-être d'origine allemande, résidait dans la ville de Troyes de 1362 à 1370.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 66).

Laliame ou **Lalyame** (Philippe ou Philibert), sculpteur, architecte et médailleur, était établi à Lyon à la fin du xvie et au commencement du xviie siècle. En 1600, il sculpta plusieurs statues pour l'église Saint-Jean. En 1609, il travailla au collège de la Trinité et fit pour l'hôtel de ville un buste en bronze du roi Henri IV, qui fut mis au milieu d'un cartouche en pierre. Au sujet de cette dernière œuvre, on possède le document suivant :

« 14 janvier 1610. — Les Prevost des marchans et Eschevins de la ville de Lion. Me Anthoine Rougier... Vous payés et baillés comptant à Philippe Lalliame, maître sculpteur à Lion, la somme de quarante-cinq livres tournois d'accord faict avec luy pour avoir élevé et posé en l'hostel de ville le chef du Roy à présent régnant jecté en bronze avec les tables et enrichissemens de pierres et graveures des lettres y escriptes. »

En 1622, Laliame modela différentes figures destinées à décorer les arcs de triomphe élevés à l'occasion de l'entrée de Louis XIII. Plus tard, les consuls de la ville, désirant conserver ces statues, les firent tailler en pierre.

On doit encore à Philippe Laliame une médaille de bronze à l'effigie de Pierre de Monconys, lieutenant-général criminel de la ville de Lyon.

Natalis Rondot, *Les sculpt. de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1895, p. 38 à 40. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 290-291. — Idem, *Lalyame, Hendricy et Mimerel, sculpteurs et médailleurs à Lyon, au* xviie *siècle*, 1888, p. 13-18.

Laliame (Louis), sculpteur, graveur, tailleur de pierre et maître maçon, parent du précédent, exerçait son art à Lyon de 1622 à 1624.

En 1648, il fut nommé graveur ordinaire de la ville. On a retrouvé trace de quelques travaux peu importants exécutés par lui pour le Consnlat.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 44.

Lallement (Hugues). Voir **Huguet**.

Lallement (Pierre), sculpteur en bois demeurant, au XVI[e] siècle, à Châlons-sur-Marne, travaillait dans cette ville, en 1589, à la Chambre du Parlement.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes Châlonnais*, 1889, p. 37.

Laloy sculpteur et architecte résidant à Agen à la fin du XV[e] siècle, était employé, de 1499 à 1519, à la restauration de l'ancienne cathédrale Saint-Etienne dont il refit la grosse tour du beffroi, les piliers du chœur et le cloître. Cette église n'existe plus aujourd'hui.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 325.

Lalye (Michel), sculpteur et architecte de la ville de Beauvais, succéda en 1532, à Martin Chambiges, comme maître d'œuvre de la cathédrale. En 1537, il entreprit dans cette église les voûtes et le portail nord du transept. En 1548, il termina le portail sud. Il recevait, pour ses gages, 20 livres par an, plus 5 sous et deux pains par jour.

G. Desjardins, *Histoire de la cathédrale de Beauvais*, 1865, p. 46-47.

Lambert, moine artiste du XII[e] siècle, est cité comme vivant en 1165 au monastère de Vezelay, où il s'adonnait à la sculpture en bois. Le même nom aurait été trouvé gravé, en caractères du XII[e] siècle, autour d'une couronne encadrant une croix, qui servait de table d'autel à l'église Saint-Martial de Limoges.

F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1886. — L'abbé Texier, *Manuel d'Epigraphie*, p. 132. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 44. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç., d'Eméric-David*, 1862, p. 297.

Lambillon (Humbert), originaire de Namur, résidait à Dijon vers la fin du XIV[e] siècle. En 1397-1398, il était au nombre des sculpteurs employés à la décoration du tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Claux Sluter.

Arch. départ. de la Côte-d'Or, B. 4446. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513 ; *Doc.* p. 759.

Lamere (Guillaume), sculpteur et peintre du XV[e] siècle, figure dans les archives de la ville de Rodez de 1437 à 1448.

Bion de Marlavagne, *Hist. de la cath. de Rodez*, 1876, p. 384.

Lamprenesse (Jean de), demeurait à Paris au commencement du XIV[e] siècle. De 1311 à 1315, il collabora sous la conduite de Jean-Pépin de Huy, avec Pierre Boye et Jean de Bréquessent, à l'exécution du tombeau d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, qui avait été commandé par sa veuve, Mahaut, comtesse d'Artois, pour être érigé dans l'abbaye de Cherlieu, en Bourgogne.

Arch. dép. du Pas-de-Calais ; A. 537-538. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre,etc.*, 1886, p. 424 ; *Doc.*, p. 213, 214, 215. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 314. — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpt. comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 15.

Lamys (Hacquinet), sculpte, en 1455, dans l'église Saint-Ladre, à Amiens, une custode avec un pinacle orné des images du Christ et de la Madeleine ; ce travail lui est payé 9 livres.

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 8.

Landas (Bertoul de), sculpteur établi à Lille au XVI[e] siècle. Les comptes des hospices de la ville le mentionnent, en 1527, comme ayant touché 6 livres « pour avoir tailliet le coulombe (la colonne) de la porte, à front de rue, où il y a plusieurs imaiges et aultres tailles ». Dix ans après, en 1537, il reçoit 9 livres « pour avoir taillié trois brocques, où sont tailliez trois dragons, ayant anneaulx de fer en la geulle ; six boucquetz, où sont tailliez six dragons, et une ymaige de sainct Jacques, deseure l'huich d'une maison appartenant à l'hospital ». En 1552, on le retrouve réclamant 21 livres « pour avoir taillié la croche à laquelle est pendant le Saint-Sacrement ».

A. DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XIII, 1861, p. 56.

Landry (François), natif de la ville de Salins (Jura), travaillait au compte des Granvelle et sculptait, en 1540, pour leur galerie de Besançon, vingt-quatre médaillons d'albâtre représentant les douze Césars et d'autres personnages. Trois de ces médaillons existent encore, dont deux au Musée de Lons-le-Saulnier. On possède aussi du même artiste, au Musée de Besançon, le profil en marbre du cardinal Perrenot de Granvelle, évêque de Malines. En 1551, François Landry était occupé aux sculptures de la fontaine des Clercs du Grands-Puits, à Salins, et recevait 3 écus pour son salaire.

Arch. dép. du Doubs; B. 195. — A. MARQUISET, *Statist. mon. de l'arrond. de Dôle*, 1841, t. p. 255. — A. DELACROIX, *Notice sur le palais de Granvelle* (*Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, 1[re] sér. t. II, 1842, p. 8 à la note). *Inv. des rich. d'art de la France* (*Province, mon. civ.*, t. V, 1891, p. 224). — J. GAUTHIER, *Inv. somm. des arch. du Doubs*, t. I, 1883, p. 82. — Idem, *Dict. des artistes franc-comtois, etc.*, 1892, p. 12. — Idem, *Les initiateurs de l'art en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1893, p. 619 et pl. XXVI).

Langevin (Guillaume), sculpteur de la ville de Tours, passe un contrat, le 28 juillet 1519, par lequel il s'engage à exécuter « un ymaige de monsieur St Honoré, de bonne pierre de lyez, de cinq pieds et demy de haulteur, bien et deuement faict et taillé comme il appartient, au plus près du vif que faire pourra, en habit d'Evesque, en chappe et rocquet dessoubz les orfrais de lad. chappe, à ymaigeries et tabernacles y appartenans, comme est dit etc... ». Cette statue était destinée à l'église Saint-Augustin de Tours. Le nom de Guillaume Langevin se lit aussi dans un acte de vente daté du 6 septembre 1522 ; il mourut la même année.

Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 228. — Idem, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1878, p. 244-245. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 244.

Langevin (Denis), collaborait, en 1610, à la décoration du château de Fontainebleau, sous la direction de Gilles Guérin ; il recevait, pour ses gages, 30 sous par jour.

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 215.

Langlois (Jean), était occupé au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 10 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 418. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1877, p. 192.

Langlois (Jean), sculpteur et architecte de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècle, travaille, de 1604 à 1606, au château de Cadillac (Gironde) appartenant au duc d'Epernon. Il exécute trois cheminées monumentales, pour la somme de 3.600 livres, et dirige la construction de la chapelle. En 1605, il s'oblige envers Jacques Lagrave, marchand de Saint-Martin-Lars en Poitou, à sculpter cinq épitaphes en marbre noir ; cet ouvrage lui est payé 225 livres tournois. Vu la différence des dates, il n'est pas possible que ce soit le même artiste que le précédent.

De Castelnau, *Revue de l'art français*, 1884, p. 97. — Ch. Braquehaye, *Les architectes, sculpteurs, etc., du duc d'Epernon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 187, 188, 189, 194, 195 ; 1886, p. 465). — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 213, 220.

Langres (Gabriel de), résidait à Verdun au commencement du XVIIe siècle. En 1612, comme il habitait près de la cathédrale, les chanoines de cette église demandèrent à la municipalité de le forcer à déménager. Dans leur requête, ils se plaignent « de la grande incommodité qu'il apporte au voisinage, par le bruit du marteau des pierres qu'il met en œuvre » ; pour ce déplacement le chapitre offrait à l'artiste

50 francs d'indemnité. C'est par ce document conservé dans les archives de la ville que ce sculpteur nous est connu.

Arch. comm. de la ville de Verdun; BB. 4. — H. LABANDE et J. VERNIER, *Inv. somm. des archives de Verdun,* 1891, p. 18.

La Place (Hennequin de), sculpteur et tombier de la fin du XIVe siècle, originaire de Tournay, vivait à Troyes, où il exécuta en 1378, dans l'église Saint-Etienne, le tombeau du chanoine Jean Bizet de Barbonne; ce tombeau fut payé à l'artiste 26 livres tournois. Un sculpteur du même nom était établi à Lyon de 1396 à 1402.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle,* 1884, p. 16. — — Idem, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français,* 1887, p. 67). — CLOQUET DE LA GRANGE, *Hist. de l'art à Tournay,* t. I, p. 91. — DEHAISNES, *L'art flamand en France* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.,* 1892, p. 96).

La Place (Richard de), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Rouen, est employé, de 1516 à 1518, à la sculpture des stalles de la chapelle du château de Gaillon. Ces stalles sont aujourd'hui à Saint-Denis.

A. DEVILLE, *Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon,* 1850 p. LXXVII, 392. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle,* 1887, p. 45.

La Place (Pierre de), sculpteur lyonnais du XVIe siècle, taille, en 1530-1531, des écussons aux armes du roi et de la ville, destinés à être mis au portail du grand boulevard Saint-Sébastien et sur une pile du pont du Rhône.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle,* 1884, p. 30, 31.

La Porte (Adam de), était au nombre des sculpteurs travaillant, en 1305, au château d'Hesdin (Pas-de-Calais), par ordre de Mahaut, comtesse d'Artois.

Archives nationales de Paris. Collection Monteil; KK. 393. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.,* 1886, *Doc.,* p. 168.

Larbitre (Pierre), sculpteur et architecte de la ville de Rouen, se rendit au Havre, en 1598, pour continuer la construction de l'église Notre-Dame, en collaboration de l'architecte Etienne Hallinguer. De 1598 à 1612, ces deux artistes terminèrent dans cette église les chapelles des basses nefs, les pendentifs des voûtes de la grande nef et les portails latéraux. On devait aussi à Pierre Larbitre les croix des cimetières de Lillebonne et de Montivilliers, aujourd'hui détruites, et un retable représentant l'histoire de Lazare, qui se trouvait dans l'église Saint-Sauveur de Montivilliers. Le meilleur ouvrage qu'on possède encore de lui au Havre est le portail de l'église donnant sur la rue des Drapiers.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 8381. — *Bull. du comité hist. des arts*

et monuments, 1850, p. 157, 158. — BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Arch. de l'art français. Documents*, t. VI, 1862, p. 32 à la note. — L'abbé COCHET, *Les églises de l'arrond. du Havre*, 1845-1846, t. II, p. 186. — LEBRETON, *Biographie normande*, t. III, 1861, p. 597. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inf.*, t. VI, 1896, p. 421.

Larcan (Guiraud de), sculpteur et architecte établi à Auch au commencement du XVIe siècle, exécute, de 1508 à 1510, d'importants travaux dans la ville.

P. LAFFORGUE, *Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne*, 1868, p. 11.

Larchier (Guillaume), sculpteur en bois originaire d'Abbeville, était fixé à Paris au commencement du XIVe siècle. En 1321, il toucha 32 livres tournois pour différents meubles sculptés qu'il avait fournis à Mahaut, comtesse d'Artois, à savoir : « une chaière de cor (chaise en chêne), une damoiselle (petite table de toilette) et 1 letry (lutrin). Plus tard, en 1322 et 1324, il lui vendit encore un autre lutrin et « uns taubliers ovrez de pièces (table de jeu avec ses accessoires) ».

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 321.

Lardant (Jacques), sculpteur en bois et maître menuisier du XVIe siècle, collabore dès 1537, avec son confrère Michel Bourdin, à la sculpture des boiseries du château de Fontainebleau. Dans la suite, il travaille, toujours avec Bourdin, à la décoration et à l'ameublement des châteaux de Boulogne, de Villers-Cotterets et de Saint-Germain-en-Laye.

DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 108, 130, 138, 145, 155, 208, 226, 229, 234; t. II, 1880, p. 316. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 222, 224. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 58.

La Salle. Ce sculpteur est cité par Sauval comme l'auteur des bas-reliefs qui ornaient le piédestal de l'ancienne statue de Louis XIII, sur la place Royale. Il vivait donc à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. C'est le seul renseignement qu'on ait sur cet artiste.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 627. — DE MONTAIGLON, *Notice sur l'ancienne statue équestre de Louis XIII*, 1874-1896, p. 63.

La Sonnette (Jean-Michel et Georges de), exécutent, en 1453, le Saint-Sépulcre de l'hôpital de la ville de Tonnerre.

L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 55.

Launay ou **Launoy** (Robert de), sculpteur et peintre parisien du XIVe siècle. En 1317, la comtesse Mahaut d'Artois l'employa à son château de Conflans et à son hôtel à Paris. En 1327, les comptes de la confrérie de Saint-Jacques le mentionnent comme ayant sculpté dix

statues d'apôtres pour l'église Saint-Jacques-l'Hôpital et lui attribuent encore, dans le même édifice, de nombreux travaux de peinture et de sculpture.

L'église Saint-Jacques-l'Hôpital fut démolie en 1808. On retrouva la plupart des statues dans des fouilles faites, en 1840, au coin des rues Saint-Denis et Mauconseil. Plusieurs, complètement mutilées, restèrent abandonnées; d'autres servirent d'enseigne à un magasin, dit *Aux statues de Saint-Jacques*, et plus tard furent brisées ; enfin cinq de ces statues ont été déposées, en 1852, au Musée de Cluny.

Arch. départ. du Pas-de-Calais, A. 356. — A. Bordier, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 111-132. — Idem. *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. I, 1875, p. 186-228 ; t. II, 1876, p. 330-397. — E. du Sommerard, *Catalogue du Musée de Cluny*, 1881, n°s 242-246. — *Inv. somm. des arch. hospital. de Paris*, t. III, 1886, p. 68, n° 1345 et p. 73, n° 1365. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 81, 293, 319, 355. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 15.

Launay (Jean de), probablement parent du précédent, demeurait à Paris au XIVe siècle et travaillait au Louvre, en 1365, sous la direction de Raymond du Temple, architecte de Charles V. Il tailla pour le grand escalier du château la statue du duc d'Orléans, qui lui fut payée seize livres parisis (164 fr. 54 c.).

Sauval, *Histoire des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 23. — A. Berty, *Topographie histor. du Vieux Paris*, t. I. 1866, p. 150.

Laurana (Francesco). Cet artiste italien (1) fit presque toute sa carrière au service des princes de la maison d'Anjou. De 1461 à 1466, il modela les médailles de Charles IV, comte du Maine, du roi René, de Jeanne de Laval et de plusieurs personnages de la cour. De 1468 à 1470, il était en Sicile, et, en 1471, il sculptait à Naples une Vierge destinée à la porte du château. On le retrouve fixé en France en 1475; c'est à cette date qu'il dût terminer le tombeau de Charles IV, qu'on admire à la cathédrale du Mans. En 1477, il habitait Marseille et entreprenait, en collaboration d'un de ses compatriotes, Tomaso Malvito, la décoration de la chapelle Saint-Lazare, dans l'église de la Mayor, ancienne cathédrale de la ville. Vers 1481, il exécuta à Avignon pour le couvent des Célestins un grand retable en marbre représentant le *Portement de Croix* ; ce retable, commandé par le roi René, existe encore aujourd'hui dans l'église paroissiale de Saint-Didier.

D'après M. Eugène Müntz, Francesco Laurana serait aussi l'auteur

(1) Je n'ai pas la prétention, bien entendu, de compter Francesco Laurana au nombre des sculpteurs de l'école française ; je n'en parle ici que pour citer les œuvres qu'on lui doit en France.

du mausolée de Jean Cossa, grand sénéchal de Provence, conservé dans l'église Sainte-Marthe, à Tarascon. L'artiste est rencontré pour la dernière fois à Marseille en 1483.

P. Achard, *Archives de l'art français, Doc.*, t. IV, 1855-1856, p. 182-183. — Lecoy de la Marche, *Le roi René*, 1875, t. II, p. 70, 104, 125, 378. — De Montaiglon, *Chronique des arts*, 1881, p. 79-80, 111-112. — P. Trabaud, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e pér. t. xxiii, 1881, p. 175-177. — Aloïss Heiss, *Les médailleurs de la Renaissance, Fr. Laurana*, 1882, p. 14, 15, 27, 28. pl. II. — Barthélemy, *Chapelle Saint-Lazare à la cathédrale de Marseille*, 1885. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 114, 115, 144, 145. — W. Bode, *Desiderio da Settignano und Francesco Laurana* (*Jahrbuch der Koniglich preussischen Kunstsammlungen*, t. IX, 1888, p. 209-227 ; t. X, 1889, p. 28-33). — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 136-141. — E. Müntz, *Chronique des arts*, 1881, p. 111, — Idem, *Bulletin de la Soc. des antiquaires de France*, 1894, p. 125.

Laurent, sculpteur de la fin du xive et du commencement du xve siècle, était occupé, en 1390, à la cathédrale de Saint-Omer et décorait, en 1408, le grand autel de l'église de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 480.

Laurent, sculpteur et peintre du xve siècle, exerçait son art à Lyon de 1429 à 1439.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 18.

Laurent (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, travaille à Rouen aux stalles de la cathédrale, sous la conduite de Philippot Viart. En 1467, il reçoit 50 sous pour avoir taillé « deux poupées et onze feuilles en ouvrage de machonnerie aux chaeres (stalles) ».

Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184, 195.

Laurent (Jean), sculpteur ornemaniste et maître-maçon, sans doute parent du précédent, collabore, en 1527, à la décoration des piliers supportant les figures de la danse macabre, dans le grand cimetière Saint Maclou, à Rouen.

Archives dép. de la Seine-Inférieure, G. 6882. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V. 1892, p. 275.

Laurent (Jean), vivant à Sens au xvie siècle, touche 58 sous, en 1560, pour avoir exécuté les armoiries du chapitre de la cathédrale et pour en avoir fait un moule ; ces armoiries étaient destinées à orner les cloches. En 1585, un maître Laurent, tailleur de pierre, probablement le même artiste, est mandé de Sens à Appoigny, près d'Auxerre, afin de se rendre compte des plans d'un jubé qui devait être élevé dans l'église paroissiale.

Archives dép. de l'Yonne, G. 1233, 2363. — Quantin, *Inv. somm. des archives de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 230, 415.

Laurent (Pierre), sculpteur ornemaniste originaire de la Picardie, figure au nombre des artistes travaillant, au XVI[e] siècle, sous la direction du Rosso, de Philibert de l'Orme et du Primatice.

DE CLARAC, *Descript. du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 492, 675. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 480.

Laurent de Mugiano. Voir **Mugiano** (Laurent de).

Laurent de Saint-Priest. Voir **Saint-Priest** (Laurent de).

Laurent de Vendenheim. Voir **Vendenheim** (Laurent de).

Laverde (Guillemin), collaborait à Poitiers, en 1383, à la décoration du palais du duc Jean de Berry ; il recevait, pour son salaire, 6 sous par jour.

A. de CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 15, 89.

Lavernier (Jean), dit Jean de Paris, résidait à Avignon vers le milieu du XIV[e] siècle. M. Eugène Müntz lui attribue le tombeau du pape Benoît XII, exécuté en 1342. Ce monument, qui coûta 650 florins d'or, a été détruit, et il n'en reste aujourd'hui que trois fragments d'arcades, conservés à Avignon, au Musée Calvet. Un Jean de Paris travaillait, en 1344, au château d'Hesdin (Pas-de-Calais), résidence des comtes d'Artois ; serait-ce le même artiste ?

E. MÜNTZ, *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de France*, 1882, p. 261, 263. — Idem, *Les tombeaux des papes en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2[e] pér., t. XXXVI, 1887, p. 275, 285). — *Archives nationales de Paris. Collection Monteil* ; KK. 393. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 348.

Lebel (Jean), sculpteur-tombier, exerçait son art à Senlis dans la première moitié du XVII[e] siècle. Son nom est gravé sur une pierre tombale qui se voit encore dans l'église de Marly-la-Ville (Seine-et-Oise) ; cette œuvre date de l'année 1633.

DE GUILHERMY, *Inscriptions de la France du V[e] au XVIII[e] siècle*, t. II, 1875, p. 651 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Le Berruyer (Paul), sculpteur en bois de la ville de Rouen, sculpte en 1590, dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur, la clôture du chœur ornée d'un crucifix et de plusieurs figures ; ce travail lui est payé 600 livres.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure ; G. 7563. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. VI, 1896, p. 96.

Le Bloc (Henri), sculpteur en bois établi à Saint-Omer, exécute, en 1322, des tables d'autel pour l'église de l'abbaye de Sainte-Claire.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Leblond (Faron), était occupé au château de Fontainebleau de 1639 à 1642. On lit dans les comptes :

« A Faron Leblond, sculpteur, la somme de vingt livres, pour avoir refaict de neuf et restauré avecq plastre plusieurs oreilles et aultres ornemens des testes de cerfz de la gallerie des Cerfs dudit chasteau. »

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 212.

Le Bonhomme (Jacques), dit Cauchois, sculpteur et peintre de la ville de Lisieux, se rend à Bernay, où il passe un marché, le 20 avril 1610, par lequel il s'engage envers la confrérie de Sainte-Anne à sculpter pour l'église de Sainte-Croix quatre statues, « l'ung de madame Sainte-Anne, l'autre de la Vierge Marie et les deux autres des deux Marie, pour iceuls ymages estre mis et posez par led. sculpteur en lad. églize de Sainte-Croix en l'autel Nostre-Dame, à la charge par led. Bonhomme de faire lesd. ymages desd. sainctes aud. autel, et lesd. peindre, dorer, azurer, sculturer et painturer à ce convenables..... Le tout moyennant la somme de soixante-neuf livres tournois pour le principal et six livres de vin ».

E. Veuclin, *Artistes normands* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 346-347).

Lebosqué (Jean), sculpteur et architecte demeurant au Hâvre dans la première moitié du XVIIe siècle, construisit, en 1630, le portail de l'église Saint-Martin d'Harfleur (Seine-Inférieure). Il orna ce portail des statues de saint Martin, de saint Eustache et de saint Denis ; il y tailla aussi les armes du roi et du cardinal de Richelieu, ainsi que les armoiries de la ville représentant un navire voguant sur les flots. Tout ce travail lui fut payé 400 livres.

L'abbé Cochet, *Les églises de l'arrondisement du Hâvre*, 1845-1846, t. I, p. 143.

Le Boutellier (Jean), vivait à Paris au XIVe siècle. Il mit la dernière main aux sculptures en ronde-bosse et en bas-relief décorant le pourtour extérieur du chœur de Notre-Dame ; elles avaient été commencées, en 1340, par son oncle Jean Ravy. Ces sculptures ont été détruites en partie en 1699 et 1709, sous l'épiscopat du cardinal de Noailles ; il ne reste plus aujourd'hui que les groupes placés sur les faces nord et sud. Jean Le Bouteillier, chose rare à cette époque, osa tracer son nom et celui de son oncle au bas de l'ouvrage, avec la date de 1351 ;

C'est maistre Jehan Ravy, qui fust masson de Nostre-Dame de Paris par l'espace de 26 ans, et commença ces nouvelles histoires : Et maistre Jehan le Bouteiller, son neveu les a parfaictes, en l'an 1351.

Cette inscription, disparue au commencement du XVIII[e] siècle, mais conservée par Gilles Corrozet et par J. du Breul qui l'avaient vue avant sa destruction, a été rétablie, lors de la restauration du chœur par Viollet-le-Duc. D'après MM. Courajod et Marcou, l'*Apparition du Christ à Madeleine*, un des bas-reliefs sculptés en dernier lieu, doit avoir pour auteur Jean Le Boutellier seul. Cet artiste mourut avant 1370.

G. Corrozet et Nic. Bonfons, *Les antiquités et choses plus remarquables de Paris*, 1608, p. 196. — J. du Breul, *Le théâtre des antiquités de Paris*, 1622, p. 13-14. — Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 372. — *Invent. génér. des richesses d'art de la France* (*Paris, mon. rel*, t. I, 1877, p. 391). — Bauchal, *Notre-Dame et ses premiers architectes*, 1882, p. 14. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 33-34.

Le Braelier (Jean), sculpteur, ciseleur, orfèvre et émailleur, était établi à Paris au XIV[e] siècle. Dès 1351, il était chargé, comme sculpteur du roi, de diriger les travaux d'art exécutés pour Jean le Bon. Les comptes de l'argentier Etienne de la Fontaine font mention d'un assez grand nombre d'ouvrages dus à l'artiste, mais qui, pour la plupart, se rapportent à l'orfèvrerie. Ce sont entre autres : la monture en or émaillé d'un hanap, une couronne d'or, une tête d'ange et enfin le trône du roi, qui fut payé 774 écus d'or. Dans l'inventaire de Charles V, fait en 1377, Jean Le Braelier, qui devait être mort à cette époque, est désigné comme l'auteur de « deux grands beaulx tableaux d'yvoire des Trois-Maries ». Ces œuvres se trouvaient alors « dans la chappelle estant emprès l'oratoire du roy en la grant tour du boys de Vincennes ».

L. Douet-d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France au* XIV[e] *siècle*, 1851, p. 123, 155, 165. — J. Labarte, *Extrait de l'inventaire de Charles V*, 1879, p. 281, n° 2622. — Idem, *Description de la collection Dubruge-Duménil*, p. 28. — Idem, *Hist. des arts industriels*, 2[e] éd., t. I, p. 129, 226; t. II, p. 47, 52; t. III, p. 403. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 81.

Le Bret (Josse), exerçait son art dans la ville de Lyon de 1523 à 1538.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] au XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 29.

Le Breton (Jean), était un des sculpteurs ornemanistes employés à Poitiers, en 1383, à la construction du palais du duc Jean de Berry ; il recevait 5 sous de gages par jour.

A. De Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Lebrun (Jean), sculpteur en bois du XVe siècle, collaborait, en 1467, à la sculpture des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la conduite de Philippot Viart.

LANGLOIS, *Les Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 195.

Lebrun (Antoine), sculpteur en bois du XVe siècle, demeurant à Tours, dans la rue de la Scellerie, sur la paroisse Saint-Saturnin, était, en 1471, au nombre des notables qui prêtèrent serment de fidélité à Louis XI. Son nom figure également, l'année suivante, dans les lettres patentes accordées par le roi à sa corporation. Beaucoup plus tard, en 1506, il passa un marché avec le conseil de fabrique de Saint-Saturnin pour exécuter les stalles et la boiserie du chœur de cette église. Il mourut en 1520, laissant trois fils sculpteurs comme lui.

Lebrun (Antoine II), fils du précédent, résidait à Tours sur la paroisse Saint-Hilaire. En 1542, il s'engagea, par contrat, à entreprendre toute la sculpture des boiseries du château d'Entraines, près de Laval, appartenant à Gilles de la Pommeraye, président de la Chambre des Comptes de Bretagne.

Lebrun (Jean), frère d'Antoine II, fut reçu, en 1508, dans la corporation des maîtres sculpteurs en bois de la ville de Tours. En 1516, il travailla aux préparatifs des fêtes données à l'occasion de l'entrée de François Ier dans la ville. Il n'existait plus en 1522.

Lebrun (Aman), frère des deux précédents, habitait à Tours sur la paroisse Saint-Vincent. Il exécuta, vers 1530, plusieurs ouvrages de sculpture en bois destinés au château de Fontainebleau. Ces ouvrages, après avoir été terminés à Tours, furent transportés à leur destination. Aman Lebrun mourut avant 1541. Il avait un fils, nommé Antoine, qu'il associa à ses différents travaux.

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 249, 253 — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 157.

Le Brun (Nicolas), maître sculpteur et peintre du commencement du XVIIe siècle, natif de Jouy-sous-Thelle, près de Beauvais, vint s'établir à Paris, où il demeura d'abord rue Saint-Martin et ensuite place Maubert. Le 21 décembre 1646, il prit l'engagement, par devant notaire, de faire une épitaphe ou pierre tombale en l'honneur de René de Rousseau, maître d'hôtel du comte de Soissons; cette œuvre devait être placée dans l'église Saint-Séverin. Nicolas Le Brun mourut le 9 février 1648. Il était le père du célèbre peintre, Charles Le Brun, né à Paris le 24 février 1619.

L. DUSSIEUX, E. SOULIÉ, etc., *Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de*

l'Académie royale de peinture et sculpture, t. I, 1854, p. 3, 5, 6, 259. — A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire,* 1872, p. 751. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français,* 1873, p. 221.

Le Camus de Banteul, sculpteur ornemaniste de la ville de Cambrai, est cité au nombre des artistes employés, en 1375, à l'ornementation de la flèche de la cathédrale; il recevait 5 sous par jour.

Arch. départ. du Nord. Comptes de la fabrique de la cath. de Cambrai, n° 20. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 293; *Doc.*, p. 535, 538.

Le Caron (Antoine), travaillait, au commencement du XVIe siècle, à la décoration de la façade de l'hôtel de ville de Compiègne. On trouve dans les comptes de 1505 à 1508 :

« A Anthoine le Caron, tailleur d'ymages, 64 sols parisis pour avoir entretaillé et faict les armes de la ville, ensemble ung pot et litz pour mettre au devant de l'ymage Notre-Dame au paom de devant dudit hostel de la ville. »

De Marsy, *L'hôtel de ville de Compiègne,* p. 23 (*Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Senlis par la Soc. d'arch. franç. en mai 1877*).

Le Challeu (Jacques), natif de Normandie, était établi à Lyon au XVIe siècle. Faisant partie de la religion réformée, il fut massacré à la Saint-Barthélemy en 1572.

De Chennevières et De Montaiglon, *Archives de l'art français, Doc.*, t. V, 1857-1858, p. 366.

Le Charron (Colin), sculpteur ornemaniste, figure dans les comptes des dépenses faites au Louvre par Charles V de 1362 à 1371. Il reçoit 14 livres parisis « pour avoir taillé une huisserie et la voussure empointée (une ogive) et un chanteau (tympan d'arc) ouquel a un archet; et dedans iceluy un escu de France adestré de deux angelos ; icelle huisserie entre la salle neuve du Roy et sa chambre devers la rue d'Otherice aud. Louvre ».

A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris,* t. I, 1866, p. 187.

Le Charron ou **Le Chasson** (Jean), était occupé à Poitiers, en 1383, à la décoration du palais du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry,* 1894, p. 13, 89.

Lechevalier (Nicolas), sculpteur en bois de la ville des Andelys, est mandé à Rouen en 1466, par le chapitre de la cathédrale, pour donner son avis sur les stalles qu'on exécutait alors dans le chœur de l'église et dont on voulait hâter le travail.

Archives dép. de la Seine-Inférieure; G. 2501. — Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen,* 1838, p. 192.

Le Clair, dit Capitoli, sculpteur ornemaniste, peut-être d'origine italienne, résidait à Paris au commencement du XVIIe siècle. En 1638, il sculptait au palais du Louvre les chapiteaux des colonnes du grand pavillon.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 654, 677.

Leclerc (Jean), demeurait, au XVe siècle, dans la ville de Nantes et travaillait, de 1482 à 1484, à la décoration de la porte de Sauvetout.

Arch. comm. de Nantes; CC. 258. — De la Nicollière-Teijeiro, *Inv. somm. des arch. de Nantes*, t. I, 1888, p. 191.

Le Clerc (Nicolas), était établi à Lyon de 1487 à 1507. En 1491, il sculpta un écusson royal entouré de figures pour la porte de Bourgneuf. Un mandement consulaire daté de la même année ordonne en effet de bailler et délivrer « à maistre Nicolas le Clerc, tailleur d'ymages, demourant au dit Lion, la somme de dix livres tournois à lui accordée de par la dicte ville pour avoir fait ung escu de France en une grant pierre, avec la couronne par dessus, deux anges ès deux coustez, ung lion au dessoubz, soubstenant le dit escu, et ung aultre ange soubstenant la dicte pierre, marché fait avec ledit maistre Nicolas pour le dit pris, et pour mectre la dite pierre ainsi taillée au pourtal de Bourgneuf, de nouvel repareillé... » Cet écusson fut peint par Jean Perréal.

Plus tard, Nicolas Le Clerc exécuta pour la ville, à l'occasion des entrées de Louis XII, de nombreux ouvrages de sculpture et d'ornementation. Il ne reste de lui qu'une médaille aux effigies de Louis XII et d'Anne de Bretagne, qu'il fit en collaboration avec Jean de Saint-Priest. Cette médaille, coulée en or, fut offerte par le Consulat à la reine, lors de sa seconde entrée dans la ville de Lyon, le 15 mai 1500. Les comptes portent à ce sujet :

« A maistres Nicolas et Jehan de Sainct Priest pour la taille et façon des portraictz et molles faiz pour la médaille ordonnée pour le service et présent fait à ladite dame... quatre escus d'or. »

Nicolas Le Clerc fut un des signataires des statuts des peintres, des tailleurs d'images et des verriers de Lyon. On ignore la date de sa mort.

F. Rolle, *Archives de l'art français*, 2e sér., t. I, 1861, p. 41 et 112 à la note. — Idem, *Inv. somm. des archives de Lyon*, t. I, 1865, p. 10, 12. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 21.

Le Clerc (Guillaume), vivait à Armentières au XVe siècle. Les comptes des hospices de Lille renferment, à l'année 1455, la mention suivante :

« XXIII s., payés à Picquart, pour le vin donné à Willaume Le Clerc,

tailleur d'ymages, demourant à Armentières, pour ce qu'il avoit fait amener audict lieu de Lille une table d'autel, pour monstrer ausdis ministres, qui ne furent point contens de l'achater. »

On trouve encore un Guillaume Leclerc, sculpteur en bois et ornemaniste, exerçant son art à Valenciennes vers 1493 ; c'était peut-être le même artiste arrivé alors à la fin de sa carrière.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XIII, 1861, p. 55, 56. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 487.

Le Cocq (Pierre), travaillait à Cambrai au XVIe siècle. En 1562, il reçut vingt livres tournois « pour avoir raccoustré (raccomodé) et nettoié la table d'autel de la chapelle du palais de l'évêque ». En 1566-1567, il est cité dans les comptes du domaine de la ville « pour avoir faict et taillé une croix pour mettre sur la colombe (colonne) de la croix de Selles (nom d'un carrefour) et à icelle taillé à l'ung des costés, l'ymaige de crucxefix et à l'aultre de Notre Dame ».

Lefèvre, *Matériaux pour l'hist. des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 25. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 76. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Rev. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 389, n° 117). — J. Houdoy, *Hist. art. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 252.

Lecoing (Pierre), sculpteur rouennais du XVIe siècle, exécutait en 1561, pour l'église Saint-Jean, un crucifix, un saint Jean-Baptiste et un saint Jean l'Evangéliste.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 6728. — De la Querière, *Notice sur l'église paroissiale de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 17. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 182.

Lecomte. M. de Montaiglon, d'après une épigramme de Ronsard, donne ce nom comme étant celui d'un artiste du XVIe siècle, originaire du Mans, qui aurait sculpté dans une niche au-dessus de la porte d'une maison une statue du Temps représenté debout, chauve par derrière, des ailes aux pieds, et un rasoir à la main. Voici l'épigramme en question intitulée : *De l'image du Temps.*

Qui et d'où est l'ouvrier ? — Du Mans. — Son nom ? — *Le Conte*
— Et mais toy, qui es-tu ? Le Temps qui tout surmonte.
— Pourquoy sur tes ergos vas-tu toujours coulant ?
— Pour montrer que je suis incessamment roulant.
— Pourquoy te sont les piedz ornez de doubles aisles ?
— Affin de m'envoler, comme vent, dessus elles.
— Pourquoy vas ta main dextre un rasoier touchant ?
— Pour montrer que je suis plus agu qu'un trenchant.
— Pourquoy dessus les yeux voltige ta crinière ?
— Pour estre pris d'avant et non par le derrière.
— Et pourquoy chauve ? — Affin de ne me voir hapé,
Si dès le premier coup je ne suis atrapé.

Tel peint au naturel *Le Conte* me decueuvre
Et pour toy sur ton huys a mis ce beau chef-d'œuvre.

Ronsard, *Les Folâtreries,* Paris, 1553, p. 65, 66. — A. de Montaiglon, *Arch. de l'art français,* 2e sér., t. I, 1861, p. 184.

Lecomte (Jean), sculpteur et architecte de la ville de Châlons-sur-Marne, collabore en 1535, avec deux de ses confrères, Huguet et Simon Avigny, à l'exécution d'une chaire à prêcher en pierre qui fut placée dans l'église du couvent des Augustins. On cite encore un Jean Lecomte, sculpteur et bourgeois de Châlons, mort le 15 février 1615, dont la pierre tombale se trouve dans l'église Notre-Dame.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais,* 1889, p. 33.

Le Conte (Jean), sculpteur normand du xve siècle. Il est fait mention de cet artiste au sujet de travaux exécutés en 1467, dans le prieuré de Longueville, aux monuments de Duguesclin, de la Hire et de Dunois qui tous trois avaient été comtes de Longueville. Voir Lesvignières (Pierre).

De Montaiglon, *Archives de l'art français ; Documents,* t. III, 1853, p. 135.

Lecoq (André), dit Deo Gratias, travaillait, au commencement du xvie siècle, à la cathédrale de Sens. En 1506, il refit le dragon en bois qu'on portait aux processions et aux Rogations. En 1510, il sculpta six grandes statues « au portail du croison du cloistre » ; ces statues n'existent plus aujourd'hui. On lui attribue dans la même église les figures de saint Augustin et de Moïse.

Arch. dép de l'Yonne ; G. 1143, 1144, — *Bulletin du comité des arts et monuments,* t. II, 1842-1843, p. 543. — Quantin, *Notice hist. sur la constr. de la cath. de Sens,* 1842, p. 30. — Idem, *Inv. somm. des archives de l'Yonne,* t. II, 1873, p. 217.

Lecornet ou **Lecornuet**, sculpteur en bois de la Renaissance, dont le nom est gravé en relief sur un écusson décorant la tribune de l'orgue de l'église de Moret-sur-Loing, près de Fontainebleau. Cette œuvre doit dater du commencement du xvie siècle.

E. Paty, *Bulletin monumental,* t. XII, 1846, p. 419.

Le Costre (François et Jean). Ces deux frères collaboraient, de 1376 à 1378, à la décoration de la flèche de la cathédrale de Cambrai ; ils recevaient 5 sous de gages par jour.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, nos 20, 24. — J. Houdoy, *Hist. art. de la cath. de Cambrai,* 1880, p. 163. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.,* 1886, p. 293 ; *Doc.* p. 538, 554.

Le Court (Jean), résidait à Avignon au xive siècle. Le 7 août 1389, il

donna quittance d'une somme de 350 florins d'or reçue en paiement de l'exécution du tombeau de Guillaume de Chanac, cardinal de Mende, mort le 30 décembre 1384. Le monument, transporté d'Avignon à Limoges, fut mis en place dans le chœur de l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Martial par un nommé Jean de Fribourg, tailleur de pierre du diocèse de Lausanne, qui devait être l'élève et le praticien de Jean Le Court. Ce tombeau a disparu aujourd'hui.

Louis Guibert, *Le tombeau d'un cardinal* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 87-103).

Le Cigne (Adam), sculpteur en bois de l'école lorraine, était occupé, en 1516, au palais ducal de Nancy, à l'occasion de l'arrivée de Renée de Bourbon, épouse du duc Antoine. Les comptes du cellerier de Nancy, pour les années 1517-1518, portent qu'il fit « un lit de camp taillé d'ouvrage plat et les molures étant avec l'assemblement à mode d'Italie ».

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 37. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 77.

Le Despencier (Roger ou Jean), sculpteur et architecte de la ville de Rouen, travaille à l'église Saint-Jean de 1535 à 1538. Cette dernière année, il reçoit 100 sous pour avoir sculpté sur un pilier un tabernacle en pierre.

De la Quérière, *Notice sur l'église Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 4.

Lediet ou **Lediot** (Jean), sculpteur et maître maçon demeurant à Tours, taille, en 1497, les armoiries de Pierre Briconnet, maire de la ville. On lit dans les comptes :

« Au moys de juing ensuivant à ung nommé Lediot, masson, pour avoir fait et taillé les armoiryes du maire de ceste dicte année, mises et apposées ou pam de mur qui a esté fait neuf près la porte de l'Escoherie. Pour ce. t. LXXV s. t. »

Reg. des comptes munic. de la ville de Tours, t. L, année 1497. — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 134. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 255.

Le Fandreau (Gabriel). Voir **Favereau** (Gabriel).

Lefebvre (Georges), sculpteur en bois, était au nombre des artistes employés à Saumur, en 1475, à la sculpture des stalles de l'église Saint-Pierre.

C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 248 à la note.

Lefebvre (Jacques ou Jacob), sculpteur en bois et architecte du

XVIe siècle, né à Caen, se rendit à Bayeux, où il exécuta, de 1588 à 1589, les stalles du chœur et le buffet d'orgues de la cathédrale. Les stalles existent encore, mais le buffet d'orgues a été détruit. Jacques Lefebvre fut aussi appelé en Angleterre par la reine Elisabeth qui l'employa à de nombreux travaux.

F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — BOUYER et DARCEL, *L'art architectural en France*, t. II, p. 16. — *Bulletin monumental*, t. IV, p. 137; t. XVII, 1851, p. 412, 413; t. XVIII, 1852, p. 42, 44. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 52

Lefebvre (Jean), natif de Caen, fils du précédent, était également sculpteur en bois et architecte. Il travaillait dans sa ville natale et sculptait, en 1615, les stalles de l'église Saint-Etienne. Un document du temps, dans lequel il est qualifié « sculteur, bourgeois de Sainct-Pierre de Caen », nous apprend qu'en 1616 il fit pour « madame l'abesse de Caen » un retable en bois blanc orné « d'un fort beau tableau et d'une Nostre-Dame au-dessus et de deux anges aux deux costés d'icelle tous dorés... ». En 1617, il termina pour l'église Saint-Pierre un Christ en croix avec la Vierge et saint Jean de chaque côté, et la Madeleine à ses pieds ; toutes ces figures étaient en bois doré. Jacob Lefebvre, frère de Jean, était occupé aussi, vers la même époque, à la cathédrale de Caen.

Bulletin monumental, t. IV, p. 137. — DE CHENNEVIÈRES, *Artistes normands* (*Nouvelles Archives de l'art français*, 3e série, t. II, 1886, p. 187).

Lefebvre (Jean). Un sculpteur de ce nom collaborait, de 1604 à 1608, à la décoration du château de Cadillac (Gironde) appartenant au duc d'Epernon.

Ch. BRAQUEHAYE, *Les architectes, sculpteurs, etc. du duc d'Epernon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 187, 189). — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 221-223.

Le Feuilleux (Guillaume), « maître tailleur et imager en bois » demeurant à Illiers (arrond. de Chartres), passe un marché, en 1548, pour divers ouvrages à exécuter dans l'église de Sandarville (Eure-et-Loir).

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 2594. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 305.

Lefeure (Jean). Voir **Le Fèvre** (Jean).

Lefeuvre (Jean), sculpteur parisien du commencement du XVIe siècle, sculptait, en 1510, des fonts baptismaux pour l'église Notre-Dame-des-Champs.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 493.

Lefèvre (Thomas), dit l'Ermite ou Larmite, originaire de la ville d'Ypres, est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne pour avoir collaboré à Dijon, de 1385 à 1388, au tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Jean de Marville, à raison de 18 gros par semaine. Il était de retour dans son pays en 1389.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B., 4426, 4429, 4431. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 513 ; *Doc.*, p. 623, 638, 647, 654, 681.

Le Fèvre (Jean), sculpteur et architecte de la fin du XIVe siècle, était employé, en 1373, au château de Conflans. En 1396, il était à Lille, où il travaillait à la porte du Molinel et à la porte Royale; ses gages s'élevaient alors à 6 sous par jour. La même année, il reçut, d'après les comptes des argentiers de la ville, 4 livres 16 sous comme ayant taillé deux gargouilles « par plusieurs jours de fieste et par plusieurs nuys à la candeille ». Il se rendit ensuite à Douai et à Cambrai pour inspecter certains travaux commencés. A son retour à Lille, il toucha 12 livres « pour se boine diligence d'avoir fait le pourtraict en parquemin, tant del ouvrage de le bastide de le porte Royaulx, comme del ouvrage de le porte du Moliniel ». En 1397, il exécutait plusieurs ouvrages de maçonnerie à la porte Royale, avec les maçons Jean d'Avesnes, François de La Croix, Jean de la Croix et Pierart Bointemps.

On trouve dans les archives de l'hôtel de ville de Valenciennes un sculpteur, nommé Jean Lefeure, terminant, en 1406, une Résurrection destinée au maître-autel de la cathédrale ; c'est peut-être le même artiste que Jean Le Fèvre.

Arch. départ. du Pas-de-Calais ; A. 753. — DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50; t. XV, 1862, p. 129, 130.

Lefèvre (Jean), né dans le Vimeux, en Picardie, est reçu, en 1412, bourgeois d'Amiens et exécute dans cette ville différents travaux.

DEHAISNES, *L'art à Amiens* (*Congrès archéol. de France en 1893*, p. 166).

Lefèvre (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, participait, en 1466, à la décoration des stalles de la cathédrale de Rouen.

LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Lefèvre (Robert), travaillait vers 1500, avec Arthur de Loing, aux voûtes du chœur de l'église Saint-Pierre de Roye (Somme). Les deux artistes taillèrent des pendentifs et des culs-de-lampe représentant des sujets fantastiques.

H. DUSEVEL et A. GOZÉ, *L'église de Roy*, p. 15 (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*).

Lefèvre (Jean), vivait à Dreux au XVIe siècle et sculptait, en 1532, la façade de l'hôtel de ville, qui existe encore maintenant.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 495.

Lefiselier (Jean). Voir **Fiselier** (Jean).

Le Flament (André), résidait à Rouen au commencement du XVIe siècle et était occupé en 1520-1521, avec Pierre Desaubeaux et Regnaud Thérouyn, aux sculptures du couronnement du mausolée érigé, dans la cathédrale, au cardinal d'Amboise, décédé en 1510.

A. Deville, *Les tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 84, 91, 94, 98. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 141.

Le Fort (Martin), était établi à Paris au XVIe siècle. De 1562 à 1567, on le trouve employé aux travaux du Louvre, sous la direction de Pierre Lescot. Dans les comptes royaux, il est souvent associé à Etienne Carmoy, à Pierre et François L'Heureux ainsi qu'à Pierre Nanyn.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 501, 508, 514, 520. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 79, 112, 123, 139. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 250, 252. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 158-162.

Legault (Etienne), sculpteur-tombier demeurant à Paris dans la première moitié du XVIe siècle, nous est connu par son contrat de mariage daté de décembre 1529.

Coyecque, *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris*, 1894, p. 213. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1896, p. 22.

Le Gavache (Pierre), sculpteur et peintre du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon vers 1533.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe siècle, 1884, p. 32.

Legay, sculpteur ornemaniste, était au nombre des artistes employés à Paris, en 1564, à la partie décorative du tombeau de Henri II.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 534.

Le Gendre (Augustin), était occupé, de 1537 à 1550, au château de Fontainebleau, à raison de 14 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts*, t. I, 1850, p. 403, 423. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 197.

Legeret (Pierre), sculpteur rouennais, entreprend, en 1628, différents ouvrages dans l'église de Plainville (Eure).

E. Veuclin, *Artistes normands* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 350).

Le Gerys (Jean), sculpteur ornemaniste, travaillait, de 1535 à 1537, au château de Fontainebleau, dans la chambre de la reine, moyennant 15 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 393.

Legoaraguer (Pierre), sculpteur et architecte breton du xve siècle, construisit, de 1477 à 1479, le croisillon nord du transept de la cathédrale de Quimper. En 1485, il était employé à Locronan (Finistère).

Legoaraguer (Guillaume), probablement frère du précédent, collaborait avec lui aux travaux de la cathédrale de Quimper. Il figure dans les comptes du chapitre dès l'année 1474. En 1479, il reçut 15 livres pour avoir sculpté cinq niches avec culs de lampe. De 1486 à 1493, il exécuta les voûtes du transept et celles de la nef, qui lui furent payées 9600 livres. Dans la même église, on lui doit encore le reliquaire ou ossuaire de style ogival, surmonté d'un fronton triangulaire. Il donna aussi les plans du palais épiscopal commencé en 1507. Il mourut en 1514.

Le Men, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, 1878.

Legrain (Pierre), était occupé, en 1538, aux sculptures de la façade de l'église Saint-Jean de Rouen.

De la Quérière, *Notice hist. sur l'anc. égl. de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 4.

Legrand (Noël), sculpteur normand du xve siècle, est chargé, en 1446, de « tailler deux angelos à mettre image (1) » au pilier de la chapelle Saint-Louis, dans l'église Saint-Maclou de Rouen.

De Beaurepaire, *Nouv. recueil de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 299.

Legrant (Jacques et Jean), étaient au nombre des sculpteurs ornemanistes employés, en 1375-1376, à la décoration de la flèche de la cathédrale de Cambrai ; ils recevaient 6 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de Cambrai, n° 20. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.* p. 534.

Le Guistre (Guillaume), sculpteur en bois établi à Rouen au xve siècle. En 1468, le chapitre de la cathédrale l'envoie à Cambrai, à Douai et à Bruxelles, afin de ramener des artistes capables de travailler aux stalles du chœur de l'église.

Arch. départementales de la Seine-Inférieure, G. 2505.

(1) C'étaient des consoles ou culs-de-lampe.

Leboust (Pierre), sculpteur de la ville de Bourges, était occupé, en 1513, aux travaux entrepris dans la cathédrale.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p 231).

Le Hucher (Louis), sculpteur et peintre rouennais, visite en 1612, en compagnie de Jérémie Le Pilleur, un tabernacle exécuté par Michel Lourdel pour l'église paroissiale de Saint-André de Rouen.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 6246. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 15.

Le Hun (Jean), vivait à Rouen au commencement du xve siècle et travaillait, de 1407 à 1420, au grand portail de la cathédrale, sous la direction de l'architecte Jenson Salvart. Il fit à lui seul dix-neuf statues qui se voient encore du côté de la tour Saint-Romain ; chaque statue lui fut payée 8 livres tournois.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 2486. — A. Deville, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 27. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 348.

Lejeune (Nicaise), était employé au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 12 livres par mois.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 192, 199.

Le Jome (Jean), résidait au xve siècle dans la ville de Cambrai. En 1452, on le trouve occupé à la cathédrale.

J. Houdoy, *Hist. art. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 189.

Lejour (Jean), sculpteur ornemaniste établi à Amiens au commencement du xve siècle, exécutait, en 1410, divers ouvrages pour le beffroi de la ville. Les comptes portent :

« A Jehan Lejour, pour sa paine et labeur d'avoir taillié en temps d'iver à la candeille un tabernacle (dais)... une somme de VI liv. VI sols. — Pour plusieurs corbeaux à feuilles ou entrelacs servant à décorer la voie à vis (escalier qui conduisait à la chambre où l'on administrait la question aux prisonniers), XV sols ; et pour deux gargouilles de 2 bestes servant à jetter au loin les eaux dudit Beffroy, LVI sols. »

H. Dusevel, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens*, 1858, p. 17, 18. — H. Dusevel et A. Gozé, *Beffroi d'Amiens*, p. 7 (*Les églises, châteaux, beffrois de la Picardie et de l'Artois*).

Lejuge (Jean), sculpteur et architecte, exerçait son art à Bourges dans la première moitié du xviie siècle. De 1622 à 1625, aidé de son confrère Antoine Gargault, il construisit une galerie à l'ancien hôtel de

ville (aujourd'hui petit collège) et haussa de 6 pieds la tour de cet édifice. En 1638, il éleva la chapelle Saint-Roch, près de l'hospice des pestiférés. En 1648, il reçut 150 livres pour avoir sculpté dans cette chapelle les statues de la Vierge, de saint Roch et de saint Sébastien.

De Girardot, *Les artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 282, 283, 286).

Le Loergan (Olivier), sculpteur breton du xve siècle, exécuta, en 1480, le beau jubé en bois de la chapelle de Saint-Fiacre, près du Faouet, dans les environs de Quimperlé (Morbihan). Le nom de l'artiste nous est connu par une inscription gravée sur le monument :

L'AN MIL IIIIcc
IIIIXX FUT FAICTE CESTE
ŒUPRE PAR OLR (OLIVIER
LE LOERGAN.

De Guilhermy, *Annales archéologiques*, 1845, t. III, p. 12-24. — Houel, *Bulletin monumental*, t. XIII, 1847, p. 644-650. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 72, note 1.

Lemaire (Pierre), travaillait en 1407, à la cathédrale de Rouen, aux sculptures du portail Saint-Jean, sous la direction de l'architecte Jenson Salvart.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2481. — A. Deville, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 27.

Le Maitre (Pierre), sculpteur en bois de la fin du xiiie et du commencement du xive siècle, vivait à Paris, où il demeurait au « vieil cimetière Saint-Jehan ». Vers 1315, il fit, moyennant 10 livres parisis, un banc sculpté qui fut placé dans une des salles de l'hôtel de la comtesse d'Artois.

G. Demay, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1878, p. 225. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 79. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 320.

Le Maistre (Jean), exerçait son art à Lyon vers 1570-1572.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 57.

Le Mareschal (Antoine), sculpteur et peintre du xve siècle, résidait à Lyon de 1458 à 1463. Il est désigné dans les archives de la ville sous le titre de « faiseur d'ymages ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 19.

Lemarié, sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, collabo-

rait, en 1467, à la décoration des stalles de la cathédrale de Rouen, sous la conduite de Philippot Viart.

LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Lemarié (Guillemin), travaillait, au commencement du XVI[e] siècle, au couvent d'Etival-en-Charnie (Mayenne), pour le compte de l'abbesse Jeanne de Laval. Les archives de l'abbaye contiennent en effet les mentions suivantes :

« Le Vendredi sixiesme octobre audict an 1508, en présence et par commandement de madame, paia ledict receveur à Guillemin Lemarié pour la faczon de l'ymaige de la Magdelaine qui a esté mis en la chapelle de Vallemée, en ce comprins, 2 sols 6 deniers que icelluy Le Marié avoit baillez pour parpaiement de la pierre dont il avoit faict ledict ymaige, oultre 5 sols qu'il avoit reccuz paravant par les mains de madame, 32 sols 6 deniers. »

En 1509. — « Au dict Guillemin Le Marié, sur la faczon de l'ymaige de Sainct Mamer que madame a fait faire et mectre en sa chapelle de Sainct Jehan de Champfleury. »

Archives dép. de la Sarthe ; H. 1418, f[os] 256, 259. — V. DUCHEMIN, *Inv. somm. des archives de la Sarthe*, t. IV, 1883, p. 120. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 151.

Lemaryé (Richart), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Rouen, était occupé, en 1507, aux travaux du château de Gaillon.

A. DEVLLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 133. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 45.

Le Masson (Jean), sculpteur rouennais, visite, en 1539, la charpenterie exécutée dans le chœur de la cathédrale de Rouen pour soutenir une statue de saint Georges, œuvre de Nicolas Quesnel.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2825, 4422. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 412 ; t. III, 1881, p. 373.

Le Masurier (Pierre), résidait à Rouen au commencement du XVI[e] siècle. En 1507, on le trouve travaillant à la décoration du château de Gaillon, en collaboration de Michel Descombert.

A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. CXXI, 323. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 45.

Le Mazurier (Jean), sculpteur normand du XVI[e] siècle, peut-être parent du précédent, était employé, en 1545, à l'église de Caudebec. On serait tenté de lui attribuer la tribune des orgues de cette église.

Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 355.

Le Meilleur (Henri et Jean), prirent part, de 1554 à 1560, aux travaux d'ornementation de l'église de Sainte-Avoye, commune de Pluneret (Morbihan). Ce sont probablement ces deux frères qui exécutèrent dans cette église le jubé qu'on admire encore aujourd'hui.

L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 72.

Le Mercillon ou **Le Merillon** (Jean), demeurant à Paris au XVIe siècle, figure en 1565, dans les comptes des bâtiments du roi, au nombre des sculpteurs qui collaborent, sous la direction du Primatice, à la partie décorative du mausolée de Henri II.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 513, 517. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 120, 128.

Lemere ou **Lemire** (Perrin ou Pierre), est mentionné dans les archives des ducs de Bourgogne comme ayant travaillé à Dijon, de 1386 à 1389, au tombeau de Philippe le Hardi, sous la conduite de Jean de Marville, à raison de 11 florins par semaine.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4431. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513 ; *Documents*, p. 647.

Le Mere (Marquet), sculpteur grenoblois du XVe siècle, reçut, en 1484, la commande du tombeau de François d'Orléans, comte de Longueville et de Dunois. Le mausolée, qui fut payé à l'artiste 180 écus d'or, se composait d'une table d'albâtre, sur le milieu de laquelle était représentée la *Cène* avec les douze Apôtres ; d'un côté, étaient sculptées les images de saint François, du comte et de son fils ; de l'autre, celles de sainte Claire, de la comtesse et de sa fille. Ce monument fut érigé dans la chapelle de Longueville, à Notre-Dame de Cléry, près d'Orléans. Le comte de Dunois, étant mort d'apoplexie à Chateaudun, y fut inhumé en 1491.

Ed. MAIGNIEN, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 212.

Le Mere (Pierre), dit Marquet, sculpteur en bois né à Grenoble, fils du précédent, travaille, en 1509, pour l'église de Villard-de-Lans. En 1518, il passe marché avec un nommé Jean Basset, de la paroisse d'Aoste, pour l'exécution d'un crucifix en noyer, de 15 pieds de haut. M. Natalis Rondot cite un Marquet, sculpteur, établi à Lyon de 1493 à 1503; serait-ce le même artiste ?

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 23. — Ed. MAIGNIEN, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 213.

Le Mere (Barthélemy), sans doute parent des précédents, nous est

connu par un acte de vente, passé à Grenoble en 1593, où il est désigné comme imagier.

Ed. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 213.

Le Mesle (Pierre), vivait à Bourges à la fin du xve siècle. En 1489, il était occupé aux sculptures de la porte du pont Saint-Privé ; on lit en effet dans les comptes de la ville :

« A Pierre Le Mesle, ymagier, la somme de 4 escus d'or, a lui donnés, pour ung grant ymage de Nostre-Dame et ung angelot, qui a esté mis au portail Sainct-Privé. »

De Girardot, *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 229. — Idem, *Les artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 243). — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 311.

Lemeux (Simon), sculpteur de la ville d'Amiens, exécute en 1488, dans l'église Saint-Pierre de Roye (Somme), un devant d'autel représentant le *Baptême de Jésus-Christ*.

H. Dusevel et A. Gozé, *L'église de Roye*, p. 9 (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*).

Lemire (Nicolas), est cité au nombre des sculpteurs employés en 1512, sous la conduite de Jean Gailde, à l'ornementation du jubé de l'église Sainte-Madeleine de Troyes.

Vallet de Viriville, *Les archives hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 312. — Assier, *Comptes de la fabr. de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 43.

Lemoigne (Jean), sculpteur et architecte normand de la fin du xve siècle, vivait à Dreux, où il travaillait, vers 1487, à la chapelle du château, pour le compte de l'historien Philippe de Commines et de sa femme Hélène de Chambes. Voici le document qui fait mention de l'artiste :

« Nous, Hélène de Jambes, dame de Dreux, au nom et comme ayant procuration généralle de messire Phelipes de Commynes, chevalier, seigneur d'Argenton, conte et seigneur du dit Dreux, confessons avoir receu cejourd'huy de Léonard Jabin, recepveur de nostre dit conté et seigneurerie, la somme de deux cens sept livres tournois, sur ce que le dit recepveur peult ou pourra nous debvoir, à cause de sa dite recepte, rabattu oultre la somme de trente huit livres tournois délivrées à Jehan Le Moigne, ymagier, pour le pris de certains ouvrages de son mestier faiz ès chapelle du chasteau du dit Dreux... »

En 1488, Jean Lemoigne se rendit à Argentan pour prendre part aux travaux entrepris dans l'église Saint-Germain. Ceci est prouvé par l'inscription suivante tracée sur un des piliers de l'église :

Mil quatre cent quatre-vingt-huit: par Jehan Lemoine, bon maçon, que ce pilier ici construit; Dieu pardonne le mal façon.

Bulletin monumental, t. VI, 1840, p. 445. — A. DE MONTAIGLON, *Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 445-447.

Le Moine (Jean), sculpteur-tombier du XVIe siècle, demeurait à Paris dans la rue Saint-Jacques. Il devait jouir d'une grande réputation, car on possède des marchés, datés de 1523 à 1530, prouvant que l'artiste avait de nombreuses commandes tant pour Paris que pour la province. Son nom se lit sur une pierre tombale d'une grande richesse d'ornementation, servant de table à l'autel de la chapelle du Vivier-en-Brie.

E. PATY, *Bull. mon.*, t. XI, 1845, p. 422; t. XII, 1846, p. 418. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 150, note 2. — COYECQUE, *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, 1893, p. 118, 119, 121, 131, 132, 135; 1894, p. 77, 153, 214. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22.

Le Moine (Mathieu), sculpteur-tombier, parent du précédent, résidait également à Paris au XVIe siècle. Il exécuta pour l'église Saint-Pierre de Beauvais la tombe de Louis Villiers de l'Isle-Adam, évêque de Beauvais mort en 1520. Cette tombe était en cuivre; l'effigie du prélat y était gravée dans un encadrement gothique, et une inscription portait: *Fet par Mathieu Le Moine, tombier à Paris*. Gaignières nous a conservé un dessin de ce monument.

En 1524, Mathieu Le Moine passa un contrat par lequel il s'engageait, moyennant trente livres tournois, à livrer trois tombes dans l'église de la Chapelle-Iger (Seine-et-Marne). Ces tombes appartenaient à Tristan de Verdelot, écuyer, sieur de Champgueffier-en-Brie, à Marie de Folenfant, dame de Loisel, sa femme, et à Jacques de Verdelot. En 1539, on trouve encore trace de l'artiste qui habitait alors rue de la Harpe, près de la porte Saint-Michel; à cette date, il signait, au profit de Philippe le Bel, abbé de Sainte-Geneviève-du-Mont, une reconnaissance d'un prêt de douze livres tournois.

GAIGNIÈRES, *Bibl. nat. départ. des estampes*. Pe 11 a, fo 122. — H. BOUCHOT, *Inv. des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, 1891, no 4630. — COYECQUE, *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, 1893, p. 125, 130; 1895, p. 80. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 15, 16, 22, 25.

Le Moine (Nicolas), sculpteur-tombier, parent des précédents, demeurait à Paris près de la porte Saint-Michel. Son nom est gravé, avec la date de 1563, sur une table de pierre attachée au second pilier du chœur de l'église annexe de Saint-Fiacre de la Ville-du-Bois, à Nozay (Seine-et-Oise).

DE GUILHERMY, *Inscriptions de la France du Ve siècle au XVIIIe*, t. III, 1877, p. 500, 501 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Le Moine (Jacques), exerçait son art à Beauvais dans la première moitié du XVIe siècle. Le nom de cet imagier figure dans un acte notarié daté de 1526. Il était sans doute parent des trois précédents.

COYECQUE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris, etc.*, 1894, p. 42. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 10.

Le Moiturier ou **Le Mouturier** (Pierre, Antoine), dit « maistre Anthoniet », naquit à Avignon vers 1425. Il était le neveu de Jacques Morel qu'il dut avoir très probablement pour maître pendant le séjour de ce dernier à Avignon de 1441 à 1445. Il travailla, de 1452 à 1461, à l'abbaye de Saint-Antoine-de-Vienne, dans le Dauphiné ; il était alors qualifié « le meilleur ouvrier d'ymagerie de France ». En 1461, il se rendit à Dijon pour terminer le mausolée que Philippe le Bon, duc de Bourgogne, voulait faire élever dans le chœur de l'église de la Chartreuse de Champmol à Jean sans Peur et à Marguerite de Bavière. Ce tombeau, commencé en 1444 par un sculpteur espagnol, Jean de la Huerta ou Werta, avait été laissé par lui complètement inachevé en 1457.

Jean de la Huerta, natif de Daroca, petite ville d'Aragon, près de Sarragosse, était venu à Dijon en 1443 et avait passé marché, le 23 mars de la même année, pour l'exécution du tombeau. Voici des extraits de ce marché :

« En nom de Notre Seigneur..... je Jehan de Lawerta, dit Daroca, natif du pais Darragon, tailleur d'imaiges, demeurant à Dijon, savoir fais à tous présens et avenir que j'ay fait et par des présentes fait marchié..... de loyalment faire et rendre toute parfaite, assise et assouvie en l'église des Chartreux lès Dijon, la sépulture de feux très excellans prince et princesse de nobles mémoires monseigneur le duc Jehan et ma Dame Marguerite de Bavière, sa compaigne ;..... laquelle sépulture sera aussi bonne ou meilleur de telle longueur et haulteur et d'aussi bonnes pierres et matières qu'est celle de feu très excellent prince..... le duc Phelippe..... sur laquelle sépulture qui se fera seront les ymaiges ou représentations des personnes dudit feu monseigneur le duc Jehan et de feue madite dame sa compaigne, selon le pourtraict qui sur ce sera baillé à moi ledit Jehan de Lawerta et de semblable longueur qui est l'ymaige dudit feu monseigneur le duc Phelippe estant sur sadite sépulture. Et à la teste d'une chacune desdites deux ymages aura deux anges qui tendront c'est assavoir : les deux qui seront au-dessus de la teste dudit monseigneur le duc Jehan un heaume et les autres deux qui seront à la teste de feue madite Dame un escu armoyé aux armes d'icelle, et en laquelle sépulture qui se fera, je ledit Jehan feray autant d'imaiges et de telle haulteur et grosseur tant pleurants que angelots et autres et aussi

autant de tabernacles comme il y a en la sépulture de feu monseigneur le duc Phelippe, et oultre plus y feray sur chacun angelot qui assis y sera ung tabernacle ce qui n'est pas en ladite sépulture je ledit Jehan rendrai toute asouvie et assise de parfaicte en ladite église bien et loyalement dedans quatre ans prochainement venant à compter et commencier du jour que ladite pierre de marbre me sera livrée en ladite ville de Dijon..... Et mondit Seigneur pour toutes lesdites choses faire et accomplir par moy ledit Jehan en la manière que dessus, me fera paier, bailler et délivrer comptant la somme de quatre mil livres tournois monnaie courant..... »

La limite fixée à l'artiste pour l'achèvement de son œuvre était de quatre ans ; mais loin de remplir ses engagements et de s'occuper exclusivement de cette commande, Jean de la Huerta, comme nous l'apprend M. Bernard Prost, s'adonna à de nombreux travaux. En 1444, il sculpta un groupe de la *Visitation* pour une chapelle de l'église Saint-Jean de Dijon ; en 1448, il alla en Franche-Comté et s'obligea envers Louis de Chalon, prince d'Orange, à exécuter un mausolée qui d'ailleurs ne fut jamais commencé et donna lieu à un procès plaidé entre lui et le prince devant l'officialité de Besançon ; de 1449 à 1453, il organisa en Bourgogne une société d'exploitation de mines plus ou moins problématiques ; enfin, en 1448-1449, ayant menacé un jour de sa dague « monsieur le vicomte mayeur de Dijon », il fut condamné à porter ses excuses au magistrat en plein conseil et à tailler pour la porte de l'hôtel de ville une statue de Notre-Dame sur un socle aux armes de la ville. Après avoir touché plusieurs acomptes, il quitta définitivement Dijon en janvier 1457, n'ayant terminé du tombeau que les anges, les pleurants, les angelots et une partie des tabernacles du cénotaphe ; quant aux gisants, ils devaient être refaits entièrement, n'étant pas « de net albastre » et ayant été « rompus de travers ».

C'est sur la recommandation d'Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon, que l'exécution du monument de Jean sans Peur fut confiée à Antoine Le Moiturier : « Maistre Anthoine, avait-elle écrit à messieurs des comptes, est l'un des notables et expers bons ouvriers pour besoingner en la perfection et assouvissement de la dite sépulture et aussi pour faire lesdiz gisans, qui soit ès marches de par deça. »

L'artiste ne fit d'abord qu'un court séjour à Dijon, car après avoir réclamé pour le tombeau du marbre de Saint-Lothain, près Poligny, il revint exécuter à Avignon, vers 1463, un grand retable destiné au maître-autel de l'église Saint-Pierre. Cette œuvre, détruite au commencement du XVIIe siècle pour faire place à des boiseries, avait 7 mètres de haut. La composition, très importante, comprenait dans un encadrement d'architecture : une *Pieta* avec quatre bas-reliefs ; un *Jugement dernier*

entre deux statues de saint Pierre et de saint Paul ; un *Christ* entre quatre anges dont deux portaient les instruments de la Passion et les deux autres sonnaient de la trompette. Par traité passé le 14 avril 1461 entre Le Moiturier et Jacques Oboli, chanoine de l'église Saint-Pierre, l'artiste devait recevoir, pour son salaire, « une maison située à Avignon dans la rue des Trois-Pilats sur la place du Petit Paradis, un jardin contigu à la maison, un autre jardin à peu de distance, aboutissant à la rue de la Colombe (aujourd'hui des Trois-Colombes), 30 florins, deux tonneaux de vin clair, et deux banaux (environ 100 litres) de vin du pressoir ». Plus tard, dans un nouveau marché daté du 6 août 1463, le prix fut augmenté de 23 florins.

En 1464, Le Moiturier se fixa à Dijon et commença les sculptures du tombeau de Jean sans Peur. Le 4 novembre 1466, dans un dernier contrat, il s'engagea à « faire, parfaire et assouvir bien et convenablement de son mestier les deux gisans de la sépulture... que mondit seigneur fait faire... selon les patrons... qui ont été corrigez et amandez par mondit seigneur, et aussi parfaire, polyr, et achever tous les angelos, plourans, tabernacles, lampettes... et semblablement asseoir toute la maçonnerie d'alabastre et y faire au surplus toutes autres choses y nécessaires de sondit mestier, le mieux que faire ce pourra en dedans le terme de trois ans prouchainement venant moiennant la somme de six cens cinquante livres tournois... »

L'ouvrage, selon les conventions, fut terminé en 1470. Ce superbe mausolée, dont l'exécution dura vingt-six ans, coûta, le marbre fourni, 4,000 livres qui représenteraient actuellement à peu près 25,000 francs. Démoli pendant la Révolution et restauré en 1827, il se trouve aujourd'hui au Musée de Dijon.

Antoine Le Moiturier continua à résider en Bourgogne, où sa présence est constatée au rôle des tailles jusqu'en 1497, époque présumée de sa mort. Sur ses vieux jours, il ne paraît pas avoir été dans une situation de fortune bien prospère, car, en 1488-1489, il adresse au Conseil de la ville une requête en réduction d'impôts : il « tient maison et place, que lui coste chier de louhaige pour mectre ses pierres, et si tient des serviteurs de grant pris et qui le destruisent, car jasoit ce qu'il ne face guières, si lui est il forcé d'en tenir, à cause qu'il ne peut manier ne guères faire de son mestier qu'il n'ait aide et pour les mener maintes fois bien loing ses ouvrages. Finalement, il est povre homme, non marié, qui passe le temps au mieux qu'il peut, et si ne gaingne riens à ses voisins, car il n'a besoingne qui lui vienne de loingt. »En mai 1494, nouvelle demande de degrèvement : il « n'a maison, héritaiges, censes ne rentes, à la ville ne ailleurs, dont il puisse vivre ne gaigner sa vye, fort seullement à son mestier, et avec ce, pour gagner sadicte vye, com-

bien qu'il soit vyex et ancien homme luy convient prandre grant peinne et travail à aler sur les champs en loingtain pays hors cette ville pour trouver à besoingner. »

On ne connait aucun des ouvrages sortis des mains de l'artiste de 1470 à 1497 ; cependant, on est tenté de lui attribuer le tombeau de Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne, sculpté entre 1477 et 1483, et qui, provenant de l'abbaye de Citeaux, est déposé aujourd'hui au Musée du Louvre.

Antoine Le Moiturier est regardé par beaucoup d'auteurs comme un des maîtres de Michel Colombe, et cela, d'après les termes dont s'est servi ce dernier dans sa lettre du 3 décembre 1511 à Marguerite d'Autriche : « .... Maistre Claux et maistre Anthoniet, souverains tailleurs d'ymaiges, dont je, Michel Coulombe, ay autreffois eu la cognoissance. » C'est peut-être aller un peu loin, à mon avis, de conclure, de cette seule mention, que Michel Colombe a été l'élève de Le Moiturier.

Arch. comm. de Dijon; L. 668-670. — *Catalogue du Musée de Dijon*, 1883, n° 1417, p. 383. — Bernard Prost, *Les tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon* (*Revue des Musées*, 1890, n° 59). — Idem, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du* xve *siècle* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér. t. V, 1891, p. 167-176). — L'abbé Requin, *Antoine Le Moiturier* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 96-107). — Henri Chabeuf, *Jean de la Huerta, Antoine Le Moiturier et le tombeau de Jean sans Peur*, 1891, passim. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 117-123. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. comm. de Dijon*, 1892, p. 187-188. — L. Gonse, *l'Art gothique*, 1890, p. 444. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 32.

Lemort (Jean), né à Saint-Omer à la fin du xve siècle, sculpte en 1525, dans sa ville natale, des statues pour l'église de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col, 504.

Le Moyne (Estevenin), était établi à Châlons-sur-Marne au commencement du xve siècle. On trouve dans les archives de Laon à la date de 1409 :

« Paiement de 64 sols parisis pour fourniture par Estevenin Le Moyne tailleur de ymages demourant à Châlons, d'une ymage de Notre-Dame par lui faite et livrée à Pancy (Aisne), pour mettre a le grant porte à Lupsault. »

Arch. comm. de la ville de Laon ; CC. 380. — A. Mathon, *Inv. somm. des arch. de Laon*, 1885, série CC. p. 68.

Le Moyne (Blaise), sculpteur ornemaniste de la ville de Tours, travaillait, en 1545, à une fontaine érigée en face de l'église Saint-Martin. On lit dans les comptes :

« A Blaise Le Moyne, la somme de six escus dor soleil que deue luy

estoit par ladicte ville pour la pomme de fleur de lis estant sur la fontaine nouvellement faicte en l'aire Sainct-Martin de Tours, le tout comme appert par rescription de monsieur l'esleu Houtruau et de monsieur le maire et quictance signée de Jehan Robin à la requeste dudict le Moyne, le tout cy rendu, cy ladicte somme de XIII l. X s. »

Reg. des comptes de Tours pour un an finissant le 31 oct. 1545, chap. « Despense commune ». — Ch. Grandmaison, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 228.

Le Moyne (Marin), sculpteur ornemaniste, collaborait à Paris, de 1564 à 1570, à la décoration du tombeau de Henri II, sous la direction du Primatice. Les comptes des bâtiments du roi portent :

« A Marin Le Moyne, tailleur de pierre, pour avoir vacqué, esdits ouvrages, pour ladite sépulture, à raison de 15 liv. par mois. »

De Laborde, *La Renaissance des arts, etc.*, t. II, 1850, p. 513, 527. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I 1880, p. 120, 182.

Le Natier (Jean), résidait à Troyes au xvie siècle. En 1526, on le trouve occupé à l'église Saint-Jacques et, en 1529-1530, à l'autel de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette, dans l'église Saint-Nicolas. A la même époque, vivaient encore à Troyes un Pierre et un Etienne Le Natier ; ce dernier, sculpteur et orfèvre, prit part, en 1521, à l'exécution de la pièce d'orfèvrerie offerte à François Ier lors de son entrée dans la ville.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 93-94. — A. Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 19. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 86-87).

Lené ou **Lesné** (Denis), sculpteur tourangeau du xvie siècle, dut quitter sa patrie pour aller exercer son art à l'étranger, car, en 1546, il passait un contrat avec un compagnon sculpteur, nommé Jeunesse, qui s'engageait à le suivre en Allemagne, en Lorraine et autres pays.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 260-261.

Le Neveu (Adin), de Bouchain, sculpteur ornemaniste de la fin du xive siècle, était employé, en 1393-1394, à la cathédrale de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 36.— Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.*, p. 715.

Lengley ou **Lenglesch** (Jacques ou Jean), demeurait à Cambrai à la fin du xive siècle. En 1394-1395, il collaborait à l'ornementation de l'église de Saint-Géry. En 1398-1399, il travaillait à la flèche de la cathédrale, à raison de 6 sous 6 deniers par jour.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de l'église Saint-Géry de Cambrai ; n° 1.

Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 2. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.*, p. 723, 773.

Léon, sculpteur et architecte alsacien vivant à Rouffach au XIVe siècle, fut sans doute occupé dans cette ville à la construction de l'église paroissiale qui était dédiée à la Vierge et à Saint-Arbogaste. Il est cité dans une charte de l'empereur Louis V de Bavière, datée de Francfort du vendredi avant la fête de la Sainte-Croix de l'année 1342.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 279-280.

Léon d'Alvéringue. Voir **Alvéringue** (Léon d').

Le Page (Jean), résidait, au XVe siècle, à Orléans et sculptait en 1448, avec son confrère Antoine de Bruxelles, des armoiries et différents personnages dans l'escalier de la tour de l'ancien hôtel de ville (1) que construisait alors l'architecte Colin Galier.

L. JARRY, *Notes historiques sur le Musée d'Orléans* (*Congrès archéologique de France en 1892*, p. 319). — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 197.

Le Pelletier (Jehannot), sculpteur et architecte d'Amboise, exécute en 1479, avec Henri de Montrichart, un portail situé entre le Petit-Fort et la ville. Les deux artistes taillent sur ce portail les armes du roi soutenues par deux anges.

Archiv. comm d'Amboise; CC. 101, fol. 13. — Ch. CHEVALIER, *Inv. anal. des arch. comm. d'Amboise*, 1874, p. 191.

Lepelletier (Nicolas), sculpteur en bois établi à Gisors, sculpte de 1584 à 1585, dans l'église Saint-Gervais et Saint-Protais, la clôture et les stalles du chœur.

D. LABORDE, *Annales archéologiques*, t. IX, 1849, p. 160 et suiv. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 318.

Le Perrier (Guillaume), sculpteur-orfèvre parisien du commencement du XIVe siècle, fait en 1307, par ordre de la comtesse Mahaut d'Artois, une statue en argent à l'effigie de son père, Robert II d'Artois, tué à la bataille de Courtrai. Cette statue fut déposée à l'abbaye de Maubuisson, près de Pontoise ; elle n'existait plus au XVIIe siècle.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 236, 237.

Le Pilleur (Jérémie), sculpteur et peintre de la ville de Rouen, visite en 1612, avec Louis Le Hucher, un tabernacle exécuté par Michel Lourdel dans l'église Saint-André.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 6246. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 15.

(1) Aujourd'hui le musée de la ville.

Le Portre (François), sculpteur en bois du XIVe siècle, fit en 1322, pour l'abbaye de Sainte-Claire, à Saint-Omer, un crucifiement représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; cette œuvre, placée sur la clôture de l'arrière-chœur de l'église, fut payée 25 livres à l'artiste.

DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Doc.*, p. 264. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310, 350, 351.

Le Pot (Jean), né à Bailleulval, près d'Arras, était établi, au XVIe siècle, à Beauvais, où il travaillait à la cathédrale. C'est à lui qu'on doit les clôtures des chapelles Saint-Vincent et du Saint-Sacrement ainsi que les portes des transepts. Sur la porte du transept nord, il sculpta les quatre Evangélistes; sur celle du transept sud, il représenta la *Conversion de saint Paul* et la *Guérison du boiteux par saint Pierre à la porte du Temple* (1).

Jean Le Pot passe pour avoir décoré dans la contrée de nombreuses églises. On le regardait aussi comme l'auteur d'un monument élevé à Beauvais, dans le cimetière Saint-Laurent, par la femme d'un boucher d'Amiens, à l'endroit où son mari avait été tué; cette œuvre, figurant un homme couché au pied d'une croix entre deux squelettes, était déjà presque ruinée au commencement du dix-huitième siècle.

Jean le Pot avait épousé à Beauvais, en 1520, la fille d'Enguerrand Le Prince, le grand artiste verrier. Il mourut le 12 juillet 1563 et fut enterré dans l'église Saint-Etienne; sa tombe se trouvait autrefois près de la tribune aux harangues.

SIMON, *Supplément à l'histoire du Beauvaisis*, 1704, p. 120, 121. — P. LACROIX, *Revue universelle des Arts*, t. XIV, 1862, p. 378, 379. — G. DESJARDINS, *Hist. de la cathéd. de Beauvais*, 1865, p. 56, 61, 63, 64, 68, 229. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 54, 58. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVIe siècle*, 1887, p. 42. — *Catalogue des moulages du Musée du Trocadéro*, 1890, p. 73. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 91, 92.

Leprevost (Gauthier), vivait à Rouen au commencement du XVIe siècle. De 1527 à 1529, il taillait au cimetière Saint-Maclou deux figures de la danse des morts. En 1543, il était occupé à l'église Saint-André et recevait 32 sous 6 deniers « pour avoir faict les médailles des claires-voies de la tour ». On rencontre encore à Rouen un Jacques Leprevost exécutant, de 1512 à 1517, le jubé de l'église Saint-Etienne moyennant 3,350 livres; c'était peut-être le frère de Gauthier.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6245, 6882. — H. LANGLOIS, *Rouen au XVIe siècle, etc.*, 1833. — — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice sur Saint-André de Rouen*, 1862, p. 9. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196, note 3.

(1) Un moulage de ces deux derniers vantaux se voit au Musée du Trocadéro.

De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 13, 276.

Leprince (Nicolas), né à Beauvais, exerçait son art dans sa ville natale au XVIe siècle. En 1564, il sculpta pour la cathédrale un Christ en croix entouré des quatre Evangélistes. Nicolas Leprince était sans doute parent d'Enguerrand Leprince et de son fils Nicolas, les fameux verriers de la ville de Beauvais.

G. Desjardins, *Hist de la cath. de Beauvais*, 1865, p. 65, note 3.

Lerambert (Les). Famille d'artistes parisiens du XVIe et du XVIIe siècle.

Lerambert (François), est cité dans les comptes des bâtiments du roi au nombre des artistes employés, vers le milieu du XVIe siècle, au palais de Fontainebleau. De 1537 à 1540, on lui paie 14 livres par mois pour des ouvrages de sculpture. En 1549, il travaille à Paris dans l'hôtel d'Etampes au tombeau de François Ier et touche 15 livres tournois pendant un mois. En 1557, toujours au sujet du même tombeau, il reçoit 30 livres, mais il est alors qualifié maître maçon. En 1570, il exécute divers travaux de maçonnerie pour la sépulture de Henri II.

Lerambert (Germain), sculpteur et peintre né en 1561, demeurait à Paris sur la paroisse des Saints-Innocents. Il mourut en 1619 et fut inhumé, d'après son désir, à Saint-Nicolas-des-Champs; voici ce qu'on lisait sur son tombeau :

Cy gist honnorable homme Germain Le Rambert, vivant sculpteur et peintre et bourgeois de Paris, lequel décéda aagé de 48 ans le mardy 13 jour d'aoust 1619 et a chargé sa vefve de faire poser ceste tombe à ses despens pour la mémoire de ses ayeuls et de leur postérité.

Lerambert (Louis l'aîné), travaille à Fontainebleau dès l'année 1536; il est payé d'abord 15 livres par mois et ensuite 20 livres. Il figure encore dans les comptes du château de 1540 à 1550. En 1570, il dirige, sous la surveillance du Primatice, les travaux du tombeau de Henri II et reçoit 20 livres 16 sous 8 deniers par mois « pour avoir vacqué à tailler plusieurs collonnes, basses, chapiteaux, corniches et autres pièces de pierre de marbre, pour servir à ladite sépulture ».

Lerambert (Louis le jeune), né en 1538, commence à être occupé à Fontainebleau, en 1567, à raison de 15 livres par mois. La même année, en décembre, il participe à une ordonnance de paiement pour travaux

exécutés au tombeau de Henri II. En 1570, il continue à collaborer à la sculpture de ce tombeau, sous la conduite de Louis Lerambert l'aîné. Le 17 août 1597, il est nommé garde des marbres du Louvre et, en 1602, il a la même charge pour le palais des Tuileries et le château de Saint-Germain-en-Laye ; il touche alors 200 livres par an, et ses gages sont portés à 300 livres en 1612. Louis Lerambert le jeune avait son logement au Louvre, où il mourut en 1614. Il fut enterré à Saint-Nicolas-des-Champs ; sa tombe, placée à côté du chœur, portait l'épitaphe suivante :

Cy dessous reposent les corps de honnorable homme Louis Le Rambert, en son vivant garde-marbre du Roy et bourgeois de Paris, qui décéda âgé de 76 ans, le 12e jour d'aoust 1614 et Magdeleine Maillard, sa femme, âgée de 64 ans, décédée le 21 septembre 1610.

De ses deux fils, sculpteurs comme lui, l'un, Nicolas, né en 1587, mourut le 22 juin 1616 ; l'autre, Simon, lui succéda dans sa charge de garde des marbres du roi et fut lui-même le père de Louis Lerambert, le sculpteur du XVIIe siècle, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. M. Jal, dans son Dictionnaire critique de biographie et d'histoire, a commis à ce sujet une erreur en donnant Germain Lerambert comme le père de Simon et en attribuant à ce dernier, dès l'année 1602, la charge de garde des marbres, charge qu'il n'obtint qu'à la mort de son père, en 1614.

En dehors de la filiation que j'ai indiquée, il est assez difficile d'affirmer les liens de parenté existant entre les membres de cette nombreuse famille d'artistes, qui subsista pendant plus d'un siècle et demi. Plusieurs auteurs ont pris pour les deux frères Louis Lerambert l'aîné et Louis Lerambert le jeune : c'étaient plutôt, je crois, l'oncle et le neveu, car il est invraisemblable que deux frères aient le même prénom ; de plus, la différence d'âge entre eux aurait été trop grande, Louis l'aîné travaillant déjà à Fontainebleau en 1536, deux ans avant la naissance de Louis le jeune.

Outre les sculpteurs dont je viens de parler, M. de Laborde cite encore deux peintres, Henri et Jean Lerambert, figurant à la même époque dans les comptes de Fontainebleau.

Revue universelle des Arts, t. I, 1855, p. 207. — *Archives de l'art français, Documents*, t. II, 1853, p. 196-198 ; t. III, 1855, p. 228-231. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 388, 389, 397, 402, 418, 424, 430, 456, 513, 517, 527, 528, 533. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 98, 100-104, 115, 134, 137, 192, 198, 329 ; t. II, 1880, p. 179, 181, 182. — A. Berty, *Topographie hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 9 ; t. II, 1868, p. 205, 211, 219. — *Nouvelles Arch. de l'art français*, t. I, 1872, p. 36 ; t. II, 1873, p. 63 ; t. V, 1876, p. 3, 4. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 775-777. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 247.

Lerebours (Denis), faisait partie de la corporation des imagiers de

Rouen au commencement du XVIe siècle. En 1507, il travaillait au château de Gaillon, où il taillait des armoiries et des ornements à la maison de Pierre Delorme. En 1510, il collaborait aux sculptures du grand portail de la cathédrale de Rouen, élevé par Roullant Leroux.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure; G. 2524. — E. DEVILLE, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 52. — Idem, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. CXXI, 308. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 194.

Lerebours (Richard), sculpteur rouennais, peut-être le fils du précédent, confesse, le 17 juin 1553, avoir reçu de la fabrique de la cathédrale de Rouen cent sous tournois « pour avoir taillé ung image de boys en façon d'angelot ».

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 2548, 2825. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 366, 413.

Le Roux (Baudouin), exerçait son art à Cambrai au XIVe siècle. On trouve dans les archives communales de la ville, à la date de 1366, le mandement suivant :

« Payet le XXVIe jour de julle (juillet) à maistre Bauduin Le Roux, pour ouvrer en le maison de le Puis et en le cambre des IIII hommes et pour visiter les ouvrages . . . . XX s. »

Arch. comm. de Cambrai, Comptes de la ville, n° 1. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 470.

Leroux (Roullant), architecte-sculpteur, naquit à Rouen dans la seconde moitié du XVe siècle et fit toute sa carrière dans sa ville natale. Cet artiste, un des plus célèbres de la capitale de la Normandie, succéda, le 8 février 1508, à son oncle Jacques Leroux, comme maître de l'œuvre de la cathédrale. Après avoir soumis divers projets aux délibérations du chapitre, il fut chargé de la construction du grand portail, magnifique chef-d'œuvre auquel travaillèrent plusieurs artistes, tels que Pierre Desaubeaux, Jean Théroulde, Pierre Dulis, Richard Leroux, Nicolas Quesnel, Denis Lerebours, Hance de Bony, etc. Roullant Leroux lui-même, et c'est pourquoi je le classe parmi les sculpteurs, y exécuta de sa propre main plusieurs figures en pierre. Les comptes de la fabrique nous renseignent sur ce beau travail : ils nous apprennent qu'il y avait à ce portail deux cent soixante et une statues petites ou grandes, que les grandes étaient payées depuis 22 livres 10 sous jusqu'à 55 livres 10 sous pièce, les moyennes, 4 livres, et les petites, 10 sous. Les travaux commencèrent en 1509 et ne furent terminés qu'en 1530, trois ans après la mort de l'artiste.

Le cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, étant décédé

le 25 mai 1510, son neveu, deuxième du nom, voulant se conformer à sa volonté, résolut de lui élever dans la cathédrale un magnifique mausolée. Le testament du cardinal portait en effet : « S'il plaist à Messieurs du chapitre, ils feront mettre mon corps devant Nostre-Dame, en la grande chapelle, où sont enterrés mes prédécesseurs ; et, pour faire ma tombe, je ordonne deux mille écus au soleil, et je entens qu'elle soit de marbre. »

Georges II d'Amboise appela d'abord à lui Pierre de Valence, architecte de la ville de Tours, qui avait conduit les constructions du château de Gaillon, et le chargea d'entreprendre cette œuvre ; celui-ci ayant refusé, pour une cause inconnue, l'évêque s'adressa alors à Roullant Leroux, lui demanda un plan du tombeau et il lui en confia définitivement l'exécution.

Ce beau mausolée, commencé en 1520, fut achevé en 1525 ; on l'admire encore aujourd'hui à la cathédrale de Rouen dans la chapelle de la Vierge. Voici la description qu'en donne Deville : « Entre deux piliers latéraux, s'étend un vaste soubassement orné de pilastres et de niches avec statues. Il supporte une table en marbre noir, sur laquelle les deux figures principales sont représentées à genoux, de grandeur un peu au-dessus de nature. Ces figures se détachent sur un fond richement décoré de caissons et de sculptures. Une espèce de dais en voussure s'élève au-dessus de la tête des deux personnages. Il est couronné par un entablement que surmonte un attique chargé de tourelles et de clochetons ; le tout accompagné de figurines. »

La plupart des sculpteurs dont j'ai déjà parlé comme étant occupés au portail de la cathédrale collaborèrent à ce monument. On attribue plus spécialement les figures d'apôtres de la partie supérieure à Pierre Desaubeaux, à Régnaud Thérouyn et à André Le Flament.

Nous venons de voir dans la description de Deville que les statues des deux Georges d'Amboise sont placées sur le sarcophage ; primitivement, il n'en était pas ainsi, la statue de Georges Ier se trouvait seule sur la dalle du tombeau, accompagnée d'anges pleurants. C'est en 1542, que Georges II, désirant être inhumé plus tard avec son oncle, commanda sa statue à Jean Goujon, et la fit mettre à la gauche de la première. Le grand artiste avait sculpté le prélat revêtu de ses habits d'évêque, lorsque trois ans après celui-ci fut nommé cardinal. Pour se conformer à son testament, cette statue fut enlevée après sa mort et remplacée par une autre de moindre mérite, le représentant dans son costume de cardinal : c'est celle qui existe maintenant. Quant au marbre de Jean Goujon, on n'en a malheureusement retrouvé aucune trace. La dépense totale du tombeau se monta à la somme de 6952 livres tournois ; Roullant Leroux toucha pour sa part 40 écus au soleil valant 80 livres.

Le dernier ouvrage de l'architecte rouennais fut la reconstruction de la flèche de la cathédrale, qui avait été détruite dans un incendie le 4 octobre 1514. Il en refit la base qu'il suréleva d'un étage ; la partie supérieure fut édifiée en bois par le maître charpentier Robert Becquet. Auparavant, Leroux avait été nommé architecte du Palais de Justice, où il travailla à la grande salle. On pense aussi qu'il a pu avoir une part dans les travaux du bel hôtel Bourgthéroulde.

L'artiste, dont la réputation était grande, fut mandé à Angers, en 1518, par l'archevêque de la ville, François de Rohan, fils du maréchal de Gié, mais il dut revenir peu de temps après à Rouen. Il mourut en 1527, et eut comme successeur, dans la charge d'architecte de la cathédrale, Simon Vitecoq.

A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 73, 105. — Idem, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 49-56, 58, 60-62, 71. — Eméric David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 140. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 315. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 193, 194, 261; t. III, 1885, p. 183. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 366, 367.

Leroux (Richard), vivait à Rouen au commencement du XVIe siècle. De 1513 à 1520, il exécuta des statues pour le portail de la cathédrale, construit par Roullant Leroux dont il était très probablement parent.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2524. — Deville, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 52. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 316. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 194.

Leroux (Jean), sculptait en 1577, dans l'église Saint-Nicaise de Rouen, plusieurs figures d'anges qui lui furent payées 10 livres. Il était peut-être aussi, comme le précédent, de la famille du grand architecte Roullant Leroux.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 7166. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*; t. V, 1892, p. 387.

Leroux (Jacques), figure au nombre des sculpteurs employés, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Dans les comptes des bâtiments du roi de 1537 à 1540, il est cité comme touchant 15 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 402. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 134.

Leroux (Jean), dit Picard, sculpteur, peintre, mosaïste et architecte, frère du précédent, travaillait aussi au château de Fontainebleau dès l'année 1536 et recevait alors 15 livres de gages par mois. De 1540 à 1550, les comptes en font souvent mention ; on y lit:

« A Jean le Roux, dit Picart, imager, pour avoir vacqué aux réparemens de la figure du Vulcan, en cuivre, et sesdits deux enfans..... — Pour avoir vacqué à assembler en la fonderie les mousles de deux figures de satyres, et au commencement de l'assemblable du mousle du grand cheval, aussy puis naguères apporté de Rome..... — Pour avoir vacqué à jetter en plastre la figure d'un grand cheval sur les mousles qui sont aussy de plastre qui ont esté apportez de Rome audit Fontainebleau, et à jetter aussy en plastre sur austres mousles, aussy apportez de Rome à Fontainebleau, une grande figure et image de Nostre Dame de Pitié, dedans la haulte chapelle du donjon dudit chasteau... — Pour avoir vacqué à dresser et réparer les mousles de cire de l'une des figures de harpies ou sphinges et du Commode et austres mousles..... »

Tous ces travaux étaient payés 20 livres par mois. A la même époque, Jean Leroux exécuta, avec Dominique Florentin, différentes œuvres de mosaïque. En 1552, le cardinal de Lorraine l'employa à son château de Meudon. En 1556, il était de nouveau à Fontainebleau occupé à des ouvrages de maçonnerie. Dans la suite, en 1562, il commença, d'après les dessins du Primatice, un monument destiné à renfermer le cœur de François II; ce monument fut placé dans la chapelle d'Orléans, aux Célestins de Paris. Les comptes portent à ce sujet :

« A Jean le Roux dit Picart, sculpteur et imager, la somme de 525 livres, à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin (le Primatice), pour trois modelles en plastre par luy faits, représentans trois figures de marbre qu'il convient faire pour servir à la sépulture du cœur du feu Roy François dernier, pour icelle porter à Orléans, et de faire un piedestail de marbre et de cuivre au dessus duquel doit estre passé une coullonne aussy de marbre enrichie selon les devis à luy baillée, servans à mettre le cœur du feu Roy François dernier, et sur un chapiteau faire aussy un enfant de cuivre tenant une couronne impérialle, le tout suivant le portraict et modelle qui luy a esté baillée par ledit abbé de Saint-Martin. »

Jean Leroux toucha pour ce travail 260 livres, en 1565, et 100 livres, en 1570. L'ensemble du monument fut complété par le sculpteur florentin Jérôme della Robbia, qui sculpta de chaque côté du piédestal deux petits enfants en marbre blanc, et peut-être aussi par Jacquio Ponce, cité comme ayant pris part à cet ouvrage. Jean Leroux collabora en outre, avec Dominique Florentin, à la sépulture du cœur du roi Henri II, destinée à l'église des Célestins ; on trouve dans un compte daté de 1561 :

« A Jean Picart, maçon et sculpteur, la somme de 100 liv. pour les modelles en terre, cire, bois, et autres matières du pied dextre et vaze pareillement du cœur et couronne, qu'il est besoin faire pour l'ornement du simulacre du cœur du feu Roy Henry. »

Il est évident pour moi que ce Jean Picard ne peut être un autre artiste que Jean Leroux, dit Picard. Ce serait donc lui l'auteur du modèle de l'urne que supportaient les *Trois Grâces* de Germain Pilon. Cette urne (1), à laquelle travailla également Dominique Florentin, fut fondue en bronze par Benoît Boucher.

En dehors des ouvrages dont je viens de parler, Jean Leroux exécuta, toujours avec Dominique Florentin, le célèbre tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, élevé autrefois dans l'église Saint-Laurent, à Joinville ; ce superbe mausolée a été détruit pendant la Révolution.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 393, 397, 416, 417, 418, 419, 421, 428, 429, 494, 504, 506, 512, 515, 526, 530, 533. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 108, 115, 132, 191, 193, 195, 196, 201 ; t. II, 1880, p. 56, 107, 119, 125, 179, 193. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 146, 148. — Ed. Bonnaffé, *Gazette des beaux-arts*, 2e pér., t. XXX, 1884, p. 314-332. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 128.

Le Roy (Martin), résidait à Compiègne au commencement du XVIe siècle et y collaborait à la décoration de la façade de l'hôtel de ville. Les comptes de 1505 à 1508 portent :

« A Martin Le Roy, tailleur d'ymages a esté payé la somme de 56 sols parisis pour ses peines et sallaires d'avoir taillé les armes du Roy nostre Sire pour mettre au devant de l'ostel de la ville. »

De Marsy, *L'hôtel de ville de Compiègne*, p. 24 (*Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Senlis par la Société d'archéologie française en mai 1877*).

Leroy (Simon), sculpteur et peintre employé au château de Fontainebleau dès l'année 1534, prend part aux travaux exécutés dans la grande galerie et touche 20 livres de gages par mois. Il reste à Fontainebleau jusqu'en 1540, puis revient à Paris, où, en 1541, il sculpte six anges pour le jubé de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, jubé que Pierre Lescot était en train de construire ; il reçoit alors 140 livres en divers paiements dont le dernier est daté de 1544. Les comptes des bâtiments royaux citent encore un Jacques Leroy, peintre et sculpteur, occupé, en 1535, à Fontainebleau ; c'était peut-être un frère de Simon.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 492, 675. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 382, 383, 385, 387, 389, 402. — Idem, *Les Comptes des bâtiments du roi*, t. I, p. 1877, p. XXVIII, p. 90, 93, 95, 97, 98, 99, 101, 102, 104, 105, 133 ; t. II, 1880, p. 181, 182.

Le Roy (Jean), est compris au nombre des sculpteurs qui, sous la direction de l'architecte Gilles de la Touche, travaillaient, de 1608 à

(1) Elle est remplacée aujourd'hui par un vase moderne en bois doré.

1615, à la décoration du château de Cadillac (Gironde), pour le compte du duc d'Epernon.

Ch. Braquehaye, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 187, 421. — — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 223.

Le Rupt (Antoine), sculpteur-architecte, demeurait, au commencement du xvie siècle, à Dijon, où il participait à la décoration de la porte d'Ouche. Il quitta bientôt cette ville et vint se fixer à Dôle, en Franche-Comté.

Arch. comm. de Dijon; H. 162. — De Gouvenain, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. II, 1883, série H. p. 53.

Le Rupt (Denis), sculpteur-architecte, fils d'Antoine, résidait en Franche-Comté dans la ville de Dôle. En 1555, il exécuta une chaire en marbre polychrome pour l'église Notre-Dame. De 1562 à 1570, il sculpta dans la même église le jubé des orgues et un bénitier. En 1574-1575, il tailla des armoiries dans la chapelle de la Chambre des Comptes. Il vivait encore en 1577.

Le Rupt (Hugues), fils du précédent, né à Dôle vers 1560, exerçait son art dans sa ville natale, où il construisit la chapelle de la Sainte-Hostie de 1608 à 1614. On lui devait aussi, en 1613, la sculpture d'un calvaire érigé sur la place de Vuillafans (Doubs).

J. Gauthier, *Annuaire du Doubs*, 1887, p. 58; 1890, p. 48. — Idem, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* xixe *siècle*, 1892, p. 13.

Le Rupt (Claude). M. Gauthier, dans le compte rendu du congrès archéologique de France tenu en 1891, cite cet artiste comme ayant été occupé, entre 1555 et 1563, à la chapelle funéraire des d'Andelot, dans l'église de Pesmes (Haute-Saône). Il lui attribue également dans la même église la chaire à prêcher et l'ornementation de la chapelle du Saint-Sépulcre, entreprise en collaboration de Nicolas Bryet. Claude Le Rupt devait être le frère de Denis (1).

J. Gauthier et G. de Bauséjour, *L'église paroissiale de Pesmes* (*Congrès archéologique de France en 1891*, p. 307, 308, 311).

Le Scelleur (Jean), sculpteur en ivoire du xive siècle, était fixé à Paris, où il travaillait pour la comtesse Mahaut d'Artois. Voici les différentes mentions qui sont faites de cet artiste dans les comptes de l'hôtel d'Artois, de 1315 à 1325 :

« A Jehan le Sceleur de Paris, pour II piegnes d'yvoere achetés en

(1) A moins que ce ne soit le même artiste. En effet, M. Gauthier, dans son Dictionnaire des artistes franc-comtois, publié en 1892, ne mentionne que Denis Le Rupt, sans faire allusion, il est vrai, aux travaux de l'église de Pesmes.

la présence madame, XVI s. Audit Jehan, pour II foureaus pour lediz peignes, et pour une broche, et pour le miroer madame enluminer, IX s. VI d. — A Jehan Le Sceleur yvorier, pour raparellier une ymaige d'ivire que fut achetée des exécuteurs la royne Marie, LX s. — Pour une ymaige de Notre-Dame d'ivire à tabernacle, XIX l. parisis. Item, pour une croiz de sèdre à ymaige d'ivire, VIII l. parisis. »

En 1327, il fournit une nouvelle image d'ivoire qui lui fut payée 9 livres 15 sous.

Arch. dép. du Pas-de-Calais ; A. 329, 439. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 466 ; *Doc.*, p. 216, 273, 274. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 321-322.

Lesclive (Jean), était employé au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 15 livres par mois.

DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 200.

Lescot (Jacquemard), sculpteur de la ville de Cambrai, était occupé en 1498, dans la cathédrale, avec Damien Hédiart, à la décoration de la chapelle de Notre-Dame-la-Flamande ou Notre-Dame-de-Pitié ; les deux artistes reçurent, pour leur salaire, une somme de 133 livres.

Jules HOUDOY, *Hist. art. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 97, 205.

Lescot (Jean), sculpteur rouennais du commencement du XVe siècle, exécuta, en 1407, quelques unes des statues du grand portail de la cathédrale de Rouen, sous la direction de l'architecte Jenson Salvart. En 1412, il sculpta diverses images pour la porte de Martainville. Peut-être était-il un des ancêtres du célèbre architecte Pierre Lescot ?

Archives dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2428. — DEVILLE, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 27. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 348.

Lescot (Hector), dit Jacquinot, sculpteur et fondeur de la ville d'Orléans, passe marché avec les échevins, en 1570, pour reconstruire le monument de Jeanne d'Arc, qui, élevé en 1458, avait été détérioré par les protestants, en 1567. Ce monument en bronze, dont les figures étaient grandeur nature, représentait la Vierge au pied de la croix, tenant sur ses genoux le corps du Christ ; à ses côtés, Jeanne d'Arc et Charles VII, tête nue, semblaient implorer la délivrance de la France. Ce groupe était érigé sur un pont qui menaçait ruine, lorsqu'en 1745, il fut transporté dans un hangar de l'hôtel de ville ; on le replaça, en 1771, à l'angle de la rue royale et de la rue de la Vieille-Poterie. Il fut détruit pendant la Révolution, et les statues furent fondues pour faire des canons.

MILLIN, *Antiquités nationales*, t. II, 1791, chap. IX. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la*

sculpt. franç., 1817-1872, p. 127, 180. — VALLET DE VIRIVILLE, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXIV, 1859, p. 109.

Leselin (Adam et Denis). Ces deux frères, établis à Rouen au XVI[e] siècle, travaillaient, de 1527 à 1529, aux figures de la danse macabre du cimetière Saint-Maclou.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6882. — H. LANGLOIS, *Rouen au* XVI[e] *siècle, etc.*, 1833. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196, note 3. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 276.

Le Seneschal (Pierre), sculpteur normand demeurant à Rouen, restaure, en 1609, la croix du cimetière Saint-Maur. En 1616, on le trouve occupé à la cathédrale; à cette date, d'après les comptes de la fabrique, il reçoit 12 livres « pour la façon et enrichissement d'une cheminée en la chambre du maître des enfants de chœur ».

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2598, 2663. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 374, 385. — Idem, *Nouv. rec. de notes hist. sur le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p, 113.

Lespagnandel ou **Espagnandel** (Mathieu), sculpteur tourangeau de la première moitié du XVII[e] siècle, était employé, en 1640, à la décoration du château de Richelieu. Après la mort du cardinal, en 1642, il vint à Paris, où il sculpta plusieurs statues pour les jardins de Versailles. L'église de Saint-Paterne (Indre-et-Loire) possède de lui un bas-relief provenant de l'abbaye de la Clarté-Dieu.

Félix BOURQUELOT, *Histoire de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 270.

Le Soudoyer (Jean), sculpteur-architecte parisien du XIV[e] siècle, travaillait, en 1387, au collège de Dormans-Beauvais. Le 10 juillet de la même année, il signait un contrat, en collaboration de Jean Filleul, maître maçon, au sujet de la construction d'un nouveau corps de logis s'étendant rue du Mont-Saint-Hilaire-des-Carmes.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 112.

Le Sueur (Hubert), passe pour avoir été un des élèves de Jean de Bologne. En 1602, on le trouve à Paris figurant à titre de témoin dans un acte de baptême inscrit sur les registres de la paroisse Saint-Sulpice. Le 3 janvier 1619, il est nommé sculpteur du roi avec trois cents livres de gages. En 1618 et en 1624, il est désigné sur l'état des officiers du roi comme « sculpteur ayant fait preuve de jecter excellemment en bronze toutes sortes de figures ». En 1630, il va en Angleterre et entre au

service de Charles Ier. Il exécute alors de nombreux ouvrages parmi lesquels on cite : une statue équestre de Charles Ier, aujourd'hui disparue, dressée jadis à Rohampton; une autre statue équestre du roi, à Charing-Cross (1); un Mercure décorant une fontaine; trois modèles en cire représentant un Bacchus et deux Vénus; un buste de Charles Ier avec une couronne dorée; un buste en bronze de Jacques Ier, placé à Whitehall; la statue de sir Georges Villiers, à Westminster; dans la même abbaye, le monument du juge sir Thomas Richardson, daté de 1635; un groupe de Caïn et Abel, à Yorkhouse; six statues pour le jardin de Saint-James; la fontaine de Sommerset-House; enfin la statue du comte de Pembroke, dans la galerie de peinture d'Oxford.

Hubert Le Sueur serait mort à Londres en 1670 ; à cette époque il devait être fort âgé. Entre temps il revint certainement en France, car, en l'année 1643, il reçut de la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, la commande de faire quatre bustes en bronze du cardinal, d'après le modèle de Jean Warin. On lit en effet dans les comptes d'administration de la duchesse :

« Au s^r^ Hubert Le Sueur, m^e^ sculpteur, pour quatre bustes de bronze de son Eminence, suivant quittance du 12 juin 1643 . . . . 3,000 fr. »

NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. XVII, 1847, p 552-553. — A. BERTY, *Topographie hist. du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 211. — *Arch. de l'art français*, 2e série, t. II, 1863-1866, p. 342. — *Nouv. Archives de l'art français*, t. I, 1872, p. 37. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 783. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 251. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 263.

Lesvignières (Pierre), exerçait son art à Rouen au xve siècle. En 1467, il sculpta des dais ou tabernacles pour orner les monuments de Duguesclin, de la Hire et de Dunois, érigés dans le prieuré de Longueville (Seine-Inférieure); cette décoration lui fut commandée par Dunois. Voici en quels termes les registres du receveur du comté de Longueville font mention de cet ouvrage :

« Autre despence et deniers paiés pour trois tabernacles fais à Rouen par maistre Pierre Lesvignierre, mis et assis sur les reprécentations de mons. dont Dieu veulle avoir l'âme, sur celle de messire Bertran du Glesquin et l'autre sur la Hire, en leurs vivants comtes de Longueville.

« Audit maistre Pierre Lesvignierre, tailleur et maçon, auquel mondit seigneur, lui estant en sa place dudit lieu de Longueville, au moys de juing IIIIC LXVII, fist marché de faire les d. trois tabernacles de pierre de Vernon, pour la somme de XLV l. t., dont le receveur, pour deux

(1) Cette statue est de toutes les œuvres de l'artiste celle qui est la plus connue; elle a été fondue en 1633.

d'iceulx faire de pierre de Caen, avoit couché et assis en son compte rendu pour l'an IIIIC LXVI, entre les parties de la despence d'icelui, XX l. t. sur les noms de Guieffroy des Vignes, et Jehan le Conte, ausquelz ledit receveur et Perrin Santin avoient marchandé pour faire et taillier deux des d. tabernacles de pierre de Caen, et, depuis que mondit Sr fust venu en sa dicte place et qu'il oult veu icelles reprécentations, il voullu et ordonna que le tabernacle, qui estoit sur sa représentacion, fut osté et qu'il y en fust faict ung autre plus riche de pierre de Vernon, et que pareillement en feussent faiz deux autres sur les d. reprécentations de messire Bertrand et la Hire, où il n'y en avoit point, et pour ce avoit fait en personne ledit marché audit Lesvignierre par icelle somme de XLV l. t., et par ce n'avoit point eu de lieu le marchié fait par icellui receveur ausd. des Vignes et le Conte et ne leur avoit point paié les d. XX l. pour le fournissement des d. XLV l., et pour ce paié par quittance d'icellui Lesvignierre cy rendue, oultre les d. XX l. la dite somme de XXV l. »

En 1474, Pierre Lesvignières fit le modèle du tombeau que l'archevêque de Rouen, Guillaume d'Estouteville, désirait se faire élever dans la nef de la cathédrale; ce modèle lui fut payé 60 sous. En 1480, le nom de l'artiste figure encore dans les comptes de la ville.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure; G. 70. — De Montaiglon, *Arch. de l'art français, Documents*, t. III, 1855, p. 135. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. I, 1866, p. 23.

Leureux (Simon), était établi à Arras au xvie siècle. En 1507-1508, il reçut un paiement de la fabrique de l'église Sainte-Croix « pour avoir remis à point » une image de Notre-Dame. En 1519, il était employé à l'abbaye de Saint-Waast ; les comptes portent :

« A Simon Leureux, tailleur d'images, pour avoir fait 2 gargouilles mises par les machons sur les combles nœufs des cappelles Saint-Pierre au préau Saint-Waast, livré pierre et œuvre, pour ce 30 s. Item, pour 2 lyons et 2 ours tenans trois armoiries mis sur le pignon de le cambre nœufve de dortoir, livré pierre et œuvre, 54 s., etc. »

Simon Leureux ne serait-il pas le même sculpteur que Simonet Lheureux qu'on rencontre à Amiens en 1483?

Leureux (Jean), sans doute parent du précédent, était occupé, en 1525, à l'abbaye de Saint-Waast, à Arras.

A. Asselin, *L'art en Artois au Moyen Age* (*Mém. de l'Acad. des sciences, arts et lettres d'Arras*, t. VIII, 1876, p. 374-376).

Le Vachat ou **Le Vachier** (Jacquet), sculpteur, tailleur de pierre

et architecte du XVe siècle, résidait à Troyes et y travaillait à la cathédrale de 1452 à 1484.

Le Vachat ou **Le Vachier** (Jean), probablement frère de Jacquet, vivait aussi à Troyes et exécutait, en 1462, différents travaux à la cathédrale, dans la chapelle Saint-Louis.

Arch. dép. de l'Aube; G. 1567, 1568. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 312. L. PIGEOTTE, *Etude sur les travaux d'ach. de la cath. de Troyes*, 1870, p. 189, 190. — ASSIER, *Comptes de l'œuvre de l'église de Troyes*, 1855, p. 49. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876 p. 67, 92. — Natalis RONDOT, *Revue de l'art français*, 1887, p. 72, 73.

Le Vœsseur (Jean), sculpteur ornemaniste du commencement du XIVe siècle, demeurait à Arras, où il était employé à l'ornementation de l'hôtel de la comtesse Mahaut d'Artois. En 1312, il sculpta, avec un de ses confrères, Thomas « l'imagineur », les bases, les couronnements et les cimaises de deux cheminées construites derrière l'oratoire de la comtesse. Les deux artistes reçurent 16 sous pour leur salaire.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 296. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 415; *Doc.*, p. 204. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 312.

Le Wallon (Georges), sculpteur d'origine flamande, établi à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle, décore de statues plusieurs maisons de la ville. M. Natalis Rondot fait observer que Georges Le Wallon est peut-être le même artiste que Georges Hannicq.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 50.

Lherbier (Jean), sculpteur en bois du XVe siècle, travaillait, vers 1447, à l'hôtel de ville de Béthune.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du Nord de la France*, 1848, p. 89. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 108.

Lheureux (Simonet), sculpteur de la ville d'Amiens, fut chargé, en 1483, de tailler en bois une fleur de lis double destinée à servir de modèle pour en couler de semblables en plomb; ces dernières furent mises sur le haut du puits de la Belle-Croix. En 1484, il exécuta, moyennant 4 livres, une statue de saint Pierre qui fut placée sur la porte de Beauvais.

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 8.

Lheureux (Jean), était occupé, en 1473, à l'église Saint-Vulfran

d'Abbeville. Un sculpteur du même nom travaillait, vers la même époque, à l'église d'Hénin-Liétard, près de Douai.

Dehaisnes, *L'art à Amiens* (*Congrès archéologique de France*, en 1893, p. 167).

Lheureux (Pierre), né en Picardie, vivait, au commencement du xvie siècle, à Abbeville où il participait à la décoration de l'église de Saint-Vulfran. Un registre du temps contient les mentions suivantes :

« 1501-1502. Pour une ymage de Nostre-Dame, paié à maistre Pierre Lœureux, XII livres et XIII sols VI deniers. — Paié à Pierre Lœureux, tailleur d'ymages, pour avoir (fait) deux ymages, l'ung de Marie... (Marie Salomé), l'autre de Marie... (Marie Cléophe), X livres. — 1503-1504. Paié à maistre Pierre Lheureux, entailleur, qui luy fust ordonné aux derrains (derniers) comptes payés, pour ce qu'il se plaindroit des ymages qu'il avoit (faites) plus riches qu'il n'avoit marchandé, comme appert par sa quittance, XL sols. »

Pierre Lheureux était peut-être parent des précédents ainsi que des Lheureux qui travaillèrent au Louvre à la fin du xvie siècle et dont je parle dans l'article suivant.

Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, 1861, p. 93, 216. — A. de Montaiglon, *Archives de l'art français*, 2e série, t. II, 1862-1866, p. 22, 23.

Lheureux (Pierre et François). Ces deux frères résidaient à Paris au milieu du xvie siècle et étaient occupés, en 1561, au palais du Louvre, sous les ordres de Pierre Lescot. Les comptes des bâtiments du roi de 1562 à 1563 portent :

« A Pierre l'Heureux, François l'Heureux, Martin le Fort et Pierre Nanyn, sculpteurs, la somme de 140 liv., à eux ordonnée par ledit sieur de Clagny (Pierre Lescot), pour avoir taillé et enrichy une frise de festons composée de plusieurs fruictages aux petits enfans et oiseaux y entremeslez, et pour avoir posé et assis ladite frize sur l'architecture, collonnes et pilastres du second estage du bastiment que l'on édiffioit pour les antichambres et cabinets de la Reyne du costé de la cour du Louvre, et pour avoir taillé quarante-trois petits masques pour ornement d'une corniche servant d'entablement esdits logis de la Reyne. »

En 1566, les deux artistes reçurent 60 livres pour différents travaux exécutés toujours au Louvre. Sauval leur attribue la décoration de la première partie de l'ancienne galerie longeant la Seine et touchant au pavillon du jardin de l'Infante ; ils y auraient sculpté, au milieu des attributs de la marine, des enfants se jouant avec des monstres marins.

On devait également à François Lheureux d'importants ouvrages de sculpture en bois. En 1565, on lui paya la somme de 100 livres « à luy

ordonnée par ledit seigneur de Clagny, pour avoir taillé en bois une grande armoirie de la Reyne, enrichie de masques, festons et autres ornemens, pour estre applicqué au ciel et platfons de la chambre de la Reyne, et aussy avoir taillé en bois, dans un grand panneau, un grand chappeau de triumphe de feuilles de chesne, et dans icelluy un bassin antique enrichy de plusieurs ouvrages, pour estre ledit panneau applicqué au milieu d'un ciel et platfons de la chambre du rez de chaussée, au dessous de celle de la Reyne, du costé de la rivière. » Sauval le regarde encore comme l'auteur d'un lion ornant le portail de l'hôtel d'O, rue Vieille-du-Temple.

On a souvent rapporté que les frères Lheureux étaient élèves de Barthélemy Prieur; cela me paraît improbable, car ce dernier, mort en 1611, devait avoir à peu près le même âge que nos artistes.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 40. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 501, 509, 515. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 79, 112, 123. — A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 250, 252, 253. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 158, 162, 169.

Lheureux (Florent), sculpteur de la ville de Rouen, exécute, de 1646 à 1648, un crucifix pour l'église Saint-Maclou. On ne sait s'il faut lui reconnaître un degré de parenté avec Pierre et François Lheureux.

Archives départ. de la Seine-Inférieure; G. 6946.

L'Hôpital (Guillaume de), aurait travaillé, en 1292, au château du Bourget, en Savoie.

A. Dufour et F. Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 7, 8.

Lhouste (Gabriel), « tailleur d'images » à Verneuil (Indre-et-Loire), nous est connu par un acte conservé dans les archives d'Eure-et-Loir, par lequel il s'engageait entre 1533 et 1538, envers Claude de la Fédédie, dame de Lévéville, à sculpter un groupe en pierre pour l'église de Bailleau-L'Evêque (arrond. de Chartres). D'après les termes de ce marché, l'artiste devait faire « une ymage et figure de Nostre-Dame-de-Pitié de hauteur de trois piedz, de bonne pierre de Mellerault, qui sera assise sur une roche de pierre, ayant les mains jointes sur ses genouilz, tiendra son filz, la figure de Nostre-Seigneur; et son manteau qui aura deulx doys de largeur; au boult dudit manteau escript de lettre romaine ou feillaige, comme il appartient à tel ouvrage. Item une ymaige de Magdeleine qui sera aux piedz de Nostre-Seigneur, tenant en sa main une boitte demie-ouverte, de hauteur convenable audict ymaige de Nostre-Dame ayant ung genoil sur ladicte roche, habillée de telz habitz qu'il

appartient d'antique. Item ung ymaige de saint Jehan l'Evangéliste, estant à la teste Nostre-Seigneur, tenant en ses mains un chappeau d'espines, ayant ung genoil sur ladicte roche, habillé de telz habillemens qu'il appartient, et son manteau à demy sur luy bourdé de lettre romaine ou de feuillaige comme il appartient. Item une croix de boys platte estant derrière Nostre-Dame, de haulteur par-dessus ledict ymaige de deulx piez et demy. Et sera tenu ledict Lhouste de tailler ung rainceau de vigne garny de grappes et de feuillaige de vigne au soubassement. »

Archives départ. d'Eure-et-Loir, E. 2200. — L. Merlet, *Inv. somm. des archives d'Eure-et-Loir*, 2ᵉ partie, 1886, p. 257, 258.

Libon (François), sculpteur et fondeur, figure au nombre des artistes employés, au xviᵉ siècle, par le Rosso, Philibert de l'Orme et le Primatice. Il dut prendre part aux travaux entrepris au château de Fontainebleau et au Louvre.

De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 675.

Lhuilier (Jacques), sculpteur en bois, travaille, en 1581, à la cathédrale de Troyes.

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 106.

Liège (Jean ou Hennequin de), appelé encore Hennequin de la Croix, sculpteur d'origine flamande, vivait à Paris au xivᵉ siècle. Il eut comme maître Jean-Pépin de Huy. Un seul de ses ouvrages nous a été conservé : c'est, dans l'église abbatiale de Saint-Denis, la statue funéraire de Blanche de France, fille de Charles IV le Bel et femme de Philippe, duc d'Orléans, cinquième fils de Philippe VI. L'artiste mourut avant que ce tombeau ne soit définitivement érigé à la place qu'il devait occuper, et on suppose que Robert Loisel, son élève, y mit la dernière main.

Les comptes du temps nous ont transmis la mention d'un grand nombre de travaux dus à Jean de Liège. En 1361, il exécutait, moyennant 450 écus, pour la chapelle du couvent des dominicains d'Orléans, la tombe de la comtesse Jeanne de Bretagne, femme de Robert de Flandre. En 1365, il travaillait au Louvre, sous la direction de l'architecte Raymond du Temple, et décorait le grand escalier du château des statues du roi et de Jeanne de Bourbon, qui lui furent payées 16 livres parisis chaque (164 fr. 54 c.).

En 1367, Charles V, jadis duc de Normandie, voulant faire élever dans la cathédrale de Rouen un monument destiné à renfermer son cœur, ce fut Jean de Liège qui, en collaboration de Jean de Marville, entreprit la construction de ce mausolée :

« Nous vous mandons et enjoignons estroitement », ordonnait le roi à son receveur général, par mandement en date du 5 décembre 1368, « que tantost et sans delay, ces lettres veues, vous bailliez et délivriez... à Hennequin de Liège, ymagier, la somme de troiz cens franz, en rabat de la somme de mil franz d'or, en laquelle nous sommes tenuz à lui à cause d'une tumbe d'albâtre et de marbre, que nous li faisons faire pour nous, laquelle nous avons ordenés estre mise au cueur de l'église de Rouen, où nous voulons que nostre cueur soit enterré, quand il plaira à Dieu que nous yrons de vie à trespassement. »

Mutilée par les protestants en 1562, cette œuvre fut complètement démolie en 1732 et remplacée par une dalle en marbre noir, qui elle-même a disparu aujourd'hui.

En 1372, Jean de Liège sculpta pour l'abbaye de Maubuisson, près de Pontoise, la tombe qui devait recevoir les entrailles du roi Charles le Bel, mort en 1328 et celles de la reine Jeanne d'Evreux, décédée en 1371. Le compte des obsèques et de l'exécution du testament de la reine, cité par M. Bernard Prost d'après un recueil manuscrit de la Bibliothèque de Rouen, contient le passage suivant :

« A Hennequin du Liège... pour une tumbe de marbre noir de Dinant, d'environ 5 pieds de lonc et de 4 pieds de lé, bouée (taillée en forme de moulure) aux 4 costez à espondes (faces du tombeau) et soubassemens bouez dud. marbre tout autour de lad. tumbe, et dessus ycelle a 2 images d'albastre blanc, l'un pour un roy, l'autre pour une reyne, chacune image de un doit d'eslevence par dessus led. marbre, qui tiennent en leurs mains chacune une ronde chose (sic), et dessous leur teste chacun un tanne orilier, et dessus 2 tabernacles d'albastre blanc à 3 pignons bien ouvrez et 3 longues colombes (colonnes) d'albastre, et dessous les pieds de l'ymage pour un roy a un petit lion, et de la reyne un chiennet (petit chien) et sont lesd. ymages offroisiez d'or où il appartient, et autour de lad. tumbe a lettres gravées et dorées ; laquelle tumbe a esté assize sur les entrailles du roy Charles et de mad. dame son espouse, en l'église des religieuses de Maubuisson lez Pontoise ; pour ce, pour pierres, peine et fraiz de les faire mener en lad. église, par marché faict, avec sa quictance du... 1372 V^cL frans à 16 sols IIII^cXL l. parisis. »

Vers la même époque, Jean de Liège fut également chargé de mettre en place les deux monuments recouvrant l'un, le corps de la reine, dans l'abbaye de Saint-Denis, et l'autre, le cœur de celle-ci, dans l'église des Cordeliers, à Paris. Enfin, en 1375, il acheva le mausolée de Thévenin de Saint-Légier, fou de Charles V. Ce tombeau, érigé dans l'église Saint-Maurice de Senlis, existait encore vers le milieu du XVIIIe siècle ; Sauval, qui l'avait vu, en donne une description détaillée. Le fou était représenté couché sur le côté, revêtu d'un habit long, et coiffé d'un

bonnet terminé par une houppe; d'une main, il tenait une marotte, et de l'autre, deux bourses appuyées sur sa poitrine. La statue était surmontée d'un tabernacle orné de sept figures en ronde bosse. L'épitaphe portait :

Cy gist Thevenyn de S. Légier fol du Roy nostre Sire, qui trespassa le unzieme juillet, l'an de grace M. CCC. LXXIIII. Priez Dieu pour l'âme de ly.

Un inventaire des créances dues à la succession de Jean de Liège, inventaire dressé après sa mort, en 1382, nous fait connaître d'autres ouvrages de l'artiste, mais sans qu'on puisse assigner une date à leur exécution; il est probable, cependant, qu'il s'agit ici de ses derniers travaux, à savoir : « Un doucier de marbre de Dynant de VI piez de lonc et une table de pierre du franc de Vitré, en laquelle a une ystoire de la vie de Saint-Martin ; — une ymage de Notre-Dame de V piez et demi de lonc avec une ymage de saint Jehan Baptiste ; — un cruxifiement où sont les ymages du Crucefilx, de Notre Dame, de monsieur saint Jehan l'évangeliste, l'annonciation Notre Dame, où est l'ymage de Notre Dame et de saint Gabriel, la gésine Notre-Dame et de Joseph et II ymages de Notre Dame, une ymage de monsieur saint Jehan Bauptiste, toutes d'alebastre et d'un pié de lonc ou environ, et III pignons d'un tabernacle avec les colombes (colonnes) qui y appartiennent pour estre gisans sur une tombe enlevée d'alebastre blanc ; — la sépulture de monsieur d'Aunoy et de madame sa fame, c'est assavoir la tombe de lyais, II ymages de lyais, les visaiges et mains d'alebastre, avec les appertenances à ladite sépulture; — une ymage d'alebastre faite en manière d'un bourgeois vestu et en houce ; — et une ymage de pierre tendre faite en manière d'un chevalier. »

Faut-il reconnaître Jean de Liège dans le Hacokin Liège de France, auteur du tombeau élevé dans l'église de Westminster à Philippine de Hainaut, femme d'Edouard III, roi d'Angleterre, morte en 1369, et dans le Jacques de Liège occupé, en 1375, aux sculptures du portail et des autels de la chapelle du collège de Dormans-Beauvais? Il est possible que ce soit le même artiste, mais on ne peut rien affirmer, car un Jacques de Liège, probablement parent de notre sculpteur, a pu exercer son art à Paris vers cette époque.

Arch. dép. du Nord. Fonds de la Chambre des comptes de Lille; n° 8592. — SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 331 ; t. II, p. 23; t. III, p. 34. — DEVILLE, *Les tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 182, 183. — Idem, *Revue des archit. de la cathéd. de Rouen*, 1848, p. 21. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I. 1849, p. XXII; t. III, 1852, p. 177, 181. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 92. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculp. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 302, 303. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 150. — L. DELISLE, *Mandements et actes de Charles V*, 1874, p. 242, n° 479 A. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 477, 482, 484, 508; *Doc.*,

p. 432, 486. — Idem, *L'art flamand* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 82). — Bernard Prost, *Quelques documents sur l'histoire des arts en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 238). — Vte H. François Delaborde, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 4 mars 1891. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 51-55, n° 664. — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 112. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 292, 429, 436, 437. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 22.

Liège (Jean de), sculpteur et maître charpentier, qu'on ne doit pas confondre avec le précédent, vivait à Paris à la fin du xive siècle quand il fut appelé à Dijon, en 1390, pour participer aux travaux de la Chartreuse de Champmol. A cette date, il est cité dans les comptes de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, comme ayant exécuté les grandes portes en bois de l'église ; il les décora de quatre écussons représentant les armes de Bourgogne, celles du duc, de la duchesse et de Jean, comte de Nevers. Ces portes se voient encore aujourd'hui à l'entrée de la chapelle de l'asile des aliénés de Dijon. Il resta dans cette ville jusqu'en 1399 et y sculpta, toujours pour la Chartreuse, des stalles ornées de dais, qui lui furent payées 350 francs. Le Musée de Dijon possède, depuis 1810, un fragment de ces stalles, qui permet d'apprécier toute la délicatesse du talent de Jean de Liège.

De retour à Paris, l'artiste travailla pour le duc Louis d'Orléans (1) ; les comptes de la Chambre de Blois de 1399 à 1401 font mention d'une de ses œuvres : c'était une « ymage d'alebastre de la présentation de Nostre Dame » offerte par le prince au couvent des Célestins de Paris. D'après les mêmes comptes, Jean de Liège aurait également collaboré à différents ouvrages entrepris dans l'église Saint-Paul.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 1490, 11671, 11672, 11673. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 177, 181. — *Catalogue du Musée de Dijon*, 1883, p. 393, n° 1423. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 78, 94. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 484, 485 ; *Doc.*, p. 676, 688, 699, 777, 780. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1872, p. 54, 72. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 22.

Liénart, sculpteur en bois du xve siècle, était au nombre des artistes employés à la décoration des stalles de la cathédrale de Rouen. En mai 1458, il travaillait, à raison de 5 sous par jour, « aux branches et espis » et faisait « ung ymage nommé profète, pour servir aux chaires (stalles) ».

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2492. — Langlois, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184, 186.

Liénard de la Réau. Voir **Réau** (Liénard de la).

(1) Jean de Liège serait-il aussi l'auteur du beau bas-relief du *Couronnement de la Vierge*, surmontant la porte d'entrée du château de la Ferté-Milon (Aisne)? Ce château fut en effet construit, par ordre du duc Louis d'Orléans, de 1392 à 1407.

Liénhart, d'Aix-la-Chapelle, est compris parmi les artistes alsaciens de la fin du xve siècle. Il résidait à Strasbourg, où il obtint le droit de bourgeoisie en 1491. Il mourut dans cette ville avant l'an 1500.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 344.

Liévin, dit maître Liévin le tailleur, exécuta à Valenciennes, en 1353, cinq images de cire qui furent ensuite portées à Anchin.

Arch. dép. du Nord. Comptes du grand baillage de Hainaut; H. 450. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 378.

Liger (Guillaume), était employé, au xvie siècle, à la décoration du château de Fontainebleau ; d'après les comptes de 1540 à 1550, il recevait 18 livres de gages par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 194.

Liger de Parou. Voir **Parou** (Liger de).

Liguerque (Pierre de), sculpteur d'origine flamande, est cité au nombre des artistes qui ont travaillé vers 1401, sous la direction de Claux Sluter, aux tabernacles du portail de la Chartreuse de Champmol-lès-Dijon.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4449. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 564. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 12. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 518 ; *Documents*, p. 781.

Lisle (Elie de), était occupé à Lyon en 1585, avec Antoine Parmentier, aux apprêts des fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée du roi Henri IV. On lit dans les comptes de l'époque :

« A Hélie de Lisle et à Anthoine Parmentier, sculteurs, la somme de cent escuz soleil pour avoir par eux fait et eslevé six statues pour servir à ladite entrée du Roy..... »

Ces deux artistes se seraient arrêtés à Lyon au retour d'un voyage en Italie.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 38.

Lizet (Charles), sculpteur de la ville de Lyon, collabore, en 1548, aux préparatifs qui furent faits lors de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 35. — L. GUIGNE, *Inv. somm. des archives de Lyon*, t. III, 1887, p. 217.

Locelin, sculpteur-architecte, moine de l'abbaye de Fécamp, vivait

au commencement du XI[e] siècle. Il avait eu comme maître, Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, fondateur de l'abbaye de Fécamp.

EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la Sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 36.

Loches (Pierre de), sculpteur en bois et imagier résidant à Lyon, sculpte en 1524, par ordre du Consulat, un écusson aux armes de la ville. En 1522, 1523 et 1546, il est député, par la corporation des menuisiers, aux assemblées générales tenues en vue des élections échevinales. En 1533, il travaille pour l'entrée de la reine Eléonore et, en 1548, pour celle du roi Henri II.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 28. — Idem, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 683).

Logeay (Jean), sculpteur né à Fontenay-le-Comte, en Vendée, au commencement du XVII[e] siècle, reste établi dans sa ville natale où il meurt fort âgé en 1681.

Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 72, 73.

Lohier (Guillaume), sculpteur ornemaniste du XIV[e] siècle, était occupé, en 1324, à la Chartreuse du Val-Saint-Esprit de Gosnay, en Artois.

J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Loing (Arthur de), sculpteur ornemaniste établi en Picardie à la fin du XV[e] et au commencement du XVI[e] siècle, exécute, avec un de ses confrères, Robert Lefèvre, dans la ville de Roye (Somme), la décoration des voûtes du chœur de l'église Saint-Pierre. Les deux artistes sculptent des pendentifs et des culs-de-lampe représentant des génies dont les membres se terminent par des feuillages, ainsi que d'autres sujets fantastiques.

H. DUSEVEL et A. GOZÉ, *L'église de Roye*, p. 5 (*Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois*).

Loisel (Robert), élève de Jean de Liège, vivait à la fin du XIV[e] et au commencement du XV[e] siècle. A la mort de son maître, il termina plusieurs ouvrages laissés interrompus par lui, entre autres, en 1382, le tombeau de Blanche de France, placé dans l'abbaye de Saint-Denis. En 1383, il érigea dans l'église des Cordeliers, à Paris, le mausolée d'Isabelle de France, fille de Philippe VI et femme de Pierre I[er] de Bourbon. Voici la quittance faisant mention de cette œuvre :

« A Robin Loisel, tumbier demourant à Paris, pour sa paine et salaire d'avoir fait et pourtrait l'ymage et façon de la dicte dame avec

plusieurs autres ymages et menues choses faictes environ le dit ymage assise aux frères meneurs de Paris sur sa tumbe, par quictance donnée XV aoust CCC IIII^{xx} et III..... IIII^{xx} l. p. »

Ce monument fut anéanti, en 1580, dans l'incendie qui détruisit l'église des Cordeliers. En 1392, les comptes des ducs de Bourgogne citent Loisel comme travaillant à Dijon pour Philippe le Hardi. Enfin, de 1389 à 1397, il fit, en collaboration de Thomas Privé, d'après les plans de Raymond du Temple, architecte des rois Charles V et Charles VI, le tombeau de Bertrand du Guesclin, connétable de France, mort en 1380 ; ce tombeau se trouve dans l'église abbatiale de Saint-Denis. Un extrait de la Chambre des Comptes, reproduit par M. Bernard Prost, porte :

« A Thomas Privé et Robert Loisel ymagiers et tumbiers à Paris, pour avoir faict les ouvrages qui ensuivent, à scavoir en l'église Saint-Denis en France, en la chapelle où gist le roy Charles et la royne de Bourbon, la sépulture de messire Bertrand du Guesclin, comte de Longueville, connestable de France, dont lad. sépulture est faicte et assize au bout de la sépulture du roy, entre le bout de l'autel de lad. chapelle et la petine (piscine) d'icelle, où le corps dudit connestable gist, endroit l'huisserie de lad. chapelle emprez led. autel, par où l'on porte les relicques de lad. eglise à entrer ou cimetière d'icelle église, dont la tumbe et espondes (faces du tombeau) sont de marbre noir, et a lad. tumbe 6 pieds et 2 pouces de long sur 2 pouces et 1 pouce de lé, à compter la saillie des bonnemens (*bouemens*, moulures), et de 4 pouces d'espoisse. Item, les espondes dessusd. atout un pied et demy et 2 pouces de haut sur 5 pouces d'espoisses, à compter la saillie de l'embassement, voire d'un pouce de saillie outre le parement desd. espondes, dont le parement d'icelles espondes à 4 pouces d'espoisse, et oud. parement a 1 pouce de parfond pour les escus d'albastre de chacun costé, et en chacun bout un escu enclavez, dont chacun escu a 1 pied de long et plus entre le chief et la pointe au-dessus de l'embassement, et de costé comme il appartiendra. Et dedans lesd. escus sont gravées les armes dud. seigneur et emplies des plus vives couleurs que l'on a pu trouver, selon l'armoirie des armes dud. seigneur. — Item, au-dessus de lad. tumbe est faicte l'image d'albastre blanc de 4 pieds et 10 pouces de long, à compter l'espoisse de la reprise par manière d'un levrier qui est au-dessous des pieds d'iceluy seigneur. — Item, sur lad. tumbe a un tabernacle à 3 pans, lequel a 1 pied de long, pour trouver les arches et les pignons et les fillioles (clochetons) et est led. tabernacle vuide jusqu'à l'escointement de la voûte pour mettre les arches d'entre les pignonceaux à jour, voir de voirre, par dedans led. tabernacle, d'azur ou d'autre coulour, et au bout dud. tabernacle est faict une enclave par manière d'une feuillure pour y mettre une pièce d'albastre où les lettres du nom et de la

datte sont escrites et gravées et emplies de coulours, telles comme il appartient, et la voulte peinte des armes dud. seigneur. Et sur lad. tumbe a 2 piliers corgnyers, et la membreure boute pour recevoir le tabernacle dessusd. et ausorties à feuillollées de même pierre dud. tabernacle, embossés et enchapitelées et reprinse pour recevoir les basses et enchapemens entre les basses et chapiteaux, et au-dessus de l'enchapement à arches, et pignonceaux dessous l'enchapement, formoiant aux lineaux des chapiteaux dud. tabernacle. Lequel ouvrage couste par marchié faict avec les dessusd. par maistre Raymond du Temple, maistre maçon du roy, nostre sire, Viiii^{xx} X livres parisis ; pour ce, par mandement du roy nostre sire, donné le 28 jour d'octobre l'an 1397, la devise dud. ouvrage faicte sous le scel dud. maistre Remond, le XI jour de février ensuivant, avec le marché et 3 quictances desd. ouvriers, cy.... 212 l. 10 s. t. »

En 1408, Robert Loisel existait encore et habitait à Paris, rue de la Bretonnerie. Au 14 septembre de cette même année, il passait en effet marché, avec le sacristain de Saint-Martin-des-Champs, pour l'exécution d'un lutrin ou « aigle en lecton » qui devait être placé dans cette église.

Ch. de Beaurepaire et A. de Montaiglon, *Thomas Privé et Robert Loisel* (*Archives de l'art français*, *Documents*, t. III, 1853-1855, p. 129-134). — C. Guigne, *Robin Loisel* (*Archives de l'art français*, *Documents*, t. V, 1857-1858, p. 337-338). — G. Demay, *Marché pour un aigle, en 1408* (*Bull. de la Soc. d'hist. de Paris*, *etc.*, t. X, 1883, p. 39). — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 699-700. — B. Prost, *Gazette des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 238-240. — H. François Delaborde, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, avril 1891. — L. Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 61-67.

Loisonnier (Pierre), sculpteur en bois et imagier établi à Orléans, travailla sans doute, au commencement du xvie siècle, à l'église de Cléry, pour le compte de François de Pontbriant qui, au moment de sa mort, devait à l'artiste la somme de 54 livres. Pierre Loisonnier se rendit ensuite à Fontainebleau, où il fut occupé de 1540 à 1550; il touchait alors, tantôt 13 livres, tantôt 18 livres de gages par mois et collaborait, avec Frémin Deschauffour, à l'exécution de figures en bois représentant Apollon, la Lune, Mars, Jupiter, Vénus et Saturne, figures destinées à l'horloge de la chapelle du château. Les deux artistes reçurent 210 livres pour ces travaux.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 418, 420, 428. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 192, 194, 202, 410. — L. Jarry, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 95.

Lomme (Pierron de), exerçait son art à Lille au xive siècle. En 1369, il ornait l'église Saint-Pierre de nombreuses statues.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 667.

Longuet (Pierre), sculpteur de Bourges, était employé à la cathédrale de la ville au commencement du XVIe siècle; en 1512, il touchait 60 livres pour avoir sculpté un dais en pierre au-dessus d'une statue.

Longuet (Jean), probablement frère du précédent, travaillait en même temps que lui à la cathédrale de Bourges.

De Girardot, *Artistes de la ville de Bourges* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 230-231).

Longuin (Jacques), sculpteur-architecte né à Rouen vers la fin du XVe siècle, quitta sa ville natale et se rendit en Portugal, où on le rencontre, en 1510, collaborant aux travaux de l'église Sainte-Croix de Coïmbre, avec ses compatriotes, Nicolas et Jean de Rouen et Edouard Philippe.

A. Raczynski, *Les arts en Portugal*, 1846, p. 331. — Idem, *Dict. hist. du Portugal*, 1847, p. 174. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 51.

Lordet (Pierre), résidait à Dijon au XVIe siècle. D'après les archives de la ville, il reçut 8 livres 2 sous 6 deniers pour avoir exécuté, en 1573, deux statues en bois mises à droite et à gauche de la croix de l'hospice; ces statues représentaient la Vierge et saint Jean.

Arch. comm. de Dijon; E. 19, fol. 162. — De Gouvenain, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. II, 1883, série E, p. 7.

Loré (Salomon), sculpteur parisien, passe marché en 1619, avec les religieux de Saint François, à Châteaudun, au sujet d'un crucifix en bois qu'il s'engage à sculpter pour l'église de leur couvent, moyennant 80 livres.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 3293. — L. Merlet, *Inv. somm. des archives d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 420.

Lorignes ou **Lorcignes**, sculpteur-architecte établi à Paris au XIVe siècle, construisit, en 1326, le portail de l'église du Saint-Sépulcre, situé autrefois rue Saint-Denis. Il orna ce portail des statues de Jésus-Christ et des douze Apôtres ainsi que de bas-reliefs figurant la *Mise au Tombeau* et la *Résurrection*. On lisait sur ce monument :

« L'an de grâce M CCC XXVII, le vendredi devant Noël, fut chanté la première messe de cette église et ses fondements levés, si, comme il appert, par Me Guérin de Lorcignes, qui érigea ce portail et le fonda premièrement, etc. »

Dubreuil, *Antiquités de Paris*, p. 775. — Millin, *Antiquités nationales*, t. III, 1791, chap. XXVII, p. 718, pl. I.

Lothello (Jean-Paul), sculpteur d'origine italienne, travaillait, en 1577, à l'ornementation intérieure du palais ducal de Nancy.

H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, page 71.

Lottman (Adam), naquit sans doute à Coulogne, petit village près de Calais, vers 1583. Installé à Valenciennes en 1614, il exécutait alors le doxal ou jubé de l'église de Notre-Dame-de-la-Chaussée, qui fut achevé en 1617. Il alla ensuite à Saint-Omer, où il s'engagea par contrat, en 1619, à élever, en collaboration de maître Guillaume Tabaget, architecte, moyennant la somme de 23.150 florins, le célèbre jubé de l'église abbatiale de Saint-Bertin; ce bel ouvrage fut détruit pendant la Révolution. En 1625, il se rendit à Calais pour construire dans le chœur de l'église Notre-Dame le retable du maître-autel, qui coûta 30,000 livres tournois à la municipalité. Cette œuvre existe encore aujourd'hui : c'est la seule qui nous reste de l'artiste. En 1627, il revint à Valenciennes et entreprit le jubé de Notre-Dame-la-Grande; ce monument en albâtre, décoré de statues et de bas-reliefs, fut payé 20,500 florins. En 1631, Lottman se fit recevoir bourgeois de Valenciennes. En 1639, il commença un nouveau Jubé dans l'église Saint-Amé de Douai; il le termina en 1647. Vers 1650, il quitta Valenciennes et vint se fixer à Saint-Omer, où il dut mourir en 1660.

E. GRAR, *Biographies valenciennoises* (*Revue agric. industr. et littér. du Nord*, t. IV, 1852-1853, p. 353, 354). — H. DE LAPLANE, *Bull. hist. trim. des antiq. de la Morinie*, t. III, 1862-1866, p. 330. — *Revue des Sociétés savantes*, 8e série, t. I, 1870, p. 523. — P. FOUCART, *Adam Lottmann* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.* 1894, p. 1200-1330).

Louecienues (Etienne de), sculpteur ornemaniste du commencement du XIVe siècle, était occupé, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens. Il recevait, pour ses gages, 7 sous 6 deniers tournois par semaine.

QUANTIN, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Louen (Jean de), est cité au nombre des sculpteurs qui, de 1511 à 1530, travaillaient à l'église de Brou, pour le compte de Marguerite d'Autriche.

ROUSSELET, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 519. — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 155. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 249.

Louis de Bourgogne. Voir **Bourgogne** (Louis de).

Louis de Campy. Voir **Campy** (Louis de).

Louis de Marque. Voir **Marque** (Louis de).

Lourdel ou **Lourdet** (Michel), sculpteur et peintre demeurant à Rouen à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle, sculpte en 1559, pour l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Ronde, une contretable ou haut d'autel représentant la *Nativité*, l'*Annonciation*, le *Trépassement* et l'*Assomption de la Vierge*. En 1603, il est occupé à la cathédrale. En 1609, il participe à la décoration du grand autel de Saint-Maclou. En 1611, la confrérie des merciers lui accorde 54 livres pour avoir taillé dans l'église Saint-Jean « l'image de Mons. S. Marcouf, avec le petit priant, ensemble tant pour la dorure et l'entrepié que pour le poser au chœur de lad. église ». Il fait encore, en 1612, des châsses destinées à renfermer dans la cathédrale les reliques de saint Sever et sculpte un tabernacle pour l'église Saint-André, qui lui est payé 206 livres. Quelque temps après, sa réputation s'étant répandue en dehors de la ville de Rouen, il passe marché le 12 février 1616, avec les Cordeliers de Valognes, pour la construction d'une contretable, moyennant la somme de 1,500 livres. Il exécute, la même année, le tabernacle de l'église Saint-Jean de Rouen et, l'année suivante, un autre tabernacle dans l'église Saint-Laurent, pour remplacer celui qui avait été achevé, en 1587, par Etienne Desplanches. En 1621, il se rend à Bernay, où il est employé à la restauration du grand autel de l'église de la Couture, datant du XIVe siècle; cette œuvre fut détruite en 1768. En 1623, il termine, toujours pour la même église, une statue de saint Michel en bois. On lui attribue encore, à Rouen, un Christ mis au jubé de Saint-Maclou et différents travaux pour les églises des Carmes et de Saint-Candé-le-Jeune. Enfin, en 1636, il entreprend à l'église de Caudebec le tabernacle et le retable de l'autel de la Vierge.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2586, 2595, 2661, 6246, 6730, 6915 6927, 7374, 7530. — L'abbé COCHET, *Les églises de l'arrond. d'Yvetot*, 1852, t. I, p. 19. — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice hist. sur l'anc. église Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 18. — Idem, *Notice sur Saint-André de Rouen*, 1862, p. 19. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 372, 373, 385; t. V, 1892, p. 15, 185, 292, 295; t. VI, 1896, p. 8, 78. — Idem, *Nouv. recueil de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 36-38. — E. VEUCLIN, *Artistes normands* (*Revue des Soc. des beaux-arts et des départ.*, 1892, p. 348, 349).

Lourdel ou **Lourdet** (Pierre), fils de Michel, né en 1586, fut, comme son père, sculpteur et peintre à Rouen. En 1645, il fit pour l'église de l'abbaye du Mont-Saint-Michel le grand crucifix au-dessus de l'autel Saint-Michel et les figures de saint Benoît et de sainte Scholastique ainsi que deux anges en bois doré. Il mourut dans la misère en 1676 et fut enterré au cimetière Saint-Godard.

DE BEAUREPAIRE, *Nouv. recueil de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 38.

Lours (Perrin), sculpteur en bois du xve siècle, travaillait au château d'Aix, en Savoie, vers 1415. Il y sculpta pour la nouvelle chapelle, en collaboration de Guillaume de Boes, trois statues en bois représentant la Vierge, saint Georges et saint Michel.

A. Dufour et F. Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XVIIIe *siècle*, 1874, p. 13.

Louvain (Hennequin de), sculpteur d'origine flamande, exerçait son art à Troyes vers 1460. Il mourut dans cette ville avant 1472.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 72).

Louvel (Jean), sculpteur ornemaniste du xvie siècle, établi à Rouen, exécute de 1527 à 1529, dans le cimetière Saint-Maclou, la décoration de plusieurs des piliers supportant les figures de la danse macabre.

H. Langlois, *Rouen au* XVIe *siècle, etc.*, 1833. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196, note 3.

Loysiau (Henri), sculpteur ornemaniste et maître-maçon, était occupé, de 1527 à 1529, au grand cimetière Saint-Maclou de Rouen.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 6882. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 275.

Luez (Pierre de), sculpteur d'origine flamande, dont le nom serait gravé (1) sur la statue de Jeanne de Flandre, femme d'Enguerrand IV de Coucy, entrée en religion après la mort de son mari, en 1311, et morte, abbesse du couvent de Sauvoir-sous-Laon, en 1334. Lorsqu'on vendit à la Révolution l'abbaye des Filles bénédictines de Sauvoir-sous-Laon, la statue fut achetée par un habitant de la ville, qui, pour la soustraire à la destruction, l'enterra dans un jardin dépendant de l'ancien couvent occupé par les capucins, auprès du Champ-Saint-Martin. Plus tard, la statue, retrouvée en parfait état de conservation, fut placée dans l'église Saint-Martin, à Laon, où elle se voit aujourd'hui. Le Musée du Trocadéro en possède un moulage.

Edouard Fleury, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, t. IV, 1882, p. 195. — Dehaisnes, *La France artistique et monumentale*, t. IV, p. 89. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 454. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 30.

Luittefort (Michel), sculpteur et peintre de la ville d'Amiens, exécute, en 1445, un groupe figurant le martyr de saint Firmin. Les comptes portent :

(1) M. Grandin, conservateur du Musée de Laon, doute de l'authenticité de cette signature qu'il lit Pierre de Puez.

« A Miquelet Luittefort, tailleur de ymages, demeurant à Amiens le XXVII jour de juillet IV^c XLV, pour avoir taillé et fait un personnage et ymage de saint Frémin le martyr, et le personnage d'un tyran qui fait mine de décoller le quief dudit ymage saint Frémin... XXXII sols parisis. »

L'année suivante, il sculpte un Christ et une Vierge sur une croix élevée à un carrefour de la ville. Il reçoit en effet 24 sous, par mandement du 6 mars 1446, « pour son salaire painne et desserte d'avoir taillié et faict en et sus ung croisillon de pierre de Croissy le pourtraicture et remembrance de Nostre Dame à l'autre lez tenant son enfant lequel croisillon on assiet sur et au bout de le flesque ou coulombe (colonne) de piet droit estant et posée sur le cauchie en terre au milieu de le rue qui maine des frères prescheurs Jacobins à Saint-Denis et à le porte de Paris à laquelle croix le procession de Nostre Dame d'Amiens et les habitants d'icelle ville viennent chacun an le jour de Pâques flouries pour ce par marché et accord ». Cette croix était l'œuvre de Mathieu Regnault.

Un autre sculpteur, nommé Jean Luittefort, sans doute le frère de Michel, travaillait à Amiens à la même époque.

H. Dusevel, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans Amiens, etc.*, 1858, p. 9, 18, 19. — A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 7. — Dehaisnes, *L'art à Amiens* (*Congrès archéologique de France en 1893*, p. 168).

Lulier (Claude). Voir **Arnoux** (Claude).

Lulier (Guillaume). Voir **Arnoux** (Guillaume).

Lun (Robert), sculpteur ornemaniste et maître maçon du xvie siècle, demeurait à Rouen, où il travaillait, en 1527, dans le grand cimetière Saint-Maclou.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 6882. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 275.

Lusenier, sculpteur lorrain du xvie siècle, était fixé à Rome vers 1560.

A. Bertolotti, *Artisti francesi in Roma nei secoli* xv, xvi et xvii, 1886, p. 40, 44, 45.

Luxembourg (Jean de), sculpteur et fondeur lorrain du xve siècle, vivait à Metz en 1428 et y fondait, en association d'un nommé Jean de Guerle, la grosse cloche de la cathédrale, dite *la Mutte*. En 1451, on le rencontre à Avignon exécutant une croix couverte dans le cimetière Saint-Didier.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 443. — L'abbé Requin, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 596.

Luxembourg (Claude), sculpteur et peintre, est au nombre des artistes collaborant, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Dans les comptes de 1540 à 1550, il est mentionné comme recevant 12 livres 10 sous par mois pour avoir restauré des petites figures en corail placées dans le cabinet du roi et pour avoir entrepris d'autres ouvrages de son métier.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I. 1850, p. 424, 430. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 198, 203.

Lyé (Gilles), sculpteur de la ville de Troyes, travaillait, en 1513, au jubé de l'église Sainte-Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabr. de l'église de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 45, 47.

Lysorgues ou **Lissorgues** (Guillaume), sculpteur et architecte résidant en Rouergue au XVIe siècle, aurait été employé, vers 1545, au château de Bournazel. On lui attribue aussi le grand portail et la galerie de la cour du château de Graves construit en 1553.

De Gaujal, *Etudes historiques sur le Rouergue*, 1858-1859. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 390.

M

Maalot (Jean). Ce sculpteur figure sur le rôle de la taille à Paris en 1292; il demeurait alors près la porte Saint-Denis et payait 6 sous d'impôts.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 43 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Maalot (Martin), parent du précédent, vivait également à Paris, où il fut nommé sculpteur du roi en 1316. Cette même année, Geoffroy de Fleuri, argentier du roi Philippe le Long, lui paya 6 livres 10 sous « pour la façon de 2 faus d'esteurs, qu'il a fet pour notre sire le Roy »,

Martin Maalot travailla ensuite au Louvre jusqu'à l'époque de sa mort survenue en 1342.

Douet-d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France*, 1851, p. 14, 17. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*; 1872, col. 539. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 65.

Mabeuse (Claux de), était employé, en 1382, aux sculptures du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry; il aidait Pierre Juglar dans la confection des modèles d'ornementation.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 10, 89.

Macelart ou **Maclart**, sculpteur d'origine flamande, résidant à Dijon à la fin du xive siècle, était occupé vers 1389, sous la conduite de Claux Sluter, au tombeau de Philippe le Hardi et au portail de la Chartreuse de Champmol. On lit dans les comptes des ducs de Bourgogne, en 1389-1390:

« A Macelart, ouvrier d'images qui a ouvré de janvier à novembre avec ledit Claux en la sépulture de mon dit seigneur, au prix de XIII gros et demie chascune sepmaine. »

Arch. dép. de la Côte-d'Cr; B, 4434, 11671. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 565. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513, 5:8; *Documents*, p. 662, 669.

Maciot Pavoche, sculpteur parisien du commencement du xive siècle, fut un des collaborateurs de Jean-Pépin de Huy dans l'exécution du tombeau de Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce monument, commencé en 1318 et terminé en 1320, était érigé autrefois dans l'église des Cordeliers, à Paris; il est placé aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 391. — J.-M. Richard, *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, t. IV, 1880, p. 290-304. — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425; *Documents*, p. 231.

Macy l'imagier, est mentionné sur le rôle de la taille à Paris en 1292. Il payait 3 sous pour l'impôt et demeurait près de la porte Saint-Denis.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 53 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Madet (Huguenin), résidait à Troyes au commencement du xvie siè-

cle. Il est cité parmi les sculpteurs travaillant, en 1513, au jubé de l'église Sainte-Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabr. de l'église Sainte-Madeleine de Troyes,* 1854, p. 36, 45.

Magnier (Pierre), maître sculpteur du commencement du xviie siècle, habitait à Paris, rue Saint-Martin. Il eut plusieurs enfants, dont trois fils qui devinrent sculpteurs comme lui. On ne connaît aucune de ses œuvres.

A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 819.

Magueron (Jean), sculpteur et architecte établi au xvie siècle à Saint-Brieuc, en Bretagne, exécute, de 1577 à 1584, une fenêtre à meneaux et un autel dans l'église Saint-Guillaume.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français,* 1887, p. 392.

Mahiet (Mathieu), travaille au château de Fontainebleau, de 1540 à 1550, à raison de 14 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p. 194.

Maillard (Rolland), sculpteur en bois et ornemaniste du xvie siècle, était occupé, de 1557 à 1568, à la décoration intérieure du palais du Louvre, sous la direction de Pierre Lescot. C'est à lui qu'on devait la sculpture d'une partie des boiseries qui concouraient à l'ornementation de la chambre du roi, dite chambre de parade. Il eut comme collaborateurs Rieul Richault, Francisque Scibecq, Noël Biard et les Hardouin.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 35. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 230, 232, 239, 241, 247, 254, 255. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.,* t. I, 1850, p. 450. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi,* t. I, 1877, p 308, 358; t. II, 1880, p. 26, 93, 114, 124, 137. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 164.

Maille (Michel), sculpteur-architecte résidant à Lille, sculpte, en 1397, une cheminée pour la halle échevinale; il reçoit 25 livres 10 sous pour ce travail. En 1403, il est employé aux fortifications de la ville.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 152. — J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 41.

Maille ou **Maillot** (Roland), sculpteur vivant à Cambrai, travaille, en 1584, à l'hôtel de ville et fait « six mannequins » de pierre placés, quatre au-dessus de la bretèque (balcon d'où se faisaient les publications légales), et deux au bout de la cheminée de la nouvelle maison du con-

cierge. En 1591-1592, il touche 48 livres pour avoir taillé deux armoiries à la chambre des arbalétriers. En 1594, il lève le plan de la ville, aidé du sculpteur Jean Dannolle et d'un maître maçon nommé Armand. La même année, il sculpte une croix de pierre élevée au milieu d'un carrefour. En 1595, la ville de Cambrai, prise par le comte de Fuentes, étant redevenue espagnole, il est chargé par ordonnance des échevins d'effacer du pignon de la maison des canonniers les armes de Montluc, seigneur de Balagny et celles de ses enfants, qu'il avait exécutées l'année précédente.

LEFÈVRE, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 27, 28, 35. — A. DURIEUX, *Les artistes cambrésiens du* XIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 94. — Idem, *Notes sur les artistes Cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 394, 398).

Maire (Perrin), sculpteur ornemaniste de la fin du XIVe siècle, était au nombre des artistes employés à Poitiers, en 1383, à la construction du palais du duc Jean de Berry ; il recevait pour son salaire 5 sous par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 15, 89.

Malegambe (Jacques), travaillait, en 1375-1376, à la cathédrale de Cambrai. D'après les comptes de la fabrique, ses gages s'élevaient à 6 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 20. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 534.

Malignes pour **Malines** (Ernekin ou Gillequin de), sculpteur ornemaniste d'origine flamande, était occupé, en 1356, à la décoration du château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nor. Reg. Relatifs au Hainaut ; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 387-388.

Malines (Pierre de), sculpteur d'origine flamande, établi à Cambrai au XVe siècle, travaille, en 1464, à la cathédrale ; on lit en effet dans les comptes de la fabrique :

« Payé à Pietre de Malines ymaginier pour avoir fait une main et I livre à N. Dame et ossi ung brach (bras) à I des images de la capelle Ste Elisabeth . . . . XXXV s. »

« Pour avoir fait l'image de St-Jehan et ossi les II aultres dessoubs notre Dame. . . . . IX l. »

En 1465-1466, il exécute une statue de la Vierge, de six pieds de haut, qui fut mise à la porte de Cantimpré, à l'intérieur de la ville. En 1466-

1467, il sculpte pour l'hôtel de ville « une ymaige de N. Dame, servant deseure le fenestre du combleau de le bretesque (balcon), avec ossi le reprinse d'ung bonhomme (cul-de-lampe) dessoubz ladite ymaige et ung tabernacle... »

Les comptes de la fabrique de l'église Sainte-Croix de Cambrai citent encore, en 1476, un Pierre « entailleur », à qui on commande, pour le placer sur la tombe d'un chantre nommé Guillaume Bouchel, « un tavelet de pierre où il y aura les ymages de Notre-Dame, St-Jherome et Ste Barbe avec les deux angèles tenant deux rollés, en lung escript : *Ave Maria* et en l'autre : *Regina celi*, et un priant ainsi que la ordonné le défunct ». Il est probable que cet artiste n'est autre que Pierre de Malines.

M. Durieux, dans la *Revue de l'art français*, confond notre sculpteur avec Pierre Van Pulaère ; cependant les archives de Cambrai font mention de Pierre de Malines de 1464 à 1467 et ne parlent de Pierre Van Pulaère qu'à partir de 1498. Je crois donc qu'il faut en faire deux artistes différents, tous deux d'ailleurs d'origine flamande.

LEFÈVRE, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 20. — J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 75, 195, 392. — A. DURIEUX, *Revue de l'art français*, 1884-1885, p. 129. — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 364.

Malote (Daniel), sculpteur franc-comtois, est occupé à Besançon, de 1626 à 1627, au jubé de l'église Saint-Etienne ; il travaille aussi dans la même église aux chapelles Saint-Georges et Saint-Théodule.

J. GAUTHIER, *Dict. des artistes franc-comtois au* XIXe *siècle*, 1892, p. 15.

Malyon ou **Maulyon** (Yvonnet), sculpteur-architecte de la ville de Tours, construit, de 1421 à 1425, une grosse tour ronde au coin du cloître Saint-Martin et l'orne de trois écussons aux armes du roi Charles VII, du régent et de la ville ; on lui donne pour ces écussons 100 sous tournois. En 1425, il exécute plusieurs ouvrages d'architecture, tels qu'un beffroi sur le portail de Notre-Dame-la-Riche et un clocher sur la tour Feu-Hugon. En 1432, il est appelé à vérifier la solidité de cette même tour, en compagnie d'autres architectes et de Jean de Dampmartin, maître des œuvres de la cathédrale. En 1445, il touche 53 sous pour avoir sculpté les armes du roi à trois fleurs de lis sur une tour du cloître Saint-Martin ; ces armes furent peintes par Denis Mauclerc. Dans la suite, en 1453, il reçoit encore 43 sous pour tailler un écusson royal surmonté d'une couronne, destiné au nouveau portail de Saint-Vincent. On ignore la date de sa mort.

Ch. GRANDMAISON, *Documents pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, 1870, p. 9. — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 278-279.

Malyon (Yvonnet II), sculpteur-architecte, fils du précédent, figure pour la première fois dans les comptes de la ville de Tours en 1477. On lui attribue les sculptures du « portal de l'entrée de l'hostel de la ville de Tours, ainsi que les pinacles de devant et derrière le dit hostel ».

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 279.

Mancel (Guillaume), sculpteur en bois de la ville de Rouen, travaille, au XV[e] siècle, à l'église paroissiale de Saint-André. Il reçoit 30 livres 10 sous, en 1532, « pour parpaye de la hucherie du cœur » et 70 livres 10 sous, en 1536, « pour avoir faict les portes de l'église du portail de devant la rue ». En 1547, il est encore occupé à la même église. Il meurt l'année suivante.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 6245. — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice sur Saint-André de Rouen*, 1862, p. 8. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 13.

Mandereau (Denis), est employé, de 1540 à 1550, à la décoration du château de Fontainebleau, à raison de 20 livres par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 427. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 200.

Mane (Pierre), était établi à Lille au XVI[e] siècle et travaillait en 1524, dans la cathédrale Saint-Pierre, aux sculptures des portes et des clôtures du chœur.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue univ. des Arts*, t. XI, 1860, p. 289.

Mansart (Jean), sculpteur parisien du commencement du XVII[e] siècle, donne quittance, en 1600, d'une statue de Thétis en bois « aïant les bras ouvers, soutenue sur deux grands daufains, attenans à chascune main ung Triton, ensemble ung caducée acompaigné de deux cornes d'abondance ». En 1605, il figure dans trois actes de l'état civil, où il est désigné comme « maître en l'art de sculpture et peinture ». Le 11 janvier 1606, il obtient le brevet de sculpteur des bâtiments du roi, avec 500 livres de gages. Peut-être cet artiste était-il parent du célèbre architecte François Mansart.

Mansart (Pierre), fils de Jean, lui succède, en 1618, dans sa charge de sculpteur du roi, aux gages de 500 livres par an.

F. REISET, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1855, p. 162, 163, 165. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 205, 211. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 833. — Ulysse ROBERT, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 28.

Mantes (Drouin de). Ce sculpteur, originaire de la ville de Mantes, résidait à Troyes au XIV[e] siècle. De 1381 à 1382, il est employé à la restauration du portail de la cathédrale. Les comptes disent en effet, « qu'il nettoie et blanchit les ymaiges du porteau devant, refait le dyadième de l'ymaige de Dieu, la main dextre, la teste de l'aigle.... et met ledit porteau en premier estat qu'il fut ». Drouin de Mantes, d'après M. Natalis Rondot, aurait aussi prit part aux travaux du jubé construit, de 1385 à 1388, par l'architecte Henri de Bruxelles, et y aurait exécuté une statue de saint Pierre qui lui fut payée 100 sous. Ce jubé a été démoli en 1793.

J. QUICHERAT, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XIX, 1849, p. 76. — CHAUBRY DE TRONCENORD, *Mém. de la Soc. d'agr. comm. sciences et arts de la Marne*, 1862, p. 279. — *Revue des Sociétés savantes*, 3[e] série, t. III, 1864, p. 570. — PIGEOTTE, *Etude sur les travaux d'achèvement de la cath. de Troyes*, 1870, p. 10. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'anc. capit. de la Champagne*, 1876, p. 90. — Natalis RONDOT, *Revue de l'art français*, 1887, p. 67.

Marate (François), était occupé à Dijon de 1389 à 1393, sous la conduite de Claux Sluter, au tombeau de Philippe le Hardi et au portail de la Chartreuse de Champmol. On lit dans les comptes des ducs de Bourgogne, aux années 1389-1390 :

« A François Marate, ouvrier d'ymaiges, pour XV journées par lesquelles il a ouvré ou mois de décembre mil CCC IIII[xx] et IX et pour IX sepmaines du mois de juillet à novembre mil CCC IIII[xx] et dix qu'il a ouvré avec le dit Claux es ymaiges et autres besoingnes de mon dit seigneur, à 1 franc demi par sepmaine. »

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 565. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513 ; *Documents*, p. 662, 678.

Marbaix (Jean et Pierre de), collaborent, en 1356-1357, à la décoration du château d'Escaudœuvres, près de Cambrai. Jean reçoit 5 sous de gages par jour, et Pierre, 3 sous.

Arch. dép. du Nord. Reg. relatif au Hainaut ; H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 388.

Marchand (Aubert ou Hubert), né à Orléans vers le milieu de la seconde moitié du XV[e] siècle, travaille dans cette ville, où il exécute en 1501, au compte de la nation germanique en l'université d'Orléans, un retable d'autel figurant l'*Histoire des trois Rois*. Le 10 avril 1518, il s'engage par marché à sculpter pour la chapelle Sainte-Barbe de l'église de Cléry (Loiret) cinq statues de pierre représentant la Vierge, sainte Barbe, saint Claude, saint Jérôme et un priant, le chanoine Jean des Roches, fondateur de la chapelle. Celle-ci existe encore aujourd'hui sous le vocable de saint Joseph.

J. BIMBENET, *Histoire de l'Université d'Orléans*, 1853, p. 43. — HERLUISON,

Artistes orléanais, 1863, p. 58. — L. Jarry, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 92.

Marchand (François), peut-être fils du précédent, naquit, vers 1500, à Orléans. En 1542, il était encore dans sa ville natale, car, à cette date, un compte fait mention d'un paiement en sa faveur pour la restauration d'une statue de Jeanne d'Arc placée à l'ancien hôtel de ville. La même année, il se rend à Chartres, où il passe un contrat, avec les administrateurs de la fabrique de la cathédrale, au sujet des sculptures du pourtour du chœur de l'église. L'acte porte qu'il doit tailler en pierre de Tonnerre « deux histoires, avec le revestement d'un pillier, pour mettre au tour du cueur de l'église Notre Dame de Chartres ; la première histoire sera de la purification Nostre Dame, la seconde des Innocents, chacune des deux histoires portant cinq personnages, de la grandeur et haulteur de celles que a faict par cy devant, au dit tour du cueur, déffunct Me Jehan Soulas, et aussi bonnes ou meileures que icelles, tant au plain que à la taille, la dite seconde histoire semée de petitz Innocents entiers et par menbres, oultre les dits cinq personnages, et au revestement du dit pillier sera l'histoire de la fuytte d'Egypte, qui sera de basse taille et à demye bosse comme celluy de la Nativité nostre Seigneur, suyvant en perfection et bonté de taille les deux histoires dessus dites, et, pour ce faire suyvre le calibre et ordonnance qui luy sera baillée par les dits maistres de l'euvre dedans Noel prochainement venant... moiennant le pris et somme de quatorze vingtz livres tournois... »

La *Présentation de la Vierge au Temple*, le *Massacre des Innocents*, la *Fuite en Egypte* et la *Purification* se voient aujourd'hui au pourtour du chœur de la cathédrale; mais dans le dernier groupe, la Vierge a été brisée et remplacée par un autre personnage.

Vers la même époque, François Marchand entreprend dans l'église de l'abbaye de Saint-Père en Vallée la décoration du jubé dont la maçonnerie était l'œuvre de son compatriote Jean Bénardeau, maître maçon de la ville d'Orléans. Il y exécute les statues de la Vierge, de saint Pierre, de saint Paul et des bas-reliefs figurant les Actes des Apôtres. Neuf de ces bas-reliefs, qui ont fait partie pendant la Révolution du Musée des Monuments français, ont été transportés, en 1846, à Saint-Denis, dans la deuxième et troisième chapelle de droite de la crypte. Depuis, quatre de ceux-ci ont pris place au Louvre ; ils représentent : la *Conversion de saint Paul*, un *Apôtre guérissant un possédé*, la *Mort d'Ananie* et *Saphire aux pieds de saint-Pierre*. Une statue de saint Paul, provenant du même jubé, est déposée au Musée de Chartres (nº 107).

On devait également à François Marchand, dans l'abbaye de Saint-

Père, la contretable en albâtre du grand autel, sur laquelle étaient sculptés le *Portement de Croix*, la *Crucifixion* et la *Descente de Croix*. Ces trois bas-reliefs, qui ont figuré au Musée des Petits-Augustins, sont maintenant dans la chapelle de l'Ecole des beaux-arts. Enfin, en 1543, il travaillait encore, moyennant « cens écus d'or soleil », aux sculptures de la chapelle de la Conception, dans la même abbaye.

Après avoir terminé ces différents ouvrages, pour lesquels il reçut la somme de 1625 livres, Marchand se rendit à Paris, où, sous la direction de Philibert de l'Orme, il collabora à l'exécution du tombeau de François Ier et sculpta, avec Pierre Bontemps, les statues couchées du roi et de la reine Claude de France. Ceci est prouvé par la quittance datée de 1550 que j'ai reproduite à l'article sur Pierre Bontemps. On serait tenté d'attribuer à celui-ci la statue du roi et à Marchand celle de la reine.

Lenoir indique comme étant de notre artiste un bas-relief provenant de la cathédrale de Chartres, jadis au Musée des Petits-Augustins : c'est la *Nativité du Christ*, placée maintenant au Louvre. Lenoir était dans l'erreur, car cette sculpture serait plutôt de Jean Soulas. On a donné aussi à Marchand plusieurs œuvres exécutées à Orléans, entre autres, une cheminée (1) qui se trouve au musée de la ville ; mais on ne possède à ce sujet aucun document authentique. François Marchand dut mourir à Paris vers 1553.

A. Lenoir, *Descript. des mon. de sculpt. du Musée des Mon. franç.*, an X, p. 178, nos 440, 441. — Idem, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 50 et suiv., pl. 103 ; t. VIII, 1821, p. 36 et suiv. — De Buzonnière, *Hist. arch. d'Orléans*, 1849, t. II, p. 305-308. — Brainne, *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 15-16. — L. Merlet, de la Chavignerie et de Montaiglon, *Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 382-394. — L. Merlet, *Bull. monumental*, t. XXII, 1856, p. 293-294. — Herluison, *Artistes orléanais*, 1863, p. 38. — E. Müntz, *Gaz. des beaux-arts*, 3e pér. t. IV, p. 30-58. — F. de Mély, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1887, p. 215-228. — L. Jarry, *Congrès archéologique de France en 1892*, p. 326. — L. Gonse, *La sculpt. française*, 1893, p 87, 96-97.

Marchant (Bernard), exerçait son art à Amiens au xve siècle. D'après les comptes de la ville, il fit, en 1475-1476, une grande statue de saint Louis qui fut mise à la porte Montre-Ecu.

G. Demay, *Quelques artistes et artisans picards et artésiens* (*Nouvelles Archives de l'art français*, 1878, p. 225).

Marchant (Jean), résidait, au commencement du xvie siècle, dans la ville de Lille où il travaillait, en 1509, à la halle échevinale.

J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 61.

(1) On en voit un moulage au Musée du Trocadéro.

Marchant (Jean), sculpteur ornemaniste demeurant à Paris, est chargé, en 1548, d'exécuter une fontaine en pierre pour le château de Saint-Germain-en-Laye. En 1549, il est au nombre des artistes employés dans l'hôtel d'Etampes, sous la conduite de Philibert de l'Orme, à la sculpture des marbres destinés au mausolée de François Ier.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 305. — Ulysse Robert, *Nouv. Arch. de l'art français*, 1876, p. 4.

Marcoing (Mathieu de), sculpteur ornemaniste du xive siècle, était occupé, en 1356, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. départ. du Nord. Reg. relatifs au Hainaut; H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886 ; *Documents*, p. 388.

Maréchal (Philippe), était établi, au xvie siècle, à Saint-Omer, sa ville natale, et travaillait, en 1510, à l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 554.

Maret (Pierre). Voir **Des Marets** (Pierre).

Mariage (Soyer), sculpteur ornemaniste résidant à Lille vers la fin du xive siècle, reçoit, en 1394-1395, 29 sous 6 deniers « pour avoir ouvré III jours et demi à VIII s. li jour au pont de la porte Regaulx ».

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 724.

Marimion (Jean), exécutait à Amiens, en 1419, différents travaux de restauration dans l'église Saint-Ladre.

A. Dubois, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 7.

Marin, Martin ou **Armarin** (Cornille), demeurait à Dijon, sur la paroisse Notre-Dame, au commencement du xvie siècle. En 1500 et 1506, il adresse à la municipalité des demandes en modération d'impôts, suppliant les échevins « d'avoir esgard à ce que son mestier d'ymaigerie est cejourd'huy en petite requeste, et lui convient aler le plus du temps hors la ville et en lieu estrangé sercher ouvraige et qui plus est, est chargé de femme et de plusieurs enfants ». En 1508, il était occupé à sculpter les armes du roi à la porte d'Ouche.

Arch. comm. de Dijon, H. 162; L. 678, 681, 682. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. II, 1883, série H. p. 53; t. III, 1892, série L. p. 191, 192.

Mariotto (Jean-Baptiste, sculpteur d'origine florentine, collaborait vers 1532, avec Conrad Meyt, à l'exécution des tombeaux de Jean de Chalon, prince d'Orange, et de sa première femme, Jeanne de Bourbon;

ces tombeaux étaient destinés à la chapelle du couvent des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

J. GAUTHIER, *Dict. des artistes franc-comtois, antér. au* XIXe *siècle*, 1892, p. 15.

Marisal, sculpteur ornemaniste et maître maçon du XIVe siècle, travaillait, en 1367, à l'église Saint-Pierre de Lille.

Arch. dép. du Nord. Fonds Saint-Pierre de Lille; reg. 54. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 178; *Documents*, p. 467.

Marmoutier, sculpteur établi à Béthune au commencement du XVIe siècle, entreprend plusieurs travaux pour l'hôpital de la ville. En 1503, les comptes de la maladrerie le citent comme recevant 6 sous pour avoir fait « ung chief neuf à l'ymaige de la Magdelaine estant en la chapelle ».

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Annales archéologiques*, t. XI, 1851, p. 176.

Marque (Louis de), sculpte en 1473, pour la chapelle de l'hôpital de Lille, une image de sainte Elisabeth ainsi qu'un Christ en croix entre les statues de la Vierge et de saint Jean.

J. HOUDOY, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 52.

Marquet. Voir **Le Mère** (Pierre), dit Marquet.

Marquet, dit maître Marquet, était employé, en 1470, au château de Chambéry, pour le compte de la princesse Yolande, régente de Savoie.

A. DUFOUR et F. RABUT, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe au XIXe *siècle*, 1874, p. 19.

Marquette (Jean de), sculpteur en bois du XVe siècle, résidant à Cambrai, prend part aux travaux de la cathédrale. Les comptes de la fabrique de cette église en font mention de 1404 à 1425.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 181, 183.

Marses (Mathieu), sculpteur en bois et ornemaniste établi à Rouen au XVe siècle, est cité dans les comptes de la cathédrale comme sculptant, en 1467, les « dossiers, feuilles et poupées » des stalles du chœur, sous la conduite de Philippot Viard.

LANGLOIS, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182, 184, 194.

Marsy (Gaspard), né à Cambrai, serait allé d'abord en Italie et aurait séjourné à Florence (1). De retour dans sa ville natale, il exécuta, en

(1) On n'est pas encore bien fixé à ce sujet. On trouve travaillant à Rome, de

1625, une statue de saint Sébastien qui fut mise sur la tombe d'un chanoine, contre un des piliers de la grande nef de l'église Notre-Dame; cette figure en marbre est aujourd'hui au musée de la ville. En 1629, il tailla plusieurs figures pour la chapelle de la « maison Notre-Dame ». En 1631, il était occupé à l'église métropolitaine. En 1633, il travailla dans la collégiale de l'église Saint-Géry à la sépulture du chanoine Grégoire d'Andregny et reçut 1008 livres pour son salaire. De 1640 à 1649, il fit divers ouvrages pour l'église Notre-Dame. En 1650, il sculpta dans la chapelle haute de l'hôpital Saint-Julien une figure de saint Nicolas, un bas-relief de la Passion et une statue de saint Joseph. Il quitta ensuite Cambrai et se rendit à Paris, où il mourut, le 13 mai 1674, dans un âge fort avancé; il fut inhumé à l'église Saint-Eustache. Il est qualifié, dans son acte de décès, « sculpteur et architecte, bourgeois de Paris, demeurant rue des Prouvaires ». Il était le père des frères Balthazar et Gaspard Marsy, membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui, sous Louis XIV, décorèrent la galerie d'Apollon, au Louvre, firent le tombeau de Casimir, roi de Pologne, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, et ornèrent les jardins de Versailles d'un grand nombre de leurs œuvres.

Dussieux, Soulié, etc., *Mém. inédits sur les ouvrages des membres de l'Acad. roy. de peint. et de sculpt.*, t. I, 1804. p. 307. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 841. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 283. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 120, 121. — Idem, *Gaspard Marsy* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1882, p. 99).

Martel (Pierre), est au nombre des sculpteurs collaborant, de 1537 à 1540, à la décoration du château de Fontainebleau; il reçoit 10 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 404. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 409.

Martin, religieux du XIIe siècle, sculpta dans la ville d'Autun, en 1178, un mausolée en marbre recouvrant la sépulture de saint Lazare dans l'église consacrée à ce saint; ce monument subsista jusqu'en 1765.

Rosny, *Hist. de la ville d'Autun*, p. 258. — Éméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 44.

Martin, sculpteur du XIIIe siècle, né à Bourges, exerçait son art dans sa ville natale vers 1226, époque à laquelle, d'après un acte consigné au

1628 à 1656, un Balthazar Marsy qui était sans doute son parent. En tout cas, il ne faut pas confondre ce dernier, comme le fait M. Bertolotti (Artisti francesi in Romà, p. 165), avec le Balthazar Marsy qui, avec son frère Gaspard II, travailla à Versailles. Ces deux artistes, fils de notre Gaspard, étant nés, le premier en 1628 et le second en 1624.

grand cartulaire de Saint-Etienne de Bourges, il aurait reçu remise de la mortaille.

Bull. du comité des monuments et des arts, t. II, 1842-1843, p. 336. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301.

Martin (Colin et Perrot), collaboraient à Poitiers, en 1383, à la décoration du palais du duc Jean de Berry ; ils recevaient 6 sous par jour de gages.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13.

Martin, dit maître Martin, sculpteur alsacien du xve siècle, originaire de la ville de Rouffach, dut travailler à l'abbaye de Marbach entre les années 1461 et 1470 ; cette abbaye, fondée au xie siècle, fut détruite après la Révolution.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 298-300.

Martin (Thomas), sculpteur en bois et ornemaniste demeurant à Rennes au xvie siècle, participe, en 1505, aux apprêts faits par la ville pour l'entrée de la reine Anne de Bretagne.

Mélanges d'hist. et d'archéol. bretonnes, t. II, 1858, p. 114. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 55.

Martin (Adam), modeleur du xvie siècle, exerçait son art à Lyon de 1548 à 1551. Il collabora, en 1548, aux décorations commandées par la ville lors de l'entrée de Henri II et fut surtout occupé, à cette occasion, au modelage des « termes et grandz figures ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xve *au* xviiie siècle, 1884, p. 37.

Martin (Charles), modeleur et peintre, probablement parent du précédent, travaillait à Lyon vers 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 35, 36.

Martin (Andrieu), sculpteur rouennais du xvie siècle, mourut en 1552 et fut enterré à l'église Saint-Jean de Rouen dans la chapelle de Saint-Nicolas.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 6727. — De Baurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 181.

Martin (Nicolas et Noël, père et fils dits), sculpteurs en bois de la ville de Rouen, sont employés, en 1586, à l'ornementation du chœur de l'église Saint-Jean. Ils reçoivent 205 livres 10 sous « pour les clostures des deux arches proches du maistre autel » et 201 livres 10 sous « pour

la devanture et closture de devant le maistre autel, avec les deux grandes colonnes supportant des anges ».

De la Quérière, *Notice hist. sur l'anc. église paroissiale de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 18. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 51.

Martin de Saint-Omer. Voir **Saint-Omer** (Martin de).

Martin de Vaux. Voir **Vaux** (Martin de).

Marville, Merville ou **Menneville** (Jean de), sculpteur d'origine flamande, natif de Merville (Nord), ou de Marville, près du Luxembourg, ou bien encore de Mervel, dans le pays de Liège. En 1366, on le rencontre à Lille travaillant à l'église Saint-Pierre. L'année suivante, il était à Rouen et y collaborait dans la cathédrale, avec Jean de Liège, à l'exécution du monument funéraire destiné à recevoir le cœur du roi Charles V. Un mandement royal du 6 juin 1369 porte :

« A Hennequin de Merreville, ymaginier, la somme de soixante franz d'or, pour faire certaines ymages et maçonneries que nous li faisons faire pour mettre en la chapelle par nous ordenée et fondée en l'église de Rouen. »

Dans la suite, Jean de Marville se rendit en Bourgogne, et, en 1372, imagier et valet de chambre en titre de Philippe le Hardi, aux gages de 8 gros ou deux tiers d'un franc par jour, il devint l'ordonnateur de tous les travaux de sculpture exécutés pour ce prince. Il résidait alors à Dijon, où il vécut pendant dix-sept ans. En 1383, il commença le tombeau du duc de Bourgogne, auquel il fut occupé jusqu'à sa mort. Continué par Claux Sluter et terminé, en 1412, par Claux de Werve, ce monument, chef-d'œuvre de l'école bourguignonne, était placé autrefois dans le chœur de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, ainsi que le mausolée de Jean sans Peur, sculpté plus tard par Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier.

En 1793, la destruction des tombeaux des ducs de Bourgogne fut ordonnée par une délibération du conseil général de la commune, confirmée par les arrêtés du district de l'arrondissement et du directoire du département de la Côte-d'Or, du 23 frimaire an II (23 décembre 1793). Heureusement les termes de ces arrêtés n'obligeaient pas à briser les figures, mais à les réduire en blocs, et il était prescrit de prendre des mesures pour la conservation des autres parties des monuments. Les fragments en avaient été dispersés dans les différents édifices publics et dans des magasins où ils subissaient des dégradations journalières, lorsqu'en 1818, le conseil général du département confia à M. Saintpère, professeur d'architecture à l'Ecole de Dijon, la reconstitution et la restauration des mausolées. Le travail fut achevé en 1827, pour le prix

de 25,000 francs, et les tombeaux furent remontés dans la salle du musée, dite salle des gardes, où ils se trouvent aujourd'hui.

En 1387-1388, Jean de Marville travailla au portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, terminé, en 1393, par Claux Sluter. En dehors du groupement des figures et de l'ordonnance générale de l'ensemble, on croit pouvoir lui attribuer la Vierge du trumeau, ayant à sa droite la statue agenouillée de Philippe le Hardi et à sa gauche celle de Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne. Les bâtiments de la Chartreuse furent démolis pendant la Révolution, et il ne reste plus aujourd'hui qu'une tourelle d'escalier et le portail de l'église. On voit au Musée du Trocadéro les moulages des statues qui décorent ce dernier.

Jean de Marville mourut à Dijon vers le milieu de l'année 1389.

Arch. dép. du nord. Fonds de Saint-Pierre de Lille, registre 34. — *Arch. dép. de la Côte-d'Or ;* B. 1423, 1438, 1444, 1465, 4422, 4424, 4425, 4426, 4429, 4431, 4433. — De Saint-Mémin, *Rapport sur les restes des monuments de l'ancienne chartreuse de Dijon* (*Mém. de la Soc. des antiquités de la Côte-d'Or*, série in-8, 1832-1833, p. 1-45 ; série in-4, 1842, p 11-15). — Léopold Delisle, *Mandements et actes de Charles V*, pièce 545. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 12. — *Catalogue du Musée de Dijon*, 1883, p. 377-380. — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 178, 483, 510, 511, 531 ; *Documents*, p. 467, 490, 509, 524, 525, 532, 539, 554, 558, 559, 604, 622. 638, 647, 661. — L. Courajod, *De la part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance*, 1886, p. 24, 26. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 67-74, 88-99. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 441. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p, 26, 27, 30.

Masquillot (Louis), passe un contrat dans la ville de Châlons, le 19 mars 1533, par lequel il promet d'exécuter pour le tombeau d'un sieur Pierre de la Haye une épitaphe qui devait être placée « contre le sacraire de l'église Saint-Alpin, laquelle épitaphe aura en hauteur douze pieds et en largeur neuf pieds. Et au milieu, y aura une image de Nostre-Dame de pitié avec une ymage de Jhésus en son giron ; et a coste dextre d'icelle une ymage de saint Pierre, un priant de grant stature et quatre petitz prians après lui ; et au coste senestre une ymage de saint Martin de semblable hauteur tenant une priante et quatre petites après elle. Et au-dessus des deux piliers et anticques, sur chascun un ange tenant un escusson en la main, et au milieu un autre ange selon que le cas le requerra. Au dessus d'icelle Nostre-Dame les armoiries de France et au dessous celles dudit défunt et de sa femme. Le tout bien et deument fait et parfait et assis audit lieu et place dedans le jour de la mi août prochain venant. Moyennant le prix et somme de 40 livres tournois ».

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 32-33.

Massin (Nys), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du xve siècle,

vivait à Saint-Omer et travaillait, en 1497, aux stalles de l'abbaye de Saint-Bertin.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 566. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Mathé (Jean), était occupé à Poitiers, en 1383, aux travaux du palais du duc Jean de Berry, à raison de 6 sous par jour.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13.

Mathieu Le Périer, sculpteur architecte établi au Mans au XVe siècle. Le nom de cet artiste se lit sur une pierre tombale, où il est représenté avec un marteau à pointe comme attribut de son métier.

H. Chardon, *Les artistes du Mans jusqu'à la Renaissance*, p. 27 (*Extrait des comptes rendus du congrès tenu au Mans et à Laval par la Soc. franç d'archéol. en mai 1878*).

Mathieu (Jean), était au nombre des sculpteurs employés, aux VIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Les comptes en font mention en 1555, époque où il collaborait avec Jean Cotillon à divers ouvrages de stuc.

De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I. 1850, p. 444. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 284.

Mathieu (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Lyon, frère utérin de Pierre Guillemard, se rend en Italie au commencement du XVIe siècle. En 1519, il est à Rome, et plus tard il se fixe à Florence.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 29. — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 684).

Mathieu d'Arras. Voir **Arras** (Mathieu d').

Mathieu de La Halle. Voir **La Halle** (Mathieu de).

Mathieu de Marcoing. Voir **Marcoing** (Mathieu de).

Mathieu de Rommelles. Voir **Rommelles** (Mathieu de).

Mathis, sculpteur alsacien du XIVe siècle, était, en 1361, bourgeois de la ville de Colmar, où il dut exécuter différents travaux à l'église Saint-Martin. Le rôle des admissions à la bourgeoisie cite encore Mathis en 1375 et en 1386.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 565.

Mathurin Haut-Le-Pied, sculpteur angevin du commencement du

XVIIe siècle, se rendit dans la ville d'Albi et y travailla de 1615 à 1617, avec un autre artiste nommé Jean Bréau, à la restauration du vieux pont du Tarn.

E. JOLIBOIS, *Les beaux-arts dans le départ. du Tarn* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1887, p. 413-414).

Mathurin d'Artois. Voir **Artois** (Mathurin d').

Maton (Jean), sculpteur en bois de la ville de Cambrai, était employé, en 1433, aux travaux de la cathédrale.

J. HOUDOY, *Hist. art. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 183.

Matray (François), sculpteur-architecte, participe, de 1508 à 1517, à la décoration du jubé de l'église Sainte-Madeleine de Troyes, sous la direction de Jean Gailde.

VALLET DE VIRIVILLE, *Les arch. hist. du département de l'Aube*, 1841, p. 312. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325. — ASSIER, *Comptes de la fabr. de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 35, 42, 47. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 69.

Maudon (Nicolas de), sculpteur angevin du XVIe siècle, est chargé en 1565, avec l'architecte Nicolas Viriot, de diriger les préparatifs faits par la ville d'Angers lors de l'entrée du roi Charles IX.

Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 215.

Maupin (Gérard), sculpteur et orfèvre vivant, au XVe siècle, dans la ville de Sens, sculpte, en 1480, huit gargouilles au clocher de la cathédrale. Plus tard, en 1489, le chapitre de la même église lui accorde 24 livres « pour avoir mis à point la châsse de saint Gervais ».

Arch. dép. de l'Yonne; G. 1140, 1141. — QUANTIN, *Inv. somm. des archives de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 215.

Maupin (Etienne), sculpteur et peintre du XVIe siècle, établi à Lyon de 1524 à 1561, collabore aux décorations commandées par la ville à l'occasion de l'entrée de la reine Eléonore, en 1533. M. Natalis Rondot cite encore un Bastien Maupin, sculpteur, peintre et modeleur, résidant dans la même ville vers 1548; ces deux artistes étaient parents sans aucun doute.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 30, 36.

Maurice. Un sculpteur de ce nom était occupé, au XVIe siècle, à l'église Saint-Loup de Montereau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne). En 1570, il recevait 7 livres tournois pour avoir achevé un tabernacle.

Arch. dép. de Seine-et-Marne; GG. 35. — LEMAIRE, *Inv. somm. des archives de Seine-et-Marne*, t. IV, 1880, p. 292.

Mauroy (Simon), résidant à Troyes au commencement du XVIe siècle, exécute, en 1516, des écussons et des armoiries au jubé de l'église Sainte-Madeleine.

ASSIER, *Comptes de la fabr. de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 47. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 92. — BABEAU, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 18. — Natalis RONDOT, *Les Sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 85).

Mauvie ou **Mauwé** (Pierre), exerçait son art à Lille au XVe siècle. En 1431, il travaillait au boulevard de la ville et, en 1453, il entreprenait divers ouvrages pour la fête offerte à la municipalité par le duc de Bourgogne.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 137. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 571.

Mauvie ou **Mauwé** (Jean), sculpteur en bois, probablement parent du précédent, sculpte, au commencement du XVIe siècle, les boiseries de l'autel Saint-Nicolas, dans la cathédrale de Lille ; il reçoit 15 livres 10 sous pour son salaire.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 289.

Mauvoisin (Nicolas), sculpteur et architecte du commencement du XVIe siècle, demeurait à Troyes, où, sous la conduite de Jean Gailde, il collaborait, en 1511, à l'ornementation du jubé de Sainte-Madeleine. En 1525, il travaillait au portail de la même église. Auparavant, en 1513, il était occupé pour le compte de la ville aux portes Saint-Jacques et Comporté. Son fils, Rémy Mauvoisin, devint plus tard maître des œuvres de la ville de Troyes et dirigea, en 1558, les travaux de l'église Saint-Jean et, en 1577, ceux de l'église Saint-Nicolas.

VALLET DE VIRIVILLE, *Les arch. hist. du départ. de l'Aube*, 1841, p. 312. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325. — ASSIER, *Comptes de la fabr. de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 43, 48. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 69.

Mayard (Antoine), « tailleur d'images de la paroisse de Meaulx », était employé, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Le 28 janvier 1577, il figure comme parrain sur les registres de la paroisse d'Avon.

Bull. du comité de la langue, de l'hist. et des arts, t. II, 1853-1855, p. 255. — DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, 1855, p. 666.

Mayence (Claux de), sculpteur ornemaniste, sans doute d'origine allemande, résidait à Bourges, où, en 1380, il touchait 7 sous tournois

par jour pour travailler au grand escalier du palais du duc Jean de Berry.

DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 582; *Doc.*, p. 611. — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 65.

Mayence (Eberhart de), sculpteur alsacien du xve siècle, fut reçu bourgeois de Colmar en 1427 et exécuta dans cette ville de nombreux travaux. En 1430 et en 1459, il représentait sa corporation dans le corps des échevins.

Mayence (Clauwelin de), fils d'Eberhart, est classé au nombre des sculpteurs alsaciens du xve siècle. Il fut admis dans le corps de la bourgeoisie de Colmar en 1432.

Arch. de Colmar. Rôle des admiss. dans la bourgeoisie; ann. 1427, 1432. — Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 74, 75, 93.

Mayence (Georges de), sculpteur alsacien du commencement du xvie siècle, résidant à Strasbourg, est inscrit dans le *Burgerbuch* de la ville comme ayant obtenu, en 1500, le droit de bourgeoisie.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 241.

Mayum (Michel), sculpteur et architecte de la ville d'Angoulême, restaure, en 1611, la façade de l'église de Malaville (Charente). On lit près de la porte de cette église l'inscription suivante : *L'an mil VIC et unze fut fait le davent de l'église par moy Michel Mayum.*

MICHON, *Stastique monumentale de la Charente*, 1844-1848. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 415.

Mazeline (Etienne), sculpteur et peintre rouennais, se rend, en 1629, à Bernay (Eure), où il entreprend différents ouvrages dans l'église de la Couture. Il sculpte un autel pour la chapelle de Sainte-Anne ainsi qu'une statue de sainte Geneviève et taille une croix en pierre dans le cimetière de l'église, le tout, moyennant 700 livres tournois.

E. VEUCLIN, *Artistes normands* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des dép.*, 1892, p. 351).

Mazeline (Robert), parent du précédent, exécute, en 1617, la contre-table de l'église Saint-Michel de Rouen.

DE BEAUREPAIRE, *Nouv. recueil de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 41.

Méguyer (Jean), sculpteur et architecte de la ville d'Orléans, est

appelé à Bourges, en 1508, pour visiter les travaux de la cathédrale. On le retrouve à Orléans en 1530.

Bull. du comité hist. des arts et monuments, t. II. — Bérard, *Dict. des artistes français*, 1872, col. 573.

Melun (Jean de), travaille, de 1235 à 1257, aux stalles de la cathédrale de Poitiers.

Ch. Auber, *Hist. de la cath. de Poitiers*, 1850. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 417.

Ménar (Alphonse), était établi à Paris dans la première moitié du xviie siècle. Le nom de ce sculpteur figure dans un acte mortuaire (celui de sa fille) inscrit en 1625 sur les registres de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 294.

Ménard (Jean), sculpteur lorrain du xvie siècle, se rendit en Italie et se fixa à Rome de 1573 à 1583.

A. Bertolotti, *Artisti francesi in Roma, etc.*, 1886, p. 45. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 848).

Ménart (Robert), sculpteur ornemaniste et tailleur de marbre, demeurant à Paris au commencement du xviie siècle, nous est connu par la pièce suivante conservée aux Archives nationales :

« Henry, à noy amez et féaulx Conseillers les gens de noz comptes et trésoriers généraux de France à Paris, salut, scavoir faisons que voulans recongnoistre les bons et agréables services que nous a faictz et continue chacun jour nostre cher et bien aimé Robert Ménart, l'un de noz tailleurs de marbre, nous luy avons pour ces causes et autres à ce nous mouvans, faict et faisons don et remise par ces présentes signées de nostre main des lotz et ventes et autres droicts et proffictz seigneuriaulx qu'il nous peult debvoir à cause de l'acquisition par luy faicte d'une place en l'isle du palais audict Paris, à quelque somme qu'ilz se puissent monter et revenir. A ceste cause... Donné à Fontainebleau le 30 may 1609. Signé Henry. »

Robert Ménart devait être parent de la femme de Guillaume Ponce, et, par conséquent, d'origine italienne.

Archives nationales; Z. 5965, fol. 157 V°. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1873, p. 230.

Menuisier (Jacob), né à Toul, était établi dans sa ville natale, au commencement du xvie siècle, quand il fut mandé à Nancy, en 1528, par

le duc de Lorraine. Il entreprit dans cette ville la décoration de la fontaine élevée dans le jardin du palais ducal.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 41.

Méric (Méry de), sculpteur et tailleur de nacre, exerçait son art à Lyon vers 1536-1538.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 34.

Mérillon (Jean), vivait au Mans au XVIe siècle et exécutait différentes œuvres pour les églises de la ville. On cite de lui une Assomption qui était placée sur le maître-autel de l'église Saint-Vincent. Son fils Jacques, sculpteur comme lui, l'aida dans ses travaux. On attribuait à ces artistes un Sépulcre dans l'église des Cordeliers. Jean Mérillon serait-il le même que Jean Le Mérillon occupé à Paris, en 1565, au tombeau de Henri II ?

A. Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 121. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 577.

Merre (Baudet ou Baudouin de), sculpteur-tombier résidant à Paris au commencement du XIVe siècle, fut un des collaborateurs de Jean-Pépin de Huy dans l'exécution du tombeau de Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce tombeau, commencé en 1318 et terminé en 1320, était autrefois dans l'église des Cordeliers, à Paris; il est placé aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425; *Doc.*, p. 231. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316. — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée, Catalogue raisonné*, 1892, p. 11,

Méry de Méric. Voir **Méric** (Méry de).

Mesnard (Robert), peut-être parent de Jean Ménard que j'ai cité plus haut, vivait à Nancy, où il travaillait, en 1595, à la décoration du palais ducal. L'année suivante, il sculpta des fonts baptismaux en marbre pour l'église Saint-Georges.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, 75-76.

Mesnard (Jean), originaire de Fontenay-le-Comte, en Vendée, exerçait son art, au XVIIe siècle, dans sa ville natale.

Benjamin Fillon, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 72-73.

Metz (Jean de), sculpteur lorrain du XVe siècle, était établi à Troyes vers 1445.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 72).

Meulent (Guillaume de), sculpteur parisien de la fin du XIIIe siècle, figure sur le rôle de la taille, en 1292, comme payant 4 sous d'impôts. A la même époque, un autre sculpteur du nom de Guillaume demeurait à Paris dans la rue Saint-Sauveur.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 43, 50. (*Documents inédits sur l'hist. de France.*)

Meusnier (Jacques), sculpteur et peintre à Abondant (arrond. de Dreux), passe marché en 1590, avec la fabrique de Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir), pour faire, moyennant 6 écus soleil, « deux images, scavoir est l'image saint Sébastien faict en terre cuitte à potier et l'image saint Jacques faict de plastre, pour mettre sur l'hostel Saint-Jehan en ladicte église. Et sera tenu faire saint Sébastien de deux pieds et demy, tout painct de bland de plomb brayé à l'huille, et le linge de devant sera d'or ducat et l'arbre de vert et cordes dorées, le tout brayé à l'huille; et ledit image saint Jacques de trois pieds et demy etc. »

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 3815. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 500.

Meynal (Bertrand de), sculpteur d'origine suisse ou italienne, travaillait, au commencement du XVIe siècle, au château de Gaillon, où il était principalement chargé des ouvrages de sculpture en marbre. En 1508, aidé de Jérôme Pacherot, il mettait en place au centre de la grande cour une magnifique fontaine envoyée au cardinal d'Amboise par la République de Venise et ajoutait à ce monument un bassin inférieur orné de bas-reliefs. Cette fontaine fut détruite en 1754; il ne faut donc pas la confondre avec celle de même provenance, qui, après avoir fait partie du Musée des Petits-Augustins, se trouve aujourd'hui au Louvre. Bertrand de Meynal, toujours en collaboration de Pacherot, exécuta aussi à Gaillon un cadre pour le *Saint-Georges terrassant le dragon*, œuvre de Michel Colombe, qui décorait l'autel de la chapelle du château.

A. Deville, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. XLIII CIII, 358, 561. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 272. — L. Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal etc.*, t. II, 1886, p. 87.

Meyt (Conrad), suisse d'origine, résidait au commencement du XVIe siècle à Malines, où, dès 1514, il était au nombre des sculpteurs employés par Marguerite d'Autriche. On trouve en effet dans les comptes de la princesse plusieurs mandements relatifs à des travaux de l'artiste. Celle-ci écrit le 15 janvier 1518 :

« Payez à Conrat Meyt, nostre tailleur d'ymages, la somme de quarante philippus d'or, laquelle somme lui avons ordonné prendre et avoir

de nous, oultre et par dessus ses gages ordinaires pour les pièces d'ouvraige ci-après déclairées, assavoir : pour deux Hercules de cuyvre, l'ung desquels donné à nostre cousin, le comte de Nassau, et l'autre avons retenu pour nous, vingt phillippus ; pour un aultre Hercule de bois dix philippus et pour deux visaiges de bois à nostre semblance huit philippus. »

Le 7 mai 1519, nouvelle ordonnance de paiement « de 59 philippus d'or », au profit de Conrad Meyt, « pour une ymaige de bois à la semblance de nostre Dame de Pitié, pour le couvent de Bruges» . Le 25 mai 1519, il reçoit encore 25 livres pour deux statues en bronze, représentant Adam et Ève.

En 1526, Conrad Meyt se rendit à Brou, mandé par Marguerite d'Autriche, avec laquelle, avant son départ de Malines, il avait passé le marché suivant daté du 14 avril de la même année :

« Premièrement, a esté dit et accordé que ledit m^e^ Conrard se transportera d'icy en Bresse ou couvent de Brouz, pour besoignier aux sépultures que madicte dame entend estre faictes en icelle église de Brouz et selon le pourtraict pour ce fait par ledit maistre Loys van Beughen, fera les pièces que s'enssuyvent de sa main, assavoir : les visaiges, mains et les vifz, et au surplus se pourra faire aidier par son frère ou autres bons et experts ouvriers que m^e^ Loys lui baillera comment cy-après est déclairé.

« Premier la figure et représentacion au vif de feu mons^gr^ le duc Philibert de Savoie illhecques reposant, avec le lion couchant aux pieds, et à l'entour les six enffans dont les quatre tiendront les armes et épitaphe, et les deux du milieu, l'ung les ganttelletz et l'autre le timbre, et cecy se fera de marbre blanc.

« *Item*, fera au dessoubz la figure de la mort selon le pourject et icelle figure sera d'albastre.

« *Item*, fera le personnaige de la figure et représentacion de madame au vif, avec le levrier couchant aux pieds et à l'entour quattre enffans tenans les armoyries, le tout de marbre blanc.

« Et fera au dessoubz la représentacion de la mort d'albastre.

« *Item*, fera aussi le personnaige de la représentacion de madame Marguerite de Bourbon, mère de feu mondit seigneur de Savoie, et quatre enffans à l'entour tenans les armoyries, lesquelles pièces il fera d'albastre à cause que ladite sépulture est en lieu remot (écarté) qui ne se peut dampniffier (endommager) comme les autres.

« Et quant aux vertuz et autres pièces nécessaires à faire autour desdites trois sépultures par dessus ce que dessus, ledit maistre Loys van Beughen les fera faire sur sa charge le tout d'albastre comme il apertient.

« Le dit m^e^ Conrard rendra le tout fait et parfait deuement au dit de

maistres, deans le temps et terme de quatre ans prouchain venans, à compter dois le XVe de may prouchain venant anno XV^c XXVI, moïennant la bonne assistence que ledit Me Loys luy fera d'ouvriers, que sera de trois bons ouvriers, au nombre desquelz le frère dudit maistre Conrard sera comprins, aux raisonnables gaiges de madite dame, et lui fera aussy la délivrance des pierres de marbre et d'albastre nécessaires pour l'ouvraige que dessus, ce que ledit maistre Loys a promis faire en présence que dessus.

« Et pour son sallaire et payement de ses paines et labeurs dudit ouvraige, aura icellui m^e Conrard de madame la somme de III^c livres de XL gros par an dont il sera payé de quatre mois en quatre mois par esgale porcion, etc... »

Conrad Meyt reçut donc la commande d'exécuter, en marbre, les grandes statues des tombeaux de Brou d'après les dessins de l'architecte Louis Van Boghem qui, ayant remplacé Jean Perréal dans la conduite des travaux, s'était sans doute inspiré des premiers plans faits par ce dernier. Meyt eut probablement aussi à sa disposition les maquettes en terre cuite, modelées auparavant par Michel Colombe ; il fut aidé par son frère Thomas, par Benoît de Sérins et par deux sculpteurs italiens, Gilles Vambelli et Honoffre Campitoglio.

L'artiste devait être en grande faveur auprès de Marguerite d'Autriche, car après la mort de celle-ci, en 1520, il toucha 100 livres tournois « pour le récompenser des services par luy faictz à icelle feue dame pendant le temps qu'il a esté et demeuré avec elle en son service et jusques à l'heure de son trespas ».

Le 12 mars 1532, les mausolées étaient terminés, et le prieur de Brou, frère Louis de Glegrens, donnait à Conrad Meyt un certificat, par lequel il affirmait que le sculpteur était resté « audict lieu de Brouz environ cincq ans, à tailler les ymaiges et piesses à luy chargées par feuz très-digne et louable mémoire dame, madame Marguerite, archiduchesse d'Autriche, etc... ; » il reconnaisait aussi les « ouvraiges dudict Conrard estre bons et recepvables, selon le marché et convention faictes avecq luy ». Ces beaux monuments existent encore aujourd'hui dans l'église de Brou. Le tombeau de Philibert le Beau est élevé au milieu du chœur ; à droite est érigé celui de Marguerite de Bourbon, et à gauche, celui de Marguerite d'Autriche.

Conrad Meyt alla ensuite à Lons-le-Saunier, appelé par Philiberte de Luxembourg, gouvernante de la Franche-Comté, pour faire, en collaboration de Jean-Baptiste Mariotto, sculpteur italien, la sépulture de Jean de Chalon (1), prince d'Orange, et celle de sa première femme, Jeanne de

(1) Epoux de Philiberte de Luxembourg.

Bourbon. Les deux artistes s'engagèrent aussi à sculpter l'effigie de Philibert (1), vice-roi de Naples, sous une chapelle en forme d'arc de triomphe, richement décorée ; au-dessus devait être placée une statue de Notre-Dame-de-Lorette. Ces œuvres étaient destinées au couvent des Cordeliers de Lons-le-Saunier. Philiberte de Luxembourg étant morte en 1539, les travaux furent interrompus, et les statues seules furent achevées; elles ont disparu aujourd'hui.

Meyt (Thomas), frère de Conrad, travailla avec ce dernier aux tombeaux de l'église de Brou. On lui doit les deux Génies en marbre, posés aux pieds de la statue représentant Marguerite d'Autriche vivante.

Archives dép. du Nord. Chambre des comptes de Lille; B, 3386. — ROUSSELET, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 118. — *Bull. du comité des arts et monum.* t. II, 1842-1843, p. 183, 478, 479. — DIDRON, *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 94, 95. — DUFAY, *Notice sur Brou*, 1844, p. 12-14, 22, 23. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 312. — J. HOUDOY, *Marguerite d'Autriche. L'église de Brou. Les artistes de la Renaissance en Flandre* (*Gaz. des beaux-arts*, t. VI, 1872, p. 170-176). — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 229-247. — J. FINOT, *Inv. somm. des archives départ. du Nord*, t. VII, 1892, p. 376. — A. ROUSSET, *Dict. hist.du Jura*, t. III, p. 606. — J. GAUTHIER, *Documents pour servir à l'histoire des artistes francs-comtois* (*Annuaire du Doubs*, 1893, p. 43). — Idem, *Les initiateurs de l'art en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1893, p. 613, 614).

Michau (Raoullet), sculpteur en bois de la ville de Saumur, entreprend en 1473, avec Pierre Pintard, l'exécution des stalles du chœur de l'église Saint-Pierre. Il quitte bientôt la ville, avec son compagnon, sans avoir terminé son travail.

Célestin PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 247 et 248 à la note.

Michault (François), vivant à Cambrai au XVIe siècle, reçoit 35 sous tournois, en 1556-1557, « pour avoir taillé et faict les moules des armoyries de le ville pour mectre sur les nouvelles pièces d'arthilleries ». En 1596, il est occupé à la cathédrale et touche 48 livres « pour avoir faict une Ste Barbe et 1 pryant mise en la chapelle de St Jacques au bois ». Enfin, en 1611, on lit encore dans les archives de la ville :

« A François Michau, pour avoir taillé trois lyons de bois, de deux piedz et demy de hault chacun, leur avoir baillé une couleur roussate et couleur de cataigne, à l'huille de paintre, par marchet faict avecq Messrs les quattre (les échevins), douze florins ; et pour avoir cizelé en pierre dure ung capitau de la iustice, rompu en deux pièces, pour y

(1) Fils de Philiberte du Luxembourg.

mectre quattre ancres de fer, six l., ensamble réduict et passé le IXe brevet, XXIX l. »

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 291. — A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 386, 405, n° 111).

Michel, dit Michel-des-images, travaillait à Sens, en 1541, à l'église paroissiale de Saint-Pregts. Les comptes de la fabrique de cette église portent :

« A Michel-des-ymages, pour la façon de deux ymages de Nostre Dame et saint Jehan 6 livres. — Au même pour la façon de six apotres, 4 livres 10 sous; et pour la façon de six enfants nus, 4 livres. Plus au dit Michel, pour avoir achevé les balustres et fait des roses à la chaire et un chérubin 45 sous. »

Arch. départ. de l'Yonne ; G. 2507. — Quantin, *Inv. somm. des arch. de l'Yonne*, t. II, 1873, p. 442.

Michel (Didier), était au nombre des sculpteurs appelés à la cour du duc Henri II de Lorraine, au commencement du XVIIe siècle, pour collaborer à l'ornementation du palais ducal de Nancy.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 100.

Michel de Helleville. Voir **Helleville** (Michel de).

Michelet de Fontaines. Voir **Fontaines** (Michelet de).

Midey (Jean), sculpteur d'origine flamande, établi à Dijon à la fin du XIVe siècle, est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne comme travaillant, en 1393-1394, à la décoration du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, sous la direction de Claux Sluter. Ses gages, qui étaient d'abord de 5 gros par semaine, furent portés ensuite à 10 gros.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4440, 4441. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 567. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 518; *Documents*, p. 699, 712.

Mignot (Jean), sculpteur-architecte normand de la fin du XIVe siècle, alla en Italie, où il fut employé en 1399, avec son compatriote Jean Campanosen, aux travaux du dôme de la cathédrale de Milan, en remplacement de Philippe Bonaventure.

De Clarac, *Descript. du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 642. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 13, 406.

Millet (Antoine), sculpteur en bois, originaire de Fertans (Doubs), est

reçu, en 1662, citoyen de Besançon, après avoir exécuté dans cette ville un Jacquemard en bois pour le clocher de l'église Sainte-Madeleine.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 15.

Millon (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Troyes, sculpte, de 1533 à 1548, les stalles de Saint-Etienne, en collaboration de Mathieu de Rommelles et de Simon Collot, et passe marché le 15 janvier 1550, avec le chapitre de cette église, pour la décoration du buffet d'orgues, à laquelle participe également Pierre Clément. Quelques années auparavant, Jacques Millon avait travaillé à l'autel et aux stalles de l'abbaye de Vauluysant, près de Sens.

Bulletin du comité hist. des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 475, 476. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 105 — E. Socard, *Biographie des personnages de Troyes etc.*, 1882, p. 308, 309.

Millon (Noël), sculpteur en bois, probablement originaire de la ville de Troyes et parent du précédent, était occupé au château de Fontainebleau de 1562 à 1570.

De Laborde, *La renaissance des arts etc.*, t. I, 1850, p. 526. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 64, 180, 194. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 65.

Millon (Pierre), sculpteur lorrain du commencement du XVIIe siècle, demeurant à Damvillers, sculpte dans cette ville, en 1601, les armoiries du duc Charles III.

Arch. département. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 6558. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1875, p. 270.

Mimerel (Jacques), sculpteur, architecte et médailleur né à Amiens, exerçait son art à Lyon de 1649 à 1669. Il exécuta dans cette ville de nombreux travaux de sculpture, tant à l'hôtel de ville que pour les églises et les maisons particulières. Il dirigea aussi comme architecte la construction de l'église Saint-Antoine. En 1654, il fut nommé sculpteur et graveur de la ville de Lyon. De 1668 à 1670, il sculpta, dans l'église de l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois (Isère), un tombeau dans lequel on renferma des reliques de saint Antoine; ce monument, payé à l'artiste 10,000 livres tournois, existe encore maintenant. Enfin, on possède plusieurs médaillons modelés de sa main. Un de ses fils, Louis Mimerel, travailla comme sculpteur à Lyon de 1689 à 1696.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 52, 53. — Idem, *Lalyame, Hendricy et Mimerel*, 1888, p. 34-44. — V. Advielle, *Réun. des Soc. des beaux-arts*, 1884, p. 198-236.

Mochet (Pierre), natif de Genève, entreprend en 1494, pour l'évêque

Etienne Morel, les stalles et le *ciborium* du chœur de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne.

ANGLEY, *Hist. du diocèse de Maurienne*, p. 26. — DUFOUR et RABUT, *Les sculpteurs et la sculpture en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 21.

Molart (Jacquemart), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, est occupé, vers 1446, à l'hôtel de ville de Béthune.

A. DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 87.

Mollet (Mathieu), sculpteur en bois de la ville de Lille, sculpte, en 1523, une chaire à prêcher, dans la cathédrale.

Mollet (Benoît), probablement fils de Mathieu, était également sculpteur en bois. En 1558, il fit, pour la halle échevinale de Lille, des buffets et des crédences décorés de nombreuses sculptures.

J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, — A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 590. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Mollin (Adrien), sculpteur établi à Lyon au XVIe siècle, travaille aux apprêts des fêtes données par la ville, en 1548, lors de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis. Dans les comptes dressés à cette occasion, on trouve encore un Jean Mollin et un André de Mollin, sculpteurs ; ces trois artistes étaient sans doute de la même famille.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 55, 56, 57.

Molu ou **Motu** (Christophe), sculpteur en bois et tailleur d'images, vivait à Troyes dans la première moitié du XVIe siècle. En 1528, il sculpta une Notre-Dame-de-Lorette pour l'église Saint-Nicolas. En 1538, il fit un bas-relief en bois doré, retraçant le martyr de saint Etienne, destiné à l'église Saint-Etienne. On lui devait aussi, sur le maître autel de l'église Saint-Remi, un très grand retable en pierre, où étaient représentées les scènes de la Passion. Enfin, Christophe Molu travailla en général pour les églises de Troyes, qui possédaient presque toutes quelques-uns de ses ouvrages. Ceux-ci ont disparu ; cependant, on croit reconnaître un fragment du retable de Saint-Remi dans un bas-relief ornant la première chapelle latérale de gauche de l'église Saint-Urbain. L'artiste figurait encore en 1548 sur le rôle des impositions de la ville de Troyes.

Revue des sociétés savantes, 3e série, t. III, 1864, p. 570. — CHAUBRY DE TRONCENORD, *Mém. de la Soc. d'agriculture, commerce, sciences et arts du départ. de la Marne*, 1862, p. 280. — ASSIER, *Les arts et les artistes de l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 94. — BABEAU, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 21. — SOCARD, *Biogr. des personnages de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 311, 312.

Monchy (Pierre de), sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, exerçait son art à Lille vers 1549.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 665. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Monchy (Thomas de), sculpteur et architecte du XVIe siècle, demeurant à Amiens, sur la paroisse Saint-Sulpice, s'engage par contrat, le 17 mai 1584, à exécuter un monument funéraire pour Mathieu Gueudon, bourgeois de la ville, ainsi que pour sa femme et ses enfants au nombre de dix-sept. Ce mausolée, outre les statues des défunts, devait comprendre une Notre-Dame-de-Pitié et les images de saint Mathieu et de saint Jacques, « le tout enrichi de cornettes et moulures et pyramides, pour asseoir au cymetière Saint-Denis, au cinquième arche en entrant à droite du costé du préau du dit cymetière, moyennant LIII escus ».

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 12.

Moneret (Louis), était établi à Lyon au XVIe siècle. Il est cité au nombre des artistes qui prirent part aux apprêts des fêtes données par la ville, en 1548, à l'occasion de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36.

Monnoier (Georges), sculpteur du XVIe siècle, est l'auteur d'un bas-relief en marbre placé dans la cathédrale de Saint-Omer contre un des piliers du chœur, à l'entrée de la chapelle de Saint-Jean-l'Evangéliste. Cette œuvre, exécutée en 1534, représente les trois jeunes hébreux, Sidrac, Misac et Abdénago, dans la fournaise, et en face, un homme agenouillé en costume religieux : c'est le portrait de Sidrach de Lalaing, chanoine et doyen de la cathédrale. Le sujet de cet ex-voto fut choisi à cause de la similitude de nom entre un des enfants et le défunt chanoine.

En 1549, Georges Monnoier, qui jouissait certainement en son temps d'une grande réputation, se trouvait à Lille, quand il fut chargé de l'exécution du monument funéraire élevé dans le chœur de la Chartreuse de Chercq, près de Tournai, à Antoine de Werchin, sénéchal de Hainaut et seigneur de Roubaix. La description de cette œuvre, détruite en 1566, nous a été conservée dans le marché passé par l'artiste. Le tombeau devait être « en la forme et manière qu'il s'ensuyt. Assavoir : la reprécentation du dit feu s^r de fin albastre blancq estant en armes couvert de sa coste d'armes, à genoulx, les mains joinctes, et au devant de luy un schabeau couvert d'un drap aussi armoyé de ses dictes armes, et auprès du dit scabeau ses armes et gantelets. La dite représentation de

quatre pieds et demy de haulteur et de trois pieds de large. Icelle figure et représentation entièrement eslevée se monstrant de tous costés et les armoyries tant de la dicte coste d'armes que du dit drap eslevées et coulourées selon que les armes le requereront, etc... » Le prix convenu pour ce mausolée était de « cent cinquante florins carolus de vingt patars le florin ».

On attribue encore à Georges Monnoier le tombeau de Charles de Lalaing, mort en 1558; ce tombeau, érigé autrefois dans l'abbaye des Prés, sur la paroisse de Saint-Albin, à Douai, fait partie maintenant du musée de la ville. D'après M. Palustre, on pourrait aussi reconnaître la main de l'artiste dans le monument de François d'Audenfort, qui se voit dans le collatéral de l'église Saint-Denis, à Saint-Omer.

Bull. du comité des arts et monuments, t. III, p. 95. — VALLET DE VIRIVILLE, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, 1845, p. XLIII. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 321. — Jules HOUDOY, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 51-55. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 9-12, 23-25.

Monnot (Jean), sculpteur franc-comtois originaire de Noël-Cerneux (Doubs), travaillait, de 1628 à 1634, à l'église de Beaume-les-Dames. Son fils, Daniel Monnot, fut également sculpteur.

J. GAUTHIER, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 15.

Mons (Girardin de), sculpteur et maître d'œuvre d'origine flamande, résidait à Troyes de 1385 à 1388 et était occupé au jubé de la cathédrale, sous la conduite de l'architecte Henri de Bruxelles ; il recevait, pour ses gages, 2 sous 6 deniers par jour. En même temps, un autre artiste flamand, Henri de Mons, était aussi employé à ce jubé et touchait le même salaire que son compatriote.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 68).

Monstier (Cardin du), participait, au XVIe siècle, aux travaux du château de Fontainebleau. Les comptes de 1540 à 1560 portent :

« A Cardin du Monstier, imager, pour avoir vacqué à nettoyer la figure de Cléopatre, naguères jettée en cuivre à la fonderie des figures antiques amenées de Rome pour ledit chasteau, à raison de 12 liv. par mois. »

DE LABORDE, *La renaissance des arts*, t. I, 1850, p. 429. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 202.

Montagna (Benoît de), « architecte pourtrayeur », géomètre et tailleur de pierre, est mentionné par un auteur du temps comme ayant col-

laboré aux travaux de l'église de Brou dans la première moitié du XVI[e] siècle. Faut-il le ranger parmi les sculpteurs ?

Revue des Sociétés savantes, 1872. — Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 432.

Montaudouin (Denis), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Chartres, sculpta, en 1531, les stalles de la cathédrale, avec son confrère Jacques Bourdon.

HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 40. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 48.

Montot (Balthazar), sculpteur en bois et ornemaniste né à Lunéville, était établi à Nancy au XVI[e] siècle et y exécutait, en 1560, différents travaux dans l'église des Cordeliers.

A. BÉRARD *Dictionnaire biographique des artistes français*, 1872, col. 593.

Montreuil (Eudes de), sculpteur-architecte et ingénieur du XIII[e] siècle, était sans doute parent du célèbre architecte Pierre de Montreuil ou de Montereau qui commença, en 1239, la Sainte-Chapelle de Paris et qui, lui aussi, pratiquait probablement la sculpture. En 1243, Eudes de Montreuil suivit Louis IX en Palestine comme ingénieur et édifia, vers 1250 ou 1251, les fortifications de Jaffa. De retour en France, en 1254, il bâtit, à Paris, l'église et l'hôpital des Quinze-Vingts. En 1262, il éleva l'église des Cordeliers et, en 1276, celle des Chartreux. Il entreprit également la construction des églises de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Blancs-Manteaux, des Mathurins et de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Enfin, on lui attribue encore une grande part dans les travaux de l'église Notre-Dame de Mantes.

Eudes de Montreuil, mort en 1289, fut inhumé dans l'église des Cordeliers où il avait sculpté son propre tombeau deux ans auparavant. La décoration de ce mausolée se composait d'un bas-relief le représentant de grandeur naturelle entre ses deux femmes ; il tenait de la main droite un compas avec lequel il semblait tracer le plan d'une église, et de la gauche, une équerre ; à côté était un ciseau de statuaire. Ce monument, détruit dans un incendie en 1580, nous est connu par un dessin fait, avant sa destruction, par Thévet, historien du temps de Henri II.

THÉVET, *Hist. des hommes illustres*, t. III, fol. 593. — J. DUBREUIL, *Théâtre des antiquités de Paris*, 1639, p. 351, 724. — SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 630. — EMÉRIC-DAVID, *Vie des artistes anciens et modernes*, 1872, p. 113. — A. BERTY, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 68. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 391. — *Inv. gén. des richesses d'art de la France* (*Province, mon. relig.*, t. I, 1886, p. 183, 184). — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 245.

Montrichart (Henri de), sculpteur-architecte de la ville d'Amboise, éleva en 1479, avec Jehannot Le Pelletier, un portail placé entre le Petit-Fort et la ville. D'après les archives, les deux artistes sculptèrent les armes du roi soutenues par deux anges, sur la face du portail. regardant la rivière.

Archives comm. d'Amboise, CC. 101, fol. 13. — Ch. Chevalier, *Inv. anal. des arch. comm. d'Amboise*, 1874, p. 191.

Montyon (Antoine de), était, en 1386, au nombre des sculpteurs employés à la décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 10, 89.

Monyet (Pierre), demeurait, à la fin du XVIe siècle, dans la ville d'Amiens et sculptait, en 1590, plusieurs statues pour la cathédrale.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 594.

Morant (Jean), sculpteur et fondeur établi à Paris au XVe siècle, exécuta, en 1468, les tombeaux en bronze de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois, et de Marie d'Harcourt, sa femme, qui furent placés dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, en l'église collégiale de Cléry (Loiret). Les comptes portent :

« A Jehan Morant fondeur, demourant à Paris, la somme de IIII c XII l. X s. à lui paiée, par les mains de Denis le Breton, par l'ordonnance des exécuteurs, sur la sépulture par lui faicte pour feu mondit seigneur, tant pour cuyvre que pour façon. En ce non compris ce que le bailli de Dunois en a baillé, comme appert par le marché de ce fait et quictance dudit Morant rendus au doz dudit marché. »

« Jehan Morant de Paris pour le reste à lui deu de la sépulture de feu mondit seigneur et dame, de cuyvre, et pour les journées dudit Morant et de ses varletz à asseoir ladite sépulture. . . . IIIIxx XVIII l. XIII s. IX d. ».

Ces tombeaux furent enlevés par les protestants en 1562 et fondus à l'arsenal d'Orléans.

Jean Morant fit également un aigle de cuivre que le comte de Dunois lui avait commandé pour orner le chœur de la chapelle du château de Châteaudun. On lisait sur le piédestal le huitain suivant :

Très haut, excellent et puissant
Jehan, jadis comte de Dunois,
Me fit faire, en son vivant
Par Jehan Morant, fondeur courtois

Et fut cy mis en ce beau mois
Mars mil quatre cent soixante huit.
Priez tous Dieu d'une voix
Qu'en Paradis soit conduit.

Plus tard, en 1485, s'étant associé son fils Adam et son gendre Régnault Guédon, il signa un contrat avec Louis d'Amboise, évêque d'Albi, frère du ministre de Louis XII, pour l'exécution d'un pupitre en bronze destiné à l'église Sainte-Cécile d'Albi, semblable à celui qui était à cette époque dans le chœur de l'église des Cordeliers, à Paris. Ce pupitre, décoré des statues de la Vierge, de sainte Cécile, de saint Valérien, de saint Salvi, de saint Tiburce et de saint Michel, devait être entouré de six colonnes surmontées d'anges tenant les instruments de la Passion, colonnes pareilles à celles existant à Saint-Jacques-la-Boucherie. Les artistes s'engageaient en outre à fournir un support en forme de crosse, enrichi de figures, pour soutenir le dais protégeant l'ostensoir. De plus, Morant promettait d'aller mettre son œuvre en place « ou envoyer homme qui soit souffisant pour ce faire ».

Jean Morant était aussi l'auteur d'un mausolée en bronze, érigé dans l'abbaye de Saint-Denis à Arnaud Guilhem de Barbazan, chevalier, conseiller de Charles VII, tué à Bulgneville en 1431. Ce monument, aujourd'hui détruit, portait gravé : *A Paris par la main de Jehan Morand.* Gaignières nous en a conservé un dessin. C'était assurément une des premières œuvres de notre artiste qui se trouvait par conséquent dans un âge assez avancé, lors de son traité avec l'évêque d'Albi.

E. de Fréville, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1855, p. 317-326. — E. Molinier, *Bull. de la Soc. de l'histoire de Paris, etc.*, t. IX, 1882, p. 43, 44. — E. Jolibois, *Les beaux-arts dans le département du Tarn* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1887, p. 410, 411). — Gaignières, *Bibl. nat. départ. des estampes*, Pe 11 a, fol. 26. — H. Bouchot, *Inv. des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, 1890, n° 4532. — L. Jarry, *Artistes aux gages de Jean, bâtard d'Orléans* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 617, 618, 623, 624).

Morant (Adam), sculpteur et fondeur, fils du précédent, vivait à Paris au xve siècle et collaborait aux travaux entrepris par son père.

E. de Fréville, *Archives de l'art français, Documents*, t. III, 1855, p. 317-326.

Moreau (Pierre), maître sculpteur établi à Grenoble au commencement du xviie siècle, figure, en 1616, comme témoin dans un acte de mariage.

Ed. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 251.

Moreau (Pierre), sculpteur et architecte du xviie siècle, travaillait à Angers de 1624 à 1650. Serait-ce le même artiste que le précédent ?

Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 222.

Morel (Etienne), exerçait son art à Lyon de 1358 à 1363.

Morel (Perrin), appelé aussi « maistre Perrin le ymageur », probablement fils d'Etienne, résidait également à Lyon de 1384 à 1405.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 13, 14.

Morel (Jacques), fils du précédent, naquit à Lyon à la fin du XIVe siècle. De 1418 à 1425, il était occupé dans sa ville natale comme maître de l'œuvre de la cathédrale Saint-Jean, pour laquelle il sculpta, en 1420, le tombeau du cardinal de Saluces. Ce monument, qui coûta 1,500 francs d'or, somme représentant de nos jours environ 71,000 francs, fut détruit par les protestants en 1562. Il se rendit ensuite à Toulouse, où il se maria. Le 10 mai 1429, il s'engagea à entreprendre un retable en argent, destiné au maître-autel de la cathédrale d'Avignon, mais il ne put commencer cet ouvrage et il en fournit seulement un dessin. En 1433, il était à Béziers ; de 1441 à 1445, il restait à Avignon et s'y remariait, après être devenu veuf en 1443 ; enfin, de 1445 à 1448, il demeurait à Montpellier. C'est dans cette ville qu'il reçut la commande du tombeau que Charles Ier de Bourbon avait résolu de se faire élever ainsi qu'à sa femme, Agnès de Bourgogne, dans la chapelle neuve de l'église du prieuré de Souvigny en Bourbonnais.

Par acte passé à Lyon, le 24 juin 1448, Jacques Morel promettait de « faire à mondit seigneur le duc, en la ville de Souvigni, dedans l'église du monastère dudit lieu, devant l'autier de monseigneur Saint Méril ou en tel autre lieu et place en ladicte église qu'il plaira à mondit seigneur le duc, une sépulture pour mondit seigneur le duc et pour madame la duchesse, en la manière qui s'ensuit : c'est assavoir que ladite sépulture sera toute carrée, de dix piez de long et de six piez de large, et de la haulteur de la sépulture de feu monseigneur le duc de Bourgogne (Philippe le Hardi) estant à Dijon. Et sera la tumbe de dessus ladicte sépulture, où les personnages de mesdis seigneur et dame gerront, de marbre noir de quatre piesses, et l'embassement de ladicte sépulture dessoubs sera semblablement de marbre noir de quatre piesses ; les espondes et cotières de ladicte sépulture seront de pierre tendre. Item, dessus ladicte tumbe de marbre noir, aura deux ymages d'albâtre blanc de Salins, représentens les personnages de mesdis seigneur et dame de la grandeur qu'il s'apartiendra ; l'un desdiz ymages représentent mondit seigneur, et l'autre ymage représentent madicte dame. Lesquelx deux ymages ledit maistre Jacques fera de telle façon qu'il plaira à mondit seigneur le duc. Et soubs la teste de chacun ymage ; aura ung aurilier de mesme ledit ymage et à la teste de l'ymage de mondit seigneur aura deux anges d'albâtre, tenans ung bassinet (casque) d'albâtre ; derrière ladite teste et aux

piez dudit ymage aura ung lion d'albâtre. Et derrière la teste de l'ymage de madicte dame aura deux anges d'albâtre qui tiendront ung escu aux armes de madicte dame; et aux piez dudit ymage deux petites chiennes d'albâtre ou ce que bon semblera à madicte dame. Item, tout à l'entour de ladite sépulture, aura vingt tabernacles d'albâtre, amcors plus que moins, que grands que petis, assis sur pilliers, ainsi qu'il appartiendra, pour lesdiz tabernacles. Et sur chacun pillier aura un angelot d'albâtre, chacun angelot tenant un escusson d'albâtre aux armes de mondit seigneur et de madicte dame. Et dedens lesdiz tabernacles aura quarente et quatre personnages d'albâtre, ou plus ou moins, plorans et portant dueil. Item, dessus ladicte sépulture aura une croix de cuivre dorée d'or qui couvrira les quatre jointes de la tumbe de marbre noir de dessus ladicte sépulture. Et seront les esles de tous les anges et angelots, estans en la dicte sépulture, de cuivre doré; et les lettres du tiltre qui sera à l'entour de ladicte tumbe seront aussi de cuivre. Laquelle sépulture, par la manière que dit est, ledit maistre Jacques a promis de faire et accomplir bien et dehuement à ses despens, fournir et bailler tout albâtre blanc neccesserre et appartenant à faire ladicte sépulture, etc... ». L'artiste devait toucher, pour la façon du tombeau et pour la fourniture de l'albâtre, la somme de 3,500 écus d'or. Ce mausolée fut terminé en 1453; quoique fort mutilé, on l'admire encore aujourd'hui dans l'église de Souvigny (Allier) (1).

La même année, Jacques Morel se trouvait à Saint-Pourcain, dans le Bourbonnais, lorsqu'il fut appelé à Angers pour travailler au tombeau que le roi René désirait se faire ériger dans la cathédrale Saint-Maurice, tombeau commencé par Jean Poncet, sculpteur angevin. On lit en effet dans les comptes :

« A maistre Jacques Moreau ymaigier le 18 may, XXXIV livres VII solz VI deniers à luy ordonez par ledit seigneur pour supportacion de sa despence allant à Angers partant de Saint Poursaint pour visiter la sépulture d'icelluy seigneur que fait le fils de feu Ponset l'ymaigier. »

Jacques Morel se fixa à Angers et se mit au travail. Dans la suite, le 19 juillet 1459, le roi René résidant en Provence, ses gens lui écrivaient : « .....Maistre Jacques Moreau est presque à la fin des chevaliers et dammes de vostre sépulture. Nous les visitons souvent, et est très belle et riche besongne. Le maistre de voz euvres dit que en ce royaume n'a ouvrier qui sceust approucher en ce cas dudit maistre Jacques. Il est seul et besongne tout de luy, et par ce convient que l'ouvraige prenne long train..... » Un mois après, Jacques Morel mourut à Angers, laissant cette œuvre inachevée. « ..... Maistre Jacques Moreau, mandait-on

(1) On voit au Musée du Trocadéro les moulages des statues funéraires de Charles de Bourbon et d'Agnès de Bourgogne.

alors au roi René, est allé de vie à trespassement, en debte envers plusieurs personnes, et n'a esté trouvé riche en or et en argent que de V sols. » Malgré les nombreux travaux qu'il avait exécutés, la situation du sculpteur, au moment de sa mort, était donc des moins prospère.

On cite un Jacques Maurel qui, de 1448 à 1456, éleva le portail méridional de la cathédrale de Rodez. Il est possible que ce soit le même artiste, dont les loisirs ont pu ne pas être entièrement absorbés, à cette époque, par l'exécution du tombeau de l'abbaye de Souvigny. M. Gonse attribue encore à Jacques Morel la statue funéraire d'Agnès Sorel, déposée maintenant au château de Loches.

Ch. Guigne, *Jacques Morel, sculpteur de Montpellier* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 311-320). — A. Lecoy de la Marche, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, n°s 169-172, 174, 485. — Idem, *Le roi René* 1875, t. II, p. 22, 28, 32, 100, 104. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 221. — Natalis Rondot, *Les artistes et les maîtres de métiers de Lyon au* XIVe *siècle*, 1882, p. 49. — Idem, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 17, 18. — Idem, *Jacques Morel, sculpteur lyonnais* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1889, p. 622-652). — L. Courajod, *Jacques Morel, sculpteur bourguignon* (Gaz. archéol. 1885, p. 236, 255). — L. Courajod et F. Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 125-130. — L'abbé Requin, *Le sculpteur Jacques Morel* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ*, 1890, p. 87-95). — Idem, *Revue de l'art français*, 1890, p. 131. — J. Denais, *Le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.* 1890, p. 135-154. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 445, 446. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 32-35. — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 36.

Morel (Jean), vivait, au XVIe siècle, à Noyon, en Picardie, et y travaillait, en 1543, à la décoration de la cathédrale.

A. de La Fons-Mélicocq, *Les artistes et les ouvriers du Nord de la France*, 1848, p. 71.

Morel (Charles), était au nombre des sculpteurs ornemanistes employés, vers le commencement du XVIIe siècle, au palais du Louvre. D'après Sauval, il sculpta de 1600 à 1603, avec son confrère Boileau, les beaux chapiteaux surmontant les pilastres, au-dessous de la corniche de la grande galerie.

Sauval, *Hist. des Antiquités de la ville de Paris*, 1724, t. II, p. 41. — De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 652. — A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 72.

Moret (Alard du), sculpteur d'origine flamande, natif de Tournay, exécute en 1440, pour la cathédrale de Cambrai, le tombeau d'un chanoine nommé Toussaint Le Mercier, qui était placé entre la chapelle de la Trinité et celle de Sainte-Elisabeth. Quatre ans plus tard, il fait un tombeau semblable pour un autre chanoine.

J. Houdoy, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, 1880, p. 261.

Moret (Aubert), prend part, au XVIe siècle, aux travaux de sculpture du château de Fontainebleau. Dans les comptes des bâtiments du roi, il est mentionné, de 1537 à 1540, comme recevant 13 livres de gages par mois.

DE LABORDE, *La Renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Moris (Jean), sculpteur et modeleur du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon de 1548 à 1552.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 37.

Moriset sculpteur ornemaniste, travaillait à Paris, dans la première moitié du XIVe siècle, à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital.

BORDIER, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXVIII, 1864, p. 117.

Moriset (Jean), sculpteur vivant à Châlons à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle, nous est connu par l'épitaphe suivante placée dans la nef nord de la cathédrale.

Celui qui de rien feit ceste machine ronde
Qui dispose ça bas des esprits de ce monde
Créa Jean Moriset, bon sculpteur le faisant,
Puis reprit son esprit ; son corps est ci gisant, etc.

Cet artiste mourut en 1607.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 35.

Morisset (Robert), est au nombre des sculpteurs occupés, au XVIe siècle, au château de Fontainebleau ; en 1537-1540, il reçoit 16 livres par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 402. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877. p. 134.

Mornant (Henri), était établi, au XIVe siècle, à Poitiers. Le 25 juin 1385, il s'engagea par contrat à sculpter trente-et-une têtes de bois destinées au pavillon du palais du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 17, 92.

Morteau (Pierre), sculpteur ornemaniste du XVe siècle, fut employé en 1454, par le duc d'Orléans, à la décoration du château de Romorantin. Voici ce qu'on lit au sujet de cet artiste dans les comptes de la ville de Blois :

« A Pierre Morteau masson, le XXe jour d'aoust CCCC L IIII, XIII s. IX den., pour sa peine et salaire, d'avoir taillé, en pierre, III écussons

aux armes de M. S. le duc d'Orléans, de M. S. le conte et de madame la contesse, à l'une des portes de la visz de l'ostel dudit chastel de Romorantin, pour ce : XIII s. IX den. »

On cite un Pierre Moteau, sculpteur-architecte, dirigeant, en 1490, les travaux de la tour de l'Horloge, à Evreux, et exécutant lui-même les sculptures qui ornent cet édifice. Il est possible que ce soit le même artiste que Pierre Morteau, celui-ci pouvant avoir moins de trente ans lorsqu'il travaillait à Romorantin.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 367. — Chassant, *La tour de l'Horloge d'Evreux*, 1844-1859.

Mosselmann (Paul), originaire de la ville d'Ypres, collaborait à Bourges en 1453, avec Etienne Bobillet, à la partie ornementale et aux statuettes du mausolée (1) du duc Jean de Berry, érigé dans la chapelle du château ; onze de ces statuettes sont placées aujourd'hui au Musée de Bourges. Plus tard, en 1457, il se rendit à Rouen, où il participa à la sculpture des stalles de la cathédrale. Les comptes du chapitre, au 28 juillet 1458, portent :

« Marché faict à Paoul Mosselamen ymagier par M. M... qu'il doit faire en ymages XXIIII apostres et XXIIII anges ainsi qu'il est contenu par escript en sa sedule, et aussi ymages en VI selletes pour ladicte œuvre et doit avoir pour principal XLIX l. X s. t., et pour le vin du marchié X s. »

En avril 1462, il livra un saint Philippe, un saint Jean l'Evangéliste, un saint Jacques le Mineur et un saint Pierre. La même année, il entreprit six nouvelles figures. En 1465, il tailla « troys lampetes pour mettre dessoubz les pilliers soubspendus des chaeres ». En 1466, il fit encore deux autres figures. Enfin pour résumer, de 1458 à 1467, il sculpta, au prix de 20 sous la pièce, soixante-quatorze statuettes ; la plupart de celles-ci, qui devaient faire partie des dais, ont été détruites. Paul Mosselmann fut donc un des artistes ayant le plus travaillé aux stalles de la cathédrale de Rouen. En outre, il termina aussi pour la même église un crucifix de bois destiné à servir le jour du Vendredi saint, et pour la salle du chapitre, un saint Romain, une Notre-Dame ainsi que deux statuettes représentant des archevêques de Rouen.

Paul Mosselmann mourut en 1467, sur la paroisse Saint-Maclou. Il laissa un fils, Guillaume Mosselmann, qui s'établit à Rouen et exécuta plusieurs ouvrages de peinture dans la cathédrale.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure ; G. 2492, 2496, 2497, 2501, 2502, 2503. — Langlois, *Les Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184, 185, 187, 189, 190, 191, 193, 195. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 568. — Du

(1) Le gisant était l'œuvre de Jean de Roupy, dit de Cambrai.

Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 310. — Dehaisnes, *L'art flamand en France* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 85). — A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 36, 39, 40, 41.

Motet (Gilles), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Troyes, entreprend, en 1569, les stalles du chœur de l'église Sainte-Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabr. de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 33. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 73.

Mouflart (Jean), sculpteur établi à Laon au commencement du XVIIe siècle, travaillait, en 1618, à l'église de la paroisse de Saint-Marcel.

G. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 135.

Moult (Jacques), sculpteur et peintre employé à Nancy aux travaux du palais ducal, reçoit, en 1516, le titre de sculpteur ordinaire du duc de Lorraine.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 26.

Mourette (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste, exerçait son art à Abbeville au XVIe siècle. En 1548, il exécutait une des portes de l'église Saint-Vulfran, représentant des scènes de la vie de la Vierge ; cette porte existe encore maintenant.

A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 149. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 40.

Mourier (Louis), vivait en Anjou au commencement du XVIe siècle, lorsque Jean Duplessis Bourré, un des généraux des finances de Louis XI, ayant fondé un chapitre à Jarzé, lui commanda, en 1504, un magnifique Sépulcre pour son église. Le monument se composait d'un groupe de seize figures : sous une voûte occupée par six anges en adoration, Joseph d'Arimathie et Nicodème ensevelissaient le Christ dans un tombeau de forme antique ; à la suite, se trouvaient la Vierge, saint Jean, la Madeleine, les deux Marie et deux soldats romains. Ces statues étaient dorées et polychromées. L'artiste sculpta encore pour la même église un saint Christophe et une Nostre-Dame avec l'Enfant. Toutes ces œuvres ont disparu aujourd'hui.

On possède à la Bibliothèque nationale, au département des manuscrits (1), la lettre suivante écrite à Jean Bourré par Louis Mourier,

(1) Fonds de Gaignières n° 372.

quand celui-ci eut achevé ses travaux ; on y voit que les ouvrages exécutés à Jarzé n'avaient pas beaucoup enrichi le sculpteur :

« Mon très honoré Seigneur, je me recommande humblement à votre bonne grace. Monseigneur, plaise vous me mander en quel lieu de l'église j'assoierai la besoigne que je vous ay faicte, et envoier gens se bien cognoissans en art d'ymagerie pour veoir s'elle est telle que je la vous ay promise, ce que je crois qu'elle soit est mieulx. Le plège, que je vous ay baillé, vieulx avoir à descharge et aussi me viens-je descharger de la besoigne et du louage du logeis, où elle est icy. Il me faut aller besoigner ailleurs qu'icy, pour veoir si je le proffiteray mieux que je n'ay icy.

« Monseigneur, je prie Dieu qu'il vous doint très bonne vie et longue. Jarzé, ce 21 jour de juillet, votre très humble serviteur.

Louis Mourier. »

Ch. Grandmaison, *Archives de l'art français, Documents*, t. I, 1852, p. 260. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. II, 1870, p. 195-196. — Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 226.

Mouy (Pierre), demeurait à Paris dans la première moitié du XVIIe siècle. Son nom figure sur les registres de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, dans l'acte mortuaire de son fils, à la date du 12 décembre 1628.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 317.

Moynard ou **Moenaert** (Roland), résidait à Angers dès avant 1637 et sculptait en 1642, avec ses confrères Charpentier et Plouvier, un groupe de l'*Adoration des Mages* pour l'église Notre-Dame-de-Sous-Terre. Il mourut à la fin de 1650 ou dans les premiers jours de janvier 1651.

Revue d'Anjou, 1853, t. I, p. 338. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 219.

Moyne (Philibert), était occupé, en 1386, à la décoration du château de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 54.

Moyneau (Philippe), sculpteur ornemaniste, travaille, de 1568 à 1570, au tombeau de Henri II, à raison de 15 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 527.

Mozat (Arnauld de), était au nombre des artistes employés à Riom,

en Auvergne, vers 1386, à l'ornementation du château que le duc Jean de Berry faisait alors construire.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53, 90.

Mugiano (Laurent de), sculpteur milanais du XVI[e] siècle. En 1508, il sculpta pour le château de Gaillon le Louis XII qui se trouve maintenant au Louvre et dont le torse seul est authentique, la tête ayant été détruite pendant la Révolution ; on lit sur cette statue : *Mediolanensis. Laurencius. Demugiano. opus fecit.* Il aurait exécuté aussi, toujours pour Gaillon, deux statues, l'une, du cardinal Georges d'Amboise, l'autre, de Charles d'Amboise ; ces deux œuvres ont disparu. Je ne cite cet artiste que pour rappeler les travaux qu'il entreprit en France, car ne peut être considéré comme faisant partie de l'école française.

DE CLARAC, *Musée de la sculpture française*, 1824, n° 38, p. 24. — H. BARBET DE JOUY, *Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre*, 1876, p. 15. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 273.

Murer (Jean), sculpteur alsacien de la fin du XV[e] siècle, vivait à Rouffach, où il fit, en 1493, une chaire de pierre pour l'église Saint-Arbogaste. Ce monument, regardé comme un ouvrage excellent de l'art gothique, subsista dans l'église de Rouffach jusqu'en 1822.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 344.

Muret (Jeannin), sculpteur ornemaniste, était occupé à Poitiers, en 1383, à la construction du palais du duc Jean de Berry ; il recevait 5 sous de gages par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 894, p. 18, 89.

Musnier (Gaspard), sculpteur en bois, natif de la Ferté-Bernard, travaillait, vers la fin du XVI[e] siècle, à l'abbaye de Saint-Martin de Sées (Orne). Il acheva dans cette église les stalles du chœur qui avaient été commencées par Pierre Hardouin.

L. DUVAL, *Les commissions des arts dans l'Orne* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 899).

N

Namur (Jean de), sculpteur-tombier d'origine flamande, résidait à Paris au XIVe siècle. En 1315, il se rendit en Bourgogne, au couvent des Frères Prêcheurs de Poligny, pour mettre en place la tombe de Jean, fils de Mahaut, comtesse d'Artois; cette tombe avait été sculptée par Jean-Pépin de Huy.

Arch. départ. du Pas-de-Calais; A. 334. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425; *Doc.*, p. 217. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316 à la note.

Nanyn (Pierre), sculpteur parisien du XVIe siècle, collaborait de 1562 à 1568, sous la direction de Pierre Lescot, avec les frères Lheureux et Martin Le Fort, à la décoration de l'aile occidentale du Louvre.

De Laborde, *La renaissance des arts à la Cour de France*, t. I, 1850, p. 501. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 79. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 250, 252. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 158, 162.

Navarre (Jean de), exerçait son art à Lyon de 1442 à 1456 ou 1457, époque de sa mort.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 18.

Nepveur (Guillaume), travaillait à Lyon à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Il mourut dans cette ville vers 1522.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 24.

Nérot (Gilbert), était établi à Nevers au commencement du XVIe siècle. En 1524, il recevait 15 sous tournois pour avoir taillé les armoiries de la ville sur le pont de Mouësse.

Archives comm. de Nevers; CC. 98. — L'abbé Boutillier, *Inv. somm. des arch. comm. de Nevers*, 1876, série CC. p. 49.

Neufchâteau (Pierre de), sculpteur en bois et ornemaniste lorrain,

exécuta, de 1378 à 1379, les belles stalles de la cathédrale de Toul, moyennant la somme de 115 francs, plus 31 florins 5 gros.

BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français.* 1872, col. 660. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 84.

Neufchâteau (Gilles de), sculpteur lorrain du commencement du XVIe siècle, sculpta en 1506, pour l'église collégiale de Deneuvre, le monument funèbre d'Olry de Blamont, évêque de Toul.

Archives de la Lorraine; B. 5224. — A. JACQUOT, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 847).

Neufchâteau (Gabriel-Simon de), sculpteur ornemaniste lorrain, fit au commencement du XVIIe siècle, dans la ville de Nancy, de nombreuses armoiries sculptées pour le duc Henri II.

A. JACQUOT, *La sculpture en Lorraine*, (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 858).

Neufchâtel (Didier de), sculpteur-architecte vivant à Nancy au XVe siècle, travaillait, vers 1488, au palais ducal, en collaboration avec Mengin Noyer. Les comptes du Cellérier de Nancy pour 1488-1489 contiennent la mention suivante :

« Payé à Mengin Noyer (d'Essey) et Didier de Neufchastel, pour la marchandie faite avec eux de faire tout à neuf la vis (escalier) de la chambre des comptes, LXXV fr. — A eux pour l'huiscerie bas (la porte d'en bas) de ladite vis à molure et à pilliers aux armes de Monseigneur avec deux anges d'une part et d'autre, XX fr. »

Arch. de la Meurthe, t. II, p. 362. — H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 24.

Neuville (Etienne de), sculpteur normand du XVIIe siècle, exécute, en 1652, différents travaux dans la chapelle de l'hospice général de Rouen.

Ch. DE BEAUREPAIRE, *Nouveau recueil de notes historiques concernant le département de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 135.

Nevers (Girard de), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, collaborait à Poitiers, de 1383 à 1386, à la décoration du palais du duc Jean de Berry ; il recevait, pour son salaire, 5 sous par jour.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13.

Nevers (Thévenin de), était au nombre des artistes appelés à Riom

et à Poitiers, de 1383 à 1386, pour décorer les palais du duc Jean de Berry.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 53, 89, 90.

Nicaise le Jeune, sculpteur et peintre, travaille, en 1540, au château de Fontainebleau, à raison de 12 livres par mois.

De Laborde, *La Renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403, 417, 426.

Nicaise, sculpteur de la ville de Lille au commencement du XVIe siècle, devait être d'origine hollandaise, car il est souvent désigné sous le nom de Nicaise de Hollande. En 1516, d'après les comptes des Argentiers de la ville, il recevait 24 livres « pour avoir fait deux lyons, pour mettre et assir sur les deux pignons de le carpenterie de le ville ». En 1519-1520, il était occupé à la cathédrale Saint-Pierre et exécutait pour le jubé quatre statues représentant les docteurs de l'église.

De la Fons-Mélicocq, *Revue univ. des Arts*, t. XI, 1860, p. 288; t. XV, 1862, p. 136. — J. Houdoy, *Etudes artistiques, Artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 46.

Nicaise de Péronne. Voir **Péronne** (Nicaise de).

Nicolas. Un artiste de ce nom, qualifié « ymageur », exerçait son art à Lyon de 1484 à 1488.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 20.

Nicolas, dit maître Nicolas, se rendit à Rome, où il sculpta, de 1572 à 1573, deux portes dans les appartements de la « Torre Pia », au Vatican.

Eug. Müntz, *Chronique des arts*, no du 9 octobre 1875.

Nicolas le Flamand, vivait à Troyes au commencement du XVIe siècle. Il refit plusieurs figures de bois à la petite horloge de la cathédrale et travailla, vers 1525-1526, à l'église Saint-Nicolas. On a souvent confondu Nicolas Le Flamand avec Nicolas Hallain; c'est une erreur (1), car un compte de l'église Saint-Pierre a révélé que ces deux artistes occupaient en 1533, dans la rue de la Cité, deux maisons différentes appartenant au chapitre de la cathédrale.

Archiv. dép. de l'Aube; G. 1595. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 324, 325. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 94.

(1) M. Natalis Rondot, dans son étude sur les sculpteurs de Troyes (*Revue de l'art français*, 1887, p. 81), regarde donc, à tort, Nicolas Le Flamand comme étant le même artiste que Nicolas Hallain.

Nicolas d'Arras. Voir **Arras** (Nicolas d').

Nicolas de Baillon. Voir **Baillon** (Nicolas de).

Nicolas de Brancourt. Voir **Brancourt** (Nicolas de).

Nicolas d'Estrées. Voir **Estrées** (Nicolas d').

Nicolas de Fébuimont. Voir **Fébuimont** (Nicolas de).

Nicolas de Haguenau. Voir **Haguenau** (Nicolas de).

Nicolas de Lacour. Voir **Lacour** (Nicolas de).

Nicolas de Mandon. Voir **Mandon** (Nicolas de).

Nicolas de Piqueigni. Voir **Piqueigni** (Nicolas de).

Nicolas de Roisnel. Voir **Roisnel** (Nicolas de).

Nicolas de Rouen. Voir **Rouen** (Nicolas de).

Nicolas de Saint-Priest. Voir **Saint-Priest** (Nicolas de).

Nicolas de Werve. Voir **Werve** (Nicolas de).

Niesse, sculpteur alsacien du XIV[e] siècle, était bourgeois de Colmar et devait travailler dans cette ville à l'église Saint-Martin. Les archives le citent dans un acte daté de l'année 1371.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 429.

Noblet (Roger), sculpteur en bois et architecte de la ville de Rouen, visite, en 1514, les portes du grand portail de la cathédrale, exécutées par son confrère Colin Castille.

A. DEVILLE, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 53, à la note — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 127.

Noblet (Gabriel), résidait à Troyes au XVI[e] siècle. Pendant les années 1571 et 1572, on le trouve occupé à l'église Saint-Jean ; il sculpta pour le maître-autel une statue du patron de l'église.

VALLET DE VIRIVILLE, *Archives hist. de l'Aube*. — DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Éméric-David*, 1862, p. 325. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 75.

Noffre ou **Moffre**, sculpteur demeurant à Lyon au XVI[e] siècle, figure dans les comptes de la ville de 1523 à 1528.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 29.

Noot ou **Nouot** (Colin), sculpteur en bois et imagier du XVe siècle, établi à Troyes, était employé, en 1411, à l'église Sainte-Madeleine et, en 1433, à l'église Notre-Dame-aux-Nonnains. Vers la même époque, deux autres artistes de ce nom, Jean et Gilles Noot, travaillaient également à Troyes aux églises de la ville. De 1428 à 1432, Gilles Noot termina deux chaires à prêcher, l'une pour la cathédrale et l'autre pour l'église Sainte-Madeleine.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 69, 70).

Norel (Pierre), maître tailleur de pierre, architecte et « pourtrayeur », est mentionné, dans un ouvrage publié en 1559, comme ayant collaboré, vers 1510, aux travaux de l'église de Brou. Il serait mort dans cette localité.

Revue des Sociétés savantes, 1872. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 449.

Normain. Plusieurs sculpteurs de ce nom, faisant partie de la même famille, vivaient à Paris à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. On ne connaît aucune de leurs œuvres et on n'a sur eux que les renseignements fournis par des actes d'état civil.

Normain (Pierre), demeurant rue Vieille-Tisseranderie, est qualifié « maistre imager et peintre » dans l'acte de baptême d'une de ses filles, en date du 5 décembre 1581.

Normain (Zacharie I), probablement frère de Pierre, fait baptiser un fils le 11 janvier 1590. Il meurt entre 1607 et 1615.

Normain (Bertrand), maitre sculpteur, était marié avant 1605. Il figure dans un acte de baptême en 1646 (à moins pourtant que ce ne soit un de ses fils, nommé Bertrand comme lui).

Normain (Zacharie II), fils de Zacharie I, épousa, en 1629, Louise Boudin, fille du sculpteur Thomas Boudin. Il mourut le 9 mars 1648.

A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, 1872, p. 918.

Normant (Louis), travaille, de 1540 à 1550, au château de Fontainebleau, à raison de 15 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 425. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 197.

Notin (Jean), était occupé au XVIe siècle à la cathédrale de Sens. En 1535, il exécuta pour cette église un saint Jean et un Christ tenant une

croix à la main. Cette dernière statue, après avoir été dorée, fut mise en haut de la tour de l'horloge ; elle subsista jusqu'en 1582, époque où elle fut remplacée par une figure en bois recouverte de plomb. En 1541, Jean Notin sculpta un saint Michel pour l'église paroissiale de Saint-Pregts.

Arch. départ. de l'Yonne, G. 1150, 2507. — QUANTIN, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 35.

Nouriche (Guillaume de), est cité dans les comptes de la confrérie de Saint-Jacques comme ayant travaillé à Paris, vers 1318-1319, à deux statues d'apôtres placées à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital ; les autres étaient dues à Robert de Launay.

H. BORDIER, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 121. — Idem, *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, etc.*, t. I, 1875, p. 186-228 ; t. II, 1876, p. 330-397. — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpt. comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 15.

Noyer (Mengin), sculpteur et architecte originaire d'Essey, en Lorraine, résidant à Nancy au XVe siècle, touche, en 1481, « IIII^xx IIII francs XI gros sur certain ouvrage qu'il a fait de l'ordonnance de madame (la duchesse de Lorraine) en une petite chapelle commencée à faire à Sainct Thiebaut devant Nancy, que madite dame avoit dévotion ». En 1488, il collabore aux travaux du palais ducal avec Didier de Neufchâtel. Les deux artistes refont l'escalier de la Chambre des comptes et sculptent sur la porte de cet escalier les armes du duc René II, soutenues par deux anges.

H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 24. — *Archives de la Meurthe*, t. II, p. 362.

O

Odérisius, sculpteur normand du XIIe siècle, établi en Italie dans la ville de Bénévent, exécute, en 1119, les portes de bronze de la cathédrale de Troja.

L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 405.

Odet de Beaujeu. Voir **Beaujeu** (Odet de).

Odon (Jean), sculpteur et architecte de la ville de Troyes, travaillait à l'église Saint-Loup de 1490 à 1498. On cite encore dans la même ville un François Odon employé, en 1516, à l'ornementation du jubé de l'église de la Madeleine.

Assier, *Comptes de la fabrique de l'église de Sainte-Madeleine de Troyes,* 1854, p. 48. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art franç.*, 1887, p. 76).

Odoranne, naquit à Sens en 985 et entra au couvent de Saint-Pierre-le-Vif, où il étudia la sculpture et l'orfèvrerie. Ayant sculpté un Christ en croix, qui lui acquit une grande notoriété, le roi Robert et la reine Constance lui commandèrent, en 1006, une châsse pour les reliques de saint Savinien et une autre pour celles de saint Potentien. Ces deux châsses, ornées tout autour de figures en relief, subsistèrent dans l'église de Sens jusqu'au XVII[e] siècle. Littérateur et historien, on lui doit aussi un chronique sur les événements survenus de 675 à 1032. Ayant subi des persécutions dans son couvent à cause de ses écrits, il se retira dans celui de Saint-Denis où il mourut.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 39. — L'abbé Texier, *Dict. de l'orfèvrerie*, 1857, p. 1241.

Ogier (Georges), sculpteur et peintre du XVI[e] siècle, était fixé à Lyon vers 1533-1536.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 32.

Ohnmacht, sculpteur alsacien, exerçait son art dans la ville de Colmar vers 1525.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 616.

Ollivier (Macé), sculpteur en bois du commencement du XVII[e] siècle, résidant à Tours sur la paroisse Saint-Pierre-du-Chardonnay, passe marché pour l'exécution des stalles du chœur de l'église Saint-Julien. Les termes du contrat stipulent que « lesdites chaires seront faictes en chantournement manière d'arpies, enrichies de feuillages pourfillées avec leurs embasses. Les sellettes seront enrichies de consolles, roulleaux et feuillaciers et emoulleures ». Le marché était conclu « pour les cinquante haultes chaires y compris les abbatiales à raison de trente-six livres pièce ». En 1627, Macé Ollivier s'engage encore à faire de nouvelles stalles pour l'abbaye de Marmoutier. L'artiste avait un fils nommé François, sculpteur comme lui, dont on trouve la trace dans les comptes de la ville de Tours en 1674.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 314.

Omont (Baudet, Jacques et Jean). Ces trois sculpteurs, faisant partie sans aucun doute de la même famille, travaillaient, en 1356-1357, à la décoration du château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Archives dép. du Nord. Reg. relatifs au Hainaut, H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Orléans (Evrard d'), sculpteur-architecte et peintre de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle, demeurait en 1292, à Paris, dans « la grant rue », sur la paroisse Saint-Eustache, et figurait alors comme imagier sur le rôle de la taille pour la somme de 4 sous. Il était au nombre des artistes employés par Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne. En 1313, il dirigeait les travaux de l'hôtel d'Artois, à Paris, et en 1314, il bâtissait une salle du château de Conflans; on possède en effet un acte, daté du 18 juin, dans lequel il déclare avoir reçu d'avance 300 livres petits tournois sur 1200 livres « pour un marché fait à madame du bastiment d'une sale à Esconflans ou manoir madite dame ». La même année, il collaborait avec Jean de Rouen à la peinture du tombeau d'Othon, comte palatin de Bourgogne, tombeau exécuté par Jean-Pépin de Huy. En même temps, il recevait, comme sculpteur, la commande de l'image de Robert II d'Artois, qui devait être placée au pied d'une croix, devant l'abbaye de Maubuisson, près de Pontoise; le 21 juin 1314, il donnait quittance du prix de cette œuvre :

« Je Evrart d'Orliens, ymagier, bourgeois de Paris, fais savoir à touz que j'ai eu et receu de maistre Estienne Bricadel, trésorier, madame la comtesse d'Artois et de Bourgoigne, pour les ouvrages d'une crois et d'une ymage de monsgr. d'Artois que Diex absoille, que je doi faire devant l'abaye de Malbuisson jouxte Pontoise, vint livres paresis bons, et m'en tien à bien paié. En tesmoing de ce que j'ai mis mon scel à ces lettres. Donné à Esconflans, le XXIe jour de juing, l'an mil III^c et XIIII. »

De 1317 à 1319, Evrart d'Orléans terminait des peintures dans la chapelle et dans une galerie du château de Conflans ; c'est la dernière fois que les comptes mentionnent son nom.

Archives dép. du Pas-de-Calais; A. 324. — H. GÉRAUD, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 46 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*). — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 414; *Documents*, p. 206, 209, 210, 211, 233. — DE MONTAIGLON, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3e sér., t. II, 1851, p. 266. — J.-M. RICHARD, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 288, 291, 303, 313, 319, 354, 355.

Orléans (Girard d'), sculpteur et peintre, parent d'Evrart, résidait à Paris au XIVe siècle. Un mandement, tiré de la Chambre des Comptes de Blois, le cite, en 1344, comme ayant sculpté une litière pour la com-

tesse de Blois. En 1351, il était au service du roi Jean le Bon. En 1354-1355, il travaillait pour le duc de Normandie (Charles V) au château du Vaudreuil. Enfin, dans l'inventaire que le roi Charles V fit faire en 1379, on trouve les extraits suivants :

« Item, une autre chappelle cothidiane de samit blanc, portraicte comme dessus, et en la table de dessoulz ung image de Nostre-Dame et en celle d'en hault ung crucifiement environné de plusieurs ymages et histoires, garnye comme dessus ; et est ladicte chappelle brodée de gresles bisectes d'or; nommée la chapelle maistre Girard. » Cette chapelle, dont l'artiste avait dessiné les cartons, faisait partie de la collection des ornements nécessaires pour décorer un autel.

« Item, ung tableaux de boys de quatre pièces que Girard d'Orléans fist. » Ce tableau, qui devait être un retable, ornait à cette époque « la chappelle estant emprès l'oratoire du roy en la grant tour du boys de Vincennes ».

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 12, 460. — De Montaiglon, *Arch. de l'art franç.*, t. II, 1853, p. 333. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 304. — Jules Labarte, *Extrait de l'inventaire du mobilier de Charles V*, 1879, p. 147, 282 (*Doc. inéd. de l'Hist. de France*). — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 68, 69. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 361.

Orléans (Philippot d'), sculpteur du XVe siècle, vivant à Orléans, exécute, en 1430, une statue en cuivre, représentant le Christ; il reçoit pour cette œuvre la somme de 108 sous parisis.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 450.

Orléans (Jean d'). Voir **Potin** (Jean).

Orsmond, sculpteur-orfèvre, devait être établi à Reims au commencement du XIIe siècle, les historiens le citant comme un contemporain du pape Pascal II qui mourut en 1118. On ne sait rien de cet artiste.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 43. — L'abbé Texier, *Dict. de l'orfèvrerie*, 1857, p. 1250.

Othon, sculpteur-orfèvre de la fin du XIe siècle, était l'auteur du tombeau de Guillaume le Conquérant, érigé à Caen, en 1087, dans l'église de l'abbaye de Saint-Etienne. Ce mausolée était orné de pierres précieuses et de bas-reliefs d'or et d'argent.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846.

Oudot (Jean I), sculpteur en bois et imagier du XIVe siècle, demeurait à Troyes, où il était employé à l'église Saint-Etienne de 1330 à 1337.

Oudot (Jean II ou Jeannin), était également sculpteur en bois et imagier à Troyes au XIV[e] siècle. En 1377, il travaillait à la cathédrale. En 1389 et de 1395 à 1396, il était occupé à l'église Saint-Urbain.

Oudot (Jean III), appelé aussi Jehannin le tailleur d'images, était fils du précédent. De 1401 à 1451, il entreprit à Troyes de nombreux travaux de sculpture en bois dans la cathédrale et dans les églises de Saint-Etienne, de Saint-Jean, de Saint-Urbain et de Notre-Dame-aux-Nonnains. Ses ouvrages les plus importants se trouvaient à la cathédrale : il y sculpta les anges du maître-autel, la porte du jubé, le buffet des orgues, la chaire épiscopale et un tabernacle à mettre les châsses ; il fut aidé dans cette dernière œuvre par ses deux fils Joseph et Thévenin, sculpteurs en bois comme lui.

Oudot (Joseph et Thévenin), fils du précédent, collaborent aux travaux de leur père dès l'année 1438. Les comptes de la ville de Troyes en font encore mention en 1461.

Archiv. départ. de l'Aube; G. 1561, 1565. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, 1869, p. 309, 310. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. capitale de la Champagne*, 1876, p. 104. — Idem, *Comptes de l'œuvre de l'église de Troyes*, 1855, p. 46, 47. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 66, 68, 69).

Ouvry (Pierre), sculpteur de la ville de Rouen, exécute en 1550, pour l'église Saint-Laurent, les statues de saint Pierre, de saint Paul et de saint André.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure ; G. 6801. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 224.

P

Pacherot (Jérôme), sculpteur né à Florence en 1463, figure sur un état de gages des ouvriers italiens employés, en 1497, par Charles VIII. Il vint en France vers la fin du XV[e] siècle et s'établit d'abord à Am-

boise, où il épousa une nommée Jeanne Mennette. Mandé au château de Gaillon par le cardinal d'Amboise, il travailla de 1507 à 1509, en collaboration de Bertrand de Meynal, à la fontaine de marbre de la grande cour et à l'autel de la chapelle, pour lequel il sculpta le cadre (1) du saint Georges de Michel Colombe. Plus tard, on le retrouve demeurant à Tours dans le faubourg Saint-Etienne. Un acte, passé dans cette ville en 1527, le qualifie « tailleur de marbre pour le Roy ». Cet artiste, qui devait s'appeler Pachiarotti et qui avait francisé son nom, fit toute sa carrière en France sans esprit de retour dans sa patrie. Il mourut dans un âge fort avancé, car sa présence est constatée à Tours jusqu'en 1540.

DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. 359, 360. — Ch. GRANDMAISON, *Doc. inéd. pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 216. — Idem, *Nouvelles Archives de l'art français*, 2ᵉ série, t. II, 1880-1881, p. 25. — DE BOISLILE, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1879, p. 8, 9. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 272. — E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 315, 316.

Pacquet de Gasvre. Voir **Gasvre** (Pacquet de).

Paganio (Guido), de son vrai nom, Guido Mazzoni, sculpteur et peintre italien originaire de Modène, avait déjà exécuté plusieurs œuvres dans sa ville natale ainsi qu'à Venise et à Ferrare, quand il fut amené d'Italie en France par Charles VIII, lors de la campagne de Naples, en 1495. Le roi étant mort en 1498, Guido Paganino fut chargé de sculpter son tombeau. Ce mausolée (2), érigé autrefois dans l'abbaye de Saint-Denis, fut détruit pendant la Révolution; mais Félibien nous en a conservé une description détaillée. Le cénotaphe en marbre noir était orné de figures en bronze doré, et surmonté de la statue de Charles VIII représenté à genoux devant un prie-Dieu. Après être resté 20 ans en France, l'artiste revint à Modène, où il mourut en 1518.

FÉLIBIEN, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 550-559. — DE MONTAIGLON, *Archives de l'art français*, t. I, 1851-1852, p. 108, 117, 125-132. — Ch. PERKINS, *Les sculpteurs italiens*, t. II, 1869, p. 283-285. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 82, 83.

Pageot (Jean), dit l'aîné, sculpteur ornemaniste né à Bordeaux en 1595, fils de Girard Pageot, maître peintre, résidait à Cadillac (Gironde), où il travaillait, en 1608, à la décoration du château du duc d'Epernon. C'est lui l'auteur de la colonne funéraire destinée à supporter le cœur de Henri III, colonne sculptée à Cadillac et transportée ensuite, par

(1) Ce cadre en marbre décore aujourd'hui au Musée du Louvre le bas-relief d Colombe.
(2) C'est à cause de ce monument que je cite cet artiste italien parmi les sculpteurs de l'école française.

ordre du duc d'Epernon, dans l'église paroissiale de Saint-Cloud. Cette œuvre fut payée 2,100 livres tournois, non compris le marbre, comme l'atteste un marché, passé le 13 octobre 1633, par lequel l'artiste s'engageait « à faire une colonne de marbre avec son piédestal et surhausser le tout de la haulteur de 15 pieds et demy où seront les armes du Roy en deux endroictz à droict et à gauche avec la verge torse accompagnée de son chapiteau, et le vase au dessus où sera le cœur dudict seigneur Roy, et autour les ouvrages et eppitaffes nécessaires et le tout suivant le desain que le dict Pageot en a dressé et faict voir et parraffer à monseig[r].... laquelle besongne ledict Pageot sera tenu avoir... faicte et parfaicte et preste à pozer dans dix-huit moys prochaings à compter d'aujourd'huy ».

A la Révolution, cette colonne fut placée au Musée des Petits-Augustins, où elle était attribuée à tort à Barthélemy Prieur ; elle est maintenant dans l'église de Saint-Denis.

Jean Pageot mourut à Omet, près de Cadillac, le 4 février 1668. Il eut un fils, Jean, sculpteur comme lui, qui naquit le 26 juin 1639.

Ch. BRAQUEHAYE, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 187; 1886, p. 465-471, 473, 474; 1894, p. 1165. — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 224-232.

Paillart (Pierre de), sculpteur ornemaniste, travaillait à Paris, à la fin du XIV[e] siècle, à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital.

BORDIER, *Mém. de la Société des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 117.

Palu (G.), sculpteur de la fin du XVII[e] siècle, aurait exécuté le tombeau de Jean de Chanlay ou de Tanlay, évêque du Mans, mort en 1291. Ce tombeau, en cuivre jaune, sur lequel était gravée dans un encadrement gothique l'effigie du prélat crossé, mitré et bénissant, se trouvait dans l'abbaye de Preuilly (Seine-et-Marne) ; à droite on lisait : *Maist*[re] *G. Palu me feis*[t]. Ce document provient de la collection Gaignières qui possède un dessin du monument.

D'après l'épitaphier manuscrit des environs de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale, l'auteur du tombeau de Jean de Chanlay serait au contraire un nommé Girard de Sens.

E. GRÉSY, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXIII, 1857, p. 374, 375, 381. — GAIGNIÈRES, *Bibl. nat. Dép. des estampes*, Pe 11 a, fol. 47, et fonds latin 17036, fol. 197. — H. BOUCHOT, *Inv. des dessins exécutés pour Rogier de Gaignières*, 1890, n[os] 4554 et 6749. — J. CHAPPÉE, *Revue historique et archéologique du Maine*, 1896, p. 52-55.

Panon (Pierre), sculpteur provençal, était établi à Toulon dans la première moitié du XVII[e] siècle.

Ch. GINOUX, *Revue de l'art français*, 1892, p. 98, 99.

Paperocha (Jacotin), désigné aussi sous le nom de Jacotin Picard, était originaire du diocèse de Beauvais et résidait à Avignon vers le milieu du xve siècle. En 1477, il exécuta, moyennant 26 écus d'or, un grand crucifix destiné à l'entrée du chœur de l'église de Saint-Maximin (Var). En 1478, il travailla pour le roi René et sculpta une statue de saint Jérôme et une *Annonciation* qui furent transportées à Marseille. Au sujet de ces ouvrages, les registres de la Cour des Comptes d'Angers contiennent les mentions suivantes :

« A Jacotin, ymaigier d'Avignon, le XXVIIme jour de mars (1478) la somme de cinquante escus à lui délivrés en Avignon, à plusieurs foys, pour ung sainct Jeroisme et une Annonciade à grans ymaiges qu'il faict présentement pour l'église de l'Observance, fondée du dict sainct Jéroisme près la Bastide du Roy à Marseille, par marché faict avecques lui par le Roy, pour ce a XXX gros pour escu, pour ce qu'ils furent pris audit lieu d'Avignon, la somme de CXX florins. »

« Don à l'ymaigier d'Avignon (15 juin 1478) de la somme de dix florins pour la peine d'estre allé et venu diverses foys devers le Roy à sa bastide de Marseille pour l'ouvraige de sainct Jeroisme près la ditte bastide, et aussi pour la despense de ses compaignons. »

« A Jacotin ymaigier d'Avignon, ledit jour (21 août 1478) la somme de sept florins pour son veiage d'aller à Marseille asseoir l'ymaige de sainct Jeroisme près la bastide dudit sieur Roy lès Marseille. »

« A Jacotin ymaigier d'Avignon, ledit jour (14 septembre) la somme de 23 florins, 4 gros, pour une Annunciade (en) pierre qu'il a faicte pour l'église de sainct Jéroisme près la bastide du Roy lès Marseille. »

Le roi René étant mort en 1480, Paperocha se rendit à Aix, où on le trouve, en 1484, occupé au portail de l'église Saint-Sauveur. Il vint ensuite à Marseille et obtint bientôt dans cette ville le droit de cité. Là, il signa un contrat au sujet d'un retable qu'il s'engagea à sculpter, pour le couvent des Augustins, aux frais d'un riche marchand marseillais nommé Jean Dauron. Ce retable devait être orné de cinq statues et d'autant de bas-reliefs représentant le donateur, sa femme, ses enfants, saint Jean-Baptiste, saint Jacques le Majeur, sainte Marthe avec la Tarasque, sainte Catherine et la Vierge avec l'enfant Jésus. Cette œuvre fort importante fut payée 400 florins. Dans le même contrat, l'artiste traita avec le prieur du couvent des Augustins pour deux statues, l'une de saint Nicolas de Tolentino et l'autre de saint Augustin. Ce sont les seuls renseignements qu'on ait sur les travaux exécutés à Marseille par l'artiste. Ne se contentant pas des profits de son art, toujours aléatoires, il s'adonna en même temps au commerce et acquit comme armateur une fortune assez considérable. Il mourut à Marseille en 1532.

Lecoy de la Marche, *René et son administration*, 1875, t. II, p. 380. — Barthé-

LEMY, *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix, etc.*, 1885, p. 79-82. — Numa COSTE, *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1896, p. 410.

Paris (Jean de). Voir **Lavernier** (Jean).

Paris (Jacques de), sculpteur parisien, fut appelé à Auch, vers le milieu du XVIe siècle, par l'architecte Jean de Beaujeu. De 1560 à 1567, il entreprit à la cathédrale une partie des sculptures de la façade et de l'intérieur du porche. En 1574, il était encore à Auch et figurait à l'assemblée communale tenue le 7 mai, en qualité de citoyen de la ville.

Prosper LAFFORGUE, *Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne au* XVIe *siècle*, 1868, p. 32. — Idem, *Histoire de la ville d'Auch*, t. I, p. 198.

Parmentier (Antoine), s'arrêta à Lyon en revenant d'Italie, avec un de ses confrères, Elie de Lisle, et coopéra, en collaboration de ce dernier, aux apprêts ordonnés par la ville, lors de l'entrée de Henri IV, en 1595.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 38.

Parou (Liger de), était établi à Paris au XVIe siècle. En 1550, il était occupé à la chapelle des Orfèvres, où il exécutait différents ouvrages de sculpture, en compagnie de Nicolas Aubin.

Baron PICHON, *Mém. de la Soc de l'hist. de Paris et de l'Ile de France*, t. IX, p. 95.

Pascalis (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste, décorait, en 1498, la salle des Consuls, dans la ville de Montpellier.

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 62. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*. 1887, p. 113.

Pasquier de Gand. Voir **Gand** (Pasquier de).

Pasquier (Jean), demeurait à Rouen à la fin du XVe siècle. En 1494, il participait, avec Guillaume de Bourges, à la sculpture du retable de l'église Saint-Nicolas. En 1497, il travaillait à l'église Saint-Nicaise et recevait 25 livres tournois pour « une ystoire de mons. sainct Gregoire pour mettre au dessous du crucifix ». Deux ans plus tard, il était employé à la cathédrale.

Archives dép. de la Seine-Inférieure; G. 2518, 7325. — DE BEAUREPAIRE, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*. t. II, 1874, p. 358; t. V, 1892, p. 464. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1865, p. 111.

Passot (Jacquinot). Les archives de Troyes en font mention, de 1501

à 1506, comme ayant sculpté à une des portes de la ville « II anges, l'escu de France, IIII fleurs de liz, II tabernacles pour couvrir deux personnaiges ou ymaiges ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 80, 85).

Pastenaque (Romain), sculpteur d'origine flamande, était au nombre des artistes occupés, de 1535 à 1537, au château de Fontainebleau ; on lui allouait 12 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 387, 390. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 98, 101, 102, 103, 104, 105.

Pasturon (Antoine), sculpteur et architecte, construisit à Amiens, de 1557 à 1582, le bastion de Longueville ; il y sculpta, par ordre des échevins, les armes de France et les armoiries de la ville supportées par des licornes.

Dusevel, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés à Amiens, etc.*, 1858, p. 15. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes franç.*, 1887, p. 458.

Pate (Jacques), sculpteur ornemaniste de la ville de Lille, exécute, en 1387-1388, divers travaux à la collégiale Saint-Pierre, à raison de 6 sous par jour.

Arch. dép. du Nord. Fonds Saint-Pierre de Lille ; reg. 34. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 653.

Patigny (Pierre-Guillaume), sculpteur parisien de la première moitié du XVIIe siècle, fait baptiser une fille sur la paroisse Saint-Barthélemy le 21 janvier 1635.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 33.

Patin (Jean), sculpteur ornemaniste et maître maçon, collaborait, en 1324, à la sculpture des fenêtres de la Chartreuse de Gosnay, en Artois. Vers 1327, il était employé à la construction du château de Bapeaume appartenant à la comtesse Mahaut d'Artois.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 270, 284, 310

Pau (Bertrand de), né à Pau vers 1520, fut mandé à Auch par l'architecte Jean de Beaujeu pour travailler à la cathédrale, où, de 1560 à 1567, il fut occupé aux sculptures de la façade et de l'intérieur du porche. Dans la suite, il s'établit définitivement à Auch et devint citoyen de la ville; c'est en effet en cette qualité qu'il fit partie de l'assemblée communale tenue le 7 mai 1574.

Prosper Lafforgue, *Recherches sur les arts et les artistes en Gascogne au XVIe siècle*, 1868, p. 32. — Idem. *Histoire de la ville d'Auch*, t. I, p. 198.

Paul, dit « maistre Paul hymaigier », résidait à Laon au XVI[e] siècle. Il figure en 1538 sur le rôle de la taille comme étant taxé à 20 sous. Il a dû prendre part aux travaux de la cathédrale.

GRANDIN, *Les primitifs Laonnois* (*Revue de l'art français*, 1895, p. 78-79).

Paulart (Jean), demeurant à Valenciennes au XIV[e] siècle, reçoit 7 livres 7 sous, en 1376, pour avoir fait un autel destiné à la chapelle du château ; ce château était désigné alors sous le nom de la Salle-le-Comte.

Arch. dép. du Nord. Comptes du domaine de la ville et prévôté de Valenciennes; V. 51. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 448 ; *Documents*, p. 533.

Paule (Gilles), vivait à Lille au XV[e] siècle. En 1432, il sculpta, moyennant 36 livres, une statue de la Vierge, qui fut placée au milieu de la façade de la halle échevinale. Cette statue fut peinte et dorée par un artiste nommé Jean Lenfant.

J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 52.

Paule (Marsault), résidait, au commencement du XVI[e] siècle, dans la ville de Bourges, où il participait à la décoration de la cathédrale. Il était fils de Christophe Paule, orfèvre établi à Bourges au XV[e] siècle. En 1506, il touche 2 écus « pour le patron en pierre du don fait au roy ». Le 5 juillet 1511, il reçoit 60 sous « pour une pièce d'ymage qu'il a faicte de son mestier » pour la tour de la cathédrale. En 1515, dans le même édifice, il termine quatre ouvrages d'imagerie et une statue de saint Guillaume mise contre le trumeau du dernier portail à gauche. Cette statue existe encore, mais elle est décapitée ; elle fut payée 20 livres. En 1521, on lui alloue 8 livres tournois « pour le moule des médailles que l'on vouloit faire pour donner à la royne, madame, et madame la duchesse ». En 1522, il exécute encore toutes les sculptures de l'Hôtel-Dieu, y compris les sujets de la Passion, sculptés à la porte d'entrée d'après les dessins de Guillaume Dallida, peintre verrier.

DE GIRARDOT, *Artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2[e] série, t. I, 1861, p. 230, 231, 236, 248).

Paule de Piqueigni. Voir **Piqueigni** (Paule de).

Paulette ou **Poulette** (Hue), sculpteur-architecte établi à Amiens à la fin du XIV[e] et au commencement du XV[e] siècle, travaille, en 1386, aux fortifications de la ville. En 1390, il pose la première pierre de l'ancienne porte de Montre-Ecu et, en 1401, il sculpte une statue de saint Nicolas pour placer au sommet de la tour du même nom. En 1425, Hue

Paulette avait le titre de « maître général des œuvres du roy au baillage d'Amiens, et de la ville et forteresse d'icelle ».

H. Dusevel, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens, etc.*, 1858, p. 718. — Dusevel et A. Gozé, *Les églises, châteaux et beffrois de la Picardie et de l'Artois* (*Beffroi d'Amiens*, p. 7). — G. Demay, *Quelques artistes et artisans picards et artésiens* (*Nouvelles Archives de l'art français*, 1878, p. 227).

Paupelier (Augustin), exerçait son art à Troyes dans la première moitié du XVIIe siècle. En 1612, il reçoit 50 sous pour avoir exécuté, dans l'église Saint-Jean, « une crosse à l'image saint Bonaventure et avoir refaict la mytre ». En 1614, il sculpte une Vierge à un des portails de Saint-Nicolas. En 1625, il passe marché avec la fabrique de l'église Sainte-Savine : il s'engage à faire « trois images pour mestre devant le grand portail de ladite église ; deux desquelles seront chascun de quatre pieds de hauteur et représentant l'une sainct Savinien et l'autre saincte Savine ; quant au troisième qui représentera monsieur sainct Fiacre, il doit le faire de trois pieds de hauteur. Et les dictes trois images (1) pour la somme de LX livres tournois ». Il exécute aussi, à l'église Saint-Jean, le tabernacle de la confrérie du Saint-Sacrement. Il meurt en 1659 et est inhumé à Saint-Urbain, où son épitaphe se voyait encore au XVIIIe siècle.

A. Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 106. — E. Socard, *Biogr. des personnages remarquables de Troyes et du départ. de l'Aube*, 1882, p. 540, 541.

Pauskier (Jean), sculpteur ornemaniste de la ville de Cambrai, est employé en 1366, par la municipalité, à raison de 3 sous parisis par jour.

Arch. comm. de Cambrai. Comptes de la ville n° 1. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Doc.*, p. 470.

Pellegrin (Francisque), sculpteur et peintre du XVIe siècle, participe, de 1534 à 1536, à la décoration de la grande galerie du château de Fontainebleau, moyennant 20 livres de gages par mois. Francisque Pellegrin était orléanais : c'est le même artiste que maître François d'Orléans dont parle Vasari.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 89, 90, 93, 95, 97, 99-102, 104, 105. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t II, 1881, p. 219, 228.

Perdry (Jacques), demeurait à Rouen au commencement du XVIIe siècle. D'après les comptes du chapitre de la cathédrale, il exécuta, en 1626, divers travaux dans cette église.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2609, 22675. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. I, 1874, p. 375, 387.

(1) Ces statues existent encore aujourd'hui.

Percot (Jean), travaillait, au xve siècle, à la cathédrale de Cambrai. En 1465, il termina une « clerevoye de franque pierre », qui avait été commencée par Jean Dubois.

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 196.

Périer (Gilbert du), exerçait son art à Paris vers 1390, époque où il fut nommé sculpteur du roi. Il assista à la lecture des nouveaux règlements publiés le 12 août 1391, par lesquels le roi Charles V « confirmait, approuvait et ampliait » les anciens statuts de la confrérie de Saint-Luc. L'énoncé des lettres patentes nommait cinq sculpteurs, parmi lesquels Gilbert du Périer, désignés comme faisant « la plus grande et saine partie des ouvrages dudit mestier ».

Eméric-David, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 113.

Périer (Jean), sculpteur normand occupé, au xvie siècle, à la cathédrale de Rouen, reçoit « 10 florins francs », en 1582, pour avoir sculpté douze figures de pierre au portail Saint-Romain.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2483. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archiv. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 347.

Périer (Guillaume), résidait à Paris au commencement du xviie siècle. En 1604, il figure sur les registres de la paroisse Saint-Eustache, avec le titre de sculpteur du roi, comme parrain d'un fils de son confrère Thomas Boudin,

P. Vitry, *Gazette des beaux-arts*, 3e pér., t. XVI, 1896, p. 289.

Périer (Jacques), peut-être parent du précédent, travaillait, en 1640, au château de Fontainebleau, sous la direction de Gilles Guérin.

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 215.

Périn (Valentin), artiste de la fin du xvie et du commencement du xviie siècle, élève de Germain Pilon, aurait sculpté un retable qui se voyait autrefois, à Alençon, dans l'église Saint-Léonard.

E. Duval, *Les commissions des arts dans l'Orne* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 896).

Périneau (Jean), dit Coursillon, sculpteur angevin du commencement du xvie siècle, exécute en 1511, pour l'église de Varennes-sous-Montsoreau (arrond. de Saumur), les statues de saint Laurent et de sainte Emérance.

Arch. dép. de Maine-et-Loire, G. 2770. — C. Port, *Inv. somm. des arch. de Maine-et-Loire*, 1880, p. 323. — Idem, *Les artistes angevins*, 1881, p. 242.

Perlan (Henri), sculpteur et fondeur né à Paris le 4 avril 1597. Comme fondeur, il jouissait d'une grande réputation. Ce fut lui qui jeta en moule, pour l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine (église Saint-Paul-Saint-Louis), les anges portant au ciel le cœur de Louis XIII, qui avaient été faits par Jacques Sarazin dont il était l'ami. Pour la première église, il exécuta, encore d'après les modèles de Sarazin, les bronzes du tombeau de Henri de Bourbon, prince de Condé, tombeau se trouvant aujourd'hui dans la chapelle du château de Chantilly ; ces bronzes sont remarquables par leur finesse et leur belle patine. L'artiste fondit aussi les deux têtes de Méduses placées autrefois sur les vantaux de la porte d'entrée de l'Hôtel de Ville ; ces deux têtes, retrouvées dans les décombres après l'incendie de 1871, ont été déposées au Musée Carnavalet. En 1643, il fut chargé par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, de faire deux bustes en bronze du cardinal d'après un plâtre de Jean Warin. Il mourut en 1662.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 464 ; t. II, p. 543. — PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. hist. de la ville de Paris*, 1765, t. V, p. 12. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 954. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 164.

Perpetuus, sculpteur-orfèvre, vivait à Angers vers l'an 877. On lui devait plusieurs châsses en or et en argent ornées de bas-reliefs.

EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.* 1817-1872, p. 29.

Perpignan (Barthélemy de), exécute avec ses deux fils, en 1294, une partie des stalles du chœur de l'église d'Elne (Pyrénées-Orientales).

Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. VI, 1873, p. 76.

Péronne (Nicaise de), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était au nombre des artistes employés, en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut, H. 251. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Perreau ou **Perrault** (Claude), vivait à Venise vers le milieu du XVIIe siècle. Il sculpta, pour l'église de Saint-Job, le mausolée de l'ambassadeur de France, René de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson, mort en 1651. Existait-il un lien de parenté entre ce sculpteur et le célèbre architecte de la colonnade du Louvre ? Je n'en ai trouvé aucune trace.

Giannantonio MOSCHINI, *Nuova guida per Venezia*, 1828, p. 136. — NAGLER, *Künstler-Lexicon*, t. XI, 1841, p. 120. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 101, 521.

Perrenet, **Penne** ou **Prieur** (Berthault), sculpteur résidant à

Chartres au XVIe siècle, travaillait à la cathédrale et avait la charge de « sergent du tour de la dite église », poste correspondant à peu près à celui de premier bedeau ; c'est ce qui ressort de l'acte de vente suivant, daté du 24 mai 1520, par lequel il résignait son office :

« Berthault Perrenet, ymagier, demeurant à Chartres et sergent du tour de l'église de Chartres, vend, cède et transporte dès maintenant à toujoursmais, à Maulry Revel, marchant demeurant à Chartres, ad ce présent, acheteur pour luy, l'office de sergent du tour de la dite église, que ledit Berthault obtenoit en icelle église, lequel office icelluy Berthault a promis resigner ès mains de vénérable personne Jehan Clausse, chanoine et chevecier de la dite église de Chartres, au prouffit dudit Maulry et non aultre, pour par icelluy Maulry en estre pourveu et en jouir ainsi que faisait ledit vendeur. Ceste vente faicte pour le prix et somme de quatre vingts livres tournois, que ledit Bertault en a confessé avoir eu et reçu dudit acheteur. »

Peut-être pourrait-on attribuer à Berthault Perrenet quelques-uns des groupes sculptés au pourtour du chœur de la cathédrale de 1521 à 1530.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir, G. 185. — L. MERLET et BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, *Archives de l'art français*, *Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 366-367. — HERLUISON, *Artistes orléanais*, 1863, p. 44. — L. MERLET, *Bulletin monumental*, t. XXII, p. 291. — Idem, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 27. — F. DE MÉLY, *La cathédrale de Chartres* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890 p. 525, 526).

Perret (Ambroise), sculpteur, sculpteur en bois et menuisier établi à Paris au XVIe siècle, travaille, de 1537 à 1540, au château de Fontainebleau, à raison de 15 livres par mois. En 1557, il entreprend dans le même édifice, sous la direction de Philibert de l'Orme, plusieurs ouvrages de menuiserie, entre autres, ceux « du plat fonds qu'il convient faire de neuf au premier estage au dessus du rets de chaussée du pavillon où sont les poesles, du costé de l'estang, et pareillement au planchement du parterre de ladite chambre et du cabinet joignant la dite chambre érigée au dessus de la terrasse de la gallerie basse sur ledit estang ». Ce plafond devant être richement orné, l'artiste s'engage à y sculpter, outre les armoiries du roi, le Soleil sur un char triomphal attelé de deux chevaux, le dieu Mars assis sur un trophée d'armes et une Vénus entourée de fleurs ; le tout, pour la somme de 1100 livres. Jusqu'en 1561, il est occupé à Fontainebleau ; les comptes de cette année portent en effet :

« A Ambroise Perret, menuisier, la somme de 250 liv., à luy accordée par ledit abbé de Saint-Martin (Le Primatrice), pour vingt quatre grandes collonnes de bois qu'il a faittes et qui ont esté posées audit jardin de la Reyne. »

Auparavant, le 28 février 1555, Ambroise Perret, aidé de son confrère Jacques Chantrel, avec lequel il collaborait à Fontainebleau, avait passé marché avec Philibert de l'Orme, moyennant 2700 livres, au sujet de la partie ornementale du tombeau de François Ier. C'est lui l'auteur des bas-reliefs des quatre Evangélistes, ornant la voûte du mausolée, et des quatre figures de génies, placées dans les demi-tympans, au-dessus du grand arc central. On peut donc le considérer comme un des trois artistes principaux chargés de la sculpture de ce superbe monument ; les deux autres étaient Pierre Bontemps et Germain Pilon.

Ambroise Perret mourut avant 1569, car à cette date, nous voyons sa veuve, Catherine Bourienne, toucher la somme de 210 livres, restant due à sa succession pour les travaux qu'il avait exécutés au tombeau de François Ier.

A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 78. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 401, 442, 446, 454, 460, 466, 468, 470, 491, 522. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 283, 292-294, 323, 327, 352, 371, 373, 379 ; t. II, 1880, p. 30, 47, 50, 157. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 106, 107. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 171. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 96, 97.

Perret (Guillaume), sculpteur du roi, figure comme parrain, le 16 avril 1607, au baptême d'une fille du sculpteur Thomas Boudin. C'est le seul renseignement qu'on ait sur cet artiste. Peut-être était-il un des descendants d'Ambroise Perret.

A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 259.

Perrier (Antoine), travaillait à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle. On lui devait, d'après les archives de la ville, « une effigie du Roy en relief ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 52.

Perrin, « maitre ymageur », vivait à Lyon dans la seconde moitié du XIVe siècle. Il mourut dans cette ville entre 1383 et 1385.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe siècle, 1884, p. 14.

Perrin de Forey. Voir **Forey** (Perrin de).

Perrin de Senlis. Voir **Senlis** (Perrin de).

Perrin de Toicy. Voir **Toicy** (Perrin de).

Perrot de Gray. Voir **Gray** (Perrot de).

Perry (Charles), sculpteur en bois, établi à Châlons au XVIe siècle,

s'engage par contrat à exécuter de nouvelles stalles dans le chœur de l'église du couvent des Augustins, savoir : « faire les chayères haultes et basses où lesdits religieux sont journellement assis et en la mesme place où de présent sont les vieilles. Faire le dessus d'icelles chayères à colonnes doriques et cannelées, enrichir le dessus de tables d'attente, et le dessus d'icelles tables qui est le demi-rond sera du tout enrichi et taillé selon l'ordre des colonnes. — Idem faire lesdites chayères tant haultes que basses entrecloses et avec sellettes ; lesdites sellettes taillées en cul de lampe de marmouseux et enrichir les basses crosses de compartiments ou d'imageries au choix desdits religieux ». Ce travail fut payé à l'artiste 900 livres tournois, somme assez considérable pour l'époque.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 36, 37.

Petit (maître Pierre le), sculpteur en bois du commencement du XIVe siècle, résidait à Paris, où, vers 1313, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'hôtel de la comtesse d'Artois.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 320.

Petit (Jean), vivait à Paris à la fin du XIVe siècle. Il fut nommé sculpteur du roi en 1390 et assista à la lecture des nouveaux règlements donnés le 12 août 1391, en vertu desquels Charles V approuvait les anciens statuts de la confrérie de Saint-Luc.

Eméric-David, *Histoire de la sculpture française*, 1817-1872, p. 113.

Petit (Claude), sculpteur en bois et ornemaniste établi à Abbeville au commencement du XVIe siècle, travaillait, en 1503, aux stalles de l'église Saint-Vulfran.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 646. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 40.

Petit (Gilles), sculpteur en bois, était occupé, en 1576, à la restauration du jubé de la cathédrale de Beauvais.

G. Desjardins, *Hist. de la cath. de Beauvais*, 1865, p. 100. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 42.

Petit (Jean), exerçait son art dans la ville de Bourges vers l'année 1506. On lui allouait à cette époque, pour 6 journées de travail, 37 sous 6 deniers.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e sér., t. I, 1861, p. 249).

Petit (Luc), sculpteur de la ville de Lille, était employé, en 1600, à l'ornementation de la halle échevinale ; on lit dans un compte :

« A Lucq Petit, tailleur d'images pour avoir faict ung crucifix avecq les images de Notre-Dame et saint Jehan mis au-devant de la chapelle de la maison echevinale. . . . . XLVIII l. ».

Quelque temps après, en 1604-1605, il se rendit à Cambrai ; il figure dans les archives de cette ville comme ayant touché 4 livres « pour avoir faict et taillé six croix de buisset (buis) et deux chandeliers servans sur le grand autel des Recollets ».

J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 79. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 99. — Idem (*Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1888, p. 404).

Petit (Antoine), très probablement parent du précédent, travaillait à Cambrai au commencement du xviie siècle. D'après les actes du chapitre de la cathédrale, il fut chargé, en 1602, d'exécuter neuf figures représentant la Passion, destinées à l'horloge de l'église. Un Jacques Petit exerçait également à Cambrai son métier de sculpteur vers le milieu du xviie siècle.

Lefèvre, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 14, 28. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens*, 1874, p. 99. — Idem, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 425.

Petit (Daniel), sculpteur normand demeurant au Hâvre au commencement du xviie siècle, sculpte, vers 1605, un autel et une contretable en pierre pour l'église de Saint-Vincent-Crasmenil (Seine-Inférieure). On trouve dans les comptes de la paroisse :

« Payé à Daniel Petit, sculpteur du Havre, pour avoir fait l'image de monsieur Saint-Vincent et racousté celle de Notre-Dame, de Sainte-Barbe et de Saint-Léonard, 20 livres 5 sous. »

Ces statues existent encore aujourd'hui.

L'abbé Cochet, *Les églises de l'arrondissement du Havre*, 1845-1846, t. II, p. 324.

Petit (Nicolas), sculpteur et peintre vivant à Rouen dans la première moitié du xviie siècle, était occupé, en 1622, à l'église Saint-Maclou.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 6924. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. V. 1892, p. 294.

Petit (Jean), sculpteur en bois originaire de la Chenalotte (Doubs), exécute en 1634, avec son confrère Jacques Rochejean, le retable de la chapelle de la Vierge dans l'église de Beaume-les-Dames.

J. Gauthier, *Dictionnaire des artistes francs-comtois anterieurs au* xvie *siècle*, 1895, p. 19.

Petit Jean. Voir **Le Boucher** (Jean).

Petit Jean, pratiquait son art à Lille au commencement du XVIe siècle. Les comptes du chapitre de la collégiale Saint-Pierre nous apprennent qu'il reçut 60 sous, en 1506, pour avoir refait, d'après l'ancien modèle, une tête dans laquelle on conservait les reliques de sainte Concorde.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 277.

Petitot (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Besançon, exécute de 1545 à 1549, en collaboration de Guillaume Chenevière, cent stalles dans la cathédrale Saint-Etienne. Cet édifice ayant été démoli par Vauban en 1674, les stalles furent transportées dans l'église abbatiale de Luxeuil. Vers la même époque, de 1545 à 1560, les deux artistes entreprennent également les stalles de l'église Saint-Jean, sur lesquelles ils sculptent les portraits des évêques de la ville. Enfin, en 1553, Pierre Petitot fait un candélabre pour le chœur de cette dernière église.

Petitot (Guillaume et Hilaire), sculpteurs en bois, fils et petit-fils du précédent, commencent, en 1573, le jubé de Notre-Dame de Dôle (Jura) et le terminent en deux ans. Guillaume vivait encore en 1595. On cite aussi un Amédé Petitot, sculpteur en bois, qui résidait à Besançon dans les premières années du XVIIe siècle.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 19. — Idem, *La sculpture en bois en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux arts des départ.*, 1895, p. 806, 807).

Petitville (Anquetil de), sculpteur et architecte du XIIIe siècle. Une charte, donnée à Etretat et conservée dans les archives de la Seine-Inférieure, nomme cet artiste comme ayant travaillé à Notre-Dame d'Etretat entre les années 1218 et 1228. Il ne reste rien de cette église.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 576. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 302.

Philibert (Antoine), sculpteur en bois de l'école lorraine, collaborait, en 1515, à la décoration intérieure du palais ducal de Nancy.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 37. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 77.

Philippe, abbé d'Etanches, sculpteur-architecte de la fin du XIIe siècle, appartenant à l'école messine et lorraine, s'employa à la reconstruction de plusieurs églises incendiées.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298-299.

Philippe (Edouard), fut un des sculpteurs qui, avec Nicolas de Rouen, se rendirent en Portugal au commencement du XVIe siècle et travaillèrent, en 1510, à l'édification et à l'ornementation de l'église Sainte-Croix de Coïmbre.

A. Raczinski, *Les arts en Portugal*, 1846, p 331. — Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 51.

Philippe de Buister. Voir **Buister** (Philippe de).

Philippe de Chartres. Voir **Chartres** (Philippe de).

Philippe de Foncières. Voir **Foncières** (Philippe de).

Philippe de Vigarny. Voir **Vigarny** (Philippe de).

Philippon (Jean), sculpteur en bois, résidant à Troyes au XVIe siècle, entreprit, de 1518 à 1576, de nombreux travaux dans les églises de la ville. Pour la cathédrale, il sculpta des panneaux de bois, ornés de fleurs de lis et d'armoiries.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art français*, 1887, p. 86).

Philippot d'Orléans. Voir **Orléans** (Philippot d').

Picard (Jean). Voir **Leroux** (Jean).

Picart (Pierre), sculpteur, fondeur et ciseleur de la ville de Rennes, exécuta en 1412, pour la cathédrale de Dol, des colonnes en bronze, ornées des armes de l'évêque Etienne Cœuret et surmontées de statues d'anges tenant en mains les instruments de la Passion; ces colonnes étaient placées dans l'église au pourtour du maître-autel.

Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonne, t. I, 1855, p. 261, 262. — L'abbé Texier, *Dictionnaire de l'orfèvrerie*, 1857, p. 1285. — A. Bérard, *Dict. biograph. des artistes français*, 1872, col. 653.

Piédechaux, sculpteur lorrain du XVIe siècle, travaille en 1531, pour le duc de Lorraine, à l'ornementation de la galerie du palais de Gondreville.

Arch. dép. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 6163. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1875, p. 234.

Piedoux (Olivier), sculpteur et peintre, était établi à Avignon dans la première moitié du XVIIe siècle. Les archives de la ville en font mention de 1634 à 1638.

P. Achard, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 185).

Pierre, sculpteur alsacien de la fin du XIIIe siècle, frère de l'ordre de Saint-Dominique, prit part à la construction du monastère des Dominicaines de Saint-Jean, à Colmar.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 243 244.

Pierre (Nicolas), sculpteur et architecte du XIIIe siècle, exerçait son art à Paris vers 1257.

A. BÉRARD, *Dictionnaire biographique des artistes français*, 1872, col. 658.

Pierre, désigné sous le titre de « l'ymagineur », travaillait à Lyon de 1418 à 1428; il était aussi sculpteur en bois. Un autre imagier, du nom de Pierre, vivait également dans la même ville vers 1463-1464.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 18, 19. — Idem, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 679).

Pierre, dit maître Pierre, sculpteur lorrain du XVe siècle, résidait à Toul quand il fut mandé à Nancy vers 1477, par le duc René II de Lorraine, pour participer à la décoration du palais ducal. En 1490, il exécuta, dans la même ville, une *Annonciation* destinée au couvent des Cordeliers. Son fils Jean-Pierre, sculpteur comme lui, travailla au palais ducal vers l'an 1500.

Arch. départ. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 988. — H. LEPAGE, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 27.

Pierre (Jean), sculpteur de la ville de Tours, figure au nombre des artistes collaborant, sous la direction de Pierre Valence, aux préparatifs des fêtes données, en 1515, lors de l'entrée de François Ier.

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 323.

Pierre (Jean). Un sculpteur de ce nom est occupé, au XVIe siècle, aux travaux du château de Fontainebleau; on lui alloue 10 livres par mois de 1537 à 1540.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 402, 422. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 133.

Pierre d'Arras. Voir **Arras** (Pierre d').

Pierre de Barly. Voir **Barly** (Pierre de).

Pierre du Bois. Voir **Bois** (Pierre du).

Pierre de Brimbal. Voir **Brimbal** (Pierre de).

Pierre, Jean de Fisto. Voir **Fisto** (Pierre, Jean de).

Pierre de Fontaines. Voir **Fontaines** (Pierre de).

Pierre de France. Voir **France** (Pierre de).

Pierre du Fresnoy. Voir **Fresnoy** (Pierre du).

Pierre de la Croix. Voir **La Croix** (Pierre de).

Pierre de la Place. Voir **La Place** (Pierre de).

Pierre de Liguerque. Voir **Liguerque** (Pierre de).

Pierre de Loches. Voir **Loches** (Pierre de).

Pierre de Luez. Voir **Luez** (Pierre de).

Pierre de Malines. Voir **Malines** (Pierre de).

Pierre de Monchy. Voir **Monchy** (Pierre de).

Pierre de Neufchâteau. Voir **Neufchâteau** (Pierre de).

Pierre de Pontemont. Voir **Pontemont** (Pierre de).

Pierre du Préau. Voir **Préau** (Pierre du).

Pierre du Rotz. Voir **Rotz** (Pierre du).

Pierre de Sélongey. Voir **Sélongey** (Pierre de).

Pierre de Soliers. Voir **Soliers** (Pierre de).

Pierre de Thory. Voir **Thory** (Pierre de).

Pierre de Troussy. Voir **Troussy** (Pierre de).

Pierre de Vimy. Voir **Vimy** (Pierre de).

Pierret ou **Peyret**, demeurant à Troyes à la fin du xiv[e] siècle, travaille, en 1389, au jubé de la cathédrale et sculpte une statue de saint Jean.

A. Assier, *Les arts et les artistes dans l'anc. cap. de la Champagne*, 1876, p. 91.

Pierron de Lomme. Voir **Lomme** (Pierron de).

Pietrequin, sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, collaborait en 1467, sous la direction de Philippot Viard, à l'ornementation des stalles de la cathédrale de Rouen.

LANGLOIS, *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 182.

Pigne (Thomas), sculpteur parisien du xve siècle, alla, en 1468, à Compiègne, pour travailler à la chapelle de la Salvation que Louis XI faisait élever en l'honneur de la Vierge, près de la porte de Pierrefonds. Il y exécuta une statue représentant le roi à genoux devant un prie-Dieu, sous un dais semé de fleurs de lis. Cette statue, qui devait être mise au maître-autel devant l'image de Notre-Dame-de-Salvation, disparut en 1741, époque à laquelle la chapelle fut démolie.

Bulletin de la Société historique de Compiègne, t. I, 1869-1872, p. 119. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e sér., t. VI, 1873, p. 205.

Pillet (Germain), est au nombre des sculpteurs employés, au xvie siècle, au château de Fontainebleau. Les comptes de 1540 à 1550 le citent comme touchant 10 livres par mois. Vers le même temps, un Jacques Pilet travaillait aussi à Fontainebleau; c'était probablement un parent de Germain.

DE LABORDE, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 426. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 199.

Pilon (Germain). Ce grand artiste, qui occupe avec Jean Goujon la première place parmi les sculpteurs de la Renaissance, naquit à Paris, dans le faubourg Saint-Jacques, vers 1535. Il était fils d'André Pilon, tailleur de pierre, originaire du Maine. On l'a cru longtemps lui-même natif du bourg de Loué, dans les environs du Mans; mais on a retrouvé le procès-verbal d'une enquête faite en 1573, au moment où il fut nommé conducteur et contrôleur des monnaies, et ce document donne bien la preuve de son origine parisienne.

Germain Pilon reçut probablement de son père les premières notions de son art et devint ensuite, selon Palustre, l'élève de Pierre Bontemps; cela expliquerait sa collaboration au tombeau de François Ier, en 1558, alors qu'il était âgé seulement de 23 ans. D'après le contrat suivant, passé à cette époque entre lui et Philibert de l'Orme, on lui doit les huit figures de génies décorant la voûte du mausolée.

« Germain Pilon, sculpteur, demeurant à Paris, confesse avoir fait marché et convenu avec noble personne maistre Philbert de Lorme, abbé d'Ivry, conseiller aumosnier ordinaire et architecte du Roy, que Dieu absolve, de faire et parfaire bien et deuement pour le Roy, au dit d'ouvriers et gens à ce connoissans, huit figures de Fortune en bosse ronde sur marbre blanc pour applicquer à la sépulture et tombeau du

feu Roy, chacune desdites figures de trois pieds de hauteur ou environ, accompagnez et armez selon leur ordre, et ainsy qu'il sera advisé et ordonné par ledit sieur architecte suivant l'ordonnance et commencement dudit tombeau, et ainsy qu'il sera advisé pour le mieux, et pour ce faire a promis, sera tenu, promet et gage ledit Pilon quérir, fournir et livrer à ses propres cousts et dépens, peine d'ouvriers et d'aydes, outils et toutes choses à ce necessaires, fors et excepté le marbre qu'il conviendra, qui luy sera fourny et livré, aux despens du Roy, au lieu où il fera lesdits ouvrages, lesquels ouvrages il sera tenu rendre faits et parfaits, et polis bien et deuement, ainsy qu'il appartient, ce marché fait moyennant le prix et la somme de 1,100 livres, que pour lesdits ouvrages de taille et sculptures desdites huit figures en sera baillée et payée audit Pilon par le trésorier desdits bastimens et sépulture, au feur et ainsy que ledit Pilon fera lesdits ouvrages, lesquels il sera tenu faire et parfaire, et polir bien et deuement audit d'ouvriers et gens à ce connaissans, comme dit est, le plus tôt que faire se pourra... »

On trouve encore dans les comptes des bâtiments royaux, à l'année 1563 :

« A Germain Pillon, sculpteur, la somme de 850 liv. 3 sols à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin (le Primatice), pour les ouvrages de sculpture par luy faits, tant à l'ordonnance de l'abbé d'Ivry (Philibert de l'Orme), commissaire desdits bastimens, que dudit abbé de Saint-Martin, en huict figures de petits enfans de marbre blanc, faits pour servir au tombeau et sépulture du feu Roy François premier... »

En 1561, Germain Pilon travaille au château de Fontainebleau et exécute pour le jardin de la reine, aujourd'hui jardin de Diane ou de l'Orangerie, les statues en bois de Mars, de Mercure, de Junon et de Vénus. La même année, Catherine de Médicis lui demande trois figures en marbre pour la sépulture du cœur du roi Henri II. C'est le groupe des *Trois Grâces* du Musée du Louvre, placé jadis dans la chapelle d'Orléans, au couvent des Célestins. L'urne qui le surmontait avait été modelée par Jean Leroux, dit Picard, et fondue par Benoît Boucher ; elle a été remplacée de nos jours par un vase moderne en bois doré. Le piédestal est l'œuvre de Dominique Florentin.

A partir de 1565, Germain Pilon est occupé presque exclusivement au tombeau de Henri II, à Saint-Denis. Ce superbe mausolée fut érigé, selon toute vraisemblance, d'après les dessins de Pierre Lescot. Dès 1560, les sculpteurs Dominique Florentin et Jérôme della Robbia avaient été chargés, sans doute sur la recommandation du Primatice, d'en faire plusieurs modèles ; mais le premier de ces artistes étant mort en 1565 et le second en 1566, leurs œuvres furent abandonnées, et Pilon resta seul à la tête des travaux de sculpture. C'est lui l'auteur des

deux priants en bronze et des deux gisants en marbre; les comptes portent en 1565 :

« A Germain Pilon, sculpteur, pour ouvrages de sculpture qu'il a entrepris faire pour la sépulture du feu Roy Henry, dernier déceddé, assavoir : tant pour deux figures qu'il doit faire de bronze que pour un gisant, pour quelques basses tailles et masques qu'il fait en marbre blanc, à luy ordonnée par ledit sieur abbé de Saint-Martin, la somme de 550 livres. »

Jusqu'en 1570, date où furent terminés les travaux, il touche encore, en différents paiements, 3,422 livres.

Vers le même temps, Catherine de Médicis faisant construire à Saint-Denis la chapelle des Valois (1), Germain Pilon reçoit pour cet édifice la commande de plusieurs statues ; il sculpte alors les deux figures, aujourd'hui à Saint-Denis, représentant le roi et la reine étendus dans leurs vêtements royaux, les mains jointes. On a conservé la lettre par laquelle Henri III enjoint de délivrer le marbre nécessaire à l'artiste :

« Monsieur le grand prieur, d'aultant que pour la perfection de l'ouvrage encommancé à Saint-Denis, de la sépulture du feu Roy Henry mon père, que Dieu absolve, il est besoing recouvrer une pierre de marbre de belle grandeur, pour y représenter l'effigie, tant dudit seigneur que de la Royne madame et mère, ainsi qu'il convient, je vous prie, incontinent la présente reçeue, faire deslivrer à Pilon, mon sculpteur, ou autre de sa part, une qui se trouvera dans le cimetière de ladite abbaye, de marbre blanc, en longueur de six pieds et demy, plus ou moins, sur la largeur de quatre pieds et demi ou environ ; ainsi que vous dira plus particulièrement ledit Pilon.

Paris le XIIII[e] jour de may 1573

Signé HENRY. »

Germain Pilon fit encore, pour orner la chapelle des Valois, un Christ ressuscité, entre deux soldats, une Vierge et un saint François. Ces œuvres n'occupèrent jamais l'emplacement auquel elles étaient destinées ; elles restèrent au Louvre, dans le dépôt des marbres du roi, jusqu'au commencement de ce siècle. En 1803, le Christ et la Vierge furent donnés à l'église Saint-Paul-Saint-Louis ; malheureusement, la statue du Christ a été dénaturée, car on lui a mis une coquille à la main pour en faire un saint Jean. Les deux soldats sont depuis 1816 au Musée du Louvre, faussement inscrits au catalogue de Barbet de Jouy comme

(1) Cette chapelle, commencée par Pierre Lescot et continuée par Jean Bullant et Androuet du Cerceau, ne fut jamais achevée. A la mort de la reine, en 1589, les travaux furent délaissés, et plus tard, en 1719, le bâtiment menaçant ruine, le Régent donna l'ordre de le démolir.

des captifs dus à Balthazar Marsy ; Louis Courajod, il est vrai, a relevé cette erreur. Quant au saint François d'Assise, il est maintenant dans le chœur de l'église Saint-Jean-Saint-François, rue Charlot, au Marais.

Germain Pilon fut un des artistes les plus féconds du XVIe siècle. Il produisit des ouvrages en marbre, en bois, en pierre, en bronze et en terre cuite ; on lui attribuait même un crucifix en carton-pâte, exécuté pour les pénitents noirs du collège de Saint-Michel. Sauval, Piganiol, d'Argenville et Millin citent de lui de nombreuses sculptures qui de leur temps décoraient encore les églises de Paris ; la plupart de ces œuvres ont disparu, et leur authenticité n'est d'ailleurs confirmée par aucun document.

En dehors du groupe des Trois Grâces, dont j'ai parlé, le Louvre possède du grand sculpteur : la statue en marbre de Valentine Balbiani, avec deux petits génies funéraires, et la statue en bronze du cardinal René de Birague, un des chefs-d'œuvre de la Renaissance (ces deux statues surmontaient les tombeaux placés dans l'église de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers) ; quatre statues en bois, représentant les *Vertus cardinales*, qui supportaient la châsse de sainte Geneviève dans l'abbaye royale de Sainte-Geneviève-du-Mont ; la belle cheminée en pierre du château de Villeroy ; un bas-relief de la *Prédication de saint Paul* (1) et quatre figures de Vertus portant les instruments de la Passion, qui faisaient partie de la chaire à prêcher de l'église des Grands-Augustins ; les bustes en marbre de Henri II, de Charles IX (2) et de Henri III (ces trois bustes, provenant des collections de Richelieu, avaient été relégués avant la Révolution au château du Raincy) ; deux bas-reliefs en pierre, symbolisant la *Foi* et la *Force*, rapportés du château d'Anet ; un bas-relief en bronze de la *Déposition du Christ ;* une tête de jeune fille, en marbre ; un portrait de la comtesse de La Ferté ; un buste d'enfant ; trois bas-reliefs en albâtre, figurant *Jésus sur la montagne des Oliviers*, *Melchisedech* et *saint Paul ;* enfin une figure de gisant en pierre peinte, retirée des magasins de Saint-Denis.

Au Musée de Versailles, on attribue à Germain Pilon le buste en marbre de Michel de l'Hôpital, et au Musée de Besançon, les bustes en terre cuite d'un jeune prince et d'une jeune princesse de la cour de Henri II. A l'évêché d'Orléans, on voit de lui le buste en bronze de

(1) Ce bas-relief était placé au centre de la chaire ; celui de gauche, représentant la *Prédication de saint Jean-Baptiste dans le Désert*, orne, depuis 1816, une des chapelles absidiales de l'église de Saint-Denis ; celui de droite, où l'artiste avait fait figurer le Christ et la Samaritaine, a été perdu. Léon Palustre prétend que ces trois bas-reliefs ont été faussement attribués à Germain Pilon, mais il ne fournit à ce dire aucune preuve convaincante.

(2) La tête de ce buste est une copie refaite à une époque qu'il est difficile de déterminer.

l'évêque Jean de Morvillier, garde des sceaux de France, mort en 1552 ; ce buste provient du tombeau que Pilon avait été chargé d'élever dans la ville de Blois à la mémoire du prélat. En 1890, une œuvre du maître est encore entrée au Louvre : une *Vierge de Pitié* en terre cuite, ayant probablement servi de modèle au marbre de l'église Saint-Paul-Saint-Louis ; elle était déposée depuis le Consulat dans la chapelle de l'Ecole militaire de Saint-Cyr, après être restée dans la Sainte-Chapelle du Palais pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle. Une autre Vierge en marbre se trouve, au Mans, sur le maître-autel de l'église de la Couture ; Germain Pilon l'exécuta, en 1571, pour un religieux de l'abbaye, moyennant 35 écus d'or soleil. La même année, il habitait l'hôtel de Nesle et travaillait aux décorations faites pour l'entrée de Charles IX dans la capitale. A cette occasion, un marché passé avec la ville, dans lequel il est désigné comme sculpteur du roi et bourgeois de Paris, nous apprend qu'il s'était engagé à entreprendre « tous et chascuns ouvraiges de sculpture et autres deppendans de son art », nécessités par cette solennité, pour le prix de 2,400 livres tournois. Dix ans auparavant, il avait déjà collaboré aux préparatifs d'une première entrée de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche.

En 1573, il fut nommé conducteur et contrôleur général des monnaies. Il fit donc certainement œuvre de médailleur, et c'est avec toute probabilité qu'on lui attribue les grands médaillons en bronze des Valois, dont les plus remarquables sont ceux de Catherine de Médicis et de Henri III. En 1580, d'après un acte conservé dans les archives du Cher, il sculpta une pierre sépulcrale pour Guillaume Pot, chevalier seigneur de Rodes, maître des cérémonies de France et premier écuyer tranchant du roi ; ce travail lui fut payé 160 écus soleil. En 1585, selon Gilles Corrozet, il acheva l'ornementation du cadran extérieur du Palais de Justice, où étaient représentées la *Loi* et la *Justice* avec les armes de Henri III. En 1587, il s'obligea par contrat à exécuter, pour une chapelle de l'abbaye de Sainte-Geneviève, le tombeau de l'abbé Joseph Foulon. Il devait faire « la représentation et figure dudit seigneur qui sera de bronze et de cuivre, grande comme le naturel, ayant les mains jointes et le visaige le mieux représentant led. Seig^r Révérend que faire se pourra, accompagné de sa mytre et crosse proche de luy à main senestre, sur la couverture qui se fondera ; quant et pour la figure d'icellui, habillé d'habits pontificaux comme robbes, surplis, soubztanne, chazuble, estolle et gants et aultres choses à ce nécessaires... ». Cette œuvre, pour laquelle l'artiste toucha 500 écus d'or soleil, n'existait déjà plus au moment de la Révolution (1). Les archives départementales de la Creuse nous appren-

(1) Millin, dans ses Antiquités nationales, reproduit un croquis de ce tombeau.

nent qu'il entreprit encore, la même année, le tombeau d'Edmond de Loge, conseiller d'Etat.

Faut-il aussi reconnaître Germain Pilon comme l'auteur du mausolée de Saint-Mégrin, érigé en 1588 dans l'église Saint-Paul et détruit dans une émeute moins de deux ans plus tard ? On a retrouvé un dessin de ce monument, derrière lequel on lit : « Parraphé par les notaires soubssignez *ne varietur*, suyvant le marché passé entre madame Chasse (?) et Germain Pillon par devant lesdits notaires. Ce mercredi dix huictiesme jour de may l'an mil cinq cens quatre vingz et huict. »

Le maître mourut le 5 février 1590. Voici l'acte de son inhumation :

« Maistre Germain Pillon excellent statuere et imaginier (*sic*) du Roy, trespassa à son logis, à l'isle du Palais, situé au bout du jardin du Roy, le samedy troysiesme jour de febvrier mil cinq cens quatre vingt et dix, et est inhumé en la Saincte-Chapelle en bas. Monsieur l'abbé de Saincte Geneviève feist l'office. »

La mort du sculpteur est marquée au dimanche 4 février 1590 dans les registres capitulaires de la Sainte-Chapelle, où on trouve, à la date du samedi 3 :

« Le dimenche suivant mourut m[re] Germain Pillon, parroissien de la Saincte-Chappelle, et fut enterré le lundy à la basse chappelle par l'abbé de S[te] Geneviève, où Messieurs assistèrent au convoy faict depuis son logis de l'isle du Palais par la rue du pont Sainct-Michel, et entrèrent par la porte de la rue de la Calende (1). »

Germain Pilon avait épousé, vers 1557 ou 1558, Madeleine Beaudoux ; celle-ci étant morte le 7 septembre 1567, il se remaria à Germaine Durand. De ses deux mariages il eut quinze enfants, huit filles et sept garçons dont quatre devinrent sculpteurs comme lui.

Pilon (Raphaël), était fils de Germain Pilon et de Madeleine Beaudoux. Dans un acte daté du 8 mars 1590, il se dit « maistre sculpteur et architecte du Roy, demeurant en l'isle du Palais » et « agé de 30 ans ou environ» ; il serait donc né vers 1559 ou 1560. Elève de son père, il l'aida dans ses travaux et collabora notamment à l'exécution du tombeau du cardinal de Birague. On ne sait quand il mourut.

Pilon (Gervais), fils de Pilon et de sa seconde femme, succéda à son père dans la charge de Contrôleur général des effigies et monnaies de France. Il avait aussi le titre de sculpteur du roi. Il mourut le 18 octobre 1595 et fut inhumé à la Sainte-Chapelle.

Pilon (Jean), frère germain du precédent, naquit le 21 mai 1578. Il

(1) Arch. nat. LL. 589. f[o] 122, v[o].

obtint, conjointement à Guillaume Dupré, la charge de Contrôleur général des poinçons, charge qu'avaient déjà occupée son père et son frère Gervais. Le Conseil d'Etat déclare en effet, le 31 janvier 1606, que le roi « ayant recogneu la capacité et expérience en l'art de sculpture desd. Dupré et Pillon, a ordonné et ordonne que lesdicts exerceront ensemble led. office de Contrôl^r g^l, et que chacun d'iceulx jouira entièrement des droits et gaiges de 400 l. par an attribués aud. office ». Jean Pilon vivait encore en 1611.

Pilon (Germain II), quatrième fils de Germain Pilon, concourut en 1594, avec Barthélemy Prieur, pour obtenir le titre de sculpteur du roi. Ce dernier ayant été nommé, on ignore si Germain II ne renonça pas à poursuivre la carrière de sculpteur. Il mourut à Paris le 30 mars 1615.

G. Corrozet, *Les antiquités de Paris*, 1586, p. 93, 103, 120. — Lacroix du Maine, *Bibl. franç.*, 1588, p. 122. — Sauval, *Hist. des antiq. de Paris*, 1724. t. I, p. 234, 359, 363, 407, 408, 445, 448 ; t. II, p. 217, 241, 388 ; t. III, p. 3, 16, 21, 647. — Piganiol de la Force, *Descript. hist. de la ville de Paris*, 1765, t. II, p. 11, 17, 177, 194 ; t. III, p. 305 ; t. IV, p. 137, 186, 198, 417 ; t. VI, p. 67, 113 ; t. VII, p. 124, 154. — D'Argenville, *Vie des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 115-120. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, chap. III, p. 65-69, 121-122 ; t. III, 1791, chap. XXV, p. 27, 75 ; t. V, an 7, chap. LX, pl. III et p. 90, 102. — A. Lenoir, *Musée des Mon. franç.*, t. III, 1802, p. 60, 87-89, 96, 97, 100, 102-123, 126, 132, 134 ; t. IV, 1805, p. 4, 111, 142, 150-152, 292 ; t. V, 1806, p. 9. — De Girardot, *Bull. du comité hist. des langues et monuments*, t. II, 1842-1843, p. 243, 244, 575, 592. — L. Douet d'Arcq, *Revue archéol.*, 1849, p. 587. — Baron J. Pichon, *Germain Pillon, sculpteur du roi* (*Mélanges de littérature et d'histoire publiés par la Société des Bibliophiles*, 1856, p. 169-190). — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 216, 235, 460, 461, 479, 492, 494, 500, 505, 511, 516, 524, 528, 532, 538. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 252, 253 ; t. II, 1880, p. 4, 50, 55, 70, 107, 119, 128, 129, 173, 183, 197. — A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 971-975. — Barbet de Jouy, *Description des seulptures du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre*, 1873, p. 72-83. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1875, p. 149. — Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 11, 21, 24. — *Bulletin de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IX, 1882, p. 165. — H. Havard, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1886, 312-315. — L. Courajod, *Germain Pilon et le tombeau de Birague par devant notaires*, 1878. — Idem, *Germain Pilon et les monuments de la chapelle de Birague*, 1885, — Idem, *Alex. Lenoir, son journal, etc.*, t. III, p. 107-131, 266-281, 443-454. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 48, 106-108, 114-118, 146, 150-152 ; t. III, 1885, p. 118, 149, 150. — Idem, *Germain Pilon* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. XI, 1894, p. 1-24, 273-298 ; t. XII, p. 280-289). — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 125-136.

Pintart (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Saumur, est associé en 1473, avec son confrère Raoullet Michau, pour la façon des stalles du chœur de l'église Saint-Pierre. Prétendant n'être pas assez rémunérés, les deux artistes laissent leur travail inachevé et quittent le pays.

C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 247 et 248 à la note.

Piqueigni (Paule de), sculpteur d'origine flamande, résidant à Paris

à la fin du XIII[e] siècle, figure, en 1292, sur le rôle de la taille, comme étant imposé à 2 sous.

H. GÉRAUD, *Le rôle de la taille*, 1837, p. 26 (*Doc. inéd sur l'Hist. de France*).

Piqueigni ou **Pikeigny** (Nicolas de), est reçu bourgeois de Valenciennes en 1382-1383. A la même époque, il est mentionné dans les comptes de la ville pour avoir fourni une image de saint Jean-Baptiste, destinée à l'autel de la chapelle de la duchesse de Brabant.

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. II, 1851, p. 289, n° 4397. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 579.

Piré (Julien), sculpteur-tombier établi à Paris au commencement du XVI[e] siècle, passe des marchés, de 1517 à 1524, par lesquels il s'engage à livrer différentes tombes sculptées.

COYECQUE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris, etc.*, 1893, p. 43, 132. — J. GUIFFREY, *Revue de l'art français*, 1896, p. 13, 18.

Pissot (Robin), sculpteur en bois, vivait à Alençon au commencement du XVI[e] siècle. Divers actes en font mention dès l'année 1502. Le 25 juillet 1531, les trésoriers de Notre-Dame d'Alençon lui commandent les stalles et la clôture du chœur de l'église. Il mourut dans sa ville natale avant le 30 décembre 1546.

G. DESPIERRES, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. de beaux-arts des départ.*, 1892, p. 411-413).

Pissot (Pierre), sculpteur en bois du XVI[e] siècle, fils d'un Guillaume Pissot, était probablement le neveu du précédent et résidait également à Alençon. En 1580, il sculpta pour l'abbaye de Saint-Martin de Sées, en collaboration d'un artiste des Andelys, nommé Pierre Hardouyn, un retable où étaient figurées la Naissance, la Vie et la Passion de Jésus-Christ. En 1587, il travailla à l'église Notre-Dame d'Alençon et toucha quinze livres « pour avoir faict et fourny un ange de boys de nouier et icelluy placé et assis au devant du crucifix... ». Pierre Pissot faisait partie d'une nombreuse famille dont on rencontre la trace pendant près d'un siècle et dont tous les membres étaient maîtres menuisiers à Alençon.

L. DUVAL, *Les commissions des arts dans l'Orne* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 899). — G. DESPIERRES, *Menuisiers-imagiers ou sculpteurs d'Alençon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1892, p. 425-427).

Plagny (Hugues de), sculpteur-architecte, aurait exécuté, en 1236, le tombeau de la reine Isemberge, dans l'église Saint-Jean-en-l'Ile, à Corbeil.

Ch. BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 477.

Plalli (Guillaume de). J'ai relevé le nom de cet artiste, qui devait vivre au XIIIe siècle, sur un dessin de la collection Gaignières, représentant le tombeau de Philippe de Cahors, évêque d'Evreux, mort en 1281. Le tombeau en cuivre jaune, sur lequel se trouve l'effigie du prélat dans un encadrement gothique, porte l'inscription : *Guillaume de Plalli me fecit.* Ce monument était placé autrefois, à Evreux, dans l'église des Jacobins.

Gaignières, *Bibl. nat. dép. des estampes ;* Pe 1d fol. 99, *et fonds latin,* 17034, fol. 99. — H. Bouchot, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières,* 1890, nos 2366 et 6725.

Plombeau (Louis), travaillait, au XVIe siècle, dans la ville de Cambrai. En 1539, il restaure l'horloge astronomique de la cathédrale et y sculpte extérieurement des ornements et des petits personnages figurant des scènes de la Passion.

J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai,* 1880, p. 120.

Plouvier (Antoine-Léger), sculpteur et architecte angevin du XVIIe siècle, collabore en 1642, avec Marc-Antoine Charpentier et Roland Moynard, à une *Adoration des Mages* destinée à l'église de Notre-Dame-de-Sous-Terre d'Angers. En 1665, il exécute une Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans l'église de Bleré, près de Châteaubriant. En 1672, il passe marché avec l'abbé de Saint-Maur pour la façon d'un autel en pierre, surmonté d'une statue de la Vierge. En 1675, il s'engage à tailler pour la même église un crucifix en bois, avec une Notre-Dame de Pitié et un saint Jean l'Evangéliste. On lui attribuait encore, à Angers, un saint Sébastien et un saint-Roch, dans l'église Saint-Serge, et le tombeau du doyen Gabriel Constantin, dans le chœur de Saint-Maurice. Enfin, on regardait comme étant de lui, dans l'église de Saint-Augustin, près d'Angers, le tombeau de Jacques de Mouchy, fils du maréchal d'Hocquincourt. Antoine Plouvier mourut en juillet 1683 et fut enterré dans l'église des Carmes.

Revue d'Anjou, 1853, t. I, p. 336. — C. Port, *Les artistes angevins,* 1881, p. 250, 251.

Poinctart (Jean), sculpteur ornemaniste demeurant à Paris au XVIe siècle, travaillait, en 1564, à la sculpture des marbres du tombeau de Henri II. De 1568 à 1570, il est encore cité dans les comptes royaux comme étant occupé à ce même tombeau, sous la conduite de Louis Lerambert l'aîné, à raison de 15 livres par mois ; il est alors désigné sous le nom de Jean Poinctart, dit la Bierre. Il dut prendre part également à la construction du nouveau Louvre.

De Laborde, *La Renaissance des arts,* t. I, 1850, p. 513, 517, 527. — Idem, *Les Comptes des bâtiments du roi,* t. II, 1880, p. 120, 128, 182.

Poiret (Louis), sculpteur et architecte parisien, fils d'un autre sculpteur, nommé Guillaume Poiret, alla en Vendée et exécuta de 1618 à 1620, avec son confrère Claude Gillot, le grand autel de l'église de Fontenay-le-Comte ; cet autel n'existe plus aujourd'hui. Louis Poiret se fixa ensuite définitivement à Fontenay.

Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 72.

Pois (Guillaume), sculpteur et architecte de Valenciennes, était, en 1390, expert-juré des travaux de la ville.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 678.

Poissant (Thibault), sculpteur et architecte, naquit à Estrées-les-Crécy (Somme) en 1605. A l'âge de seize ans, son père l'envoya en apprentissage à Abbeville, chez Martin Caron, sculpteur en bois, qui fut aussi le premier maître de François Anguier. Il se rendit ensuite à Amiens pour étudier la sculpture et l'architecture avec Nicolas Blassel, artiste jouissant en Picardie d'une grande notoriété. Après être resté deux ans dans cette ville, il vint à Paris et entra dans l'atelier de Jacques Sarrazin, avec lequel il participa à l'ornementation du Louvre.

Le 11 janvier 1642, il passa marché, avec un bourgeois de Fontenay-le-Comte, en Vendée, pour l'exécution d'un crucifix en bois de tilleul, de 6 pieds de haut ; il demeurait alors rue Neuve de la Boucherie Saint-Honoré, sur la paroisse Saint-Roch. La même année, le roi lui ayant accordé une pension de 500 livres pour aller à Rome, il partit en Italie, où il resta pendant cinq ans.

Ds retour à Paris, en 1647, il obtint un logement aux Tuileries, reçut le titre de sculpteur du roi, avec 400 livres de gages, et fut chargé de nombreuses commandes citées par Guillet de Saint-Georges dans ses Mémoires historiques sur les membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il exécuta, tout d'abord, un retable pour l'autel de l'église canonicale de Saint-Honoré; puis, il tailla deux figures en bois, symbolisant la *Justice* et la *Force*, destinées à la grande salle de la Chambre des Comptes, et fit plusieurs bas-reliefs dans l'hôtel de M. Goret de Saint-Martin, situé rue des Rats, aujourd'hui rue de l'Hôtel Colbert. En 1651, appelé à Moulins par François Anguier, il collabora avec lui au tombeau de Henri II de Montmorency, érigé dans l'ancien couvent de la Visitation (1) ; il sculpta les deux anges soutenant, en haut du mausolée, l'écusson de Montmorency, ainsi que les deux grandes figures de la *Foi* et de l'*Espérance* et le bas-relief de la *Charité*, décorant la grille de la chapelle.

(1) C'est aujourd'hui la chapelle du lycée.

On le retrouve à Paris, à partir de 1654, travaillant à l'hôtel Carnavalet, au couvent des Minimes de Chaillot, à l'hôtel de M. Le Tellier, conseiller à la Cour des Aides, à celui du maréchal de la Ferté Seneterre, à l'église Saint-Sulpice et aux Capucins de la rue Saint-Honoré. Il entreprit aussi plusieurs travaux en province : il exécuta, à Reims, un tabernacle dans l'église du couvent des religieuses de Saint-Pierre et un mausolée figurant le martyr de saint Nicaise ; il modela, pour la chapelle du château de Saint-Fargeau (Yonne), un saint Joseph et une sainte Anne, en terre cuite ; il sculpta une statue de Melpomène pour le château du Bouchet, près d'Etampes, et participa, aux Andelys, à la construction d'une chapelle dédiée à sainte Clotilde. Vers la même époque, le surintendant Fouquet l'employa à la décoration de son château de Vaux-le-Vicomte. En dehors de ces travaux, on lui devait encore six grandes figures ornant le pavillon central des Tuileries, du côté de la cour, et huit termes représentant des divinités, placés dans les jardins de Versailles.

Thibault Poissant fut nommé membre de l'Académie de peinture et de sculpture le 17 mars 1663 ; il présenta, pour sa réception, une terre cuite de femme nue couchée, faite pendant son séjour à Rome. Il mourut à Paris le 16 septembre 1668 et fut inhumé sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

Poissant (Louis-Antoine), frère du précédent, fut un des maîtres qui, le 4 août 1651, donnèrent leur adhésion à l'acte de jonction passé entre les « Académistes » et la corporation des maîtres peintres et sculpteurs. Guillet de Saint-Georges nous apprend qu'il aida son frère Thibault dans les travaux du couvent des Minimes de Chaillot ; il aurait exécuté, pour la clôture du chœur de l'église, les figures du Christ, de la Vierge et de saint Jean. Il fut occupé aussi au Louvre, aux Tuileries et à Versailles. Ce sont les seuls renseignements que l'on possède sur cet artiste.

L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, etc., *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, t. I, 1854, p. 318-329. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, t. IV, 1857-1858, p. 194. — J. Guiffrey, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1872, p. 44. A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 981. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 358. — Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 40. — J. Guiffrey, *Les comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. I, 1881, p. 13, 14, 15, 21, 22, 27, 39, 70, 71, 80, 94, 105, 123, 134, 181, 209, 243, 277. — H. Stein, *Revue de l'art français*, 1886, p. 320-322. — De Grouchy, *Revue de l'art français*, 1892, p. 58. — H. Macqueron, *Thibaut Poissant, sculpteur picard*, 1893.

Poissi (Colin de), sculpteur ornemaniste du commencement du XVIe siècle, travaillait, en 1320, à la cathédrale de Sens.

Quantin, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Poitevin (Arnoult), sculpteur et architecte de la première moitié du XVIIe siècle, entreprend à Paris, en 1647, le retable du maître-autel de l'église des Chantres-et-Chanoines de Saint-Honoré.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 480.

Pol (Jean), sculpteur d'origine italienne, résidant en Anjou à la fin du XVIe siècle, vend plusieurs figures de cire à Catherine de Bourbon, lors du passage de cette princesse dans la ville d'Angers, en 1598. Cet artiste ne serait-il pas le même qu'un Jean Pol, sculpteur en bas-relief, qui, en 1610, habitait à Paris, rue de Grenelle, sur la paroisse Sainte-Eustache, et touchait une rente probablement constituée en paiement d'ouvrages exécutés par lui dans l'hôtel du duc de Nivernois ?

Arch. dép. des Basses-Pyrénées ; B. 143. — *Bull. de la Soc. des sciences et arts de Pau*, 1873-1874, p. 414. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 254. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1890, p. 138.

Polet (Adam), sculpteur-architecte du XIVe siècle, était chanoine de la cathédrale de Metz, dont il dirigeait les travaux. Il mourut le 23 septembre 1353 et reçut, pour ses mérites d'artiste, une sépulture somptueuse dans l'église même qu'il avait aidé à construire.

Du Seigneur, *Notes sur l'hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 303. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 679. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 480.

Ponce (Les). Il y a eu trois artistes du nom de Ponce, qu'on a souvent confondus entre eux : Paul Ponce Trébatti, Jacquio Ponce et Guillaume Ponce. Le fait, comme le rappelle Louis Courajod, avait déjà été pressenti par de Clarac lorsqu'il écrivait : « Quand Sauval parle de maître Ponce, il faut entendre sous ce nom trois personnages ». Il est donc fort difficile, faute de documents, de faire la part de chacun dans les ouvrages donnés à « maître Ponce ».

Ponce (Paul), plus connu sous le nom de Paul Ponce Trebatti, est le Ponzio dont parle Vasari. D'origine florentine, il vint sans doute en France vers 1530, avec le Rosso et le Primatice, et fut d'abord employé à modeler les figures de stuc, dont on décorait alors le château de Fontainebleau. La première œuvre importante que lui attribue Sauval est le tombeau d'Albert Pie de Savoie, prince de Carpi, mort vers 1535. Ce tombeau se trouvait autrefois, à Paris, dans l'église des Cordeliers ; la statue qui le surmontait est maintenant au Musée du Louvre. Dans le même musée, doit-on regarder aussi comme étant de lui la statue de Charles de Magny, capitaine des gardes de la porte du roi Henri II, mort vers 1556, et celle d'André Blondel de Rocquencourt, contrôleur

général des finances, mort en 1558 ? C'est l'avis de Sauval, de Germain Brice et d'Eméric-David ; selon Lenoir, au contraire, ces deux œuvres seraient plutôt de Jacquio Ponce. Barbet de Jouy, qui d'ailleurs n'admet qu'un seul artiste du nom de Ponce, donne un argument en faveur de l'opinion émise par Lenoir, en faisant remarquer la grande analogie de facture, existant entre la statue d'André Blondel et deux figures de bronze du tombeau de Henri II, figures qu'on sait être de Jacquio Ponce.

D'après Germain Brice, Paul Ponce aurait pris part, avec Jean Goujon, aux travaux du Louvre, et d'après Vasari, il aurait été occupé, en 1552, à la décoration du petit château de Meudon que faisait construire à cette époque le cardinal de Lorraine.

Sauval cite d'autres ouvrages de Ponce : un bas-relief figurant le combat de saint Georges contre le dragon, placé dans la rue Saint-Denis ; dans la même rue, un autre bas-relief représentant sainte Anne montrant à lire à la Vierge ; un cheval au-dessus de la porte des écuries des Tuileries ; un bas-relief à l'Hôtel de Ville ; une fontaine dans le jardin des Tuileries et des masques en pierre à l'hôtel Carnavalet. On voit encore au Louvre, sous le nom de Ponce, le buste en bronze d'Olivier Lefèvre, seigneur d'Ormesson (1), qui provient de l'église des Bons-Hommes de Passy. Toutes ces attributions sont-elles bien exactes, et s'agit-il de Paul Ponce ou de Jacquio Ponce ? On l'ignore.

Ponce (Jacquio), ou mieux Ponce Jacquio, car ce dernier nom paraît être le nom de famille, travailla d'abord au tombeau de François Ier, avec Ambroise Perret et Germain Pilon. On trouve à ce sujet, dans les comptes des bâtiments du roi, les mentions suivantes :

« 1559-1560. A Ponce Jacquio, sculpteur, la somme de 300 liv. à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin (le Primatice), pour faire et parfaire huict figures en bosse ronde, sur marbre blanc, pour applicquer au tombeau de la sépulture du feu Roy François, chacune desdites figures de trois pieds de hault accompagnez et ornez selon leur ordre, suivant le marché qu'il en a fait avec ledit de Saint-Martin. »

« 1560. A Ponce Jacquio, sculpteur la somme de 200 livres à luy ordonnée par ledit Primadicis, pour ouvrages de sculpture de huict figures de Fortunes en bosse ronde sur marbre blanc, pour appliquer à la sépulture et tombeau du feu Roy François. »

« 1562. A Ponce Jacquiau, sculpteur, la somme de 100 livres pour la sépulture du feu Roy François, premier de ce nom. »

Jacquio fut employé ensuite, de 1563 à 1570, au tombeau de Henri II ;

(1) Courajod pense que ce buste est plutôt celui de Jean d'Alesso dont le tombeau se trouvait aussi dans l'église des Bons-Hommes de Passy.

on rencontre, entre ces dates, plusieurs paiements en sa faveur pour la part qu'il prit à l'œuvre de ce beau mausolée :

« 1563. A Ponce Jacquiau, sculpteur et imager la somme de 450 liv. à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin, pour ouvrages de modelles qu'il fera en terre ou plastre représentant partie de la sépulture du corps du feu Roy Henry dernier. »

« 1565. A Ponce Jacquio, sculpteur, pour ouvrages de sculpture qu'il a entrepris faire, et des figures pour servir à la sépulture du feu Roy Henry, dernier déceddé, et avoir fait deux modelles de chapiteaux, l'un de terre et l'autre de pierre, et deux figures de bronze (1) en commancez, et autres ouvrages de son art à luy ordonnée par ledit abbé de Saint-Martin la somme de 648 liv. »

« 1570. A Ponce Jacquiau, sculpteur, la somme de 350 liv. à luy ordonnée par ledit commissaire pour ouvrages de sculpture par luy faits, tant de cuivre, que de marbre pour servir à ladite sépulture. »

On a attribué encore à Ponce Jacquio la colonne en marbre, aujourd'hui à Saint-Denis, qui supportait jadis le cœur de François II dans la chapelle d'Orléans, au couvent des Célestins. Un compte daté de 1566 porte en effet :

« A Ponce Jacquio, imager, la somme de 25 liv. à luy ordonnée par ledit Primaticis sur et tant moins des ouvrages de son art par luy faits aux sépultures de feu Roy Henri et François second. »

Ce monument est l'œuvre de Jean Leroux, dit Picard, aidé par Jérôme della Robbia ; Ponce Jacquio a donc pu y collaborer, mais il n'en est certainement pas l'auteur.

Ponce ou **Pons** (Guillaume), sculpteur et architecte champenois né à Reims, alla à Rome et s'y établit pendant quelque temps. De retour en France, en 1588, il se fixa à Paris et travailla au Louvre et aux Tuileries. Il avait épousé à Rome Catherine Ménart dont il eut un fils et une fille ; voulant donner à sa femme la nationalité française, il obtint en 1610, du roi Henri IV, des lettres de naturalisation. C'est par ce document que nous connaissons l'existence de cet artiste qui avait pu être confondu jusqu'ici avec Paul Ponce Trebatti ou Ponce Jacquio.

Germain Brice, *Description de Paris*, t. II, p. 291. — Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 131, 359, 460, 461, 469, 582 ; t. II, p. 35, 59, 60, 343 ; t. III, p. 9, 12, 16, 19. — Vasari, *Vita di Fr. Primatico*, 1760, t. III, p. 367. Piganiol de la Force, *Description de Paris*, 1765, t. I, p. 139, 375 ; t. IV, p. 199 ; t. V, p. 48, 204, 242. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, chap. III, p. 32, 57, 70. — A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 84, 86, 89 ;

(1) Ces deux figures de bronze sont les statues de la *Tempérance* et de la *Prudence ;* elles ornent encore aujourd'hui le tombeau de Henri II, mais leurs attributs ont été brisés.

t. V, 1886, p. 233. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 157. De Clarac, *Manuel de l'histoire de l'art*, 1847, t. I, p. 391, 392, 415. — Idem, *Musée de sculpture*, t. I, p. 564. — *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 426, 427, 428. — De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 479, 484, 500, 506, 511, 517, 518, 528, 533, 534. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 4, 33, 70, 107, 119, 128, 129, 183. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 230, 232, 235, 236, 237 ; t. II, 1868, p. 12. — Barbet de Jouy, *Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Louvre*, 1873, p. 30-33. — L. Courajod, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1873, p. 224. — Idem, *Alexandre Lenoir, son journal, etc.*, t. III, 1887, p. 190-204. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1890, p. 135. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 96, 97, 114, 130.

Poncelet Carne, sculpteur ornemaniste de la fin du XIVe siècle, faisait partie, à Paris, de l'atelier de Robert Loisel. Il est cité dans un compte de Guillaume de Chevilly, receveur du baillage de Dijon, pour être venu travailler dans cette ville, en 1392, au tombeau de Philippe le Hardi. Voici la mention concernant cet artiste :

« A Poncelet Carne, varlet de Robert Loisel, tumbier et ymaigeur demourant à Paris, pour avoir poli VI pierres d'alebastre et pour avoir tourné II cartiers de la dicte alebastre en nom de Robert son maistre VIII sols parisis. »

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4440. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 699.

Poncet (Jean), artiste du XVe siècle, vivait à Angers, où il fut chargé en 1429, par le chapitre de la cathédrale, de sculpter une statue de saint Maurice, qui fut placée au-dessus de la porte intérieure de l'église ; cette œuvre subsista jusqu'au XVIIIe siècle. Le 31 août 1450, il passa un marché pour l'exécution du tombeau que le roi René voulait se faire ériger dans la cathédrale Saint-Maurice, à Angers. Ce monument, élevé contre le mur de l'église, devait comprendre, outre les statues du prince et de sa femme Isabelle de Lorraine, un sépulcre avec le Christ en croix, Notre-Dame, saint Jean, saint Michel, la Madeleine, trois chevaliers debout portant des étendards, et trois dames assises tenant à la main leur livre d'Heures : « Lesquelles choses cousteront (d'après les termes du contrat) pour faire et fournir de toutes choses, fors que le roy doit fournir de marbre et d'albastre tant seulement, la somme de deux mil cinq cens livres tournois. Et sera tout ledit encore continué et parfait, aussi richement ou plus que jà en est fait, dedens le temps et terme de quatre ans entiers à compter du premier jour d'octobre prouchain venant. Et tiendra ledit maistre Poncet continuellement des ouvriers en ladicte besongne, en manière qu'elle sera parfaicte et acomplie de toutes choses dedens le temps, le tout pour ladite somme de II V^{c} livres tournois... »

Jean Poncet mourut en 1452, laissant le travail inachevé et dans un état tellement peu satisfaisant que sa succession fut saisie en garantie.

A. Lecoy de la Marche, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, nos 159, 161, 165. — C. Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 255. — J. Dénais, *Le tombeau du roi René* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.* 1891, p. 135-154).

Poncet (Pons), fils du précédent, avait été associé à son père dans le marché passé, en 1450, au sujet du tombeau du roi René ; il renouvela ce marché pour son propre compte en 1452 et, le 18 mai 1454, il s'engagea « à réparer à ses despens toutes les faultes qui pourroient estre trouvées estre faictes en ladite sépulture par le deffault dudit feu Poncet (son père) et de ses gens.... ». Quelques années plus tard, en 1459, il abandonna le travail et partit à Nantes. L'œuvre fut alors continuée par Jacques Morel qui y travaillait déjà auparavant. Ce dernier étant mort la même année, Pons Poncet, rappelé à Angers, se remit aux sculptures du tombeau royal et exécuta en même temps la table du grand autel de l'église Notre-Dame des Carmes. Le 26 juin 1439, le roi, se trouvant à Aix, écrivait aux gens de ses comptes : « Et quand au fait de nostre sépulture, de laquelle nous escrivez bien au long, nous vous savons très bon gré de ce que avez fait venir Poncet pour y besongner, vous priant et mandant très acertes que le vueillez faire continuer à y besongner en toute diligence, et d'autre part que luy facez faire et asseoir la table d'autel qu'il doit faire pour mectre au grant autel de l'église de Nostre-Dame des Carmes, selon le marché qui fut fait avecques luy par le sire de Beauveau, lequel vous envoyons cy dedans encloux et dedessus ce qu'il a receu sur ledit marché. »

Poncet avait établi son atelier dans le château, mais il était si pauvre que les gens du roi devaient lui avancer de l'argent au jour le jour : « Poncet, mandaient-ils au roi René, besongne en vostre sépulture le mieulx qu'il puet, selon sa faculté et l'argent qu'on lui baille. Il est seul et ne trouverait pas ung ouvrier. Et si n'estoit ce petit d'argent qu'on luy baille par sepmaine, il n'aurait de quoy vivre ; il fault tirer de luy toute la peine qu'on pourra. Toujours dit qu'il parachevera, mais à peine le croions ; toutesvoies, il sera avancé le plus que possible. »

Ce tombeau, qui devait se rapprocher par son ordonnance du type italien, après avoir subi des détériorations au xviiie siècle, fut entièrement détruit à la Révolution. A côté, Poncet avait sculpté un sacraire ou reliquaire entouré de riches moulures et orné au faîte d'un élégant pignon ; au dessus de la porte de ce sacraire, il avait représenté en relief le *Jugement dernier*. Ce monument, creusé dans la muraille de l'église, fut démoli en 1781. Le roi commanda aussi à l'artiste le tombeau de sa nourrice Thiphaine pour l'église de Nantilly de Saumur. Dans cette

ville, on lui attribue encore le retable de Saint-Pierre, *Domine quo vadis*, pour lequel les chanoines versèrent, en décembre 1465, la somme de cent écus. Il dut mourir quelque temps après cette date.

Archives de Maine-et-Loire ; G. 2602, f° 49 v°. — A. LECOY DE LA MARCHE, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, 1873, nos 159-162, 165, 166, 168-174, 219. — Idem, *Le roi René, sa vie, son administration, etc.*, 1875, t. II, p. 22, 28, 32, 100, 104. — L. DE FARCY, *L'ancien trésor de la cathédrale d'Angers*, (*Revue de l'art chrétien*, t. XIII, 1880, p. 186). — C. PORT, *Les artistes angevins*, 1881, p. 235, 256. — J. DENAIS, *Le tombeau du roi René* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 133-154).

Poncet (Etienne), « sculpteur d'images, maistre sculpteur en yvoire », exerçait son art à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 51.

Ponsart (Jean), est cité dans un compte daté de 1318 comme travaillant à Paris, sous la direction de Jean-Pépin de Huy, au tombeau de Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce mausolée, commencé en 1318 et terminé en 1320, se trouvait autrefois dans l'église des Cordeliers, à Paris. Il est placé aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

J.-M. RICHARD, *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de France*, t. VI, 1880, p. 290-304. — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.* 1886, p. 425. — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 11.

Pont (Thomas du), qualifié « l'ymager », était établi à Troyes vers l'année 1406.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 69).

Pontemont (Pierre de), sculpteur alsacien du XVe siècle, vivait à Strasbourg, où il fut admis dans la bourgeoisie en 1469.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 237.

Popelin (Jean), sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, collaborait, en 1386, à la décoration du palais et de la Sainte-Chapelle de Riom, en Auvergne, pour le compte du duc Jean de Berry.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 10, 89.

Potier (Pierre), sculpteur normand du XIVe siècle, exécute à Rouen, en 1386, une statue de saint André pour la chapelle des Trépassés, au cimetière Saint-Maur.

DE BEAUREPAIRE, *Nouveau recueil de notes historiques concernant le département de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 112.

Potin (Jean), dit Jean d'Orléans, sculpteur et peintre, résidait à Rouen au XVIe siècle. En 1516, il travaillait à l'église Saint-Maclou et taillait, en bois, le modèle d'une figure de prophète, qui fut fondu en plomb pour décorer la flèche de l'église. En 1524, il recevait 60 livres pour une table d'autel destinée à l'église paroissiale de Saint-Vincent. En 1538, il exécutait six statues pour le petit portail de l'église Saint-Jean. Enfin, en 1540, il était occupé à la cathédrale et touchait 6 livres pour avoir sculpté « 4 images de pierre de Saint-Leu pour mettre à la tourelle » que l'on était en train de construire « jouxte la tour de beurre ».

Archives dép. de la Seine-Inférieure; G. 2825, 6727, 6879, 7692. — DE LA QUÉRIÈRE, *Notice historique sur l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean de Rouen*, 1860, p. 4. — DE BEAUREPAIRE, *Nouv. recueil de notes hist. concern. le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 302. — Idem, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 412; t. V, 1892, p. 180, 271; t. VI, 1896, p. 155.

Pougier, sculpteur en bois de la fin du XVe siècle, dont le nom est gravé, avec la date de 1487, sur une superbe porte à deux vantaux, en chêne sculpté, qui se trouvait autrefois dans une chapelle attenante à l'église de l'ancienne abbaye de Ferrières (Loiret). Cette porte est placée aujourd'hui dans un des châteaux des environs.

J. GUIFFREY, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'art français*, octobre 1877, p. 156. — E. MICHEL, *Mon. civ. et milit. du Gâtinais*, 1879, p. 17. — *Invent. génér. des richesses d'art de la France* (*Province, monum. religieux*, t. I, 1886, p. 323).

Pourreau ou **Porreau** (Louis), travaillait dans la ville de Lyon vers 1548.

Natalis RONDOT, *Les sculpt. de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36.

Poyson ou **Poyron** (Nicolas), était occupé, au commencement du XVIe siècle, à la décoration de la cathédrale de Bourges. En 1512, il reçut 18 livres pour trois pièces d'imagerie, destinées au petit portail. En 1513, Nicolas Poyson, Marsault Paule et Pierre Byard, touchèrent 70 livres « pour avoir faict le trespassement de Notre-Dame tout neuf, et avoir réparé les vieulx images du vieil portal ». Ces artistes employaient, paraît-il, pour les restaurations, un mastic composé de cire vierge, de céruse et de térébenthine. En 1515, Nicolas Poyson fit encore pour le portail neuf une statue de Notre-Dame, qui lui fut payée 20 livres.

DE GIRARDOT, *Les artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français* 2e série, t. I, 1861, p. 230, 231). — A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 42.

Pré (Guillaume du), sculpteur en bois du XIVe siècle, désigné comme « tailleur de coutel », travaillait, en Artois, à la Chartreuse de Gosnay.

En 1324, il sculptait, en collaboration de Jean de Saint-Omer, la porte du cloître, donnant sur la salle du chapitre.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 310.

Préau (Pierre du), dit d'Outreman, vulgairement nommé Pierrart Marmouzet, exerçait son art à Valenciennes vers la fin du xve et au commencement du xvie siècle. On lui devait l'ornementation des jubés qui supportaient les orgues dans les églises de Saint-Jean et de Notre-Dame-de-la-Chaussée. Il travailla aussi à l'abbaye de Vicoigne, où il sculpta des bas-reliefs en pierre. Ces différentes œuvres ont été détruites, les unes vers la fin du xvie siècle, et les autres, lors du bombardement de 1793. On possède encore de lui, à Valenciennes, des statues d'apôtres, placées au-dessus de la grande nef de l'église Saint-Géry, et un saint Christophe en marbre dans l'église Saint-Nicolas. Enfin on lui attribue, au musée de la ville, le buste de l'historien Henri d'Outreman.

E. Grar, *Biographies valenciennoises* (*Revue agric., industr. et littér. du Nord*, t. II, 1850-1851, p. 367). — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne* t. II, 1851, p. XXIX.

Prestel (Jean), sculpteur en bois, était employé, au commencement du xvie siècle, à la cathédrale de Cambrai, comme le prouvent les extraits suivants tirés des comptes de la fabrique :

« 1508. A Jehan Prestriel pour avoir fait la porte du nouveau portal vers le palais, pour la fachon. . . . . XL l. »

« 1518. Pour avoir faict de taille et hucherie exquise et à l'antique le tabernacle et boiste où est Notre Dame de Grasce et livré le bos (bois) où il dit avoir vacqué lui et ses serviteurs chinq mois et plus. VI^xx Xl. »

« A lui a esté baillé sur l'ouvrage de clousture et pepistre fait et encommenchié à l'entrée du vestiaire . . . LXXIII l. VII s. VIII d. ».

J. Houdoy, *Hist. artistique de la cath. de Cambrai* 1888, p. 207-210.

Prévost (Jacques), sculpteur, peintre, graveur et architecte du xvie siècle, naquit à Gray, en Franche-Comté, vers 1500. Comme peintre, il exécuta, en 1540, deux grands tableaux aux maîtres-autels des églises de Dôle et de Gray ; il fit aussi, de 1550 à 1555, un Trépassement de la Vierge et un saint Pierre dans sa prison pour l'église de Langres et, en 1561, une Descente de croix pour l'église de Pesmes (Haute-Savoie). On voyait encore de lui une Judith et une Vierge dans la galerie du cardinal de Granvelle, à Besançon. Comme graveur, on lui devait, de 1546 à 1547, une Vénus, une Cybèle et une Charité romaine. Comme sculpteur, Jacques Prévost travailla au jubé de l'église de Langres, sur lequel il sculpta un Christ, une Vierge et un saint Jean plus grands que nature. Il termina en outre à Besançon, pour le cardinal de Granvelle, un bas-

relief de la Descente de croix, un Christ, une figure de la Foi et des statuettes de femmes nues et couchées. Une partie des œuvres de l'artiste a disparu avec le jubé de l'église de Langres et lors de la démolition dans cette ville du palais épiscopal. Quelques-unes de ses peintures ont été conservées, entre autres : un fragment du Jugement dernier, à Dôle ; la Descente de croix de l'église de Pesmes ; deux Vierges, au Musée de Besançon (nos 390, 391), et deux portraits, celui de Catherin Mairot, seigneur de Mutigney et celui de Catherine Lemoyne, sa femme.

Magasin pittoresque, 1857, p. 315, 318. — *Bull. de la Soc. d'émulation du Doubs*, 1868, p. 299, 307. — J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 20. — Idem, *Les initiateurs de l'art en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1893, p. 622, 623).

Prévost (Nicolas), sculpteur parisien de la première moitié du XVIIe siècle, sculpte, en 1635, le retable du maître-autel de l'église de Villiers-le-Bel ; cette œuvre existe encore aujourd'hui.

De Guilhermy, *Inscriptions de la France du* Ve *siècle au* XVIIIe, t. II, 1875, p. 441 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Prévost (Pierre), sculpteur de la ville de Châlons, reçoit 46 livres, en 1649, pour l'exécution de quatre statues placées à l'autel de l'Assomption, dans l'église de la Trinité.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 38.

Prévosteau, sculpteur ornemaniste du commencement du XIVe siècle, travaillait, en 1320, à la cathédrale de Sens, moyennant 7 sous 6 deniers.

Quantin, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Prieur (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Troyes, sculpte, en 1506, les stalles de l'église Saint-Jean. Deux ans plus tard, il fait, pour la même église, une chaire à prêcher soutenue par les quatre Evangélistes ; cette chaire était adossée au pilier de l'autel.

Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. IV, 1872, p. 268. — Assier, *Les comptes de l'église Saint-Jean de Troyes*, p. 23. — A. Babeau, *Les prédécesseurs de François Gentil*, 1879, p. 18. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 71.

Prieur (Barthélemy). On ignore la date de la naissance de cet artiste, un des meilleurs sculpteurs de la fin du XVIe siècle. Il demeurait à Paris et fut probablement élève de Germain Pilon. C'était lui l'auteur du tombeau du connétable Anne de Montmorency tué à la bataille de Saint-Denis en 1567 et de sa femme, Madeleine de Savoie-Tende, morte en 1586. Ce monument, érigé autrefois dans l'église Saint-Martin de Mont-

morency, ayant été démoli pendant la Révolution, les deux statues funéraires furent placées au Musée des Petits-Augustins; elles sont maintenant au Louvre, après avoir fait partie, sous Louis-Philippe, du Musée de Versailles.

Barthélemy Prieur travailla au château d'Ecouen et collabora à la décoration de la petite galerie du Louvre; il y sculpta deux Renommées et les Génies de l'Astronomie, de l'Agriculture, de la Musique et de l'Architecture. Il exécuta en 1573, pour la chapelle d'Orléans, au couvent des Célestins, une colonne destinée à la sépulture du cœur du connétable de Montmorency; cette colonne se trouve aujourd'hui au Louvre. On possède encore de lui, dans le même musée, un buste, en marbre polychrome, de Christophe de Thou, mort en 1582, avec deux Génies en bronze, provenant de l'église Saint-André-des-Arcs, et la statue de Marie de Barbançon (1), première femme de Jacques-Auguste de Thou, figurant sur le mausolée, œuvre de François Anguier. Au Musée de Versailles, on peut lui attribuer, selon toute vraisemblance, la statue agenouillée de Claude-Catherine de Clermont, duchesse de Retz. Ce bronze ornait le jardin de l'Orangerie, à Fontainebleau; enlevé pendant la Révolution, il fut transporté à Paris et de là, à la Malmaison, où il a été retrouvé en 1877. Il porte les initiales B. P. et la date 1602 (?). Cette statue est déposée au Louvre ainsi que des chiens en bronze, de la main du même artiste, qui entouraient le piédestal.

Léon Palustre, d'après le dire de Piganiol de la Force reproduit par Lenoir, donne comme étant de lui la colonne élevée jadis à Saint-Cloud à la mémoire de Henri III, œuvre qui, après avoir passé par le Musée des Petits-Augustins, est déposée, depuis 1816, à Saint-Denis. Cette attribution doit être écartée, car le monument est dû à Jean Pageot, sculpteur occupé au château de Cadillac (Gironde) vers le commencement du XVIIe siècle; il a été exécuté en 1633, par ordre du duc d'Epernon, et non pas en 1594, à l'instigation de Charles Benoise, secrétaire intime de Henri III, comme on le croyait jusqu'alors.

Prieur avait le titre de sculpteur du roi et recevait, en 1608, six cents livres de gages, En 1610, il participa aux travaux faits pour l'entrée solennelle de Marie de Médicis et passa marché avec la Ville au sujet de l'exécution de statues en plâtre hautes de huit pieds; chacune de ces figures lui fut payée 165 livres tournois. Il mourut à Paris en octobre 1611 et fut enterré dans le cimetière du faubourg Saint-Germain. Une de ses filles, Madeleine Prieur, avait épousé, en 1610, le sculpteur-graveur en médailles, Guillaume Dupré.

Barthélemy Prieur étant protestant, Sauval rapporte qu'Anne de

(1) Jal ne pense pas que Prieur soit l'auteur de cette figure; il est vrai qu'il retire aussi à François Anguier la paternité du mausolée de Jacques de Thou.

Montmorency lui sauva la vie à la Saint-Barthélemy, en le faisant cacher dans son hôtel; Barbet de Jouy a relevé cette erreur, le connétable étant mort en 1567.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 460; t. II, p. 37, 42. — Piganiol de la Force, *Description historique de la ville de Paris*, 1765, t. IV, p. 201; t. IX, p. 301. — Millin, *Antiquités nationales*, t. I, 1790, ch. III, p. 77. — A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. IV, 1805, p. 90, 94. 95, 152, 158, 159. — De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 406. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 62, 73, 74, 205. — Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 1001. — Barbet de Jouy, *Descript. des sculpt. du Moyen Age et de la Renaissance au Louvre*, 1873, p. 85-88. — J. Guiffrey, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1877, p. 151 et suiv. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 32, 33. — Ch. Braquehaye, *Les artistes du duc d'Epernon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1886, p. 465-471, 473, 474). — L. Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal, etc.*, t. III, 1887, p. 283, 284, 299-304. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 141-145.

Prindale ou **Prindalles** (Jean ou Hennequin), artiste d'origine flamande, travaillait à Dijon, vers la fin du xive siècle, sous la conduite de Claux Sluter. En 1389-1390, il était employé aux sculptures du portail de la Chartreuse de Champmol et recevait, pour son salaire, 2 francs par semaine. En 1399-1400, il collaborait à une statue de la Madeleine, faisant partie du calvaire surmontant le Puits de Moïse; des fragments de cette statue se trouvent aujourd'hui au Musée de Dijon. Dans la suite, en 1418, Jean Prindale se rendit en Savoie, où il dirigea les travaux entrepris dans la chapelle du château de Chambéry.

Arch. départ. de la Côte-d'Or; B. 4434, 4435, 4437, 4440, 4441, 4447, 4449. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 572. — Dufour et Rabut, *Le sculpteurs et les sculptures en Savoie, etc.*, 1874, p. 14, 15. — Dehaisnes, *Hist. d l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 515, 518, 519; *Documents*, p. 662, 678, 690, 699, 712, 770, 781.

Prior (Barthélemy), originaire de Bressuire, en Poitou, alla en Savoie, où il reçut, en 1564, le titre de sculpteur de son Altesse Royale, avec 45 livres de gages par mois.

Dufour et Rabut, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie, etc.*, 1874, p. 25.

Prisié (Pierre), sculpteur-tombier demeurant à Paris dans la première moitié du xvie siècle. On a retrouvé la trace de nombreux marchés passés par lui, de 1516 à 1529, au sujet de tombes livrées, tant à Paris que dans les églises de Saint-Maurice, près de Dourdan, de Saint-Roch, à Châteaudun et dans la cathédrale de Laon. Toutes ces pierres tombales où se voyait sculptée l'effigie du défunt, accompagnée d'attributs et d'inscriptions, étaient payées à l'artiste de neuf à trente-six livres tournois.

Prisié (Philippe), sculpteur-tombier, parent du précédent, travaillait à Paris à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. Il mourut avant 1517. Sa veuve passa, en 1518, différents contrats pour la fourniture de tombes.

Prisié (André), sculpteur-tombier et bourgeois de Paris, parent des précédents, habitait, au commencement du xvie siècle, dans la rue Saint-Jacques. Il mourut en 1522, époque où l'on dressa l'inventaire des monuments funéraires qui se trouvaient dans son atelier. Sa veuve, en 1524, s'associa avec Mathieu Le Moine pour continuer le même état (1).

Prisié (Philibert), sculpteur-tombier à Paris, parent des précédents, était associé en 1524, avec son confrère Jean Le Moine, pour livrer à Etampes, moyennant 25 livres tournois, une tombe à deux personnages représentant un bourgeois et une bourgeoise, avec sur chaque tête, « un tabernacle garni d'un Abraham et de deux anges », et aux quatre coins, les Evangélistes.

Coyecque, *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile de France*, 1893, p. 42, 43, 52, 115, 125, 128, 131, 132, 134 ; 1894, p. 40, 168. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1896, p. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21.

Privé (Thomas), résidait à Paris à la fin du xive et au commencement du xve siècle. Il exécuta, en collaboration avec Robert Loisel, d'après les plans de l'architecte Raymond du Temple, le tombeau de Bertrand du Guesclin (2), connétable de France, mort en 1380 ; ce monument est placé dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

De Beaurepaire et de Montaiglon, *Thomas Privé et Robert Loisel* (*Archives de l'art français, Documents*, t. V, 1855, p. 129-134). — Bernard Prost, *Quelques docum. sur l'hist. des arts en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 238-240).

Prouvansal (Georges), était établi à Avignon vers le milieu du xviie siècle ; les archives de la ville en font mention en 1658.

P. Achard, *Notes sur quelques artistes d'Avignon* (*Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 185).

Prouvost (Allard), travaillait à Lille au commencement du xvie siècle. En 1515, il sculptait au portail de l'église de l'hôpital deux images

(1) Les tombiers étaient, tout à la fois, sculpteurs et entrepreneurs de monuments funéraires. En dehors des ouvrages dus à leur ciseau et exécutés sur commande, ils devaient donc livrer des tombes faites, d'après un modèle uniforme, par des ouvriers qu'ils dirigeaient.

(2) J'ai reproduit, à l'article sur Robert Loisel, le marché concernant ce tombeau.

d'anges et deux statues représentant probablement les comtesses Jeanne et Marguerite de Flandre. Il ne subsiste rien de ces œuvres, le portail ayant été reconstruit en 1659. Allard Prouvost fut occupé aussi à la cathédrale Saint-Pierre, où il fit, pour le jubé, deux anges placés de chaque côté de la porte du chœur.

Archives hospitalières de la ville de Lille, n° 4464. — J. HOUDOY, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 42, 46, 47.

Provins (Jean de), sculpteur en bois et ornemaniste établi à Troyes au XVe siècle, entreprit, de 1375 à 1390, les portes et les stalles de la cathédrale et exécuta, dans la même église, un baldaquin qui fut mis au-dessus du maître-autel et un buffet d'orgues.

Arch. dép. de l'Aube ; G. 1559. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, 1869, p. 308. — ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 104. — Natalis RONDOT, (*Revue de l'art français*, 1887, p. 67).



Quennefiets (Guillaume), sculpteur en bois, exerçait son art à Béthune vers le milieu du XVIe siècle. En 1540, il travaillait à l'hôtel de ville et, en 1565, il sculptait, dans la cathédrale, une chaire à prêcher.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 91. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Quere (Nadal ou Noël), sculpteur en bois du XVe siècle, originaire de la Bretagne, collabora en 1477, avec Barthélemy Jossas, à la sculpture des stalles du chœur de l'église Saint-Vincent de Lucq, en Béarn ; on alloua aux artistes, pour cet ouvrage, la somme de 100 écus.

Paul RAYMOND, *Les artistes en Béarn avant le* XVIIIe *siècle*, 1874, p. 170.

Quesnel (Nicolas), vivait, au commencement du XVIe siècle, dans la ville de Rouen, où il travaillait vers 1513, sous les ordres de Roullant Leroux, aux figures du portail de la cathédrale. De 1529 à 1532, il était

occupé à l'église paroissiale de Saint-Pierre-du-Châtel. En 1540, il fit un saint Georges et plusieurs autres statues pour mettre en haut du chœur de la cathédrale. L'année suivante, il exécuta, dans la même église, une Vierge de plomb, qui fut placée sur le faîte de la chapelle Notre-Dame. En 1542, il reçut 62 livres pour avoir sculpté six statues destinées à l'ornementation des orgues de l'église Notre-Dame-de-la-Ronde. Il collabora aussi, avec Jean Goujon dont il était l'ami, aux travaux des orgues de l'église Saint-Maclou. On attribue à Nicolas Quesnel une grande part dans la sculpture du tombeau de Louis de Brezé.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 125, 128, 2525, 2822, 6864, 7527. — A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 117, 131 à la note. — Idem, *Revue des architectes de la cath. de Rouen*, 1848, p. 52, 72 à la note. — L'abbé Cochet, *Bull. monum.*, t. XIX, 1853, p. 388, 389. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 316. — De Beaurepaire, *Nouv. rec. de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 70. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 102.

Quoniam (Jacques), était au nombre des sculpteurs employés, en 1384, à la décoration de la flèche de la cathédrale de Cambrai ; il touchait alors 2 sous 6 deniers par jour. En 1398, on le trouve travaillant encore à cet édifice, mais avec des gages plus importants. Un Simon Quoniam, maître-maçon, probablement le frère de Jacques, participait aux travaux de la même église en 1398-1399.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n[os] 37, 42. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 723, 773.

R

Rabelot (Gaspard), sculpteur breton du XVII[e] siècle, exécute, en 1659, le maître-autel de l'église Saint-Jean-de-Béré, à Châteaubriant (Loire-Inférieure).

Guillotin de Corson, *Les églises de la baronnie de Châteaubriant*, 1886, p. 16.

Racet de Lance. Voir **Delance** (Racet).

Racine (Nicolas), était un des sculpteurs occupés, en 1640, aux travaux du château de Fontainebleau, sous la direction de Gilles Guérin.

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 215.

Racine (Jean), sculpteur et peintre normand, est employé à la cathédrale de Rouen de 1640 à 1643. Il fait quatre chandeliers et deux petites crédences pour les chapelles de Notre-Dame-du-Vœu et de Saint-Pierre-en-la-Nef et sculpte la contretable de la chapelle de la Vierge. Il travaille aussi à une des croix du parvis et prend part à la restauration du tombeau de Louis de Brezé. En 1654, étant toujours à Rouen, il reçoit 40 livres pour avoir exécuté un crucifix dans la chapelle de l'hospice général.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 2687, 2826. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874 p. 390, 413. — Item, *Nouv. rec. de notes hist. concernant le départ. de la Seine-Inférieure*, 1888, p. 136.

Raimond ou **Raimundus**, sculpteur-architecte de la ville de Carcassonne, alla en 1169 en Espagne, où le chapitre de la ville de Lugo passa avec lui un contrat pour l'œuvre de la cathédrale. Après sa mort, en 1176, le travail fut terminé par un artiste espagnol, nommé Monforte de Lemnos.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 298.

Rambourg (Baltazar), sculpteur en bois de la ville de Valenciennes, exécute en 1510, dans la cathédrale, un très beau buffet d'orgues soutenu par des cariatides terminées en cul-de-lampe.

A. de La Fons-Mélicocq, *Revue univ. des Arts*, t. XI, 1860, p. 50. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Ramond, dit maître Ramond, résidait à Lyon dans la première moitié du XVIe siècle. En 1538, il se rendit à Villefranche en Rouergue, où il sculpta des statues de pierre pour décorer l'autel de la chapelle Sainte-Marguerite, dans la cathédrale.

V. Advielle, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1868, p. 163). — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 54.

Ramy (Jean), « talieur de ymaiges », travaillait à Toulouse vers 1543; il serait demeuré au service de Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix, l'espace de neuf ans.

De Champelays, *Notes sur l'ancienne cathédrale de Mirepoix* (*Congrès archéol. de* en *1894*, p. 252).

Raoul l'imagier, demeurait à Paris à la fin du XIII[e] siècle et figurait en 1292, sur le rôle de la taille, comme payant 2 sous d'impôts.

H. GÉRAUD, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 151 (*Documents inédits sur l'Hist. de France*).

Raoul de l'Aulbier. Voir **Aulbier** (Raoul de l').

Raoul de Hédincourt. Voir **Hédincourt** (Raoul de).

Raoulland (Cardin), collabore, au XVI[e] siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Dans les comptes des bâtiments royaux, de 1537 à 1550, ses gages sont de 13 livres et ensuite de 11 livres par mois. On rencontre encore à Fontainebleau, en 1538, un Joachim Raoulland, tailleur en pierre et en bois,

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403, 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135, 194; t. II, 1880, p. 371.

Rapt (Guichard), était établi à Lyon vers le milieu du XVI[e] siècle. En 1548, il participait, comme modeleur et maçon, aux apprêts des fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVII[e] siècle, 1884, p. 36.

Raudin, sculpteur en bois du commencement du XVII[e] siècle, exécute en 1613, dans l'église d'Arques, près de Dieppe, la clôture et les lambris de la chapelle de la Vierge.

L'abbé COCHET, *Les églises de l'arrond. de Dieppe*, 1846, p. 224.

Rault (Pierre), sculpteur parisien, était occupé, de 1508 à 1522, aux sculptures de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie. C'était lui l'auteur de la figure de saint Jacques-le-Majeur et de celles du lion, de l'aigle et du bœuf symboliques, posées au sommet de la tour; ces œuvres lui furent payées 20 livres tournois.

La statue de saint Jacques, jetée à bas pendant la Révolution, a été rétablie depuis, et les animaux, transportés dans le jardin du Musée de Cluny, ont été remplacés par des copies.

SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. III, p. 56. — EMÉRIC-DAVID, *Hisde la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 155. — DE GUILHERMY, *Itinéraire archéologique de Paris*, 1855, p. 225.

Ravache (Quentin), demeurant, au XVI[e] siècle, dans la ville de Cambrai, touche 38 livres, en 1556, pour différents ouvrages d'ornementation entrepris dans le palais de l'évêque.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cathéd. de Cambrai*, 1880, p. 255.

Ravy (Jean), vivait, au xiv[e] siècle, à Paris, où il travailla pendant 26 ans à l'église Notre-Dame. Il commença, vers 1340, les sculptures, en ronde-bosse et en bas-relief, existant sur toute la longueur du pourtour extérieur du chœur et représentant l'histoire de Jésus-Christ. Cet ouvrage ne fut achevé qu'en 1531, par son neveu, Jean Le Bouteiller.

On peut mentionner, comme anecdote, que le 1[er] décembre 1440, lors de l'entrée de Henri V et du duc de Bourgogne dans la ville de Paris' après la défaite des troupes du Dauphin, « il fut fait en la rue de la Kalande, devant le Palais, un moult pieux mystère de la Passion de Notre-Seigneur au vif, selon qu'elle est figurée autour du cueur de Notre-Dame de Paris et duroient les échaffaulx environ cent pas de long (1) ». On le voit, il est question ici de l'œuvre de Jean Ravy, qui fournit ainsi au poète la mise en scène de son mystère.

L'artiste termina, très probablement, le portail septentrional de Notre-Dame, qui avait été entrepris par l'architecte Pierre de Chelles. Il dut mourir vers 1345 ou 1346.

G. Corrozet et Nic. Bonfons, *Les antiquités et choses les plus remarquables de Paris*, 1608, p. 196. — J. du Breul, *Le théâtre des antiquités de Paris*, 1622, p. 13-14. — Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 372. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 83, 84, 85. — *Inv. gén. des rich. d'art de la France* (*Paris, mon. relig.*, t. I, 1877 p. 391). — De Guilhermy, *Itin. archéol. de Paris*, 1855, p. 111. — Ch. Bauchal, *Notre-Dame et ses premiers architectes*, 1882, p. 6.

Raymond, sculpteur établi dans le Roussillon au commencement du xiii[e] siècle, fait, en 1202, une statue d'évêque pour le cloître de la ville d'Elne (Pyrénées-Orientales) et sculpte, l'année suivante, une effigie de chevalier.

Alart, *Bull. de la Soc. agric. scient et litt. des Pyrénées-Orientales*, t. XIX, 1872. — *Revue des Sociétés savantes*, 5[e] série, t. VI, 1873, p. 76.

Raymond de Lafont. Voir **Lafont** (Raymond de).

Réau (Liénard de la), sculpteur et architecte du xvi[e] siècle, travaillait à Fontenay-le-Comte, en Vendée, de 1539 à 1543, à l'église Notre-Dame qui fut détruite en partie en 1568 et restaurée en 1600. En 1542, il exécutait une fontaine dans la ville. Léon Palustre lui attribue aussi la construction du château de Coulanges-les-Royaux. Liénard de la Réau mourut vers 1565.

Bull. mon., t. XIX, 1852, p. 132. — Benjamin Fillon, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 50-51. — L. Palustre, *La renaissance en France*, t. III, 1885, p. 210, 224, 257. — Idem, *Liénard de la Réau*, 1892 (*Extrait de la Revue du Bas-Poitou*).

(1) Journal de Paris, sous les règnes de Charles VI et de Charles VII, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne, p. 72.

Rebouillon (Armentaire), résidait à Toulon à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Dans les archives de la ville, il est cité pour avoir passé marché en 1607, avec les consuls, au sujet de la sculpture des armoiries du roi et de la ville sur la porte de l'hôtel de ville, du côté du port.

Ch. GINOUX, *Peintres et sculpteurs nés à Toulon* (*Revue de l'art français*, 1888, p. 164).

Regnard (Jacques), collabore, en 1537-1540, aux travaux du château de Fontainebleau, à raison de 12 livres par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc*, t. I, 1850. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Regnard (Nicolas), est employé, de 1585 à 1587, à la décoration de la tour de l'église Saint-Ambroise de Melun; il reçoit, pour son salaire, 6 écus 18 sous tournois.

Arch. dép. de Seine-et-Marne; G. 341. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. IV, 1872, p. 509.

Regnauldin (Laurent), sculpteur et peintre d'origine florentine, travaille au château de Fontainebleau dès l'année 1534. Son nom figure dans les comptes relatifs à cette résidence jusqu'en 1550. En 1534, on lui alloue 170 livres pour avoir « vacqué es ouvrages de stucq, ès chambres du Roy et de la Reyne ». De 1540 à 1550, il est occupé, avec Jean Leroux, moyennant 20 livres par mois, « aux réparemens des figures de bronze antiques, fondues en la fonderie, audit lieu de Fontainableau, et à réparer la cire du moulle du Lacon (Laocoon) et de ses enfants ». Vers la même époque, il restaure aussi de petites figures en corail, placées dans le cabinet du roi. En 1541, il interrompt ses travaux à Fontainebleau et se rend à Paris pour sculpter des figures d'anges, destinées au jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois, que construisait alors l'architecte Pierre Lescot. En 1564, il est au nombre des artistes qui collaborent au tombeau de Henri II, sans qu'on puisse déterminer exactement la part qui lui revient dans l'exécution de ce monument. Il touche, en effet, 350 livres, en 1565, « pour ouvrages de sculpture qu'il a faits en marbre blanc, et des histoires qu'il fait en cire pour icelles mettre en bronze pour mettre à l'entour de la sépulture du feu Roy Henry ». Nous voyons par là que, d'après un projet primitif, les bas-reliefs du tombeau devaient être fondus en bronze et non sculptés en marbre, comme ils l'ont été définitivement.

Laurent Regnauldin mourut à Paris vers la fin de 1569, car, au commencement de 1570, sa veuve, Madeleine Cotillon, recevait une somme de 100 livres due à sa succession.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 381, 382, 384, 386, 388,

389, 394, 397, 400, 417, 423, 429, 430, 512, 517, 518. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. XXVIII, 89, 91, 94, 96, 98, 100, 102, 103, 104, 115, 192, 197, 203 ; t. II, 1880 p. 119, 128, 183, 282. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 219, 228; t. II, 1881, p. 114, 116. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 103, 128.

Regnauldin de Bossuc. Voir **Bossuc** (Regnauldin de).

Regnault (Jean), sculpteur en bois de la ville de Châlons, exécute vers 1479, avec un de ses compatriotes, nommé Gillet, les stalles du chœur de la cathédrale, qui avaient été commandées par l'évêque Geoffroy Soreau.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 31.

Regnault (Guillaume), vivait à Tours dans la seconde moitié du xve et au commencement du xvie siècle. Il dut naître vers 1451. Il était neveu par alliance de Michel Colombe qu'il aida dans ses œuvres pendant quarante ans et auquel il succéda, en 1512, comme valet de chambre et sculpteur de la reine Anne de Bretagne. Il travailla au mausolée de François II, conservé aujourd'hui dans la cathédrale de Nantes et participa, sans doute, à l'exécution des modèles des tombeaux, faits par son oncle pour l'église de Brou par ordre de Marguerite d'Autriche. Dans le traité du 3 décembre 1511 relatif à ces derniers travaux, voici en quels termes Michel Colombe s'exprimait sur son compte :

« D'icy, et desja j'asseure et afferme que Guillaume Regnauld, tailleur d'ymaiges mon nepveu est souffisant et bien expérimenté pour réduire en grand volume la taille des ymaiges servant à la dicte sépulture en ensuivant mes patrons, car il m'a servy et aidé l'espace de quarante ans ou environ, en telle affaire, en toute grande besoigne, petites et moyennes, que par la grace de Dieu j'ay eues en main jusques aujourd'huy et auray encoire tant qu'il plaira à Dieu. Mesmement il m'a très bien servy et aidé en la dernière euvre que j'ay achevée ; c'est assavoir la sépulture du duc François de Bretaigne père de la Royne, de laquelle sépulture j'envoye un pourtraict à Madame. »

On attribue à Guillaume Regnault les statues des enfants de Charles VIII, placées sur le tombeau qui se trouve dans la cathédrale de Tours. Ce monument, dont la partie décorative est due à Jérôme de Fiésole, un des aides de Michel Colombe, fut achevé en 1509.

Un document, découvert récemment par M. Louis de Grandmaison, vient de rendre à l'artiste ainsi qu'à son confrère Guillaume Chaleveau, la paternité d'un des chefs-d'œuvre de la sculpture française : c'est le beau mausolée de Louis de Poncher, conseiller du roi, mort en

1521, et de sa femme, Roberte Legendre, morte en 1520. Cette œuvre, exécutée à Tours, en 1523, sur la commande d'Etienne Poncher, archevêque de Sens, frère de Louis, fut transportée à Paris et érigée dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Ses débris, dont les deux gisants et le soubassement, sont aujourd'hui au Louvre, après avoir fait partie pendant la Révolution du Musée des monuments français. Les artistes reçurent douze cents livres tournois pour leur travail, plus cent livres pour faire conduire le tombeau à sa destination.

Guillaume Regnault vivait encore en 1532, puisqu'à cette époque il fit l'acquisition d'une pièce de terre située à Saint-Martin-de-Chanceaulx, mais il mourut peu de temps après, sa veuve (1) figurant dans un contrat daté de 1534. Une de ses filles, Marie Regnault, épousa Bastien François, sculpteur et maître d'œuvre de la ville de Tours, auteur de la fontaine, dite de Beaune-Semblancay.

Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, 1870, p. 208. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 344, 345. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 79, 80, 87. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 56, 58, 59, 63. — L. de Grandmaison, *Les auteurs du tombeau des Poncher* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 87-96).

Regnault (Mathieu), sculpteur-architecte et ingénieur de la ville d'Amiens, était, en 1440, maître des œuvres de la ville et construisait le pont de Sire-Jean-Ducange qui existe encore aujourd'hui. En 1446, il exécutait une croix sur laquelle il sculptait les armes du roi et du dauphin avec les armoiries de la ville.

Dusevel, *Recherches hist. sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens, etc.*, 1858, p. 8, 9.

Regnault (Michau ou Michel), demeurait à Tours au commencement du XVIe siècle. Il devait être parent de Guillaume Regnault et travaillait, probablement, dans l'atelier de Michel Colombe. On ne sait rien de positif sur cet artiste.

Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine*, 1870, p. 209. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 346.

Regnier (Jean), sculpteur en bois et ornemaniste de la ville de Valenciennes, restaure, en 1587, les stalles de la cathédrale et sculpte un banc d'œuvre pour les marguilliers de cette église.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 709.

Regnier (Laurent), résidait à Bourges au XVIe siècle. Il est mentionné

(1) Marie de Pommiers qu'il avait épousée avant 1516, après la mort de sa première femme, Louise Colombe.

au nombre des artistes occupés, en 1513, à la décoration de la cathédrale.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art franç.*, 2e série, t. I, 1861, p. 231).

Regnier (Laurent), travaille, en 1560-1561, à Fontainebleau, où il exécute, en collaboration de Fremin Roussel, sur la commande du Primatice, plusieurs figures en bois, destinées à orner le jardin de la reine. Vu la différence des dates, il me paraît impossible d'identifier cet artiste avec le précédent.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 491. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 50. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 127.

Regnoulx, sculpteur et architecte de la ville de Bourges, reçoit, en 1559, « 26 escus d'or soleil valant 65 l., pour avoir faict une figure de pierre d'Apremont, en forme de Justice, laquelle il a rendu saine et entière en la maison de ladite ville ».

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 256.)

Rémond (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, résidait à Rouen, où, après la mort de Paul Mosselmann, en 1467, il fut chargé de continuer la sculpture des stalles dans le chœur de la cathédrale. Vers cette époque, un Jean Raymond, sculpteur en bois, originaire de Cambrai, était employé aussi à ce même travail.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 2504, 2505. — Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184.

Remy de la Gombaude. Voir **Gombaude** (Remy de la).

Renaud, sculpteur en bois, établi à Paris au commencement du xive siècle, sculpte, en 1304, deux chaires pour l'hôtel de la comtesse Mahaut d'Artois; il touche 100 sous pour son salaire.

Arch. départ. du Pas-de-Calais; A. 199. — Dehaisnes, *Hist. de l'art en Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 160. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 312.

Renaud de Verdun. Voir **Verdun** (Renaud de).

Rentzelin (Jacques), sculpteur alsacien du xive siècle, né à Rouffach, était occupé, dans cette ville, à l'église Sainte-Arbogaste. En 1373, il alla demeurer à Bâle et y séjourna huit années. Il revint en 1381 à

Colmar, se fit recevoir bourgeois de la ville et fut attaché aux travaux d'ornementation de l'église collégiale de Saint-Martin.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 435, 436.

Reuzère (Gillequin), résidait à Lille au commencement du XVIe siècle. En 1508, il travaillait à la halle échevinale et touchait 19 livres « pour avoir taillé un ymage grant de la représentation de la Vierge Marie de pière franque, lequel est mis au devant de le halle de la dite ville ».

J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 15, 60.

Reverdy (Georges), sculpteur, peintre et graveur du XVIe siècle, était établi à Lyon de 1529 à 1557. Un de ses contemporains, le poète Nicolas Bourbon de Vandœuvre, a écrit sur lui :

« *De Hanso Ulbio* (Holbein), *et Georgio Reperdio*,
« *Pictoribus.*
« Videre qui vult Parrhasium cum Zeuzide,
« Accersat à Britannia
« Hansum ulbium, et Georgium Reperdium
« Lugduno ab urbe Galliæ. »

Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo... Lugduni, 1538, p. 153. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 31.

Rheims (Jean de), alla en Italie, où on le trouve, en 1370, au nombre des artistes employés, sous la direction de Jean Moregia de Milan, à la reconstruction de l'abbaye du Mont-Cassin, dans l'ancien royaume de Naples. Jean de Rheims aurait exécuté les stalles du chœur de l'église, qui étaient ornées de feuillages et d'arabesques.

Bulletin de la Société de l'histoire de France, 1844, p. 35. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 441.

Ribel (Guillaume), sculpteur ornemaniste demeurant à Rouen au XVIe siècle, sculpte, de 1527 à 1529, dans le cimetière Saint-Maclou, des piliers destinés à supporter les figures de la danse macabre.

H. LANGLOIS, *Rouen au* XVIe *siècle et la danse des morts au cimetière Saint-Maclou* 1883. — L. PALUSTRE, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196.

Ribon (François), sculpteur et fondeur du XVIe siècle, travaille, de 1540 à 1550, au château de Fontainebleau, à raison de 20 livres par mois.

DE LABORDE, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 198, 200.

Riboud (Benoît), modeleur et peintre du XVIe siècle, exerçait son art à Lyon vers 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36.

Richard (Jean), vivait à Bourges au XVe siècle. En 1487, on lui allouait « 6 sols pour avoir faict ung image de N. D. de pitié, lequel a esté mis au portal d'Auron ».

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 240).

Richard (Jean), sculpteur et architecte de la ville de Lille, dirigeait, en 1516, la construction du jubé de l'église Saint-Pierre ; ce jubé fut abattu en 1719 par ordre du chapitre. Vers 1550, il était occupé, avec Pasquier de Gand, à la décoration des boucheries et halles nouvelles de la ville. Voici, d'après les comptes, les différentes sommes touchées par les deux artistes pendant la durée de ces travaux : 280 livres, « pour avoir faict aux boucheries et halles nouvelles plusieurs parties des tailles de blancq ; premiers, cincq grans tabernacles avec leurs entrepiedz et dossiet, comprins trois chambrans deseure les huiseries desdittes halles, sur les devant » ; 30 livres, « pour cinq fenestres aux pignons de devant » ; 32 livres, « pour l'enrichissement deseure lesdites fenestres » ; 62 livres, « pour deux cleres voies aux costés du grand pignon » ; 11 livres, « pour le furnissement des trois pignons de devant, comprins le trepied du lion » ; 36 livres, « pour trois tabernacles, entrepied et dossal, pour trois chambrandes deseure les huisseries de derrière » ; 32 livres, « pour quatre fenestres à double croisillon, à VIII l., la pièche » ; 18 livres, « pour l'enrichissement deseure lesdittes fenestres » ; 10 sous, « pour les tablettes et glachis de pignons de derieres ».

De La Fons-Mélicocq, *Revue univers. des Arts*, t. XV, 1862, p. 198, 199. — J. Houdoy, *Etudes artistiques, Artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 46. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 3.

Richard (François), sculpteur en bois de la ville de Troyes, taille vers 1531, avec son confrère Genet Collet, cinquante quatre culs de lampe pour les stalles du chœur de la cathédrale.

Arch. dép. de l'Aube ; G. 1592. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 323. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 98.

Richard de La Place. Voir **La Place** (Richard de).

Richart, sculpteur ornemaniste du XIVe siècle, était employé à Poitiers, en 1383, à la décoration du palais du duc de Berry ; il touchait 5 sous de gages par jour.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 89.

Richault (Rieul), sculpteur en bois et maître menuisier, travaille, en 1551, au château de Fontainebleau, sous la direction de Philibert de l'Orme. De 1557 à 1571, il est occupé à la sculpture des boiseries du Louvre, de l'hôtel de Bourbon et du château de Vincennes.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 442, 450. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I 1877, p. 244, 282, 308 ; t. II, 1880, p. 45, 114, 116, 140, 152, 190. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. II, 1866, p. 232, 242, 245, 253-255.

Richer, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, au couvent de Sénones, dans les Vosges, est le premier sculpteur que nous offre le XIIIe siècle. Il exécuta pour l'église de sa communauté le tombeau de l'abbé Antoine, son supérieur, mort en 1236; il le représenta couché, revêtu de ses habits pontificaux et tenant à la main son baton pastoral. Il sculpta également un mausolée pour le seigneur Henri de Bayon et sa femme ; ce monument était orné de bas-reliefs, de fleurs et d'inscriptions.

On lui doit une chronique de son monastère, où il mentionne ses ouvrages de sculpture et où il fournit de précieux renseignements pour l'histoire de l'art au Moyen Age. Il y indique, entre autres, la forme du premier tombeau érigé au roi Charles le Chauve dans l'église de Saint-Denis : il se composait d'un lion en bronze (1), plus grand que nature, posé sur le sarcophage, « quod et ego propriis oculis vidi », écrit l'artiste écrivain. Il mourut vers l'an 1267.

Cronic. abb. Senon., lib. II, cap. XXII, lib. IV, cap. XXVII; *apud d'Achery, Spicil*, t. II, p. 619, 640. — Nagler, *Künstler Lexicon*, t. XIII, 1843, p. 128. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 65, 106. — Idem, *Vie des artistes anciens et modernes*, 1872, p. 110. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 147-149.

Richier (Geoffroy), sculpteur-architecte du XVe siècle, devint maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, le 1er février 1452, en remplacement de Jean Roussel. En 1461, il restaura le tombeau de Charles V, exécuté en 1367 par Hennequin de Liège. Les registres capitulaires portent :

« A maistre Geoffroy Richier maistre machon de l'église pour avoir rassis et mis en leur deu plussieurs petitz ymages dentour la sépulture du Roy estante au ceur de l'église et y avoir vasqué par demy jour et plus payé à lui pour sa paine le IIe jour du moys de juillet. III s. IX d. »

La même année, il éleva sur le parvis de l'église une fontaine surmontée d'un ange. Auparavant, en 1458, il avait donné les plans de l'archevêché ; il en commença les travaux en 1460 et les continua jusqu'à sa mort, en 1462.

A. Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, 1837, p. 185 à la note. — Idem *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 34-35.

(1) Plus tard, cette œuvre fut enlevée et remplacée par une statue du roi, en demi-relief, accompagnée de quatre figures d'évêques, en ronde-bosse.

Richier (Ligier), est le plus célèbre des sculpteurs qui ont porté le nom de Richier. Il appartenait à une famille lorraine vivant à Saint-Mihiel, dans le duché de Bar, vers la première moitié du XVIe siècle. Il naquit dans cette ville en 1500, et non à Dagonville (Meuse) comme l'ont rapporté plusieurs auteurs ; ceci est formellement prouvé par des lettres patentes du duc Antoine de Lorraine, datées de 1530, lesquelles exonèrent Ligier Richier, à l'occasion de son mariage, de toutes tailles et impositions :

« Savoir faisons, dit le duc, que pour le bon rapport que fait à nous a été de la personne de nostre bien-aimé Lieger Richier, imagier, natif et à présent demourant en ceste notre ville de Saint-Mihiel, lequel s'es puis naguières marié, sous nous, en ce dit lieu et est expert de son art, comme avons entendu pour ces causes et autres à ce nous mouvans, en sur ce, l'advis de nos officiers de ce dit lieu.

« Avons icelui Lieger affranchi et exempté et par la teneur de ces présentes affranchissons et exemptons, jusques à notre bon plaisir, tant qu'il se tiendra à demeure en ce dit lieu, de toutes tailles, aydes, prières, subsides, droictures, subventions et impositions et autres choses quelconques, à nous dues en ceste nostre dite ville de Saint-Mihiel, sauf guetz et gardes-portes et murailles. »

On n'a aucun renseignement sur la première jeunesse de Ligier Richier et on ignore quels furent les débuts de son éducation artistique. Certains ont prétendu qu'il était allé étudier en Italie, mais rien n'est moins probable. D'ailleurs, de toutes les légendes formées sur ce grand artiste, aucune ne mérite qu'on s'y arrête.

L'œuvre exécutée tout d'abord par Ligier est le retable en pierre qui se voit derrière le maître-autel de l'église d'Hattonchâtel, entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson. Ce monument, divisé en trois parties, représente le *Portement de croix*, le *Crucifiement* et la *Mise au tombeau* ; il est daté de 1523, époque où Ligier avait 23 ans. Le Christ et les deux larrons en bois, accrochés à trois piliers de la nef dans l'église de Bar-le-Duc, doivent appartenir aussi à cette période de la vie de l'artiste, ainsi qu'une sainte Madeleine provenant probablement d'un sépulcre démoli, placée aujourd'hui dans la chapelle de Sainte-Anne, à Clermont-en-Argonne (Meuse). Dans la cure de la même ville, on possède encore de lui une petite *Pieta* en terre cuite, modelée en 1530, qui semble être une réduction d'une autre *Pieta* en pierre ornant la chapelle du Sacré-Cœur, dans l'église paroissiale d'Etain (Meuse). Ce dernier ouvrage, dont les figures sont plus grandes que nature, est connu sous le nom du *Bon Dieu de Pitié* d'Etain ; il était destiné primitivement à un monument funéraire et a été sculpté par Richier en 1528.

Voyons maintenant les autres travaux de l'artiste. Vers 1551, il fit

pour l'église des Bénédictins de Saint-Michel, à Saint-Mihiel, un calvaire en bois de noyer, dont la description nous a été conservée par Dom Calmet, d'après une relation du temps, due à un bourgeois de Troyes :

« En 1532, écrit-il, ce Champenois nommé Chatouru, en se rendant à Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy, admira, dans l'église de l'abbaye des Bénédictins, plusieurs ouvrages de sculpture faits par maître Ligier, tailleur d'images, demeurant audit lieu de Saint-Mihiel, que l'on tient le plus expert et meilleur ouvrier audit art que l'on vit jamais.

« Il parle en particulier du crucifix, de la sainte Vierge de Pitié soutenue par saint Jean, de saint Longuin, de Marie-Madeleine, des quatre anges qui tenaient chacun un calice pour recevoir le sang du Sauveur, qui accompagnent la croix. »

De ce beau groupe, détruit en 1720, il ne reste que la tête du Christ, dont on a un moulage au Musée de Nancy, et les statues de la Vierge et de saint Jean ; ces deux figures, formant un ensemble désigné sous le titre de l'*Evanouissement de la Vierge*, ont été mises au chevet de l'église de Saint-Michel, à Saint-Mihiel.

En 1533, Ligier Richier modela les « pourtraictures en terre » d'Antoine de Lorraine, de la duchesse et d'autres personnages de la cour ; tous ces portraits ont disparu. En 1540, il travailla encore pour le duc, car un compte fait mention, à cette date, d'une somme de 60 francs payée « à Me Legier demeurant à Saint-Mihiel en considération de quelque œuvre qu'il a fait présent à Monseigneur ».

En 1544, René de Chalon, prince d'Orange, ayant été tué au siège de Saint-Dizier, sa veuve, Anne de Lorraine, commanda son tombeau à Richier. L'artiste sculpta alors la statue funéraire appelée la *Mort*, l'*Ecorché* ou le *Squelette* (1), qui surmontait jadis le mausolée du prince, dans l'ancienne collégiale de Saint-Maxe, à Bar-le-Duc. Epargnée à la Révolution, cette figure se dresse maintenant au-dessus d'un autel, dans le transept gauche de l'église Saint-Pierre de Bar-le-Duc.

Après avoir terminé le monument de René de Chalon, Ligier Richier entreprit une de ses œuvres les plus remarquables : la statue de Philippe de Gueldre, deuxième femme de René II, décédée, le 28 février 1547, dans le couvent des Clarisses de Pont-à-Mousson, où elle s'était retirée depuis vingt-sept ans. Cette statue se trouvait sous une arcade entre la nef et le chœur de l'église du couvent. Pendant la Révolution, on l'enterra dans le monastère pour la sauver de la destruction ; retrouvée plus tard, en 1822, elle fut transportée à Nancy dans l'église des Corde-

(1) Le Musée du Trocadéro en a le moulage.

liers, où on l'admire aujourd'hui. La princesse est étendue sur son tombeau, revêtue de l'habit religieux ; à ses pieds, une figurine de sœur Clarisse agenouillée porte la couronne ducale de Lorraine. Les mains et le visage sont de marbre blanc ; la robe est de marbre noir et le manteau de marbre gris. Par cette polychromie, le sculpteur a donné à son œuvre un aspect plus saisissant et plus réaliste.

Nous arrivons au *Sépulcre* ou *Mise au tombeau* (1) de l'église Saint-Etienne, à Saint-Mihiel, le dernier ouvrage de Ligier Richier, le plus important et le plus connu. Commencé vers 1553, il ne fut entièrement achevé qu'après la mort de l'artiste. Il se compose d'un groupe de treize figures de grandeur naturelle, sculptées dans la pierre de la Meuse. Au centre, le Christ est porté par Nicodème et Joseph d'Arimathie, tandis que la Madeleine agenouillée lui embrasse les pieds ; au second plan, la Vierge s'affaisse entre les bras de saint Jean et de Marie Cléophas ; à droite, en avant, sainte Véronique tient dans ses mains la couronne d'épines ; derrière elle, deux soldats jouent aux dés sur un tambour ; à gauche, Salomé prépare le tombeau où va être enseveli le corps du Sauveur ; enfin, à l'extrémité de droite, est assis un centurion. Ligier n'ayant pu présider à la mise en place de son œuvre, il est certain que la sainte Véronique et les soldats n'ont pas été disposés d'après son projet. La sainte, plus en arrière, devait sans doute suivre le cortège funèbre, faisant ainsi pendant à Salomé ; quant aux soldats, il est plus que probable qu'ils n'étaient pas destinés à faire partie du monument.

On possède encore de Ligier Richier : au Musée de Verdun, une tête de mort en pierre ; à la cure de Han-sur-Meuse, une cheminée qui ornait la maison qu'il habitait à Saint-Mihiel ; au Musée lorrain, à Nancy, les statues de René de Beauvau et de Claude de Baudoche, sa femme, provenant d'un tombeau élevé autrefois dans l'église de Noviant-aux-Prés (2).

Quant aux autres ouvrages qu'on pourrait attribuer au grand artiste lorrain, les opinions sont divisées ; ces ouvrages sont-ils de lui ou de ses descendants ? Il est difficile de se prononcer, d'autant plus que d'après la tradition, deux de ses frères, Claude et Jean, sculpteurs comme lui, auraient travaillé à la même époque et l'auraient aidé dans plusieurs de ses œuvres.

M. Léon Germain regarde Ligier comme un des auteurs du tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, et d'Antoinette de Bourbon, sa femme, érigé, avant la Révolution, dans l'église Saint-Laurent, à Joinville.

(1) On en voit un moulage au Musée du Trocadéro.
(2) Ces deux statues ont été achetées à la fabrique de l'église par le musée lorrain, en 1886, pour le prix de 1500 francs.

Ses collaborateurs auraient été Dominique Florentin et Jean Leroux, dit Picard. Pour ces deux derniers, il n'y a aucun doute ; mais on doit être moins affirmatif à l'égard de Richier, les débris du monument ne permettant pas de reconnaître la manière du maître, et les documents, sur ce point, faisant entièrement défaut.

Ligier Richier pratiquait la religion réformée ; il fut un des signataires de la pétition que les protestants adressèrent, en 1560, au duc Charles III, pour obtenir le libre exercice de leur culte. Forcé de quitter la Lorraine, il se rendit à Genève en 1564 et y mourut en 1567.

Richier (Gérard), né en 1534 à Saint-Mihiel, fils du précédent, s'occupa en 1559, avec son père, des fêtes données par la ville à l'occasion de l'entrée du duc Charles III de Lorraine et de la duchesse Claude de France. En 1560, il signa la pétition des protestants et accompagna ensuite Ligier Richier à Genève. Après la mort de celui-ci, il revint à Saint-Mihiel, où il fut chargé, en 1578, de dresser des plans pour la rectification des places et des rues. La même année, il était au nombre des sculpteurs employés au palais ducal de Nancy ; les comptes le désignaient alors sous le nom de « petit maître Gérard ». En 1586, il était de retour à Saint-Mihiel et y prêtait sa maison aux professeurs de droit donnant momentanément leurs cours dans cette ville. En 1598, il passa un marché pour sculpter les armoiries du duc sur les nouveaux bastions de Nancy. Il mourut entre 1601 et 1603, laissant plusieurs fils dont deux au moins, Jean et Jacob, furent sculpteurs comme lui.

On lui attribue de nombreux ouvrages, parmi lesquels des bas-reliefs et des statuettes conservés à Saint-Mihiel, à Chauvoncourt, à Bar-le-Duc et à Nancy, puis, quatre cheminées exécutées dans sa ville natale ; une de celles-ci, qu'on dit provenir du couvent des Bénédictins, est ornée de deux figures symbolisant la *Foi* et l'*Espérance* et d'un bas-relief représentant la mise en scène de la parole du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Le même sujet se retrouve sur le bas-relief en marbre du Cabinet des médailles, à la Bibliothèque nationale ; on peut donc le donner aussi à Gérard ainsi que *le Jugement de Suzanne*, au Louvre, inscrit sous le nom de Ligier Richier.

Richier (Jean), fils du précédent, s'établit à Metz après la mort de son père ; mais il quitta bientôt cette ville et vint travailler à Grenoble, où sa présence est constatée, en 1604, par le document suivant conservé aux archives de la Chambre de Grenoble :

« L'an mil six cent quatre et le huictiesme juing après-midy, personnellement constitué noble Philippe Gillier, mestre d'hostel de Mgr Des Diguyères, de son gré a baillié à priffaict, à Me Jehan Richier, fils à feu

Girard, de Saint-Myel en Lhorreynne, mestre sculpteur, présent, stipulant, acceptant, scavoir : à faire quatre armoiries de mondict seigneur, relevées en bosse, avec le timbre et écussons, scavoir, l'une de pierre de marbre, et ladicte aultre de pierre d'alebastre, laquelle sera finye et livrée à mondict seigneur là où il sera advizé par Me Pierre La Cuisse, archetictateur de mondict seigneur, l'une desquelles armoyries sera de cinq pieds de long et l'aultre de quatre et les aultres de trois pieds d'haulteur, suyvant la proportion en suyvant le portraict qu'a esté faict par ledict priffacteur et monstré à mondict seigneur, le tout bien et deubuement faict et bien polly, et à dicte de mestres expertz, entre cy à la fin de septembre prochain, pour le prix de troys cent soixante livres... Fait et passé à Grenoble dans la maison de mondict seigneur etc... »

Jean Richier était de retour à Metz en 1607, époque où on l'admit dans la bourgeoisie. En 1608, il offrit à la ville un buste du roi, qui fut érigé devant la place, sur la galerie du corps de garde. En 1612, il sculpta, aidé de son neveu Toussaint Hainzelin de Saint-Mihiel, la fontaine Saint-Jacques représentant le saint avec son bourdon au milieu de trois enfants chevauchant des dauphins. En 1624, il fut employé au Haut Palais et exécuta d'importantes décorations pour l'entrée du marquis de la Valette, gouverneur de Metz. Rien n'a subsisté de tous ces travaux.

Jean Richier mourut à Metz le 16 décembre 1625. Il avait épousé, en 1615, Judith de La Cloche, fille d'un orfèvre qui, comme lui, faisait partie de la religion réformée.

D'après M. Natalis Rondot, il serait encore l'auteur de quatre médaillons en plomb, appartenant au Cabinet des médailles du Musée royal de Berlin. Ces médaillons sont ceux de Gérard Richier et de Marguerite Groulot, père et mère de l'artiste, de Claude de la Cloche et de Barbe Hayotte, ses beau-père et belle-mère.

Richier (Jean), cousin du précédent, avec lequel il ne faut pas le confondre, et petit-neveu de Ligier Richier, naquit à Saint-Mihiel le 17 juin 1581. Il était tout à la fois sculpteur et architecte, et c'est en qualité de « maistre masson » qu'il collabora à Nancy en 1608, avec les Drouin, à l'ordonnance de la pompe funèbre du duc Charles III. La même année, il fit le modèle d'une statue équestre pour décorer la porte Saint-Georges, mais ce travail fut confié définitivement à Florent Drouin. De 1609 à 1615, il travailla, avec l'architecte Pierre Michel, dit Lancelot, à la construction et à l'ornementation de la Chapelle Ducale joignant l'église des Cordeliers de Nancy. Il mourut en 1624.

On attribue à cet artiste, dans l'église Saint-Etienne, à Saint-Mihiel, un groupe de la *Charité* et deux enfants en pierre.

Richier (Jacob), fils de Gérard, est celui des Richier, avec son grand-père Ligier, dont l'existence est la plus connue et dont les travaux offrent le plus de certitude. Né à Saint-Mihiel vers 1585, il était employé à Grenoble, en 1611, par le duc de Lesdiguières, au service duquel il resta longtemps attaché. Le duc, qui lui avait déjà confié la décoration de son château de Vizille, le chargea, en 1612, d'ériger le tombeau de sa première femme, Claudine Bérenger, morte en 1608, et lui fit faire également, de son vivant, son propre mausolée. Louis Videl, secrétaire de Lesdiguières, nous apprend en effet, dans son Histoire du connétable, que celui-ci étant mort le 28 décembre 1628 son corps fut porté dans la chapelle du château des Diguières, « dans un sépulcre que de longtemps il s'y était fait dresser par Jacob Richier, excellent sculpteur, monument certes digne de la main de l'ouvrier ».

Ces deux tombeaux restèrent au château des Diguières, dans la commune du Glaisil (Hautes-Alpes), jusqu'en 1798. Ils furent alors transportés à Gap, dans la salle du Conseil général, à l'hôtel de la préfecture, où ils sont aujourd'hui.

En 1613, Jacob Richier modela un petit médaillon de Marie Vignon marquise de Treffort, qui épousa Lesdiguières en 1617. On connaît deux exemplaires en bronze de ce médaillon, l'un, au Cabinet de France, l'autre, dans la collection des Jésuites de Lyon.

En 1615, l'artiste était occupé, à Grenoble, à la porte Saint-Laurent ; il y sculpta les armoiries du roi, celles de la ville et celles du maréchal. De 1616 à 1624, il travailla au grand portail du château de Vizille, comme nous l'apprend la quittance suivante :

« A Me Jacob Richier, esculpteur de monseigneur, la somme de 300 livres tournois à luy deslivrée, pour le parffait et entier payement du priffait à luy baillé le XVI mars 1616, de faire le grand pourtal du château de monseigneur à Vizille et autres besongnes mentionnées audit priffait, comme il se voit plus particulièrement par la réception quy en a esté faicte le 20 mai 1624, certiffié par M. de La Croix le 30 dudit mois, au pied de laquelle il y a ordonnance de monseigneur, du XXVIIe septembre 1624, avec quittance passée par ledit Richier, le tout cy rapporté, pour la somme de IIIc liv. »

Vers la même époque, Jacob Richier exécuta le bas-relief en bronze de Lesdiguières à cheval, qui se voit au-dessus de la porte d'entrée du château de Vizille. Cette statue, enlevée en 1793, fut déposée pendant quelque temps au Musée de Grenoble ; elle a repris maintenant sa place primitive. En 1621, il érigea, dans la cathédrale de Grenoble, le tombeau de Meraude Baro, femme de Pierre de Cornu, conseiller au Parlement. Le document faisant mention de cet ouvrage porte qu'il toucha o livres tournois « pour avoir fait l'épitaphe de marbre blanc et noir

gravée en lettres d'or à la mémoire de feue damoiselle Meraude Baro, femme dudit conseiller, en sa chapelle appelé le sainct sépulchre en l'église cathédrale Nostre-Dame de Grenoble, tant pour la façon et travail que pour toutes fournitures y employées ».

En 1622, il participa aux préparatifs ordonnés pour la réception du connétable à Vizille et fit, pour l'entrée de Louis XIII à Grenoble, deux statues de plâtre, représentant une Paix et une Victoire tenant une couronne de lauriers. En 1625, Marie Vignon, duchesse de Lesdiguières, lui commanda un mausolée pour elle et pour sa fille aînée, la comtesse de Sault, morte en 1621, à l'âge de quinze ans. Ce monument, élevé dans l'église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, à Grenoble, fut détruit pendant la Révolution, mais on en possède la description (1) : « Chaque statue était à genoux sur un coussin de marbre dont la draperie était merveilleusement sculptée et imitée, les deux prie-Dieu, vis-à-vis l'une et l'autre statues, étaient très remarquables ainsi que les dentelles, les frises et robes traînantes de Marie Vignon et de sa fille. La ciselure, les plis, les ondes, les rebords de leurs habits étaient d'un travail exquis, d'une beauté achevée et inimitable. L'expression des figures était sublime, leurs yeux s'élevaient sans efforts vers l'autel où leurs vœux semblaient s'adresser. Ces deux statues étaient placées sur un massif de marbre au fond d'une niche faisant un demi-cercle à gauche vis-à-vis la chaire à prêcher... On remarquait au-dessus de l'autel les armes de M. de Lesdiguières. »

On attribue encore à Jacob Richier de nombreuses fontaines ornant le château de Vizille, celui de Montbive et le jardin de l'hôtel de Lesdiguières, à Grenoble. Dans la même ville, on regarde aussi comme étant de lui un Hercule en bronze provenant de Vizille, aujourd'hui dans le jardin de l'hôtel de ville, et le buste de Lesdiguières figurant à la bibliothèque.

M. Natalis Rondot rapporte que Jacob séjourna à Lyon, d'abord vers 1619, ensuite en 1634 et en 1635 ; cela est certain, car il était l'auteur des tombeaux de Charles de Neufville, marquis d'Halincourt, gouverneur du Lyonnais, et de Jacqueline de Harlay, sa seconde femme. Ces mausolées, surmontés des statues en bronze des défunts à genoux, étaient placés dans l'église des religieuses Carmélites de Lyon ; ils ont disparu en 1793. Jacob Richier mourut à Grenoble à la fin de l'année 1639 ou au commencement de janvier 1640.

Richier (Joseph), frère cadet du précédent, naquit à Saint-Mihiel le 20 octobre 1581. On a peu de renseignements sur cet artiste. On l'a re-

(1) J. Cl. Martin, *Histoire de François de Beaumont, baron des Adrets*, p. 108, 109.

gardé comme l'auteur de deux monuments funéraires existant à Saint-Mihiel : celui de Warin de Gondrecourt, dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église Saint-Michel, et celui de la famille de Pourcelet, dans l'église Saint-Etienne. L'exécution de ce dernier ouvrage se rapproche beaucoup de celle de l'*Enfant à la Crèche* du Musée du Louvre, autrefois dans la chapelle des Princes, à Bar-le-Duc. On peut, selon moi, leur donner une commune origine ; par contre, je doute que la même main ait travaillé au monument de Gondrecourt, bien inférieur à celui de Pourcelet.

Dom Calmet, *Histoire de la Lorraine, Bibliothèque lorraine*, 1751, p. 823-825. — Docteur Denys, *Mém. sur le Sépulcre de Saint-Mihiel et sur Richier* (*Léger ou Ligier*), *son auteur*, 1847. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 44, 108. — C. A. Dauban, *Ligier Richier, sculpteur lorrain. Etude sur sa vie et ses ouvrages*, *1861* (*Extrait de la Revue des Sociétés savantes*. — Dumont, *Hist. de la ville de Sain Mihiel*, t. III, p. 320 ; t. IV, p. 402. — Idem, *Les ruines de la Meuse*, 1868-1869. — A. Lepage, *Ligier Richier* (*Académie des bibliophiles, juin* 1868). — R. Ménard, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 292-298, 523-531. — J.-A. Pilot, *Notice sur Richier et quelques-uns de ses ouvrages* (*Bull. de la Soc. de statistique de l'Isère*, 2e série, t. IV, p. 14-23) — Abbé Souhaut, *Les Richier et leurs œuvres*, 1883. — J. Bonnet, *Ligier Richier* (*Bull. du protestantisme français*, n° du 15 avril 1883). — Dannreuther, *Ligier Richier ou la Réforme à Saint-Mihiel* (*Extrait du tome II, 2e série des Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1883). — L. Germain, *Notice sur le tombeau de Warin de Gondrecourt, etc.*, 1882. — Idem, *La famille des Richier*, 1885 (*Extrait des Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, t. IV, 2e série). — Idem, *De la collaboration de Ligier Richier au tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise, à Joinville* (*Extrait du Journal de la Soc. d'archéologie lorraine*, 1885). — Idem, *Mon. fun. de l'église Saint-Michel à Saint-Mihiel* (*Extrait des Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1886). — Idem, *Le retable d'Hattonchâtel, etc., Ligier Richier*, 1886. — Idem, *La chapelle de Dom Loupvent et les Richier*, 1886. — *Jacob Richier, sculpteur lorrain* (*Extrait de Nancy-artiste*, 16 janvier 1887). — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 41, 42. — Idem, *Jacob Richier, sculpteur et médailleur*, 1885. — Ed. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 290-311. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 849-858). — Ch. Cournault, *Ligier Richier, sculpteur lorrain du* XVIe *siècle*. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 136-140.

Rieu (Jean de), est cité dans les archives de l'hôtel de ville de Valenciennes comme exerçant son art dans cette ville vers 1389.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50.

Rigny (Jean de), sculpteur et maître d'œuvre résidant à Dijon à la fin du XIVe siècle, était occupé en 1398, sous la direction de Claux Sluter, aux sculptures du Calvaire ou Puits de Moïse, dans la Chartreuse de Champmol. Vers le même temps, on le trouve employé à la décoration du château de Germoles, près de Mâcon.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 382, 1672, 4447, 4449. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I. 1849, p. 573. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 735, 759, 770, 781.

Rigoley (Les frères), sculpteurs en bois du XVIe siècle, originaires de Nuits-sous-Ravières (Yonne). On leur attribue les stalles de l'église collégiale de Montréal, qui datent de 1522. Les artistes se seraient représentés eux-mêmes dans un groupe sculpté au-dessus d'un panneau figurant la Sainte Famille.

A. GUILLON, *Réunion des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 626 et suiv.

Rinuccini (Dominique). Voir **Dominique Florentin**.

Rissio (Jean), demeurait à Lyon dans les premières années du XVIIe siècle. Les comptes de la ville le mentionnent, en 1612, pour « avoir taillé et polly les corniches de la pierre d'attente du portail d'Esnay ».

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 45.

Robbia (Jérôme della), sculpteur, émailleur et architecte, naquit à Florence le 9 mai 1488. Il était fils d'Andrea della Robbia et, par conséquent, petit-neveu du célèbre Lucas. Il vint en France vers la fin de 1527 et commença, dès l'année 1528, à travailler au château de Boulogne, dit château de Madrid, que François Ier faisait alors construire. Il orna cet édifice d'un grand nombre de médaillons en terre cuite émaillée et collabora, d'abord avec Pierre Gadier et ensuite avec Gatien François, à la conduite générale de l'œuvre. En même temps, d'après les comptes des bâtiments royaux, il exécuta différents ouvrages pour le château de Fontainebleau. On lit à la date de 1537 :

« A maistre Jhierosme de la Robie, esmailleur et sculpteur florentin, pour avoir fait un grand rond de terre cuitte et esmaillée sur le portail et entrée dudit chasteau de Fontainebleau, garny d'un grand chappeau de triumphe tout autour remply de plusieurs sortes de fueillages et fleurs, melons, concombres, pommes de pin, grenades, raisins, pavots, artichaux, citrons, orenger, pesches, pommes, grenouilles, lézards et limats et plusieurs autres par l'ordonnance desdits de Neufville et la Bourdaizière, la somme de 250 livres. »

Dans la suite, Jérôme, qui résidait à Paris avec son frère Luc venu d'Italie pour l'aider dans ses travaux, fut exempté d'impôts par un brevet, daté du 17 février 1546, portant :

« Le dict seigneur (François Ier) a affranchy me Jherosme de la Robie, son me maçon de son bastiment de Boullongne, et Luc de La Robye son frère, me esmailleur et sculpteur dud. seigneur, de tailles, aydes, impositions, empruntz et subsides quelz conques, tout ainsy qu'en jouissent ses officiers domestiques..... »

En 1553, Jérôme della Robbia retourna sans doute à Florence, car son nom ne figure plus dans les comptes royaux. On le retrouve à Paris en

1563; il était alors chargé de sculpter deux petits enfants en marbre, destinés à la sépulture du cœur de François II, dans la chapelle d'Orléans, aux Célestins. En 1554, il reçut la commande du gisant en marbre de la reine Catherine de Médicis, qui devait faire partie du mausolée de Henri II. Cette statue ne fut pas employée; celle qui se voit aujourd'hui sur le tombeau est due à Germain Pilon. L'œuvre de Jérôme n'a pourtant pas été détruite; déposée pendant la Révolution au Musée des Monuments français, elle est maintenant dans la chapelle de l'Ecole des Beaux-Arts. L'artiste mourut le 3 août 1566; il habitait alors l'hôtel de Nesle et fut enterré dans le couvent des Augustins sur la paroisse Saint-André-des-Arcs.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 395, 507, 513, 534. — Idem, *Le château du bois de Boulogne*, 1855. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 112, 117, 118, 138, 207, 208, 209, 212; t. II, 1880, p. 55, 99, 105, 107, 108, 120 367, 369. — Barbet de Jouy, *Les della Robbia*, 1855. — A. Jal, *Dict. crit. de biographie et d'histoire*, 1872, p. 1065-1067. — Docteur Bode, *Die Kvnstlerfamilie della Robbia*, 1878. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 115, 116, 148, 182, 183, 185. — E. Molinier et J. Cavallucci, *Les della Robbia*, 1884, p. 163-166. — L. Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal, etc.*, t. II, 1886, p. 160-166.

Robelin, sculpteur ornemaniste parisien, se rendit à Blois, en 1600, pour travailler à la grande galerie du château que faisait édifier Henri IV.

André Félibien, *Mém. pour servir à l'hist. des maisons royales et bastimens de France*, 1874, p. 24.

Robert, artiste du XIIe siècle, dont le nom a été lu sur un des chapiteaux de l'église abbatiale de Ramsey, en Angleterre, par M. Thomas Wright, autrefois correspondant de l'Institut de France à Londres. Dans l'église de Saint-Révérin (Nièvre), Didron aîné a vu également, à la base de l'une des colonnes dont les chapiteaux sont romans, le même nom deux fois répété :

Robertus me fecit.
Robertus me fecit.

Didron, *Bulletin archéologique*, t. III. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 297.

Robert (Jean), sculpteur-architecte du XVe siècle, résidait à Tarascon, quand il fut mandé à Avignon, en 1485, pour diriger les travaux de la ville. Il était probablement le fils d'un Jean Robert de Tarascon, maître des œuvres du roi René.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 723. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des archit. franç.*, 1887, p. 507.

Robert (Etienne), qualifié « faiseur d'ymaiges de terre », vivait à Lyon vers 1503.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 26.

Robert (Georges), demeurant à Bourges au commencement du XVIe siècle, était au nombre des sculpteurs employés, en 1513, à la décoration de la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français,* 2e série, t. I, 1861, p. 251).

Robert (Michaud), sculpteur en bois de la ville de Rodez, exécute en 1580, pour le maître-autel de l'église d'Espalion (Aveyron), un retable représentant la Vierge, le martyre de saint Hilarion, patron de la ville, et la décollation de saint Jean-Baptiste.

BION DE MARLAVAGNE, *Hist. de la cath. de Rodez*, 1876, p. 385. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 118.

Robert (Jacques), originaire de Fontenay-le-Comte, en Vendée, travaille, au XVIIe siècle, dans sa ville natale.

Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *art. sur Fontenay-le-Comte*, p. 72, et 75.

Robert de la Fenestre. Voir **Fenestre** (Robert de la).

Robert de Gonnesse. Voir **Gonnesse** (Robert de).

Robert de Launay. Voir **Launay** (Robert de).

Robiac (Bartholomé), qualifié « ymaginator », exerçait son art à Montpellier au XIVe siècle. Il est cité dans les archives de la ville comme ayant servi de caution, en 1367, à un peintre d'Avignon, nommé Le Tengart, qui avait peint la bannière des « peyriers » (maçons).

RENOUVIER et RICARD, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 71.

Robin. Un sculpteur de ce nom était occupé, en 1335, à la décoration du château du Bourget, en Savoie.

DUFOUR et RABUT, *Les sculpteurs et les sculptures en Savoie du* XIIIe *au* XIXe *siècle*, 1874,, p. 9.

Robin de Gisors. Voir **Gisors** (Robin de).

Robinet, sculpteur en bois et maître menuisier de l'école lorraine, employé, vers 1516, au palais ducal de Nancy, exécute « ung buffet à la

taille d'anctique » pour l'appartement des filles d'honneur de la duchesse Renée de Bourbon.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 37. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 77.

Roch (Claude), sculpteur et peintre résidant à Lyon au XVIe siècle, participait, en 1548, aux apprêts des fêtes données par la ville, lors de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe au XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36.

Rochefort (François), sculpteur et peintre de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, vivait à Lyon de 1494 à 1502.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 24.

Rochejean (Jacques), sculpteur en bois, originaire de Noël-Cerneux (Doubs), sculpte en 1634, avec son confrère Jean Petit, le retable « en ordre salomonique » qui existe encore sur l'autel de la Vierge, dans l'église de Beaume-les-Dames.

J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 21.

Rodas (Jean-Petit de), natif de Chauny, en Picardie, se rendit, en 1523, en Béarn, où, d'après un document tiré des archives des Basses-Pyrénées, il passa marché pour l'exécution d'un sépulcre destiné à être placé sur le maître-autel de l'église de Monein. Cet ouvrage assez important devait comprendre les figures grandeur nature de Jésus-Christ, de la Vierge, de saint Jean, des saintes femmes et des Juifs, plus vingt anges de « petite stature ». Au-dessus, l'artiste s'engagea à représenter la Résurrection, la Vierge tenant l'Enfant et saint Girons ; ces dernières statues devaient avoir 1 mètre 82 de hauteur. Un an fut accordé à Jean-Petit de Rodas pour terminer ce travail qui fut payé 350 livres tournois.

Arch. des Basses-Pyrénées, E. 1471, f° 113. — Paul Raymond, *Les artistes en Béarn avant le* XVIIIe *siècle*, 1874, p. 97, 100, 101.

Rodulphe, sculpteur-orfèvre du XIe siècle, élève d'Erembert auquel il succéda comme abbé du monastère de Vaulsor, dans le diocèse de Metz. C'était, paraît-il, un artiste habile, mais on ne mentionne aucune de ses œuvres. Il mourut en 1035.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 40.

Roger, sculpteur normand du commencement du XIIe siècle, vivait

en Italie dans la ville d'Amalfi. Il exécuta, à Canosa, la porte en bronze du tombeau de Bohémond, prince d'Antioche, mort en 1111.

L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 405.

Roger (Jean), sculpteur en bois du XVIe siècle, était occupé, en 1533, à l'église de la Ferté-Bernard.

L. Charles, *Les vieilles maisons de la Ferté-Bernard* (*Bull. monum.*, 5e série, t. X, 1864).

Roghenet, sculpteur ornemaniste, travaillait, en 1378, à la cathédrale de Cambrai ; il touchait 4 sous par jour pour son salaire.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai, n° 23. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 293 ; *Doc.*, p. 559.

Rogier (Jacquemin). Voir **Jacquemin** (Rogier).

Rogier (Gérard). Voir **Jacquemin** (Gérard).

Rogier (Jean), établi à Saint-Omer à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle, reçoit 9 livres, en 1592, pour avoir taillé une image de saint Pierre. En 1619, il raccommode une main et fait une clef à la même statue. En 1621, il sculpte, moyennant 5 livres, quatre chandeliers en bois qui furent placés dans la chapelle de la confrérie des poissonniers.

Deschamps de Pas, *Bull. hist. trimestriel des antiquaires de la Morinie*, t. III, 1862-1866, p. 28. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. I, 1870, p. 522.

Rogier de Westerhen. Voir **Westerhen** (Rogier de).

Roisnel (Nicolas de), sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, demeurant à Béthune, fut mandé à Arras, en 1522, pour réparer les stalles de la cathédrale.

De La Fons-Mélicocq, *Les artistes du Nord de la France*, 1848, p. 116. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 36.

Roissiaco ou **Roissi** (Pierre), sculpteur ornemaniste, était employé, en 1320, à la construction de la cathédrale de Sens ; il recevait, pour ses gages, 15 sous tournois par semaine, plus 50 sous de pension par an.

Roissiaco (Gérard), probablement frère du précédent, travaillait en même temps à la cathédrale de Sens, à raison de 9 sous tournois par semaine.

Quantin, *Notice historique sur la construction de la cathédrale de Sens*, 1842, p. 10.

Rolland (Alexandre), « maistre sculteur », exerçait son art à Grenoble, sa ville natale, vers le milieu du XVIIe siècle. Il mourut avant 1672.

Ed. Maignien, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 313.

Rollin (Jean), sculpteur de la ville de Lyon, était au nombre des artistes collaborant aux travaux de l'église de Brou de 1515 à 1530 ; il fut surtout occupé aux sculptures de la chapelle de Marguerite d'Autriche.

Rousselet, *Hist. et description de l'église de Brou*, 1826, p. 119. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 249. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 26.

Rommelles (Mathieu de), sculpteur en bois, vivant à Troyes, acheva, en 1530, les stalles du chœur de la cathédrale, commencées par son beau-père, Adam d'Aubelmer ; celles des dignitaires du chapitre étaient à dossier et ornées de clochetons à jour. Mathieu de Rommelles travailla aussi au jubé de Notre-Dame-en-l'Ile et exécuta de 1533 à 1548, avec Jacques Millon et Simon Collot, les stalles de la collégiale Saint-Etienne.

Arch. dép. de l'Aube ; G. 1592, 1601. — D'Arbois de Jubainville, *Inv. somm. des arch. de l'Aube*, t. I, 1869, p. 323, 327. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 105.

Ros de Balme. Voir **Balme** (Ros de).

Rosselay (Jean de), sculpteur-architecte originaire du Brabant, résidait, au XVe siècle, à Besançon ; il sculpta, dans cette ville, les stalles de l'église Saint-Paul.

J. Gauthier, *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 22.

Rotz (Pierre du), sculpteur rémois du commencement du XVIIe siècle, s'oblige en 1619, moyennant 150 livres, à faire, en collaboration de son confrère André Charlet, un calvaire monumental en pierre, orné de figures en ronde-bosse. Cette œuvre fut placée dans le bourg de Craonne (Aisne).

Arch. dép. de l'Aisne ; E. 452. — G. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 131.

Rouard (Antoine), sculpteur du XVIe siècle, dont le nom est gravé sur les fonts baptismaux de l'église de Beaumont-sur-Sardolle (Nièvre). Ceux-ci sont de forme octogone ; on y voit sculptées des guirlandes de feuillages, des pampres et deux figures ; dans le bas on lit en lettres

gothiques : *Ces fons.... a fait faire par Anthoene Rouard, le 10 mars VXLI* (1541).

De Chennevières et de Montaiglon, *Archives de l'art français, Documents*, t. I, 1852, p. 137-138.

Rouen (Jean de), sculpteur-architecte du commencement du xvie siècle, quitte sa ville natale et se rend en Portugal, où il se fixe d'abord à Lisbonne. En 1510, il va à Coïmbre et y travaille, comme architecte, à l'église Sainte-Croix, avec ses compatriotes Nicolas de Rouen, Jacques Longuin et Edouard Philippe ; comme sculpteur, il exécute pour cette église plusieurs rétables en pierre.

Raczynski, *Les arts en Portugal*, 1846, p. 331. — Idem, *Dict. historico-artistique du Portugal*, 1847, p. 252. — Th. Lebreton, *Biographie normande*, t. III, 1861, p. 595. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 535.

Rouen (Jean de), se trouvait à Gisors en 1511 et aidait Pierre Desaubeaux dans la sculpture du groupe du *Trépassement de la Vierge* de l'église Saint-Gervais et Saint-Protais. En 1520, de retour à Rouen, il collabora, dans la cathédrale, au tombeau du cardinal Georges d'Amboise.

Un autre Jean de Rouen, cité dans les archives de la Seine-Inférieure, était occupé dans sa ville, en 1588, à tailler une statue de saint Louis pour l'église Notre-Dame-de-la-Ronde. Le 15 mars 1591, il réclamait du chapitre de la cathédrale une somme de 5 écus pour la façon d'une image de Notre-Dame-de-Pitié placée à l'autel de la chapelle de la Belle-Verrière.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure, G. 2177, 7384. — A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1837, p. 96. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 277 ; t. VI, 1896, p. 7. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 261.

Rouen (Nicolas de), sculpteur-architecte normand, alla en 1510 en Portugal, avec Jacques Longuin, Jean de Rouen et Edouard Philippe. Il fut chargé tout d'abord de la construction de l'église Sainte-Croix, à Coïmbre, et se rendit ensuite à Lisbonne, où il entreprit, en 1517, le portail principal de l'abbaye de Bélem. Il fit aussi l'autel du couvent de Notre-Dame de la Péna, près de Cintra.

Raczynski, *Les arts en Portugal*, 1846, p. 235, 237, 331, 344, 440, 469. — Idem, *Dict. historico-artistique du Portugal*, 1847, p. 207. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 51, 534.

Rouen (Etienne de). Voir **Desplanches** (Etienne).

Rouhier (Pierre), sculpteur franc-comtois du xvie siècle, demeurant

à Gray (Haute-Saône), sculpte en 1559, sur la porte d'Apremont, les armoiries de Philippe II.

J. Gauthier, *Dict. des artistes francs-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 1892, p. 22.

Roupy (Jean de). Voir **Cambrai** (Jean de).

Roussel (Frémin), est un des artistes qui, sous la direction du Primatice, ont le plus contribué à l'embellissement du château de Fontainebleau. En 1560, il taille plusieurs statues de bois, placées ensuite dans le jardin de la reine ; il touche alors 20 livres de gages par mois. En 1562, il reçoit la somme de 40 livres « pour avoir fait en la lecterie le sodiacles du ciel avec les douze signes, le tout en plastre, trois histoires de bassetail de stucq, une figure de bois de Sibèle (Cybèle) qui doit être mise au bout du noyau de la vis qui est entre la chambre et le cabinet de la Reyne, et aussy plusieurs testes de figures de bassetail pour en faire des moules de plastre ».

Les comptes des bâtiments royaux font mention de nombreuses œuvres dues à Frémin Roussel :

« 1565. — A Frémin Roussel, sculpteur et imager, la somme de 20 liv. à luy ordonnée par ledit abbé de Saint Martin (Le Primatice), sur et tantmoins de quatre petits enfans, une couronne et autres ouvrages de sculpture qu'il a entrepris faire en pierre de Saint Leu pour servir et mettre au grand pavillon estant près et attenant le grand escalier au corps de logis neuf audit Fontainebleau. »

« 1566. — A Frémin Roussel, sculpteur, la somme de 60 liv., à luy ordonnée par ledit sieur abbé de Saint Martin, pour avoir fait quatre enfans avec leur corniche et un grand ordre à l'entour d'un épitaphe de marbre, le tout en pierre tendre, applicquez sur la haute corniche du pavillon fait de neuf audit Fontainebleau. »

Frémin Roussel est également l'auteur du bas-relief en marbre de la *Charité*, ornant le soubassement du tombeau de Henri II, dans l'église de Saint-Denis. Un compte, daté de 1565, parle, en effet, « d'un bosse taillée qu'il a fait pour servir à la sépulture du feu Roy Henry qui représente Charité, en pièces de marbre », et, en 1566, il touche 100 livres « pour les ouvrages de sculpture par luy faits pour le Roy, en une basse taille de marbre blanc et en un masque de marbre rouge pour servir à ladite sépulture ».

En 1563, il avait été chargé de sculpter une statue en marbre, destinée au monument du cœur de François II. On lit, toujours dans les comptes royaux :

A Fresmin Roussel, sculpteur, la somme de 150 liv., pour faire

tailler bien et deuement une figure d'ange dedans une pierre de marbre qui luy a esté par ledit Saint-Martin baillée à la haulteur de trois pieds ou environ, laquelle figure tiendra un tableau faisant mention de la figure du feu Roy François dernier déceddé. »

« A Fremyn Roussel, sculpteur, pour avoir tenu plus hault et de grosseur de demy pied ou environ une figure de marbre par luy faitte courbée et tenant un livre en forme de tables de Moïse, qui doit servir à l'un des angles de la collonne et piedestail fait de marbre et pierre mixte de la sépulture du cœur du feu Roy François... »

Cette statue, pour une cause ignorée, ne fit pas partie du tombeau du cœur de François II, qui avait été sculpté par Jean Leroux, dit Picard, pour la chapelle d'Orléans, dans le couvent des Célestins de Paris. Déposée à l'abbaye de Saint-Denis, elle fut transportée pendant la Révolution au Musée des Petits-Augustins. Lenoir ignorait quel était son auteur et l'attribuait à des artistes italiens; c'est la publication des comptes des bâtiments royaux, qui a rendu cette œuvre à Frémin Roussel. Elle est aujourd'hui au Louvre, désignée sous le titre d'*Un Génie de l'Histoire*. Le même musée possède aussi de notre artiste un bas-relief en marbre, le *Réveil des Nymphes*, que Lenoir dans son Musée des Monuments français donne à tort à Jean Goujon.

On trouve encore dans les comptes royaux, à la date de 1570 :

« A François Roussel, sculpteur, la somme de 100 liv., pour ouvrages de sculpture d'une figure de pierre de Saint Leu de Serans, représentant la religion catholique, apostolique et romaine, grande de six pieds et tenant en la main gauche une église qu'il auroit fait pour le Roy, laquelle auroit été posée sur la corniche du corps de logis neuf entre la court de la fontaine et la chaussée de son chasteau de Fontainebleau, et aussy pour avoir vacqué à faire et parfaire une figure de Justice plus grande que le naturel, de pierre tendre de Saint Leu de Serans. »

Ce François Roussel est certainement le même artiste que Frémin Roussel, quoique de Laborde cite ces deux noms comme se rapportant à des sculpteurs différents.

A. Lenoir, *Musée des Monuments français*, t. III, 1802, p. 92, pl. 114 bis; t. IV, 1805, p. 106, 107. — De Laborde, *La renaissance des arts à la cour de France*, t. I, 1850, p. 491, 494, 498, 504, 506, 510, 512, 516, 517, 526, 533. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 50, 66, 96, 107, 115, 119, 120, 125, 128, 179. — H. Barbet de Jouy, *Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre*, 1873, p. 71, 72, n°s 110, 111. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p. 127, 128.

Rousset (Jean), « faiseur d'ymaiges » ou « ymaigier », était établi à Lyon de 1571 à 1576.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 37.

Roy (Hugues), sculpteur de la ville de Tonnerre, vint à Dijon, en 1564, pour travailler aux préparatifs entrepris à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX. Il reçut une gratification de la municipalité qui le sollicita de demeurer à Dijon, « attendu la rareté des gens de son art en cette ville ». Il mourut avant 1574.

Arch. comm. de Dijon ; I. 18 et L. 692. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série I, p. 11 ; série L, p. 197.

Roy (Jean), sculpteur et architecte résidant à Tours au xvie siècle, passe un contrat en 1566, avec le conseil de fabrique de l'église Saint-Saturnin, « pour faire au cimetière de ladite église une grande croix en pierre; plus, ung autel de pierre d'escorcheveau et au-dessus la coulonne de pierre qui est audit cymetière, au-dessus de laquelle sera la croix de hauteur de trois pieds et demy ; à l'un des coustés sera le signe et figure d'ung crucifix et à l'autre cousté une Nostre-Dame tennant un enffant ; le tout bien et deuement selon le patron et portrait baillé audict Roy qui fournira de toutes estoffes, fors la coulonne (Extrait des minutes de Pierre Digoys, notaire royal à Tours). »

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 361.

Roy (Jean), travaillait, au commencement du xviie siècle, à la décoration du château que le duc d'Epernon se faisait construire à Cadillac (Gironde).

Ch. Braquehaye, *Les artistes du duc d'Epernon*, 1888-1897, p. 223.

Roye (Pierre), exécuta, avec Jean de Sanhoiis et Jean David, le tombeau du pape Clément VI, érigé dans l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne. Les trois artistes reçurent, comme salaire, 3500 florins d'or, somme considérable pour l'époque. Ce monument, terminé en 1551, du vivant du pape, était entouré de quarante-quatre statuettes symboliques et d'une balustrade d'albâtre, qui furent brisées, en 1562, pendant les guerres de religion. Il ne reste aujourd'hui que la statue funéraire en marbre blanc, étendue sur un sarcophage de marbre noir. Le pape est représenté reposant sur un coussin, la tête ceinte de la tiare et les pieds appuyés sur deux lions qui gardent encore quelques traces de dorure.

Eugène Müntz, *Les tombeaux des papes en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 365, 387).

Roze (Jean), sculpteur et architecte de la ville de Bourges, touche, en 1567, quinze livres dix-huit sous « pour avoir taillé une pierre de trois pieds et demi de hauteur, deux pieds quatre pouces de largeur et de dix d'épaisseur, et en icelle taillé en bosse l'escu et armes cou-

ronné du roy (Charles IX) avec son ordre, sa devise, à chascun costé de deux coulonnes, couronnées, avec leurs rouleaux, et au dessoubs les anciennes et modernes armes de ceste dicte ville pour mectre au portal du ravelin Saint-Sulpice ».

En 1570, Jean Roze construit un pont hors de la porte Saint-Sulpice ; on lui alloue 80 livres pour ce travail. En 1585, il refait cette porte, moyennant le prix de 520 écus ; deux ans plus tard, il est occupé aux murailles de la ville.

De Girardot, *Les artistes de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 259, 272).

Rue (Jean de), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, né en Picardie, entreprend, en 1540, les stalles de l'église de Rue (Somme).

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 423. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 36.

Runescure (Jean de), sculpteur ornemaniste, travaille, en 1329, au couvent des religieuses de la Thieulloye, près d'Arras.

J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 312.

Rustice ou **Rustici** (Jean-François). Ce sculpteur italien, que je cite par exception, vint en France, appelé par François Ier qui désirait lui faire exécuter sa statue équestre. Rustici, élève de Verrochio, avait déjà modelé à Florence un groupe en bronze, ornant la porte nord du Baptistère. A son arrivée à Paris, il fut nommé sculpteur du roi, avec 100 livres de gages par mois. Les comptes des bâtiments royaux, en l'année 1531, font mention de lui en ces termes :

« A François Roustichy, sculpteur, lequel fait le grand cheval de cuivre à Paris pour sa pension de sept mois entiers, commencez le premier jour de juing mil Vc XXXI et finissant le dernier jour de décembre ensuivant, à Cl. par mois... »

Le cheval fut fondu en bronze vers 1537 ou 1538, mais on ignore ce qu'il est devenu. A la mort de François Ier, en 1547, Rustici retourna en Italie, où il reçut l'hospitalité dans une abbaye appartenant au cardinal Strozzi. Il dut mourir en 1554, dans un âge fort avancé.

D'Argenville, *Vies des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 19. — Baldinucci, *Notizie de professori del disegno*, t. VI, p. 42. — Ch. Perkins, *Les sculpteurs italiens*, 1869, t. I, p. 221-223, 225. — De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 200, 210, 364, 365.

Rybon (François ou Francisque), sculpteur et fondeur, travaillait, de 1540 à 1550, au château de Fontainebleau, à raison de 20 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 424, 427.

S

Saillant (François), sculpteur du XVIe siècle, était occupé au château de Fontainebleau, vers 1539, sous la direction du Rosso et du Primatice. Plus tard, il collabora probablement aux travaux du nouveau Louvre.

DE CLARAC, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 646. — BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 741.

Sailly (Jean de), établi à Lille vers le milieu du XVIe siècle, reçoit 12 livres 40 sous pour avoir sculpté, sur le pignon des halles de la ville, un lion, « deux hommes saulvaiges » et une fleur de lis.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 199.

Sainctier (Lidoire), sculpteur et architecte de Tours, taille en 1581, sur le premier pilier du pont de Sainte-Anne, les armes de la ville et celles du maire, Jacques de Beaune, sieur de la Charmoise ; cet ouvrage lui est payé sept écus. En 1584, il exécute, pour la grande salle de l'hôtel de ville, les armoiries de Guillaume Charbonneau, ancien maire, mort depuis peu de temps.

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 364.

Saincton (Etienne), sculpteur et architecte de la ville de Bourges, travaille en 1522, à l'Hôtel-Dieu, avec Jean Gondin et P. Gouly.

DE GIRARDOT, *Les artistes de Bourges* (*Arch. de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 236).

Sains (Jean de), demeurant à Lille au XVIe siècle, sculpte, moyennant 20 livres, une statue de la Vierge pour la halle échevinale.

DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue univ. des Arts*, t. XV, 1862, p. 199. — J. HOUDOY, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 71.

Saint-Denis (Jean de), est employé au château de Fontainebleau de 1540 à 1550, à raison de 10 livres de gages par mois.

DE LABORDE, *La renaissance des arts*, t. I, 1850, p. 427. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 200.

Saint-Lucien (Guillaume de), sculpteur-architecte de la fin du XIVe siècle, vivait à Paris et devait travailler au Louvre vers 1390. Ce fut un des artistes présents à la lecture des nouveaux règlements publiés le 12 août 1391, en vertu desquels le roi Charles V « confirmait approuvait et ampliait » les anciens statuts de la confrérie de Saint-Luc. L'énoncé des lettres patentes donnait les noms de cinq sculpteurs, parmi lesquels Guillaume de Saint-Lucien; ces sculpteurs étaient désignés comme « faisant la plus grande et saine partie des ouvrages dudit mestier ».

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 113. — A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 560.

Saint-Omer (Jean de), sculpteur en bois, qualifié « tailleur de coutel », était au nombre des artistes participant, au commencement du XIVe siècle, à la décoration du château d'Hesdin (Pas-de-Calais), pour le compte de Mahaut d'Artois; il recevait 16 deniers par jour. En 1299, il sculpta plusieurs anges dans l'oratoire de la comtesse ainsi qu'une statue de saint Louis et fit des engins de guerre et des instruments d'astronomie. En 1300, il était occupé à la porte de la chapelle. Son nom figure encore dans les comptes du château en 1320. L'année suivante, on le trouve à Saint-Omer entreprenant divers ouvrages dans le cloître du couvent des Clarisses.

Saint-Omer (Guillaume de), peut-être parent du précédent, était employé aussi au château d'Hesdin vers 1304.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 147, 157, 163, 166. — *Arch. nat. de Paris. Collection Monteil;* KK. 393. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 417; *Documents*, p. 107, 111, 120, 158, 234, 249. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 306, 307, 310.

Saint-Omer (Simon de), sculpteur et peintre du XIVe siècle, travaille à l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes de 1350 à 1355.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 373.

Saint-Omer (Martin de), originaire de Tournay, vient résider à Lille à la fin du XIVe siècle. En 1391, il est occupé au beffroi de la ville et touche 26 livres 8 sous « pour son sallaire d'avoir taillé deux tabernacles qui sont de franque pierre, et livré à Douay pour assire aux deux piliers qui sont sur le pan devant du belfroy, par marché fait à luy en tasque ». En 1398, il se rend à Cambrai et visite les travaux de la cathédrale.

Arch. dép. du Nord. Comptes de la fabr. de la cath. de Cambrai ; n° 42.— Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 210; *Documents*, p. 704, 773, 777.

Saint-Omer (Grégoire de), demeurant à Lille à la fin du XIVe siècle, exécute, en 1396, plusieurs œuvres pour la Chambre des échevins, à l'hôtel de ville.

DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 742.

Saint-Omer (Simon de), sculpteur et architecte, vivait à Beauvais, quand il fut amené à Troyes en 1507, par l'architecte Nicolas Chambiges, afin de collaborer aux sculptures de la cathédrale; il recevait 4 sous 2 deniers par jour.

Léon PIGEOTTE, *Etude sur les travaux d'achèvement de la cathédrale de Troyes* 1870, p. 83, 85, 87, 191. — A. ASSIER, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876 p. 78, 80, 84.

Saint-Priest (Jean de), était établi à Lyon à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Il fit, dans cette ville, de nombreuses statues et un grand nombre d'ouvrages d'ornementation. Lors de l'entrée de Louis XII, en 1490, il sculpta sur la porte de Bourgneuf un motif de décoration, représentant « ung escu de France en pierre avec deux anges tenant ledit escu ès deux coustés, ung autre ange au-dessus et ung lion au pied d'icelluy en soubstenant ledit escu (1) ».

Il travailla aussi, avec Nicolas le Clerc, à l'exécution d'une médaille d'or qui fut offerte par le Consulat à Anne de Bretagne, à l'occasion de sa deuxième entrée dans la ville de Lyon, le 15 mars 1500.

On possède de l'artiste les deux quittances suivantes :

14 juin 1515. — « Je Jehan de St Prier confesse avoir heu et receu... la somme de dix livres tournois que messrs les conseillers m'ont baillé à faire en trois hystoires d'ung sert (cerf), d'une sallemandre et d'une lycorne... »

25 février 1516. -- Je Jehan de St Priest ay receu... la somme de dix livres tournois pour avoir fait la molleure d'ung lion... »

Jean de Saint-Priest fut un des signataires des statuts des peintres, des tailleurs d'images et des verriers de Lyon. On ignore la date de sa mort.

Saint-Priest (Laurent de), fils du précédent, résidait également à Lyon, où sa présence est constatée de 1515 à 1548. Il était au nombre des « mouleurs et tailheurs d'ymaiges » qui travaillèrent aux préparatifs des fêtes données par la ville, lors des entrées de la reine Éléonore et de Henri II.

M. Natalis Rondot cite un autre Laurent de Saint-Priest qui séjour-

(1) Cet écu fut peint par Jean Perréal.

nait à Lyon vers la même époque ; on ne sait quel degré de parenté pouvait exister entre ces deux artistes.

Saint-Priest (Nicolas de), frère du précédent, pratiquait son art à Lyon vers 1523.

Arch. de Lyon; BB. f° 251 verso. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 21, 22, 27, 28, 29. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 289-290.

Saint-Romain (Jean de), sculpteur, peintre et architecte du XIVe siècle, réputé le plus fameux artiste de son temps, vivait à Paris où il fut nommé sculpteur du roi. En 1364, on le trouve occupé à donner les modèles des chandeliers qui furent placés autour du catafalque du feu roi, Jean le Bon. De 1365 à 1370, il participa aux travaux du Louvre, sous la direction de l'architecte Raymond du Temple ; il y fit, pour le grand escalier, une Vierge, un saint Jean, deux sergents d'armes et la statue du duc d'Anjou. Il exécuta aussi sur le pont-levis du pignon de la grosse tour une figure de Charles V, haute de quatre pieds, représentant le roi un sceptre à la main, et sculpta, en collaboration de Guy de Dammartin, une clef de voûte ornée des armoiries royales. Enfin, d'après Sauval, il mit au fronton du portail de la chapelle du château une image de Notre-Dame avec deux anges tenant des encensoirs et cinq autres jouant des instruments de musique et portant les armes de Charles V et de Jeanne de Bourbon. Comme peintre, on lui devait, paraît-il, les cartons des vitraux du Louvre et de l'hôtel Saint-Paul.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 17, 22, 23, 24. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 462. — De Clarac, *Description du Louvre et des Tuileries*, 1853, p. 288, 290, 315. — De Guilhermy, *Itinéraire archéologique de Paris*, 1855, p. 264. — A. Michiels, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 230, 231. — A. Berty, *Topographie hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 130, 150, 154, 187, 188. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 292, 330, 362, 388, 393, 436, 437. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 22, 79.

Sainte-Catherine (Jean de), sculpteur et peintre, demeurait à Lille au XIVe siècle. En 1337, il était employé, comme peintre, à la cathédrale. En 1342, il sculptait un crucifix. En 1343, il entreprenait plusieurs ouvrages de peinture à la halle échevinale et, l'année suivante, il décorait vingt-trois bannières pour les milices communales. Jean de Sainte-Catherine avait une sœur, Marie « la poindresse », qui collabora à ses travaux ; il eut aussi un fils nommé Pierre, peintre, qui exerça son art dans la ville de Lille.

J. Houdoy, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 4, 5, 6, 8.

Sales (Pierre), sculpteur en bois du XVe siècle, établi à Montpellier,

exécute, en 1473, les portes du grand portail de l'église Notre-Dame-des-Tables.

Renouvier et Ricard, *Les maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1872, col. 743.

Salins (Jean de), était au nombre des sculpteurs participant en 1398, sous la direction de Claux Sluter, à la décoration du tombeau de Philippe le Hardi. Peut-être Jean de Salins est-il le même artiste que Jean Selles qui, vers cette époque, était occupé à Dijon.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4447. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 770.

Salins (Thiébaud ou Thibault de), résidait à Brou au commencement du xvie siècle et travaillait à la sépulture de Philibert de Savoie. En 1509, il reçut 350 florins pour son salaire; mais on n'était pas satisfait de lui, et Jean Lemaire, directeur des édifices de Marguerite d'Autriche, écrivait à ce sujet à la princesse : « Madame je suis contraint avec ledit de Paris (Jean Perréal) de poursuivre toutes choses à noz despens. Car le tailleur d'ymaiges de Salins, lequel on vous asseure d'estre plus grand ouvrier cent fois qu'il n'est, n'a voulu venir à Tours avec moy, jasoit ce qu'il en ayt esté pressé par Messieurs de vostre Conseil de Bourg. Puis a dit qu'il a déjà despendu les cent escuz d'eres (arrhes) que lui furent délivrez par vostre trésorier Yvonet du commandement de mesdits sieurs de vostre Conseil. D'autre part, nulz ouvriers d'estime ne veullent besoigner soubz lui, ni lui-même n'en scauroit finer pour ce qu'ils le desdaignent et est mauvais païeur. »

En 1511, Jean Perréal mandait à son tour à l'archiduchesse : « Si vous entendez que de vostre esglise je y ay l'ouel (l'œil) ainssy que m'avez rescript, il faudroit que j'eusse par vous quelque peu d'auctorité et pour vostre profit, car à présent je n'y ay pas grand crédit. Ce que j'en dis est afin tendent de bien conduire voz affaires, car ce dis-je pour maistre Thibault duquel ne puis chevir et ne puis avoir ouvriers tant qu'il y sera, et puis il ne scet rien et veult tout faire, etc..... »

Leglay, *Nouveaux Analectes* (*Mém. de la Soc. d'agriculture, des sciences et arts de Lille*, 1830, p. 335, 336). — J. Finot, *Louis van Boghem* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 192 et suiv.). — Charvet, *Les édifices de Brou* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 342, 343).

Salle (Jacques et Abraham), sculpteurs et peintres parisiens du commencement du xviie siècle, exécutent, en 1614, deux figures représentant l'une, le feu roi Henri IV, et l'autre, la reine régente Marie de Médicis. Ces œuvres étaient destinées à être posées dans deux niches au grand portail de la chapelle de l'hôpital Saint-Louis.

Archives hospitalières de la ville de Paris. Hôtel-Dieu, t. II, 1884, p. 218, n° 6747.

Salvan (Antoine), sculpteur ornemaniste du commencement du XVIe siècle, signe un contrat, en 1508, au sujet de la construction du jubé de l'église d'Aubrac (Aveyron).

Arch. dép. de l'Aveyron; E. 813. — H. AFFRE, *Inv. somm. des arch. de l'Aveyron*, 1877, p. 136.

Sambin (Hugues), sculpteur, architecte, sculpteur en bois et ingénieur du XVIe siècle, qualifié « architecteur », naquit, entre 1515 et 1520, à Saint-Claude, dans le Jura, ou à Talant, près de Dijon, ou enfin, suivant une dernière hypothèse, à Gray, dans la Haute-Saône. La tradition rapporte qu'au début de sa carrière il serait allé en Italie et aurait été l'ami et le collaborateur de Michel-Ange. Cette assertion est fausse; l'art italien, à cette époque, avait déjà suffisamment pénétré en France pour expliquer la tendance qu'on peut rencontrer dans les œuvres de l'artiste. On le trouve à Dijon dès 1548, lors de son mariage avec la fille de Jean Baudrillet, sculpteur en bois de la ville de Troyes, fixé en Bourgogne depuis l'année 1527.

Le 8 mars 1549, Hugues Sambin fut admis dans la corporation des maîtres menuisiers, qui le choisit plus tard comme juré en 1553, en 1555 et en 1556. Sa présence à Dijon est constatée jusqu'en 1565. Pendant ce laps de temps, il fit métier d'architecte et d'ingénieur et donna à la municipalité les dessins d'un abattoir, d'un moulin et d'un abreuvoir. En 1559, il reçut un paiement « pour l'édiffice d'une nouvelle porte advisée estre nécessaire à faire à l'endroit de la rue *ès Chanoines*, au lieu de la porte neufve desmolie pour la construction du boulevard de Saulx et de ses courtines ». En 1561, il étudia un projet d'adduction des sources du Val-Suzon, pour alimenter plus abondamment les fontaines de la ville. En 1564, il dirigea les préparatifs des fêtes données à Dijon à l'occasion de l'entrée du roi Charles IX ; il touchait alors 20 sous par jour. C'est vers cette époque qu'il dut travailler au portail de l'église Saint-Michel, dont le tympan est orné d'un grand bas-relief représentant le *Jugement dernier*. Cette belle composition, existant encore aujourd'hui et signée HUGUE SANBIN, fut enlevé en 1794 et replacée en 1804, après avoir été restaurée par M. Bornier, sculpteur de la ville de Dijon. Malheureusement la signature est apocryphe, et si on reconnaît que Sambin a pu avoir une part dans la décoration du portail de Saint-Michel, on est d'accord pour lui retirer la paternité du *Jugement dernier*. M. Bernard Prost pense que cette œuvre est d'une époque antérieure, et Courajod l'attribuerait plus volontiers à Dominique Florentin.

De 1566 à 1571, Sambin se rendit à Vienne, en Dauphiné, pour entreprendre différents travaux. En 1572, il publia à Lyon un livre sur les *Termes* (ou cariatides) *dont on use en architecture* et le dédia à Léonor

de Chabot-Charny, lieutenant-général de la province de Bourgogne. Dans la suite, ce dernier le chargea d'exécuter d'importants ouvrages d'embellissement dans le château de Pagny (Côte-d'Or). Il y fut occupé pendant près de deux ans, puis revint à Dijon, où il travailla au Palais de Justice dont on lui avait confié toute la menuiserie d'art. Ceci résulte d'un ordre de paiement daté du 16 septembre 1583 :

« A Hugues-Sambin, maistre menusier de ceste ville de Dijon, la somme de vingt-quatre escuz, laquelle nous luy avons ordonnée et ordonnons par la présente, pour le parfaict payement de la somme de neuf vingtz dix-huict escuz, à laquelle il avoit marchandé les ouvrages de menuiserie à faire, tant pour la fermeture de la chapelle de la salle dudict palais, vossure d'icelle, que une petite porte pour entrer en la chambre du scrin (des archives), avec ung chassis et une fenestre qui donne sur ladicte porte. »

Après avoir terminé toutes ces boiseries, Hugues Sambin fut mandé à Besançon, où il fournit à la municipalité les plans d'un logis communal qui, transformé plus tard en Palais de Justice, est maintenant le seul édifice auquel le nom de l'artiste soit authentiquement attaché. En 1592, le Parlement de Franche-Comté lui demanda le modèle d'un jubé destiné à l'église de Dôle. En 1595, il alla à Salins, en qualité de « maître architecteur », pour mettre les fortifications de la ville en état de résister aux troupes de Henri IV. Il retourna ensuite à Dijon, où il dut mourir, fort âgé, entre 1600 et 1602.

En dehors de ses œuvres de sculpture et d'architecture, Hugues Sambin, qu'on peut regarder comme le créateur de l'école bourguignonne de menuiserie d'art au XVIe siècle, exécuta les dessins de nombreux meubles en bois sculpté ; deux de ceux-ci, un cabinet et une table, se voient au Musée d'antiquités de Besançon.

Arch. comm. de Dijon; H. 179. — *Arch. de la Côte-d'Or*, C. 2085, f° 486. — DE CHENEVIÈRES-POINTEL, *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres de l'ancienne France*, 1854, t. III, p. 29-39. — A. DE CHAMPEAUX, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 194. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 80-85. — A. ARNOULT (Henri Chabeuf), *La Renaissance en Bourgogne : Hugues Sambin* (*Journal des arts*, n^os^ *des 10 août, 12 octobre, 2 novembre et 23 décembre 1888*). — A. CASTAN, *L' « Architecteur », Hugues Sambin* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1890, p. 217-240). — Noël GARNIER, *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin*, 1891 (*Extrait des mém. de la Soc. bourguign. de géogr. et d'hist.*). — *Inv. des rich. d'art de la France* (*Province, mon. civ.*, t. V, 1891, p. 253). — B. PROST, *Hugues Sambin* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. VII, 1892, p. 123-135). — J. GAUTHIER, *Dict. des artistes franc-comtois antérieurs au* XIXe *siècle*, 192, p. 22.

Samin (Jean), établi à Cambrai au XVe siècle, entreprend, en 1448, différents travaux à l'hôtel de ville. On lit dans les comptes :

« A Jehan Samin, entailleur, pour sa paine et sallaire de avoir taillié

deux coulombes (colonnes) et trois cappitaulx (chapiteaux), à manière de cul de lampe, et aussi pour avoir taillié une soubz basse surquoy l'imaige Nre-Dame siet, et à ladite ymaige refait et réparé deux bras et deux mains, pour icelle rasir à la devanture de le maison de le ville, à l'endroit de la halle au lin, pour ce, par marchiet fait en tasque. III l. V s. »

En 1548, il touche 8 livres « pour avoir talliet le croix, les ymaiges du crucifix et de Nre-Dame assis sur le noyel et estanfique (base) de le croix à l'autel ». Ce calvaire était planté à la bifurcation des chemins de Naves et d'Escaudœuvres, à la porte de la ville.

Lefèvre, *Matériaux pour l'hist. des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 19, 20. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 40. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 359, 361, n° 37).

Sandom, sculpteur en bois et ornemaniste, travaillait à Arras, en 1399, pour le compte du duc de Bourgogne.

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 1851, t II, p. 205.

Sandrin (Jean), sculpteur, architecte et peintre de la ville de Rouen, était occupé, en 1433, à l'abbaye du Bec.

A. Leprevost, *Mém. et notes pour servir à l'hist. du départ. de l'Eure*, 1862-1872. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 525.

Sanholis (Jean de), sculpteur du XIVe siècle, exécuta, avec ses confrères Pierre Roye et Jean David, le tombeau du pape Clément IV, érigé dans l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne. Ce monument fut terminé en 1351. Jean de Sanholis aurait aussi travaillé, en 1360, au nouveau palais d'Avignon.

Eug. Müntz, *Les tombeaux des papes en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér. t. XXXVI, 1887, p. 365-387).

Sanlis (Jean de), résidait à Nancy au XVIe siècle et y collaborait, en 1523, à la décoration du palais ducal, par ordre d'Antoine de Lorraine. Les comptes du temps le désignent comme « imagier de terre ».

Arch. dép. de la Meurthe, Chambre des comptes de Lorraine; B. 1028, 1030, 5261. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 40. — A. Jacquot, *La sculpture en Lorraine* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 847).

Sarrazin (Michaud), sculpteur ornemaniste demeurant, au XVIe siècle, dans la ville de Cognac, reçoit, en 1533, un paiement de 100 sous tournois pour avoir sculpté dans la chapelle de la Tour-Notre-Dame un tabernacle en pierre, qui devait renfermer une statue de la Vierge.

L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. III, 1885, p. 281.

Sarrazin ou **Sarazin** (Jacques), naquit à Noyon, en Picardie,

vers 1588. Il alla à Paris et devint l'élève de Nicolas Guillain, dit Cambrai, qui l'occupa aux travaux entrepris par lui à l'église des Feuillants, rue Saint-Honoré. En 1610, Jacques Sarrazin partit pour Rome, où il resta pendant dix-huit ans. Protégé par le cardinal Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, il exécuta pour ce prélat, dans sa villa de Frascati, deux figures en pierre d'Atlas et de Polyphème. Il sculpta aussi plusieurs statues pour le maître-autel de l'église de Saint-André-della-Valle et deux Termes en stuc, qui accompagnaient un tableau du Dominiquin, dans l'église de Santo-Lorenzo-in-Miranda. En revenant en France, il s'arrêta à Florence, puis, vers la fin de son voyage, il séjourna à Lyon, où il fit, pour la Chartreuse de la ville, un saint Bruno et un saint Jean-Baptiste.

De retour à Paris, en 1628, il travailla tout d'abord à quatre anges en stuc, destinés au grand autel de l'église Saint-Nicolas-des-Champs. Il sculpta ensuite deux statues, l'une de sainte Anne et l'autre de saint Louis, dans la chapelle de la Vierge, à l'église Notre-Dame. Vers la même époque, on lui devait encore la décoration d'une maison de la rue Michel-le-Comte, appartenant à M. Jacquelin, trésorier des bâtiments, ainsi qu'un saint Pierre et un saint Paul mis par ordre de Richelieu au portail de l'église paroissiale de Rueil. En 1630, il fut employé par le maréchal d'Effiat, surintendant des finances, aux sculptures de la chapelle et de la grande galerie du château de Gilly (Haute-Savoie). Quelque temps après, il fut chargé par François Sublet des Noyers, secrétaire d'État, de composer les modèles des belles cariatides, des Renommées et des trophées (1) qui décorent le pavillon central du Louvre, dit pavillon de l'Horloge, construit par Jacques Lemercier. Jouissant alors d'une grande réputation, Sarrazin obtint du roi une pension de mille livres et un logement au Louvre.

En 1639, la reine Anne d'Autriche, voulant s'acquitter d'un vœu qu'elle avait fait l'année précédente pendant sa grossesse, commanda à l'artiste un ange en argent tenant dans ses bras un enfant en or représentant le Dauphin; cette œuvre fut envoyée en Italie, à Notre-Dame-de-Lorette. En 1640, il exécuta, pour les jardins de Marly, un groupe de deux enfants jouant avec une chèvre, groupe relégué aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle. En 1643, toujours par ordre d'Anne d'Autriche, il modela deux grands anges portant au ciel le cœur de Louis XIII. Ces anges, fondus en bronze et en argent, furent fixés sous une arcade (2), à l'entrée de la chapelle Saint-Sauveur, dans l'église des Jésuites de la rue

(1) Philippe de Buister et Gilles Guérin exécutèrent ces sculptures, en pierre, d'après les modèles de Jacques Sarrazin.

(2) Cette arcade était ornée de bas-reliefs en marbre, dus également à Jacques Sarrazin. Quatre de ces bas-relief, de forme ovale, sont au Musée du Louvre; ils représentent la *Justice*, la *Prudence*, la *Tempérance* et la *Force*.

Saint-Antoine (église Saint-Paul-Saint-Louis) ; ils ont été détruits à la Révolution. La même année, il fit un buste en bronze de Louis XIV enfant, qui fut placé, au Palais-Royal, dans les appartements de la reine.

Parmi les autres ouvrages de Jacques Sarrazin, Guillet de Saint-Georges mentionne : deux crucifix, l'un en or et l'autre en argent, ainsi que deux anges en stuc, dans la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye ; un crucifix en bois, sur l'autel du Noviciat des Jésuites ; un autre sur la porte du chœur de l'église Saint-Gervais ; un autre à Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; plusieurs statues pour la propriété de M. Bullion, sise à Videville, près de Poissy, et pour le château du marquis de Maisons, près de Saint-Germain ; un buste de Gaston d'Orléans, au château de Blois ; enfin, un Christ et des apôtres en terre cuite (1), qui se trouvaient dans le cabinet du roi, à l'ancien hôtel de Grammont, et deux statuettes en marbre de saint Pierre et de sainte Madeleine, provenant de la chapelle de l'hôtel du chancelier Séguier, qui sont aujourd'hui au Louvre.

En 1651, Jacques Sarrazin sculpta pour la sépulture de l'abbé de Bernay, élevée dans le chœur de l'église de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, un bas-relief ovale en marbre, où il figura la *Douleur* sous les traits d'une femme assise près d'un tombeau et accompagnée d'un enfant qui joint les mains avec tristesse ; ce bas-relief est au Louvre après avoir fait partie du Musée des Monuments français. En 1656-1657, il exécuta deux statues en marbre du cardinal de Bérulle, l'une surmontant un mausolée dans la chapelle de l'Oratoire et l'autre érigée dans l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques. Ces figures furent transportées pendant la Révolution au Musée des Petits-Augustins ; la première, une des œuvres les plus remarquables de Sarrazin, fut rendue, en 1806, aux Oratoriens qui la déposèrent dans la chapelle du Collège de Juilly, où on l'admire aujourd'hui.

Le dernier ouvrage auquel travailla l'artiste fut le mausolée (2) destiné à renfermer le cœur de Henri de Bourbon, prince de Condé, mort en 1646. Ce monument, autrefois dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine, est maintenant dans la chapelle du château de Chantilly. Quatre statues assises, de grandeur naturelle, personnifiant la *Religion*, la *Justice*, la *Piété* et la *Force*, ornent les quatre angles du soubassement ; quatorze bas-reliefs, symbolisant les triomphes de la *Mort*, de la *Renommée*, du *Temps* et de l'*Éternité*, complètent l'ensemble décoratif

(1) Maintenant à Versailles, au rez-de-chaussée de la chapelle du palais.
(2) Ce mausolée, qui coûta 200,000 livres, fut élevé aux frais de Jean Perrault, président de la Chambre des Comptes et intendant de la maison du prince de Condé.

du mausolée. Toutes ces œuvres ont été fondues en bronze par Henri Perlan (1), le plus habile fondeur de l'époque.

Jacques Sarrazin était aussi l'auteur de plusieurs ouvrages de peinture. On citait de lui : une Sainte Famille, dans l'église des Minimes ; un Christ en croix, au Palais de Justice, et plusieurs figures de Vierges. Aucun de ces tableaux n'est venu jusqu'à nous. Il fut nommé, en 1654, recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont il avait été un des fondateurs en 1648. Il mourut le 3 décembre 1660 (2).

Sarrazin (Pierre), frère et élève du précédent, né à Noyon en 1601, et mort à Paris le 7 avril 1679. On ignore ce que sont devenues ses œuvres; on sait seulement qu'il aida son frère Jacques dans la plupart de ses travaux. D'après Sauval, il aurait exécuté, vers 1637, la sculpture des boiseries de l'Apothicairerie du couvent des Feuillants, rue Saint-Honoré. Pierre Sarrazin fut élu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture le 6 juin 1665; il présenta, comme morceau de réception, une statue en bois.

Ch. PERRAULT, *Hommes illustres du* XVII[e] *siècle; Vie de J. Sarazin*, 1696-1700. — SAUVAL, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 426, 462, 464, 465, 486, 500; t. II, p. 29, 31, 158, 192, 196, 343; t. III, p. 2, 3, 14, 16, 44. — PIGANIOL DE LA FORCE, *Descript. hist. de la ville de Paris*, 1765, t. I, p. 213, 215, 238, 240; t. II, p. 84, 219, 246, 451, 473; t. III, p. 225, 251; t. IV, p. 50, 133; t. V, p. 8, 9, 12; t. VII, p. 301; t. IX, p. 344. — D'ARGENVILLE, *Vie des fameux sculpteurs*, t. II, 1787, p. 145-159. — A. LENOIR, *Musée des Monuments français*, t. V, 1806, p. 23, 46, 47, 87 et suiv. — V. TREMBLAY, *Notice sur Sarrazin* (*Bull. de l'athénée du Beauvaisis*, t. III, 1848-1849-1850, p. 161-165). — DUSSIEUX, SOULIÉ, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ, DE MONTAIGLON, *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, t. I, 1854, p. 115-126. — DE CHENNEVIÈRES et DE MONTAIGLON, *Abecedario de Mariette*, t. V, 1858-1859, p. 177-183. — DE CHENNEVIÈRES, *Peintres provinciaux*, t. III, p. 130. — A. JAL, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1102, 1103. — J. GUIFFREY, *Nouvelles Archives de l'art français*, t. I, 1872, p. 48. — HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 397-399. — H. BARBET DE JOUY, *Musée national du Louvre. Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance*, 1876, p. 98-100. — L. DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 66, 101, 434, 436. — L. GONSE, *La sculpture française*, 1895, p. 162-166.

Sarsay (Etienne), sculpteur et peintre, travaillait à Lyon de 1386 à 1429.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIV[e] *au* XVIII[e] *siècle*, 1884, p. 15.

Saussart (Thevenin), sculpteur ornemaniste, était occupé, de 1383 à 1387, au palais du duc Jean de Berry; il recevait 6 sous par jour pour son salaire.

A. DE CHAMPEAUX, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry*, 1894, p. 13, 58.

(1) Perlan avait fondu également les anges portant le cœur de Louis XIII.
(2) Il avait épousé, en 1631, une nièce du peintre Simon Vouet; il eut de son mariage seize enfants dont deux fils qui furent peintres, mais sans grande réputation.

Sauvage (Jean), sculpteur établi à Paris vers le milieu du XVII[e] siècle, fait baptiser une fille, le 20 mai 1644, sur la paroisse de Saint-Jean-en-Grève.

HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 399.

Savina (Jean), demeurait, au commencement du XVI[e] siècle, dans la ville de Riez (Basses-Alpes). En 1503, il se rendit à Marseille et y passa un contrat par lequel il s'engageait, envers un marin nommé François Sicanesi, à exécuter en pierre, moyennant 90 florins, une *Adoration des Mages* pour la chapelle de Notre-Dame-du-Bon-Voyage et de Consolation, dans l'église des Frères-Mineurs.

BARTHÉLEMY, *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix*, 1885, p. 83.

Savine, faussement appelée Sabine de Steinbach, statuaire alsacienne vivant à Strasbourg à la fin du XII[e] ou dans les premières années du XIII[e] siècle, entreprit l'ornementation du portail méridional de la cathédrale, représentant les douze apôtres dont l'un, saint Paul, tenait à la main un phylactère sur lequel était entaillée une inscription ainsi conçue :

Gratia divinæ pietatis adesto Savinæ
De petra dura perquam sum facta figura.

Elle sculpta également, au premier plan en avant du portail, les deux statues qui personnifient le *Christianisme* et le *Judaïsme*. Cette belle œuvre, mutilée pendant la Révolution, a été restaurée depuis, mais il n'en reste que peu de parties anciennes.

L. SCHNEEGANS, *Revue d'Alsace*, 1 juin 1850, p. 252-291. — Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 100-117. — R. MÉNARD, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 35-40.

Sawalle, résidait à Cambrai au XIV[e] siècle. En 1376, il était employé, avec son fils Jean, à la décoration de la flèche de la cathédrale.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 163.

Sceutre (Jean), sculpteur-architecte, exerçait son art à Lille à la fin du XIV[e] et au commencement du XV[e] siècle. En 1399, il travaillait à la halle échevinale et, l'année suivante, à la porte de Fives. En 1402, il touchait 10 sous par jour pour tailler les armoiries de la ville à l'âtre de Saint-Etienne.

Arch. comm. de Lille ; années 1398-1399. — DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XV, 1862, p. 131. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 192; *Documents*, p. 774, 785.

Schleiff ou **Scleiff** (Pierre), sculpteur et architecte né vers l'an 1600, était établi à Valenciennes dans la première moitié du XVIIe siècle. Il exécuta différents travaux dans l'abbaye de Vicoigne, entre autres le jubé, le maître-autel et un immense bénitier. A Valenciennes, il sculpta également quatre bas-reliefs de marbre blanc, qui se trouvaient à l'entrée du chœur de Notre-Dame-la-Grande ; puis, il entreprit la construction d'oratoires élevés sur les remparts de la ville et conduisant à un calvaire situé entre la porte de Tournay et celle de Notre-Dame. Ces monuments, achevés en 1634, furent entièrement détruits avant 1786. On attribue encore à l'artiste, mais sans preuves et probablement à tort, deux bas-reliefs provenant de l'abbaye de Saint-Amand, placés dans la chapelle dite du Calvaire, à l'église Saint-Pierre de Douai, et un buste en marbre (1), au Musée de Valenciennes. Pierre Schleiff mourut dans cette ville le 14 août 1641. Il fut inhumé dans la nef gauche de l'église des Carmes Chaussés qu'il avait édifiée ; on lisait autrefois sur sa tombe l'épitaphe suivante :

Ci-gît Pierre Schleiff, bourgeois de cette ville, maître architecte et sculpteur, qui a conduit et achevé le doxal et le grand autel de l'abbaye de Vicoigne, et item a conduit cette nef et les trois pignons de cette église, lequel décéda le 14e jour du mois d'Août 1641 ; et auprès de lui le corps d'Agnès Caremaux, sa femme, laquelle décéda le 16e jour dudit mois et même an. Priez pour leurs ames.

Vers le même temps, on rencontre aussi à Valenciennes un sculpteur, du nom de Hendrich Schleiff, qui devait être, sans doute, sinon le frère de Pierre, du moins son cousin.

E. Grar, *Biographies valenciennoises* (*Revue agricole industrielle et littéraire du Nord*, t. IV, 1852-1853, p. 354, 355, 356). — Bellier de la Chavignerie, *Dict. des artistes de l'école franç.*, t. II, 1885, p. 478. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 527. — M. Hénault et Rouault, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 536 et suivantes.

Schott (Frédéric), sculpteur et graveur sur bois de l'école alsacienne, résidant à Strasbourg au XVe siècle, est surtout connu pour avoir gravé des planches représentant des scènes de l'Histoire Sainte et pour avoir contribué au perfectionnement de l'art typographique. On lui attribue aussi des statues de bois qui se voyaient autrefois à Strasbourg.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 192-193.

Scibecq ou **Serbecq** (Francisque), dit de Carpy, sculpteur en bois

(1) C'est le portrait de Simon Leboucq, seigneur de la Mouzelle, prévôt et historien de la ville de Valenciennes ; ce buste provient d'un monument funéraire.

et ornemaniste d'origine italienne, demeurant à Paris vers le milieu du XVIe siècle, travaille, dès l'année 1537, à Fontainebleau, aux boiseries de la galerie de François Ier, de la galerie d'Ulysse et du pavillon des Poêles. De 1550 à 1560, il est occupé au Louvre, au château de Vincennes et à la chapelle de Saint-Germain-en-Laye, pour laquelle il s'engage par marché à exécuter une clôture à colonnes corinthiennes, entre la nef et le chœur. Francisque Scibecq, qui était aux gages du roi, recevait 100 livres par quartier.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 412, 437, 443, 450, 468. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 108, 114, 130, 186, 234, 244, 350, 358, 373, 387, 408, 409; t. II, 1880, p. 26, 210, 317, 364, 365, 371. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 230, 232, 239, 241, 245, 246. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. 190, 220, 225; t. II, 1881, p. 165. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 167-170.

Sciovin ou **Chauvin** (Nicolas), sculpteur en bois, né à Paris, se rendit en Italie, où on le trouve fixé à Ferrare vers 1555.

Eug. Müntz, *Chronique des arts, n° du 9 octobre*, 1875.

Segogne (Jacques), était considéré jusqu'ici comme un sculpteur du XVIe siècle, auteur d'un retable en bois représentant la *Vendange divine*, placé dans l'église de Recloses, près de Fontainebleau. Une communication, faite dernièrement à la Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements, nous apprend que ces sculptures ne sont dans l'église de Recloses que depuis le commencement de ce siècle et qu'en 1767 elles étaient la propriété d'un Jacques Segogne. Ce nom, inscrit sur les bas-reliefs, ne se rapporte donc pas à un artiste, et il faut le rayer dorénavant de la liste des sculpteurs français.

E. Grésy, *Bull. de la Soc. archéol. de Seine-et-Marne*, 1867, p. 333. — *Revue des Sociétés savantes*, 6e série, t. IV, 1876, p. 400. — Lhuillier, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 1890, p. 411. — E. Thoison, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1897, p. 389 et suiv.

Séjourne (Jean), sculpteur et fontainier, figure parmi les artistes parisiens à qui Henri IV confère le logement dans la grande galerie du Louvre, par lettres patentes du 22 décembre 1608.

A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 101.

Selles (Jean de), est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne comme résidant à Dijon, où il était employé, vers la fin du XIVe siècle, aux ouvrages exécutés dans la Chartreuse de Champmol, sous la direction de Claux Sluter. En 1390, il collaborait au tombeau de Philippe le Hardi, à raison de 1 franc et demi par semaine. Le 22 mai de la même année, il donnait quittance de « la somme de dix francs et demie pour VII sep-

maines qu'il a ouvré continuelment avec Claux Sluter, ouvrier de monseigneur de Bourgongne, ès ouvraiges d'ymaiges et autres ».

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 582, 4434. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, 1849, t. I, p. 548. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 515; *Documents*, p. 662, 674.

Selon ou **Seron** (André), sculpteur et peintre, était occupé, en 1535, à la décoration du château de Fontainebleau, à raison de 20 livres de gages par mois.

De Laborde, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 89, 90.

Selongey (Pierre de), établi à Dijon au xvi[e] siècle, participe, en 1564, aux préparatifs des fêtes données par la ville lors de l'entrée du roi Charles IX; il reçoit 3 livres 18 sous pour son travail.

Arch. comm. de Dijon; I. 18. — De Gouvenain et Vallée, *Inv. somm. des arch. de Dijon*, t. III, 1892, série I, p. 11.

Semettre (Jean), sculpteur d'origine flamande, travaille, au xvi[e] siècle, à l'église Saint-Pierre de Lille. En 1519-1520, il touche 12 livres « pour une histoire du couronnement de Notre-Dame », qu'il avait sculptée sur le jubé.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 287. — J. Houdoy, *Etudes historiques, artistes inconnus des* xiv[e], xv[e] *et* xvi[e] *siècles*, 1877, p. 46.

Senault (François), sculpteur et architecte de la ville de Rouen, était employé, en 1507, au château de Gaillon et taillait les armoiries du cardinal Georges d'Amboise sur les portes du parc. Il était le fils de Guillaume Senault, un des principaux architectes chargés de la construction du château.

A. Deville, *Comptes des dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850, p. 16, 17, 88, 108.

Senef (Gilles de), sculpteur d'origine flamande, résidait à Dijon vers la fin du xiv[e] siècle. Il collabora en 1397-1398, sous la direction de Claux Sluter, aux travaux exécutés, par ordre du duc de Bourgogne, dans la Chartreuse de Champmol.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4446. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513 ; *Documents*, p. 759. — L. Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 95.

Senlis (Perrin de), passe marché vers 1369, avec le chapitre de la cathédrale de Chartres, au sujet de la sculpture du tombeau d'un chanoine nommé Geoffroy Lefebvre.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 154. — L. Merlet, *Inv. somm. des archives d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 21.

Sens (Guillaume de), sculpteur-architecte du XIIe siècle, était maître de l'œuvre de la cathédrale de Sens, quand il fut appelé en Angleterre pour reconstruire l'église cathédrale de Cantorbéry, ravagée par un incendie en 1174. Il rebâtit cet édifice dans le style ogival, couvrant de sculptures les chapiteaux des piliers et des colonnes ainsi que les arcs de la voûte. Son œuvre était déjà fort avancée, lorsqu'en travaillant sur un échafaud élevé, il trébucha et fut précipité sur le sol. Relevé grièvement blessé, il eut encore la force de diriger pendant quelque temps la construction de l'autel majeur et revint mourir en France en 1180.

Bulletin monumental, t. XV, p. 303. — Eméric-David, *Hist. de la Sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 44, 45. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 11, 260. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 529. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 7, 104, 142, 210, 340.

Sens (Girard de), est cité dans l'épitaphier manuscrit des environs de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale, comme l'auteur du tombeau élevé autrefois dans l'abbaye de Preuilly (Seine-et-Marne) à Jean de Chanlay, ancien évêque du Mans, mort en 1291. D'autre part, un dessin du tombeau, faisant partie de la collection Gaignières, porte la mention : *Maist[re] G. Palu me feis[t]*.

E. Grésy, *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XXIII, 1857, p. 374. 375, 381. — Gaignières, *Bibl. nat. Départ. des Estampes*, Pe 11 a, fol. 47 et fonds latin 17026, fol. 197. — H. Bouchot, *Inv. des dessins exécutés pour R. de Gaignières*, 1890, nos 4554, 6749. — J. Chappée, *Revue hist. et archéol. du Maine*, 1896, p. 52-55.

Sentier (Pierre), sculpteur et peintre du XVIe siècle, établi à Lyon de 1544 à 1552, était au nombre des artistes participant, en 1548, aux décorations ordonnées par la ville lors de l'entrée du roi Henri II et de la reine Catherine de Médicis.

Sentier (Bastien), sculpteur et peintre, probablement parent de Pierre, demeurait à Lyon de 1548 à 1554; il travailla également pour l'entrée de Henri II.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 34, 37.

Sept Granges (Corneille de), était tout à la fois sculpteur, peintre et imprimeur; on le rencontre à Lyon de 1523 à 1566.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 29.

Sergonnes (Jean, Joseph et Simon de), sculpteurs et architectes du XVIe siècle, réparent, avec leur confrère Pierre Vieillard, le portail de l'église de Montereau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne) et exécutent, de 1549 à 1556, d'importants travaux dans cette église. Jean de Sergonnes,

comme conducteur de l'œuvre, reçoit six sous par jour; les autres ne touchent que trois et quatre sous.

Arch. dép. de Seine-et-Marne; GG. 54. — *Revue des Sociétés savantes*, 5e série, t. IV, 1872, p. 510.

Serins (Benoît de), est mentionné parmi les artistes occupés, au XVIe siècle, à l'église de Brou, pour le compte de Marguerite d'Autriche. Il sculpte en 1526, sur le tombeau du duc Philibert le Beau, les deux génies placés à la tête de la statue et celui qui soutient le casque. Les trois autres sont l'œuvre d'un sculpteur d'origine italienne, Honoffre Campitoglio.

Rousselet, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 119. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 247.

Servant (Bastien), sculpteur et modeleur du XVIe siècle, travaillait à Lyon, en 1548, aux apprêts des fêtes données lors de l'entrée de Henri II et de Catherine de Médicis.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 36.

Setarbe (Laurens), sculpteur en bois et ornemaniste de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècle, était au nombre des artistes ayant obtenu du roi, en 1608, un logement dans la grande galerie du Louvre.

A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1868, p. 101.

Sibrecq (Bernard), exerçait son art à Lyon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Sibrecq (Gérard), sculpteur d'origine wallonne, sans doute parent de Bernard, était établi à Lyon de 1635 à 1643.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 47.

Sicart (Jean), sculpteur en bois, demeurant à Bourges au XVIe siècle, est occupé, en 1523, à l'Hôtel-Dieu et reçoit 10 livres tournois « pour cinq escussons garnis de chappelets, de monseigneur d'Orval et de madame la douarière de Never, faits es bouts des grans pièces de bois de la charpenterie de l'Ostel Dieu, pour ce que mondit sieur et madame ont donné ledit bois dudit Ostel Dieu ».

De Girardot, *Les artistes de Bourges*, (*Archives de l'art français*, 2e sér., t. I, 1861, p. 237). — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 58.

Sierck (Thierry de), sculpteur-architecte lorrain, fut chargé, en

1400, d'élever, dans la cathédrale de Metz, un tombeau à Pierre Perrat, maître de l'œuvre de cette église ; ce tombeau, où le défunt était représenté à genoux, se trouvait placé près de l'autel de la Vierge.

A. Bégin, *Hist. de la cath. de Metz*, t. I, 1840, p. 164, 169 ; t. II, 1842, p. 411. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 462.

Sifrid de Worms. Voir **Worms** (Sifrid de).

Sigon, moine du xie siècle, sculpteur, savant et musicien auquel on attribuait les sculptures ornant autrefois le tombeau de Fulbert, évêque de Chartres. Il fut élu, en 1055, abbé de Fougères.

Mabillon, *Annal. ord. S. Bened.* t. IV, p. 551. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 41.

Sima (Pierre), sculpteur et peintre rémois, travaillait à Laon en 1627. Il exécuta d'abord un grand tabernacle en chêne, destiné au couvent des Capucins. Plus tard, il en sculpta un autre, décoré de deux figures d'anges, pour l'église de Vaux-sous-Laon ; ce dernier existe encore aujourd'hui.

G. Grandin, *Revue de l'art français*, 1895, p. 131.

Simart (Etienne), sculpteur en bois du xve siècle, résidait dans la ville de Troyes de 1421 à 1424.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 71).

Simart (Colas ou Nicolas), était employé, au commencement du xvie siècle, à la cathédrale de Troyes, sous la direction de l'architecte Jean de Soissons ; il recevait, par jour, 2 sous 6 deniers en hiver et 3 sous 9 deniers en été.

Vallet de Viriville, *Les archives historiques du département de l'Aube*, 1841, p. 312.

Simon. Deux sculpteurs de ce nom vivaient à Paris à la fin du xiiie siècle. Ils sont mentionnés dans le rôle de la taille, en 1292, comme étant imposés, l'un, de 12 deniers et l'autre, de 12 sous.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris*, 1837, p. 53 (*Doc. inéd. sur l'hist. de France*).

Simon (Gabriel), sculpteur lorrain demeurant à Neufchâteau au commencement du xviie siècle, exécute en 1606, pour la ville de Mattaincourt (Vosges), un écusson aux armes du duc Charles III. En 1613, il sculpte les armoiries du duc Henri II, que ce prince avait ordonné de placer sur les portes du couvent et de l'église des Minimes d'Epinal.

Arch. dép. de la Meurthe, Chambre des comptes de Lorraine ; B. 5998, 6000, 7089. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. II, 1875, p. 220, 317.

Simon (Mathias), exerçait son art à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle. Il est cité dans les archives, à la date de 1652, pour avoir fait « deux modèles d'enfans sur des lyons et le modèle du marteau de la grande porte de l'hostel de ville, et encores le modèle du dormant sur la porte du grand degré dudit hostel, pour estre le tout jeté en fonte ».

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 48.

Simon d'Ailli. Voir **Ailli** (Simon d').

Simon de Bar. Voir **Bar** (Simon de).

Simon de Saint-Omer. Voir **Saint-Omer** (Simon de).

Simonin (Nicolas), sculpteur et architecte demeurant à Cravant (Yonne), entreprit, vers le milieu du XVIe siècle, différents travaux dans l'église d'Irancy, près d'Auxerre.

Arch. dép. de l'Yonne; G. 2460. — Quantin, *Inv. somm. des arch. de l'Yonne*, t. II, 1875, p. 434.

Simonin (Claude), sculpteur lorrain, était occupé, en 1629, au palais ducal de Nancy.

H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 108, note 1.

Sirasse (Philippe), sculpteur en bois et ornemaniste parisien du XIVe siècle, sculpta, en 1369, une boîte d'horloge qui fut placée au Louvre dans la chambre du dauphin.

A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 198.

Sluter, **Selustre** ou **Celoistre** (Claux ou Nicolas), fut un des plus grands maîtres parmi les artistes florissant en Bourgogne à la fin du XIVe siècle. Originaire du comté de Hollande, il vint à Dijon en 1384 et y collabora tout d'abord, sous les ordres de Jean de Marville, au tombeau de Philippe le Hardi ; il recevait alors 2 francs par semaine pour ses gages.

A la mort de Marville, en 1389, il lui succèda dans la conduite des ouvrages de sculpture exécutés pour le duc de Bourgogne. Ce prince, par lettres patentes datées de Melun le 23 juillet 1389, le nomma en effet « son ouvrier d'imaigerie à exercer ledit ouvraige d'imaigerie a autel gaigez et par la manière que faisait feu Jehan de Manreville ». Il lui était donc accordé 8 gros deux tiers d'un franc par jour, pour lui, un aide et un domestique avec un cheval. Dans la suite, en 1393, il fut attaché à la personne du duc en qualité de « varlet de chambre ».

De 1389 à 1393, il continua la décoration du portail de l'église de la

Chartreuse de Champmol, commencée en 1387. On lui attribue les quatre statues des pieds-droits, représentant : à gauche, Philippe le Hardi agenouillé, les mains jointes, et derrière lui, saint Jean debout, portant sur le bras droit un agneau ; à droite, Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne, également agenouillée, et derrière elle, sainte Catherine reconnaissable à la roue qu'elle tient de la main gauche. En 1393, il fut envoyé par le duc, au château de Mehun-sur-Yèvre (Cher), pour examiner les travaux entrepris par ordre de Jean de Berry, sous la direction d'André Beauneveu ; c'est ce que nous apprend un compte de la trésorerie du duc de Bourgogne :

« A Jehan de Beaumès, paintre et varlet de chambre de monseigneur, et Claux Slutre, son ouvrier d'entailleure, pour eulx deffrayer des frais et despens qu'ils firent en allant de Dijon à Mehun sur Yèvre, où mon dit seigneur les envoya pour visiter certains ouvraiges de peintures, d'ymaiges et d'entailleure et aultres que monseigneur de Berry fait faire audit Mehun, par mandement de monseigneur le XXIe jour de novembre mil CCC IIII^xx^ et XIII . . . . XL francs. »

De 1395 à 1402, l'artiste exécuta son œuvre capitale : le *Puits de Moïse*, appelé aussi *Puits de Prophètes*, qui occupait jadis le centre du cloître de la Chartreuse de Champmol et qui fait partie aujourd'hui de l'asile des aliénés, à Dijon. J'emprunte à MM. Courajod et Marcou la description de ce beau monument de pierre, autrefois peint et doré : « Sur une pile hexagonale à parements unis qui couronne une puissante moulure est monté un piédestal à six pans qui présente sur chacune de ses faces une figure de prophète (1) portée sur une console ornée de feuillages variés, vignes, chardons, chicorées, choux, etc. Au-dessous des prophètes, une inscription peinte porte le nom de chacun d'eux. Les angles du massif sont garnis de colonnettes dont les chapiteaux soutiennent des figures d'anges pleureurs qui déploient leurs ailes sous la saillie de la corniche. »

Le *Puits de Moïse*, un des chefs-d'œuvre de la sculpture, qu'on peut comparer avec raison, sinon même le préférer, aux plus belles productions de la Renaissance italienne, ne mesure pas moins de 4 m. 50 de hauteur sur 2 m. 60 de largeur. Il servait de piédestal à un calvaire où étaient groupés, aux pieds du Christ en croix, la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine. Sluter, dans l'exécution de ce dernier ouvrage et peut-être aussi dans celle de trois des prophètes du piédestal, fut aidé par son neveu, Claux de Werve, qu'il avait associé à ses travaux depuis l'année 1398. A la Révolution, lors de la suppression du monastère, le calvaire n'existait déjà plus, et on ne peut assigner une date à sa destruction ; plusieurs de ses fragments, retrouvés en 1842, sont aujourd'hui au Mu-

(1) Les six prophètes représentés sont : Moïse, David, Jérémie, Zacharie, Daniel et Isaïe.

sée de Dijon. Un beau moulage du *Puits de Moïse* se voit au Musée de sculpture comparée, au Trocadéro.

Pendant ce temps, Sluter n'abandonna pas le tombeau de Philippe le Hardi, commencé en 1383 par Jean de Marville, et il acheva, jusqu'en 1404, la partie ornementale du pourtour du dé et deux statuettes de pleurants.

Le 11 juillet 1404, deux mois et demi après la mort de Philippe le Hardi, le nouveau duc Jean sans Peur mande à Guillaume Chenili, receveur général de ses finances en Bourgogne, « qu'il a traitté par ses gens avec led. Claux, pour achever la sépulture du duc deffunt, son père, commencée en l'église des Chartreux de Champmol lez Dijon, pour l'ymage ou sa représentation qui y doit estre mise, avec deux grands anges qui tiendront un heaume ou bassinet atout son timbre, un lion aux pieds, laquelle représentation sera armée, ou en habit royal, selon qu'il jugera, suivant son agrément, le plus convenable, accompagnée de 40 ymages pleurants, semblables aux deux qui sont déjà faittes, 54 angelots d'albastre, etc., que led. Claux s'est engagé à finir à ses frais et depens dans 4 ans, en fournissant tout ce qui sera nécessaire pour cela généralement, outre les provisions de matière et d'outils qui y sont déjà, lesquels lui resteront à la fin de l'ouvrage, moyennant qu'il luy donnera pour cela, pour ses gages, lesd. 4 ans, 960 l. qui luy seront payez de quart d'an en quart d'an, outre ses gages de 8 gros par jour, depuis la mort du feu duc son père jusqu'au dit jour XI juillet, et 2,000 francs d'or pour tous frais qu'il fera pour ce, tant en fourniture de matière, outils, ouvriers qu'en autres choses quelconques, savoir chacun d'iceux 4 ans 500 francs, qui luy seront tellement payez qu'au deffaut led. ouvrage ne soit nullement retardé et qu'il ne puisse point alléguer au bout desdits 4 ans, si la dite sépulture n'estoit point finie, auquel cas, s'il l'alleguoit, il s'est engagé de luy donner lesd. 8 gros par jour de gages, pour tout le tems qu'il mettra à l'achever ; de plus, qu'il a été convenu avec luy que, si la grande pièce de marbre qui est en l'église desd. Chartreux venoit à rompre ou endommager en aucune manière en la travaillant et la plaçant, il n'en repondroit de rien, à moins que ce ne fût par sa faute propre évidemment ; et en outre qu'il aura sa demeure où il est logé actuellement jusqu'à ce qu'il ait achevé l'ouvrage, avec l'exemption de tout payement et de touts aydes et subvention qui se leveront durant lesd. tems à Dijon, pour quelque raison que ce soit. C'est pourquoi, il luy enjoint de le payer exactement aux termes et de la manière que dessus est dit, de façon que tout s'exécute ponctuellement, ainsy qu'il a esté convenu de part et d'autre, etc. »

J'ai cité ce document en entier, car il nous fait connaître l'état dans lequel se trouvait la sépulture au moment ou Sluter cessa de s'en occu-

per. Nous y voyons que la statue du duc n'était pas commencée et qu'il manquait 40 pleurants et 50 angelots. La part la plus importante dans la sculpture de ce beau mausolée n'appartient donc pas à Sluter, mais à Claux de Werve, son neveu, qui termina complètement l'ensemble du monument en 1412.

En dehors des œuvres dont je viens de parler, Claux Sluter fit encore un saint Georges pour l'église de la Chartreuse, quelques statues pour la chapelle des anges et pour celle de Gui de la Trémoïlle, dans la même église, et d'autres figures destinées au château de Germolles (Saône-et-Loire). En 1404, après avoir travaillé dix-neuf ans à tous ces ouvrages, il se retira dans l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon, où il s'était assuré un asile pour ses vieux jours ; car, malgré les chefs-d'œuvre qu'il avait exécutés et l'estime dont il jouissait auprès du duc de Bourgogne, le grand artiste était loin de se trouver dans une position aisée. C'est là qu'il mourut à la fin de 1404 ou au commencement de 1405, et son corps fit inhumé dans l'église du monastère.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 342, 1484, 1495, 1500, 1503, 1514, 1534, 4426, 4429, 4431, 4434, 4435, 4440, 4441, 4446, 4447, 4449, 11673. — MAILLARD DE CHAMBURE, *Voyage pittoresque en Bourgogne*, 1833, p. 49-50. — DE SAINT-MÉMIN, *Rapport sur les restes des monuments de l'ancienne Chartreuse de Dijon* (*Mém. de la commission des antiquités de la Côte-d'Or*, série in-8, t. I, 1832-1833, p. 1-45, et série in-4, 1842, p. 11-15, 16-31, 32-35). — Daniel RAMÉE, *Le moyen âge monumental et archéologique*, 1843, t. I, p. III. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 575. — Marcel CANAT, *Notes sur les maîtres des œuvres des ducs de Bourgogne* (*Bull. monum.* t. XXI, 1851, p. 17-50). — EMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 118-119. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 5-35. — DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 511, 512, 516-518, 523-525, 531 ; *Documents*, p. 623, 638, 647, 661, 674, 678, 689, 690, 695, 696, 698, 699, 705, 707, 710, 712, 720, 726, 728, 733, 759, 768, 770, 771, 781, 792, 796, 799. — Eugène MÜNTZ, *Claux Sluter et la sculpture flamande au* XV*e siècle* (*Magasin pittoresque*, 2e série, t. VII, 1889, p. 383-386, 405-407). — L. COURAJOD et F. MARCOU, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 40, 67, 77, 88-99 ; n° 673-675, 677, 679-684. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 268, 375, 440-443. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 23, 26-30, 44, 45, 46, 54.

Smont (Villequin), sculpteur d'origine flamande, résidait à Dijon en 1393-1394. Il est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne au nombre des collaborateurs de Claux Sluter dans l'exécution du tombeau de Philippe le Hardi et dans les travaux d'ornementation entrepris au portail de l'église de la Chartreuse de Champmol ; il recevait alors, pour son salaire, 1 franc et demi par semaine. Plus tard, en 1398, sous le nom de Villequin le flamand, on le retrouve à Lyon, où il fut peut-être le maître de Jacques Morel.

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4434, 4435, 4437, 4440, 4441. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 575. — A. MICHIELS, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 12. — Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du*

XIVe au XVIIIe siècle, 1884, p. 16. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513, 518; *Documents*, p. 662, 679, 690, 699, 712.

Soignoles (Jean de), vivait à Paris, au XIVe siècle, quand il fut mandé à Dijon pour exécuter le tombeau de Philippe de Bourgogne et de sa femme. Voici un extrait du marché passé à ce sujet le 18 septembre 1358 :

« Maistre Jehan de Soignoles, maccon et ymaigier, demourant à Paris en la rue saint Anthoine.... a marchandé.... de fayre une sépulture en la chapelle Monseigneur le Duc à Dijon, pour la manière qui s'ensuit. C'est assavoir qu'il doit faire la dite sépulture, dont la tombe sera de marbre noir de Dinant, ensemble les appondes et les subassements d'icelle, sur laquelle tombe il fera deues ymaiges, deux orilliers, trois angeles, et deux tabernacles, un lion et deux chienez (chiens) de pierre d'alabastre. Et a l'environ de la dite tombe fera arches et ymaiges dedans de tel grant comme elles y pourront estre bonnement, tout d'alabastre. Lesquelles deues ymaiges qui seront sur la dite tombe, l'une sera pour la remembrance de feu Monseigneur Philippe de Bourgogne, que Dieux absoille, aus piez du quelz sera li diz lions. Et l'autre ymage sera pour la remembrance de ma dite dame la Royne aus piedz de laquelle seront li dit deus chienez. Etc... »

Philippe de Bourgogne, fils du duc Eudes IV et de Jeanne de France, était mort d'une chute de cheval en 1346. Sa veuve, Jeanne, comtesse d'Armagnac, qui s'était remariée au roi Jean, mourut le 27 septembre 1360; c'est donc deux ans avant son décès qu'elle commanda à Jean de Soignoles un mausolée pour elle et son premier mari. L'artiste toucha un salaire de 350 florins. Ce monument n'existe plus aujourd'hui ; il devait se rapprocher beaucoup, par son ordonnance, du tombeau de Philippe le Hardi, et il est possible que Jean de Marville, Claux Sluter et Claux de Werve s'en soient inspiré plus tard pour composer leur œuvre.

Arch. de la Côte-d'Or, Protoc. n° 28. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 575. — *Revue des Sociétés savantes*, 3e série, t. IV, 1864, p. 453-455.

Sogues (Martin), sculpteur établi à Tours au XVIe siècle, nous est connu par un contrat, daté de 1585, où il figure comme témoin avec le titre de « faiseur de figures ».

E. GIRAUDET, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 371.

Solier (Arnaud de), sculpteur et architecte travaillant à Montpellier au XIVe siècle, fut nommé dix fois consul de sa corporation de 1362 à 1398.

RENOUVIER et RICARD, *Les maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Mont-*

pellier, 1844, p. 32. — BÉRARD, *Dict. des artistes français*, 1872, col. 25. — BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 535.

Soliers (Pierre de), peut-être parent du précédent, florissait à Avignon au XIVe siècle. Un troubadour provençal, B. de Parasolz, a célébré son talent.

ACHARD, *Notes sur quelques anciens artistes d'Avignon* (*Arch. de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 179).

Sollet (François), demeurait à Paris au XVIe siècle. Les comptes des bâtiments royaux le citent comme recevant, en 1566, une somme de 30 livres pour des travaux exécutés au tombeau du roi Henri II. François Sollet était sans doute un sculpteur ornemaniste.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I. 1850, p. 517. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. II, 1880, p. 128.

Soquet (Pierre), appelé aussi Soquetti, sculpteur-architecte du XVe siècle, originaire de la ville de Saint-Quentin, en Picardie, se rend en Provence et y travaille de 1465 à 1470, avec Léon d'Alveringue ou Léon l'Auvergnat, à l'église de Saint-Maximin. Dans la suite, en 1477, les deux artistes entreprennent la construction et la décoration du portail de l'église Saint-Sauveur d'Aix. A partir de 1484, Pierre Soquet est seul chargé des travaux qu'il conduit jusqu'à leur achèvement en 1505, époque présumée de sa mort.

Un marché passé à Aix, en 1499, nous fait connaître un autre ouvrage de l'artiste : un autel en pierre commandé par un jurisconsulte, Jean Rabaud, et par sa femme Jeanne Porchier, pour être placé dans la cathédrale au milieu de la nef du *Corpus Domini*. Cette œuvre, terminée en 1500, moyennant le prix de 300 florins, se composait de cinq statues représentant saint Antoine, saint Maximin, sainte Madeleine et sainte Maxime, autour d'une *Pieta*. Ce groupe, complété par un homme et deux femmes dans l'attitude de la prière, était supporté par un socle, où étaient sculptés cinq bas-reliefs figurant une sainte Trinité et des épisodes de la vie de saint Maximin et de sainte Madeleine.

FAURIS SAINT-VINCENT le fils, *Mémoires et notices relatifs à la Provence*, p. 36. — ÉMÉRIC DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 150, 151. — NUMA COSTE, *Le mouvement artistique au XVe siècle en Provence* (*Réun. des Soc. savantes des départ.*, 1893, p. 682-684 ; 1896, p. 409 et suiv.).

Souffron (Pierre), est surtout connu comme architecte, mais on peut le classer aussi au nombre des sculpteurs. Il naquit à Auch en 1555 ou 1565. Plusieurs auteurs lui donnent une origine italienne et le désignent sous le nom de Sufroni ; cette opinion ne repose sur aucun document. Peut-être alla-t-il étudier son art en Italie ; ce qu'il y a de certain, c'est

qu'il se trouvait à Auch quand il fut mandé à Toulouse, en 1597, pour terminer, en collaboration avec Dominique Capmartin, maître des œuvres et réparations royales en la sénéchaussée de Toulouse, le pont Saint-Cyprien qui avait été commencé en 1543 par Nicolas Bachelier et continué par son fils Dominique. Ce travail, achevé en 1600, fut repris plus tard ; Pierre Souffron y était encore occupé en 1612 et 1614. Entre temps, il aurait édifié, avec Dominique Bachelier, l'hôtel Clary, à Toulouse. Nommé, en 1598, architecte de l'église Sainte-Marie d'Auch, il exécuta pour cette église, de 1605 à 1609, le maître-autel orné de sculptures et les travées extérieures de l'abside. Il aurait dirigé également, de 1599 à 1603, la construction du château de Cadillac appartenant au duc d'Epernon ; il est en effet mentionné dans les archives départementales de la Gironde sous le titre « d'architecte et ingénieur des bâtiments de la maison de Navarre et conduisant le bâtiment de Cadillac ».

Pierre Souffron vivait encore en 1621, car on trouve sa signature sur un contrat de location du 26 avril de la même année ; il mourut avant le 10 mai 1622, sa veuve, Gailhardine Marmande, figurant, à cette date, dans un acte de mainmise. C'est donc à un autre Pierre Souffron qu'il faut attribuer, dans la ville d'Auch, l'autel du chœur de la chapelle du lycée et la porte, aujourd'hui mutilée, de l'ancienne église des Carmélites, ces œuvres ayant été faites postérieurement à l'année 1622. Ce deuxième Pierre Souffron était maître d'œuvre de l'église Sainte-Marie d'Auch en 1644. On ne sait quel degré de parenté pouvait exister entre ces deux artistes qui, portant le même nom, vivaient tous deux à Auch presqu'à la même époque.

Prosper Lafforgue, *Recherches sur les arts et les artistes en Gasgogne au XVIe siècle*, 1868, p. 34-40, 57, 60, 61, 62. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 537. — Braquehaye, *Les architectes, sculpteurs, etc., du duc d'Epernon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1884, p. 183, 185). — Idem, *Les artistes du duc d'Epernon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1886, p. 463). — Idem, *Pierre Souffron* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 835-853).

Soulas ou **Solas** (Jean), était établi à Paris au commencement du XVI[e] siècle. Le 3 octobre 1505, il passa un marché avec Jean Tronsson, marchand drapier et bourgeois de Paris, pour sculpter une *Mise au Tombeau* et une *Résurrection* dans la chapelle Notre-Dame, située au chevet de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Voici un extrait de ce marché :

« Jehan Solas, tailleur d'ymaiges, demeurant à Paris, confesse avoir fait marché et convenant avec honorable homme Jehan Tronsson, marchant drappier et bourgeois de Paris, à ce présent et comparant, de faire

pour luy en l'église Monseigneur Saint Germain l'Auxerrois à Paris, ou chevet d'icelle église, à l'un des costez de la chapelle Nostre-Dame, ung sépulcre de Nostre Seigneur, ou quel y aura les ymaiges aussi bien faictes, de telles grandeurs que le lieu se comporte, et d'aussi bonne pierre que le sépulcre qui est fait à Saint Ynocent, contre la chapelle d'Orgemont, ou mieulx se faire se peult. Item de faire de l'autre costé de la dite chapelle Nostre Dame la Résurrection de Nostre Seigneur, c'est assavoir ung tombeau aussi grand que faire se pourra, où aura l'imaige de Nostre Seigneur qui resuccitera et ystera du dict tombeau, en la forme et manière comme estre doit; et aux deux costez deux angles; et au bas, à l'entour du dit tombeau, trois chevaliers aussi en la forme et manière qu'il appartient et qui sera advisé pour le mieulx, le tout aussi de pierre de Tonnarre la milleure que faire se pourra. Et les dictes ymaiges de la plus grant grandeur semblablement que faire se pourra selon le lieu, etc... »

Ce travail fut payé à l'artiste la somme de 200 écus d'or.

En 1519, nous trouvons Jean Soulas occupé à la cathédrale de Chartres. Les registres du chapitre de cette église renferment en effet le traité suivant, par lequel l'artiste s'obligeait à exécuter plusieurs groupes de pierre destinés à orner le pourtour du chœur:

« Dimanche 2 janvier 1519. Vint et fut présent en sa personne Jehan Soulas maistre ymager, demourant à Paris au cymetière Saint Jehan, paroisse de St Jehan en Grève, le quel congnut et confessa avoir marchandé, etc... C'est assavoir que ledit Jehan Soulas a promis faire bien et deuement, ainsi qu'il appartient, de bonne pierre de la carrière de Tonnerre, les ymages qu'il fault pour quatre histoires cy après désignées. En la première histoire sera figuré Joachim, en l'aage de quarante ans ou environ, gardant les bestes, assavoir deux chèvres, trois moutons et deux aigneaulx, deux bergers et ung chien, et l'ange descendant du ciel et parlant à luy. En la seconde ou figurera Anne en l'aage aussi de XL ans ou environ, triste et dolente, gardant sa maison avec sa chamberière et l'ange descendant du ciel parlant à elle, et devant elle ung oratoire, et près d'elle un orillier et ung chien barbet sortant de dessoubz l'oratoire. En la tierce sera figurée la ville de Jérusalem et en une des portes, qui sera dite la porte dorée, arriveront Anne et Joachym l'un d'un costé et l'autre de l'autre, et derrière Joachym ung levrier et du costé de saincte Anne sa chambérière. Et en la quatriesme histoire sera figurée saincte Anne couchée au lict, et une femme qui tiendra la vierge Marie, et deux autres femmes, l'une tenant ung pot, en façon d'argent, descouvert, et l'autre faisant de la bouillie, et au dessoubz du lit une cuvete, et au cousté du lict, joignant le bort, sur une escabelle, aiant ung linge dessus, ung bassin et une coupe en façon d'ar-

gent, le lict à pilliers et du linge à l'entour des pilliers en façon de rideaulx de lict, et au dessus ung ciel où il y a des campanes pendantes au long du lict, et le tout aussi bien ou mieulx qu'il est figuré et que les dites histoires sont pourtraictes et figurées de blanc et de noir sur deux pièces de toille pour ce faictes et présentement exhibéees (sic), baillées et délaissées au dit Jehan Soulas pour faire les dicts ymaiges à la semblance du pourtraict. Lesquelles deux pièces de toille, ainsi pourtraictes et figurées: iceluy Soulas sera tenu rendre à mes dits sieurs de chappittre avecques les dits ymaiges, et si a promis le dit Soulas fairre les dits ymaiges aussi bien ou mieulx que ceulx qui sont autour du chœur de l'église Nostre Dame de Paris, pour les devant dites ymaiges asseoir en la clôture du cueur de la dite église de Chartres du costé destre, sur la seconde chapelle en laquelle est de présent la chapelle Saint Lubin, etc., etc. »

Jean Soulas prenait l'engagement, après avoir terminé ces ouvrages à Paris, de les faire transporter à Chartres et de les mettre en place. Il toucha pour le tout deux cent quatre-vingts livres tournois.

Nous voyons par ce contrat que l'invention et la composition de ces quatre bas-reliefs ne sont pas l'œuvre de l'artiste, celui-ci devant s'en rapporter à la description détaillée qui lui était donnée et aux dessins qui lui étaient confiés. Ces sculptures existent toujours et concourent au bel ensemble décoratif du pourtour du chœur de la cathédrale de Chartres, dont les autres parties ont été exécutées par François Marchand en 1542, par Nicolas Guibert en 1543, par Thomas Boudin en 1610-1611, et plus tard, par Tuby le jeune, Simon Mazières, etc.

On peut encore attribuer à Jean Soulas un bas-relief de la *Nativité du Christ*, qui figurait, au XVIe siècle, dans la cathédrale de Chartres sur l'autel de la chapelle des Vierges ; placé aujourd'hui au Louvre dans le Musée de la Renaissance, il a fait partie pendant la Révolution du Musée des Petits-Augustins, où Lenoir l'avait désigné, à tort, comme un ouvrage de François Marchand, représentant l'*Adoration des Mages*.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 181. — Leroux de Lincy, *Jehan Solas* (*Archives de l'art français*, *Documents*, t. IV, 1852, p. 133-135). — L. Merlet, Bellier de la Chavignerie et de Montaiglon, *Jehan Solas, sculpteur de Paris* (*Archives de l'art français*, *Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 194-199). — L. Merlet, *Bull. monumental*, t. XXII, 1856, p. 291-294. — Idem, *Inv. somm. des arch. d'Eure-etLoir*, t. VI, 1890, p. 25. — F. de Mély, *Jehan Soulas* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1889, p. 796-805). — *Bull. de la Soc, des Antiq. de France*, 1889, p. 132. — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, p 87.

Sourisseau (Denis), exerçait son art à Poitiers au XVIe siècle. On trouve trace de cet artiste vers 1562.

Bull. du comité des mon. et des arts, t. II, 1842-1843, p. 465. — F. Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846.

Soyer (Jean), sculpteur parisien de la première moitié du XVII[e] siècle, fit baptiser une fille, le 1[er] septembre 1608, sur la paroisse Saint-Sulpice. Il dut avoir un fils, Bertrand Soyer, sculpteur comme lui, qui mourut à Paris en 1663, à l'âge de 60 ans.

HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 416.

Speradon (Herment), vivait, au XV[e] siècle, à Orléans et y exécutait différents travaux. Les comptes de la ville, en l'année 1461, font mention de cet artiste de la façon suivante :

« Il fut payé 15 liv. 8 sous à Herment Speradon, tailleur d'ymages de pierre, pour avoir taillé ung ymage de Nostre-Dame des Miracles, ung autre de saint Paoul, les armes du roy couronné, celles de MS le duc d'Orliens et de Milan avec les armes de la ville, tout couvert de deux tabernacles lesquels ont été ordonnés être assis au portail du boulouard de la porte Renard, en fournissant tout. »

Archives municipales d'Orléans, n° 2625. — DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 453.

Sprale (François), sculpteur en bois et ornemaniste du XVI[e] siècle, était occupé, en 1549, aux apprêts des fêtes données par la ville en l'honneur du prince d'Espagne.

A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 765. — Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVI[e] *siècle*, 1887, p. 36.

Stein (Ulrich de), sculpteur alsacien, travaillait, au XV[e] siècle, à Strasbourg, où il acheta le droit de bourgeoisie en 1473.

Ch. GÉRARD, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 257.

Steinbach (Erwin de). Ce célèbre architecte et sculpteur du XIII[e] siècle naquit selon les uns, dans le margraviat de Bade, ou d'après les autres, dans le village de Steinbach, près de Thann; quoiqu'il en soit, il fit toute sa carrière en Alsace. Il devait être employé à la reconstruction de l'église monastique de Haslach, quand il fut nommé maître des œuvres de la cathédrale de Strasbourg, en 1275, sous l'épiscopat de Conrad III de Lichtemberg. Il acheva d'abord les voûtes de cette cathédrale dont il commença la façade en 1277; ceci est prouvé par une inscription qui se lisait, jusqu'en 1720, sur le portail gauche de l'église :

Anno Dom. MCC. LXXVII in die beati Urbani hoc gloriosum opus incoavit magister Erwinus de Steinbach.

De 1291 à 1294, Erwin reconstruisit, dans la ville de Rhinau, le monastère de Hanau qui avait été englouti par le Rhin en 1290. Après l'incendie de la cathédrale de Strasbourg, survenu le 14 août 1298, il entre-

prit la réfection complète du monument et y travailla jusqu'à sa mort. Le dernier chef-d'œuvre qu'il y exécuta fut la chapelle de la Vierge, terminée en 1316. Cette chapelle, adossée au jubé, subsista jusqu'en 1681, époque où elle fut malheureusement détruite par les architectes chargés de la restauration de l'édifice reconquis sur le protestantisme.

Le seul ouvrage de sculpture qu'on puisse attribuer incontestablement à l'artiste est, dans la cathédrale de Strasbourg, le tombeau de l'évêque Conrad, mort en 1299. Ce mausolée, placé dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, représente l'évêque couché sur une dalle, revêtu de ses habits pontificaux, la crosse à la main et les pieds appuyés sur un lion.

Erwin de Steinbach, regardé d'après la tradition comme le fondateur des premières loges maçonniques, mourut à Strasbourg le 17 janvier 1318. Il fut enterré dans le petit cimetière situé entre la chapelle Saint-Jean-Baptiste et le grand séminaire; l'épitaphe suivante, en majuscules gothiques, s'y trouve conservée :

Anno Dom. MCCC. XVIII. XVI. KL. Februarii, obiit magister Erwinus gubernator fabrica ecclesiæ argentinensis.

Daniel Ramée, *Hist. de l'architecture*, t. II, 1843, p. 289, 355. — *Revue archéologique*, 1870-1871. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 190-239. — R. Ménard, *L'art en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 43-46. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 347.

Steinbach (Jean Erwin de), sculpteur alsacien du XIVe siècle, petit-fils du précédent, dut travailler à la décoration de la cathédrale de Strasbourg. On lui attribue une statue de saint Jean-Baptiste, placée dans l'église de Dorlisheim. Il mourut en 1339.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 321, 322.

Strasbourg (Conrad ou Coinrot de), sculpteur alsacien résidant à Troyes au XIVe siècle, était occupé, en 1384, au jubé de la cathédrale et recevait 4 sous 2 deniers par jour. Ce salaire, élevé pour l'époque (13 fr. 40 c. de nos jours), était le même que celui attribué à l'architecte de l'église, Henri Soudan; les travaux exécutés par Conrad de Strasbourg devaient donc avoir une certaine importance.

J. Quicherat, *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XIX, 1849, p. 75. — L. Pigeotte, *Etude sur les travaux d'achèvement de la cathédrale de Troyes*, 1870, p. 188. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 438. — Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 91. — Natalis Rondot, *Revue de l'art français*, 1887, p. 67.

Supplice ou **Sulpice** (André), sculpteur en bois du XVe siècle, ori-

ginaire de la ville de Bourges, vient se fixer, en 1462, à Mende et y sculpte les boiseries du chœur de la cathédrale. On le trouve encore dans cette ville en 1469. Plus tard, il se rend à Marvejols et, ensuite, dans le diocèse de Rodez, où il entreprend d'abord les stalles de la Chartreuse de Villefranche pour le compte de Dom Alain de Saint-Goësnon, recteur du monastère. Le chapitre de l'église collégiale de Villefranche, pouvant ainsi apprécier son talent, lui donne, en 1473, la commande de quarante stalles hautes et de trente basses, moyennant le prix de 600 livres en argent et de 60 pipes de vin ; le travail fut terminé en 1487. Mutilées par les protestants en 1561, ces stalles existent encore en partie.

Pendant le même temps, en 1478, André Sulpice fait marché avec Bertrand IV de Chalençon, évêque de Rodez, pour la confection des stalles de sa cathédrale. Cet ouvrage, le dernier de l'artiste et le plus important assurément, fut achevé dans l'espace de huit ans; il fut payé 1700 livres tournois, plus des redevances en nature. C'est un des plus beaux spécimens qui nous restent de la sculpture en bois du xve siècle.

On attribue encore à André Sulpice les boiseries du chœur de la cathédrale de Béziers, celles de l'ancienne cathédrale de Vence, près de Nice, et enfin les stalles de l'abbaye de Locdieu, qu'il aurait exécutées, en 1469, par traité passé avec Etienne Firminhac de Conques, abbé du couvent. Il mourut entre 1489 et 1490.

Bion de Marlavagne, *Anciens artistes du Rouergue* (*Annales archéologiques*, t. XI, 1851, p. 120). — Idem, *Hist. de la cath. de Rodez*, 1876, p. 63, 64, 65. — F. André, *Un artiste sculpteur de Bourges* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1886, p. 232-239, pl. V). — Victor Laffon, *Historique du chœur et iconologie des stalles de l'église N.-D. de Villefranche de Rouergue*, 1889, p. 6, 7, 11, 37.

T

Tablin ou **Cablan**, « maistre ymageur » de la ville de Nevers, reçoit, en 1538, 35 livres tournois pour avoir placé, à l'entrée du portail de Loire, une statue de la Vierge avec son piédestal sur lequel il avait

sculpté les armes du roi ainsi que celles de la duchesse de Nevers et de son fils ; ces armoiries étaient accompagnées de deux salamandres.

Arch. comm. de la ville de Nevers ; CC. 109. — L'abbé Boutillier, *Inv. somm. des arch. comm. de la ville de Nevers*, 1876, série CC, p. 57.

Tacoul (Pierre), travaillait à Lille vers la fin du XVIe siècle. En 1596, il était occupé à la halle échevinale et touchait 787 livres pour avoir décoré un pignon et plusieurs cheminées.

J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, 1870, p. 69, 70. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 541.

Taillebois (Guillemin), exerçait son art dans la ville de Troyes au commencement du XVe siècle. Il mourut en 1426.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de la ville de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 71).

Tailleleu (Gilles), sculpteur d'origine flamande, est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne comme ayant été employé à Dijon, de 1384 à 1388, à l'exécution du tombeau de Philippe le Hardi, sous la direction de Jean de Marville. Il touchait 2 francs par semaine pour ses gages.

Tailleleu (Tassin), fils du précédent, travaillait à Dijon, en même temps que son père, au tombeau de Philippe le Hardi, à raison de 1 franc par semaine.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4426, 4429, 4431, 4433. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 576. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 512 ; *Documents*, p. 632, 638, 647, 661.

Tailleur (Jehannin le), sculpteur en bois de la ville de Troyes, est occupé, vers 1420, à la décoration du buffet des orgues de la cathédrale ; il reçoit 100 sous pour avoir sculpté l'ange placé au sommet.

Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. III, 1872, p. 467.

Talon (Pierre), sculpteur et peintre du XVIe siècle, était établi à Lyon de 1533 à 1548.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 33.

Taquet ou **Tacet** (Jean), sculpteur en bois, résidant à Paris au XVIe siècle, collaborait aux travaux du Louvre, sous la direction de Pierre Lescot. En 1566, les comptes des bâtiments royaux portent :

« A Jean Tacquet, tailleur en bois, la somme de 40 liv., sur et tantmoins de ce que luy pourra estre deub, pour tailler en bois de feuillages et autres ornemens, huict pommeaux pour estre applicquez au ciel et

plat fond de l'antichambre de la Reyne, au corps d'hostel que l'on a basty du costé de la rivière, pour loger Sa Majesté. »

En 1568, il recevait encore une somme de 50 livres, « à luy ordonnée par ledit sieur de Clagny (Pierre Lescot), pour avoir vendu quatre chandelliers de bois de noyer, ayant chacun cinq branches, tout enrichis de vazes avec gauderons, feuillages, masques, guillochis et autres ornemens antiques pour être pendus à l'antichambre et celle de la Reyne audit bastiment neuf du Louvre. »

De Laborde, *La renaissance des arts*, etc., t. I, 1850, p. 515, 520. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1880, p. 124, 138, 139. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 252, 255. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 172. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 65.

Taron (Jacquemart), exerçait son art à Valenciennes au commencement du XVIe siècle. En 1509, il serait allé à Saint-Omer pour participer à la sculpture du portail de la cathédrale.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 770.

Tartier (Guillaume), sculpteur en bois du XVIe siècle, travaillait à Châlons-sur-Marne vers 1533.

L. Grignon, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 36.

Tassin (Claude), vivait à Troyes au commencement du XVIe siècle. En 1513, il était occupé au jubé de l'église Sainte-Madeleine, sous la direction de Jean Gailde.

Assier, *Comptes de la fabrique de l'église de Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854, p. 36, 45, 46.

Tassin (Jean), sculpteur en bois, était établi à Paris au XVIe siècle. Il mourut le 15 novembre 1595 et fut inhumé sur la paroisse Saint-Paul. Ne serait-ce pas le même artiste que Jean Taquet ou Tacet qui était employé au Louvre vers 1566 et dont j'ai parlé plus haut?

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 425. — Eug. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 119.

Taurigny ou **Taurin** (Richard), sculpteur en bois, né à Rouen, résidait dans sa ville natale à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. Après avoir travaillé au château de Gaillon, entre 1502 et 1510, il se rendit en Italie, où il exécuta, dans l'église Sainte-Justine de Padoue, des stalles ornées de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il sculpta également sur les stalles du chœur de la cathédrale de Milan plusieurs épisodes de la vie de saint Ambroise. Richard Taurigny avait deux fils qui l'aidaient dans ses travaux.

Bull. du comité des monum. et des arts, t. II, 1842-1843. — Eméric-David, *Hist*

de la sculpt. franç., 1817-1872, p. 151. — Eugène Müntz, *Chronique des arts*, nº du 9 octobre 1875. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 54, 55, 436, 447. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 52.

Terrasson (Pierre), originaire de Bourg en Bresse, sculpteur en bois et ornemaniste du commencement du XVIe siècle, demeurait à Lyon quand on l'appela à Brou, en 1512, pour lui confier la direction de tous les travaux de sculpture en bois, entrepris pour le compte de Marguerite d'Autriche. Il est l'auteur d'une partie des stalles de l'église, représentant des scènes de l'Ancien Testament.

Rousselet, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 113. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 155. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 226. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 96. — Natalis Rondot, *L'art du bois à Lyon* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 682).

Testault (Georges), tailla en 1596, dans la grande salle de l'hôtel de ville de Tours, les armoiries du sieur de la Briaudière, ancien maire de la ville ; il reçut 15 écus pour son salaire.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 373.

Testu (Gilles), collaborait, en 1540, à la décoration du château de Fontainebleau. Un autre sculpteur, François Testu, travaillait aussi à Fontainebleau en 1560. Enfin, vers la même époque, un fondeur, Laurent Testu, était employé au Louvre ; tous ces artistes faisaient certainement partie de la même famille.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 488. — *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts*, t. II, 1853-1855, p. 271. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 242, 253.

Testu (Mathurin), peut-être parent des précédents, était occupé, au XVIIe siècle, au château de Fontainebleau ; un compte daté de 1642 porte :

« A Mathurin Testu, sculpteur, demeurant audict Fontainebleau pour son paiement d'avoir taillé et insculpté, en pierre de Sainct-Leu, un grand armoirie de Sa Majesté . . . . XXXVI livres. »

De Laborde, *Revue universelle des Arts*, t. IV, 1856-1857, p. 217.

Texier (Jean), dit Jean de Beauce, sculpteur-architecte de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, dut travailler d'abord dans le Maine. Les comptes de la ville du Mans citent en effet, en 1474, un Jean Texier, maçon, et il est possible que ce soit notre artiste, alors à ses débuts. On le trouve ensuite à Vendôme employé à l'église de la Trinité. En 1506, il fut mandé à Chartres par le chapitre de la cathédrale

pour reconstruire le clocher qui avait été détruit par la foudre. Cet ouvrage terminé en 1513, Jean Texier commença la clôture extérieure du chœur, qui n'était pas encore achevée au moment de sa mort, le 29 décembre 1529.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 185. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 136, 160. — H. Chardon, *Les artistes du Maine jusqu'à la Renaissance*, p. 19-23. — L. Merlet, *Archives de l'art français, Documents*, t. IV, 1855-1856, p. 552-563. — Idem, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 26. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 110, 158, 281. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 87.

Théloppe (Michel), sculpteur en bois de la ville de Tours, entreprend, de 1490 à 1498, de nombreux travaux au couvent des Minimes de Saint-François-de-Paule, entre autres le tabernacle gothique placé dans l'église sur le grand autel.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 373, 374.

Thénerdi (Jean), sculpteur de la ville d'Aix, en Provence, figure dans un acte passé le 8 juillet 1472.

Numa Coste, *Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1893, p. 682.

Théodon, sculpteur du xvie siècle, serait l'auteur du beau retable du maître-autel de l'église de Plessy-Pacy (Seine-et-Marne), représentant sainte Madeleine et le martyr de saint Victor.

E. Paty, *Bull. monum.*, *2e série*, t. II, 1846, p. 418. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1878, p. 149, 150.

Thermes (Jean de), vivant à Paris dans la première moitié du xive siècle, sculpte deux angelots au grand portail de l'église Saint-Jacques-l'Hôpital, construit sur la rue Saint-Denis.

Bordier, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 122.

Théroulde (Jacques et Guérouldin), sont cités dans les comptes de la cathédrale de Rouen comme ayant reçu 40 livres, en 1460, pour avoir exécuté la tombe de la mère du cardinal d'Estouteville, archevêque de la ville ; cette tombe fut transportée à Valmont (Seine-Inférieure). Jacques Théroulde, en 1465, travaillait à la chaire archiépiscopale, sous la conduite de Laurent Adam.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 58, 2501. — De Baurepaire, *Inv. somm. des archives de la Seine-Inférieure*, t. I, 1866, p. 19 ; t. II, 1874, p. 353.

Théroulde (Jean), parent des précédents, résidait à Rouen au commencement du xvie siècle. En 1510, il était au nombre des artistes employés par Roullant Leroux à la décoration du nouveau portail de la

cathédrale. De 1511 à 1519, il était occupé à l'église Saint-Laurent, où il taillait les statues du jubé et restaurait la croix du cimetière. En 1522, il sculptait, sur le parvis de la cathédrale, une fontaine qui est aujourd'hui détruite. En 1526, on le retrouve, à l'église Saint-Laurent, touchant 7 livres pour avoir fait deux anges destinés à orner les orgues.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2526, 6799, 6800. — Deville, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 52. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 261. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. II, 1874, p. 361 ; t. V, 1892, p. 218, 222.

Thérouyn (Régnault), sculpteur et architecte de la ville de Rouen, visitait, comme expert, en 1520, l'église de Saint-Nicolas d'Aliermont (arrond. de Dieppe). L'année suivante, il travaillait au tombeau élevé dans la cathédrale de Rouen au cardinal d'Amboise, par son neveu Georges d'Amboise, archevêque de la ville. Régnault Thérouyn, en collaboration de Pierre Desaubeaux et d'André Le Flament, fut occupé spécialement aux sculptures du couronnement du mausolée.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 100. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 141. — A. Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, 1837, p. 96, 97. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. I, 1866, p. 31. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 261.

Theudon, sculpteur-architecte du xe siècle, florissait vers 936. On lui devait le portail de l'ancienne cathédrale de Chartres et la châsse où étaient renfermés la chemise, le voile et la ceinture de la Vierge.

Sébastien Roulliard, *Hist. de l'église de Chartres*, fol. 154. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 30. — Gilbert, *Descript. de la cath. de Chartres*, p. 112.

Thévenier (Etienne ou Claude), dit de Châlons, vivait à Orléans vers la fin du xvie siècle. Le 15 septembre 1553, il passa marché, avec le chapitre de l'église Saint-Salomon de Pithiviers, au sujet de l'exécution de trois statues représentant la Vierge, la Madeleine et saint Jean l'Evangéliste. On trouve encore le nom de l'artiste, avec la date de 1578, sur une épitaphe en pierre attachée à un pilier de l'église Saint-Paul d'Orléans.

De Montaiglon, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, *3e série*, t. II, 1851, p. 267. — Herluison, *Les artistes orléanais*, 1863, p. 52.

Thévenin de Nevers. Voir **Nevers** (Thévenin de).

Thévenot (Jacques), travaillait à Rouen, en 1580, au jubé de pierre de l'église Saint-Vivien. La même année, un autre sculpteur, Jean Thévenot, probablement le frère de Jacques, était occupé à l'église Saint-Nicaise.

Archives départ. de la Seine-Inférieure, G. 7330, 7759. — De Beaurepaire, *Inv. somm. des arch. de la Seine-Inférieure*, t. V, 1892, p. 429, t. VI, 1896, p. 189.

Thibaut, sculpteur en bois et tailleur d'images du XIVe siècle, résidait à Troyes de 1368 à 1370.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Troyes* (*Rev. de l'art franç.*, 1887, p. 66).

Thibaut, sculpteur en bois et ornemaniste du XVIe siècle, était employé, en 1563, à la cathédrale de Beauvais.

Ed. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 42.

Thibaut (Jean), sculpteur et architecte du XVIe siècle, aurait reçu 460 livres, en 1583, pour la restauration du clocher de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, en Vendée.

Benjamin FILLON, *Poitou et Vendée*, t. I, 1861, *article sur Fontenay-le-Comte.* — BAUCHAL, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 546.

Thiebaud de Salins. Voir **Salins** (Thiebaud de).

Thielt (Guillaume de), nommé aussi « le Chiboleur », demeurait à Ypres, où il était occupé, en 1377, à la décoration des halles de la ville. Plus tard, en 1391-1392, il se rendit à Lille et y collabora aux travaux de la halle échevinale. En 1397, il touchait 36 sous « pour avoir tailliet ung vironicle (Véronique, image de la sainte face), à deux teste d'angèle mis dessoubz les baulx du comble de le cambre d'escheviens ». La même année, il recevait 60 sous pour avoir sculpté, toujours dans la chambre des échevins, « la coulombe de l'huys (la colonne de la porte) ». En 1405, il travaillait encore au même édifice.

Arch. comm. de Lille; année 1397. — DE LA FONS-MÉLICOCQ, *Revue universelle des Arts*, t. XII, 1860, p. 277; t. XV, 1862, p. 199. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 160, 170, 172; *Documents*, p. 704, 742, 743, 763.

Thierry (Jean), sculpteur de Lyon, naquit dans cette ville en août 1609 et y mourut en juin 1679. Un de ses fils, Jean II Thierry, devint sculpteur ordinaire du roi et professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 42. — Idem, *Revue de l'art français*, 1887, p. 291.

Thierry de Sierck. Voir **Sierck** (Thierry de).

Thieullier (Thomas), exerçait son art à Arras vers le commencement du XVIIe siècle. En 1601, il exécuta une cheminée monumentale pour le réfectoire de l'abbaye de Saint-Waast. Cette cheminée, ornée de colonnes et de chapiteaux, lui fut payée 650 florins. En 1602, il passa un contrat par lequel il s'engageait à sculpter, moyennant 2,100 florins,

le mausolée de Mathieu Moulart, évêque d'Arras, qui devait être érigé dans la cathédrale, près du maître-autel.

De Cardevaque, *L'abbaye de Saint-Waast d'Arras,* 1866-1869. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français* 1887, p. 547.

Thomas, sculpteur parisien de la fin du XIIIe siècle, figure sur le rôle de la taille, en 1292, comme étant imposé de 5 sous.

H. Géraud, *Le rôle de la taille à Paris,* 1837, p. 24 (*Doc. inéd. sur l'Hist. de France*).

Thomas, qualifié « l'imagineur », sculpteur du commencement du XIVe siècle, était employé à Arras à la décoration de l'hôtel des comtes d'Artois. En 1312, il entreprenait, avec Jean Le Voesseur, la sculpture de deux cheminées placées derrière l'oratoire de la comtesse Mahaut. En 1322, il travaillait au monastère de la Thieulloye, près d'Arras.

Arch. dép. du Pas-de-Calais; A. 296. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 415; *Documents,* p. 204. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne,* 1887, p. 271, 272, 312.

Thomas, dit maître Thomas, sculpteur en bois du XVIe siècle, se rendit en Italie, où on le trouve occupé à Pérouse en 1535.

Eug. Müntz, *Chronique des arts,* n° du 9 octobre 1875.

Thomas d'Ardenbourck. Voir **Ardenbourck** (Thomas d').

Thomas de Chartres. Voir **Chartres** (Thomas de).

Thomas de Monchy. Voir **Monchy** (Thomas de),

Thomas du Pont. Voir **Pont** (Thomas du).

Thomassin, dit Thomassin le Flament, sculpteur en bois et tailleur d'images, d'origine flamande, résidait, au XVe siècle, dans la ville de Troyes et y collaborait aux travaux de la cathédrale de 1440 à 1446.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français,* 1887, p. 71).

Thory ou **Thury** (Jean de). On rencontre plusieurs fois ce nom s'appliquant à des sculpteurs de la fin du XIVe et du commencement du XVe siècle, qui tous devaient être originaires du Nord. Un Jean de Thory vivait à Arras en 1365 et y participait à la décoration de la cathédrale. Un autre est mentionné dans les archives de Valenciennes comme travaillant dans cette ville en 1370, époque où il fut admis dans la bourgeoisie ; on peut supposer que c'est le même artiste. Enfin, dans un mandement du roi Charles V, daté du 18 juin 1378, il est dit :

« XXX francs paiez à Jehan de Thory, ymagier, pour une ymage de saint Pierre Celestin, qu'il a fait pour nous. »

De plus, on cite encore un Jean de Thury, « imaginier de Paris », qui, en 1388, reçut 225 livres pour avoir sculpté le tombeau de l'archevêque de Rouen, et un Jean de Thoiry, sculpteur et bourgeois de Paris, qui fit en 1409, pour l'église des Célestins, le mausolée du duc Louis d'Orléans et de sa femme, la duchesse Valentine de Milan. Il est probable que ces derniers noms se rapportent à un seul artiste, parent de Pierre de Thory.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 9. — *Biblioth. de Valenciennes*, *registre aux bourgeois*, année 1370. — De la Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860, p. 50. — Léopold Delisle, *Mandements et actes divers de Charles V*, 1874, p. 855, n° 1737. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1885, p. 146. — B. Prost, *Quelques documents sur l'histoire des arts en France* (*Gaz. des beaux-arts*, 2e pér., t. XXXVI, 1887, p. 242). — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 112.

Thory ou **Thury** (Pierre de), sans doute originaire de l'Artois ou du Hainaut, était fixé à Paris, où il exécuta, de 1425 à 1429, le tombeau du roi Charles VI et de la reine Isabeau de Bavière. Ce monument, dont le pourtour était orné de trente statuettes en ronde-bosse, était érigé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'église abbatiale de Saint-Denis. Pendant la Révolution, le sarcophage ayant été détruit, les statues furent transportées au Musée des Petits-Augustins, et ce n'est qu'en 1816 qu'elles furent replacées à Saint-Denis ; les deux figures qui reposaient primitivement côte à côte sont aujourd'hui séparées. Pour régler le prix de cette œuvre, on dut vendre au représentant en France du roi d'Angleterre la bibliothèque que Charles V avait formée au Louvre et qui se trouvait dans la tour de *La librairie*. Sauval dit en effet dans son *Histoire des antiquités de la ville de Paris :*

« Le onze avril de la même année (1423) un auditeur des Comptes fit l'inventaire des manuscrits du Louvre.... et les registres de la Chambre nous apprennent que, peu de temps après, le Duc de Bethfort les achetta douze cens francs, et que cette somme fut donnée comptant à Pierre Thuri, entrepreneur du Mausolée de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. »

L'artiste reçut encore d'autres paiements, comme nous le voyons par des extraits tirés du compte des obsèques de Charles VI, clos le 16 juillet 1429 :

« A Maistre Pierre de Tury, tumbier, pour encommencer la tumbe de feu le roy, dont il doit avoir par marché faict avec luy par Mgr le Chancelier et gens du conseil, la somme de XIII c l. sur quoy luy a esté payé 400 l. a luy le surplus.

« A maistre Pierre de Tury, la somme de X l. à luy payée outre et par dessus, laquelle avoit esté promise à cause de la ferme des tumbiers que led. de Tury avoit mis à prix, cy. XII l. X s.

« Summa denariorum magistro P. de Tury traditorum pro tumba et representatione dicti domini, XIIII c XII l. X s. »

Vers la même époque, Pierre de Thury sculpta, en pierre, une autre statue du roi Charles VI. Cette statue, peinte et dorée, était placée dans la grande salle de la Table de marbre, au Palais de Justice ; elle disparut dans l'incendie du 7 mars 1618, avec toutes les autres figures des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Charles IX, dont la collection avait été commencée par Philippe le Bel.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 15. — Félibien, *Hist. de Paris*, t. II, p. 82. — Le Laboureur, *Hist. de Charles VI*, t. I, *introduction*, p. 133. — B. Prost, *Quelques documents sur l'histoire des arts en France, d'après un recueil manuscrit de la Bibliothèque de Rouen* (*Gaz. des beaux-arts*, 1887, t. XXXVI, p. 240-242). — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 109-112, n° 692.

Thrun ou **Trun** (Mathias), sculpteur et architecte travaillant à Arras dans les premières années du xviie siècle, exécuta, en 1612, moyennant 400 livres, la clôture de la chapelle des Trépassés, dans l'abbaye de Saint-Waast; il commença aussi le jubé de cette église, mais le laissa inachevé.

De Cardevaque, *L'abbaye Saint-Waast d'Arras*, 1866-1869. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 549.

Thumas (Haquinet), vivait à Lille au xve siècle. Il est cité dans les archives de la ville, à l'année 1453, comme ayant collaboré à la décoration d'une salle où le duc de Bourgogne donna un banquet; les comptes portent :

« A Haquinet Thumas, tailleur d'images, pour son sallaire de vint jours qu'il a ouvré de son mestier pour le fait dudit banquet, au pris de huit solz par jour, valent VIII l. »

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 426, n° 1556.

Thurin (Thomas), sculpteur parisien du commencement du xviie siècle, avait le titre de maître sculpteur et garde des marbres du roi au Louvre. Il mourut le 5 décembre 1629 et fut inhumé sur la paroisse Saint-Roch. Son fils, Louis Thurin, dans un acte d'état civil daté du 23 mai 1630, est qualifié aussi « garde des antiques et marbres du Roy, en son chasteau du Louvre ».

A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 103. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1185.

Tilman, était occupé, au XVIe siècle, à la cathédrale de Cambrai ; on lit dans les comptes :

« A Tilman, tailleur d'images pour deux pieches, assavoir : Sainte Cécile et ung priant mise deseure la table d'autel de la chapelle du sépulcre . . . . CV s. »

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 383.

Timothée. Un sculpteur de ce nom travaillait, de 1621 à 1631, au château de Coulommiers que faisait construire la duchesse de Longueville, Catherine de Gonzague.

Bull. du comité de la langue, de l'histoire et des arts, t. II, 1853-1855, p. 281.

Tiregent (Dierieq), sculpteur d'origine flamande, était employé, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. En 1536, il touchait 12 livres de gages par mois pour différents ouvrages exécutés dans la grande galerie.

DE LABORDE, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 388, 389. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105.

Titre (Gilles ou Guillaume), résidait à Cambrai à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle. En 1495-1496, il travaillait à l'hôtel de ville. De 1507 à 1512, il collaborait avec un de ses confrères, Charlot Canonne, à l'ornementation du portail de Saint-Gengulphe, à la cathédrale. Le travail des deux artistes ayant été jugé mauvais, on le fit démolir et on passa un nouveau marché avec un autre sculpteur du nom de Franchequin.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 105, 206. — A. DURIEUX, *Notes sur les artistes Cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 369, n° 74).

Titre (Séverin), probablement parent du précédent, était établi aussi, vers la même époque, dans la ville de Cambrai. En 1526, il sculpta avec Bacchus Danis, dans le chœur de la cathédrale, un ouvrage dont le dessin avait été donné par le peintre Jean Bellegambe.

J. HOUDOY, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 211.

Tixerand (Isaac), sculpteur et architecte demeurant à Châlons dans la première moitié du XVIIe siècle, exécute en 1631, dans la chapelle du couvent des Augustins, un autel surmonté d'une statue de sainte Marie l'Egyptienne; cette œuvre lui est payée 180 livres. Jusqu'en 1634, il figure au nombre des artistes employés à la construction du grand portail de la cathédrale.

L. GRIGNON, *Recherches sur les artistes châlonnais*, 1889, p. 37.

Toicy (Perrin ou Pierre de), est cité dans les comptes des ducs de Bourgogne comme travaillant vers 1391-1392, sous la direction de Claux Sluter, aux ouvrages de sculpture, commandés par Philippe le Hardi pour la Chartreuse de Champmol, près Dijon. Il recevait 2 gros par jour de salaire.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4437. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513; *Documents*, p. 690,

Tollat (Thomas), originaire de la ville de Liège, fut mandé à Nevers en 1590, par le duc Louis de Gonzague, pour exécuter, dans la cathédrale, la table de l'autel et l'oratoire.

G. DE SOULTRAIT, *Archives de l'art français, Documents*, t. I, 1852, p. 158.

Tombe (Jean de), était établi à Amiens au XVIe siècle. On lui attribue, mais sans preuves, les sculptures du clocher doré de la cathédrale, reconstruit sous François Ier par l'architecte Simon Tanneau.

H. DUSEVEL, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens*, 1858, p. 22. — DEHAISNES, *L'art à Amiens* (*Congrès archéologique de France en 1893*, p. 170).

Touchet (Guillaume), sculpteur architecte de la ville de Rouen, était, en 1515, maître d'œuvre de l'église Saint-Vincent. De 1521 à 1526, il était occupé à l'église Saint-André (aujourd'hui détruite); le 8 avril 1521, il recevait 16 livres pour y avoir sculpté des gargouilles.

DE LA QUÉRIÈRE, *Description de l'église paroissiale de Saint-Vincent de Rouen*, 1844, p. 5. — Idem, *Notice sur Saint-André de Rouen*, 1862, p. 5.

Tour (Jacques de la), sculpteur parisien du commencement du XVIIe siècle, figure, comme parrain, dans un acte de baptême inscrit sur les registres de Saint-Sulpice à la date du 28 décembre 1609.

HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 138. — E. PIOT, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 45.

Tourin, dit maître Tourin, travaillait à Fontainebleau au commencement du XVIIe siècle ; son nom est inscrit sur un acte d'état civil daté du 3 septembre 1607.

Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts, t. II, 1853-1855, p. 272.

Tournay (Hennequin de), artiste d'origine flamande, résidait à Troyes vers le milieu du XVe siècle et sculptait dans la cathédrale, en 1444-1445, un tabernacle destiné à renfermer les châsses. M. Natalis Rondot cite aussi un Haquinet de Tournay qui, demeurant à Troyes à la même époque, aurait collaboré à ce travail. Il mentionne encore un

Robert de Tournay; ce dernier aidait, paraît-il, les précédents comme élève ou comme « varlet ».

Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 91. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 72).

Tournemine (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste du XVe siècle, vivait à Lille, où il était occupé, en 1473, à la décoration des stalles de l'église Saint-Pierre.

Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 785.

Touroude (Jacques), sculpteur parisien de la première moitié du XVIIe siècle, dont le nom figure sur les registres mortuaires de la paroisse Saint-Roch à l'année 1648, lors du décès de sa femme. Un acte de procédure, du 26 août 1641, mentionne également un Thouroulde, maître sculpteur parisien; il est évident qu'il s'agit du même artiste.

Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 430. — J. Guiffrey, *Revue de l'art français*, 1884, p. 99.

Toussac (Conrard), sculpteur ornemaniste de la première moitié du XIVe siècle, est occupé à Paris, vers 1318, à l'église Saint-Jacques-l'Hôpital. D'après les archives de la confrérie, il taille les bases et les chapiteaux des colonnes ainsi que l'entablement, au dehors.

Bordier, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXVIII, 1865, p. 117.

Toussaint, sculpteur ornemaniste établi à Cambrai, restaurait en 1611, avec son confrère Douin, les fleurons du campanile de l'horloge, à l'église Notre-Dame.

A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 101.

Toutbeau, sculpteur-architecte de la fin du XIVe siècle, sculpte, en 1390, un tabernacle au portail de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon.

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 551.

Tranchelion (Guillaume), est cité au nombre des sculpteurs travaillant, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. De 1540 à 1550, il reçoit 15 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 420. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 194.

Trassabot, sculpteur, architecte, peintre et graveur du XVIe siècle

aurait collaboré vers 1532, avec Nicolas Bachelier, aux travaux entrepris dans la ville de Toulouse; il vivait encore en 1550.

CAYLA, *Toulouse monumental et pittoresque.* — A. BÉRARD, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 787.

Tréhaille (Jean de), exerçait son art à Valenciennes au commencement du XIVe siècle. En 1313, il aida son confrère Gillebert dans l'exécution du tombeau du comte de Hainaut.

Arch. départ. du Nord. Comptes de l'hôtel du Hainaut, n° 5008 bis. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 455 ; *Documents*, p. 198.

Tréhout (Jacques de), travaillant à Lille à la fin du XIVe siècle, touche 70 sous, en 1394, pour deux statues, l'une du Christ et l'autre de saint Eloi, destinées à la porte Saint-Sauveur.

Arch. comm. de Lille. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 724.

Tremblay (Barthélemy du), naquit à Louvres, près de Paris, en 1568. Il épousa, en 1596, Jeanne du Breuil, sœur du peintre Toussaint du Breuil; le mariage eut lieu à Fontainebleau, comme le prouve un extrait des registres de l'église d'Avon :

« Le Xe jour de may mil cinq cens quatre ving et sayze fut faict le mariage entre Berthelemy Trembert (*sic*) et Jehanne Dubreul de cette paroisse. Pour leurs plaiges et caution honeste personne maistre Dubreu paintre du Roy en son chasteau de Fontainebleau. »

Barthélemy du Tremblay était sculpteur ordinaire du roi. En 1605, il donnait quittance de 75 livres tournois pour le premier quartier de son traitement; en 1608, il touchait encore 300 livres par an, et en 1618, 500 livres. Malgré les gages de sa charge et le produit de ses œuvres, nous voyons, par un document publié par de Montaiglon dans les *Archives de l'art français*, que l'artiste était parfois à court d'argent; ce document est une reconnaissance de la somme de 400 livres qu'il avait été forcé d'emprunter, en 1619, à un « valet de chambre et tailleur d'habits » de la comtesse de Soissons, « pour subvenir à ses affères ».

On sait fort peu de choses sur les travaux de Barthélemy du Tremblay. Sauval nous apprend qu'en 1597 Henri IV, voulant rétablir à Paris les manufactures de tapisseries, fit venir de Fontainebleau un tapissier nommé Laurent, l'installa dans la maison professe des Jésuites, rue Saint-Antoine, et lui adjoignit, comme collaborateur, sans doute pour dessiner et peindre les cartons, « du Breuil peintre fameux et Tremblai fort bon sculpteur ». Le même auteur attribue à notre artiste un des cinq bas-reliefs qui ornaient le piédestal exécuté par Pierre de Francheville pour la statue équestre de Henri IV, érigée sur le Pont-

Neuf; cet ouvrage dut être terminé de 1621 à 1623. Enfin Jal, dans un des comptes des bâtiments du roi, tenus de 1615 à 1666, a trouvé un article de dépense, daté de 1639, se rapportant à une œuvre de du Tremblay :

« A Germain Jessé (sic, pour Gissey) M^e^ sculpteur à Paris, la somme de 600 livres, pour partie de son payement d'une figure du deffunct Roy (Henri IV) en marbre blanc qui avoit esté commencé par le s^r^ Tremblay son beau-père. »

Cette statue est aujourd'hui au Louvre. Le même musée possède encore de lui le buste de Henri IV, donné pendant longtemps à Barthélemy Prieur.

Du Tremblay mourut en 1629. Il habitait alors rue des Vieux-Augustins et fut enterré dans l'église Saint-Eustache. Sa tombe, sur laquelle était placé son buste sculpté par son gendre Germain Gissey, portait l'épitaphe suivante :

Louvres me donna l'estre, et Paris, ma fortune.
J'ay l'honneur d'estre au Roy : S. Eustache a mes os.
Passant, au nom de Dieu, si je ne t'importune,
Durant ce mien sommeil prie pour mon repos.
Il décéda le 13 aoust 1629, l'an 61 de son âge.

Du Tremblay avait des armes qui étaient d'argent à un olivier de sinope, au chef d'azur à trois écussons d'argent. Il existe un portrait de lui par Michel Lasne, graveur célèbre du XVIIe siècle.

Sauval, *Hist. des antiquités de Paris*, 1724, t. I, p. 236 ; t. II, p. 506. — Paul Lacroix, *Revue universelle des Arts*, t. I, 1855, p. 207-208. — De Montaiglon, *Henri de Gissey*, 1854. — Idem, *Archives de l'art français*, 2e *série*, t. II, 1863-1869, p. 369. — Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. II, 1868, p. 205, 211. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1200-1202. — J. Guiffrey, *Nouvelles Archives de l'art français*, t. I, 1872, p. 45, 50. — Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, t. IV, 1876, p. 28.

Trémont (Jean de), sculpteur lorrain établi à Nancy au commencement du XVIIe siècle, exécute en 1613, avec un de ses confrères, Jean Francequin, plusieurs ouvrages d'architecture et de sculpture, dans une chapelle que la duchesse Marguerite de Gonzague faisait alors construire à l'église des Minimes.

Arch. département. de la Meurthe. Chambre des comptes de Lorraine; B. 1546. — H. Lepage, *Le palais ducal de Nancy*, 1852, p. 95, 100. — *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 164.

Trenchon (Nicolas), vivait à Béthune au commencement du XVIe siècle. En 1509, d'après les comptes de la ville, il sculptait, pour l'escalier

du beffroi, « deux lions à deux visages » avec deux armoiries et touchait 18 sous pour ce travail.

De la Fons-Mélicocq, *Les artistes et les ouvriers du nord de la France*, 1848, p. 110.

Trentous (Mathieu), résidait à Avignon dans la première moitié du XVIIe siècle. Les archives de la ville en font mention en 1631.

P. Achard, *Archives de l'art français, Documents*, 1855-1856, p. 185.

Triboulet, sculpteur en bois, travaillait, en 1468, aux stalles du chœur de la cathédrale de Rouen.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure ; G. 2505.

Tristan, sculpteur-architecte originaire d'Hattonchâtel (Meuse), exécuta, en 1460, les plans du portail de la cathédrale de Toul.

L'abbé Guillaume, *La cathédrale de Toul.* — Bauchal, *Nouv. dict. des arch. franç.*, 1887, p. 288.

Troussy (Pierre de), sculpte, en 1651, deux statues représentant l'une, sainte Colombe et l'autre, saint Louis ; ces statues se voient encore aujourd'hui dans l'église de Servon (Seine-et-Marne).

E. Paty, *Bulletin monumental*, t. XII, 1846. p. 419.

Trubert (Jeannin), exerçait son art dans la ville de Troyes de 1364 à 1370.

Trubert (Thomas), probablement parent de Jeannin, résidait aussi à Troyes de 1370 à 1376.

Trubert (Perrin I), sculpteur en bois et tailleur d'images, frère de Thomas, travaillait, de 1390 à 1402, dans la ville de Troyes où il demeurait rue Notre-Dame.

Trubert (Perrin II), également sculpteur en bois et tailleur d'images, était établi à Troyes comme les précédents dont il était sans doute parent. En 1411, il sculptait des gargouilles pour la cathédrale. En 1412, il était occupé à l'église Sainte-Madeleine, où il refaisait et taillait deux des colonnes du grand autel. En 1439-1440, toujours pour la même église, il réparait des statues de bois et exécutait, l'année suivante, le modèle d'un reliquaire représentant l'image de saint Jean ; il recevait aussi un paiement « pour avoir vacqué pour plusieurs fois à mettre à point les orgues de l'église et avoir fait plusieurs ymaiges d'or moulu du pié de l'ymaige sainct Jehan ». De 1461 à 1462, il était encore

employé à l'église Sainte-Madeleine et entreprenait différents travaux dans l'église Saint-Etienne. Il dut mourir dans un âge fort avancé.

Assier, *Comptes de la fabrique de l'église Sainte-Madeleine de Troyes*, 1854. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 91. — Natalis Rondot, *Les Sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 66, 68, 70).

Trubert (François), sculpteur en bois du xve siècle, vivait à Rouen où il travaillait aux stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viart. En une année, de 1461 à 1462, il sculpta trente-six statuettes, parmi lesquelles un saint Georges, un saint Grégoire, un saint Ambroise, les sept Vertus théologales, etc. Toutes ces figures lui furent payées, en moyenne, 25 sous chaque, sauf le saint Georges pour lequel il toucha 37 sous 6 deniers. La part attribuée à François Trubert dans la décoration des stalles de la cathédrale de Rouen est donc assez importante.

Arch. départ. de la Seine-Inférieure ; G. 2496, 2497. — Langlois *Les stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 183, 184, 188, 189.

Trubert (Guillaume), sculpteur ornemaniste, peut-être parent du précédent, était occupé à Rouen, de 1527 à 1529, à la sculpture des piliers destinés à supporter les figures de la danse macabre, dans le cimetière Saint-Maclou.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 6882. — Langlois, *Rouen au* xvie *siècle et la danse des morts du cimetière de Saint-Maclou*, 1833. — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. II, 1881, p. 196.

Tumbes (Charles de), « maistre tailleur d'imaiges », résidait, au xvie siècle, à Boulogne-sur-Mer. En 1566-1567, il recevait 4 livres 10 sous « pour trois mandequins (mannequins) par luy faictz pour apposer sur trois pilliers des fontaines de la ville ».

J. Vaillant, *Revue de l'art français*. 1895, p. 118.

Turckheim (Claux de), sculpteur alsacien du xive siècle, est cité dans les archives de Fribourg en Brisgau ; il a dû travailler à l'église de cette ville.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I. 1872. p. 234.

Turpin (Jean), sculpteur en bois du commencement du xvie siècle, collabore, en 1516, à la sculpture des stalles de la cathédrale d'Amiens, sous la direction d'Antoine Avernier. Le nom de Jean Turpin, suivi de la mention *Dieu te pourvoie,* est gravé sur une des stalles, avec les dates 1519-1521.

Jourdain et Duval, *Les stalles de la cath. d'Amiens*, 1843, p. 40. — A. Duse-

VEL, *Notice sur l'église cathédrale d'Amiens*, 1855, p. 90. — Idem, *Recherches historiques sur les ouvrages exécutés dans la ville d'Amiens, etc.*, 1858, p. 20. — L. GONSE, *L'art gothique*, 1890, p. 450.

Turquet (Pierre), sculpteur en bois et ornemaniste, travaillait à Arras vers 1399.

Tuscap (Jean), originaire de Tournay, est reçu, en 1392, bourgeois de cette ville, où, en 1397, on le trouve occupé aux travaux du beffroi. En 1399, il se rend à Cambrai et y exécute, dans le chœur de la cathédrale, des motifs d'ornementation, commandés d'abord à un de ses compatriotes, Jacques de Brabant, mort avant d'avoir pu les commencer ; il construit « un rencorbeillement rempli de fuelles » et taille une clef de voûte au-dessus de l'autel de Saint-Jean-Baptiste. En 1401, il entreprend certain ouvrage, « derriere le grant autel par dessus le petit autel de requiem où est faite de nouvel la sépulture de M. S. de Cambray ».

Les archives de Tournay citent encore un Pierre Tuscap, tailleur de pierre, qui aurait sculpté, en 1460, le tombeau de Corneille, s[r] de Bévéren, bâtard de Philippe le Bon : c'était peut-être un fils de Jean Tuscap.

Arch. de Tournay. Reg. aux bourgeois; année 1392. — *Arch. dép. du Nord. Fonds de la cathédrale de Cambrai, Comptes de la fabr.;* n° 44. — DEHAISNES, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 124, 125, 292; *Documents*, p. 695, 731, 796, 798.

Tutilon, moine du couvent de Saint-Gall, sculpteur, peintre, orfèvre et musicien, florissait vers la fin du IX[e] siècle. Il vint à Metz et y fit une statue de la Vierge représentée assise, qui jouissait, paraît-il, d'une grande célébrité. Il serait mort vers l'an 898.

F. BOURQUELOT, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846. — ÉMÉRIC-DAVID, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 29. — L'abbé TEXIER, *Dictionnaire d'orfèvrerie*, 1857, p. 1415-1418. — E. BÉGIN, *La cathédrale de Metz*, t. I, p. 111.

U

Ulberger (Jean), sculpteur-architecte du XVIe siècle, résidant à Strasbourg, fut chargé dans cette ville, en 1575, de la direction des travaux exécutés à l'église Notre-Dame.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 791.

Ulrich de Stein. — Voir **Stein** (Ulrich de).

Umbertus, sculpteur-architecte du XIe siècle, dont le nom se trouve gravé, au porche de l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, sur un chapiteau représentant des scènes de l'Apocalyse.

Bull. du comité des monuments et des arts, t. II, 1842-1843, p. 574. — Didron, *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 78. — Ch. Brainne, *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852, t. I, p. 1. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 297. — *Inv. gén. des rich. d'art de a France* (*Province, mon. relig.*; t. I, 1886, p. 234).

V

Vachat ou **Vachier** (Jacquet le). Voir **Le Vachat** (Jacquet).

Vacquerie (François de la), sculpteur du roi, travaillait à Fontainebleau au commencement du XVIIe siècle. De 1607 à 1616, son nom figure plusieurs fois dans des actes d'état civil. Son frère, Jacques de la

Vacquerie, également sculpteur du roi, était établi aussi à Fontainebleau vers la même époque.

Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts, t. II, 1853-1855, p. 272, 273.

Vaffart (Pierre), sculpteur en bois, demeurant à Marseille au XVIe siècle, passe un contrat en 1532, avec des apothicaires, prieurs de la confrérie de Saint-Michel, pour l'exécution d'une statue de leur patron. Il reçoit 7 écus pour son salaire.

Barthélemy, *Documents inédits sur divers artistes inconnus de Marseille et d'Aix du* XIVe *au* XVIe *siècle*, 1885, p. 83.

Vaisseur (Pierre), sculpteur et fondeur du XVIe siècle, établi à Beauvais, fit en 1562, pour la cathédrale de la ville, un lutrin en bronze, très riche d'ornementation, dont le pupitre était soutenu par un aigle aux ailes déployées.

A. Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 793.

Val (Bertin du), natif de Normandie, avait le titre de sculpteur et peintre du roi François Ier. Il résidait au Mans, où il figurait comme expert, en 1562, dans le procès-verbal relatant les dégâts que les protestants avaient fait subir à la cathédrale de la ville.

D'Espaulart, *Archives de l'art français*, 2e série, t. II, 1862-1866, p. 33-36.

Val (Gaspard de la), était employé, au XVIe siècle, à la décoration du château de Fontainebleau. Les comptes le citent, de 1540 à 1550, comme touchant 18 livres de gages par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I. 1850, p. 427. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 200.

Valance (Jean de), exerçait son art à Dijon vers le milieu du XVe siècle. En 1479, il adressait à la municipalité une requête en modération d'impôts.

B. Prost, *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais du* XVe *siècle* (*Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. V, 1891, p. 176).

Valence (Guillaume de), travaillait à Blois, en 1463, pour le duc d'Orléans. Les comptes de la ville le désignent sous le titre d' « intertaillatore lapidorum ».

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1852, p. 393, n° 7024.

Valence ou **De Valence** (Pierre), sculpteur-architecte, peintre, émailleur et ingénieur hydraulicien, demeurait à Tours à la fin du

xve et au commencement du xvie siècle. Il était occupé, vers 1500, à l'église Saint-Gatien, quand il fut mandé à Gaillon par le cardinal d'Amboise qui lui donna l'inspection générale des travaux du château. En 1504, il vint à Rouen, où il fut employé au palais archiépiscopal, il fit, pour cet édifice, un pavé émaillé dans la galerie du jardin et sculpta un cerf avec les armes du roi. La même année, il fut appelé à donner son avis sur la construction de la flèche de la cathédrale. En 1506, il était de nouveau à Gaillon et y dirigeait la sculpture de la chapelle et de la grande galerie donnant sur le jardin ; en même temps, il entreprenait aussi la conduite des eaux du château. En 1507, il travaillait à Tours aux fontaines de Beaune, de Foire-le-Roi et de Saint-Hilaire. En 1508, de retour à Gaillon, il mettait en place, dans la première cour, une fontaine de marbre qui avait été envoyée d'Italie au cardinal d'Amboise ; il allait aussi à Rouen exécuter différents ouvrages dans l'abbaye de Saint-Ouen. En 1511, il signait un contrat pour édifier des fontaines dans la ville de Blois.

En 1516, Georges d'Amboise, désirant faire élever à son oncle le cardinal un tombeau dans la cathédrale de Rouen, envoya un de ses gens à Tours, où se trouvait l'artiste, « pour avoir son oppinion sur le faict de la d. sépulture et pour scavoir s'il voudroit entreprendre l'ouvrage d'icelle avec ses compagnons ». Pierre Valence refusa de se charger de l'érection de ce mausolée, qui fut alors confiée à Roullant Leroux. Fixé définitivement à Tours, il participa, la même année, aux apprêts faits à l'occasion de l'entrée de François Ier. En 1518, il vivait encore et touchait 90 livres par an comme hydraulicien de la ville. Il dut mourir vers cette époque. Il laissa deux fils, Germain et Michel, qui, après avoir collaboré à plusieurs de ses œuvres, lui succédèrent dans la direction des travaux commandés par la ville de Tours.

A. Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, 1837, p. 94. — Idem, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, 1850. — De Jolimont, *Les principaux édifices de Rouen*, 1846. — Ch. Grandmaison, *Documents inédits pour servir à l'hist. des arts en Touraine*, 1870, p. 143-146. — E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux*, 1885, p. 381, 382. — Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 556.

Valenciennes (Jean de). La présence de cet artiste est constatée à Bruges dès l'année 1378. Plus tard, en 1386, il était employé, dans la même ville, aux sculptures des clefs de voûte de la halle échevinale ; il recevait 12 sous par jour.

Gilliodts Van Severen, *Inventaire des chartes de la ville de Bruges*, t. III, p. 488, 489. *Notes en flamand*. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 149, 150 ; *Documents*, p. 560, 626.

Valenciennes (Jean de), sculpteur en bois et ornemaniste, était

établi à Cambrai à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. Les comptes du domaine en font plusieurs fois mention. En 1480-1481, il sculptait, à l'hôtel de ville, la cheminée de la chambre de la Paix. La même année, il était occupé, dans la cathédrale, à la chapelle de la Trinité. En 1517-1518, il exécutait, toujours pour l'hôtel de ville, trois statues de bois et taillait les images de la nouvelle maison de Saint-Christophe (maison des archers) située devant l'église Saint-Eloi, au bout de la rue Saint-Lazare, vers la porte de Selles ; il recevait, pour ce dernier travail, 116 sous 8 deniers.

Lefèvre, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 23. — J. Houdoy, *Hist. artist. de la cath. de Cambrai*, 1880, p. 203. — A. Durieux, *Les artistes cambrésiens du* ixe *au* xixe *siècle*, 1874, p. 56. — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 367, 378, 379, n° 65).

Valleroy (Jacques), sculpteur parisien du xvie siècle. Cet artiste nous est connu par le marché suivant passé avec le chapitre de Saint-Denis, le 4 octobre 1530, au sujet de la sépulture du cœur du cardinal Louis de Bourbon, premier abbé commendataire de l'abbaye ; ce marché a été reproduit par M. de Champeaux dans une étude publiée par la Gazette des beaux-arts :

« Jacques Valleroy, tailleur de pierre, demeurant à Sainct-Denis en France confesse avoir faict le marché et convenance qui s'ensuict : à honorable home Jehan de la Mare, voier de l'abbaye dudict Sainct-Denis, présent religieuse et honneste personne frère Loys Benoist, pennettier d'icelle abbaye, assavoir est de faire ung piedt d'estrat (piedestal) de pierre de liaiz revestu de moullure anticque avecq les enchassyures pour y mectre les quatre vertus de pierre d'albâtre tailleez à demi-bosse pour mectre aux quatre faces dudict piedt d'estrat. Lesquelles vertus seront nectement tailliez et polliez ainsi qu'il appartient. Et au dessus dudict piedt d'estrat faire une bosse de pierre d'albâtre portant moullure anticque nectement taillée et pollie comme dessus, plus faire deux chapiteaulz à mode anticque, dont l'un sera de pierre de liaiz revestu de son fueillaige ainsy qu'il appartient, et l'autre sera de pierre d'albâtre revestu de fueillaige ainsy nect taillé et polli. Et aux quatre coings du dict piedt d'estrat seront faitz quatre petites coulonnes d'anticque de pierre d'albâtre, le tout nect taillé et polli comme dessus, ainsy qu'il apartient, lesdictes coulonnes revestuez de leurs chappitaulx, bosses et piedt d'estrat, revestu de feuillaiges d'anticque, faire les enclaves et entailles dedens les pierres de liaiz pour asseoir la coulonne de porphire, faicte l'entaille de ladicte coulonne et faire les trous pour mectre les barraulx et crampons de cuyvre pour attacher icelle et et la pollir nectement avec tout ledict albatre, le tout assoir à sa plasse

Ce présent marché faict moyennant la somme de cent dix livres tournois, lesquelles luy seront payées par ledict pennetier, au fur et ainsy qu'il fera lesdicts ouvirages, etc... »

Cette colonne, avec son chapiteau sur lequel sont sculptés des fruits, des enfants, une tête de mort, des griffons et des animaux fantastiques, fut achevée en moins d'un an, car, le 8 juillet 1531, l'artiste donnait quittance de la somme promise.

Louis de Bourbon étant mort en 1557, c'est de son vivant que fut érigée cette sépulture dans le chœur de l'église de Saint-Denis. Le monument, jusqu'à la fin du siècle dernier, était surmonté de la statue agenouillée du cardinal. Comme on n'a pas retrouvé le marché relatif à cette dernière œuvre, on ne sait si Jacques Valleroy en était l'auteur. Pendant la Révolution, la statue fut brisée et la colonne seule fit partie du Musée des Petits-Augustins (1) ; elle est maintenant à Saint-Denis dans le croisillon nord, à la place qu'elle occupait primitivement.

A. Lenoir, *Musée des monuments français*, t. III, 1802, p. 135, n° 112, pl. 124. — A. de Champeaux, *Le tombeau du cardinal de Bourbon à Saint Denis* (*Gaz des beaux-arts, 2e pér.*, t. III, p. 92-96). — L. Palustre, *La Renaissance en France*, t. I, 1879, p. VII.

Vambelli (Gilles), sculpteur sans doute d'origine italienne, travaillait vers 1526, pour le compte de Marguerite d'Autriche, au tombeau de Philibert le Beau, dans l'église de Brou.

Rousselet, *Hist. de l'église royale de Brou*, 1826, p. 119. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 313. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 247.

Van Busegem (François), sculpteur d'origine flamande, résidant à Dijon à la fin du xive siècle, aida Jean de Marville, de 1386 à 1387, dans l'exécution du mausolée de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513. — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 95.

Van der Van Hue (Bastien), sculpteur d'origine flamande, établi, au xvie siècle, dans la ville de Valenciennes, termine, à Arras, un tombeau laissé inachevé en 1553 par Eustache Bauduin.

Bulletin du comité des arts et monuments, t. II, 1842-1843, p. 472. — Félix Bourquelot, *Hist. de la sculpt. et des arts plast. en France*, 1846.

Van Erein (Philippe), sculpteur d'origine flamande, travaillait à

(1) Alexandre Lenoir, faisant confusion entre les deux cardinaux de Bourbon, avait désigné faussement cette colonne, dont il ignorait l'auteur, comme un monument élevé à la mémoire de Charles de Bourbon, oncle de Henri IV, décédé en 1590.

Dijon de 1384 à 1390, sous la direction de Jean de Marville, au tombeau de Philippe le Hardi. Il collabora surtout à l'ornementation de la galerie qui entoure le dé du mausolée ; on lit, en effet, dans les comptes des ducs de Bourgogne.

« A Phelippe Vanerain pour la taille de XIII chappteaulx pendens de pierre d'alebastre qu'il a taillées et asovys pour la sépulture de mon dit seigneur, au prix de III francs chascun chapteaul. »

Arch. dép. de la Côte-d'Or ; B. 4426, 4429, 4434. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 511, 512 ; *Documents*, p. 623, 638, 661.

Van Opstal ou **Obstal** (Gérard), naquit à Anvers, en 1594 selon Guillet de Saint-Georges, ou à Bruxelles, en 1604, si l'on s'en rapporte à Jal. Celui-ci se base, pour déterminer la date de la naissance de l'artiste, sur un extrait des registres de Saint-Sulpice, qui, au moment de sa mort, en 1668, le dit âgé d'environ 64 ans.

Van Opstal aurait eu comme maître Van Milder, sculpteur flamand dont il épousa plus tard la fille. Il commença sa réputation dans les Flandres en exécutant des bas-reliefs et des statuettes d'ivoire. Appelé en France par Richelieu, il dut venir à Paris vers 1630. Il fut employé tout d'abord au Louvre, où il sculpta, d'après les modèles de Jacques Sarrazin, deux Renommées, au-dessus d'une porte située à l'extrémité gauche de la cour. Puis, il fit pour les Tuileries un groupe en marbre de trois enfants portant un panier de fleurs. A l'hôtel Carnavalet, dans la cour d'honneur, on lui doit huit figures en bas-relief, représentant Junon, Hébé, Diane, Flore et les quatre Eléments. Il orna, par ordre du cardinal Mazarin, le portail de l'hôpital de la Salpétrière de deux figures en pierre, la *Charité* et l'*Espérance*. On voyait encore de ses œuvres : dans la maison du jardin royal des Plantes, au faubourg Saint-Victor ; dans le couvent des religieuses de l'Assomption, rue Saint-Honoré ; au Palais-Royal, sur la façade regardant le jardin, et au Palais de Justice, dans la troisième chambre des Enquêtes. Il entreprit aussi la sculpture décorative de nombreuses maisons particulières, parmi lesquelles on cite surtout l'hôtel Lambert, dans l'île Notre-Dame.

En province, il travailla au château de Maisons, près de Saint-Germain-en-Laye, et à celui de Bisseaux, dans la Brie, appartenant à M. Duchemin, intendant de son Altesse Royale, Mademoiselle d'Orléans. Il fut occupé également à Vincennes, à Fontainebleau et à Versailles.

Dans l'église des Incurables, à Paris, il érigea le mausolée de Jean-Baptiste Lambert, conseiller et secrétaire du roi. Dans l'ancien hôtel de Grammont, il était l'auteur d'un crucifix de bronze et de plusieurs petits bas-reliefs en ivoire et en marbre, faisant partie du cabinet du roi ; quelques-uns de ces derniers, figurant des *Enlèvements de*

Nymphes par des Tritons et par des Centaures, sont aujourd'hui au Musée du Louvre.

Un des ouvrages les plus connus de Gérard Van Opstal était la décoration de la porte Saint-Antoine, du côté du faubourg; il y avait sculpté, à l'occasion de l'entrée de la reine Marie-Thérèse, en 1660, un buste de Louis XIV et trois statues symbolisant la *France*, l'*Espagne* et l'*Hyménée*.

L'artiste, qui avait le titre de sculpteur ordinaire des bâtiments du roi, aux gages de 200 livres tournois, reçut, jusqu'à la fin de sa carrière, la commande d'importants travaux ; on trouve dans les comptes, à l'année 1669 :

« Aux héritiers de deffunct Girard Van Opstal sculpteur, pour payement de quarante-quatre pièces de sculpture, tant bas-reliefs, groupes, que figures de marbre bronze et d'yvoire . . . . 18350 liv. »

Gérard Van Opstal fut un des douze anciens de l'Académie de peinture et de sculpture, lors de sa création, le 1er février 1648. Elu plusieurs fois recteur, il exerçait cette charge au moment de sa mort, le 1er août 1668. Il fut enterré dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Sauval, *Hist. des Antiquités de Paris*, 1724, t. II, p. 29. — Piganiol de la Force, *Description de la ville de Paris*, 1765, t. V, p. 48-49. — Dussieux, Soulié, de Chennevières, Mantz, de Montaiglon, *Mém. inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, 1854, t. I, p. 174-183. — A. Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1873, p. 925. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 142. — Ulysse Robert, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1876, p. 38. — L. Courajod, *Sculptures de Gérard Van Obstal conservées au Musée du Louvre*, 1876. — J. Guiffrey, *Les comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, t. I, 1881, p. 134, 142, 146, 193, 201, 302, 358. — A. de Champeaux, *L'art décoratif dans le vieux Paris*, 1898, p. 172.

Van Pulaere (Pierre), sculpteur d'origine flamande, fixé à Cambrai, travaillait, en 1498, à la cathédrale de la ville et y sculptait, par ordre du chapitre, dans la chapelle de Notre-Dame-la-Flamande, un groupe représentant une *Pieta*, qui comprenait, d'après les comptes, « quatre personnages et six petites histoires ».

En 1502, il exécuta, aidé de son fils Félix, le tombeau de l'évêque Henri de Berghes, mort en 1500. Ce monument en marbre et en bronze, élevé à l'entrée du chœur de la cathédrale, était orné de figures décoratives et de la statue du prélat. Tous les marbres furent taillés par les Van Pulaere qui reçurent 100 livres pour leur salaire ; les bronzes, y compris l'inscription funéraire composée par Erasme, alors étudiant à Louvain, furent fondus à Tournay par un nommé Jean Maldeuré. Le plan général de ce mausolée avait été dessiné par le peintre Gabriel Clouet, parent, sans doute, du fameux Jean Clouet.

En 1510-1511, Pierre Van Pulaere, toujours en collaboration de son

fils, fut chargé de sculpter, en bois, les modèles de deux personnages automates devant servir à « taper les heures » à l'horloge de la ville. Ces deux statues, de plus de deux mètres de haut, qu'on « accoustra à la mauresque » et qu'on nomma les Martin de Cambrai, furent coulées en bronze; elles subsistèrent jusqu'en 1786, époque où elles furent remplacées par des figures à peu près semblables qui se voient encore aujourd'hui.

Après 1511, les comptes de la ville ne font plus mention de Pierre Van Pulaere. Ce sculpteur, jouissant d'une grande réputation, était souvent appelé pour entreprendre des travaux dans les villes voisines de Cambrai ; il existe même à ce sujet une supplique des imagiers et huchiers de Douai, dans laquelle ceux-ci demandent que l'artiste cambrésien ne vienne pas leur faire concurrence.

Van Pulaere (Félix), fils du précédent. En dehors des ouvrages auxquels il collabora avec son père, il tailla, en 1504, pour décorer la fenêtre de la grande salle du palais épiscopal, les armoiries de Jacques de Croy, évêque de Cambrai, et celles de son prédécesseur. En 1510-1511, l'empereur Maximilien ayant érigé en duché le comté de Cambrai en faveur de cet évêque, Félix Van Pulaere toucha 20 sous tournois « pour avoir fait le maulle du chappeau de duc mis deseure l'escut de monsg^r de Cambray, à le devanture des halles » et 50 sous tournois « pour avoir tailliet en bois, trois escus, où sont les armes de l'Empereur, de monseg^r le duc de Cambray et de la ville, pour les maulles dessus le timbre de l'orloge », à l'hôtel de ville. En 1513, il exécuta une épitaphe en marbre devant le tombeau du chanoine Guillaume de Boyenval, placé dans la cathédrale. En 1519, il travailla, dans la même église, à la décoration de la sépulture du chanoine Yvon Leroy; on lit dans le registre des exécutions testamentaires :

« Pour ung epitaphe que le déffunt par son testament a ordonné de faire, pour lequel faire et parfaire et assir emprès la chapelle de Ste Blaze selon la devise a esté payé à Félix van Pulaer cent philippus d'or sont VII^xx XII florins, et entant que ledit Felix ne se contentoit point, affirmant par son serment qu'il avoit grand dommage et intérêt audit épitaphe tant pour la cherté de la pierre d'alebastre que auctrement, pour ce, lui a esté ordonné à condition qu'il fera encore VII petis prophètes d'albastre convenables et servans audit epitaphe XXIIII florins, et pour le vin des compagnons serviteurs dudit Félix cinq philippus d'or... »

Il dessina aussi, pour mettre devant cette épitaphe, le modèle d'un candélabre, qui fut fondu en bronze.

De 1521 à 1524, les comptes citent Felix Van Pulaere, mais pour des

travaux insignifiants, tels que la confection de moules à couler des jetons. Il vivait encore en 1528.

LEFÈVRE, *Matériaux pour l'histoire des arts dans le Cambrésis*, 1870, p. 23. — J. HOUDOY, *Histoire artistique de la cathédrale de Cambrai*, 1880, p. 97, 102, 114, 117, 204, 279. — A. DURIEUX, *Les artistes cambrésiens du* IXe *au* XIXe *siècle*, 1874, p. 52. — Idem, *Les Van Pulaere* (*Revue de l'art français*, 1884-1885, p. 129, 145). — Idem, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 372, 373, 374, 377, 380, n° 80).

Van Romme (Jean), sculpteur en bois, d'origine flamande, exerçait son art à Lille au XVe siècle. En 1480-1481, il exécutait différentes œuvres pour orner la chapelle de l'hôpital de la ville ; les comptes portent :

« A Jehan Van Romme, tailleur d'images, pour avoir fait et taillé IIII coulombes (colonnes) de bois et sur icelles IIII angeles chascun de IIII piés de long et une image de Saint-Bernard et une autre de Saint-Anthoine, chascune de III piés demie de long et deux tirans à chascuns lés du dit saint de III piés de long et tout de bos de quesne (bois de chêne), pour tout ce. . . . . L l. »

Jules Houdoy, *Etudes artistiques, artistes inconnus des* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, 1877, p. 42.

Vanelier (Mathelin), vivait, au commencement du XVIe siècle, à Bourges, où il était employé, en 1513, à la décoration de la cathédrale.

DE GIRARDOT, *Les artistes de la ville de Bourges* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 230).

Vanes (Alexandre de), sculpteur et fondeur parisien, passe marché vers le milieu du XVe siècle, avec le chapitre de la cathédrale de Chartres, pour la confection de quatre anges en cuivre destinés à être posés sur des colonnes, aux quatre coins du maître-autel de l'église.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir ; G. 170. — L. MERLET, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. IV, 1890, p. 24.

Vanier (Jean), maître sculpteur, pratiquait son art à Lyon vers le milieu du XVIIe siècle.

Natalis RONDOT, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 51.

Vanniolle (Antoine), sculpteur et graveur en médailles, établi à Grenoble au XVIe siècle, exécute, en 1528, une médaille de la valeur de cent écus, que la ville devait offrir au nouveau gouverneur.

Ed. MAIGNIEN, *Les artistes grenoblois*, 1887, p. 362, 363.

Vascoquin (Hennequin ou Jean), sculpteur originaire de la Flandre,

est cité, dans les comptes des ducs de Bourgogne, au nombre des artistes travaillant, vers 1393-1394, au portail de la Chartreuse de Champmol, près Dijon, sous la direction de Claux Sluter; il recevait 14 gros par semaine.

Arch. de la Côte-d'Or; B. 4441. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne,* t. I, 1849, p. 578. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.,* 1886, p. 518; *Documents,* p. 712.

Vassé (Antoine), sculpteur provençal, demeurait à Toulon dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ch. Giroux, *Revue de l'art français,* 1892, p. 100.

Vauclaire (Hennequin et Thierry), sculpteurs d'origine flamande, collaboraient à Dijon, de 1385 à 1388, à la décoration du tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, sous la direction de Jean de Marville; ils étaient payés 15 gros par semaine.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B, 4426, 4429, 4431. — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, etc.,* 1886, p. 515; *Documents,* p. 623, 638, 647.

Vaugondy (Olivier), sculpteur en bois de la ville de Tours, s'engage par marché en date du 28 août 1531 à sculpter un cadre pour le tableau du maître-autel de l'église du Plessis-du-Parc.

E. Giraudet, *Les artistes tourangeaux,* 1885, p. 385.

Vaulthier (Nicolas, Antoine et Louis), nés à Troyes au commencement du XVIIe siècle, travaillent, jusqu'en 1679, pour les églises Saint-Pantaléon et Sainte-Madeleine. On attribue généralement à ces trois artistes la plupart des statues exécutées à Troyes vers cette époque.

E. Socard, *Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube,* 1882, p. 425.

Vaulx (Pierre), sculpteur en bois de la ville de Blois, vint à Troyes, au commencement du XVIe siècle, pour donner « le pourtraict des chaires (stalles) du chœur de la cathédrale ». Un Jean de Vaulx participait aussi à la sculpture de ces stalles en 1525.

A. Assier, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne,* 1876, p. 104.

Vauquier, sculpteur en bois et ornemaniste établi à Lille, au XIVe siècle, était occupé, en 1373, aux stalles de l'église Saint-Pierre.

Bérard, *Dictionnaire biographique des artistes français,* 1872, col. 799.

Vaux ou **Vaulx** (Martin de), sculpteur et architecte, était employé à Troyes, en 1511, aux travaux des portes Saint-Jacques et Comporté.

De 1508 à 1517, il collabora à l'ornementation du jubé de l'église de Sainte-Madeleine, sous la conduite de Jean Gailde dont il était l'élève. En 1520, il travailla à l'église Saint-Pantaléon et devint maître de l'œuvre de l'église Sainte-Madeleine. De 1533 à 1555, il entreprit différents ouvrages dans l'église Saint-Jean. Il mourut en 1558. Ses fils, Claude et Jean, furent occupés tous deux à la cathédrale et à l'église Saint-Jean; peut-être le dernier est-il le même artiste que le Jean de Vaulx cité dans l'article précédent.

Vallet de Viriville, *Les arch. hist. du département de l'Aube*, 1841, p. 312. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 325. — A. Assier, *Comptes de la fabr. de l'église de Sainte-Madeleine*, 1854, p. 35, 42, 47. — Idem, *Les arts et les artistes dans l'ancienne capitale de la Champagne*, 1876, p. 86. — *Revue des Sociétés savantes*, 1878.

Veloux (Jean), sculpteur de petites figurines, qualifié « pouppetier », travaillait à Fontainebleau, en 1540, à raison de 20 livres par mois.

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 405. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 137.

Veluton ou **Vlueten** (Guillaume de), vivait à Paris au xve siècle. Il exécuta en 1442, aux frais de Philippe le Bon, le tombeau de sa sœur, Anne de Bourgogne, fille de Jean sans Peur et femme de Jean de Lancastre, duc de Bedfort, morte le 14 novembre 1432. Ce tombeau, sur lequel se trouvait couchée la statue en marbre de la duchesse, était érigé dans le chœur de l'église du couvent des Célestins. La statue, enlevée au moment de la Révolution, fut placée au Musée des Petits-Augustins; elle est aujourd'hui au Louvre, après avoir fait partie du Musée de Versailles.

Guillaume de Veluton n'existait plus en 1450, car le document suivant nous apprend qu'à cette date sa veuve recevait 135 livres tournois restant dues sur le prix de l'œuvre, plus le montant, pendant huit années, du loyer de l'hôtel où le monument avait été sculpté :

« Phelippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgogne etc.... Pour la partie de la vesve et héritiers de feu Guillaume de Veluton, en son vivant tailleur d'ymages, demourant à Paris, nous a esté exposé que ledit déffunct fut de par nous commis et ordonné à parfaire la sépulture de feu nostre sœur Anne, duchesse de Bedfort (dont Dieu ait l'âme), lequel feu Guillaume se emploïa à l'accomplissement de ladicte sépulture, et y fist plusieurs parties d'ouvrage de son mestier, dont est deu de reste ausdis exposans, ses aians cause, VI^xx^ XIIII livres VII solz VI deniers tournois, et pour le louage d'un hostel à Paris où ladicte sépulture a esté par VIII années, au louage de III frans, monnaie royale, pour chascun an.... Vous mandons que par nostre amé et féal conseillier et

receveur général de nos dictes finances Guillaume de Poupet, vous faictes aux devantdis suppliants, paier et délivrer ladicte somme, etc... Donné en nostre ville de Lille, le second jour de décembre, l'an de grâce mil quatre cens cinquante. »

De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. II, 1851, p. 215. — Barbet de Jouy, *Description des sculptures du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre*, 1876, p. 53, n° 82. — Alex. Pinchart, *Le tombeau d'Anne de Bourgogne* (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1879, p. 193 et suiv.). — Courajod, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1875, p. 144-146.

Vandenheim ou **Venderheim** (Laurent de), sculpteur-architecte alsacien du xve siècle, résidait à Strasbourg, où il acquit le droit de bourgoisie en 1482. Il fut nommé maître d'œuvre de la cathédrale de 1493 à 1495.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 305.

Véraine (Jean de), sculpteur lorrain de la fin du xvie siècle, figure dans les comptes comme ayant touché onze florins, en 1585, pour avoir exécuté plusieurs travaux dans la ville de Bitche.

Archives dép. de la Meurthe ; B, 3049. — H. Lepage, *Inv. somm. des arch. de la Meurthe*, t. I, 1873, p. 330.

Verdun (Jean), participait, au xvie siècle, à la décoration du château de Fontainebleau ; de 1537 à 1540, il reçevait 13 livres de gages par mois. Serait-ce le même artiste que l'architecte Jean de Verdun qui travailla, en 1578, à la confection des plans de construction du Pont-Neuf et mourut, en 1588, à l'âge de soixante-dix-sept ans ?

De Laborde, *La renaissance des arts, etc.*, t. I, 1850, p. 403. — Idem, *Les comptes des bâtiments du roi*, t. I, 1877, p. 135.

Verdun (Renaud de), fut, à Paris, un des collaborateurs de Jean-Pépin de Huy dans l'exécution du tombeau de Robert d'Artois, fils d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et de Mahaut, comtesse d'Artois. Ce monument, commencé en 1318 et terminé en 1320, était érigé autrefois dans l'église des Cordeliers ; il est placé maintenant dans l'église abbatiale de Saint-Denis.

Arch. dép. du Pas-de-Calais ; A. 391. — J.-M. Richard, *Le tombeau de Robert l'Enfant aux Cordeliers de Paris* (*Mém. de la Soc. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. IV 1880, p. 290, 304). — Idem, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 316. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 425 ; *Documents*, p. 231.

Vernay (Jean), sculpteur du xvie siècle, originaire d'Arras, alla d'abord à Paris et revint ensuite exercer son art à Valenciennes, où son nom figure dans les archives en 1564.

De La Fons-Mélicocq, *Revue universelle des Arts*, t. XI, 1860. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 802.

Verney (Jean de), sculpteur et peintre résidant à Chinon dans la première moitié du XVIIe siècle, passe un marché, en 1648, par lequel il s'engage à sculpter un autel pour l'église de l'abbaye de Fontevraud. Cet autel, payé à l'artiste 300 livres, fut placé « dans le chœur du grand monastère, près le dossier du siège abbatial, du côté des cloîtres ».

Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 312.

Vernoil (Jean de), sculpteur en bois de la ville de Saumur, termine en 1475, avec Georges Lefèvre, Philippe Amy et Pacquet de Gasvre, les stalles du chœur de l'église Saint-Pierre, laissées inachevées par Pierre Pintard et Raoullet Michau.

Célestin Port, *Les artistes angevins*, 1881, p. 248 à la note.

Viart (Philippot), sculpteur en bois, qualifié « maîstre huchier de Rouen », vivait dans cette ville au XVe siècle. Il fit le plan et le dessin des stalles de la cathédrale, dont la commande lui fut donnée le 30 septembre 1457. Ayant apporté une certaine lenteur dans la conduite des travaux, il se vit soumis à des mesures vexatoires de la part du chapitre qui, par décision en date du 19 janvier 1468, l'expulsa avec sa famille de l'atelier qu'il occupait. De plus, on exigea de lui caution pour la communication de ses plans et de ses dessins et on demanda sa mise en prison et la confiscation de ses biens ; il resta libre cependant.

Les premières stalles furent placées en 1467, et l'ouvrage fut enfin terminé en 1469. Ce chef-d'œuvre de la sculpture en bois fut donc exécuté dans l'espace de douze années ; il coûta 6961 livres 12 sous 5 deniers, somme énorme pour le temps, qui vaudrait, de nos jours, environ 130,000 francs. Philippot Viart était payé à la journée ainsi que les ouvriers qu'il dirigeait ; il recevait 5 sous 10 deniers, et son aide ou praticien qu'on appelait son « varlet », 2 sous 6 deniers. On ignore l'époque de sa mort.

Arch. dép. de la Seine-Inférieure, G. 2492, 2491, 2497, 2504. — A. Deville, *Tombeaux de la cath. de Rouen*, 1857, p. 195 à la note. — Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 179-198. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. CXIX, 578. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 309, 310.

Vieillard (Pierre), sculpteur et architecte du XVIe siècle, travaille de 1549 à 1566, avec ses confrères Jean, Simon et Joseph de Sergonnes, à l'église de Montereau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne).

Revue des Sociétés savantes, 5e série, t. IV, 1872, p. 510. — *Bulletin de la Société de Seine-et-Marne*, t. VII et IX.

Vieil (Charles), sculpteur et peintre établi à Paris dans la première

moitié du XVIIe siècle. Le nom de cet artiste figure dans l'acte de décès de sa femme inhumée, le 27 septembre 1640, sur la paroisse Saint-Paul.

Eug. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, 1873, p. 128. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 449.

Vienne (Jean de), sculpteur du XVe siècle, né à Vienne, en Dauphiné, résidait à Lyon et y exécutait, en 1490, différents motifs de décoration pour l'entrée du roi Charles VIII.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 21.

Vierge (Michel), sculpteur en bois du XVIe siècle, s'engage, en 1558, à fournir, moyennant 33 livres, pour l'église de Rouvray-Saint-Florentin (arrond. de Chartres), « ung crucifix de cinq pieds de hault garny d'un sainct Jehan et une Notre-Dame de haulteur de chacun troys piedz et demy, troys anges et la croix ronde à brossons aiant fleur de lys au bout ».

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; E. 3022. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 375.

Vierge (Jean), originaire de Brou (Eure-et-Loir), sans doute fils du précédent, sculpte à Châteaudun, en 1596, une Notre-Dame en pierre, destinée à l'église Saint-Médard. L'année suivante, il fait une statue de saint Anne pour la même église et une Vierge pour l'église de la Madeleine.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir, E. 3183. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. II, 2e partie, 1886, p. 402

Viésac, (François de), sculpteur et architecte du XVIe siècle, termine, de 1522 à 1524, les travaux de l'église de la Borne (Creuse).

Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 566.

Vigarny (Philippe de), nommé aussi Philippe de Bourgogne, sculpteur et architecte du commencement du XVIe siècle, quitta son pays et alla en Espagne, où, vers 1500, on le trouve établi à Burgos. En 1502, il fut mandé à Tolède par le cardinal Cisneros qui lui confia l'exécution du grand retable de la cathédrale. Vers le même temps, on lui devait les portraits du cardinal Antoine de Nebrija. Plus tard, il se rendit à Grenade et y fit un retable pour la chapelle royale. De 1524 à 1527, il revint à Tolède pour entreprendre, dans la cathédrale, des sculptures en albâtre et donner le dessin du grand retable de la chapelle des *Reyes nuevos*. Rappelé à Burgos par le chapitre de la cathédrale, il reconstruisit le centre du transept de cette église, qui s'était écroulé en 1539. Ensuite, il retourna de nouveau à Tolède, où, avec Berruguete, il tra-

vailla aux stalles hautes du chœur de la cathédrale ; il exécuta celles qui sont placées à gauche en regardant l'autel. Ces stalles magnifiques furent ornées de statues de saints et de bas-reliefs représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Philippe de Vigarny mourut à Tolède le 10 novembre 1542. Il laissa une grande réputation et fut considéré comme le chef d'une école ayant eu, sur l'art espagnol, une haute influence.

Bermudez, *Diccionaro historico de los mas ilustres professores de las bellasartes en Espana*, 1800. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 55, 359 560. — A. Roswag, *Espagne et Portugal, itinéraire artistique*, 1879, p. 70.

Vigarny (Grégoire de), né en Bourgogne, était le frère et l'élève de Philippe qu'il accompagna en Espagne et qu'il aida dans ses nombreux travaux. Il avait un réel talent, et bien souvent ses œuvres ont été confondues avec celles de son frère. Il fut occupé surtout à la cathédrale de Tolède; en 1537, il tailla, dans la chapelle de la Tour, des colonnes, des chapiteaux et six statues en pierre de Regachuelo; en 1539, il sculpta, dans le transept des Lions, un grand bas-relief du *Couronnement de la Vierge;* en 1542, il fit un médaillon de sainte Léocadie ; enfin, en 1548, il termina un bas-relief en marbre pour orner la stalle épiscopale. Il dut mourir quelque temps après cette époque.

Bermudez, *Diccionaro historico de los mas ilustres professores de las bellasartes en Espana*, 1800. — L. Dussieux, *Les artistes français à l'étranger*, 1876, p. 55, 561.

Vigneron (Mathieu), sculpteur en bois, originaire de Besançon, exécute en 1585, avec un de ses confrères, Etienne Gauthier, un retable monumental « en ordre salomonique » pour l'église Saint-Pierre, à Dôle ; ce retable existe encore aujourd'hui.

Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* XVIe *siècle*, 1887, p. 86. — J. Gauthier, *La sculpture en bois en Franche-Comté* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1895, p. 807).

Vignes (Geoffroy des), sculpteur normand du XVe siècle. Le nom de cet artiste se trouve cité, en 1467, dans un compte relatif à des travaux à entreprendre, dans le prieuré de Longueville (Seine-Inférieure), aux monuments de Duguesclin, de la Hire et de Dunois. Voir Lesvignières (Pierre).

De Montaiglon, *Archives de l'art français*, t. III, 1855, p. 155.

Viguier (Pierre), vivant à Rodez au XVe siècle, sculpte de 1459 à 1460, en association avec Guillaume Desfosses, le portail méridional de la cathédrale de la ville.

Bion de Marlavagne, *Anciens artistes du Rouergue* (*Annales archéol.*, t. XI, 1851,

p. 120). — Idem, *Hist. de la cath. de Rodez*, 1876, p. 61, 150 — V. Advielle, *Les beaux-arts en Rouergue* (*Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 1868, p. 140 à la note).

Viguier (Jacques), sculpteur en bois et ornemaniste du xve siècle, demeurait à Montpellier et y exécutait en 1473, pour l'église Notre-Dame-des-Tables, un grand autel surmonté d'un tabernacle et un buffet d'orgues.

J. Renouvier et A. Ricard, *Des maîtres de pierre et autres artistes gothiques de Montpellier*, 1844, p. 62. — Ed. Bonnaffé, *Le meuble en France au* xvie *siècle*, 1887, p. 113.

Villard de Honnecourt. Voir **Honnecourt** (Villard de).

Villiers (Guyot de), sculpteur ornemaniste du xive siècle, résidait à Poitiers, où il collaborait, en 1383, aux travaux du palais du duc Jean de Berry; il recevait 5 sous par jour pour ses gages.

A. de Champeaux, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* 1894, p. 13, 89.

Villiers (David de), était établi à Paris au commencement du xviie siècle. De 1621 à 1631, il travailla avec son gendre, Jean Bourguignon, au château de Coulommiers que faisait alors construire Catherine de Gonzague, duchesse de Longueville.

Bulletin monumental, t. XIX, 1853, p. 615. — *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts*, t. II, 1853-1855, p. 281.

Vimy (Pierre de), sculpteur ornemaniste de la fin du xive siècle, était occupé à Lille, vers 1395, à la décoration de la porte du Molinel.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 168; *Documents*, p. 730.

Vinain (Maurice), exerçait son art à Lyon de 1515 à 1523.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* xive *au* xviiie *siècle*, 1884, p. 27.

Vincent (Bernard), artiste de la ville de Chartres, sculpte en 1405, pour le monastère de Bourg-Moyen, le tombeau de Girard Grandin, chanoine de la cathédrale; cette œuvre lui est payée 200 écus d'or.

Arch. dép. d'Eure-et-Loir; G. 163. — L. Merlet, *Inv. somm. des arch. d'Eure-et-Loir*, t. VI, 1890, p. 22.

Vitecocq (Simon). Cet architecte, qui était aussi sculpteur, vivait à Rouen au xvie siècle. Le 29 juin 1527, il succéda à Roullant Leroux comme maître de l'œuvre de la cathédrale. En 1532, il termina, avec un

autre architecte, nommé Catheline, le jubé de l'église Saint-Laurent, commencé vers 1511. En 1534, il exécuta les entrepieds et épitaphes que portent les anges sur le mausolée du cardinal d'Amboise. En 1536, il travailla à l'église Saint-André. De 1541 à 1547, il fut occupé à l'église Saint-Jean et entreprit à la cathédrale toute la décoration de la chapelle de la Vierge. D'après M. Bauchal, il serait aussi l'auteur des plans du magnifique tombeau de Dreux-Brézé (1). Il mourut en 1548 et fut remplacé dans la charge de maître de l'œuvre de la cathédrale par son fils, Pierre Vitecocq.

A. Deville, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, 1848, p. 62, 64-66, 71-73, 84-98. — Ch. Bauchal, *Nouv. dict. des architectes français*, 1887, p. 572.

Vitel (Gauterin ou Gaucheran de), sculpteur en bois et tailleur d'images du commencement du xve siècle, résidait à Troyes et y réparait, en 1401-1402, les stalles du chœur de la cathédrale. Il fut employé aussi à l'église Saint-Urbain.

Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Troyes* (*Revue de l'art français*, 1887, p. 68).

Vitry (Jean de), sculpteur en bois du xve siècle, natif de Genève, est l'auteur des stalles qui se voient encore aujourd'hui dans l'église Saint-Pierre, à Saint-Claude (Jura). On lit sur la face interne de l'une des jouées, un peu au dessus de la naissance des dais:

MIL. LXV. QUATRE CENS.
DE. LA. MAIN. DE. JEHAN. DE.
VITRY. FURENT. PARFAIS.
LES. SIEGES.

Ces stalles, exécutées aux frais des religieux de Saint-Claude, furent commencées avant le mois de juin 1449 et achevées en 1465. Elles sont ornées de saints, de moines et de personnages du temps, sculptés en haut relief. L'artiste, pour signer son œuvre, s'est représenté lui-même dans une statuette d'homme à genoux vêtu d'un manteau à manches crevées; un grand chaperon à crête avec une écharpe tombant jusqu'à terre est rejeté sur son épaule ; sur la plinthe de la statuette est gravé : *J. de Vitr.* Ces belles stalles ont été détériorées au xviiie siècle, mais on les a restaurées de 1869 à 1874.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 310. — A. Vayssière, *Etude archéologique sur les stalles de la cathédrale de Saint-Claude* (*Mém. de la Soc. d'émul. du Jura*, 1874, p. 79-110). — B. Prost, *Note sur Jean de Vitry* (*Mém. de la Soc. d'émul. du Jura*, 1876, p. 373-378).

(1) Cette opinion paraît juste, car, en 1536, époque où fut commencé le monument, Roullant Leroux était mort depuis neuf ans et Jean Goujon, qui dans la suite a peut-être travaillé au tombeau, était bien jeune pour qu'on lui confiât le plan général de l'œuvre.

Vivian ou **Vivien** (Jean), travaillait, vers la fin du xvie siècle, à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Gisors ; on trouve dans les comptes de la fabrique, à l'année 1595 :

« A maistre Jehan, pour avoir fait une histoire du preschement de Saint Jehan... XXXV s. — A maistre Jehan Vivian sur son marché de la contretable.... III escus ».

De Laborde, *Annales archéologiques*, t. IX, 1849, p. 326.

Volard (Antoine), sculpteur en bois, originaire du Dauphiné, était établi à Avignon au xvie siècle. En 1551, il exécuta, moyennant 60 écus d'or, les deux grandes portes de l'église Saint-Pierre, qui existent encore aujourd'hui. En 1554, il sculpta les boiseries d'une chapelle dans l'église Notre-Dame de la Merci.

L'abbé Requin, *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1897, p. 211-221.

Volbert ou **Wolbero**, sculpteur-architecte lorrain du xiiie siècle se rendit à Cologne et y collabora, de 1219 à 1248, à la construction de l'église des Saints-Apôtres.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 301. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*, 1872, col. 813.

Volher (Ulrich), sculpteur alsacien de la fin du xve siècle, vivait à Schlestadt et y passait un traité avec la ville, en 1494, pour entreprendre des travaux d'ornementation dans l'église paroissiale de Saint-Georges.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 386.

Vousonne (Thierron), travaillait en 1387, avec Jean de Marville, aux tombeaux de la Chartreuse de Dijon.

De Labobde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 579.

Vrechot (Jean et Thomas), étaient employés, en 1300, au château d'Hesdin (Pas-de-Calais), résidence des comtes d'Artois.

Arch. départ. du Pas-de-Calais; A. 157. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 417 ; *Documents*, p. 110.

W

Wafflart (Amieux), sculpteur en bois et ornemaniste, collaborait, en 1416, aux travaux de l'hôtel de ville de Lens.

De la Fons-Mélicocq, *Les artistes du nord de la France*, 1848, p. 89. — A. de Champeaux, *Le meuble*, t. I, 1885, p. 107.

Wagner (Veit), sculpteur alsacien du xve siècle, demeurait à Strasbourg, où il exécuta vers 1500, pour l'église de Saint-Pierre-le-Vieux, un autel en bois, qu'on lui paya 200 florins. Cette œuvre fut détruite en 1524, à l'époque de la Réforme, mais il en reste quatre panneaux enchassés dans le lambris du chœur de l'église ; ils sont regardés comme une des plus belles productions de la sculpture en bois au xve siècle.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 422-428.

Walch, né à Colmar, est cité comme travaillant en Alsace, vers 1467, à la décoration de plusieurs monuments.

Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 303. — Bérard, *Dict. biogr. des artistes français*. 1872, col. 815.

Walcher, sculpteur, archidiacre de l'église du Saint-Sépulcre, à Cambrai, vivait au xie siècle. Il fut employé par l'évêque Lietbert à l'ornementation de son église reconstruite de 1048 à 1064. Cet artiste, avec son confrère Erlebold qui avait été en Terre-Sainte, sculpta un groupe représentant les saintes femmes au Sépulcre ; ce groupe, placé dans le cloître, devait être colorié.

Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 40.

Wallerand-Allart, résidant, au commencement du xvie siècle, à Saint-Quentin, y exécuta, dans l'église Saint-André, plusieurs sculptures figurant la Mort et l'Ensevelissement du Christ. On le regarde aussi comme l'auteur d'une Mise au tombeau qui se trouve dans la cha-

pelle des Endormis, à l'église de Sissy, village du département de l'Aisne.

Ch. GOMART, *La chapelle des Endormis* (*Revue de l'art chrétien*, t. VI, 1865, p. 169, 174).

Warin, sculpteur-architecte lorrain du XIIe siècle, abbé de Saint-Avold, dans le diocèse de Metz, érigea l'église de son couvent, qui fut dédiée à saint Martin.

DU SEIGNEUR, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 297.

Warin (Jean), sculpteur de la ville d'Amiens, fait, en 1495, une statue de saint Michel pour placer sur un pont qui, à partir de ce moment, prit le nom de pont Saint-Michel. En 1498, il taille deux écussons aux armes de la ville sur le mur de clôture du Four-des-Champs. En 1508-1509, il sculpte les armoiries du Roi et de la ville « à la pointe du Bolevoir de la porte de Beauvais ». Plus tard, il livre « un capiteau (chapiteau) où sont empraintes les armes du Roy ». Jean Warin devait être un des ancêtres du peintre Quentin Warin qui, né à Beauvais et reçu bourgeois d'Amiens en 1609, mourut à Paris en 1634.

A. DUBOIS, *L'œuvre de Blassel, sculpteur amiénois*, 1862, p. 8, 9. — J. DEMAY, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1878, p. 226.

Warin (Guillaume), sculpteur en cire, demeurant à Paris au commencement du XVIIe siècle, figure comme parrain dans un acte de baptême daté du 30 octobre 1628.

A. JAL, *Dic. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1296.

Warin (Antoine), établi à Nevers au commencement du XVIIe siècle, reçoit, en 1620, douze livres tournois restant d'un compte qui lui était dû pour l'exécution d'une statue de la Vierge, mise sur la fontaine de Loire. La même année, il sculpte une autre Vierge destinée au portail de Loire et raccommode les images de saint Nicolas et de saint Vincent, placées à la porte Saint-Nicolas.

Arch. comm. de la ville de Nevers ; CC. 287. — L'abbé BOUTILLIER, *Inv. somm. des arch. comm. de Nevers* ; 1876, série CC p. 112.

Warin (Jean), sculpteur et graveur en médailles du XVIIe siècle. Charles Perrault, dans ses *Hommes illustres*, s'exprime ainsi sur le compte de cet artiste célèbre : « Il était né à Liège, de Pierre Warin, sieur de Blanchard, gentilhomme du comte de Rochefort, prince du Saint Empire. Jean Warin fut donné à ce prince à l'âge d'onze à douze ans pour estre son page. Son inclination naturelle le portant à dessiner, il y réussit en peu de temps, et parfaitement. Comme le dessin est un che-

min à la sculpture et à la gravure, il se rendit également habile dans les trois arts : de plus, étant fort industrieux, il imagina plusieurs machines très ingénieuses pour monnayer les médailles qu'il avoit gravées. »

Ce passage de la biographie de Jean Warin est-il bien exact? C'est possible ; Jal, cependant, fait remarquer que jamais Warin ne prit le surnom de « sieur de Blanchard » attribué à son père. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il naquit à Liège, en 1604, d'un père français originaire de la ville de Reims et qu'il vint à Paris vers 1626 ; ces renseignements ne sont pas douteux, ils proviennent des lettres de naturalisation accordées à l'artiste en 1650.

Chez Jean Warin, la renommée du médailleur dépasse beaucoup celle du statuaire. Peu de temps après son arrivée en France, en 1629, il exécuta la médaille de Louis XIII et, en 1630, celle de Richelieu ; en 1635, il grava le sceau de l'Académie française. On lui doit aussi les médaillons de Mazarin, de Philippe, duc d'Orléans, du prince de Conti, de Colbert, de Christine de Suède, etc. Enfin, il fit une nombreuse suite de médailles pour rappeler les évènements importants accomplis sous la régence d'Anne d'Autriche et pour commémorer la fondation d'édifices, tels que la colonnade du Louvre, le Val-de-Grâce et l'Observatoire.

Protégé par le cardinal Richelieu qui le sauva même d'une condamnation encourue pour faux monnayage, il succéda, en 1629, comme maître-garde et conducteur de la monnaie du moulin, à René Olivier dont il épousa la veuve, Jeanne Desjours, le 11 février de l'année suivante. En 1647, à la mort d'Abraham Dupré, il fut nommé Contrôleur général des monnaies de France. A ces charges, il ajouta plus tard celles de Conseiller secrétaire du roi et d'intendant des bâtiments royaux.

Les œuvres de sculpture de Jean Warin, quoique moins appréciées que ses médailles, dénotent néanmoins un grand talent caractérisé surtout par la finesse d'exécution et par les soins, peut-être un peu exagérés, donnés aux détails. On ne saurait donc mieux juger l'artiste que ne l'a fait Courajod dans une étude très documentée, où il dit que si Warin s'est montré grand sculpteur dans ses médailles, il est resté quelque peu graveur en médailles dans ses statues. On possède de lui, à Versailles, le buste en marbre de Louis XIV et la statue du même roi, placée sur le palier de l'escalier des Princes, et au Musée du Louvre, le buste de Louis XIII en bronze. On connait encore du maître deux autres ouvrages disparus aujourd'hui : un buste de Richelieu en bronze (1), légué à la bibliothèque de la Sorbonne par la duchesse d'Aiguillon, bronze qui, après avoir fait partie pendant la Révolution du Musée des Petits-Au-

(1) Deux épreuves en bronze de ce buste, faites à l'époque, existent l'une, à la Bibliothèque Mazarine, et l'autre, dans la collection de Mme Edouard André.

gustins, a été perdu depuis, et un second buste du cardinal, fondu en or, du poids de 55 louis, qui appartenait, en 1700, à M. de Ménars, président à mortier.

Jean Warin fut reçu le 27 septembre 1665 membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il mourut le 26 août 1672 et fut inhumé dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ; il était alors propriétaire d'un hôtel situé rue des Orties, non loin du Louvre, hôtel figurant sur le plan de Paris de Gomboust.

Ch. Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant un siècle*, 1700, p. 86. — G. Brice, *Description de Paris*, t. II, p. 117. — L. Moreri, *Grand dict. hist.*, 1759, t. X, p. 765-766. — Piganiol de la Force, *Descript. hist. de Paris*, 1765, t. II, p. 184, 219, 220, 271 ; t. VI, p. 341. — Fétis, *Les artistes belges à l'étranger*, t. I, p. 1-32. — *Archives de l'art français*, t. I, 1852, p. 287 ; t. VI, 1862, p. 221. — De Chennevières et de Montaiglon, *Abecedario de Mariette*, t. VI, 1862, p. 35-38. — A. Berty, *Topogr. hist. du Vieux Paris*, t. I, 1866, p. 76. — Jal, *Dict. crit. de biogr. et d'hist.*, 1872, p. 1293-1296. — *Nouvelles Archives de l'art français*, 1873, p. 236. — Herluison, *Actes d'état civil d'artistes français*, 1873, p. 458, 459. — L. Courajod, *Jean Warin*, (*Extrait de la revue L'Art*, n^{os} du 25 sept. et du 2 oct. 1881). — L. Gonse, *La sculpture française*, 1895, 151-154.

Warin (Claude), sculpteur et médailleur, était très probablement parent de Jean Warin, car lors du mariage de ce dernier, le 11 février 1630, il lui servit de premier témoin. Après avoir séjourné à Paris, Claude Warin serait allé à Londres, où, d'après M. Natalis Rondot, il aurait modelé les onze médaillons de personnages anglais, signés Warin, qui font partie du Musée Britannique. Il revint en France et se fixa à Lyon vers 1647. En 1650, il était « maistre graveur en la monnoye de Lyon », mais il abandonna cette charge en 1651, lorsqu'il fut nommé graveur ordinaire de la ville. La même année, il termina quatre grands médaillons, en bronze, mesurant 91 centimètres de diamètre, qui furent placés à la grande façade de l'hôtel de ville (1) ; un mandement, conservé dans les archives de Lyon, nous fait connaître les sujets de ces bronzes :

« Les Prévost des marchans et Eschevins de la ville de Lyon à Me Pierre Perrin, receveur des deniers communs, dons et octroys de ladicte ville et communaulté de Lyon. Nous vous mandons que des deniers de vostre charge vous payez et deslivriez comptant à sieur Claude Varin maistre graveur en la Monnoye dudict Lyon la somme de deux mil livres tournoiz que nous luy avons ordonnée en desduction et à bon compte de celle de quatre mil livres qui luy a esté promise pour graver et faire quatre portraictz ou effigies en bronze — Le premier du Roy à présent regnant — Le second de la Reyne Régente sa

(1) Ces médaillons, enlevés pendant la Révolution, furent sans doute jetés à la fonte.

mère — Le troisième du feu roy Louis treiziesme et le quatriesme du feu roy Henry quatriesme. — Lesquelles effigies seront posées ès quatre rondeaulx de pierre de taille qui ont été laissez au fronstipice et devant du nouveau hostel de ville qui se construict proche la place des Terreaulx, suivant le priffaict qui a esté cejourd'huy passé par le Consulat avecques ledit sieur Varin par devant Me Jasserant notaire royal audict Lyon. »

M. Natalis Rondot, qui a écrit sur Claude Warin une notice détaillée, nous apprend que son œuvre se compose de soixante-cinq médaillons, tous sans revers. Beaucoup de ces médaillons ont été longtemps attribués à Jean Warin, quoique cet artiste soit bien supérieur au médailleur lyonnais. Claude Warin mourut à Lyon en 1654.

F. Rolle, *Claude Warin, sculpteur et graveur de monnaies* (*Archives de l'art français*, 2e série, t. I, 1861, p. 299-304). — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 46, 47. — Idem, *Claude Warin graveur et médailleur*, 1888.

Warnier (Jacques), résidait, au XVIe siècle, dans la ville de Noyon, en Picardie, et y travaillait, en 1526, à la cathédrale.

A. de la Fons-Mélicocq, *Les artistes et les ouvriers du nord de la France*, 1848, p. 71.

Wauthier (Jean), vivait à Lille à la fin du XVIe siècle. En 1596, on le trouve occupé, dans cette ville, à la décoration de la façade de la halle échevinale.

J. Houdoy, *La halle échevinale de la ville de Lille*, 1870, p. 71.

Wavrechain ou **Wauvrechin** (Jean de), était employé à Cambrai, en 1366, pour le compte de la municipalité, à raison de 2 sous parisis par jour.

Archives comm. de Cambrai. Comptes de ville; no 1. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886. *Documents*, p. 470.

Wendeling, sculpteur alsacien du XVe siècle, originaire de Haguenau, exerçait son art à Strasbourg, où il fut admis dans la bourgeoisie en 1482.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, p. 304.

Werve (Claux ou Nicolas de), appelé aussi, à tort, Claux de Vouzonne, natif de Hattem, dans le comté de Hollande, fut, avec Jean de Marville et Claux Sluter dont il était le neveu, un des artistes les plus célèbres parmi ceux qui laissèrent des œuvres en Bourgogne. Il est fait mention de lui, pour la première fois, en 1398; il travaillait alors à Dijon dans l'atelier de Sluter. Jusqu'en 1402, il collabora, avec ce der-

nier, à l'exécution du Puits de Moïse, comme le prouvent des extraits des comptes des ducs de Bourgogne :

« A Claes Ven den Werve, ouvrier d'ymaiges, pour avoir ouvré avec Claux Celustre en une ymaige de Notre Dame et un cruxcifi pour le grant croix. »

Au même, « pour la taille de plusieurs ymages de pierre mis et à mectre sur la terrasse de la croix. »

En 1401, il donnait quittance de « 60 francs, 4 gros, 5 deniers pour plusieurs ouvrages faits pour mondit S, et entr'autres pour plusieurs ymages de prophètes (1) etc., pour la croix qui est au grand cloître ».

En 1401-1402, Claux de Werve était qualifié « ouvrier et tailleur d'ymages du duc de Bourgogne », et en 1405, après la mort de son oncle, il devint « varlet de chambre et tailleur d'ymages » du nouveau duc, Jean sans Peur. Il s'engagea alors à terminer le tombeau de Philippe le Hardi, commencé, en 1383, par Jean de Marville et continué par Claux Sluter jusqu'en 1404. Il exécuta tout ce qui restait à faire de la statuaire, c'est-à-dire le gisant, 40 pleurants et 54 angelots. L'œuvre fut entièrement achevée en 1412 ; elle coûta 3,612 livres (environ 26,000 francs).

Érigé jadis dans le chœur de l'église des Chartreux de Champmol, ce magnifique monument fut démoli au moment de la Révolution ; restauré en 1827, il se trouve aujourd'hui au Musée de Dijon.

Aucun des ouvrages (2) que Claux de Werve a pu entreprendre dans la suite ne nous est connu. Dès 1410, le duc Jean sans Peur, désireux lui aussi de se faire élever un tombeau, lui demanda des esquisses et des plans. Pendant de longues années, la pensée de l'artiste ne fut occupée que de ce projet qu'il ne put mettre à exécution. Il mourut, en 1439, dans la plus extrême pauvreté, après avoir subi de nombreux déboires. Les archives communales de Dijon nous ont en effet conservé la trace de plusieurs requêtes adressées par lui à la municipalité pour réclamer une diminution d'impôts. Il écrivait, en 1425, au maire et aux échevins : « Ce n'est pas tout or quanque reluist. Et de rechief ma anchienne maledye m'est renouvellée, ne ne puis aller ung pas hors de l'ostel il y a XVI jours passée (sic). Sy veullez estre misericors et je pryeray Dieu pour vous » ; et plus tard, en 1434 : « Vous savez long temps a, comme je suiz malaides et non puissant de mon corps, par quoy je pers tous biens mondains, ne ne puis aler ne venir pour gagner ma pouvre vie... et n'ay rentes, ne revenues, ne bienfaiz quelxconques pour vivre ».

(1) On pense que Claux de Werve est l'auteur des trois prophètes, Zacharie Daniel et Isaïe ; Sluter a exécuté les trois autres, Moïse, David et Jérémie.

(2) D'après M. Gonse, il aurait travaillé à Semur, à l'église Saint-Bénigne de Dijon, à Beaume-les-Messieurs et à Poligny.

Il fut enterré dans l'église de l'abbaye Saint-Etienne de Dijon. Son épitaphe, qui existait encore au XVIIIe siècle, était ainsi conçue :

Cy gist Claus de Werve, de Hatheim au comté de Hollande, [tailleur d'im]aiges et varlet de chambre de monseigneur le duc de Bourgogne, qui trespassay le jeudy VIIIe jour d'octobre M.CCCC.XXX [IX]. Dieu ait son âme. Amen.

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4447, 4449, 4450. — *Arch. comm. de Dijon;* L. 639, 640. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. 27, 580. — Eméric-David, *Hist. de la sculpt. franç.*, 1817-1872, p. 118-120. — A. Pinchart, *Archives des arts, sciences et lettres*, t I, 1860, p. 41-42; t. II, 1863, p. 296-297. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1877, p. 12, 33. — *Catalogue hist. et descript. du Musée de Dijon*, 1883, p. 380, 381, n° 1416. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 513, 519, 524; *Documents*, p. 770, 781, 792. — H. Chabeuf, *Mém. de la Soc. bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. VI, 1887. — B. Prost, *Revue des musées*, 1890, n° 59. — Idem, *Gaz. des beaux-arts*, 3e pér., t. VI, 1890, p. 347-360. — Courajod et Marcou, *Musée de sculpture comparée. Catalogue raisonné*, 1892, p. 77, 88, 116. — L. Gonse, *L'art gothique*, 1890, p. 440, 444. — Idem, *La sculpture française*, 1895, p. 28, 30, 32.

Westerhen (Rogier de), sculpteur d'origine flamande était occupé à Dijon, vers 1400, aux travaux de la Chartreuse de Champmol, sous la direction de Claux Sluter; les comptes portent :

« A Rogier de Westerhen, tailleur d'ymages, pour plusieurs ymages mis et à mettre audit grand cloistre et es plusieurs tabernacles, X gros la sepmaine. »

Arch. dép. de la Côte-d'Or; B. 4450. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. III, 1849, p. 580. — Rossignol, *Inv. somm. des arch. de la Côte-d'Or*, 1864, p. 119. — A. Michiels, *L'art flamand dans l'est et le midi de la France*, 1887, p. 12. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886; *Documents*, p. 792.

Widitz (Barthélemi). Cet artiste, originaire de Meissen, en Saxe, vint s'établir à Strasbourg, où il obtint, en 1467, le droit de bourgeoisie. Il fut le père de Jean Widitz, peintre et graveur qui obtint à Strasbourg, au XVIe siècle, une grande réputation.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 219.

Wiet (Jean), dit de Douai, sculpteur ornemaniste du milieu du XIVe siècle, travaillait, en 1356, au château d'Escaudœuvres, près de Cambrai ; ses gages étaient de 6 livres 9 sous 6 deniers par jour.

Arch. dép. du Nord. Registres relatifs au Hainaut, H. 251. — Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, *Documents*, p. 388.

Wiltbach (Adam de), sculpteur alsacien du XVe siècle, vivait à Strasbourg, où il fut admis dans la bourgeoisie en 1481.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 304.

Wion (Baudouin), exerçait son art dans la ville de Cambrai au XVIe siècle.

A. Durieux, *Notes sur les artistes cambrésiens* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1888, p. 442, n° 235).

Wiriot ou **Wœiriot** (Pierre I), artiste lorrain né en 1460, était tout à la fois orfèvre, graveur, sculpteur et architecte. Il résidait à Neufchâteau, où on lui devait, paraît il, la construction de la chapelle des fonts baptismaux dans l'ancienne église Saint-Christophe. Il aurait élevé ce monument, en 1505, à ses propres frais; c'est là qu'il fut enterré en 1530.

Wiriot ou **Wœiriot** (Pierre II). Ce graveur célèbre, petit-fils du précédent, était aussi sculpteur et orfèvre. Il naquit en Lorraine, à Neufchâteau, en 1532. Il serait allé demeurer à Lyon de 1554 à 1566. On ne connaît aucune de ses œuvres de sculpture; on sait seulement que dans des lettres patentes du roi, datées du 18 octobre 1556, il est désigné sous le titre de « sculpteur du Duc de Lorraine », et que plus tard, en 1572-1573, dans un compte du trésorier général de Lorraine, il est qualifié « ymagier » ayant exécuté « des figures taillées et gravées en bronze ».

Arch. départ. de la Meurthe; B. 1161. — René Ménard, *Les arts en Alsace-Lorraine*, 1876, p. 301. — Natalis Rondot, *Les sculpteurs de Lyon du* XIVe *au* XVIIIe *siècle*, 1884, p. 31-32. — A. Jacquot, *Les Wiriot-Vœiriot* (*Réun. des Soc. des beaux-arts des départ.*, 1891, p. 184, 232).

Wissoc (Bauduin de), sculpteur de la fin du XIIIe et du commencement du XIVe siècle, était employé aux travaux entrepris à Hesdin (Pas-de-Calais), par ordre de Mahaut, comtesse d'Artois. En 1299, il sculpta, avec Guissin, un crucifiement qui fut placé au-dessus de l'autel dans la chapelle du château.

Dehaisnes, *Hist. de l'art dans la Flandre, etc.*, 1886, p. 417, *Documents*, p. 107, 108. — J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, 1887, p. 306-307.

Wœlfelin, sculpteur-architecte alsacien de la première moitié du XIVe siècle, était originaire de Rouffach, où il travailla à l'église Sainte-Arbogaste et où il vécut jusqu'en 1341. Il se rendit, à cette époque, à Strasbourg et devint bourgeois de la ville. On connait de lui deux œuvres authentiques : la tombe d'Irmengarde, veuve de Herman V de Bade, fondatrice du couvent de Lichtenthal, morte un siècle auparavant, et le mausolée d'Ulric, landgrave de la Basse-Alsace, mort en 1344 et de son frère, Philippe de Werd, chanoine du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, mort en 1332 ; ce dernier tombeau, sculpté en grès rouge et sur lequel est gravé le nom de l'artiste, se trouve encore à Strasbourg

dans l'église Saint-Guillaume. On ignore la date de la mort de Wœlfelin; il n'existait plus en 1355.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 322-328.

Worms (Sifrid de), sculpteur alsacien dont le nom se lit sur une des quatre colonnes qui supportent la tribune de l'église du petit village de Bergholtz-Zell; l'inscription est ainsi conçue :

Hanc sculpturam fecit Sifridus de Wormacia capellanus hujus ecclesie circa annos domini MCCC quadragesimo VI.

Bull. de la Soc. des monum. histor. d'Alsace, t. III, 2e partie, p. 96. — Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. I, 1872, p. 292, 297.

Y

Ysbre (Laurent), sculpteur en bois, d'origine flamande, résidait à Rouen au xve siècle et y était occupé à la confection des stalles de la cathédrale, sous la conduite de Philippot Viart. Il était chargé principalement de la partie ornementale de l'œuvre; le 30 septembre 1457, il recevait 35 sous « pour avoir ouvré VII couples et VII espis en façon de façon de feuilles de choux et de cardons... ».

Arch. dép. de la Seine-Inférieure; G. 2492. — Langlois, *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1838, p. 184, 185, 186. — De Laborde, *Les ducs de Bourgogne*, t. I, 1849, p. cxix et 582. — Du Seigneur, *Notes sur l'Hist. de la sculpt. franç. d'Eméric-David*, 1862, p. 310.

Yvonnet, sculpteur poitevin du xve siècle, nous est connu par le testament de Guillaume de Vauconcour, bourgeois et échevin de Poitiers, publié par M. Alfred Richard dans l'inventaire des archives du château de la Barre. Cet acte, daté de 1444, contient en effet l'article suivant relatif à des travaux que le testateur voulait faire exécuter dans l'église Saint-Etienne de Poitiers, sa paroisse :

« Item veulx et ordonne que mes diz executeurs facent parachever l'autier ou tabernacle, qui est aucommaincé chez *Yvonnet* l'ymaigier,

ainsi que j'ay fait commancier, et qu'il soit assis sur ledit autier de Nostre-Dame en ladicte eglize de Sainct-Estienne, lequel pourra couster, s'il est fait bien à point, trente livres ou environ, auquel seront mis les douze appoustres (apôtres) d'alebastre que j'ay par devers moy, lequel *Yvonnet* doit avoir neuf escuz, de marché fait avec luy, dont je luy ay payé cinq. »

Alfred Richard, *Inventaire du château de la Barre*, 1868, t. I, 269-75. — De Montaiglon, *Nouvelles Archives de l'art français*, 1874-1875, p. 161.



Zilmann (Martin), sculpteur alsacien du xve siècle, originaire de Reichshofen, vivait à Strasbourg, où il acquit le droit de bourgeoisie en 1480.

Ch. Gérard, *Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen Age*, t. II, 1873, p. 300.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 10. — A **Anguier** (François), *rectifier :* La statue de Henri Chabot, duc de Rohan, est au Musée de Versailles et non pas au Louvre. — *Ajouter :* L'artiste fit aussi, dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, quatre figures, en pierre de Tonnerre, décorant le tombeau de Jérôme Bignon, conseiller d'État, avocat général au Parlement et grand maître de la bibliothèque du Roi, mort en 1656. Ce mausolée, qui fit partie pendant la Révolution du Musée des monuments français, a été rétabli dans l'église en 1818 ; des quatre statues symbolisant les vertus cardinales, il ne reste plus aujourd'hui que la *Justice* et la *Tempérance*.

Page 12. — A **Anguier** (Michel). La statue d'*Amphitrite*, qui est maintenant au Louvre, a été exécutée en 1680 pour le Bosquet des Dômes, à Versailles.

Page 15. — A **Armuis** (Jacques), *ligne* 1 : de la fin du XVe et du commencement du XVIe siècle, *lire :* de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècle.

Page 15. — A **Arnaud,** *ligne* 1 : au XIVe siècle, *lire :* au XVe siècle.

Page 17. — A **Arnoux** (Claude). On donne encore comme étant de lui le Sépulcre en marbre ornant la chapelle des fonts baptismaux, à

l'église de Gray, et, dans la même ville, le buste de Simon Gauthiot d'Ancier, en terre cuite polychromée, placé dans le vestibule de l'hôtel de ville.

Page 21. — A **Aubert** (Jean), *ligne* 2 : vers la fin du XV[e] siècle, *lire :* vers la fin du XIV[e] siècle.

Page 28. — A **Bachot** (Jacques), *ligne* 28 : revêtu de ses habits sacerdotaux, *lire :* revêtu de ses habits pontificaux.

Page 30. — *Ajouter :* **Bacin** (Jean), sculpteur en bois, résidant à Paris au XIV[e] siècle, reçoit, en 1316, 110 sous « pour 3 chaires, deux à laver et une à seoir, destinées à la Royne ».

Page 59. — A **Biau Temps** (Girard), *ligne* 2 : de 1368 à 370, *lire :* de 1368 à 1370.

Page 72. — A **Bondet** (Berthon), *ligne* 1 : du XV[e] siècle, *lire :* du XVI[e] siècle.

Page 78. — A **Boucher** (Pierre), *ligne* 2 : au XIV[e] siècle, *lire :* au XVI[e] siècle.

Page 80. — A **Boudin** (Thomas), *rectifier :* La statue de la duchesse d'Angoulême n'est plus à Saint-Denis; elle a été transportée récemment au Musée de Versailles. — *Ajouter :* Le marché passé par Boudin, le 29 août 1626, au sujet de l'exécution de l'autel des Saints-Martyrs dans l'abbaye de Saint-Denis, stipule que l'artiste devait recevoir, pour son travail, la somme de 12,000 livres tournois. Ce document est reproduit par M. Guiffrey dans la *Revue de l'art français* (1897, p. 61-73).

Page 92. — A **Bréquessent** (Bauduin de), *lignes* 17 et 18 : ces statues furent peintes et dorées par un artiste du temps, nommé Toutes Colart de Closcamp, *lire :* Toutes ces statues furent peintes et dorées par un artiste du temps, nommé Colart de Closcamp.

Page 101. — A **Buister** (Philippe), *ligne* 11 : pour l'hôtel des religieux Bernardins de Port-Royal, *lire :* pour l'hôtel des religieuses Bernardines de Port-Royal.

Page 102. — *Au même.* Le tombeau du cardinal François de La Rochefoucauld, après avoir figuré pendant la Révolution au Musée des

monuments français, fut réédifié, en 1817, dans la chapelle de l'Hôpital des Incurables. Lorsque cet établissement fut remplacé par l'hospice Laënnec, on transporta le monument à Ivry dans les nouveaux bâtiments de Saint-Frambourg. La statue du prélat, en marbre blanc, est posée sur un cénotaphe en marbre noir, mais il ne reste plus trace de la partie décorative du mausolée.

On peut encore ajouter aux œuvres de Buister les bustes en marbre du cardinal de La Rochefoucauld et de Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, autrefois dans la salle de l'Hôpital des Incurables, et le tombeau du président Nicolas de Bailleul, dans l'église de Soisy-sous-Étioles (Seine-et-Oise); ce dernier monument existe encore, mais la statue du défunt a disparu.

Page 119. — A **Chartres** (Thomas de), *ligne* 2 : de roi Robert d'Ecosse, *lire :* du roi Robert d'Ecosse.

Page 129. — A **Cochon** (Philippe), *rectifier :* cet artiste ne devait pas être qualifié sculpteur du roi, ce titre n'ayant presque jamais été appliqué à cette époque.

Page 144. — A **Costerel** (Henrion), *ligne* 4 : habits sacerdotaux, *lire :* habits pontificaux.

Page 147. — A **Cousin** (Jean), *ligne* 33 : Jacques Brézé, *lire :* Louis de Brézé.

Page 150. — A **Cruspondere** (Jean), *ligne* 2 : destiné, *lire :* destinées.

Page 156. — A **Dannolle** (Jean), *ligne* 10 : une statue de Saint-Jean-Baptiste, *lire* : une statue de saint Jean-Baptiste.

Page 163. — A **Delarue** (Jean), *ligne* 2 : en 1,522, *lire :* en 1522.

Page 165. — *Ajouter :* **De Lorme** (Simon), sculpteur et religieux-lai du XVIe siècle, travaille, en 1529, à l'église abbatiale de Saint-Jean de Laon, où il exécute des figures en pierre pour décorer le jubé. Cet artiste nous est connu par un marché reproduit par M. Grandin dans la *Revue de l'art français* (1897, p. 79-80).

Page 200. — A **Foncières** (Philippe de), *rectifier :* Il ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 207. — A **François** (Jacquet): Je l'ai cité, d'après MM. Grandmaison et Giraudet, comme sculpteur du roi, mais il ne devait pas avoir ce titre.

Page 212. — A **Fressel** (Pietrequin), *ligne* 1 : au XVIe siècle, *lire :* au XVe siècle.

Page 213. — A **Froissart** (Philippe), *ligne* 1 : du XIVe siècle, *lire :* du XVIe siècle.

Page 215. — A **Gaignières** (Jean), *ligne* 1 : du XVIe siècle, *lire :* du XVe siècle.

Page 215. — A **Gailde** (Jean), *ligne* 2 : siéle, *lire :* siècle.

Page 218. — A **Gargault** (Antoine), *ligne* 14: en 1620-1691, *lire :* en 1630-1631.

Page 224. — A **Gentil** (Jean), *ligne* 1 : à la fin du XVIe siècle, *lire* : à la fin du XVe siècle.

Page 240. — A **Goujon** (Jean). On attribue encore à Jean Goujon la sculpture de la porte, dite de Nazareth, qui servait autrefois d'entrée au Parlement. Cette porte, provenant de l'ancienne Préfecture de police, fait partie maintenant des bâtiments du Musée Carnavalet.

M. Henri Stein (1) regarde aussi le grand artiste comme l'auteur de la maison de Diane de Poitiers, élevée à Étampes en 1544. En effet, pour une raison que l'on ignore, Jean Goujon fut interné dans cette ville de la fin de 1544 jusqu'en septembre 1555.

Page 248. — A **Guérin** (Gilles), *lire à la note 1 :* Ce beau bronze n'a pas été détruit dans l'incendie de 1871 ; il orne aujourd'hui la cour d'honneur du Musée Carnavalet.

Page 248. — A **Guernier**, *ligne* 2 : en 1567, *lire :* en 1467.

Page 248. — A **Gueronel** (Lucas), *ligne* 2 : travailait, *lire :* travaillait.

Page 251. — A **Guillain** (Nicolas), lignes 5 et 6: d'Auun, *lire* : d'Autun.

(1) *Jean Goujon et la maison de Diane de Poitiers à Étampes*, 1890.

Page 263. — A **Hancy** (Antoine de). Le retable sculpté par de Hancy pour l'autel de la chapelle de la Vierge, à Saint-Gervais, se trouve actuellement dans la chapelle des fonts baptismaux.

Page 267. — A **Hayeneufve** (Simon), *ligne* 9 : en 1575, *lire* : en 1875.

Page 270. — A **Helleville** (Michel de), *ligne* 1 : du XIV[e] siècle, *lire :* du XVI[e] siècle.

Page 278. — A **Hulet**, *rectifier :* Il ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 375. — A **Lottman** (Adam), *ligne* 15 : un nouveau Jubé, *lire :* un nouveau jubé.

Page 379. — A **Maalot** (Martin), *rectifier* : Cet artiste ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 386. — A **Marchand** (François), *ligne* 37 : saint-Pierre, *lire :* saint Pierre.

Page 388. — A **Marimion** (Jean), *ligne* 1 : en 1419, *lire :* en 1440.

Page 394. — A **Mathieu** (Jean), *ligne* 1 : aux VI[e] siècle, *lire:* au XVI[e] siècle.

Page 402. — A **Meyt** (Conrad), *ligne* 27 : Louis de Glegrens, *lire :* Louis de Gleyrens.

Page 433. — A **Pasquier** (Jean), *ligne* 1 : du XVI[e] siècle, *lire :* du XV[e] siècle.

Page 437. — A **Périer** (Gilbert du), *rectifier :* Cet artiste ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 441. — A **Petit** (Jean), *rectifier* : Il ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 451. — A **Pilon** (Germain). La décoration de l'horloge du Palais de Justice, due à Germain Pilon, a été refaite il y a plusieurs années par le sculpteur Toussaint.

Page 456. — A **Poissant** (Thibault). Les figures de la *Justice* et de la *Force*, en bois doré, exécutées pour la Chambre des comptes, sont placées dans l'une des salles de la Cour d'appel.

Page 459. — A **Ponce** (Paul). M. de Champeaux (1) attribue à Paul Ponce les bas-reliefs des deux lions décorant la porte du Musée Carnavalet, bas-reliefs regardés généralement comme étant de la main de Jean Goujon.

Page 467. — A **Prieur** (Barthélemy), *ligne* 17, *ajouter* : Il fit aussi une copie en bronze de la Diane à la Biche. Ce bronze ornait,... etc.

Page 470. — A **Provins** (Jean de), *ligne* 2 : au XVe siècle, *lire :* au XIVe siècle.

Page 474. — A **Ravy** (Jean), *ligne* 5 : 1531, *lire :* 1351.

Page 487. — A **Richier** (Jacob), *ligne* 42, *lire* : 100 livres tournois.

Page 500. — A **Rue** (Jean de), *ligne* 1 : du XVe siècle, *lire :* du XVIe siècle.

Page 504. — A **Saint-Romain** (Jean de), *rectifier :* Cet artiste ne devait pas avoir le titre de sculpteur du roi.

Page 511. — A **Sarrazin** (Jacques). On possède encore à Paris, dans l'église Saint-Jean-Saint-François, une statue en marbre, représentant saint Denis, que la reine Anne d'Autriche avait commandée à Jacques Sarrazin pour l'abbaye de Montmartre.

Page 547. — A **Turquet** (Pierre), *ajouter après la notice :*

DE LABORDE, *Les ducs de Bourgogne*, t. II, 1851, p. 206.

(1) *L'art décoratif dans le Vieux Paris*, 1893, p. 172.

BEAUVAIS — IMPRIMERIE PROFESSIONNELLE


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00112 4219

